Analecta bollandiana

Bollandists


VE RI
TAS

ANALECTA BOLLANDIANA

TOMUS XIII

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT IOSEPHUS DE BACKER,
FRANCISCUS VAN ORTROY, IOSEPHUS VAN DEN GHEYN,
HIPPOLYTUS DELEHAYE & ALBERTUS PONCELET

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES

BUREAUX DE LA REVUE :
Société des Bollandistes
14, rue des Ursulines

Société Belge de Librairie
Directeur : OSCAR SCHEPENS
16, rue Treurenberg

1894

ANALECTA

BOLLANDIANA

ANALECTA

BOLLANDIANA

TOMUS XIII

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, IOSEPHUS DE BACKER,
FRANCISCUS VAN ORTROY, IOSEPHUS VAN DEN GHEYN,
HIPPOLYTUS DELEHAYE & ALBERTUS PONCELET

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES

BUREAUX DE LA REVUE :
Société des Bollandistes
14, rue des Ursulines

Société Belge de Librairie
Directeur : OSCAR SCHEPENS
16, rue Treurenberg

1894

LA VIE DE SAINTE ODILE

par M. CHRÉTIEN PFISTER,

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY.

La Vie de sainte Odile n'a encore été publiée qu'une seule fois par Mabillon dans les *Acta sanctorum Ordinis sancti Benedicti saeculi tertii,* pars II, p. 441 (1). Cette édition a été reproduite purement et simplement en 1721 par Eccard, *Origines serenissimae familiae Habsburgo-Austriacae,* col. 89 (2). Mais Mabillon ne s'est servi que d'un seul manuscrit, souvent incorrect. Nous voudrions aujourd'hui établir le texte en nous appuyant sur la plus grande partie des manuscrits connus.

Il n'est pas possible de partager ces divers manuscrits en groupes, en *familles.* Ils ne diffèrent en général les uns des autres que sur des points secondaires : la construction des phrases, le changement de quelques mots; ici, quelques membres de phrase ont été omis, là on a ajouté au contraire quelque petit développement. Tous ces éléments, qui sont combinés de la manière la plus diverse dans les différents manuscrits, ne sont pas suffisants pour permettre d'affirmer que telle copie procède de telle autre. Tout au plus, pourrait-on distinguer les manuscrits qui laissent sainte Odile à l'Alsace de ceux qui transportent le théâtre de cette pieuse histoire à Orp-le-Grand, près de Jodoigne en Brabant, et qui confondent, de toute évidence, sainte Odile avec sainte Adèle.

Dans ces conditions, il nous a paru le plus sage de prendre pour base de notre édition le plus ancien manuscrit connu, qui appartient à la bibliothèque du chapitre de Saint-Gall. Ce manuscrit remonte au plus tard à la fin du x[e] siècle.

Dans les siècles suivants, nous trouvons un grand nombre de manuscrits de la Vie de sainte Odile. Nous en donnons ici le catalogue; nous en relevons les principales variantes et nous empruntons aux plus anciens d'entre eux de rares leçons qui nous ont plus satisfait que celles du *San-Gallensis.*

(1) Avant Mabillon, Duchesne avait publié de courts fragments de cette biographie dans le tome I de sa collection *Historiae Francorum scriptores coaetanei,* p. 674. Il s'est servi sûrement du manuscrit n° 16. Jérôme Vignier a donné quelques extraits de la même biographie dans *La véritable origine des très illustres maisons d'Alsace, de Lorraine...,* p. 65-66. Paris, 1669. Il s'était servi d'un manuscrit du collège de Clermont, qui semble aujourd'hui perdu. — (2) Des fragments d'après l'édition de Mabillon ont été publiés dans le *Recueil* de dom Bouquet, t. III. Grandidier, au second volume de l'*Histoire d'Alsace,* dont les pièces justificatives ont seules paru, a publié quelques passages de la *Vita.* Il reproduit certaines variantes du manuscrit de Saint-Emmeran, n° 13.

X^e

X[e] SIÈCLE. — **1.** Ms. de Saint-Gall, n° 577. Volume de 754 folios, écrit sur deux colonnes. Collection de Vies de saints. La *Vita Otiliae* du fol. 71 au fol. 86. Cfr. *Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von Sanct-Gallen*. Halle, 1875.

XI[e] SIÈCLE. — **2.** Ms. de Munich, bibliothèque royale, n° 5513. Provenance : Diessen. Collection de Vies de saints, ms. in-4° de 199 feuillets. La *Vita Otiliae* au fol. 56.

3. Paris, bibliothèque nationale, fonds latin, n° 9738. Provenance : Echternach. Collection de Vies de saints. Cfr. *Catalogus cod. hagiographicorum latinorum bibliothecae nationalis Parisiensis*, t. II, p. 576. La *Vita Otiliae* au fol. 29.

4. Rouen, bibliothèque de la ville, n° 1383 (autrefois Y, 80.) Provenance : Jumièges. Collection de Vies de saints. Cfr. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*. Départements, t. I, p. 357.

5. Berne, bibliothèque publique, n° 168. Provenance : Saint-Symphorien de Metz. Collection de Vies de saints. Voir le catalogue de Hagen, p. 235-236.

XII[e] SIÈCLE. — **6.** Munich, bibliothèque royale, n° 9506. Provenance : Oberaltaich. Collection de Vies de saints. Cf. le catalogue de Halm et Meyer, t. II, 94-95. La *Vita Otiliae* au fol. 163.

7. Ibid., ibid., n° 18625. Provenance : Tegernsee. Collection de Vies de saints. La *Vita Otiliae* au fol. 59.

8. Bruxelles, bibliothèque royale, n° 20679. Deux petits cahiers in-4°; en titre : *Vita sancti Adalrici*. La biographie est incomplète ; elle se termine au milieu du § 22 par ces mots : *Dumque nimio angustiarentur unani[miter]*. Cfr. *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*, t. II, p. 429-430.

9. Trèves, bibliothèque de la ville, n° 1141 (num. loc. 444). Provenance : Saint-Martin de Trèves. Collection de Vies de saints. La *Vitae Otiliae* au fol. 121.

10. Erlangen, bibliothèque universitaire, n° 274. M. le bibliothécaire a bien voulu nous envoyer la collation de ce manuscrit. Le manuscrit présente une grande ressemblance avec 12 et 18.

11. Berne, bibliothèque publique, n° 598. Provenance inconnue. Collection de Vies de saints. La *Vita Otiliae* au fol. 171.

12. Heiligenkreuz (Basse-Autriche), bibliothèque du couvent, n° 14. M. le bibliothécaire a eu la bonté de collationner pour nous ce manuscrit. Divers passages à la fin de la *Vita* ont été intervertis (1).

XIII[e] SIÈCLE. — **13.** Munich, bibliothèque royale, n° 14473. Provenance : Saint-Emmeran. Collection de Vies de saints. La *Vita Otiliae* au fol. 64.

14. Ibidem, ibid., n° 5512. Provenance : Diessen. Collection hagiographique. La *Vita Otiliae* au fol. 6.

15. Berlin, bibliothèque royale, ms. latin, n° 123. Provenance : Saint-Vincent de Metz. Collection de Vies de saints. La *Vita Otiliae* au fol. 304. Cfr. *Die Handschriften-*

(1) Potthast, *Bibliotheca medii aevi*, signale un manuscrit de la *Vita Otiliae* du XII[e] siècle à la bibliothèque de Stuttgart. Nous n'avons pas pu l'y retrouver.

Verzeichniss der Bibliothek zu Berlin, zwölfter Band, *Die lateinischen Handschriften.*

16. Paris, bibliothèque nationale, ms. latin, n° 5308. Provenance : Duchesne, puis Colbert. Volume magnifique. Collection de Vies de saints. La *Vita Otiliae* au fol. 363. Cfr. *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae nationalis Parisiensis*, t. II, p. 64-74.

17. Bruxelles, bibliothèque royale, n° 206. Collection de Vies de saints. La *Vita Otiliae* au fol. 143. Cfr. *Catalogus codicum hagiographicorum*, t. I, p. 117.

18. Zwettl (Basse-Autriche), bibliothèque du couvent, n° 15, au fol. 98b. Une collation minutieuse de ce manuscrit nous a été envoyée par le R. P. Hammerl, O. S. B., bibliothécaire du couvent. La *Vita* présente absolument les mêmes inversions que dans le manuscrit de Heiligenkreuz. Il n'est donc pas douteux que le n° 18 ait été copié sur 12.

19. Londres, British Museum, Harleian manuscripts, n° 2802. Cfr. *Catalogues of the Harleian manuscripts*, t. II, p. 713.

20. Florence, bibliothèque laurentienne, pluteus XXXIV, codex I. Cfr. Bandini, t. IV, col. 300.

XIV° SIÈCLE. — **21**. Florence, bibliothèque laurentienne, pluteus X, codex IX. Cfr. Bandini, t. IV, col. 88.

22. Munich, bibliothèque royale, n° 21625, fol. 70. Provenance : Weihenstephan.

23. Colmar (Alsace), bibliothèque de la ville, n° 32. Provenance : Issenheim.

24. Coblentz, bibliothèque du Gymnase, n° 5. Cfr. *Archiv* de Pertz, t. VIII, p. 613.

XV° SIÈCLE. — **25**. Paris, bibliothèque Mazarine, n° 1733, fol. 97. En titre : *Incipit vita Odilie virginis et abbatisse apud Geldoniam in Brabantia corporaliter quiescentis.* Ici pour la première fois sainte Odile de Hohenbourg est confondue avec sainte Adèle d'Orp-le-Grand. Provenance : monastère de Corsendonck. Cfr. *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Mazarine*, par M. Molinier, t. II, p. 204.

26. Florence, bibliothèque laurentienne, codex XXXIV *bibliothecae mediceae fesulanae* (léopoldienne), Bandini, t. II, col. 697.

27. Trèves, bibliothèque de la ville, n° 1164, 2° partie, fol. 92 (num. loc. 466). Provenance : Notre-Dame, *in clusa Eberhardi.*

28. Munich, bibliothèque royale, n° 6956, fol. 137. Provenance : Fürstenfeld.

29. Ib., ib., n° 9632. Provenance : Oberaltaich.

30. Ib., ib., n° 15760. Provenance : bibliothèque de la cour à Salzbourg.

31. Ib., ib., n° 23816, origine inconnue.

32. Melk (Basse-Autriche), bibliothèque du couvent, C. 12, fol. 96. Cfr. *Catal. codicum manuscript. qui in bibliotheca monasterii Mellicensis servantur*, t. I., p. 202.

33. Bâle, bibliothèque universitaire, (O), II, 39. La fin de la *Vita* manque. Le ms. se termine au milieu du § 22 avec ces mots : *ut semper diligerent Dominum, obsecrans etiam earum sanctitatem.*

34. Saint-Gall, bibliothèque du chapitre, n° 610, fol. 236. Le manuscrit a été copié de 1452 à 1459.

35. Vienne (Autriche), bibliothèque du palais, n° 3828 (Lunaelac., q. 10), fol. 261. Le manuscrit a été copié en 1466.

Quelques copies modernes doivent être signalées ici, parce qu'elles représentent des manuscrits aujourd'hui détruits ou disparus.

36. Paris, bibliothèque nationale, ms. latin, n° 11769. fol. 40 (Résidu Saint-Germain, n° 222). Copie d'après un manuscrit de la Chartreuse de Molsheim.

37. Rome, bibliothèque Alexandrine, n° 96, fol. 446. Copie d'après un manuscrit de la Vaticane. Cfr. *Catalogus codicum manuscriptorum qui in bibliotheca Alexandrina Romae adservantur.*

Enfin, les anciens bollandistes avaient réuni un certain nombre de copies qui se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque royale de Bruxelles, n° 8972-73.

38. Du fol. 179r-184v, *Vita S. Othiliae virginis*, copie faite d'après un manuscrit de Dillingen (Bavière). Ce ms. a été collationné en partie avec un ms. de Windberg en Bavière, et en partie avec celui de Corsendonck (n° 25).

39. Du fol. 186r-200v, même texte d'après un manuscrit dont la provenance n'est pas indiquée (1), collationné avec les ms. de Corsendonck (n° 25) et de Dillingen (n° 38).

40. Du fol. 203r-206v, même texte d'après un manuscrit de Wiblingen en Souabe, sur les bords du lac de Constance.

41. Du fol. 213r-214r, début de la même Vie tirée d'un ancien martyrologe de Baume-les-Dames. Cette copie a été envoyée par Chifflet.

42. Du fol. 226r-233r, *Incipit vita beatae Odiliae virginis et abbatissae, ex manuscripto bibliothecae Vaticanae.* En marge, de la main de Papebroch : *Ex ms. Caietani Romae.*

43. Du fol. 236-237, 245-248, 238-243, *Legenda sanctae Adiliae virginis.* A la fin : *Finis sanctae Adiliae virginis, cuius corpus in Orpio Magno requiescit.* Copie faite sur un manuscrit de l'église d'Orp-le-Grand (fol. 243v), par Georges Waesmont, chanoine de Saint-Germain à Tirlemont.

M. le Dr Nürnberger de Breslau nous a envoyé une copie du manuscrit de Saint-Gall, et nous avons collationné directement ou reçu une collation des manuscrits des XIe et XIIe siècles. Nous avons consulté aussi avec soin quelques manuscrits plus récents, entre autres 16, 17, 18, 25, 26 et les copies des bollandistes conservées à la bibliothèque royale de Bruxelles. Nous relevons en note les principales variantes, pour qu'on puisse se rendre compte de la manière dont le texte s'est altéré.

Nous ne voulons point ici discuter longuement sur la date et l'auteur de la Vie de sainte Odile. Nous renvoyons à notre travail : *Le Duché mérovingien d'Alsace et*

(1) Grandidier, qui a été en relation avec les anciens bollandistes, nous apprend, au tome II de l'*Histoire d'Alsace*, qu'ils possédaient une copie d'un manuscrit de la *Vita Otiliae*, provenant du couvent des Capucins de Paderborn. Peut-être sommes-nous ici en présence de cette copie.

la légende de sainte Odile (Nancy, Berger-Levrault, 1892). Nous en rappelons seulement les conclusions. Comme la *Vita Otiliae* figure déjà dans un recueil de la fin du Xe siècle, elle a été sûrement composée vers cette époque. L'auteur est selon toute apparence un prêtre, qui a connu le monastère de Hohenbourg (1). Nous pensions autrefois qu'une brève notice sur sainte Odile, qui se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque de Berne, n° 47, avait été la source à laquelle avait puisé l'auteur de la *Vita*. Mais, comme M. Wiegand nous le fait remarquer *(Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, neue Folge, t. VII, p. 731), le manuscrit de Berne, que nous dations, avec le catalogue de Hagen, du IXe siècle, ne remonte pas au delà de la fin du Xe siècle et appartient en réalité au XIe siècle. Cette notice doit, par suite, être regardée plutôt comme un résumé de la *Vita Otiliae* que comme la source de cette biographie.

La *Vita Otiliae* n'est point partagée en chapitres dans les anciens manuscrits; dans les manuscrits récents seulement, elle est divisée en une série de *lectiones*, séparées souvent les unes des autres par des antiennes et des répons rythmés. Mais ces divisions varient beaucoup. Aussi, pour plus de commodité, nous avons conservé les paragraphes, tels que Mabillon les avait établis.

Vita sanctae Otiliae [1] virginis [2].

I. Temporibus [1] Hilderici [2] imperatoris [3] (2) erat quidam dux illustris [4], nomine Adalricus, qui etiam alio nomine Etih [5] (3) dicebatur [6], ex nobilissimis parentibus generis [7]

Titre. — [1] Odiliae *plerique codices.* — [2] Incipit vita Odiliae virginis et abbatissae apud Geldoniam in Brabantia corporaliter quiescentis 25.

Chapitre I. — [1] Temporibus igitur 4. 10. 11. — [2] Childerici 2. 4. 10. 11. 15. 36; Hildrici 16. *Manus recentior correxit* Childrici 18. — [3] *in margine* imperatoris IIII 1; romanae et Franciae terrae regis 15 *et manu recentiori in margine* 16; regis Francorum 25. — [4] *deest* 18. — [5] Edih 3 ; Hectico 7; Ethic 8. 12. 17. 18. 25; Edichin 16; Eticho ~ — [6] vocabatur 3. — [7] *deest* 8.

(1) Ne serait-il pas possible que l'auteur de cette biographie fût le moine Victor? Originaire de la Rhétie, il se montra moine très insubordonné à l'abbaye de Saint-Gall. Dans une rixe, ses ennemis se jetèrent sur lui et lui arrachèrent les yeux. Après ce malheur, Victor revint à de meilleurs sentiments, et l'on vanta sa science et sa piété. L'évêque de Strasbourg, Erkambald (965-991), le fit venir dans sa cité épiscopale, où il dirigea les écoles. Plus tard, Victor se retira en anachorète au Hochfeld, c'est-à-dire au Champ du Feu, à quelque distance du Mont Sainte-Odile, et là il mourut en odeur de sainteté. *Ekkehardi IV casus S. Galli.* Pertz, MG., *Scr.* t. II, p. 116-117. L'hypothèse qui ferait écrire par l'aveugle Victor la Vie de sainte Odile nous séduit, mais nous reconnaissons qu'il n'y a là qu'une conjecture que rien ne vient confirmer. — (2) Childéric II (660-673). — (3) Cadalric ou Adalric, nommé, encore Catic ou Atic. Ce nom transformé est devenu plus tard Ethicon. Sur ce

originem[8] sortiens, Galliensium territorio oriundus. Pater vero illius nomine Liuthericus[9] (1) in palatio praedicti imperatoris[10] honore maioris domus sublimatus erat. Filius autem eius cum esset iustus, vitamque religiosam in laico[11] habitu quamvis positus ducere cupiens, Dei inspirante gratia, cogitare coepit, ut aliquem locum habilem[12] ad Domini ministerium implendum praepararet[13], ac[14] arcanum[15] sui cordis fidelibus suis pandere coepit[16]. Qui iam consilium[17] sui domini[18] cognoscentes ac voluntati suae libenter satisfacientes, et secretum tenuerunt, et tandem locum[19] diu desideratum requisitumque[20] manifestarunt[21], dicentes venatores ipsius quendam repperisse locum, in praecelsis montibus[22] situm, cui nomen ob altitudinem urbium[23] Hoenburc[24] (2) erat, qui sibi aptus videretur fore[25] ad explendum desiderium suae voluntatis, si ipsius venerabili paternitati placeret. Qui etiam olim[26] propter firmitatem[27] atque defensionem ingruentium bellorum[28] constructus tempore Marcelliani[29] (3) regis fertur esse.

— [8] nomen 16. — [9] Luthericus 10. — [10] regis 25; imperatoris praedicti in palatio 2. — [11] religiosam laicali 3; laycali 25; laicali 36. — [12] habitabilem 2. 3. 5 *et plerique codices*. — [13] praeparare vellet 25. — [14] ac *deest* 2. 3; atque 25. — [15] archana 2. — [16] praecepit 16. — [17] concilium 1; qui consilium 4. 10; hii vero consilium 16. — [18] senioris 9. 25. — [19] tandem ad locum 10. — [20] desideratum quaesierunt inventumque 4; desideratum requisitumque et inventum 25. — [21] manifestaverunt 3. 4. 7. 18. 25. — [22] in praecelsi montis cacumine 16. — [23] urbium *deest* 12. 18. *Qui codicem 36 scripsit, coniecit* turrium. — [24] Hoenburch 2. 3. 25; Hohenburg 6; Hohenburch 10. 18; Hohenburc 11; Boumburch 16.— [25] fore *deest* 3; fore ad implendum 16. — [26] olim *deest* 17. — [27] infirmitatem 9. 18.— [28] contra bella ingruentia 25. — [29] Maximiani 6. 7; Marcellini 8.

personnage, cfr. *Vita sancti Germani* (Trouillat, *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, t. I, p. 53), un diplôme de Childéric II de 673 (Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 158, n° 368), un diplôme de Thierry III (*ib.*, p. 195, n° 401). — (1) Ce personnage est inconnu d'ailleurs. Plus tard, il a été identifié, à tort, ce semble, avec Leudesius, fils d'Erkinoald. L'identification se trouve pour la première fois dans la chronique d'Ebersheim. MG., *Scriptores*, t. XXIII, p. 427. — (2) Hohenbourg, en Alsace, entre Barr et Obernai. La montagne s'appelle aujourd'hui montagne de Sainte-Odile. On y trouve un immense mur d'enceinte nommé le *mur païen*, de près de 11 kilomètres d'étendue. Sans doute, à cause de ces ruines, il est question ici de *urbes*. — (3) Mabillon voit dans Marcellin un patrice de l'Empire romain d'Occident, qui gouverna la Dalmatie en 468. (Cfr. Procope, à cette date.) Mais Marcellin nous paraît être un personnage légendaire. Quelques

Praeclarus igitur [30] vir Dei, eorum manifestationi consensum [31] praebens, concite [32] ipsum peragrans locum [33], diligenterque investigans, Deo gratias referre coepit, quod [34] sibi talem dignaretur manifestare [35] mansionem, quae tam competens aptaque [36] esset ad explendum propositum sui desiderii [37], moxque [38] inibi [39] ecclesiam [40] ac cetera [41] aedificia, quae militantibus Christo necessaria sunt, aedificari ordinavit [42].

II. Huius [1] ergo [2] thalamis venerabilis coniunx adhaerebat ex nobilissimis progenitoribus orta, nomine Persinda [3] (1), sicuti assertione plurimorum didicimus [4], affinitate sancti Leodegarii [5] redimita [6]. Quae quamquam lege coniugali [7] ligata foret, tamen elemosynis et ceteris iustitiae operibus dedita, necnon sanctarum paginas scripturarum libenter audiens, Deo studebat illibatum exhibere servitium, memor illius apostolici quo dicitur [8] : *Qui habent uxores, tamquam non habentes* [9] (2), et reliqua. Iudicio autem Dei veniente, contigit ut ex eis nata esset filia a nativitate caeca. Pater autem, ut audivit quia caeca nata erat, turbatus est in seipso, dicens quia pro aliquo delicto eius hoc ei evenisset, et cogitabat [10] ut [11] eam occidere [12] praecepisset [13]. Dixitque ad coniugem suam: *Nunc cognosco quia in aliquo Deum iratum habeo, quia mihi hoc* [14] *evenit, quod ante haec nulli* [15]

— [30] ergo 2. — [31] assensum 3 *et alii codices*. — [32] concito [gradu] 2. — [33] quam cito ipsum peragravit locum 10. — [34] qui 12. — [35] ostendere 6. — [36] atque apta 17; aptaque foret 25. — [37] desiderium animi sui 10. — [38] mox enim 10. — [39] ibi 2. — [40] ecclesia 25. — [41] ceteraque 18. — [42] coepit 4; sunt ordinantur 25; extrui ordinavit 36.

Chapitre II. — [1] Cuius 18. — [2] ergo *deest* 3. 18; atque 25. — [3] Perethsinda 4; Perebsinda 12; Berehsinda 16; Perechsinda 18; Bersinda 33; Perisinda 38. — [4] cognovimus 25. — [5] Leudegarii 1. 18. — [6] *addunt* 5 et 16 : soror beatissimae Sigrandae, matris ipsius sanctissimi Leodegarii. — [7] legem per coniugalem 2. — [8] quo dicitur *deest* 2. 16. 25; qui dicit 36. — [9] non habentes sint. Iudicio 2. 3. 10. 17; non habentes sint et reliqua 25. — [10] cogitabat autem 4; cogitavit 12. 18; evenisset, cogitans 15. — [11] quia 25. — [12] occidi 16. — [13] praeciperet 4. 25. — [14] hoc *deest* 18. — [15] nullo 2.

manuscrits ont remplacé ce nom par celui de Maximien. Il s'agirait dès lors de Maximien Hercule, collègue de Dioclétien. — (1) Ce nom ne se trouve que dans la *Vita Otiliae* et dans les écrits qui en sont dérivés. — (2) I Cor., 7, 29.

ex[16] *genere meo contigit;* iussitque[17] ut occideretur. Mater vero[18] eiusdem filiae respondit[19], dicens : *Domine mi, noli esse tristis; cognosco*[20] *quia iudicium Dei manifestum est*[21], *quia ipse Christus respondebat*[22] *discipulis suis de caeco nato interrogantibus, dicens*[23] *: Neque hic peccavit neque parentes eius, sed ut manifestentur*[24] *opera Dei in illo* (1). Ipse vero nolebat per haec verba consolari[25], sed magis ac magis in corde suo dolebat, quod haec eadem puellula[26] viva erat[27]. Dixitque iterum ad coniugem suam, magnam sibi verecundiam esse, quod filia eius visu oculorum frustrata esset; et idcirco praecepit ei ut aliquem sibi familiarem satageret quaerere[28], per quem ipsa puella[29] occideretur, aut in eum duceretur locum ubi nusquam[30] manifestaretur.

III. Mater vero, magnis angustiis circumdata, iussionem sui mariti non sponte perficiens[1], huc illucque animo fluctuare coepit, ignorans quid filiae suae facere debuisset[2], tandemque animo suo diiudicavit melius esse, ut eam in peregrinationem vel in aliquod latibulum mitteret, quam per consilium suum morti traderetur[3]. Et obnixe Dominum deprecari studebat[4], ut consilium suae gratiae per Spiritum sanctum ei ostendere dignaretur; qui maerentium[5] consolator esse cognoscitur[6]. Tunc, Domini inspirante gratia, recordationem[7] cuiusdam feminae coepit habere[8], quam ab infantia familiariter in domo sua nutrierat[9]. Eratque[10] illi[11] quondam fidelissima[12], sed propter aliquod[13] delictum eo tempore de domo eius[14] abiecta[15]

— [16] in 10. — [17] iussit ergo 16. — [18] autem 18. — [19] Mater vero respondit 4. — [20] Cognosco enim 25, cognosco enim iudicium 4. — [21] esse 4. — [22] respondit 10. — [23] dicens quod 10. — [24] manifestarentur 3. — [25] nullam consolationem habere 16. — [26] puella 3. 10. 12. 16 etc. — [27] viveret 3. 16. — [28] perquaerere 4. — [29] puellula 9. — [30] numquam 10.

Chapitre III. — [1] proficiens 2. — [2] deberet 9; deberet tandemque Domino suo indicavit melius 36. — [3] morti tam crudeli traderet 25. — [4] *loco* „ deprecari studebat „ rogavit 25. — [5] in eternum 18. — [6] dinoscitur 3. 10. — [7] recordari 16. — [8] habere *deest* 16; *hic locus mutilus* 2. — [9] nutriebat 1. 18. — [10] Erat enim 10. — [11] illi *deest* 25. — [12] erat fidelissima *deest* 16. — [13] quoddam 3. — [14] sua 16. — [15] eiecta 16.

(1) Iohan., 9, 3.

erat, et tunc iam marito[16] coniuncta, familiam[17] cum viro suo possidebat (1). Domina vero eius, audiens eam iam filium[18] habere, memorque pristinae familiaritatis, misit nuntium ut eam ad se cum magna festinatione accersiret[19]. Quae imperium suae dominae gratulanter[20] amplectens[21], sicut[22] per nuntium mandaverat, velociter ad eam pervenit. Postquam ergo se mutuo viderunt, domina eius cum magna tristitia ei cuncta replicando rettulit. quae vel qualiter dominus super filia sua[23] mandaverat. Ipsa autem[24] famula, ut audivit quomodo domina eius contristabatur[25], multum dolori illius[26] condolens, dixit ad eam : *Domina mea, Deo cara*[27], *noli te maerore afficere*[28] *propter filiam tuam, quia ipse Dominus, qui eam secundum voluntatem suam creavit, potens est*[29] *etiam in ea restaurare quod imperfectum est. Quod si tuae*[30] *placuerit voluntati, trade*[31] *eam mihi ad alendum; meum enim erit, Domino adiuvante*[32], *eam perducere ad perfectam aetatem*[33]. Tunc venerabilis domina, consolatione suscepta, accepit ipsam puellam et tradidit[34] in manus[35] ancillae dicens : *Tibi*[36] *eam do ad nutriendum et Domino meo Iesu Christo commendo*[37].

IV. Tunc ipsa, gratulanter accepta puella[1], remeavit in domum suam et nutrivit eam fere annum[2] integrum[3] usque dum ipsi[4] vicini sermocinarentur, cuius[5] haec filia esset quam ipsa tam honorabiliter nutriret[6]. Nutrix autem,

— [16] iamque marito 4; sed tunc marito 10; sed iam marito 16. — [17] filiam 16. — [18] filiam 16. 43. — [19] ad se festinate accersiret 36. — [20] gratanter 3. 16. — [21] accipiendo amplectens 25. — [22] quod 10. 16. 18. — [23] super filiam suam 16. 18. — [24] vero 25. — [25] dominus super-eius contristabatur *deest* 9. — [26] eius 16. — [27] adeo cara 10; decora 17; Domina mea, Domina cara 18. — [28] noli maerore affici 10. — [29] potest 10. — [30] vestrae 1. 2. 4 *et plerique codices*. — [31] tradite 1. 2. 4 *et plerique codices*. — [32] annuente 4. 8. 9. 10 *et ceteri codices*. — [33] ad perfectam perducere sanitatem 3. — [34] tradidit eam 25. — [35] manu 10. — [36] Tibi etiam 16; Tibi enim 18. — [37] commendo ipsam ad protegendum 25.

Chapitre IV. — [1] accepit puellam et 17. — [2] per annum 2. 4. 10. 25. — [3] integrum *deest* 3. 25. — [4] ipsius 10. — [5] et quaererent cuius 25; cuius filia haec esset quando quidem ipsam tam 36. — [6] nutriebat 25.

(1) Plus tard, on raconta que cette nourrice habitait Scherrwiller, un petit village à l'ouest de Schlestadt.

eorum agnitione percepta[7] verborum, magno timore perculsa[8], quia[9] hoc palam fieri timebat quod occultare[10] cupiebat[11], misit nuntium et intimavit dominae suae qualiter vicini eius loquerentur[12]. Ipsa autem ei remandavit ut latenter properaret transfugere in alium locum, qui Palma vocabatur[13] (1), ibique se cum ipsa puella[14] occultaret[15], asserens se[16] ibi[17] habere quandam amicam, quae illi necessaria quibus indigeret largiretur. Tunc iussionibus eius libenter[18] obtemperans, ad consignatum pervenit locum, et in[19] eodem[20] coenobio ipsam[21] educavit puellam, donec cuidam episcopo nomine Erhardo[22] (2) de partibus Baiariorum[23] Dominus in visione mandavit dicens : *Vade ad quoddam monasterium quod dicitur Palma, et ibi*[24] *invenies puellam a nativitate caecam. Accipe eam*[25] *et baptiza in nomine trinae Maiestatis*[26], *imponens ei nomen Otilia, et continuo post baptismum visum recipiet.* Ipse ergo, hilariter[27] praeceptum sibi iniunctum[28] implere festinans, propere ad praefatum pervenit locum, ac omnia sicut ei[29] ostensa fuerant[30] invenit. Tunc accepit ipsam puellam et secundum mandatum sibi datum[31] eam in fontem sanctificatum immersit. Et cum eam a fonte[32] sancto[33] elevaret et oculos ipsius[34] chrismate[35] liniret[36], ilico ligaturis[37]

— [7] comperta 16. — [8] perculsa est 10, percussa est 18. — [9] pro eo quod 25. — [10] occultari 10. — [11] volebat 9. 25. — [12] misit-loquerentur *deest* 10. — [13] vocatur — [14] secum ipsam puellam 1. 3. 9. 10. — [15] occultare 10. — [16] se *deest* 2. — [17] illic 25. — [18] latenter 16. — [19] et illic in 25. — [20] eodem *deest* 10. 25. — [21] ipsam diligenter 25. — [22] Erardo 3; Herardo 6; Heberhardo 12; Herhardo 16; Errado 25. — [23] Pavvariorum 2; Bauuariorum 3. 6; Baioariorum 4; Bauuoariorum 18; Bavarorum 25. — [24] et illic 25. — [25] Accipe ergo 4; Baptiza eam 10. — [26] in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti 9; in nomine sanctae Trinitatis 25. — [27] hilariter *deest* 16. — [28] iniunctum iter 16. — [29] eidem 25. — [30] sicut ostensum ei fuerat 16. 18; fuerant *deest* 25. — [31] traditum 3. — [32] eam fonte 1. — [33] sancto *deest* 25. — [34] illius 17; suos 25. — [35] crismate sacro 25. — [36] lineret 1. — [37] ligamentis 25.

(1) Baume-les-Dames, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement dans le département du Doubs. — (2) Erhard était évêque de Ratisbonne. Voir sa biographie composée par un moine bavarois du nom de Paul, *Acta SS.*, ianuar. t. I, p. 535. Sur le baptême de sainte Odile, on consultera aussi la *Vita Hildulfi* dans les *Acta SS.*, iunii t. III, p. 205. Ce dernier document place cette scène à Moyenmoutier, dans le département des Vosges.

φωνῆς καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ· ὁ δὲ θεασάμενος αὐτὴν καὶ ἐκπλαγεὶς ἐπὶ τῷ σχήματι καὶ τῇ ὡραιότητι τοῦ προσώπου αὐτῆς ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτῇ· Ἡ εἰρήνη τοῦ Θεοῦ ἔστω [3] μετὰ σοῦ πάντοτε [4], τέκνον. ἔφη δὲ πρὸς αὐτὸν ἡ ἁγία· Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς ὁ ἐν τῇ τιμίᾳ [5] σου εἰκόνι [6] ἀποκαλυφθείς μοι καὶ ἀποστείλας σε σήμερον πρός με, ἵνα διὰ σοῦ σωθῇ ἀπολλυμένη ψυχή [7]· καὶ νῦν ὁρκίζω σε τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, ἵνα μοι εἴπῃς [8], τίς εἶ καὶ τί τὸ ὄνομά σου. ὁ δὲ ἐπίσκοπος ἀποκριθεὶς [9] ἔφη πρὸς αὐτήν· Τὸ μὲν ὄνομά μου Ἀθανάσιος καλοῦμαι, κατέστησεν δέ με ὁ Θεὸς ποιμένα τῶν λογικῶν αὐτοῦ προβάτων. ἡ δὲ μακαρία Ἄνθουσα μὴ νοήσασα τὸ λεχθέν, ἀλλ' ὑπολαβοῦσα [250r] ὅτι τῶν ἀλόγων προβάτων ποιμένα ἑαυτὸν εἶναι [10] ἔλεγεν, ἀποκριθεῖσα λέγει αὐτῷ· Δέομαί σου, κύριε, μακροθύμως δέξαι τὰ παρὰ τῆς δούλης σου λεγόμενα. ὁ δὲ εἶπεν· Λέγε, τέκνον, ὃ βούλει [11]. ἡ δὲ ἁγία Ἄνθουσα εἶπεν· Πρόβατα πολλὰ τῇ μητρί μου ἐστίν, καὶ εἰ βούλει [11], ἐλθὲ καὶ ποίμαινε αὐτά, κἀγὼ δίδωμί σοι [12] μισθόν. ὁ δὲ ἅγιος ἐπίσκοπος ἔφη πρὸς αὐτήν· Οὐ τῶν ἀλόγων προβάτων, ὡς σὺ ἐνόμισας, ποιμένα εἶπον ἐμαυτὸν εἶναι, τέκνον [13], ἀλλὰ τῶν τοῦ Χριστοῦ λογικῶν προβάτων. εἶπεν δὲ αὐτῷ ἡ ἁγία Ἄνθουσα· Καὶ

— [3] ἤτω G, ἤτω V. — [4] *om.* V. — [5] *om.* V. — [6] εἰκόνι σου G V. — [7] ψυχὴ ἀπολλ. G V. — [8] εἴποις V. — [9] ἀποκρ. δὲ ὁ ἐπίσκ. G V. — [10] *om.* G V. — [11] βούλῃ *utroque loco* G. — [12] σοι C : σοι τὸν G V. — [13] τέκνον *utroque loco (cfr. p. 16, l. 5) om.* G V.

hic autem conspicatus eam et stupefactus eius forma et pulchritudine oris respondendo ait ei : ***Pax Dei tecum esto semper, filia.*** Dixit autem sancta ei : ***Benedictus Deus, qui in cara tua imagine mihi revelatus est teque hodie ad me misit, ut per te salvetur anima peritura ; et nunc obsecro te per Dominum Iesum Christum, ut mihi dicas, quis sis et quod tibi nomen.*** Episcopus vero responsum ei dedit : ***Nominatim ego quidem Athanasius vocor, Deus autem me instituit pastorem rationalium ipsius pecorum.*** Sed beata Anthusa cum dictum non intellexisset, sed sic accepisset, quasi se irrationalium pecorum pastorem esse diceret, respondet ei : ***Rogo te, domne, clementer accipe quae serva tua dictura est.*** Hic autem ait : ***Dic, filia, quod vis.*** Sancta autem Anthusa dixit : ***Pecora multa matri meae sunt. Quodsi placet, veni et pasce ea, atque ego dabo tibi mercedem.*** Sanctus vero episcopus dixit ei : ***Non irrationalium pecorum, ut tu opinata es, pastorem me esse dixi, filia, sed Christi rationalium pecorum.*** Dixit ei sancta Anthusa : ***Et quod***

per episcopum sacro fonte abluta visum recepisset. Antistes autem ignorans quod patri illius [7] haec [8] omnia revelata fuerant [9], dum in patriam rediret, misso nuntio ad praedictum ducem, ei [10] omnia quae gesta erant [11] intimavit, obsecrans enixe [12] ut dissensionem quae inter se et filiam eius [13], diabolo incitante [14], erat, Deo opitulante [15] disrumpere [16] et in concordiam redire [17] festinaret.

VII. Eximia ergo Otilia in monasterio posita [1] Deo studebat [2] consuetum [3] impendere famulatum. Qua de re accidit ut, omnium malorum incentore [4] instigante [5], quaedam feminae [6] in ipso habitu [7] positae, sicut semper malorum [8] est bonorum invidere actibus, eam odio habere inciperent et multa ei contraria [9] irrogarent [10]. Ipsa vero, nihil horum [11] curans, sed omnia [12] pro Dei [13] amore sponte amplectens convicia [14], in Domini servitio cottidie augebatur [15]. Habebat etiam [16] fratrem decorum in domo patris sui [17], optime edoctum, quem [18] et ipse pater [19] valde diligebat. Illa autem eum [20] in collocutione et [21] contemplatione incognitum habebat [22]. Tunc ergo [23] scripsit epistulam, eamque globo coccineo involutam eidem [24] germano per quendam peregrinum [25] transmisit, implorando [26] eius fraternitatem ut propter Dei amorem [27], quo [28] non solum propinquos et amicos, sed etiam inimicos diligere iubemur [29], recordari sui [30] dignaretur. Frater autem litteras a

— [7] virginis 25. — [8] haec *deest* 3. — [9] fuissent 4. 16; essent 25. — [10] eidem 25. — [11] fuerant 8. 10. 25. — [12] obnixe 3. 4. 9. 17. 18; rogans eum obnixe 25. — [13] quae erat inter se et propriam filiam 25. — [14] instigante 3. — [15] suffragante 25. — [16] disrumperet 2. 3. 16; disrumpere vellent 25. — [17] atque ad concordiam venire 25.

Chapitre VII. — [1] constituta 25. — [2] ostendebat 18. — [3] devotum 18; dignum 25. — [4] incentore diabolo 4; incensore 10. — [5] suggerente ac incitante 25. — [6] quaedam sanctimoniales feminae 25. — [7] ipso sacro habitu 25. — [8] maiorum 8. — [9] eidem convicia 25. — [10] et-irrogarent *deest* 16. — [11] Ipsa horum nihil 18. — [12] omne 2. — [13] Christi 25. — [14] convicium 2; convivia 16. — [15] servitium ipsius cottidie augebat 3; servitio augebat 16; crescebat 36. — [16] autem 16. — [17] *addit* 4 Peretrico nomine. — [18] quem *deest* 2. — [19] et ipsa 12. 18. — [20] quem tamen illa 3; Illa a. eum *deest* 18. — [21] in collocutione autem et 18. [22] Illa-habebat *omisit* 8, *sed in fine paginae restituit*. Facie tenus vero incognitum erat frater ipsi Odiliae et ab ea absens 36. — [23] virgo 25. — [24] eodem 10. — [25] peregrinum *deest* 2. — [26] implorans 16. — [27] pro Dei amore 12. 16. 18. — [28] qui 16. — [29] iubet 16; quo-iubemur *deest* 3. — [30] eius 12. 18.

dilecta sorore destinatas non modo suscepit[31], verum etiam intente[32] perlegit, et deinde[33] patrem suum allocutus est[34] dicens : *Domine mi carissime*[35], *praebeto pium auditum suasionibus famuli tui*[36], *clementiam tuam supplicantis*[37]. Pater autem respondit dicens : *Si ea*[38] *quae ad rem non pertinent*[39] *postulaveris, incongruum est ut tibi consensus*[40] *praebeatur*[41]. Ille[42] respondit : *Congruum*[43] *esse poterit*[44], *si vestrae*[45] *placuerit paternitati, quia nihil aliud postulo nisi ut filiam vestram*[46], *quae nunc in extera gente*[47] *omnium suorum destituta parentum consistit solacio, revocare*[48] *et vestrae*[49] *praesentiae repraesentari*[50] *faciatis*[51]. Pater vero ei[52] imperavit ut de hac re omnino reticeret[53]. Bonae autem[54] indolis adulescens, dolori sororis compatiens, patre ignorante[55], misso curru et ceteris quae iter facientibus necessaria erant, fecit eam in proprium reverti locum.

VIII. Eodem[1] duce[2] una cum filio et ceteris suis hominibus considente[3] in editiore[4] eiusdem urbis loco[5], qui ob ethimologiam ipsius nominis Hoenburc[6] dicitur, contigit ut Otilia, sponsa Christi, in curru sedens, sicut illis[7] temporibus mos erat eundi, cum turba copiosa[8] adveniret, sicut ei frater suus disposuerat. Ipse vero[9], elevatis suis obtutibus[10], cernens multitudinem illam[11], percontatus est quid[12] hoc esset. Tunc adulescens

— 31 destinatas mox suscepit 3. 12. 18; susceptas et ab ea destinatas non solum suscepit 25. — 32 intenteque 3. — 33 deinde *deest* 16. — 34 alloquitur 3. — 35 reverendissime 10. — 36 suasionibus meis 3. 25. — 37 postulantis 9. 25. — 38 si enim ea 2. 4. 10. — 39 ad rem pertinent 3 (non *additur altera manu*) 33 ; ad regnum pertinent 16. — 40 assensus 16. — 41 tibi consentiatur 6. — 42 Ille autem 17; At ille 25. — 43 At : congruum 10. — 44 cui ille : congruum est 16. — 45 tuae 17. — 46 vestram, sororem meam Odiliam, quae 3. — 47 in cetera parte gentium 18. — 48 revocari 4. 16. 18. — 49 tuae 17. — 50 praesentari 4. 16. 17. 18. — 51 facias 17. — 52 At pater ei 3. — 53 reticere deberet 25. — 54 Bonae namque 4. 17; Sed bonae 10. — 55 patre vero ignorante 2.

Chapitre VIII. — 1 Ea vero tempestate eodem 25. — 2 Eodem autem duce 3. 4. 8. 16; Patre igitur cum filio 16. — 3 consedente 10. 16. — 4 in aedificio 16. — 5 in eminentiore loco 12. 18. — 6 Hohunburc 1; Hohenburch 2. 12. 18; Hoenburch 3. 25; Hohenpurch 6; Hoemburch 8; Houmburch 16; Hohunburch 17. — 7 in illis 25. — 8 cum plurima turba 4. — 9 vero pater 3; vero dux 25. — 10 elevatis oculis 4. — 11 tantam 3. — 12 quidnam 16.

respondit[13], quod filia eius Otilia esset. Et ipse inquit : *Quis tam stolidus et temerarius eam*[14] *revocare praesumpsit*[15] *sine meo iussu*[16]*?* Puer[17] autem animadvertens quod iam latitare[18] non potuisset[19] hoc quod fecerat, patri respondit[20] : *Ego famulus tuus arbitrans quod in opprobrium nobis perveniret*[21], *si in tanta paupertate permaneret*[22], *multumque afflictioni*[23] *eius*[24] *compassus, eam revocavi*[25]. *Sed nunc, pater, mihi hoc*[26] *indulge, quia scio me nimis*[27] *stulte egisse, quod eam sine tuo revocare praesumpsi imperio.* Sed ipse, heu[28]! male iracundia devictus, baculo quem manu gestabat[29], puerum percussit durius quam sibi voluntati[30] esset. Tunc adulescens ex eodem ictu in aegritudinem decidit[31] vitamque[32] finivit. Pater vero immanitatem reatus sui considerans, et semetipsum in lamentatione et abstinentia affligere studuit et longa suspiria trahendo dixit : *Vae mihi misero, quia filium meum interimendo*[33] *superni iram iudicis multum*[34] *incurri*[35]. Ac[36] deinceps usque ad obitum suum in monasterio (1) perseverans[37], Deum[38] sibi placare nitebatur dignis poenitentiae fructibus, et sanctorum limina frequentando spiritu[39] contrito[40] et corpore macerato[41], eorum intercessionem sedulus[42] implorabat.

IX. Tunc demum[1], superna disponente clementia, recordatus est abiectionis filiae suae, eamque ad se

— [13] respondit dicens 18. — [14] temerarius fuit qui eam 16. — [15] praecepit 18. — [16] sine situ meo et iussu 25. — [17] Frater 16. — [18] latere 4. 16. — [19] posset 4. — [20] respondit ita inquiens 25. — [21] proveniret 3. 4. 9. 25; eveniret 17. — [22] si-permaneret *deest* 18; filia vestra permaneret 25. — [23] afflictionem 1. — [24] illius 2. 3. 4 *et plerique codices*. — [25] ipsam revocari feci 25. — [26] hoc *deest* 3. 18; mihi hoc *deest* 25. — [27] nimis *deest* 18. — [28] Sed ipse tunc, heu! 2; Sed, heu! pater eius 25. — [29] gerebat 10. — [30] voluntatis 9; voluntas 25. — [31] cecidit 10. — [32] in aegritudinem ductus vitam 12. 18. — [33] interficiendo 4. — [34] multum *deest* 18. — [35] incidi 17. — [36] Et 10. — [37] perseverans *deest* 8. — [38] in-Deum *deest* 25. — [39] ac spiritu 10. — [40] constricto 16. — [41] marcerato 1. — [42] sedulus *deest* 16; sedule 25.

Chapitre IX. — [1] demum *deest* 16.

(1) Il faut, selon nous, entendre ici le monastère de Hohenbourg. Mabillon suppose qu'il s'agit du monastère d'Ebersheim, près de Schlestadt; là en effet, dans l'ancienne *Novientum*, Adalric avait élevé un monastère sous le vocable de Saint-Maurice. Cfr. la chronique d'Ebersheim, *l. c.*

accersiri praecepit[2]. Quae cum accersita venisset, aliquid mitius erga eam[3] agere volens, tradidit eam cuidam sanctimoniali[4], quae de Brittanico[5] territorio erat, et constituit ei cottidie dari[6] stipendium unius ancillae[7]. Ipsa autem cum gratiarum actione hoc ipsum[8] accipiens, in ipso monasterio multa[9] permansit[10] tempora[11], nihil aliud habens nisi quod una ancillarum[12] habere consuevit[13].

X. Interim[1] autem evenit[2] ut nutrix eius[3] de hoc saeculo migraret[4]. Ipsa autem[5], non immemor quemadmodum se prius[6] cum industria magna nutrierat[7], terram fodere[8] ad sepeliendum[9] praecepit[10] et[11] per semetipsam[12] eam terrae commendare curavit[13]. Contigit autem, post spatium fere LXXX annorum, ut sepulcrum quo praedicta nutrix sepulta[14] fuerat, evacuaretur[15] ad aliud corpus humandum. Tunc vero, toto corpore[16] putrefacto ac penitus in pulverem converso[17], sola dextera mamilla ita incorrupta et integra inventa est, ac si eodem[18] momento[19] a corpore esset[20] abscisa[21]. Hoc vero ad comprobandam[22] sacrae virginis almitatem factum creditur, quia sagax illius nutrix aliquid caeleste in ea esse comprehendens[23], de sola dextera mamilla ei lac praebuerat[24], et per omne tempus lactationis eam circumdatam lineo habebat[25] pallio[26].

XI. Sancta autem[1] virgo[2], eodem stipendio contenta, in monasterio multo tempore erat[3], nihil aliud habens[4],

— [2] fecit 25. — [3] cum ea 25. — [4] eam sanctae moniali 16. — [5] Brittanio 10; Pritanio 18. — [6] dare 18. — [7] *locus mutilus* 2. — [8] ipsum *deest* 25. — [9] multo 4. 9; per multa 17. 25. — [10] permanens 4. 10. — [11] tempore 4. 9. — [12] ancilla 2. — [13] consueverat 36.

Chapitre X. — [1] Iterum 10. — [2] contigit 3; accidit 9. 16. — [3] eiusdem 18. — [4] migravit 16. — [5] enim 9; vero 25. — [6] superius 16. — [7] nutriebat 2. — [8] fodi 10, 25. — [9] ad sepeliendum *deest* 25. — [10] praeceperit 10. — [11] terram-et *deest* 3. — [12] per semet eam 2; ipsamet eam 4. — [13] coepit. — [14] humata 3. — [15] levaretur 10. — [16] corpore nutricis suae 25. — [17] resoluto 3; ac-converso *deest* 3. — [18] ipso eodem 25. — [19] eodem die et momento 18. — [20] fuisset 25. — [21] divulsa 3. — [22] comprobandum 16. — [23] deprehendens 25. — [24] praebuit 3. — [25] gestabat 25. — [26] palliolo 25.

Chapitre XI. — [1] itaque 25. — [2] virgo *deest* 3. — [3] in monasterio manebat 3; in-erat *deest* 4. — [4] habens quam stipendium unius ancillae 25.

quod nec[5] pater eam vocavit, nec ipsa invocata[6] eum adire[7] praesumpsit. Sed cum iam[8] superna pietas lucernam suam[9] super candelabrum ponere decrevisset, ut intrantes domum lumen cernerent[10], accidit ut quadam die farinam in vasculo subter pallio, quo circumamicta erat, portanti pater[11] infra saepta monasterii obviaret[12], iamque[13] rigida deposita mente, per divinam inspirationem eam clementer[14] allocutus est dicens : *Filia mea carissima, unde venis et*[15] *quo ire cupis? vel quid portas?* Ipsa vero[16] subsistens respondit[17] : *Parum farinae, domine, ego fero*[18], *ut ex ea*[19] *aliquid cibi faciam ad recreandos egenos.* Ipse autem : *Noli*[20], inquit, *contristari quod hactenus inopem*[21] *duxisti vitam, quia, Domino annuente, in proximo est ut hoc exsuperes.* Ac eodem die praefatum monasterium[22] cum omnibus appendiciis in manibus illius tradidit, obsecrans eam ut una cum sancta congregatione memoriam sui retentando[23] Deum sedulo[24] pro suo facinore[25] interpellaret.

XII. Et non multo post vivens tempore, diem sortitus est extremum. Ipsa vero per indicium[1] plurimorum[2] et revelationem sanctam cognovit[3] quod pater eius in poenali loco[4] esset, propter peccata pro quibus in hoc saeculo, morte se anticipante[5], dignum paenitentiae fructum non fecit[6]. Tunc illa, ingenti maerore propter interitum[7] sui patris vallata, in vigiliis, in ieiuniis, in orationibus, pro eo Dominum deprecari studuit, recolens illum[8] suis dixisse discipulis : *Amen dico vobis, quicquid orantes petitis, credite quia accipietis et fiet vobis* (1).

— [5] et nec 3; sed nec 4; neque 25. — [6] vocata 9; non vocata 4. 16. 18. — [7] ad eum ire 3. 10. 16. — [8] tantam 25. — [9] suam *deest* 25. — [10] sed-cernerent *deest* 3. — [11] patrem 16. — [12] occurreret 25. — [13] tamque 16. — [14] leniter 25. — [15] aut 3; vel 3. — [16] namque 2. 4. 8. 17. — [17] ait 10. — [18] domine, porto 9. — [19] ex eo 18. — [20] autem dixit ad eam 25. — [21] in peregrinatione 16. — [22] ac idem monasterium 16. — [23] retinendo 3. 10; retentans 25. — [24] sedule 4. 5. — [25] pro sua culpa 2.

Chapitre XII. — [1] per iudicium 2. 8; per iudicia 18. — [2] multorum 12. 18; indicium-et *deest* 4. — [3] agnovit 3 *et plerique codices.* — [4] in purgatorii locis 36. — [5] morte se anticipante *deest* 16. — [6] fecerit 25. — [7] meritum 18; mortem 25. — [8] Dominum 1. 9. 12. 18; eum 16.

(1) Marc., 11, 24.

Cum vero[9] superna pietas famulam suam de[10] tanto maerore consolari vellet, ipsa[11] orante in secreto latere illius[12] montis, super quem monasterium situm est[13], ut se tanto ardentius[14] quanto[15] liberius pro absolutione sui patris affligeret[16], aperto caelo, tanta lux caelitus missa[17] super eam in oratione prostratam[18] emicuit, ut quaedam pars eiusdem[19] cellae ex eodem splendore enituisset[20], voxque[21] ad eam facta intonuit[22] : *Otilia, Deo dilecta, iam angorem[23] afflictionis[24] a te compesce, quia remissionem peccatorum patri tuo a Domino impetrasti, et ecce ab infero[25] liberatus, in choro patriarcharum collocandus ab angelis ducitur[26].* Ipsa autem[27] hoc audiens mox intulit dicens : *Gratias tibi ago, Domine, quod[28] me indignam, non meis meritis, sed tua bonitate exaudire dignatus es[29].*

XIII. Habebat etiam sub cura sui regiminis numerum[1] sanctimonalium[2] quasi[3] centum triginta. Quibus dum sancta[4] mater duplici studeret praeesse doctrina, ut quas verbis instruebat[5], corroboraret et exemplis, satagebat cottidie se in[6] divinis exercere obsequiis, illud[7] apostolicum in mente revolvens[8] : *Ne aliis praedicans[9], ipse reprobus[10] inveniar[11]* (1). Erat[12] sancta Otilia in[13] oratione constans, divinae lectioni[14] intenta, in locutione moderata, in abstinentia singularis[15], ita ut praeter dies sollemnes nihil aliud cibi sumeret nisi panem hordea-

— [9] ergo 2. — [10] a 25. — [11] et ipsa 10. — [12] ipsius 8. 16. — [13] erat 25. — [14] et illic se ardentius 16.— [15] quando 1. — [16] affligente 16. — [17] missa *deest* 25.— [18] prostratam *deest* 4. — [19] ipsius 25. — [20] emicuisset 10; illuceret 25. — [21] vox vero 10. — [22] intonuit dicens 10; facta est 16; desuper intonuit 25. — [23] langorem 2; angores 10. — [24] tantae afflictionis 3. 18; Deo dilecta, iam consolata esto, quia 36. — [25] inferno 2. 4. 6. 18; igne purgatorii 25; a purgatorio 36. — [26] deducitur 2. — [27] Beata autem Odila 16. — [28] quia 16. — [29] digneris 9.

Chapitre XIII. — [1] numero 4. — [2] sanctarum virginum 3; sanctarum monialium 4. — [3] quasi *deest* 10. 18; sanctarum monialium triginta quibus 43. — [4] quibus dimiscam 16. — [5] instrueret 16. — [6] in *deest* 25. — [7] saepe illud 25. — [8] recolens 16; retinens 18. — [9] Ne forte cum aliis praedicaverim 16. 25.— [10] reproba 18. — [11] efficiar 25. — [12] Erat autem 16; Erat denique 25. — [13] Erat quippe in 4. — [14] lectionis 18. — [15] singulari 18.

(1) I Corinth., 9, 27.

ceum et legumina. In lecto namque[16] suo ursinam[17] pellem habere et pro plumatio capiti suo petram supponere consuevit. Ista autem faciendo non laudem requirebat humanam, sed solam sui Redemptoris inspectionem. Ac ideo cum magna occultatione omnia faciebat divina obsequia, recolens illum dixisse : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua* (1), et reliqua huic similia[18].

XIV. Monasterium vero quod venerabilis abbatissa gubernabat[1], sicut iam praelibavimus, in excelso monte erat[2] constructum, et idcirco non solum debiles et[3] infirmi, sed etiam integritatem corporis habentes cum magna difficultate illuc ascendebant. Tunc sancta Dei famula, dolens eos propter difficultatem itineris[4] rare[5] ad suum venire coenobium, cum esset hospitalitate praecipua[6], convocavit[7] omnem congregationem, quam sub suo habebat regimine, uti earum volens consilio, dixitque ad eas[8] : *Cernitis*[9], *dilectissimae sorores, quod asperitas itineris magnum laborem ascendentibus peregrinis et debilibus*[10] *confert, et ideo pauci nos*[11] *adeunt. Ego autem*[12] *volo iubere, si vestrae placuerit sanctitati, in inferiori latere istius montis aedificari*[13] *hospitale*[14] *ad recipiendum*[15] *christianos.* Tunc omnes responderunt optimum esse eius consilium, et, accepta earum benedictione[16], in primis[17] ibi[18] ecclesiam construxit et eam in honore sancti[19] Martini dedicari rogavit[20]. Et deinde receptionem pauperum fecit[21]. Placuit autem sororibus habitatio illa, quia locus amoenus erat et aquarum abundatione[22] locuples, et postulaverunt ut

— [16] quoque 9. 25. — [17] hericinam 25. — [18] et-similia *deest* 10. 18; recolens-similia *deest* 3.

Chapitre XIV. — [1] venerabiliter gubernabat 4. — [2] fuerat 25. — [3] debiles et *deest* 18. — [4] ascensus 3; itineris *deest* 25. — [5] raro 3. 10. 16. 17. 25. — [6] cum et non haberet hospitalitem praecipuam 16. — [7] congregavit 10. — [8] dixit ad eas 4; et dixit ad eas 10. — [9] Cernite 18. — [10] debilibus et peregrinis 4; peregrinantibus 36. — [11] nos *deest* 1. — [12] igitur 17. — [13] aedificare. 2. 18. — [14] domum 6; hospitalitatem 16. [15] recipiendos 6. 10. 16. 18. — [16] dilectione 16. — [17] primum 4. — [18] ibidem 25. — [19] beati 25. — [20] mandavit 25. — [21] Et-fecit *deest* 4. — [22] abundantia 3. 7; habundantia 10. 18. 25.

(1) Matth., 6, 3.

ibi monasterium faceret, quia superius[23] monasterium[24] in magna aquarum penuria situm erat. Illa autem, consilio earum[25] assensum praebens, aedificavit et ibi monasterium (1), sicut[26] hodiernus[27] comprobat dies.

XV. Factum est autem, dum in eodem opere occupata esset, ut veniret ad eam quidam vir portans in manu sua tres[1] virgas de arbore tilia, et dixit ad eam : *Domina, accipe has virgulas*[2] *et planta eas, ut in posterum ob memoriam tui habeantur.* Illa autem accipiens[3] iussit tres parari fossas. Interim autem accessit ad eam una de sororibus, et ait[4] : *Noli has plantare, domina, virgas*[5], *quia frequenter*[6] *ex ipsa arbore nascuntur*[7] *vermes mali.* Et illa[8] : *Noli,* inquit, *turbari quia, numquam aliquid contrarietatis ex his arboribus veniet.* Et tulit unam in manu sua[9] et ait : *In nomine Patris te planto.* Et alteram accipiens, dixit : *Et te in nomine Filii*[10]. Et tertiam tulit[11] dicens : *Et te in nomine Spiritus sancti,* mysterium[12] Trinitatis complens[13]. Quae usque hodie[14] umbra sua videntur in ardore aestatis praestare[15] ancillis Christi magnum refrigerium, se per[16] plurimum extendendo[17] spatium[18].

XVI. Erat etiam[1] ei[2] consuetudo peregrinas ad sanctam[3] conversationem[4] suscipere feminas, tam de Scotia

— [23] saepius 17. — [24] coenobium 25; faceret-monasterium *deest* 9. — [25] illarum 8. 10. 16. — [26] sic et 1. 16. — [27] hodiernus *deest* 9.

Chapitre XV. — [1] tres *deest* 18. — [2] virgas 17. — [3] accipiens eas 25. — [4] Interim-ait *deest* 3 *et legitur :* Et ille inquit : Noli. *Deest quoque* 12. 18 *et legitur :* Ait ei quidam. — [5] virgas de arbore tilia 9. — [6] de arbore tilia-quia frequenter *deest* 10. — [7] nascantur 10. — [8] Noli-et illa *deest* 25. — [9] in manum suam 18. — [10] Filii planto 18. — [11] Et tertiam accipiens : Et te 18; Tertiam quoque tulit 25. — [12] Atque ita mysterium 25; ministerium 3; monasterium 9. — [13] complevit 25. — [14] in hodiernum diem 25. — [15] praebere 18. — [16] semper 16. 17. — [17] tendendo 17. — [18] se plurimum extendendo per spatium 2.

Chapitre XVI. — [1] enim 2; autem 16. 17. — [2] ei *deest* 18; sancte Odilie 25. — [3] exustam 1. — [4] conversionem 18.

(1) Le monastère de Niedermünster, dont on voit les ruines au pied de la montagne de Sainte-Odile. L'église du couvent était consacrée à Notre-Dame; une petite chapelle, aujourd'hui restaurée, était placée sous le vocable de S. Nicolas. Il ne reste rien de l'église primitive, dédiée à S. Martin.

quam etiam de Brittannia[5], nec non et viros religiosos[6] ex diversis provinciis venientes cum gaudio suscepit[7], et ex eis sibi[8] presbyteros ordinari rogavit[9]. Et[10] consummavit utraque monasteria, et collocavit in eis sanctimoniales[11]. Et post haec[12] convocavit[13] omnes sorores, et rogavit eas[14] ut sibi indicarent utrum canonicam an regularem vitam ducere vellent. Tunc omnes unanimiter responderunt se regularem velle conversationem[15] habere[16]. Illa autem cum humilitate et mansuetudine dixit eis[17] : *Scio enim*[18], *carissimae sorores et matres, vos promptissimas esse ad omnia aspera et*[19] *dura pro Christi nomine toleranda. Sed timeo nos*[20], *si*[21] *regularem vitam elegerimus, maledictionem a successoribus nostris incurrere*[22], *quia iste, ut scitis, locus valde incompetens et laboriosus est regulari vitae, adeo ut nec aqua nisi cum magno*[23] *labore hic adipisci possit. Unde mihi videtur, si vestrae placuerit almitati, melius esse ut in canonico habitu consistatis*[24]. Tunc omnes secundum illius verba[25] elegerunt canonicam regulam (1), in qua usque hodie[26] in supradictis monasteriis degentes praecedentium normam sequendo perseverant. Illa autem[27], ut cognovit quod canonicam regulam[28] elegerunt, ait : *Gratias tibi ago, Domine Iesu Christe, qui me indignam*[29] *non meis meritis, sed tua ineffabili clementia ex caecitate per sanctum baptisma eripere dignatus es. Te*[30], *Domine, supplico ut hanc familiam tuam, cui*[31] *me praeesse fecisti*[32], *tua*

— [5] Pritannia 2; Britania *plerique codices*. — [6] religiosissimos 16. — [7] suscipiebat 16. — [8] sibi *deest* 25. — [9] praecepit 2. — [10] Denique 25. — [11] sanctas moniales 2. — [12] hoc 3. — [13] vocavit 10. — [14] eas omnes 10. — [15] vitam 9; consuetudinem 18. — [16] habere *deest* 3; ducere 16. — [17] respondit dicens 16; dicens : Scio 18. — [18] enim *deest* 17. 18. 25. — [19] aspera et *deest* 3. — [20] ne 18; nos *deest* 4. 8. — [21] si nos 4. — [22] incurramus 4. — [23] aqua sine magno 18. — [24] persistatis 18. — [25] secundum verbum illius 25; praeceptum 4. — [26] hodie tanquam bone filie obsequium dantes ammonitioni matris 25. — [27] vero 25. — [28] vitam 9. 10. — [29] indignam famulam 2. — [30] Tibi 2. 10; Inde ergo te 3. — [31] hanc famulam tuam cui 9; *at correxit altera manus :* in has famulas tuas quibus. *Eandem lectionem praebet* 18. — [32] voluisti 10.

(1) Mabillon écrit très justement à propos de ce passage : « Id scribit auctor, habita ratione sui temporis, quo virgines Hoemburgenses a monastico ad canonicarum statum deflexerant. »

protectione utique[33] *custodias et omnem cupiditatem*[34] *carnalium desideriorum ab eis avertas*[35], *ut tibi, Domine*[36], *toto nisu mentis illibatum studeant semper*[37] *impendere famulatum.* Ipsa autem[38] per ascensus[39] sanctarum virtutum quasi bona abies in altum proficiebat.

XVII. Et quamvis toto conamine omnes in commune[1] sanctos ad auxiliandum[2] sibi satageret invocare, saepius[3] tamen reliquias sancti Iohannis Baptistae frequentabat, eo quod in baptismate visum adepta fuerit[4]. Unde etiam ecclesiam in honore ipsius aedificare[5] cogitabat. Sed quia per ipsius revelationem scire volebat[6], in quo loco[7] ecclesiam sibi construi[8] praedestinaret, ante[9] nocturnas horas surgens, secretum quem sibi ad orandum[10] elegerat locum petivit, seque ibi in oratione super unam petram pergrandem[11] prostravit, quae usque hodie ob memoriam ipsius crucem[12] ligneam gestat non modicam. Dumque[13] se in oratione[14] ibi largiter effudisset[15], sanctus Iohannes Baptista, magna claritate[16] comitatus, dicitur apparuisse[17] taliter sicut Salvatorem in Iordane baptizavit[18] circumamictus. Una autem sanctarum feminarum, cuius ministerium erat horam divini officii[19] praevidere, surgens foras[20] egressa est, ut stellis contemplatis sciret, si iam[21] tempus esset[22] ad signum nocturnale pulsandum. Videns autem tantam claritatem, scire volens[23] quid hoc esset[24], pedetentim[25] propius accessit. Cumque propius accessisset[26], nimio splendore perterrita, continuo ad proprium[27] repedavit[28] officium.

— [33] ubique 3 *et plerique codices.* — [34] cupidinem 8. — [35] *locus adulterinus* 25. — [36] Domino 18. — [37] semper *deest* 18. — [38] vero 2. — [39] ascensum 16. 17.

Chapitre XVII. — [1] in commune *deest* 16. — [2] ad auxilium 16. in auxilium 18. — [3] saepissime 25. — [4] fuisset 25. — [5] in honore consecrare 25. — [6] desiderabat 25. [7] loco *deest* 16.— [8] *loco* « sibi construi » fieri 16. — [9] ac ante 18.— [10] ad adorandum 1. — [11] grandem 2. 3. 6 *et plerique codices.* — [12] hodie unam crucem 25. — [13] Cumque 10. 12. 18. — [14] orationem 17. 25. — [15] fudisset 2. — [16] cum claritate 18. — [17] apparuit ei 4. — [18] Salvator est in Iordane baptizatus 16; baptizabat 18. — [19] misterii 25. — [20] foris 18. — [21] quando 18. — [22] *loco* « si-esset » suum esset tempus 16; suum esse tempus 18. — [23] vellet 2. — [24] videns-esset *deest* 18. — [25] hoc portentum esset 25.— [26] accederet 9; Cumque eminus prospexisset 25. — [27] approprium 1. — [28] remeavit 4. 10.

Nihilque ibi[29] videre potuit[30] nisi sanctam virginem nimia claritate circumdatam, sanctum autem[31] Iohannem minime vidit. Tunc sanctus[32] Iohannes electae Dei virgini et locum ubi ecclesiam construi vellet[33], et quantum spatium in latitudine et longitudine habere[34] deberet, patefecit. Finitis autem nocturnis[35], extemplo eam[36] Dei ancillam, quae huic visioni intererat, ad se convocavit[37] et ei indixit[38] ut nulli[39] hanc ante suum obitum manifestaret visionem[40], et hoc quod ipsam latebat aperuit dicens : *Claritas[41] quam vidisti, non propter me, sed propter sanctum Iohannem advenit, qui[42] mecum loquendo praeceptum sibi ecclesiae construendae iniunxit[43]*. Facto vero mane[44], ingenti gaudio repleta, mox divinum, quod[45] sibi ostensum erat[46], facere opus incohavit (1).

XVIII. In ipsa autem incohatione accidit miraculum, quod nequaquam arbitror silentio occultandum. Boves namque qui plaustrum onustum petris ad fabricam ecclesiae trahebant, ab ipso cacumine montis[1], quod a summo usque deorsum spatio septuaginta[2] pedum vel amplius distabat, ceciderunt. Tunc homines[3] cito per descensum illuc currentes[4] ut saltem eos, si quid vitale[5] in se haberent[6], gladio iugularent[7], quatenus eorum carnibus[8] vesci liceret, suffragantibus meritis sancti Baptistae[9], illaesos plaustrumque onustum reppererunt,

— [29] prope illic 25. — [30] poterat 3. — [31] vero 10. — [32] beatus 25. — [33] designavit *add.* 25. — [34] possidere 25. — [35] vigiliis 3. 4; nocturnis horis 25. — [36] eamdem 4; illam 25. — [37] vocavit 17. — [38] interdixit 4. 10. 16. 17. 25. — [39] ne ulli 25. — [40] revelationem 25. — [41] Claritatem 2. 3. 4. *et plerique codices*. — [42] Claritatem quam vidisti nemini dixeris; non propter me facta est; sed propter Iohannem qui... 10. — [43] indixit 25. — [44] Facta vero die 18. — [45] divinum opus incoavit facere quod 4. — [46] fuerat 10. 16.

Chapitre XVIII. — [1] a montis cacumine 25. — [2] LXXX 9; octinginta 25; XX 10. — [3] omnes 3. 12. 18. — [4] concurrentes 2. 17. — [5] vitali 9. — [6] continerent 25. — [7] mactarent 18. — [8] carnes 18. — [9] sancti Iohannis Baptistae 5 *et plerique codices*.

(1) La chapelle Saint-Jean, reconstruite probablement au temps des célèbres abbesses Relinde et Herrade, subsiste encore de nos jours. Elle porte aujourd'hui le nom de chapelle de Sainte-Odile.

rursumque[10] eos per semitam[11] angustam, quae vix equis pervia est, sursum ascendere plaustrum trahendo ad praedictum opus[12] fecerunt. Qua perfecta[13], iuxta eam dormitorium et ceteras officinas construi iussit[14], et ipsa ibi[15] cum paucis secretam[16] vitam ducebat.

XIX. Habebat etiam et[1] fratrem, nomine Adelbertum[2] (1), qui habebat tres filias; quarum una Eugenia (2), alia Atala[3], tertia Gundlinda[4] dicebatur. Quae audientes opinionem sanctae virginis cogitaverunt, et ipsae Dei caritate[5] accensae, mundum[6] relinquere, et discipulatui[7] amitae suae se mancipare[8], quatenus[9] exemplis[10] illius instructae, perfecte discerent omnes voluptates carnalium desideriorum in se[11] edomare et Domino Iesu Christo dignam persolvere servitutem, ut simul cum illa[12] immarcescibile aeternae vitae praemium mererentur accipere[13]. Illa autem[14], ut audivit earum[15] desiderium, libenter eas suscepit, et diligenter[16] edocuit, edoctasque Domini servitio mancipavit[17].

XX. Post haec contigit ut quidam ex[1] servitoribus eius[2] monasterii ipsius (3) occideret fratrem. Tunc ipsa

— [10] rursus 25. — [11] viam 16. — [12] praedictum locum opusque 3. — [13] Quo perfecto 10; Qua ecclesia perfecta 25. — [14] fecit 4. — [15] ibidem 25. — [16] et ibi secretam 10; et ibi ipsa cum pace secretam 16.

Chapitre XIX. — [1] et *deest* 2 *et in plerisque codicibus*. — [2] Adalbertum 2. 3. 8. 11. 18; Albertum 10. — [3] Athala 2. 10. 25; Atalia 4. 16; Attala 6. 11. 17. — [4] Gundelina 3. 10; Gundelinda 8. 10. 25; Gunlindis 16; Gierslinda 17; Gittriclinda 27; Gimbelinda *in margine* 36. — [5] amore 2. — [6] et ipsae per caritatem Dei mundum 16. — [7] disciplinatui 17. 18. — [8] mancipari 1. 2. 16. — [9] quo 25. — [10] exemplo 18. — [11] in se ipsis 25. — [12] ipsa 3. — [13] recipere 2. — [14] vero 25. — [15] illarum 16. — [16] diligentes eas 25. — [17] edoctas-mancipavit *deest* 16.

Chapitre XX. — [1] de 10. — [2] eiusdem 25.

(1) Adalbert, d'abord comte, devint duc d'Alsace à la mort de son père Adalric. En juin 722, il accorda des biens au monastère de Honau, que venait de fonder l'évêque Benoît venu d'Irlande. Pardessus, t. II, p. 337, n° 524. Le 11 décembre 722, ses deux fils Liutfrid et Eberhard confirmèrent à Honau les dons faits par lui. Pardessus, *ib.*, n° 524. Il semble par suite qu'à cette date il était mort. — (2) La charte du 11 décembre 722 porte la souscription : *Ego Eugenia ac si indigna abbatissa quae consensi.* Eugénie, sœur de Liutfrid et d'Eberhard, est donc un personnage historique. Nous ignorons de quel couvent elle était abbesse. Attale passe, dans les légendes postérieures, pour avoir fondé le monastère de Saint-Étienne à Strasbourg. Gundelinde est regardée comme la première abbesse de Niedermünster. — (3) Le frère de sainte Odile. Il s'agit ici, dans la pensée de l'auteur, d'Adalbert.

magnopere[3] pro illius morte contristari coepit, omnisque congregatio[4] simul cum ea. Unde etiam Dominum rogabant ut ipse eam in[5] eo qui eam tam fortiter contristavit[6], vindicare dignaretur, melius esse dicentes ut in praesenti[7] dignam castigationem[8] quam[9] in futuro perpetuam[10] poenam subiret. Quarum preces, ut posteritas illius[11] probat[12], exaudiri meruerunt[13], quia nullus[14] postea ex illius[15] progenie[16] humanam sortitus est vitam, qui non aliquid in se debilitatis haberet.

XXI. Evenit[1] etiam[2] quadam die, sicut consuetudo in eodem monasterio erat ut[3] cottidie secundum ordinem[4] vicissim[5] ieiunarent et psalterium decantarent, ut[6] veniret[7] dies ieiunii eius, dumque[8] in oratione stando psalterium niteretur explere[9], accessit ad eam[10] una de ministralibus et dixit ad eam : *Domina, nobilitatem vestram celare nequeo, quod unde consororibus nostris*[11] *ex vino servire*[12] *debuimus, defectus nobis est, quia supra mensuram hodiernam nihil habemus. Tuum est*[13] *praevidere quid ex hoc agere debeamus.* Illa autem inquit : *Noli contristari, filia; sed habeto*[14] *fiduciam, quia*[15] *qui ex quinque panibus et duobus piscibus tot milia hominum saturavit*[16], *potens est etiam parvam*[17] *quam servare*[18] *dignatus est mensuram*[19], *si suae voluntati placuerit, multiplicare. Sed*[20] *vade et sollicita esto erga ministerium*[21] *tibi commissum, et noli oblivisci quod ipse ait : Quaerite*

— [3] Tunc illa magno opere 18. — [4] congregatioque 15. — [5] de 4. — [6] contristaverat 10. — [7] quod in praesenti tempore 25. — [8] castigationem haberet 16. — [9] potius quam 25. — [10] perpetuam *deest* 16. — [11] illius *deest* 10. — [12] probat subire 16. *Correxit Mabillon :* subito. — [13] exauditae sunt 3. — [14] Quarum preces posteritas illius contra sese prolatas experiri meruit, quoniam nullus 25. — [15] ipsius 2. 3. 4 *et plerique codices.* — [16] genere 16.

Chapitre XXI. — [1] Venit 18. — [2] etiam ut 16. — [3] scilicet ut 16. — [4] secundum ordinem *deest* 9. — [5] viritim 1. 4; virium 3. 12. 16; iurium 10. 18; numeri 25; virginum 27. 43; ut cottidie-decantarent *deest* 18. — [6] ut *deest* 16. — [7] quod venirent 35. — [8] tuncque 2. — [9] memoriter explerent 16. — [10] ad eam *deest* 4; ad illam 25. — [11] cum sororibus nostris vobis 25. — [12] deservire 2. — [13] est enim 16. — [14] habe 18. — [15] quia *deest* 9. — [16] satiavit 10. 16. — [17] ipsam parvam 3. 4. — [18] reservare 25. — [19] ipsam servare parvam quam dignatus est dare mensuram 18. — [20] Interim 25. — [21] monasterium 18.

primum regnum Dei et iustitiam eius (1), et reliqua [22]. Tunc ipsa, petita benedictione, ad suum remeavit [23] officium [24]. Tempore autem quo consuetudo erat vinum sororibus propinare [25], accessit ad vas vinarium, in quo parva mensura remansit [26], quod secundum idioma Galliensium vuogin [27] (2) vocatur [28], plenoque invento statim reversa, nuntiavit dominae suae quod factum fuerat. Illa autem, convocatis [29] sororibus [30], ait : *Gratias agite Domino Iesu Christo, qui non deseruit sperantes in se* [31] *et nobis mensuram vini sua benignitate multiplicare dignatus est* [32], *ut debitam illi* [33] *servitutem sine murmuratione impendere valeamus.* Ac deinceps eas ex eodem vino laetabundas pro Dei caritate fecit.

XXII. Sancta ergo [1] virgo per plurima exercitia carnem suam [2] magis ac magis castigando [3], ac de virtute ad [4] virtutem proficiendo [5], cottidianos profectus sanctarum virtutum in se congregavit [6]. Sed cum iam Dominus sanctam suam [7] a tanto labore certaminis [8] quiescere eique remunerationem, quam in praesenti [9] cum magna agilitate adquisivit, reddere decrevisset, sciens iam sibi solutionem [10] sui corporis imminere, perrexit in [11] ecclesiam sancti Iohannis Baptistae illicque omnibus accersitis sororibus, admonuit eas ut [12] semper Dominum [13] diligerent, ac mandatis eius in omnibus oboedire satage-

— [22] eius, et haec omnia adicientur vobis 4, 25. — [23] repedavit 10. — [24] Tunc-officium *deest* 8.— [25] propinari 1. 2. 10. 18. 25.— [26] in-remansit *deest* 25.— [27] uuagin 2; uuoginh 4; vūogin 9; voagin 11; viugin 16; imogin 17; uuogoni 18; wogin 25. — [28] quod-vocatur *deest* 3. — [29] Illa vocatis 25. — [30] convocavit sorores et 18. — [31] sperantes se 1. — [32] multiplicavit 3. — [33] illam 16.

Chapitre XXII. — [1] itaque 25. — [2] carnem suam *deest* 16. — [3] castigabat 3. — [4] in 2. 8. 10 *et plerique codices*. — [5] provecta 18; ac-proficiendo *deest* 3. — [6] incongregavit 16; *locus mutilus* 18. — [7] famulam suam 2. — [8] a tanto certamine 2. — [9] praesenti tempore 25. — [10] absolutionem 9; dissolutionem 25. — [11] ad 10. 16. 25. — [12] eas dicens ut 9. — [13] eas ut super omnia Dominum 10.

(1) Luc., 12, 31. — (2) Mabillon a conjecturé ici *uinugin*, qu'il rapprochait sans doute de *vinagium*, burette. Nous y voyons le mot bougin, diminutif de bouge. Le mot bouge s'emploie encore aujourd'hui en Lorraine dans le sens de tonneau. Du mot *bulga* d'origine celtique est venu notre mot moderne de *budget*.

rent[14], obsecrans etiam earum sanctitatem[15] ut tam pro se quam etiam pro patre[16] suo et ceteris eius propinquis Dominum sedulo interpellarent; et, his expletis, iussit eas in oratorium sanctae Mariae ire[17] et ibi psalmodiam celebrare[18]. Ipsa autem inibi[19] sola remansit. Illis vero iussionem ipsius[20] implentibus et psalmos cantantibus[21], sancta illa anima carne soluta est. Tantaque flagrantia miri odoris illic aspersa[22] est, ac si omnis domus aromatibus plena esset. Dumque[23], completa oratione, reversae essent[24], spiritalem[25] matrem iam defunctam invenientes, nimio maerore contristari coeperunt, quod, tam sancta anima[26] egrediente, minime interesse meruerunt, et quia earum dilectissima mater, antequam viaticum acciperet[27], spiritum exhalaret[28] supremum. Dumque[29] nimie[30] angustiarentur, unanimiter in oratione[31] prostratae lacrimis ex intimo[32] affectu profusis, Dominum rogavere[33] ut sanctis qui animam deduxerant angelis imperaret[34], eam iterum[35] in corpus[36] restitui. Miroque in modo[37] illis toto conamine orantibus animaque repente[38] in corpus recepta[39], sancta Dei famula resedit ac eas his[40] allocuta est verbis : *O dilectissimae matres et sorores, quare mihi talem inquietudinem irrogare voluistis, ut Dominum rogaretis ut*[41] *animam pondere corruptionis*[42] *exutam, hoc quod semel amiserat*[43], *denuo revisere iuberet*[44]. *Ego enim, Dei gratia annuente, contubernio Luciae*[45] *virginis coniuncta tanto gaudio perfruebar, quod nec lingua exprimere, nec*

— [14] ac-satagerent *deest* 16. — [15] etiam-sanctitatem *deest* 2; ac mandatis servirent, convocans etiam sorores, obsecrabat earum sanctitatem 18. — [16] fratre 36. — [17] in oratorium exire 16; pergere 25. — [18] continuare 25. — [19] Ipsa ibi sola 2; Ipsa vero interim remansit ibi sola 25. — [20] illius 16. — [21] decantantibus 25. — [22] respersa 25. — [23] Cumque 10; Cumque sorores 25. — [24] fuissent 25. — [25] spiritualem 3. 25. — [26] anima *deest* 16. — [27] accepisset 25. — [28] exalarat 25. — [29] Cumque 10. — [30] nimium 10; nimis 16. — [31] orationem 18. — [32] nimio 10. — [33] rogare coeperunt 16. — [34] praeciperet 25. — [35] iterum *deest* 2. — [36] in corpus proprium 25. — [37] Mirumque in modum 2. 3. 10. 16 *etc.* — [38] repente iterum 2. — [39] sumpta 25. — [40] ac eas ita his 18; atque sorores hiis 25. — [41] quatenus 25; Dominum-ut *deest* 16. — [42] corporis 18. — [43] reliquit 18. — [44] reviseret 3. — [45] sanctae Luciae 25.

auris audire, nec oculus intueri sufficit. Illae autem e coutra ferebant se hoc idcirco egisse[46] ne neglegentia notarentur, si ipsa expers dominici corporis obiret. Cumque calicem, in quo dominicum corpus et sanguis habebatur, sibi afferri[47] iussisset, propriis manibus eum accipiendo[48], sancta communione participata, omnibus cernentibus[49] animam tradidit[50]. Ipse autem calix in eodem monasterio ob memoriam illius venerabilis[51] facti[52] hactenus[53] permanet (1). Tunc sanctae Dei ancillae[54] sacrum corpus cum magno honore sepulturae[55] tradiderunt in ipsa ecclesia in dextero latere, ante altare Iohannis Baptistae (2), flagrantia[56] miri odoris, quae prius[57] ibi aspersa[58] erat, usque in octavum diem inibi continuo consistente[59]. Ubi, superna praestante pietate, intervenientibus meritis sanctae Dei virginis, nonnulla miracula postea facta memorantur. Nec mirum videri debet si societati sanctae Luciae martyris[60] Christi coniunctam[61] se esse dicebat, quamvis ipsa per martyrium[62] vitam ab aliis irrogatum[63] non finierit, quia ex[64] hoc quod carnem suam per tot aspera et ardua edomare, immo macerare studuit, conici datur[65] nequaquam eam cervicem ferro[66] renuisse[67] submittere,

— [46] fecisse 10. — [47] efferri 1; offerri 2. — [48] manibus accipiens 25. — [49] participavit et tandem omnibus valedictis 25. — [50] Deo tradidit animam 4; reddidit 10. 16. 25; reddidit caelo 6. — [51] invenerabilis 16. — [52] sanctae 10. 18. — [53] ob memoriam illius hactenus 3; eatenus 10. 16. — [54] Tunc sanctae in eodem monasterio ancillae 3. — [55] corpus magne sepulture 18; sepulturae traditur 25. — [56] Baptistae reconditur. Flagrantia quoque 25. — [57] primitus 10. — [58] aspera 10. 18; effusa 17; respersa 25. — [59] consistebat 16. 18. — [60] Luciae virginis martyrisque 25. — [61] coniuncta 4. — [62] martirio 10. — [63] ipsa vitam ab aliis per martyrium irrogatum 9. — [64] ex *deest* 16; enim in 25. — [65] creditur 10; concedatur 16; conicitur 25. — [66] in cervicem ferrum 16. — [67] renuisset 2. 25.

(1) Ce calice fut conservé à Hohenbourg jusqu'en 1546. A cette époque, le monastère périt par un incendie et les religieuses quittèrent le couvent. Le calice fut alors placé à Saverne dans le trésor épiscopal. Il disparut pendant la guerre de Trente Ans. — (2) Sainte Odile fut ainsi enterrée dans l'église — nous disons aujourd'hui la chapelle Saint-Jean —, là où ses reliques sont conservées de nos jours. De ces reliques, l'empereur Charles IV emporta, le 4 mai 1354, l'os de l'avant-bras droit, qui est aujourd'hui conservé à Prague.

si ferocitas[68] persecutoris non deesset[69]. Migravit autem sancta Otilia et, ut ita dixerim, vitam in melius mutavit[70] idus decembris, regnante Domino nostro Iesu Christo, cui est cum Patre et Spiritu sancto laus[71] honor et potestas per omnia[72] saecula saeculorum. Amen[73].

— [68] ferrum 10. — [69] persequentium non defuisset 25; studuit, credibile est illam quoque fuisse paratam submittere colla ferro, si occasio se obtulerit 36.— [70] mutaverit 10. — [71] cum-laus *deest* 16. 18. — [72] infinita 25. — [73] *in fine codicis* 3 *additur*, : Hec sunt convivia que tibi placent, o Patris sapientia.

LA PLUS ANCIENNE VIE

DE

S. AUSTREMOINE

Le corps de S. Austremoine, enterré à Issoire, fut transféré d'abord à Volvic, par Avit, évêque de Clermont (674-690), puis dans l'abbaye de Mozac, du temps de l'abbé Lamfred et d'un roi Pepin. Quoique tous les documents connus (1) *mentionnent ces deux derniers noms, la date de la seconde translation n'en était pas pour cela plus certaine. Car les récits publiés jusqu'ici étaient, sur ce point, beaucoup moins d'accord qu'on ne pourrait le croire. Les uns plaçaient le fait sous Pepin, roi d'Aquitaine; la vingt-quatrième année de son règne, d'après l'un deux, c'est-à-dire l'an 838. D'autres donnaient une date précise : l'an 764, la vingt-quatrième année du roi Pepin ; il s'agirait donc du père de Charlemagne. Lamfred était d'ailleurs inconnu; tout au plus aurait-on pu citer un abbé de ce nom, intervenant dans une transaction faite en 864 en faveur de son abbaye de Mozac* (2). *Devant un tel état de choses, le P. van Hooff ne s'est pas formé une opinion bien arrêtée* (3); *néanmoins il semblait plutôt pencher à admettre la date de 764. Ainsi l'a compris M. Krusch, qui s'est jadis prononcé énergiquement pour 838* (4).

Une heureuse trouvaille du même savant vient de dissiper tous les doutes et de résoudre définitivement le problème (5). *Il a découvert, dans le manuscrit 147 de la bibliothèque de Clermont, un curieux opuscule de l'abbé Lamfred lui-même. Le P. van Hooff avait eu ce manuscrit entre les mains et s'en était servi pour la publication d'une des Vies de S. Austremoine; mais il n'avait malheureusement pas remarqué l'*ineditum *en question, ajouté par un copiste du XII*[e] *siècle à la fin du*

(1) *Act. SS.*, Nov. t. I, p. 41, num. 100; p. 53, num. 13; p. 59, num. 18; p. 76, num. 31, 32; p. 79-80, num. 8-12. — (2) Mabillon, *Acta*, saec. III, 2, p. 195. — (3) *Act. SS.*, t. cit., p. 41; voir le résumé imprimé dans les marges. — (4) *Historische Zeitschrift*, t. LXIII (1889), p. 99. — (5) *Aufzeichnung des Abtes Lamfred von Mozac über König Pippins Beziehungen zu seinem Kloster*, dans Neues Archiv, t. XIX (1893), p. 17-25.

volume (1). *Dans cette très courte relation, Lamfred raconte la construction de l'église de Mozac et mentionne rapidement, à la fin, la translation de S. Austremoine. Voici les points importants pour la question qui nous occupe : Le roi Pepin se rend en Auvergne pour combattre le duc Waïfre; il détruit Bourbon-L'Archambault et quelques autres places, et met le siège devant Clermont. Durant le siège, il se rend à Mozac, s'y entretient avec Lamfred et ordonne de bâtir dans l'abbaye une église magnifique; en ces jours-là aussi* (ipsis diebus) *l'évêque de Clermont, Étienne, vient à mourir. Bientôt après, le roi prend la ville et établit Adebert sur le siège vacant. Après cela* (postea), *l'évêque et le roi transfèrent ensemble à Mozac les restes vénérables de S. Austremoine, conservés jusque là à Volvic. La plupart de ces faits appartiennent à l'histoire générale et sont connus d'ailleurs : l'expédition contre Waïfre, la destruction de Bourbon, la prise de Clermont, tout cela est arrivé dans le courant de 761; nous apprenons ici qu'Étienne de Clermont mourut cette même année. Reste la translation; quelle date lui assigner? Je suis très porté à la mettre aussi en 761; ce n'est pas là sans doute le sens nécessaire du texte de Lamfred, mais c'est son sens le plus naturel. Le lecteur en jugera :* Ipsis igitur diebus, *dit le narrateur,* obiit Stephanus episcopus Arvernice sedis. Post quem ordinatus est Adebertus in episcopatu a dompno Pipino post civitatem captam. Qui postea cum dicto venerabili rege ... ipsius preciosi martiris ossa veneranda a Vulvico Mauziacum honorifice cum pompa sollempni detulit. *Aucune raison décisive n'empêche du reste de mettre la translation quelque temps, voire quelques années plus tard.*

C'est ce que fait M. Krusch, qui la place l'an 767. Voici pourquoi. D'après un récit, qui se lit à la fin de la plus longue Vie de S. Austremoine, la translation à Mozac eut lieu du temps du roi Pepin, peu après un synode, où le roi, entouré de prélats illustres, plurima de fide sanctae Trinitatis contra Deo contrarios haereticos disputavit et incorrigibiles quosque de suo regno cum suis complicibus exturbavit (2). *Labbe* (3),

(1) Cette pièce a été signalée, après la publication du P. Van Hooff, dans le *Catalogue gén. des mss. des bibl. de France*, Départ., t. XIV (1890), p. 45. Jean Savaron la connaissait (voir *Origines de Clairmont* [1607], pp. 27, 120, 160, 161); il la cite sous ce titre *Lanfredus in historia Mosiacensi* et lui emprunte des détails qu'on ne lit, de fait, nulle part ailleurs. Dans la seconde édition des *Origines*, publiée en 1662 par Pierre Durand, le nouvel éditeur a ajouté des " Remarques, notes et recherches curieuses ", au cours desquelles il parle plusieurs fois de Lamfred et cite même ce qu'il croit être son texte original (p. 180); mais ces citations sont tout simplement empruntées à un autre texte, publié par Labbe et par le P. van Hooff à la suite de la grande Vie de S. Austremoine (le texte désigné ci-après par le sigle *C**). — (2) *Act. SS.*, Nov. t. I, p. 76, num. 31. — (3) *Sacrosancta concilia*, t. VI (1671), append. col. 1884-5 ; cfr. *Sacr. concil. amplis. coll.*, éd. de Florence, t. XII (1766), col. 661-2.

suivi en cela par le P. van Hooff (1), *a compris qu'il s'agissait ici d'un concile tenu à Volvic en 761 et qui ne serait mentionné nulle part ailleurs. Il est plus probable, comme l'admet M. Krusch, avec Oelsner* (2), *que la réunion en question n'est autre que le synode de Gentilly, tenu au commencement de 767. Après ce synode, Pepin se mit en marche pour l'Aquitaine, disent les Annales d'Einhard; les Annales de Saint-Amand mettent cette expédition au mois de mars 767. Or, d'après un autre récit de la translation de S. Austremoine, la translation à Mozac se fit à la fin de janvier ou au commencement de février 764* (3). *Combinant toutes ces données, M. Krusch admet finalement, comme date de la translation, les derniers jours de janvier ou les premiers de février 767.*

Il y a peut-être un peu d'arbitraire à prendre, dans le dernier document cité, l'indication du mois, tandis qu'on rejette — avec raison, d'ailleurs, — celle de l'année. Le procédé toutefois peut se défendre. Mais pour que le système adopté par M. Krusch soit solide, il importe surtout que les deux documents relatifs à S. Austremoine, sur lesquels il s'appuie, aient vraiment une sérieuse valeur historique. Ici il faut entrer dans quelques détails et, comme M. Krusch l'a fait lui-même, examiner la valeur et les relations mutuelles des diverses recensions de la Vie de S. Austremoine. On en connaît trois. La plus longue (= C) *a été publiée par Labbe* (4) *et par le P. van Hooff* (5). *Ces* Gesta S. Austremonii *racontent la vie du saint, sa translation à Volvic, puis à Mozac. Ces deux translations et la* revelatio *qui les a précédées, sont rapportées plus au long dans un autre opuscule* (= C*), *transcrit à la suite des* Gesta *dans les manuscrits* (6) *et qui pourrait bien être du même auteur* (7). *Ce sont là les deux documents dont s'est servi M. Krusch pour établir la date de la translation à Mozac. Le P. van Hooff avait retrouvé et publié deux autres textes* (8), *racontant aussi les mêmes faits : vie, révélation, translations; l'un assez court* (= A), *l'autre plus développé* (= B), *mais tous deux notablement moins longs que* C. *Sans approfondir grandement les rapports des trois textes, l'éditeur les avait classés dans l'ordre chronologique suivant :* A, B, C, *et il mentionnait rapidement, pour confirmer son opinion, les caractères*

(1) *Act. SS.*, t. c., p. 77, note *f*. — (2) *König Pippin*, p. 404. — (3) *Act. SS.*, t. c., p. 80, num. 11, 12. On a toute raison de croire que cette date est inexacte. Pepin passa à Longlier les fêtes de Noël 763 et de Pâques 764. — (4) *Nova Bibl. mss.*, t. II, p. 482-500. — (5) *Act. SS.*, t. c., p. 61-77. — (6) Publié dans Labbe, t. c., p. 500-3; *Act. SS.*, t. c., p. 77-80. — (7) Dans les *Gesta*, le récit de la *revelatio* est commencé, mais aussitôt interrompu (*Act. SS.*, p. 76, num. 30); celui de la translation à Volvic est très court, et l'auteur dit à cet endroit : *sicut in ipsius translatione pleniter referendum est* (ibid.); et de fait on trouve dans *C** une longue narration du même événement (ibid., p. 78-9, num. 3-6). — (8) Ibid., p. 49-54 et p. 55-61.

du style des trois pièces et les fables qui déparent la troisième. A, *selon lui, pourrait bien être du VII*e *siècle;* B *du VIII*e*;* C *ne pouvait être inférieur au IX*e*, puisqu'on le trouvait dans le ms. 486 de la reine Christine, manuscrit que le P. van Hooff jugeait transcrit à cette époque. Il a fallu en rabattre; M. l'abbé Duchesne a justement fait observer* (1) *que* A *et* B *sont tous deux copiés en partie sur la Passion de S. Denis de Paris; or celle-ci a été rédigée vers la fin du VIII*e *siècle. D'autre part, le ms. du Vatican, Reg. Suec. 486, n'est pas du IX*e *siècle, mais de la fin du X*e *ou du commencement du XI*e (2). *C'est donc entre le commencement du IX*e *siècle et la fin du X*e *qu'il faut placer la composition de nos trois textes.*

M. Krusch va plus loin encore; il renverse l'ordre proposé par le P. van Hooff; C, *dit-il, est le texte le plus ancien;* A *est un remaniement de* C; B *est une combinaison de* C *et de* A.

L'histoire des jugements portés sur le texte C, *ainsi remis en honneur, est assez curieuse à conter. Le premier éditeur, Labbe, n'en avait pas une idée fort avantageuse; c'était, disait-il, un ouvrage rempli de faits évidemment fabuleux. Denis de Sainte-Marthe, Rivet, Ruinart ne pensaient pas autrement. M. l'abbé Arbellot prit la défense de cette pièce, et voulut y voir un ouvrage de S. Prix, évêque de Clermont. M. l'abbé C. Chevalier, au contraire, loin d'y reconnaître un écrit de S. Prix († 674), abaissait, à tort du reste, la date de sa composition jusqu'au XII*e *siècle. Enfin M. Krusch, après avoir jadis adopté sans réserve l'avis de M. Chevalier* (3), *reprend aujourd'hui la thèse de M. Arbellot. Voici ses raisons : 1) dans un endroit où* A *et* B *reproduisent à peu près littéralement un passage de la* Passio Dionysii, *on ne trouve dans* C *aucune ressemblance avec cette* Passio; *2) le style de* C *porte toutes les marques caractéristiques de l'époque : c'est la langue d'un lettré de la seconde moitié du VII*e *siècle; 3) une note chronologique placée à la fin des* Gesta *proprement dits* (4), *donne la date de la mort de S. Austremoine d'après le cycle de Victorius. Or celui-ci cessa en 742 d'être en usage dans le royaume franc.*

Mais si le biographe C *écrivait dans la seconde moitié du VII*e *siècle, ne serait-il pas S. Prix lui-même? On sait, en effet, qu'il écrivit une Vie de S. Austremoine* (5), *et M. Krusch n'hésite pas à reconnaître cet*

(1) *Bulletin critique*, t. IX (1888), p. 205. — (2) Cfr. L. Duchesne, dans ANNALES DU MIDI, t. IV (1892), p. 300, note 2. — (3) *Mon. Germ.*, scr. rer. merov., t. I (1885), p. 766, note 2. — (4) *Act. SS.*, p. 74, num. 26. Ici s'arrête, selon M. Krusch, le texte original des *Gesta*. Les paragraphes suivants auraient été ajoutés plus tard. — (5) Le P. van Hooff a eu tort de mettre ce point en question et d'incidenter sur des textes suffisamment clairs *(Act. SS.*, t. c., p. 26, num. 21, 22). Au reste, un témoignage formel, contenu dans les chapitres récemment découverts par M. Krusch d'une *Vita Praeiecti* contemporaine *(Neues Archiv*, XVIII, p. 644), ne laisse plus subsister

ouvrage dans le texte C. *Il est confirmé dans cette manière de voir par le titre qui se lit en tête du prologue dans un manuscrit du XII*^e^ *siècle (Paris, Bibl. Nat., lat. 5365) :* Incipit prologus sancti Praeiecti in passionem sancti Austremonii. *Ce manuscrit ne contient que les* Gesta *proprement dits* (1), *sans la* revelatio, *les translations, sans les vers qui, dans les deux autres exemplaires de* C, *interrompent la marche du récit. Voilà, selon M. Krusch, le texte original écrit par S. Prix. S. Austremoine y est représenté comme l'un des 72 disciples; choisi immédiatement par Notre-Seigneur, il avait entendu ses divines leçons, vu ses miracles, assisté à la dernière cène, pleuré la mort du Sauveur, célébré sa résurrection ; enfin il avait été présent à son ascension et à la descente du Saint-Esprit. Ces fables étaient trop violentes, dit M. Krusch, pour qu'on n'en fût pas choqué dans la suite. De là les remaniements* A *et* B, *où l'on se contente de faire envoyer S. Austremoine en Gaule par S. Clément. Cela est bien extraordinaire et peu d'accord avec les mœurs des hagiographes du temps. Voyez S. Martial : son premier historien, qui écrivait au IX*^e^ *ou au X*^e^ *siècle, en fait un disciple de S. Pierre; la Vie* C, *qui nous occupe, en fait autant. C'était déjà bien; mais cela n'a pas suffi au Pseudo-Aurélien; dans sa Vie de S. Martial, écrite au XI*^e^ *siècle, le saint est représenté comme un juif, cousin de S. Pierre et de S. Étienne; dès l'âge de quinze ans, il suit le collège des douze apôtres; il se trouve présent à la résurrection de Lazare, à la dernière cène, au lavement des pieds (c'était lui qui tenait la serviette), aux apparitions du Christ ressuscité, à l'Ascension, à la Pentecôte. Ainsi, si l'on s'en tient à la classification des Vies proposée par le P. van Hooff, les deux légendes vont de pair. Martial et Austremoine sont d'abord placés au temps de Dèce (Grégoire de Tours), puis de S. Clément (Vies* A, B), *puis de S. Pierre (Vie* C, *num. 2, Vie anonyme de S. Martial), puis enfin du Sauveur lui-même (Vie* C, *num. 3, Légende du Pseudo-Aurélien). Cette classification est la bonne, et M. Krusch a eu tout à fait tort de s'en écarter. Nous allons le faire voir; une simple comparaison de textes fournira, nous le croyons, une preuve décisive.*

On retrouve, en effet, dans les trois textes A, B, C, *des passages évidemment empruntés à des écrits antérieurs, notamment aux œuvres de Grégoire de Tours et à la Passion de S. Denis. Or il suffit de mettre en regard les textes parallèles* (2), *pour voir presque aussitôt que ces sources ont été directement employées par l'auteur de* A ; *que l'auteur de* C, *au*

aucun doute. Le biographe, parfaitement informé, écrit à propos de S. Prix : *Necnon et sancti Astremonii martyris gesta, cuius sepulchrum constat fore Ociodrense ecclesie, cui ipse preerat, eo tempore digno sermone aptavit.* — (1) *Act. SS.*, t. c., p. 61-74, num. 1-26. — (2) Nous avons essayé de faire ressortir par un jeu de caractères typographiques, peut-être un peu compliqué, les rapports des textes *A, B, C* avec Grégoire de Tours et entre eux.

contraire, n'a pas eu sous les yeux, en écrivant, le texte original, mais bien la teneur de ce texte telle qu'elle avait déjà été modifiée lors de son insertion dans **A.** *En voici un exemple d'une rare netteté.*

Greg. Turon., Hist. Franc., I. 30.

Hii ergo missi sunt : Turonicis Catianus episcopus, Arelatensibus Trophimus ep., Narbonae Paulos ep., Tolosae Saturninus ep., PARISIACIS DIONISIUS EP., Arvernis Stremonius ep., Lemovicinis Martialis est distinatus episcopus. De his vero beatus DIONISIUS..... praesentem vitam gladio inminente finivit. Saturninus vero iam securos de martyrio..... de Capitulio praecipitatus vitam finivit. Catianus vero, Trophimus Stremoneusque et Paulos atque Marcialis, in summa sanctitate viventes, adquisitus eclesiae populos ac fidem Christi per omnibus dilatatam, felice confessione migrarunt. Et sic tam isti per martyrium quam hii per confessionem relinquentes terras, in caelestibus pariter sunt coniuncti.

Vie A, num. 1.

Hi vero missi sunt : Turonicis Gratianus ep., Arelatensis Trophimus ep., Narbonae Paulus ep., Tolosae Saturninus ep., PARISIUS DIONYSIUS EP., Lemovicen Marcialis ep., Arvernis *vero* Austremonius est destinatus episcopus. De his vero DIONYSIUS *ac* Saturninus *per martyrii palmam cursum consummarunt.* Gratianus vero, Trophimusque et Paulus ac Martialis in summa sanctitate [viventes (1)] *post* adquisitos ecclesiae populos ad fidem prae omnibus Christi dilatatam, felici confessione migrarunt. Et sic tam illi per martyrium quam hi per confessionem relinquentes terras, in caelestibus pariter sunt coniuncti.

Vie B, num. 1.

Quorum... haec sunt nomina : Turonus Gratianus ep., Arelato Trophimus ep., Narbonae Paulus ep., Tolosa Saturninus ep., PARISIUS DIONYSIUS EP., Lemovicas Martialis ep., Arver-

(1) La comparaison avec *B* montre que ce mot a dû être omis ici, soit par le copiste, soit par l'éditeur.

nicam inter eos monarchiam Austremonius inclitus martyr post Deum suscepit regendam. Hi denique omnes secundnm omnipotentis Dei cuncta regentis dispositionem, propriam meritorum suorum sunt adepti vicissitudinem. Nam ex eisdem Dionysius *ac* Saturninus, duo magna luminaria, *per martyrii palmam* assecuti sunt aeternae felicitatis coronam; Gratianus vero Trophimusque et Paulus ac Martialis verbi Dei semina ubique diffundentes et de vasis iniquitatis innumerabiles populos reddentes sanctae ecclesiae gremiis, in non ficta sanctitate viventes, optatae beatitudinis sunt effecti compotes. Et licet hi per passionis agonem necnon et alii per quietis diuturnam confessionem praesentem sortiti sunt corporis metam, unius tamen vitae caelestis senatus eos pariter in aether retinet ovantes.

Vie C, num. 2.

Quorum... haec fuere nomina : Turonis dirigitur Gratianus ep., Arelato Trophimus, Narbonae Paulus, Tolosa Saturninus, Lemovicas Martialis; Arvernicam inter eos monarchiam Austremonius inclitus martyr post Deum suscepit regendam. Ibi denique omnes secundum Dei omnipotentis cuncta regentis dispositionem, propriam meritorum suorum sunt adepti vicissitudinem. Nam ex eisdem tantum Austremonius *ac* Saturninus, duo magna luminaria, *per martyrii palmam* assecuti sunt aeternae felicitatis coronam; Gratianus vero Trophimusque et Paulus ac Martialis verbi Dei semina ubique diffundentes et de vasis iniquitatis innumerabiles populos sanctae matris ecclesiae gremiis reddentes, in non ficta sanctitate viventes, optatae beatitudinis sunt effecti compotes. Et licet hi per passionis agonem necnon et alii per quietis diuturnam confessionem praesentem sortiti sunt corporis metam, unus tamen vitae caelestis senatus eos pariter in aeternum retinet ovantes.

De cette comparaison ressortent à l'évidence les conclusions suivantes:

1) C *dérive de Grégoire de Tours; non seulement la suite des pensées est identique, mais de plus un certain nombre de mots sont communs. On remarquera notamment :* Gratianus VERO TrophimusQUE ET Paulus AC Martialis.

2) C *dérive de Grégoire par l'intermédiaire de* A. *Car* A *est beaucoup plus près de Grégoire que* C (1), *et d'autre part certains mots sont*

(1) L'auteur de *A* n'a pas compris les accusatifs absolus employés par Grégoire

communs à A *et à* C, *qui ne se lisent pas dans Grégoire* (per martyrii palmam).

3) C *dérive de* A *par l'intermédiaire de* B. *Car* α) *il n'y a aucun mot commun à* A *et à* C, *qui ne se trouve dans* B; β) *plusieurs passages communs à* B *et à* C *ne se lisent pas dans* A; γ) *certains mots communs à* A, B *et à Grégoire, font défaut dans* C (Parisius Dionysius ep., *et plus loin* Dionysius).

La preuve nous semble déjà suffisante. Néanmoins il est possible de la rendre plus frappante encore, en comparant nos trois Vies avec la Passio Dionysii (2). *Voici deux exemples entre plusieurs autres.*

Passio Dionysii, III. 15.

Sanctus igitur Dionisius.... quo amplius gentilitatis fervere cognovit errorem, illic intrepidus ac calore fidei flammatus accessit, ac Parisius, Domino ducente, pervenit; non veritus incredulae gentis expetere feritatem...

Vie A, num. 1.

Sanctus vero *ac venerabilis Dei cultor Austremonius*, *qui cum Gratiano.... est directus*, quo amplius cognovit gentilitatis fervere errorem, illic intrepidus ac fidei calore accensus, Domino ducente, *Arvernis civitatis moenia* pervenit. *Spiritu enim sancto repletus* non verebatur incredulae gentis expetere feritatem...

Vie B, num. 3.

Venerabilis igitur Dei cultor Austremonius partes Galliarum ingressus, ... tellus Arvernicum aggressus est intrepidus, et innumera daemonum delubra... *Spiritus itaque sancti* virtute *fretus...*, *Arvernicae civitatis moenia* incunctanter adiit, non veritus vesanae* gentis expetere feritatem...

* Ed. *vesaniae.*

Vie C, num. 4.

Venerabilis igitur Dei cultor Austremonius partes Galliarum ingressus, ... tellus Arvernicum ... aggressus est intrepidus, et innumera

et la syntaxe *per omnibus;* il est curieux de voir comment il s'est tiré d'affaire en ajoutant *post* et en changeant *ac* en *ad*, *per* en *prae*. — (2) *Mon. Germ.*, auct. ant., tom. IV, 2, p. 101-5.

daemonum delubra ... *Spiritus itaque sancti virtute fretus...*, *Arvernicae civitatis moenia* incunctanter adiit, non veritus vesanae gentis expetere feritatem...

Il est clair, encore une fois, que C *dérive de la* Passio Dionysii *par l'intermédiaire de* A. *Comme* B *et* C *présentent ici un texte identique, il n'y a pas lieu de rien conclure de ce passage pris tout seul, quant aux rapports de ces deux rédactions. Nous avons vu plus haut ce qui en est. Ailleurs toutefois,* B *et* C *diffèrent tellement entre eux, qu'il faut une certaine attention pour reconnaître l'identité de la pensée dans les deux textes. En voici un exemple :*

Passio Dionysii, III. 17, 18.

Hunc ergo locum Dei famulus elegit expetendum, atque cum primum fide armatus et constantia confessionis accedit intrepidus, ecclesiam illic, quae necdum et locis erat et populis illis notam * construxit ac officia servientium clericorum ex more constituit probatasque personas honore secundi ordinis ampliavit... Tantas etiam per illum Dominus dignabatur exercere virtutes, ut rebellium corda gentilium non minus miraculis quam praedicationibus obteneret...

* sic ed.

Vie A, num. 2, 3.

Ad hunc denique locum *sanctus* vir Dei *Austremonius* properans, ecclesiam ibi, quae nec locis nec populis erat nota, *Domino protegente, cum magno studio* fabricavit... *levitarum et sacerdotum* officia, *sicut traditum illi fuerat, ecclesiastico* more instituit. Tantas denique *sub eodem tempore* virtutes dignatus est Dominus ostendere per illum, ut gentilium corda non minus miraculis quam praedicationibus erigerent *...

* Peut-être faut-il lire *erigerentur*.

Vie B, num. 4, 5.

Ad hunc denique locum insignis Domini *Austremonius* properans ... ecclesiam in honore beati Petri apostolorum principis, *Domino favente*, construxit. ... Instituit denique more *ecclesiastico sacerdotum ac levitarum* distincta singillatim officia ... Miraculorum porro insigniis * hunc beatum praesulem decorare Dominus

* Ed. *insignis*.

dignatus est tam innumeris, ut mentes rebellium non minus miraculis ad credendum quam exhortationibus erudirentur.

Vie C, num. 5, 6.

Ad ipsius regionis civitatem pervenit ... ecclesiam in iam dicta civitate construxit, quam in beati Petri principis apostolorum honore dedicavit. In qua etiam ecclesiasticos ordines congruenter instituit, probabilesque personas almae fidei sacramentis imbutas sacris ordinibus insignivit. Mirabilis quidem in suis refulgebat actibus, quia dulcissima amplectendae exhortationis praedicamenta multimoda prosequebantur virtutum officia.

On aura remarqué, dans ces passages, deux ou trois mots qui se lisent dans la Passio et dans C *et qui manquent dans* A, B (probatas personas) *ou du moins dans* A (construxit). *Par contre, il est parfaitement clair que dans l'ensemble de ces passages mêmes,* A *dérive directement de la Passion,* B *de* A, C *de* B. *Il faut donc attribuer à une rencontre fortuite la présence de ces quelques mots dans la Passion et dans* C, *à l'exclusion de* A. *Vu la nature de ces mots, l'explication n'a rien d'extraordinaire.*

Il faut expliquer de même, je crois, un cas analogue qui se présente plus loin. Un miracle raconté par Grégoire de Tours, In gloria conf. *30, et attribué par lui à un prêtre anonyme, est mis au compte de S. Austremoine dans* A *num. 4, dans* B *num. 5, dans* C *num. 14. Un paysan, raconte Grégoire, partant pour aller couper du bois, prend un pain et va trouver le prêtre en question; il le prie de bénir ce pain, d'en détacher un morceau et de le lui donner en guise d'eulogies.* A *et* B *racontent la même chose;* C *au contraire se contente de dire qu'un paysan, partant pour couper du bois, va demander des eulogies à S. Austremoine. Voici maintenant le texte à considérer :*

Grégoire. — Acceptum vero homo ille panem non prius comedit quam a sacerdote benediceretur et ab eo euglogias acciperet. Quibus acceptis, sumpsit et abiit.

A et B. — *Qui suscipiens eundem* panem benedixit *eidemque rustico* eulogias ex ipso *dedit. Mox rediens navim cum comite suo pluribusque aliis conscendit.*

C. — a sancto viro eulogias petiit. Quibus acceptis, *cum sociis protinus navem conscendit.*

Encore une fois, il est visible qu'il y a là un pur hasard. Les mots quibus acceptis *sont d'ailleurs tellement de situation, que la rencontre n'a rien d'étonnant.*

Concluons. Le texte C *est moins ancien que* A *et que* B; *il n'a pu d'ailleurs avoir été écrit ni par S. Prix, ni au VII*[e] *siècle, puisqu'un document composé à la fin du VIII*[e] *y est manifestement copié, et encore copié de troisième main. Il n'y a pas lieu, devant une preuve aussi palpable, de s'arrêter longuement aux raisons apportées par M. Krusch pour prouver sa thèse. J'en relève deux seulement : 1) la mort de S. Austremoine est datée dans* C *d'après le système de Victorius. On peut supposer que le compilateur avait sous la main des Annales ou un autre document rédigé d'après ce système chronologique. Il y aura pris — non la notice en question, qui est absolument fausse, — mais un modèle pour rédiger cette notice. 2) L'inscription du manuscrit de Paris 5365 est le fait de quelque scribe érudit, qui savait que S. Prix avait écrit une Vie de S. Austremoine. De pareilles attributions erronées sont choses quotidiennes dans ce genre de littérature.*

Il reste à dire quelques mots de C*, *c'est-à-dire du recueil qui suit le texte* C *et dans lequel sont racontées la* revelatio *et les deux translations de S. Austremoine. M. Krusch considère cette pièce comme la source des narrations analogues qu'on trouve dans les derniers paragraphes de* A *et de* B (1). *Ici encore, il nous est impossible de partager sa manière de voir. Il suffit de lire les premiers paragraphes, empruntés à Grégoire de Tours,* In gloria conf. *29. Dans* A, *num. 11, le récit de Grégoire est transcrit mot à mot, à part quelques rares modifications et les variantes orthographiques inévitables. Dans* B, *num. 16, de même; toutefois le commencement* Post longinqua vero annorum curricula, Cautinus... *est remplacé par une petite introduction :* Post longaeva annorum curricula ... placuit divinae maiestati mundo palam facere quantae virtutis esset idem martyr ... Per idem tempus ... Cautinus... *A son tour,* C* *débute par la même introduction* ... Post longaeva annorum curricula ... libuit divinae sublimitati ... Cautinus; *mais elle est sensiblement plus longue. Le récit lui-même* (C*, *num. 2) est aussi environ deux fois plus développé; çà et là on y retrouve des membres de phrases,* disiecta membra, *copiés littéralement dans Grégoire (ou dans* A, B, *ce qui est ici tout un); mais la plupart du temps, le texte de Grégoire est délayé dans une longue et insipide paraphrase. Si l'on se reporte à la comparaison faite plus haut entre un autre texte de l'historien des Francs et les Vies* A, B, C, *le doute n'est guère possible. Ici encore* C* *copie* B, *qui copie* A, *qui copie Grégoire.*

(1) *Neues Archiv*, t. XIX, p. 22.

Mais une comparaison minutieuse des textes fait, une fois de plus, toucher du doigt les rapports mutuels des diverses recensions. On nous permettra d'en reproduire un fragment particulièrement instructif.

Grégoire.

Igitur dum nocte quadam in lectulo cellulae suae, quae huic basilicae adhaerebat, decumberet, audivit psallentium quasi parum resonantibus vocibus; et surgens, vidit templum magno splendente lumine. Obstupefactus aspicit intrinsecus, — erat enim cellula illa in superiore contra fenestras templi, — et vidit, et ecce circa tumulum multitudo albatorum tenentium cereos et psallentium. Quod diutissime cernens, cum discessissent, statim, facto mane, iussit tumulum cancello vallari ac paleolis nitentibus obvelari, reverentiam loco illi impendi. Ex hoc enim oratio super tumulum funditur, et auxilia antestitis inpetrantur.

Vie A, num. 11; Vie B, num. 16.

Igitur dum nocte quadam in lectulo *cellae* suae, quae huic basilicae adhaerebat, decumberet, audivit psallentium quasi parum resonantibus vocibus; et *continuo* surgens, vidit templum magno splendescere lumine. Obstupefactus *namque* aspexit intrinsecus, — erat enim cellula illa in superiore contra fenestras templi, — et vidit, et ecce circa tumulum multitudo albatorum tenentium cereos et psallentium. Quod diutissime cernens, cum discessissent, statim, facto mane, iussit tumulum cancello vallari, *praedixitque* reverentiam loci * illius. Ex hoc enim *frequens* oratio super tumulum funditur, et auxilia antistitis impetrantur.

*omis dans *B*.

Texte C*, num. 2.

Igitur dum quadam nocte in lectulo *cellae* suae, quae huic basilicae erat contigua, temporibus pressis decumberet, aure capescit clarissimum, sed tamen tenuissimum sonum quarundam vocum laudes Deo resonantium. Qui *continuo* metu percitus, stratu semet excutiens attonitusque, quod hauserat aure, gliscens cognoscere oculis, confestim aspicit interius cernitque eundem templum magno

radiare fulgore, sed non materiali lumine. Haesitabat namque intra se, quid hoc esset. Cella quippe ipsius adeo tenebat fastigia celsa, ut caenaculum fenestris templi esset aptatum. Et ecce iuxta tumulum caelestem cernit assistere militiam, radiantem supra solis iubar, salutifera crucis vexilla in manibus tenentes cereosque gestantes ultra solitum morem fragrantes. Podera quoque et ciclades, quarum amiciebantur tegmine, nivium superabant candorem omnisque musci balsamique odorem. Qui quanto eandem visionem curiosius cupiebat cernere, tanto eius visus hebetabatur splendore. Credo virtutem fore angelicam, quae ad tumulum beati martyris excubias celebratura convenerat. Cum ergo illa almifica discessisset turba, ipse ad se rediens, facto mane, advocat socios et cives, tum inquit: " O nugeclerivi *, in hac basilica cur deperiit reverentia patris nostri, et cur " frustratur servitia alumnorum eius sollertia tot per saecula ipsi digne exhi- " bita, vestra torpente ignavia? " Quo dicto, thecam martyris iubet vallari cancello et postmodum honore excoli maximo. Ex hoc ergo si *frequens* oratio super tumulum sancti devota fundatur, auxilia ab ipso sacro antistite semper impetrantur.

* sic

Ces textes ont à peine besoin d'un commentaire. Il est évident 1) que C* *dépend de Grégoire de Tours; 2) que* C* *est beaucoup moins proche de Grégoire que ne le sont* A, B. *Il ne nous semble pas douteux non plus 3) que* C* *dépend de Grégoire par l'intermédiaire de* A *(ou de* B); *car les mots de Grégoire omis dans* A, B *(savoir* ac paleolis nitentibus obvelari) *manquent aussi dans* C*; *d'autre part tandis que* A *et* B, *à cette omission près, ne diffèrent de Grégoire que par cinq minimes variantes, trois de ces variantes se retrouvent dans* C* (cellae, continuo, frequens); *les deux autres ont disparu, noyées dans des développements futiles. Le cas me paraît clair.*

Pour les paragraphes suivants du texte C*, *nous n'avons plus aucun moyen direct de contrôle. Il y a là, comme dans tout l'ouvrage* C-C*, *un rapport intime entre* C* *et les textes* A, B. *La ressemblance est souvent littérale, plus proche du reste entre* A *et* B *qu'entre* B *et* C*. *Les données fournies par* A *sont reproduites dans* B, *mais avec certaines additions : tel détail est précisé, tel autre ajouté.* C* *à son tour renferme, avec le contenu du récit* B, *des faits non mentionnés dans celui-ci. Il faut signaler spécialement le récit de la vision du roi Pepin* (C*, *num. 9); l'opuscule de l'abbé Lamfred mentionne aussi cette vision, mais très brièvement, et je ne crois pas que l'auteur de* C* *ait eu sous la main cet opuscule; car il n'aurait vraisemblablement pas négligé de lui emprunter quelques traits importants, par exemple le nom de l'évêque qui fit,*

avec le roi Pepin, la translation à Mozac. Mais où B *et* C-C* *ont-ils pris les détails qui ne se trouvent pas dans* A? *Une partie a pu être ajoutée par conjecture; quant à indiquer la source du reste, j'avoue ne pouvoir le faire avec certitude pour le moment.*

Néanmoins je suis persuadé que, d'un bout à l'autre, pour le récit des translations comme pour celui de la Vie, A *est le texte original. Pour la Vie, c'est certain; nous l'avons prouvé. Pour les translations, je me contente de relever deux points.* A *et* B *ne donnent pas le nom du prélat qui présida la translation à Volvic; c'était l'évêque de Clermont, disent-ils :* Arvernorum pontifex *(num. 12).* C *num. 30 et* C* *num. 4 nous apprennent que cet évêque est S. Avit. Si* A *et* B *sont dérivés de* C* (1), *est-il croyable que leurs auteurs aient copié çà et là, dans la longue narration* C*, *quelques bouts de phrases, et omis le nom de l'évêque? Même remarque pour la vision de Pepin; si les auteurs de* A *ou de* B *avaient eu C sous les yeux, ils n'auraient pas manqué d'orner leur récit de cet épisode.*

En résumé donc, le texte C-C*, *que M. Krusch appelle du nom collectif de* Gesta Austremonii, *est bien loin d'avoir la valeur que lui attribue le savant critique. Faut-il, avec lui, marquer un arrêt après le § 26 et attribuer la suite à un ou plusieurs autres écrivains? M. Krusch devait soutenir cette opinion, puisqu'il mettait les 26 premiers paragraphes au compte de S. Prix († 674) et que les paragraphes suivants conduisent le récit jusqu'à la fin du VIII[e] siècle. Désormais il n'y a plus lieu, à notre avis, de distribuer* C *entre plusieurs auteurs. D'un bout à l'autre du reste c'est le même style diffus, le même verbiage importun; c'est partout la même manière de remanier les textes antérieurs, en gardant çà et là quelques bouts de phrases de l'original et en délayant le reste dans d'interminables développements.*

(1) Je ne parle pas de *C*, qui n'accorde qu'une mention très brève à cette translation; dans *C** au contraire elle est racontée au long et présente avec *A* et *B* les ressemblances littérales les plus nettes.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

Plusieurs de nos lecteurs auront sans doute reçu, comme nous, une circulaire de librairie annonçant la *Découverte d'anciens manuscrits latins relatifs à l'histoire de l'Église et à l'histoire de France pour les temps mérovingiens*, et la publication des documents contenus dans ces manuscrits, avec dissertations préliminaires, en deux volumes in-folio, d'environ 700 pages chacun, sous le titre de *Supplément aux Bollandistes pour des Vies de Saints de l'époque mérovingienne.* Nous croyons bon de les avertir que, ayant eu en mains les premières feuilles de cette publication, nous avons pu constater que ces *anciens manuscrits* sont tout simplement des bréviaires du XIV[e] et du XV[e] siècle, tels qu'il en existe un bon nombre dans toutes les grandes bibliothèques publiques de l'Europe, et qui n'avaient pas à être découverts. Seulement, — voici la découverte, — l'éditeur se figure que les antiennes et les répons qu'on lit dans ces bréviaires, renferment, en règle très générale, la rédaction la plus ancienne de la Vie du saint auquel ils se rapportent. Bien entendu, cette supposition n'est appuyée sur aucune preuve tant soit peu solide. Le seul argument en sa faveur que nous ayons trouvé dans l'Introduction, c'est que la coutume de dire l'office divin remonte au V[e] et même au IV[e] siècle dans les Gaules. Mais, — sans vouloir discuter ici cette question, — de là à conclure que l'office qu'on récitait alors contenait les antiennes et les répons qu'on trouve dans les bréviaires du XIV[e] siècle, il y a loin, et nous regardons comme plus que difficile de démontrer cette concordance. Inutile d'insister davantage. Nous aurons à apprécier la nouvelle publication lorsqu'elle sera plus avancée. Mais nous tenons à protester dès maintenant contre le titre *Supplément aux Bollandistes.* Il faut qu'on sache que nous ne reconnaissons à l'œuvre en question rien de commun avec la nôtre, et que c'est sans notre approbation et contre notre gré qu'on la présente comme s'y rattachant.

Cette protestation doit s'appliquer aussi à une autre publication, dont une nouvelle édition est mise en vente et qui porte pour titre : *Les Petits Bollandistes.* Nous avons déjà rencontré plus d'un ecclésiastique qui se figurait avoir là entre les mains le résumé et la quintessence des travaux de Bollandus et de ses successeurs. Il nous est arrivé même de lire dans des livres imprimés des phrases telles que

celles-ci : " Les Petits Bollandistes adoptent *telle* opinion ; mais cette opinion n'est pas celle des Grands Bollandistes. " (1) Nous ne tenons pas du tout à être appelés les *grands* Bollandistes; mais il nous est bien permis de tenir à ne pas voir le nom de notre société servir d'enseigne à une entreprise dont nous ne voulons pas assumer la responsabilité. Nos lecteurs sauront donc encore que par *Les Petits Bollandistes*, il faut entendre un recueil de Vies de saints dans le genre de celui d'Alban Butler, bien plus complet sans doute et où, nous le reconnaissons volontiers, on trouve beaucoup de renseignements intéressants sur le culte des différents saints ; mais ce recueil n'a pas avec les *Acta Sanctorum* des Bollandistes de lien plus particulier qu'aucune autre publication hagiographique, et nous croyons devoir ajouter, — ce qui lui sera peut être une recommandation aux yeux d'un certain nombre de ses lecteurs, — qu'il ne s'inspire pas des mêmes principes de critique.

La connaissance de la topographie de Constantinople est trop indispensable à l'intelligence des hagiographes byzantins et des livres liturgiques grecs pour que nous négligions de recommander l'*Esquisse topographique* du Dr MORDTMANN (2). Ce travail, qui est accompagné d'un plan détaillé, a paru d'abord dans la *Revue de l'art chrétien*, mais sans tables, ce qui rend les recherches absolument impraticables. Celles du tirage à part ont bien l'inconvénient de renvoyer non aux pages, mais aux numéros des paragraphes; mais enfin elles permettent de retrouver un détail dans cette énorme quantité de renseignements. Les six chapitres de l'*Esquisse* traitent successivement des XIV régions, des murs de Théodose, de la porte de Charisius, de l'Hebdomon et des Blaquernes, des murs maritimes et du quartier de la Propontide, des rues et édifices du centre. La discussion sur la position de l'*Hebdomon* a une importance particulière; l'auteur a raison de le placer tout à fait en dehors de l'enceinte de la ville. Mais pourquoi le plan contredit-il ses conclusions? On voudrait aussi une définition bien nette de ce que l'auteur entend par *Hebdomon*. Est-ce l'agglomération située à la distance du septième milliaire, ou bien, comme le veut Ducange (3), tout l'espace renfermé entre cette limite et les murs de la ville? De plus, à la p. 2, je lis que l'Hebdomon était un des quartiers compris entre les deux enceintes de la ville, assignés aux sept corps gothiques, et portait le nom numérique de sa garnison; p. 33, ce même

(1) Ainsi, dans un opuscule allemand publié il y a dix ans, où l'auteur veut prouver l'authenticité des œuvres de S. Denis l'Aréopagite et l'identité de ce docteur avec le premier évêque de Paris, le témoignage des *Petits Bollandistes* est invoqué avec ce préambule : Die " kleine Bollandisten ", welche in so mancher Beziehung die dem Hange zur verneinenden Kritik geschuldeten Irrtümer der " grossen " gründlich gutgemacht haben, sagen mit Recht : ... (*Areopagitica. Die Schriften des h. Dionysius vom Areopag. Eine Verteidigung ihrer Echtheit*, vom Dr. C. M. SCHNEIDER. Regensburg, 1884, p. 65). — (2) * *Esquisse topographique de Constantinople*. Lille, Desclée-De Brouwer, 1892, 4°, 91 pp. — (3) *De Hebdomo Constantinopolitano disquisitio topographica*, dans *Constantinopolis christiana*, ed. Paris, t. II, p. 126-144.

nom est dérivé du septième milliaire. C'est évidemment cette dernière étymologie qui est la vraie. Il est à regretter que l'*Esquisse topographique* ait dû s'imprimer sans le concours de l'auteur. La correction, celle des textes grecs surtout, laisse beaucoup à désirer. Comme l'éditeur ne s'est pas expliqué sur la part qui lui revient dans ce travail, on ne sait trop à qui doivent être imputées certaines inexactitudes. L'existence d'une église des SS. Agathonic-et-Barbe (p. 69) ne me paraît pas suffisamment constatée. Il y avait deux églises sous le vocable de chacun des deux saints. Le couvent de Mosele n'a jamais été appelé, que je sache, Chrysocamera ou Christocamera (p. 59), mais était situé dans un quartier portant ce nom.

Le mot *martyrium* n'a pas le sens de "place où un saint a subi le martyre" (p. 7), mais désigne une église ou une chapelle dédiée à un martyr. La conclusion que l'auteur tire de ce mot pour fixer la position de Saint-Acace n'a donc aucune force. Dans quel synaxaire a-t-on trouvé la forme τοῦ Ἀδδῶ pour désigner le quartier d'une des églises de Saint-Michel ? Nous n'avons jamais trouvé que la forme très correcte ἐν τοῖς Ἄδδα. Ces légères critiques et d'autres que l'on pourrait adresser à l'auteur, ne doivent pas faire oublier qu'il a réussi à établir d'une manière très satisfaisante la position d'un bon nombre d'édifices et de points remarquables, et que son *Esquisse* a fait faire un grand pas à l'étude topographique de la grande cité. Nous nous proposons de fournir bientôt une contribution à la topographie de Constantinople. C'est assez dire que nous aurons à revenir sur le travail du Dr Mordtmann.

Un père bénédictin de Solesmes, Dom Fournier, docteur en médecine, a réuni, à l'usage de ses confrères de la faculté, de courtes notices sur les serviteurs de Dieu qui, d'après la tradition, ont exercé le même art (1). C'est un nouveau *Diarium ecclesiasticum medicorum* de Molanus, enrichi d'un grand nombre de noms et de renseignements puisés dans les grandes collections hagiographiques et les dissertations spéciales. Il suffit de parcourir cette longue liste de saints médecins et l'imposante bibliographie sur laquelle elle s'appuie, pour affirmer que peu de noms ont échappé au pieux et érudit docteur. Les hommes de l'art constateront avec bonheur que, dans leur profession, il est moins difficile qu'on ne pense de trouver le chemin du paradis. L'auteur nous avertit que son intention n'est pas de produire une œuvre d'érudition. On serait donc mal venu à le juger au point de vue d'une critique sévère. Il s'est contenté de résumer les sources; cela suffisait à son dessein, d'autant qu'une annotation abondante permet aux hommes instruits de contrôler la plupart des assertions. Mais où donc l'auteur a-t-il pu trouver les dates de la naissance et de la mort de S. Philippe Benizi, 1533 et 1585; ce n'est certainement pas dans l'ouvrage du P. Soulier, qu'il a eu entre les mains.

Nous avons à enregistrer plusieurs publications relatives au culte de Ste Anne. La première en date est consacrée à une question d'iconographie (2). M. Ch. Vincens

(1) * Dom A. M. Fournier, *Notices sur les saints médecins.* Solesmes, 1893, 8°, 246 pp. — (2) * Ch. Vincens, *De l'iconographie de Sainte Anne et de la Vierge Marie, à*

décrit une statue du XV[e] siècle conservée à Pennes, à deux lieues de Marseille; elle représente S[te] Anne assise, tenant sur ses genoux la S[te] Vierge qui donne le sein à l'enfant Jésus. Le groupe est remarquable. M. Vincens le croit unique dans l'histoire de l'art chrétien. Cette opinion nous paraît exagérée. Nous n'avons ici qu'une variété de l'image triple bien connue et qui est fort répandue, surtout en Allemagne. Elle est même beaucoup plus ancienne que ne le croit M. Vincens. M. Schreiber la signale dès 1351 sur le sceau du couvent d'Anneuborn en Westphalie (1).

Un travail de M. Schmitz, de Crefeld, renferme d'intéressants détails sur les différentes représentations de la famille du Sauveur et en particulier de S[te] Anne accompagnée de Marie et de l'enfant Jésus (2). L'auteur voit, dans le développement du culte de la mère de la S[te] Vierge et dans son expression iconographique la plus usitée, le résultat de la croyance à l'Immaculée Conception, qui au XV[e] siècle s'affirme très énergiquement.

M. Schaumkell étudie également l'histoire de la dévotion à S[te] Anne en Allemagne à la fin du moyen âge (3). Sa monographie renferme beaucoup de faits intéressants, qu'il aurait pu réunir à moins de frais, s'il avait songé à consulter le commentaire de Cupérus sur S[te] Anne (4). L'auteur décrit fort bien les manifestations de la piété chrétienne et l'élan enthousiaste de la dévotion populaire dans le culte des saints. On le lirait plus volontiers s'il avait su se renfermer plus strictement dans l'exposé des faits, sans afficher à chaque page ses rancunes contre l'Église romaine. Les plaisanteries de Luther sont répétées avec trop de complaisance, et il faut être un peu attardé pour parler encore sérieusement d'idolâtrie à propos du culte des saints. Le parallèle entre les tendances religieuses de la société romaine au III[e] siècle et de la société chrétienne des dernières années du moyen âge est bien forcé. Nous n'y insisterons pas, d'autant que M. Schmitz dans un second article (5) en a fait ressortir déjà l'inconvenance. La bibliographie du sujet n'a pas été dressée assez méthodiquement, et présente d'énormes lacunes. Dans la maigre liste de la p. 92, le même ouvrage, l'*Exegeticon* de Polius est indiqué deux fois (6). Par contre, combien d'autres sont passés sous silence! Et puisque l'auteur voulait nous donner une liste des hymnes à S[te] Anne, il devait dépouiller la collection déjà volumineuse du P. Dreves et le *Repertorium* de

propos d'une statue du XV[e] siècle. 2[e] éd. Paris, Chaix, 1892, 8°, 12 pp., avec héliogravure. L'auteur nous annonce une 3[e] édition parue à Marseille.— (1) W. L. Schreiber, *Manuel de l'amateur de la gravure sur bois au XV[e] siècle*, Berlin, t. II (1892), p. 7. — (2) Schmitz, *Die Anna-Bilder in ihrer Beziehung zur unbefleckten Empfängniss Mariä*, Der Katholik, 3[e] Folge, t. VII (1893), p. 14-37. — (3) * E. Schaumkell, *Der Kultus der heiligen Anna am Ausgange des Mittelalters.* Freiburg im B. und Leipzig, Mohr, 1893, 8°, IV-92 pp. — (4) *Act. SS.*, Iul. t. VII, p. 233-97. — (5) Schmitz, *Der Cultus der heil. Anna am Ausgange des Mittelalters*, Der Katholik, 3[e] Folge, t. VIII (1893), p. 251-260. — (6) Parmi les *Encomia* de S[te] Anne, il fallait signaler encore celui qu'a publié Boissonade, *Anecdota graeca*, t. III, p. 59-70. Le sermon de Georges de Nicomédie, publié par Combefis, ne se trouve pas dans le t. CVI de la Patrologie grecque, comme l'indique l'auteur.

Chevalier. Quant à l'iconographie de S[te] Anne, pour la donner un peu complète, il eût fallu recourir à des répertoires comme celui de M. Schreiber, et aux catalogues de musées. Dans celui de Bruxelles, l'auteur eût trouvé l'admirable " Légende de S[te] Anne " de Quentin Metsys.

Les recherches historiques du R. P. Morini sur les origines du culte de Notre-Dame des Douleurs sont le fruit de nombreuses lectures (1). Il suffit de parcourir l'ample appareil de notes dont l'ouvrage est muni, pour constater que l'auteur n'a rien épargné pour accomplir la tâche qu'il s'était donnée; rude tâche, s'il en fut, d'écrire l'histoire du culte de la reine des martyrs depuis les temps apostoliques. Les textes et les monuments de l'antiquité ne contiennent absolument aucune allusion à la *Mater Dolorosa*, et le P. Morini se voit obligé de recourir aux moyens les plus désespérés pour les rattacher à son sujet. C'est ainsi qu'après avoir cité divers monuments représentant l'Annonciation, il formule l'objection qui est dans l'esprit de tous les lecteurs : Qu'est-ce que l'Annonciation peut bien avoir de commun avec le culte de la reine des martyrs? Voici la réponse toute simple : L'Annonciation — ou l'Incarnation — est la source d'où procède le mystère de la rédemption, mystère de douleurs et de sang. Le martyre de Marie a commencé au moment où le Verbe de Dieu s'est incarné dans son sein; car, grâce au don de prophétie dont elle était douée, elle prévoyait l'avenir et souffrait d'avance toutes les douleurs qui lui étaient réservées, etc. Ce raisonnement donne une assez juste idée de tout le livre.

Il y a un chapitre consacré à une nouvelle explication des *Orantes* dans les catacombes. Nous n'y insisterons pas; mais l'auteur peut être sûr que son hypothèse ne sera pas généralement goûtée des archéologues. Il est regrettable que l'érudit religieux n'ait pas circonscrit son sujet dans ses justes limites, en se bornant à rechercher au moyen âge les origines d'une dévotion que l'antiquité n'a point connue. Le chapitre consacré par Benoît XIV, dans son traité *de Festis*, à Notre-Dame des Sept-Douleurs a grandement besoin d'être remanié; là aurait dû se borner le travail du P. Morini. Ses études le mettaient à même de s'en acquitter avec toute l'exactitude désirable; car il sait bien mieux que la plupart des liturgistes où et quand est né le culte de la Mère des Douleurs sous cette forme définie, acceptée bientôt par toute l'Église (2). Pour compléter la série des textes énumérés par l'auteur, nous citerons un sermon attribué à Métaphraste : Λόγος εἰς τὸν θρῆνον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου (3), et l'homélie intitulée : *De martyrio beatissimae virginis* du B. Amédée de Lausanne (4).

Dans les Vies de saints du *Codex Suprasliensis*, publié en 1851 par Miklosich (1), il se rencontre bien des textes dont l'obscurité est due surtout à la trop grande

(1) * A. M. Morini O.S.M., *Origini del culto alla Addolorata*. Roma, tip. della S. C. de propaganda fide, 1893, in-8°, pp. xxiv-141. — (2) Voir *Anal. Boll.*, t. XII, pp. 337-347. — (3) *P. G.*, t. CXIV, p. 209-218. — (4) *P. L.*, t. CLXXXVIII, p. 1325-31. — (5) *Monumenta linguae palaeoslovenicae e codice Suprasliensi.*

fidélité du traducteur, qui a fait passer littéralement en langue slave les expressions des originaux grecs. M. Rudolf Abicht dresse une liste des sources grecques de ce recueil, qui pourront servir à établir définitivement les textes et à les commenter (1). Quelques remarques pour compléter cet utile travail. P. 334 : La Vie de **S. Jacques l'ermite**, dont le texte grec incomplet est publié dans Migne, *P. G.*, t. CXIV, p. 1213, est tirée du manuscrit de Paris 1708. Elle se trouve intégralement dans le même dépôt au n° 1548, fol. 252. — P. 335 : La Vie de **S. Jean Climaque**, signalée par Allatius, est publiée dans Migne, *P. G.*, t. LXXXVIII, p. 295. — P. 335 : Boissonade a donné, d'après le ms. 1209 de Paris, une Vie d'**Aninas** fort longue, dans le t. II de ses *Anecdota graeca*, p. 409-453.

Nous avons signalé (2) la publication faite par M. Papadopoulos-Kerameus (3) d'un écrit d'André de Crète sur **S. Jacques** : περὶ τοῦ βίου καὶ τοῦ μαρτυρίου τοῦ ἁγίου ἀποστόλου καὶ ἀδελφοθέου Ἰακώβου.

Cette pièce offre, pour l'histoire littéraire, des points de vue fort intéressants que M. Haussleiter vient de mettre en relief (4). 1° C'est le texte d'André de Crète que Métaphraste a reproduit dans sa Vie de S. Jacques, qui commence : Οὐχ οὕτως ἡδύ τε τῷ φιλαρέτῳ (5) ; 2° André de Crète, comme il l'affirme lui-même (6), a eu comme sources Hégésippe et Clément. Il ne dépend pas directement d'Eusèbe, comme l'a cru M. Ph. Meyer (7); 3° La fin de la pièce porte la trace évidente des préoccupations de l'époque ; André fait allusion aux premières attaques du khalife de Damas contre la Crète.

Si M. Carl Thomas n'a pas épuisé les nombreuses questions que soulèvent la vie et les œuvres de **S. Méliton** de Sardes, il faut reconnaître que son travail apporte un réel appoint à nos connaissances (8). Pour le développement du dogme au II° siècle, Méliton est une personnalité intéressante à étudier. Depuis quarante ans, on a retrouvé bon nombre de ses œuvres; mais trop engoués de leurs découvertes, Cureton et le cardinal Pitra avaient attribué à l'évêque de Sardes un certain nombre de pièces dont il n'est pas l'auteur. M. Thomas a repris l'examen de toutes les œuvres de Méliton et distingué avec soin ses travaux authentiques des apocryphes. Les conclusions auxquelles il a abouti n'ont point convaincu tout le monde (9), et la classification précise des écrits de Méliton semble demander encore de nouvelles recherches.

(1) * *Quellennachweise zum Codex Suprasliensis*, Archiv für slavische Philologie, t. XV, p. 321-337. — (2) *Anal. Boll.*, t. XII, p. 303. — (3) Ἀναλ. ἱεροσ. σταχ., t. I, p. 1-14. — (4) *Zu den Akten des Jacobus, des Bruders des Herrn*, dans Zeitschr. f. Kirchengesch., t. XIV, p. 73-76. — (5) *P. G.*, t. CXV, p. 200-17. — (6) Ἡγήσιππος δὲ καὶ Κλήμης τῆσδέ μοι γεγόνασι τῆς ἱστορίας διδάσκαλοι, *loc. cit.*, p. 2. — (7) *Theolog. Literaturzeitung*, 1892, p. 564. — (8) * *Melito von Sardes*, Osnabrück, 1893, 8°, pp. 145. — (9) Voir les comptes rendus de M. Victor Schultze dans *Theologisches Literaturblatt*, 3 nov 1893, et de M. Krüger, dans *Theologische Literaturzeitung*, 11 nov. 1893.

L'histoire et la doctrine de Méliton font l'objet de la seconde partie du travail de M. Thomas. Dans l'histoire, nous relevons ce détail que Méliton aurait passé du paganisme au christianisme. C'est possible; mais les preuves que l'auteur en donne ne sont pas convaincantes. Avec beaucoup de sagacité, M. Thomas montre les rapports de la christologie de Méliton avec celle d'Alexandre d'Alexandrie et de sa doctrine avec celle d'Irénée. Mais, à notre avis, il a été moins heureux quand il a essayé de retrouver les traces du montanisme dans les écrits de l'évêque de Sardes.

L'étude du P. J. J. BERTHIER sur la porte de Sainte-Sabine à Rome (1) s'adresse aux archéologues plutôt qu'aux hagiographes. C'est une exposition très ample des nombreuses hypothèses et de quelques conclusions certaines, auxquelles sont arrivés les spécialistes qui ont étudié ce monument. On n'y trouvera aucune donnée nouvelle. Kondakoff est surtout mis à contribution; en cas de conflit, il sert d'arbitre entre Mamachi et Garucci, et c'est souvent pour donner tort à ce dernier. Il est regrettable que l'auteur ait trop souvent oublié les procédés de la polémique courtoise; quand il se sépare d'un adversaire, c'est ordinairement en lui lançant une injure (2). La " question redoutable ", mais capitale, de l'antiquité du monument n'est pas traitée d'une manière fort concluante. A ce propos, on pourra lire avec fruit un récent mémoire de M. STRZYGOWSKI (3). Les reproductions des bas-reliefs en héliogravures, que le P. Berthier a ajoutées à son travail, facilitent singulièrement l'étude; elles remplaceront désormais les gravures dont il a fallu se contenter jusqu'ici.

Il n'y a pas de vues fort nouvelles dans l'opuscule de M. le Dr J. MADER, sur **S. Cyrille de Jérusalem** (4). Mais son travail donne une idée exacte de la vie et de la doctrine de l'illustre évêque. M. Mader a groupé d'une façon intéressante les données des historiens sur l'histoire de S. Cyrille. On a souvent accusé S. Cyrille de connivence avec les semi-ariens et de faiblesse envers les adhérents de cette secte. M. Mader a grand souci de justifier son héros de ces accusations, chaque fois que l'occasion s'en présente. En général, les explications qu'il fournit de certaines apparences contraires à S. Cyrille, par exemple de ses relations avec Basile d'Ancyre et Georges de Laodicée, sont très acceptables. M. Mader nous donne de la doctrine de S. Cyrille un aperçu substantiel. Nous signalerons surtout le chapitre III, qui renferme une étude originale sur la liturgie de l'église de Jérusalem, d'après les œuvres de S. Cyrille.

(1) * J. J. BERTHIER, *La Porte de Sainte-Sabine à Rome.* Fribourg (Suisse), librairie de l'Université, 1892, 4°, XII-90 pp., avec héliogravure. — (2) Voir, par exemple, pp. 27, 79, notes. — (3) J. STRZYGOWSKI, *Das berliner Moses-relief und die Thüren von Sta-Sabina in Rom*, JAHRBUCH DER KÖNIGL. PREUSSISCHEN KUNSTSAMMLUNGEN, t. XVI (1893), p. 65-81. — (4) * *Der heilige Cyrillus, Bischof von Jerusalem.* Einsiedeln, 1891, in-16, pp. 204.

Depuis plusieurs siècles, l'église de Parenzo identifiait **S. Maur**, son patron, avec le martyr africain dont Raban fait mention au 21 novembre (1). Et en effet, une légende que nous avons publiée dans notre *Catalogus Bruxellensis* (2), rapporte en termes clairs et précis, la merveilleuse translation du saint martyr à Parenzo. Une pierre tombale, découverte en 1846 et rappelant la mémoire d'un S. Maur, évêque et patron de Parenzo, jeta quelque trouble dans les esprits et suscita une controverse. Les uns se déclarèrent hautement partisans de ce qu'on nomme la tradition de l'église; les autres abandonnèrent le martyr africain pour l'évêque italien. M. le chanoine PESANTE a voulu entrer en lice. Dans sa dissertation (3), il cherche à établir que le S. Maur de la légende est bien, depuis des siècles, le vrai patron de Parenzo. Nous voudrions faire de ce mémoire une sérieuse analyse; mais il est malaisé de suivre l'auteur dans les détails de son argumentation, d'une exubérante prolixité. Bornons-nous donc à quelques observations. M. Pesante ne soumet pas à une critique assez sévère le texte de Raban; ce texte se retrouve à peu près mot à mot, mais augmenté de quelques paragraphes nouveaux, dans la Passion publiée. Pour qui connaît les habitudes de Raban et sa fidélité à utiliser les anciens textes, il est vraisemblable que la Passion est antérieure au martyrologe et que l'évêque de Mayence l'a eue sous les yeux et transcrite, en la résumant. Une comparaison attentive des textes permet de noter certains détails qui confirmeraient cette manière de voir. Le corps du martyr, placé dans un navire, est abandonné en pleine mer par ordre du préfet Célerin, et entouré de sarments embrasés; mais la Providence prit soin de ces restes sacrés et les mit en sûreté : *ad portum salutis perduxit.* C'est par cette indication, assez vague, que se termine la notice de Raban. La Passion est plus précise et, grâce à un *hoc est*, identifie ce *portus* avec Parenzo : *ad portum securitatis perduxit, hoc est iuxta litus Hystriae civitatis Pharentinae, ubi corpus martyris requiescit...* Il y a lieu de se demander si ce paragraphe final de la Passion, *hoc est...*, lequel ne semble pas avoir été connu de Raban, appartient à la rédaction primitive. Cette Passion se trouve dans beaucoup de passionnaires, mais nous n'en avons rencontré aucun exemplaire manuscrit antérieur au XI[e] siècle. Il est très possible que l'indication topographique finale soit une addition postérieure et sans autorité; en tous cas il fallait examiner à fond ce point capital, d'autant plus que, dans d'autres légendes de S. Maur, le *portus* en question change souvent de place. Ainsi les moines de Fleury-sur-Loire prétendaient posséder le corps du saint (4); un poète a même célébré sa venue à Fleury (5). Là le *portus salutis* de Raban est devenu la Bretagne. De plus, la ville de Fondi se glorifie de posséder le corps du martyr. Dans les notes de nos prédécesseurs, conservées à la bibliothèque royale de Bruxelles, je trouve, dans le cod. 8950-52, une copie du XVII[e] siècle intitulée : *Vita S. Mauri martyris excerpta ex cod. ms. Fundanae ecclesiae,* et collationnée, comme l'atteste Papebroch, dans une

(1) MIGNE, *P. L.*, t. CX, col. 79-80. — (2) T. II, p. 297-99. — (3) * *S. Mauro protettore della città e diocesi di Parenzo.* Parenzo, 1891, in-8°, pp. 214. — (4) *Catal. Paris.*, t. III, p. 149, 83°. — (5) *Ibid.*, p. 148, 82°. Le codex de Bruxelles 8950-52 conserve une copie de ces poésies, faite sur le cod. 1640 de la reine de Suède.

note marginale, *cum copia quae est penes Patres Theatinos Neapoli, in tom. collect. Vitae SS. martyrum.*

C'est toujours la même légende, avec des modifications de style et de nouvelles invraisemblances par l'excès du merveilleux, Elle se termine en nous apprenant que le *portus salutis* de Raban est la cathédrale de Fondi, *ubi corpus ad praesens requiescit.* Enfin, si M. Pesante reprend à fond cette intéressante question, il fera chose utile en tenant compte aussi de la légende de S. Maur de Gallipoli (1), laquelle, dans ses grandes lignes, ressemble beaucoup à celle du martyr de Parenzo.

La notice de Mgr Taccone-Gallucci, évêque de Nicotera et Tropea, sur **Sainte Dominica** (2) martyre honorée à Tropea (3), est une courte monographie d'histoire locale. Bien que le savant prélat n'ait rien négligé pour se mettre au courant des travaux contemporains, et mette à contribution les découvertes récentes de l'archéologie chrétienne, on ne doit pas s'attendre à trouver dans son étude de nouvelles révélations au sujet d'une sainte sur laquelle les données historiques sont fort peu abondantes. Mais l'histoire du culte de la martyre reçoit ici de nouveaux et importants développements.

On ne saurait assez approuver les travaux d'hagiographie locale, quand ils sont, ce qui est malheureusement trop rare, entrepris et exécutés avec un réel souci de la vérité historique. C'est bien le cas pour le recueil des Actes des saints du diocèse de Coutances et d'Avranches, dont M. le chanoine Pigeon vient de publier le premier volume (4). Partout l'auteur recourt aux sources de première main ; il les publie même ou les réédite, quand elles avaient déjà été imprimées. Sa critique, çà et là un peu trop indulgente peut-être, est en général sage et ferme. Il sait distinguer les saints de leurs biographes; si les premiers méritent tous nos égards, ce n'est pas une raison pour canoniser tous les dires des derniers, alors surtout qu'ils sont de basse époque et mal renseignés. M. Pigeon l'a compris, et le fait mérite d'être signalé ; car il n'est pas si banal, hélas! qu'il peut en avoir l'air. Enfin la partie relative aux reliques et à leur histoire est traitée avec soin et d'une manière très complète.

Le volume présent contient les Actes de **S. Floxel** martyr, de **S. Pair** *(Paternus)*, évêque d'Avranches, de **S. Gaud**, évêque d'Évreux, de **S. Senier** *(Sanator, Senator?)* évêque d'Avranches, de **S. Lo** *(Laudus)*, évêque de Coutances, de **S. Autbert**, évêque d'Avranches et, avec ces derniers, ce qui regarde le culte de **S. Michel** au Mont-Tombe. Parmi les textes publiés, l'*Inventio S. Gaudi* (p. 89-96), la *Vita Sanatoris* (p. 107-111) et la *Vita Autberti* (p. 192-4) étaient, croyons-nous, jusqu'à présent inédits. La *Vita Laudi*, que M. Pigeon croit inédite (cfr. p. 118)

(1) *Act. SS.*, Mai t. I, p. 40. — (2) * *Memoria storica di Santa Domenica, vergine e martire e del suo culto in Tropea.* Palmi, G. Lopresti, 1893, in-8°, 39 pp. — (3) *Act. SS.*, Iulii t. II p. 268-79. — (4) * *Vies des Saints du diocèse de Coutances et Avranches avec leurs actes anciens en latin et en langue romane.* Tome I. Avranches, A. Perrin, 1892, in-8°, IV-250 pp., plans et gravures.

avait été publiée en 1889 dans notre *Catalogus Parisiensis*, t. I, p. 496-500; il faut en dire autant de la *Passio Floscelli*, publiée en 1890 au tome II du même catalogue, p. 320-7. Ce que M. Pigeon donne page 72-5, sous le titre *De Translatione Paterni*... n'est autre chose que la *Translatio Maglorii et aliorum*, publiée par Mabillon, *Annales*, t. III, p. 719-21 et par le P. Van Hecke, *Acta SS.*, Oct. t. X, p. 791-3; c'est une pièce de fort peu d'autorité et dont la chronologie laisse à désirer; M. Pigeon ne semble pas avoir connu ce qui a été dit à son sujet dans des publications récentes. Il n'a pas non plus été très heureux dans le choix qu'il a fait du texte de la *Vita Paterni;* il reproduit l'édition des *Acta Sanctorum*, qu'il regarde comme la meilleure (cfr. p. 32); ce n'est malheureusement pas vrai : le texte publié par Henschen, *Act. SS.*, Apr. t. II, p. 425 et suiv., est interpolé et fort incorrect; l'édition de Mabillon vaut mieux (1); mais la meilleure est celle de M. Krusch, dans les *Mon. Germ.*, auct. ant., t. IV, 2, p. 33-7.

Enfin, dans cette bonne publication, le côté technique laisse parfois un peu à désirer. Les références ne sont pas toujours assez précises; il faudrait indiquer toujours, et indiquer nettement, d'où sont tirés les textes qu'on publie, en citant le manuscrit (2), le feuillet etc...; mentionner de même les éditions précédentes. Ainsi, si l'on n'avait que l'ouvrage présent, il serait bien difficile de se rendre compte de la valeur des fragments relatifs à la translation et aux miracles de S. Autbert et qui sont publiés pp. 225-8, 231-3. Ces habitudes de métier, M. Pigeon les acquerra aisément; il se fera la main, et nul doute qu'il ne nous donne, en perfectionnant dans ce sens les volumes suivants, une très utile contribution à l'histoire hagiographique de la Normandie.

Dans sa notice sur **S. Paul**, évêque de Trois-Châteaux (3), M. l'abbé Aristide Bouloumoy nous donne d'abord l'histoire sommaire de cette église, puis un résumé de la Vie de S. Paul, d'après la légende tirée des offices propres de 1627, 1692, 1758, du diocèse de Trois-Châteaux. Il réédite ensuite l'office du saint d'après les mêmes documents liturgiques, auxquels il ajoute un extrait des offices propres de 1853 et 1884 du diocèse de Valence.

L'auteur nous avertit qu'il a dû se contenter de ces documents, parce que « la Vie de l'illustre patron des Tricastins ne nous est connue que par la légende du Bréviaire. » Cette assertion n'est plus exacte, puisque les *Analecta* ont publié naguère une Vie de S. Paul d'après un ms. de Grenoble datant du XIII[e] siècle (4). En comparant ce texte avec les leçons des plus anciens bréviaires du diocèse de Trois-Châteaux, on ne peut douter que ces leçons ne dérivent du texte que nous avons édité.

(1) Mabillon a publié ce texte dans ses *Acta* (saec. II, p. 1100-3), et non dans ses *Annales*, comme le dit M. Pigeon, p. 31. — (2) Le ms. 16733 du fonds latin de la bibliothèque nationale est mentionné ainsi p. 19 : *Bibliothèque impériale, Fonds Saint-Martin des Champs*, n° 1, t. II. C'est là un archaïsme inopportun. — (3) « *Saint-Paul, évêque de Trois-Châteaux*. Valence, 1893, in-8°, pp. 49. — (4) T. XI (1892), p. 374-84.

Il y aurait aussi à discuter l'opinion de M. Bouloumoy, quand il assure que la cité Tricastine " fut, dès l'établissement du christianisme dans les Gaules, le siège d'un évêché ". En tout cas, ce n'est pas la légende de S. Restitut, le prétendu aveugle-né de l'Évangile, qui donnera la moindre créance à cette tradition (1).

On a beaucoup fait en ces dernières années pour relever le culte de **S. Hugues de Châteauneuf**, évêque de Grenoble. C'est dans le même but de propagande que M. l'abbé Bouloumoy a écrit sa notice historique (2). Elle est puisée à bonne source : la Vie ancienne publiée par les Bollandistes (3). Toutefois, l'auteur a profité aussi des travaux récents d'Albert du Boys (4) et de Mgr Bellet (5) ; et les cartulaires assez nombreux publiés naguère dans le Midi de la France, lui ont permis de préciser plusieurs détails obscurs de la biographie de S. Hugues.

Au 21 octobre (6), le P. Victor De Buck a publié une traduction latine, faite au XVIII[e] siècle, des Actes des **Soixante Martyrs de Jérusalem.** Cette traduction avait été prise d'un texte grec que le P. De Buck n'avait point réussi à retrouver. Pourtant ce texte grec n'était pas à chercher loin. La bibliothèque royale de Bruxelles en possède dans le ms. num. 18864-74 une copie exécutée par le P. Papebroch, et l'original de cette copie est le ms. Coislin, num. 303, qui se trouve à la bibliothèque nationale de Paris.

M. Papadopoulos-Kerameus, qui a déjà tant mérité de l'hagiographie byzantine, vient de publier le texte grec d'après le ms. de Paris (7). Cette publication sera bien reçue par les philologues. Au point de vue hagiographique, elle n'ajoute rien à la biographie des Soixante Martyrs de Jérusalem, et le commentaire historique du P. De Buck, à part les corrections relatives aux manuscrits, garde toute sa valeur. Nous ferons cependant encore une réserve au sujet de la conjecture émise par M. Papadopoulos-Kerameus, après le P. De Buck, et qui attribuer la version grecque des Actes des Soixante Martyrs à S. Jean Damascène. Il est plus plausible d'en concéder la paternité à quelque moine de Saint-Saba, du nom de Jean (8). Quand donc retrouvera-t-on l'original syriaque de cette intéressante relation de martyre ?

Deux écrivains du XI[e] siècle, l'auteur du *Chronicon Novaliciense (M. G.*, Scr. t. VII, p. 106) et Adhémar de Chabannes *(ib.*, t. IV, p. 118), mentionnent une particularité intéressante de la sépulture de **Charlemagne**. Son corps n'aurait pas été

(1) Sur les origines de l'église de Saint-Paul-Trois-Châteaux, voir Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, p. 255-7. — (2) * *Notice historique sur saint Hugues de Châteauneuf*. Valence, in-8°, 1892, pp. 15. — (3) *Act. SS.*, April. t. I, pp. 36-46. — (4) *Vie de S. Hugues*. Grenoble, 1837. — (5) *Vie illustrée de S. Hugues*. Montreuil, 1889. — (6) *Act. SS.*, Octobr. t. VIII, p. 360 sqq. — (7) * Μαρτύριον τῶν ἁγίων ἑξήκοντα νέων μαρτύρων τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν πόλει ἐπὶ τῆς τυραννίδος τῶν Ἀράβων μαρτυρησάντων. Saint-Pétersbourg, in-8°, 1892, pp. 26. — (8) Zotenberg, *Notice sur le livre de Barlaam et Joasaph*, p. 74.

couché dans le tombeau, mais placé sur un trône, revêtu de tous les insignes de la dignité impériale. Le silence des contemporains sur ce fait assez extraordinaire a excité la défiance des critiques, et l'un d'eux, le Dr Th. Lindner, après avoir à différentes reprises examiné cette tradition (1), vient d'en faire l'objet d'un mémoire développé (2) concluant à reléguer au rang des fables l'assertion des deux chroniqueurs. Sans soutenir absolument la thèse contraire, M. le professeur Grauert est d'avis que ce savant travail ne résout peut-être pas définitivement la question (3).

Sans doute l'argument négatif tiré du silence des sources les plus anciennes ne manque pas de force. Mais le Dr Lindner n'a-t-il pas laissé trop dans l'ombre le témoignage de Thietmar, qui semble confirmer le récit de la chronique de Novalaise : *Karoli caesaris ossa... in solio inventa sunt regio* (Thietm. Chron. l. IV cap. 7); est-il bien légitime de prendre ici le mot *solium* dans le sens très peu usité de sarcophage ? On peut se le demander, malgré l'ingénieuse argumentation dont cette opinion est étayée. Est-il bien exact d'affirmer qu'il n'y a dans l'histoire aucun exemple certain du mode d'ensevelissement dont il s'agit ? Il y a lieu d'en douter. M. Grauert, qui ouvre ici un vaste champ aux recherches, cite un grand nombre de faits tendant à prouver que l'usage d'ensevelir les morts de distinction dans la position assise, n'était pas absolument inconnu à l'Europe du moyen âge, et qu'il est très répandu en Orient, où il remonterait à une haute antiquité. Il se pratique encore de nos jours pour le patriarche de Constantinople et pour celui des Maronites, et même, nous pouvons l'affirmer, pour les simples prêtres de ce dernier rite. Bien que les anciens textes soient muets sur ce point, il n'est pas improbable que le même honneur était fait aux empereurs de Byzance. Rien ne cadre mieux avec le cérémonial imposant de leurs obsèques. Or, il est bien certain que le nouvel empire d'Occident ne fut pas sans subir assez fortement l'influence de la cour byzantine. Lui aurait-il emprunté l'usage d'ensevelir l'empereur dans une position rappelant sa grandeur et sa puissance ? La supposition est vraisemblable, et suffit à écarter bien des difficultés soulevées par M. Lindner. Il ne reste qu'à découvrir quelque texte établissant la coutume pratiquée à Constantinople, pour donner une grande probabilité à l'interprétation naturelle de la phrase de Thietmar : *in solio inventa sunt regio*. La courte, mais érudite, dissertation de M. Grauert aura le mérite de maintenir l'attention des savants fixée sur une question, qu'ils auraient pu croire définitivement tranchée.

Il y a cinq ans, M. Mitzschke publiait pour la première fois la vie de **Ste Pauline** de Paulinzelle, par Sigeboto, document fort intéressant et que l'on croyait perdu. M. J. Dieterich, récemment choisi comme collaborateur aux *Mon. Germ. hist.* et chargé de rééditer cette Vie dans le tome XXX des *Scriptores*, lui consacre une

(1) Preussische Jahrbücher, t. XXXI (1873), p. 431-40; Forschungen zur deutschen Geschichte, t. XIX, p. 181-86. — (2) *Die Fabel von der Bestattung Karl des Grossen*, Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins, t. XIV (1892), p. 131-212. — (3) *Zu den Nachrichten über die Bestattung Karls des Grossen*, Historisches Jahrbuch, t. XIV (1893), p. 302-319.

courte et substantielle étude (1), d'où il résulte clairement que le seul mérite de M. Mitzschke, ou peu s'en faut, est d'avoir retrouvé et publié le texte en question; les notes, les dissertations qu'il y a ajoutées, sont presque toutes sans valeur. Ainsi M. Mitzschke, s'appuyant sur certaines chartes publiées par Paullini, avait cru devoir corriger plusieurs dates de la Vie, notamment celles de la fondation de Paulinzelle, de la mort de Pauline, de la consécration de l'église abbatiale, etc. M. Dieterich démontre péremptoirement que, parmi les chartes de Paulinzelle mises au jour par Paullini, seize, à tout le moins, sont l'œuvre d'un faussaire; et nul doute que ce faussaire ne soit Paullini lui-même. Il n'y a donc pas lieu de corriger les dates données par l'unique manuscrit de la Vie connu jusqu'ici. La Vie a été composée non pas en 1133, comme le veut M. Mitzschke, mais une vingtaine d'années plus tard, probablement entre 1154 et 1160. Enfin il n'est pas du tout prouvé que Pauline ait appartenu à la race des comtes de Schwarzenburg. Outre ces trois points principaux, M. Dieterich relève encore, dans la publication de M. Mitzschke, un bon nombre d'assertions ou fausses ou du moins mal fondées.

M. le chanoine G. Minasi continue ses travaux d'hagiographie calabraise. Après avoir popularisé la Vie de S. Nil de Rossano (2), il a entrepris de faire connaître celle de **S. Élie de Reggio**, dit le Spéléote (3), très importante au point de vue des origines de la colonisation byzantine de la Calabre par les moines siciliens (4).

La méthode suivie par M. Minasi dans ce nouveau travail ne diffère en rien de celle que nous avons signalée précédemment. Après une introduction historique sur la biographie grecque de S. Élie et ses traductions latines, l'auteur traduit littéralement en italien le texte grec publié dans les *Acta Sanctorum* (5), puis il ajoute une trentaine de notes explicatives. Sur plusieurs points, M. Minasi complète le travail de notre prédécesseur le P. Stilting, surtout en ce qui concerne le culte de S. Élie (chap. II) et l'identification des noms de lieux calabrais (pp. 166, 183, 192, 198, etc.). Nous partageons son avis (p. 230) sur la traduction peu exacte de κανονική par *canonica*, et de προσλαβών *(progressus)* par *assumpto corpore* (6).

Un professeur du collège Saint-Cuthbert d'Ushaw (Durham) a réfuté péremptoirement l'opinion soutenue naguère, avec une étrange ardeur, par de hauts personnages ecclésiastiques, et qui fait de **S. Cuthbert** un prince irlandais ou plus exactement le fils bâtard d'un roi d'Irlande (7). Totalement inconnue de tous les anciens biographes, — la série commence vingt ans à peine après la mort du saint, — cette fable fait sa première apparition dans le *Libellus de nativitate S. Cuth-*

(1) *Ueber Paulinzeller Urkunden und Sigeboto's Vita Paulinae*, dans Neues Archiv, t. XVIII, 2 (1893), p. 447-89. — (2) *Anal. Boll.*, t. XII (1893), p. 85. — (3) * G. Can. Minasi, *Lo Speleota ovvero S. Elia di Reggio di Calabria, monacho Basiliano nel IX e X secolo*. Napoli, 12°, 1893, pp. 255. — (4) Batiffol, *L'Abbaye de Rossano*, pp. viii, xiv. — (5) Septembr. t. III, p. 848-87. — (6) Cfr. Krumbacher, *Studien zu den Legenden des H. Theodosios*, p. 366-9. — (7) * Rev. George Phillips, *St. Cuthbert's native Country*, dans The Ushaw Magazine, t. II (1892), p. 176-201.

berti, ouvrage de basse époque, vrai ramassis de contes, dont nos prédécesseurs ont fait jadis bonne justice (1). Du reste, l'auteur du *Libellus* donne lui-même à entendre que son récit était une nouveauté, qui ne pouvait même se réclamer d'une tradition quelque peu plausible (2). La plus élémentaire critique exige qu'on s'en tienne au témoignage, au moins implicite, des anciens biographes, et qu'on regarde le saint comme originaire de Northumbrie.

S. Théodore d'Édesse a été, de la part des biographes, l'objet de fréquentes confusions. Fabricius en fait un archidiacre de cette ville, qui aurait vécu au XIIe siècle (3) ; Le Quien (4) le met au nombre des évêques d'Édesse, mais pense qu'il a siégé sous le règne de Justin II, Tibère II, Maurice (565-602). On possède de Théodore des chapitres ascétiques, dont cent deux ont été publiés par le P. Pierre Poussines (5).

Les Actes grecs de S. Théodore, que M. Pomjalowskij (6) vient d'éditer, résolvent une partie des problèmes posés au sujet de ce personnage. Théodore est du IXe siècle, il vécut sous le règne de Michel III et de Theodora (842-867); l'auteur ascétique et l'évêque sont un seul et même personnage. Les manuscrits avaient donc raison quand ils mettaient en rubrique : Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου Ἐδέσσης κεφάλαια (7), et la Vie grecque, où nous apprenons que Théodore fut moine à Saint-Saba de Jérusalem, justifie pleinement le titre du manuscrit Coislin 124 (fol. 16) : *S. Theodori primo monachi in laura sancti Sabae, deinde archiepiscopi Edesseni* (8). Les Actes de S. Théodore ont été composés par son neveu Basile, qui fut évêque d'Émèse. Ils sont fort intéressants pour l'histoire religieuse de l'Orient chrétien (9), dont ils éclairent une époque obscure et pour laquelle il y a peu de documents. Toutefois, il n'est pas toujours aisé de contrôler les assertions du biographe. M. A. Vasiljevskij a tenté ce travail en ce qui concerne la conversion du khalife Μαυΐας (Muawijah) rapportée par Basile (10); mais son essai, d'après ce que nous apprend la *Byzantinische Zeitschrift* (11), est bien conjectural.

M. Pomjalowskij a établi son texte sur deux manuscrits, les n°s 15 et 18 de la bibliothèque synodale de Moscou; il donne aussi les variantes d'un manuscrit du monastère de Sainte-Marie de Chalkis. La bibliothèque de Turin possède une copie du même texte faite au XVIe siècle, dans le ms. CXLVII, fol. 194-282 (12).

M. Th. von Sickel a été amené, au cours de ses études sur le *Liber diurnus*, à s'occuper de la *Vita Hadriani* écrite à Nonantola et dans laquelle l'histoire

(1) *Act. SS.*, Mart. t. III, p. 95, num. 9-11. — (2) [J. Raine], *Miscellanea biographica* (1838), p. 86, ch. xxix (Publ. of the Surtees Society). — (3) *Bibl. gr.*, t. X, p. 387. — (4) *Oriens christ.*, t. II, p. 966. — (5) *Thesaurus ascetic.*, Paris, 1684. — (6) * *La Vie de notre vénéré père Théodore, archevêque d'Édesse* (en russe). Saint-Pétersbourg, 1892, 8°, pp. xviii-147. — (7) Lambecius, *Comment. de aug. bibl. Caesar. Vindobon.*, t. IV, p. 325; t. V, p. 146. — (8) Montfaucon, *Bibl. Coislin.*, p. 199. — (9) Cfr. *Byzant. Zeitschr.*, t. I, p. 632. — (10) *Journ. du Min. de l'Instr. publ.*, 1893, t. CCLXXXVI, p. 201-10. — (11) T. II, p. 349. — (12) Pasinus, *Codic. manuscr. bibl. regii Taurinensis Athenaei*, p. 238.

d'Hadrien I et d'**Hadrien III** se trouve étrangement confondue. Récemment on s'était occupé de cette pièce dans trois publications signalées ici (1); M. von Sickel les a finement caractérisées, et reprenant la question à son tour, il aboutit à des conclusions en partie toutes nouvelles et qui nous paraissent parfaitement fondées. Voici les principaux résultats de son travail (2) : 1° les quatre lettres pontificales insérées dans la Vie et regardées jusqu'ici comme authentiques, même par Jaffé, Ranke, Ewald, etc, sont en réalité des faux, forgés d'après des formules du *Liber diurnus*, mais sans intention frauduleuse; 2° le manuscrit du *L. D.* utilisé par le faussaire est le *Vaticanus* (= V), lequel a appartenu jadis à l'abbaye de Nonantola; 3° la *Vita Hadriani* a été écrite dans la seconde moitié du XI° siècle; elle n'a aucune valeur en ce qui regarde l'histoire d'Hadrien I; 4° le biographe a confondu sciemment en une seule personne les deux papes Hadrien I et Hadrien III; sa bonne foi est insoutenable. M. von Sickel admet d'ailleurs qu'il a eu sous la main un document plus ancien, relatif à la mort d'Hadrien III et que ce document attestait le culte public rendu à ce pape avant la confusion en question.

C'est ce dernier point que M. le prévôt Quattrini avait surtout tâché de prouver dans son second opuscule sur Hadrien III (3). Maintenant qu'il a obtenu, selon ses désirs, la reconnaissance officielle du culte du saint pape, il a voulu tenter de raconter sa vie (4). Il ne s'agit plus ici, comme dans les deux premiers opuscules du même auteur, d'une question juridique; nous sommes dans le domaine historique proprement dit, et il nous faut avouer, à notre grand regret, que le nouvel ouvrage de M. Quattrini est bien défectueux. L'auteur a sans aucun doute pris le plus grand soin à se mettre au courant de la littérature du sujet; mais sa critique est par trop insuffisante. Ce qu'il nous donne, ce n'est pas une biographie, c'est un panégyrique de son héros. Tout ce qui peut le grandir est pris pour de bon argent et exagéré à plaisir; ce qui contrarie le panégyriste est rejeté, et souvent pour des raisons bien minimes. Qu'il suffise de donner quelques exemples de ces procédés par trop primitifs. Martin de Troppau mentionne dans sa chronique un décret d'Hadrien III : *Hic constituit, ut imperator non intromitteret se de electione papae;* on a nié, et à bon droit, l'exactitude de cette assertion. Martin, on le sait, écrivait quatre siècles après Hadrien III et son ouvrage est une compilation sans aucune valeur; M. Quattrini en juge tout autrement et l'appelle un *uomo di mirabile erudizione storica*. Et son garant, c'est Larousse, dans son *Dictionnaire!*

Ailleurs M. Quattrini lit, dans une bulle d'Hadrien III, le nom de l'abbaye de Notre-Dame de Grasse: *sanctae et superexaltatae Dei genitricis semperque Virginis Mariae, ... beatae et intemeratae D. g. s. V. M;* et il trouve, dans le mot *intemerata* " un témoignage non obscur de la croyance du pape à l'Immaculée Conception "; ce

(1) T. X, p. 60; t. XI. p. 197-8. — (2) *Die Vita Hadriani Nonantulana und die Diurnus-Handschrift V*, dans Neues Archiv, t. XVIII, p. 107-33. — (3) Cfr. *Anal. Boll.*, t. X, p. 60. — (4) * Prev. Gius. Quattrini, *Del pontificato e del culto di S. Adriano III.* Monografia. Modena, tip. pontif. dell' Imm. Concezione, 1892, in-8°, vii-144 pp.

mot veut cependant dire autre chose. Plus loin, de ce que le *Liber Pontificalis* renferme des erreurs dans la notice de Marcellin, notice écrite plusieurs siècles après la mort de ce pape, M. Quattrini conclut qu'il peut bien être inexact dans la notice d'Étienne V, laquelle est l'œuvre d'un contemporain. Encore une fois, cet opuscule n'est la plupart du temps qu'un plaidoyer, où se rencontrent trop souvent des assertions soit inexactes, soit peu ou mal prouvées.

M. Bruno Krusch a visité en avril-juillet 1892 un certain nombre de bibliothèques françaises, pour faire les dernières recherches préparatoires à son édition des Vies des **saints mérovingiens.** A l'instar des anciens bénédictins, dont il est le digne émule, il a publié naguère son " Voyage littéraire " (1), plein d'excellents renseignements sur divers manuscrits de Paris, de Rouen, de Reims, etc., etc. Des notes particulièrement intéressantes y sont consacrées à une Vie inédite de S. Vincentien (p. 561-2), de S. Genès (p. 574), aux Miracles de S. Denis (p. 600-2), au grand légendaire de Trèves (p. 618-28). Çà et là sont publiés, en passant, quelques textes curieux, tous fort courts : un calendrier médical de l'époque mérovingienne (p. 579-80), un miracle de S. Denis important pour l'histoire de S. Lambert (p. 601), un catalogue des abbés de Jumièges (p. 613-4), des vers (2), etc., etc. Mais il faut surtout signaler quatre dissertations annexées à ces notes de voyage : 1) *La plus ancienne Vie de* **S. Prix** (Praeiectus), évêque de Clermont. Bollandus a publié deux Vies de ce saint, et toutes deux étaient regardées comme l'œuvre de contemporains. Pour la seconde, la chose était attestée par le premier des deux prologues qui se lisaient en tête. Or M. Krusch ayant retrouvé trois manuscrits de la première Vie, arrive à ce résultat fort notable : le premier prologue *(Studii fuit ...)* appartient certainement à la première Vie, non à la seconde. Le texte de la première Vie, tel qu'il a été imprimé par Bollandus et par Mabillon, est incomplet; il y manque un certain nombre de chapitres, partie au commencement, partie à la fin, soit en tout une dizaine de pages, que M. Krusch publie. Cette première Vie est l'œuvre d'un contemporain, parfaitement renseigné. On y trouve, spécialement dans les paragraphes récemment retrouvés, des renseignements de premier ordre, non seulement sur S. Prix, mais aussi sur les institutions ecclésiastiques du temps. L'auréole du saint, plus encore celle de S. Léger, y perdent bien quelque peu de leur éclat; mais la vérité y gagne d'autant. Quant à la seconde Vie de S. Prix, elle ne doit ni ne peut plus être mise au compte d'un contemporain; elle est désormais sans valeur. Toute l'étude que M. Krusch a consacrée à ces deux rédactions de la *Vita Praeiecti*, est excellente de tous points; c'est un des meilleurs travaux hagiographiques de l'année. 2) *Une note ajoutée à la Passion de Sainte Afra.* M. Krusch publie le texte original, jusqu'à présent inédit, de cette note, et partant de là il démontre à l'évidence que **S. Cyriaque** et ses compagnons, honorés à

(1) " *Reise nach Frankreich im Frühjahr und Sommer 1892.* I, paginé 549-649; II, paginé 11-45 (extrait du Neues Archiv, t. XVIII et XIX). — (2) Les cinq vers publiés, p. 613, sous le titre *Ueber die neun Plagen des Landmannes*, se rapportent en fait aux *dix* plaies d'Égypte; cfr. Exod., cap. 7-12.

Augsbourg avec **Ste Afra**, sont des martyrs romains, et non des saints d'Augsbourg. Pour cela il n'a qu'à montrer — et il le fait avec une grande perspicacité, — la genèse et le développement de l'erreur, dont notre prédécesseur Boschius (1) s'était fait jadis le partisan convaincu. 3) *Relation de Lamfred, abbé de Mozac, sur les rapports du roi Pepin avec son monastère :* voyez ci-dessus, p. 33-46. 4) *Les manuscrits des* MIRACULA *de Grégoire de Tours.* M. Krusch réplique, victorieusement à notre avis, aux critiques que M. Max Bonnet a faites de son édition de Grégoire. Les manuscrits qu'on lui reprochait d'avoir volontairement négligés, il a pu les examiner naguère à loisir, et il montre qu'ils sont fort mauvais, et sans utilité aucune. Toutefois la polémique, un peu bien vive parfois, a eu ce bon effet d'amener M. Krusch à examiner de plus près certains textes et à proposer pour deux ou trois d'entre eux des conjectures assez heureuses,

Ces notes de voyage écrites — et l'on voit qu'elles ne sont pas du tout banales — notre infatigable ami n'a pas laissé chômer sa docte plume. Peu après il faisait paraître une nouvelle étude mérovingienne, dont l'intérêt et l'importance vont de pair (2). Il s'agit des Vies de **S. Jean de Réomé** et de **S. Vaast** ; la première était connue comme l'œuvre de Jonas de Suse, *alias* de Bobbio; la seconde est mise par M. Krusch à l'actif du fécond hagiographe; de là leur réunion en une même dissertation.

On connaissait trois Vies de Jean de Réomé, mais deux seulement étaient imprimees : l'une publiée par Mabillon (3), qui la croyait écrite par un contemporain du saint (= B); la seconde publiée par Bollandus (4) et par d'autres, portait en tête le nom de Jonas (= C). Naguère M. Stöber en avait retrouvé une troisième (= A) et montré qu'elle contenait le texte authentique de Jonas; malheureusement le manuscrit qu'il avait à sa disposition, était tellement lacuneux, qu'il n'y avait presque pas moyen de publier ce précieux texte. Grâce à la découverte d'un nouveau manuscrit, M. Krusch a pu combler les lacunes et donner une excellente édition (5).

Meilleure encore est la dissertation qui précède le texte, et traite à la fois des trois *Vitae Iohannis* et de l'histoire du saint. Le texte A a été écrit par Jonas, lors d'un voyage qu'il fit à Réomé en 659 ; Jean était mort depuis deux siècles et l'hagiographe n'avait à sa disposition que les traditions conservées dans l'abbaye. Malgré les imperfections, trop faciles à comprendre, d'une biographie composée dans de telles conditions, cet ouvrage est précieux ; car sans lui nous ne saurions rien au sujet de la fondation et de l'histoire primitive de cette antique abbaye française. Le texte B, dont l'auteur se donne comme un contemporain du saint, est la mise en beau style d'une partie de A ; c'est un produit de la renaissance carolingienne, à la fin du VIIIe siècle. Le texte C est la combinaison maladroite de B

(1) *Act. SS.*, Aug. t. II, p. 702 et suiv. — (2) * *Zwei Heiligenleben des Jonas von Susa*, 64 pp. Extrait des MITTHEILUNGEN DES INST. FÜR OESTERR. GESCHICHTSFORSCHUNG, t. XIV (1893), p. 385-448. — (3) *Acta*, saec. I, p. 633-6. Le texte de Surius est un remaniement de *B*. — (4) *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 856-63. — (5) *Mittheilungen*, l. c., p. 411-27.

avec les parties de A que l'auteur du premier remaniement avait négligées, avec adjonction aussi de récits inventés de toutes pièces par l'auteur. Cet auteur est un faussaire et un faussaire maladroit. Il se prétend contemporain du saint; mais il s'oublie en même temps à parler de l'année 659 et de l'abbé Jonas! Ce dernier texte, le plus complet et le plus souvent reproduit par la copie, date du IXe siècle. Il va sans dire que B et C sont désormais sans valeur aucune.

L'auteur de l'ancienne Vie de S. Vaast (1) ne se donne pas, lui, pour un contemporain; il n'indique ni son nom, ni l'époque à laquelle il écrivait. Mais la rudesse de sa langue et la simplicité de son récit l'ont fait regarder comme très ancien, à peu près contemporain; son ouvrage est, disait-on, un des meilleurs en son genre. M. Krusch montre à l'évidence qu'il faut bien en rabattre. Sa conclusion finale est que la *Vita Vedastis* a été composée vers 641 par Jonas de Suse (2), lors d'un rapide séjour à Arras; ses sources sont Grégoire de Tours et surtout les traditions de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras. Rédigée cent ans après la mort du saint, par un étranger, à peu près sans sources écrites, cette Vie reste néanmoins le plus ancien et le moins mauvais document pour l'histoire du saint évêque; mais il ne faut pas songer à l'employer dans les questions d'histoire générale. Or ceci n'est pas sans importance; car on y trouve relatés les rapports de Vaast avec Clovis, le baptême du roi franc, etc... M. Krusch est aussi amené à examiner en détail les récits relatifs à ce baptême (3); problème obscur et non encore résolu. M. Krusch écarte du débat la *Vita Vedastis* et Grégoire de Tours; car il ne croit pas que ce dernier ait raconté le baptême d'après une *Vita Remigii* actuellement perdue. La plus ancienne que nous ayons n'en dit pas un mot. Reste un document plus ancien que tous ceux-là, une lettre de S. Nicetius de Trèves; d'après cette pièce, Clovis aurait été baptisé à Tours. M. Krusch apporte consciencieusement les raisons pour et contre, et se contente, dit-il, « de faire le nœud, sans prétendre le délier ». En attendant, il a du moins fort bien prouvé que Clovis lors de sa conversion n'hésitait pas entre le paganisme et la foi catholique, mais entre celle-ci et l'arianisme.

Le saint archevêque de Cantorbéry, **Edmond Rich**, dont l'Église célèbre la fête le 16 novembre, termina en 1240 à Soisy, dans un exil volontaire, une vie passée tout entière dans l'exercice des vertus sacerdotales. Il vient de trouver dans le R. P. Wilfrid Wallace, de l'Ordre de S. Benoît, un savant biographe (4). De patientes recherches et d'heureuses découvertes l'ont rendu possesseur de certains documents, signalés peut-être, mais peu utilisés dans l'histoire des saints archevêques de Cantorbéry; il a trouvé des diplômes, des procès-verbaux, qui jettent une

(1) Il s'agit du texte publié par H. von Schubert, *Die Unterwerfung der Alamannen* (1884), p. 205-22. — (2) Pour désigner Jonas, M. Krusch se base uniquement sur des raisons de style; genre d'argumentation en général très hasardeux, mais, qui dans le cas présent, présente un haut caractère de probabilité. On sait d'ailleurs positivement que Jonas a au moins voyagé dans les environs d'Arras. — (3) *Mittheilungen*, l. c., p. 441-8. — (4) * *Life of St. Edmund of Canterbury from original Sources.* London, 1893, in-8°, pp. xl-639.

lumière nouvelle sur les longues et pénibles controverses que S. Edmond eut à soutenir avec les moines de l'église cathédrale. On comprend qu'une âme attirée vers les douceurs de la contemplation et pressée de procurer le salut des autres par les saintes fatigues de l'apostolat, ait abandonné un siège, dont elle ne pouvait ni défendre la liberté, ni garantir les privilèges. Les bibliothèques de la Grande-Bretagne ont fourni au P. Wallace trois textes encore inédits de la Vie de S. Edmond. Tous ces documents, publiés dans les appendices, attireront certainement l'attention des hagiographes. Dans la mise en œuvre, on lui reprochera peut-être à l'auteur d'avoir coupé le récit par de trop longues digressions et par des explications qu'il eût mieux valu rejeter dans les notes. D'autres s'en prendront à la chronologie qu'il a proposée. Elle est, il est vrai, mal fixée; mais le R. P. Wallace s'en est tenu à des documents qui négligent les dates. Pour nous, l'intérêt principal de l'ouvrage est dans les textes de la Vie de S. Edmond. Tout le monde connaît la Vie du saint archevêque publiée par Martène (1). Mais on parlait d'une Vie composée par Robert Bacon, qui, avant d'entrer dans l'Ordre de S. Dominique, avait été disciple du saint. On signalait encore une Vie, qui aurait pour auteur Robert Rich, frère du saint, et enfin une quatrième qu'aurait écrite Eustache, moine de Cantorbéry. Nous ne disons rien de la Vie que Mathieu Paris aurait déposée dans la bibliothèque de Saint-Alban; on désespère encore de la retrouver. Ce sera le seul document dont nous ayons à déplorer la perte, si les conjectures du R. P. Wallace sont admises par les érudits; car il prétend inscrire sûrement, en tête des Vies qu'il publie, le véritable nom de leur auteur. Pour faire valoir cette opinion, il n'y a malheureusement que des arguments intrinsèques, car aucune mention explicite soit dans le prologue, soit dans le texte ou dans les rubriques des manuscrits, ne renseigne sur le nom et la qualité de l'écrivain. Or, une lecture attentive du texte publié, p. 613-24, ne permet pas, à notre avis, de l'attribuer à Robert Rich. Ni dans le prologue, ni dans la Vie, aucun détail, aucune réflexion ne trahit un frère, redisant à la postérité les vertus d'un frère canonisé par l'Église. Le prologue dérive de ces lieux communs, qui font le désespoir de l'hagiographie. Le texte de la Vie ressemble à ces compositions, malheureusement trop nombreuses dans le domaine hagiologique, où l'écrivain se perd dans une phraséologie vague et sans cachet, et se contente d'éloges généraux, applicables à d'autres personnages de même caractère et de même condition; comme les sermons de S. Bernard sur S. Malachie, que l'Église assigne comme leçons de l'office votif de quelques confesseurs. Et pourtant, le P. Wallace découvre dans ces phrases que je nommerais volontiers hagiologiques, des détails qui révèlent le compagnon fidèle suivant avec intérêt les élévations d'une âme sous l'action de la grâce. Je ne puis accepter cette appréciation, et préfère m'en tenir à l'avis de Duffus Hardy, qui appelle ce texte : *declamatory eulogium* (2). D'ailleurs, la valeur historique de ce document est nulle; car il paraît qu'il dérive de la Vie attribuée à Eustache de Cantorbéry et de celle que Martène a publiée. Le texte qui remplit les pages 589-612, est attribué à Robert

(1) *Thesaurus novus*, t. III, 1775-1826. — (2) *Descriptive catalogue*, t. III, p. 90.

Bacon. Cette conjecture sera plus favorablement accueillie. Car on rencontre dans ce texte des expressions et des développements qui montrent un auteur familier avec le langage et les formules de l'École; donnée qui convient parfaitement à Robert Bacon, qui professa la théologie à Oxford. Au reste, on ne doit pas attacher grande importance à ce texte. Bacon s'est surtout servi de la Vie publiée par Martène. Ce qu'il ajoute était déjà consigné dans la déposition faite par lui au cours du procès de canonisation (1). La Vie (2) dont Eustache de Cantorbéry serait l'auteur, a de la valeur. Sans être exempte des défauts communs aux travaux hagiologiques de l'époque, elle nous communique cependant, sur le saint archevêque, des détails qui ne se trouvent pas dans le texte édité par Martène. L'auteur avait à sa disposition des sources auxquelles n'avait pu puiser le moine de Pontigny. Toutefois, nous n'oserions tenir pour certaine la conjecture du P. Wallace, qui fait d'Eustache l'auteur de cette Vie, mais on doit lui reconnaître une certaine probabilité. Espérons que la découverte de manuscrits encore cachés dans les bibliothèques du continent viendra fournir la complète solution du problème.

M. A. Cristofani, conservateur de la bibliothèque communale d'Assise, publiait en 1882 (3) une Vie métrique de **S. François.** Il l'avait retrouvée dans les archives de l'antique basilique, où elle était cotée A. 182. Ce poème anonyme, dédié à Grégoire IX, porte sa date. Il passe sous silence la construction de la grande église d'Assise, ne contient aucun reproche à l'adresse du frère Élie; il est donc, conclut M. Cristofani, antérieur à 1230. On tenta ensuite de retrouver le nom du poète et l'on proposa celui de Jean de Kent, déjà connu par un poème : *De mysteriis rerum quae fiunt in ecclesia*, dédié à Fulbert, évêque de Londres. Cette hypothèse, diversement appréciée, laissa la question indécise. En 1889, on crut que la lumière se ferait. Le P. Édouard d'Alençon annonçait dans les *Miscellanea Francescana* (4) qu'il avait retrouvé la même Vie métrique dans le ms. coté n. 8 de la bibliothèque d'Alençon.

Cette fois, nous avions un prologue qui contient ces lignes : *Metro cudisse, praesule quodam instante, magistrum ferunt Henricum profundae, ut stilo clarum, scientiae virum* (5), et se termine par ces vers (6) :

Hoc opus Henrici non carpat dens inimici,
Qui sic mirifici praeconia scripsit amici.

Le Dr Novati, prenant acte de cette découverte, propose d'identifier l'*Henricus* du prologue avec cet Henricus Pisanus, dont Salimbene fait mention dans sa chronique (7). Frère Henri cultivait la poésie ; il composa des hymnes et des cantiques. Salimbene en fait l'énumération (8), et il se montre bien renseigné sur les travaux de son confrère. Dès lors comment supposer qu'il ait ignoré

(1) P. 561-65. — (2) P. 543-88. — (3) *Il più antico poema della Vita di S. Francesco d'Assisi.* Prato, 1882. — (4) T. IV, p. 33. — (5) *Miscell.*, t. V, p. 73. — (6) P. 74. — (7) *Mon. hist. ad prov. Parmensem et Placentinam pertinentia* (Parmae, 1857), p. 64 sqq. — (8) *Ibid.*

l'existence du poème composé à l'honneur de S. François? De plus, le prologue d'Alençon affirme que le *magister Henricus* avait sous les yeux *la Vie écrite* par S. Bonaventure. Ce qui est impossible avant 1230. Si la tradition consignée dans le prologue d'Alençon, qui attribue à Henri le texte que nous conserve le ms., est conforme à la vérité, Henri n'est pas l'auteur, mais le méchant interpolateur du poème d'Assise. Cette opinion m'est suggérée par l'étude des variantes relevées dans le ms. d'Alençon et déjà imprimées dans les *Miscellanea*, t. V, pp. 73-76, 123-126. Dès le principe (p. 76), l'interpolateur se trahit en rompant par cette incidente

Si minus exemplis alios quoque voce doceret

la suite toute naturelle de ces vers (p. 2) :

Deficiens proprio vibraret lumina damno
Carnem praeceptis animae frenavit.

Il faut en dire autant du vers (p. 75)

Incuriis variis et sollicitudine mundi

placé entre les vers (p. 28)

Miratur quae semper erat spelunca latronum,
Facta domus Domini.

Une allusion aux stigmates, rappelée dans le ms. d'Assise en ces termes (p. 4) :

O Christi miles, qui solus stigmata vitae
Morte triumphantis, vivens in morte latenter
Et moriens in carne palam, Francisce, tulisti,

est ainsi traduite dans le ms. d'Alençon (p. 74)

O Christe...
Morte triumphantis membris impressa beatis
Divina fabricante manu, Francisce, tulisti,

et la main malhabile supprime des antithèses que le poète recherche et multiplie à l'excès.

Au sujet des parents de François, le ms. d'Assise a ces vers (p. 6) :

Mater honesta fuit pueri, pater institor ; illa
Simplex et clemens, hic subdolus et violentus,
O nostri monstrum figmenti.

Cette simplicité ne saurait plaire à l'interpolateur, il a hâte d'insérer entre *Simplex* et *O nostri* vingt-deux vers pour se perdre en des allusions au nom de Jean, que veut donner la mère et, au nom de François, qu'impose le père (p. 74).

En quatre vers, le ms. d'Assise décrit le courage de François qui embrasse un lépreux (p. 92) ; celui d'Alençon dramatise le fait (p. 124), le lépreux se prosterne devant le saint, le prie et obtient sa guérison : tout le récit compte vingt-neuf vers.

Pour ces deux vers (p. 102) :

Dumque moratur ibi, quodam sibi tempore lectum
Hoc evangelium cupiens attendere misit,

le ms. d'Alençon nous offre ces développements (p. 124) :

Cumque moratur ibi iugesque preces apud illam
Quae salvatorem concepit, fundit, ut ipsa,
Quam sibi tutricem delegerat atque patronam,
Semper adesset ei, meritis illius et ipse
Vitae concepit evangelicae pietatem.
Ergo dum missam semel audiret sibi lectum
Hoc...

Si nous comparons ces deux vers du ms. d'Assise (p. 72),

Exutus vestes etiam femoralia ponit;
Stat sine veste palam nudoque simillimus Adae

aux six du rédacteur d'Alençon (p. 76)

Exutus...
Nudari totus non abnuit eius amore,
In cruce qui nudus pro nobis ultro pependit,
Sic mundum nudus egressus cuncta reliquit
Et nudum nudus Christum sequitur crucifixum.
Stat...

hésiterons-nous à déclarer que le ms. d'Alençon a été interpolé ?

Dans le chapitre consacré à la reconstruction de l'église de la Portioncule, l'auteur du ms. d'Assise écrit ces vers (p. 102) :

Prima iuventutis virtus redit, ex ruditate
Causatur species, ex damno provenit usus.

Le ms. d'Alençon ajoute dix-neuf vers; ils renferment une allusion au triple ordre fondé par François et l'éloge de la célèbre basilique. C'est bien le fait des interpolateurs, qui chargent la simplicité de l'original par des ornements parasites.

François s'est rendu à Rome pour obtenir l'approbation de sa règle : le ms. d'Assise a deux vers pour nous informer de l'heureux succès de cette entrevue (p. 142) :

... omnia cedunt
Ad votum nullamque ferunt omnino repulsam.

Le codex d'Alençon (p. 125) ajoute dix-neuf vers, dont le premier commence par ces mots : *Primo quidem papa dubitaverat.* L'interpolateur trouve ainsi le moyen de rappeler l'apologue de cette vierge éclatante de beauté, mais délaissée à cause de son indigence, et qui a nom pauvreté évangélique, et le songe mystérieux qui montra Dominique et François soutenant le faîte ruineux du Vatican.

Terminons par une citation. Il s'agit d'une première demeure que François s'est choisie. Le ms. d'Assise poursuit en ces termes (p. 150) :

Paupertasque suis cultoribus ipsa placebat,
Donec pertransiens onerati ductor aselli
Rusticus inferret fatuo fastidia verbo,
Poscere qui latebras pluvia vehemente coactus
Affuit et proprium sic est affatus asellum.
" Intra securus, brunelle (1), *iuvabimus istam*
Quam sistunt domum ". Quasi diceret : Hi quoque fratres
Intendunt cumulare domos. Praemissa perosus
Edita Franciscus, intellectumque latentem,
Ad loca se transfert non sollicitanda procaci
Voce viatorum, solitaeque domestica paci.

Ce passage est ainsi reproduit dans le ms. d'Alençon (p. 126)

Paupertasque...
Et quibus fuit ante mos pulchras et speciosas
Incoluisse domos, locus angustissimus iste
Nunc capit in Domino gaudentes, nec locus artus *
Mentes angustat virtutibus amplificatas.
Sed quia praeteriens turbabat turba quietem
Ipsis optatam, Franciscus abinde recedens
Ad loca...
Voce...

Espérons que les *Miscellanea* donneront dans un prochain fascicule la suite de ces intéressantes variantes.

Les recherches que M. Ph. Nardi a entreprises sur la relique du précieux sang de Notre-Seigneur, principal trésor de la basilique de Mantoue, ont abouti à la découverte d'un nouvel ouvrage inédit du **B. Battista Spagnoli**, religieux carme, latiniste distingué, et qui occupa dans son ordre les premières charges durant le dernier tiers du XVe siècle. Il s'agit d'un traité théologique, intitulé *Tractatus de sanguine Christi* (2). Le ms. s'en conserve à la bibliothèque communale de Mantoue, sous la cote G. 11.18, mais il ne porte aucun nom d'auteur. M. Ph. Nardi a glané, dans le corps de l'ouvrage, assez d'indices pour prouver péremptoirement

(1) En italien, l'âne est souvent appelé *brunello.* — (2) * *Scoperta di un' altra opera del B. Battista Spagnoli.* Mantova, 1892, in-8°, pp. 14.

qu'il faut dater cet écrit de 1492 et en attribuer la composition au B. Spagnoli. Plusieurs de ces indices complètent ce que l'on sait déjà de ce saint et éminent religieux.

Nous ne possédons pas de Vie complète et critique de **S. Ignace de Loyola**; et l'on ne pourra songer sérieusement à l'entreprendre, qu'après la publication intégrale de sa correspondance (1). Ce n'est pas que les biographes aient manqué; mais, outre tous ceux qui n'ont fait que répéter leurs devanciers — c'est le grand nombre, — les premiers eux-mêmes n'ont guère eu l'idée ni l'opportunité d'exploiter les lettres du saint, et surtout ils se sont placés à un point de vue trop restreint, qui intéresse peu le mouvement général du XVI[e] siècle. Ainsi Ribadeneira, qui vécut dans un commerce habituel avec S. Ignace, a plutôt écrit la vie intime et anecdotique; et s'il touche dans quelques chapitres à la fondation de la Compagnie de Jésus et à sa rapide diffusion, c'est par le côté extérieur, sans insister sur la profonde influence qui valut dès ses débuts à l'Ordre naissant tant de chaudes sympathies et tant de persécutions. L'œuvre de Daniel Bartoli, au XVII[e] siècle, combla ces lacunes dans une certaine mesure. Écrivain de race, nature franche et douée de sens critique, il ne s'est pas contenté de recourir aux travaux de ses prédécesseurs, mais il a compulsé les archives de son ordre et s'est surtout attaché à mettre en lumière le chef et l'organisateur d'une grande milice religieuse. Son histoire de S. Ignace de Loyola est trop peu connue; elle mérite de l'être davantage. C'est chez Bartoli qu'on peut se rendre compte du fonctionnement intérieur de la Compagnie et des secrets de son expansibilité vitale.

Le R. P. L. Michel S. J. a tenté pour sa part de faire connaître l'ouvrage de Bartoli auprès du grand public français; il s'est acquitté de cette tâche en éditeur intelligent et consciencieux (2). Son premier soin a été de refondre l'ancienne traduction française, beaucoup trop défectueuse, et de rétablir dans le texte de nombreux et notables fragments de l'original. Une riche annotation constitue un apport plus personnel. Ce sont en général des éclaircissements portant sur des particularités de la vie d'Ignace laissées dans l'ombre par Bartoli, ou des notices sur des personnages importants, jésuites et autres, contemporains du saint fondateur. La valeur critique de ces informations multiples dépend surtout des sources où elles ont été puisées. On ne peut que louer la plupart des emprunts faits aux *Cartas* et aux renseignements historiques qui leur servent souvent de commentaire. Tels, par exemple, les détails piquants qui nous révèlent tout un aspect assez ignoré de la carrière du fameux théologien Melchior Cano (t. I, p. 362, note 70). Mais je crains que l'appareil bibliographique, dont se réclament bon nombre de notices biographiques, ne paraisse aux yeux des gens compétents, — le vulgaire s'en soucie

(1) Sur les *Cartas de San Ignacio de Loyola*, cfr. *Anal. Boll.*, t. XII (1892), p. 331. — (2) * *Histoire de S. Ignace de Loyola*, d'après les documents originaux, par le P. Daniel Bartoli, de la Compagnie de Jésus. Traduction revue, complétée, annotée et enrichie de documents inédits par le P. L. Michel S. J., 2 vol. in-8° de pp. xv-424 et 450. Société de Saint-Augustin, 1893.

fort peu, — un luxe inutile, presque nuisible. A quoi bon en effet citer des compilateurs, quand on s'appuie déjà sur ceux qu'ils ont compilés? D'autant plus que l'esprit dans lequel ces ouvrages de seconde main ont été conçus et dont le titre porte souvent l'empreinte (1), enlève à ces sortes de recueils toute autorité. Au lieu de ces accumulations oiseuses, j'aurais préféré que le R. P. Michel appliquât son érudition à discuter des opinions controversées; lui-même nous a offert un modèle du genre dans les observations judicieuses qu'il émet sur la conduite du P. Rodriguez, en Portugal (t. II, note 32, p. 308-10). J'aurais surtout souhaité que, dans une solide introduction, il nous traçât un tableau vrai de la situation extérieure et des besoins religieux et moraux de l'Église durant la première moitié du XVIe siècle. Faute de quoi, on ne peut se faire une juste idée du rôle que le génie de S. Ignace assigna à la Compagnie; on ne peut même pas comprendre ce que ses réglements et son organisme offrent de caractéristique, par rapport aux constitutions des anciens ordres religieux. Ces remarques sont une preuve de l'intérêt que nous a inspiré le travail du R. P. Michel. On se tromperait si l'on y voyait une marque de défaveur, dont nous voudrions frapper l'ensemble de l'ouvrage auprès des lecteurs sérieux.

L'édition illustrée (2) est une entreprise de libraire. Le texte a été écourté, pour le réduire aux proportions d'un juste volume. On y a mis à la place bon nombre de gravures représentant les lieux visités par S. Ignace, des autographes, des fac-simile, des portraits : le tout exécuté avec goût et assez conforme à la réalité historique. C'est un beau livre de prix et d'étrennes.

C'est un travail de vulgarisation que M F. Getz nous a donné sur **S. Ignace de Loyola** (3). L'auteur lui-même l'a si bien compris qu'il néglige toute référence bibliographique. Dans un résumé clair et exact, puisé aux sources ordinaires, il expose les étapes de la conversion du blessé de Pampelune et analyse le fonctionnement interne de la vaillante milice religieuse qu'il groupa autour de lui. On serait tenté de louer la modération de langage de l'écrivain, n'étaient quelques appréciations impertinentes qu'il a reléguées à la fin de son article. *In cauda venenum*. Pourquoi ? Je ne m'arrêterai pas à réfuter le préjugé, cent fois répété, que la formation des jésuites tend à détruire en eux l'esprit de nationalité (4). Il ne faut

(1) Voici quelques spécimens : PH. ALEGAMBE, *Mortes illustres et gesta eorum de Societate Jesu qui in odium fidei, pietatis aut cujuscumque virtutis... confecti sunt; Heroes et victimae Societatis Jesu;* — J. DREWS, *Fasti Societatis Jesu, res et personas memorabiles ejusdem Societatis per singulos anni dies repraesentantes;* — CHR. GOMEZ, *Elogia Societatis Jesu, sive propugnaculum pontificum, conciliorum, cardinalium, antistitum necnon...;* — J. NADASI, *Annus dierum memorabilium Societatis Jesu, sive commentarius quotidianae virtutis...* — J. NIEREMBERG, *Ideas de virtud en algunos claros Varones de la Compaña de Jesus;* — M. TANNER, *Societas Jesu Apostolorum imitatrix sive gesta praeclara et virtutes eorum qui e Societate Jesu in procuranda salute animarum... speciali zelo desudarunt.* — (2) * Société Saint-Augustin, 1893, grand in-8° de pp. VIII-502. — (3) HISTORISCHES TASCHENBUCH, VI Folge, Bd. 12 (1892), *Ignatius von Loyola*, p. 263-89. — (4) *Ibid.*, p. 283.

jamais avoir conversé, par exemple, avec des jésuites allemands ou français, pour croire sérieusement à cette ineptie. Il est un grief tout autrement injurieux que le Dr Getz n'hésite pas à nous jeter à la face. A l'entendre, l'action de la Compagnie de Jésus serait celle-ci : *Die Sache der Kirche fördern mit allen Mitteln, auf allen Wegen, auch auf Abwegen, auch mit schlechten Mitteln* (1). On le voit, pas d'éehappatoire possible; la Compagnie de Jésus est un organisme social dépourvu de sens moral. La preuve en est son fondateur lui-même. Un jour qu'un protecteur des juifs relaps de Portugal prenait leur défense devant S. Ignace et tâchait de le gagner à leur cause en accablant les inquisiteurs de Lisbonne, le général des jésuites aurait donné à entendre à son interlocuteur, sous la foi du serment, qu'il partageait sa manière de voir, tandis que dans son for intérieur il pensait tout juste le contraire. C'est S. Ignace lui-même, nous dit M. Getz, qui fait l'aveu de cette duplicité sacrilège, dans une lettre qu'il écrivit à un de ses sujets. Devant une accusation aussi énorme, l'honnêteté la plus élémentaire aurait dû conseiller au nouveau biographe de sortir de son excessive réserve bibliographique, en indiquant à ses lecteurs, comme moyen de contrôle, le livre et la lettre où se trouve raconté ce misérable expédient. M. Getz n'en a eu cure; et le lecteur n'a qu'à chercher lui-même. Nous lui apprendrons donc que le récit de cette étrange entrevue est emprunté aux *Cartas de San Ignacio de Loyola*, t. I, lettre 36, adressée à Simon Rodriguez, le 17 août 1542, page 142. Mais impossible d'y lire ce que le docteur allemand affirme si audacieusement. Voici en effet la traduction littérale de l'endroit saillant : „ Je jurai devant le Très Saint-Sacrement que mon désir était le sien en cette affaire, à savoir le plus grand progrès de tous les convertis, et que j'entendais par là *[y con esto yo sentia]*, étant donné que les inquisiteurs sont légitimement inquisiteurs et qu'ils s'acquittent bien de leur office, qu'il ne fallait pas les empêcher, surtout là où il ne revient aux inquisiteurs aucun profit temporel de leurs peines, mais bien plutôt des frais. „ Tel est le sens naturel du passage faussé par M. Getz. La suppression de la particule *que* devant *con esto yo sentia* n'y change rien; S. Ignace est coutumier de ces sortes de suppressions (2). Au reste son interlocuteur s'y trompa si peu, qu'il revint à la charge, le harcelant de raisons nouvelles. A la fin „ je lui dis, „ ajoute S. Ignace, „ coupant court à l'entretien, qu'en cette matière il n'avait pas à perdre son temps avec moi, ni moi le mien avec lui, puisqu'en conscience je ne pouvais penser autrement „. *Yo le dije, cortando otros conciertos, que en aquella materia no perdiese tiempo conmigo, ni seria* (3) *bien que yo perdiese con el, porque conforme mi conciencia otro cosa no sentia* „ (p. 143). Cela suffit, je pense, pour édifier le lecteur. Il m'en coûterait de suspecter la bonne foi de M. Getz; je ne veux que lui reprocher une inconcevable légèreté.

(1) *Ibid.*, p. 286. — (2) Voir, dans la même lettre, p. 140, ligne 8, le passage qui commence par ces mots : *es a saber*, où la conjonction *que* est supprimée plusieurs fois dans un cas absolument identique. — (3) La conjonction *que* est de nouveau supprimée devant *sería*.

On ne se fera une juste idée de la situation délicate créée aux victimes du despotisme religieux de Henri VIII, roi d'Angleterre, que lorsqu'on aura pu se rendre parfaitement compte des différentes phases que traversèrent les négociations entre le Saint-Siège et ce prince, au sujet de son divorce avec la reine Catherine d'Aragon. Après la publication de documents contemporains, entreprise avec une entière impartialité par le gouvernement anglais, un prêtre du diocèse de Trèves, M. le Dr St. Ehses avait compris qu'une lumière plus abondante devait jaillir des archives de Rome, notamment de celles du Vatican ; et il vient de livrer au public savant le fruit de plusieurs années de recherches (1).

Avant lui, Theiner avait déjà butiné dans ce domaine (2) ; mais tout le monde sait comment Theiner travaillait et éditait. Ce qu'il importait de connaître, c'était les dépêches chiffrées échangées entre les deux cours. M. Ehses s'est surtout attaché à ce côté ardu de la correspondance, en travaillant sur les originaux. Et comme les fragments chiffrés s'intercalent souvent dans des pièces écrites en caractères ordinaires, M. Ehses a cru bon de rééditer, le cas échéant, tout le document, même la partie déjà connue, d'autant plus que l'examen de l'original lui fournit souvent des variantes d'une certaine importance. Ce procédé n'est pas pour déplaire ; mais il ne faut pas l'étendre à des lettres, déjà intégralement publiées ailleurs, dans une forme à très peu de chose près correcte. Le nouvel éditeur est parfois tombé dans cet excès, par exemple pour le n° 53, qui rapporte un discours énergique du bienheureux John Fisher contre le divorce. Il suffisait de noter que la lettre n'est pas de Campeggio, mais de son secrétaire Floriano Montino. Néanmoins bon nombre de documents voient le jour pour la première fois dans le recueil de M. Ehses. Relevons en passant un *motu proprio* de Clément VII, daté de Marseille, 24 octobre 1533, qui dispense John Fisher, évêque de Rochester, de la récitation du bréviaire et lui laisse le choix d'autres prières à dire à la place, *quantumvis breves et paucas*. Ce qui a déterminé le pape, c'est que *relatum est nobis Fraternitatem Tuam sacrae scripturae studiis et adversus novos haereticos studiis et compositionibus ita occupari, ut difficile admodum sit ei, praesertim iam senio confectae, horas canonicas in tanta studiorum et scriptorum suorum occupatione recitare* (n° 132).

Cette publication fait le plus grand honneur à la *Görres-Gesellschaft*, qui l'a patronnée. Ce qui en double la valeur, c'est l'appareil historique et critique qui accompagne chaque document. Nous n'hésiterons pas à placer le livre de M. Ehses à côté, sinon au-dessus des *Nuntiaturberichte aus Deutschland* de W. Friedensburg, que toute la presse savante a comblé d'éloges. Il y manque seulement un index détaillé des noms propres pour faciliter les recherches.

Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'essai biographique du bienheureux **John Forest** († 1538), de l'ordre de S. François, par le R. P. Ildephonse Verkinderen (3). L'auteur

(1) * *Römische Dokumente zur Geschichte der Ehescheidung Heinrichs VIII. von England, 1527-1534*. Paderborn, F. Schöningh, 1893, 8°, pp. XLIV-284. — (2) *Vetera monumenta Hibernorum et Scotorum*, Romae, 1864. — (3) *Levensschets van den*

suit pas à pas le R. P. Thaddée Hermans (1) et tombe dès lors sous la critique qui a été faite du petit ouvrage de son confrère anglais dans le *Polybiblion* (2). Les autres sources auxquelles il a puisé, sont des plus troubles et auraient eu besoin de passer et de repasser au filtre.

C'est fort dommage qu'il n'ait pu prendre connaissance de l'excellente biographie, que Mme J. M. Stone a consacrée au même bienheureux dans un livre consciencieux et bien écrit (3). L'auteur y fait défiler sous nos yeux la phalange de héros et de martyrs que les Franciscains de l'Observance ont donnée à l'Église durant les plus mauvais temps de la persécution anglicane, de Henri VIII à Charles Ier. De cette élite, se détache la mâle et sympathique figure de John Forest. Les traits saillants en ont été nettement saisis et rendus; je sais surtout gré à Mme Stone de les avoir dépeints à travers les lettres accusatrices du faux frère Lyst (chap. I) et de n'avoir touché au divorce de Henri VIII et à sa suprématie spirituelle, que dans la mesure où les Franciscains anglais se virent mêlés à ces délicates questions. C'est un mérite de savoir se borner; ce n'en est pas un moindre, quand on traite d'une époque troublée par les passions religieuses, de choisir judicieusement entre les mémoires et les documents, de valeur très inégale, émanant de deux partis. En général, Mme Stone a bien fait le départ et sa critique est sage. Peut-être accepte-t-elle trop de confiance, sans les discuter, les informations fournies par les *Collectanea Anglorum Minorum*. Il faut beaucoup de circonspection à puiser dans ces sortes de recueils. Et puis est-il bien certain que John Forest n'a pas eu un moment de faiblesse, en face des prétentions exorbitantes de Henri VIII en matière religieuse? Mme Stone, à la suite de beaucoup d'écrivains, le nie catégoriquement et ne voit dans ce grief qu'une vilenie inventée pour déshonorer la victime. Que ce procédé ait été employé, d'accord; mais l'a-t-il été dans le cas présent? Il existe au *Record Office* de Londres, une pièce intitulée: " *Excerpte out of the confessions of Frier Forest* " (4). Tous ces aveux sont à la louange du bienheureux, sauf le suivant: *tat he* [Forest] *told one Wafferer in confession " that he had denied the bishop of Rome by an oath given by his outward man, but not in th'inward man* ". Dans une prochaine édition de son livre, Mme Stone devra tenir compte de ce témoignage et l'étudier de près. A part cette ombre, le portrait qu'elle nous a tracé du bienheureux martyr est fidèle et vivant. Les autres notices sont également faites de main d'ouvrier. Tout n'y est pas neuf; mais tout est bien coordonné, sage et mis en bonne lumière.

Aussi n'ai-je pas été peu surpris du compte rendu qui a paru de cet ouvrage dans l'*Academy*, n° du 14 janvier 1893, p. 30-31. Au lieu d'examiner le livre dans

gelukzaligen Joannes Forest, martelaar der Franciscaner-Orde. Gent, A. Siffer, 1892, 8°, 138 p. — (1) *Life of Blessed Father John Forest, O. S. F.*, London, 1888. — (2) Partie littéraire, 20 mai 1893, p. 409. — (3) " *Faithful unto Death. An Account of the sufferings of the English Franciscans during the 16th and 17th centuries, from contemporary records*. London, Kegan Paul, 1892, 8°, 260 pp. avec une préface de IX pag. du R. P. Morris, S. J. — (4) *Letters and Papers, foreign and domestic, of the reign of Henry VIII.*, vol. XIII, part 1 (1892), n° 1043.

son cadre naturel, la critique y a cherché ce qui ne devait pas s'y trouver, une étude approfondie sur les origines du schisme anglican et il reproche à Mme Stone d'avoir méconnu les représailles sanglantes de Marie Tudor et le caractère soi-disant hypocrite de Charles Ier. Tout cela c'est de la haute fantaisie littéraire, exécutée dans un ton de morgue pédantesque, excessivement rare chez nos savants voisins d'Outre-Manche. Mme Stone a parfaitement et brièvement, comme il convenait, apprécié Charles Ier (p. 126); elle n'avait pas à parler des victimes de Marie Tudor, et sur les démêlés de Henri III avec le Saint-Siège elle a dit avec justesse ce qu'il fallait. Que n'a-t-il gardé, son contradicteur, la même réserve! En s'évertuant à accumuler tous les nuages qui enveloppent encore l'histoire de ce grave litige ecclésiastique, le critique a étalé, sans le vouloir, sa profonde ignorance des travaux des Brewer, Gairdner, P. Friedmann et St. Ehses. C'est un malheur. Les gens compétents ne manqueront pas de rétorquer contre son factum le jugement sévère qu'il a prononcé sur l'ouvrage qu'il critique : *It has no value as a history, except to damage the cause, which it supports. That is how scholarship is always revenged upon this kind of " history ,,*. Malgré cette incartade ridicule, le livre de Mme Stone, si modeste soit-il, restera, parce que avec un savoir de bon aloi, elle a su se renfermer dans les limites de son sujet.

La Vie de **S. Charles Borromée** par M. Ed. Thompson (1) est un excellent résumé de l'ouvrage de Guissano, annoté par B. Altrocchi. Même esprit, mêmes jugements, même enthousiasme, mêmes lacunes. Ce n'est pas le lieu ici d'indiquer le côté défectueux de toutes les biographies du saint archevêque. Je m'étonne seulement qu'un auteur anglais ait laissé dans l'ombre la sympathie et la charité, dont ses compatriotes martyrisés ou proscrits pour leur attachement à la foi romaine étaient l'objet à Milan. La notice publiée par Ciacconi, dans son histoire des papes et des cardinaux et les *Douay Diaries* lui auraient fourni assez de détails.

M. Fr. Sprotte a tiré d'un traité du cardinal Valerio, publié jadis par J. A. Sassi (2), la matière d'une agréable conférence sur une Académie littéraire de Rome, qui fut redevable au jeune secrétaire d'État de Pie IV, le cardinal **Charles Borromée**, de son heure de célébrité (3).

La béatification des martyrs de la Compagnie de Jésus **Rodolphe Acquaviva, Alphonse Pacheco, Antoine Francisco, Pierre Berna** et **François Aranha**, qui a eu lieu à Rome le 30 avril 1893, a fait éclore un grand nombre de publications destinées à vulgariser leur mémoire.

La notice espagnole du R. P. Vincent Agusti (4) est un récit généralement exact de la vie et de la mort des martyrs de Salsette, sans prétentions scientifiques. Nous signalerons cependant, car c'est la première fois que ce détail est relevé,

(1) * *The Life of S. Charles Borromeo*, 2e édit. Londres, s. d. — (2) En tête des *Noctes Vaticanae*. Milan, 1748. — (3) *Zur Geschichte des hl. Karl Borromäus. Convivium noctium Vaticanarum*. Oppeln, 1893, 4°, 8 pag. — (4) * *Los martires de Salsete de la Compania de Jesus*. Bilbao, 1893, in-16°, pp. 233.

l'appendice IV sur le lieu d'origine de François Aranha. On le dit né à Braga, mais le P. Agusti fournit un argument très plausible pour montrer que sa famille est originaire d'Azpeitia, le lieu de naissance de S. Ignace de Loyola.

Dans le livre du R. P. Pierre Suau (1), on remarquera surtout l'histoire inédite de la vocation de Rodolphe Acquaviva, publiée d'après un ms. de Bruxelles (bibliothèque royale n° 2158-67, p. 437-448). L'ouvrage du P. Suau est imprimé avec grand luxe et orné de plusieurs gravures.

Au point de vue de l'hagiographie scientifique, c'est le travail du R.P. H. Gruber qui emporte la palme (2). Non seulement il nous offre une traduction de l'excellent ouvrage du P. Angelini (3), mais sur plusieurs points il l'a repris à nouveaux frais. La plupart des biographes de Rodolphe Acquaviva et de ses compagnons se sont contentés de rapporter, sans trop la contrôler, l'histoire de la mission de Rodolphe auprès d'Akbar. Il y avait mieux et plus à faire. En ce siècle, on a beaucoup étudié l'Orient, et en particulier le règne et la personnalité d'Akbar ont fait l'objet de nombreuses recherches. Pour apprécier la mission de Rodolphe, il était utile de remonter aux sources orientales. Le P. Gruber s'est imposé ce travail, et voilà ce qui donne à son œuvre un cachet de spéciale originalité.

Plusieurs biographies du **B. Antoine Baldinucci** († 7 novembre 1717) ont vu le jour à l'occasion des fêtes de sa béatification. La première en date, celle du P. Fell (4), est puisée aux sources, principalement au récit contemporain du P. Gallucci et aux procès de béatification. La vie assez monotone du saint missionnaire est d'abord racontée brièvement. Vient ensuite la partie principale du livre, le tableau de ses vertus ; c'est une série de faits édifiants classés sous différents titres. Un choix plus sévère n'aurait fait aucun tort à l'effet de ce tableau. Bien que nous n'ayons aucune peine à admettre que le B. Antoine fût un ange de patience, nous ne voyons pas comment on a pu la constater dans une circonstance assez remarquable, celle où son compagnon, unique témoin de ses actions, demeura pendant trois jours dans un sommeil léthargique. La réserve avec laquelle est traité le chapitre des miracles est louable. Le caractère surnaturel de plusieurs des faits extraordinaires qui remplissent la vie du bienheureux est loin d'être évident, et on est souvent porté à mettre plus d'un détail sur le compte de l'imagination des enthousiastes campagnards italiens.

On se rendra mieux compte de cette remarque en lisant l'ouvrage posthume du P. Vannucci (5), où l'on trouvera, d'après les dépositions des témoins, plus

(1) * *Les bienheureux Martyrs de Salsette. Rodolphe d'Aquaviva et ses compagnons de la Compagnie de Jésus.* Lille, Desclée, in-8°, 1893, pp. 210. — (2) * *Der selige Rudolf Acquaviva und seine Gefährten*, in-8°, Regensburg, Pustet, 1894, pp. XII-336. — (3) * *Istoria della vita e del morte dei Beati Rodolfo Acquaviva, Alfonso Paceco, Pietro Berno, Antonio Francisco, Francesco Aragna*, in-8°, Roma, Befani, 1893, pp. VII-228. — (4) * G. Fell, S. J., *Antonio Baldinucci, ein Bild aus dem Leben der Kirche zu Beginn des 18 Jahrhunderts.* Regensburg, Pustet, 1893, in-8°, pp. VIII-184. — (5) * P. Vannucci, S. J., *Vita del beato Antonio Baldinucci sacerdote professe D. C. D. G.* Roma, Befani, 1893, pp. 315.

d'une histoire banale exagérée par une pieuse crédulité. Si l'auteur avait eu le temps de mettre la dernière main à son œuvre, il en eût probablement retranché quelques-unes, qui servent tout au plus à prouver le prestige dont le nom du grand missionnaire était entouré. C'est une légère tache dans un ouvrage qui a de sérieuses qualités. L'auteur a donné de longs développements à l'exposé de la méthode suivie par le bienheureux dans ses missions. Ceux qui s'adonnent à l'évangélisation du peuple des campagnes liront ces détails avec fruit. L'histoire de la madone que le bienheureux promenait de village en village et qui fut solennellement couronnée, est certainement originale. Les dix-huit premiers chapitres seuls sont du P. Vannucci; les sept derniers sont tirés presque entièrement du P. Gallucci. Le volume se termine par la liste des diocèses, villes et villages évangélisés par le bienheureux Antoine durant les vingt dernières années de sa vie. Pour tous les détails importants, la source est indiquée, ce qui n'embarrasse nullement la narration. On ne voit pas pourquoi les pieux biographes se dispensent si souvent de ces indications qui ne donneraient que plus de créance à leurs récits. Mais les éditeurs de l'ouvrage du P. Vannucci auraient bien fait d'expliquer certaines abréviations employées dans les références.

Parmi les autres publications concernant le même serviteur de Dieu, nous signalerons une reproduction en fac-simile de vingt-cinq lettres du bienheureux, conservées au Séminaire de Florence (1). Ce ne sont pas des modèles de calligraphie. Mais on les déchiffre sans trop de peine. La première est de 1690.

Pour composer sa nouvelle Vie de **S. Jean François Régis** (2), le R. P. de Curley ne s'est pas contenté de puiser dans les anciennes Vies écrites par les PP. Claude Labroue, Antoine Bonnet et Daubenton, ni de dépouiller les procès de béatification et de canonisation; il est allé chercher de nouveaux documents " dans les cartulaires des abbayes de La Grasse, de Saint-Chaffre et de Saint-Sauveur-en-Rue, dans les collections des archives nationales, dans les archives départementales du Puy, de l'Ardèche et de l'Isère, dans les archives de la Compagnie de Jésus à Rome et en France, à la bibliothèque nationale, enfin dans un assez grand nombre de bibliothèques particulières "; il a " parcouru les lieux sanctifiés par la naissance, l'éducation, la vie religieuse, les courses apostoliques et la mort du Serviteur de Dieu, reconstituant les itinéraires, notant les sites, et recueillant les traditions (3) ".

Ces laborieuses recherches lui ont fourni d'intéressants détails topographiques et historiques, sur les lieux où se sont passés les principaux événements de la vie du saint; mais sauf quelques rectifications portant sur des points de peu d'importance, la nouvelle Vie ne nous offre guère rien de plus sur son histoire proprement dite que celle qui fut publiée par le P. Daubenton en 1716, l'année même de la béatification de l'apôtre du Vivarais.

(1) *Lettere famigliari del B. Antonio Baldinucci D. C. D. G. riprodotte in fototipia dagli autografi custoditi nella bibliotheca del Seminario Fiorentino.* Oblong. — (2) Lyon-Paris, Delhomme et Briguet, 1893, 12°, pp. 384. — (3) Préface.

Le chapitre le plus original du livre du R. P. de Curley, est celui (1) où il réfute solidement la légende inventée en 1712, soixante-douze ans après la mort de Régis, par un ecclésiastique français, qui croyait avoir à se venger des jésuites, et en particulier du P. Daubenton, postulateur de la cause de béatification. Cette légende fut aussitôt propagée par les jansénistes et, en passant par diverses transformations, elle s'est répétée jusqu'à nos jours. Le premier auteur de la fable prétendait que le saint avait été renvoyé de la Compagnie quelque temps avant sa bienheureuse fin et qu'il était mort vicaire de La Louvesc. En présence des preuves palpables de la fausseté de cette assertion, on la modifia de manière à faire croire que le saint avait été expulsé de la Compagnie, mais que les lettres démissoriales lui étaient arrivées à La Louvesc même, au cœur de ses huit jours de mission, que le curé de La Louvesc les ayant trouvées après le décès dans les poches de sa soutane, n'avait pas jugé à propos de les publier et les avait détruites. Enfin, cette seconde version étant manifestement insoutenable, le seul témoin étant le curé, qu'on prétendait avoir enseveli le fait dans un éternel oubli, on en vint à dire, — toujours, bien entendu, sans produire le moindre indice de la vérité de ces historiettes, — que " les lettres de renvoi étaient en route et par une conduite de la Providence assurément très extraordinaire, la mort vint juste à point pour sauver à la fois la persévérance du saint dans sa vocation et l'honneur de ceux qui tenaient pour lui la place de Dieu ".

Le R. P. de Curley s'est contenté, dans ce chapitre spécial, de montrer le défaut absolu de preuves quelconques et l'invraisemblance de la légende janséniste. Nous avons été un peu étonné de ne pas voir rappelées au même endroit les preuves positives de sa fausseté. C'est d'abord la lettre circulaire adressée aux supérieurs des maisons de la province de Toulouse, par le P. Ignace Arnoux, supérieur du saint à l'époque de la mort de celui-ci, lettre datée du 7 janvier 1641, sept jours après cette bienheureuse mort, et dans laquelle, après un court récit des circonstances de la fin édifiante de l'apôtre, il les prie " de lui faire rendre les suffrages accoutumés " (2). Ce sont, ensuite, les lettres du même P. Arnoux, du P. Parrat et du P. Trallins, écrites au P. Mutius Vitelleschi, général de la Compagnie, respectivement le 9, le 10 et le 11 janvier 1641 (3); les honneurs funèbres extraordinaires rendus à Régis dans la chapelle du collège du Puy, auquel il était attaché (4); le témoignage formel du P. Louis du Fournel, dans l'information juridique sur les vertus et les miracles du serviteur de Dieu, conçu en ces termes : " Je sais qu'il était religieux de la Compagnie de Jésus, et qu'il persévéra dans cette Compagnie jusqu'à sa mort. Je l'ai connu dans les dernières années de sa vie; après sa mort, j'ai entendu ordonner les suffrages qui se font pour ceux qui meurent dans cette Compagnie (5) ". C'est enfin la réponse du P. Mutius Vitelleschi au P. Arnoux, datée du 15 février (du 5, suivant le P. Daubenton), dans laquelle le général se réjouit de ce que le Père François Régis " a succombé de la manière la plus conve-

(1) Liv. III, chap. 9 (p. 336-51). — (2) De Curley, p. 327. — (3) *Ibid.*, p. 328-29. — (4) *Ibid.*, p. 329. — (5) *Ibid.*, p. 328.

nable à un véritable fils de la Compagnie, c'est-à-dire au plus fort de ses saints travaux, „ et approuve les honneurs funèbres qui lui ont été rendus (1). Ajoutons que, en 1712, immédiatement après la dénonciation du premier auteur de la calomnie, un examen minutieux des archives de la Compagnie à Rome, par une commission nommée à cet effet par le pape, aboutit à constater qu'il ne s'y trouvait pas la moindre trace du prétendu renvoi de Régis (2). Un nouvel examen, fait il y a une quinzaine d'années, amena le même résultat (3).

Le chanoine Annibale Maria di Francia vient d'entreprendre la publication des œuvres ascétiques de S[te] **Véronique Giuliani** (4), religieuse capucine, morte à Castillo, le 9 juillet 1727 et béatifiée en 1804. Ce premier volume, qui sera suivi de neuf ou dix autres de même étendue et format, comprend le journal autobiographique de l'année 1693. La sainte y marque jour par jour ses visions, ses épreuves, ses tentations et les multiples pénitences qu'elle faisait; elle débute cependant par quelques belles et naïves pages consacrées à l'histoire de sa jeunesse. Dans la préface, nous trouvons des détails bien précis sur l'autographe qui sert à la publication et sur une première édition des écrits de la sainte, tentée en 1882 par le chevalier Dausse.

Ce volume s'impose à l'attention de tous ceux qui veulent approfondir l'étude de la mystique.

Le 12 mars 1893, a été béatifié le vénérable **Léopold des Gaiches**, prêtre des Frères-Mineurs de la stricte observance. Né aux Gaiches, près de Pérouse, le 30 octobre 1732, il mourut à Monte-Luco, près de Spolète, le 2 avril 1815. Sa Vie a été écrite en italien par le P. Marie-Antoine de Vicence, provincial de Venise, et résumée en français par un franciscain de France (5).

La béatification (6) de **Gérard Majella**, frère servant de la Congrégation du T. S. Rédempteur (7), a naturellement provoqué dans la Congrégation une sainte émulation pour célébrer par des travaux biographiques les vertus et les œuvres du saint religieux. Trois ouvrages ont été envoyés à la rédaction des *Analecta Bollandiana*. Le premier (8) est, dans le sens propre du mot, une œuvre de vulgarisation ; les deux autres (9) présentent un caractère plus scientifique. Les publica-

(1) *Ibid.*, p. 330. — (2) *Woodstock Letters*, t. IX (1880), p. 32-34. — (3) *Ibid.*, tom. VIII, p. 166. — (4) * *Un tesoro nascosto ovvero scritti inediti di santa Veronica Giuliani cappuccina, opera utilissima per la sanctificazione delle anime, compilata e pubblicata dal. can.* Annibale Maria Di Francia. Messina, tip. dell' Avvenire, Giuseppe Crupi, 1891, 8°, pp. 368. — (5) * *Vie du bienheureux Léopold des Gaiches.* Vanves, in-32, pp. 242. — (6) La bulle est datée du 19 décembre 1892. — (7) Né à Muro le 26 avril 1726, mort à Caposele le 15 octobre 1755. — (8) * *Le Thaumaturge du XVIII[e] siècle, ou la vie, les vertus et les miracles du bienheureux Gérard-Marie Magella, frère servant de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur*, par le Père Saint-Omer, Rédemptoriste. Bruges, Société de Saint-Augustin, 1893, in-12, pp. 134, chromolithogr.— (9) * *Leben des seligen Gerard Majella, Profess-Laienbruders der Congregation des allerheiligsten Erlösers*, von P. Carl Dilgskron C. SS. R. Zweite

tions allemande et italienne commencent par un exposé des sources, une étude courte et sérieuse sur leur valeur respective. Elles nous offrent ensuite un tableau chronologique de la vie du saint religieux, plus ample dans le texte allemand, plus concis dans l'italien. S'il fallait établir une comparaison entre ces ouvrages, je donnerais la préférence à la Vie italienne. Car l'auteur note avec soin la source à laquelle il emprunte les faits qu'il rapporte; ainsi le lecteur est mis à même de leur attribuer le degrè de probabilité que leur donne la source dont ils procèdent.

Les procès de béatification sont regardés comme des documents de premier ordre, à raison de la valeur morale des témoins interrogés. Mais leur science offre-t-elle toujours de sûres garanties? Quand les procès s'instruisent, bien des années se sont d'ordinaire écoulées depuis la mort du saint; pour le B. Gérard les premiers procès datent de 1843. Tous ceux qui en 1843 et 1848 déposèrent dans l'enquête juridique, égaux je le veux bien quand il s'agit de la véracité, inspirent-ils la même confiance quand il s'agit de la connaissance des faits? Quelques indications sur le degré de science du témoin, dont on invoque le témoignage, seraient bien reçues dans une vie où les merveilles succèdent aux merveilles. L'anonyme italien, en exposant (p. 109) cette prodigieuse puissance que la volonté du supérieur exerçait, même à distance, sur celle de notre bienheureux, aurait dû, par une note, prémunir le lecteur, pour qu'il n'aille pas confondre ce pouvoir avec la dépendance occulte, qui, paraît-il, existe entre l'hypnotiseur et l'hypnotisé. Ailleurs (p. 249), j'ai été étonné de la facilité avec laquelle S. Alphonse avait accepté une dénonciation dont le bienheureux fut victime. Il fallait, à cet endroit, justifier pleinement la conduite du supérieur ou exprimer un aveu simple et loyal de l'erreur commise. On aurait aimé à trouver, dans ce volume, une liste, par ordre chronologique, des lettres du saint, avec indication des livres où elles furent publiées des bibliothèques où elles sont conservées. Mais on regrettera surtout de ne pas voir publiées dans l'appendice les notes du P. Caione sur la vie et les vertus du bienheureux Gérard. Ces notes, naguère heureusement retrouvées, sont et resteront le document le plus important; car Caione a vécu avec le saint frère dont il fut même le supérieur.

Nous avions écrit ces lignes quand nous arriva l'opuscule composé par le R. P. O.-R. Vassall pour répandre dans le Royaume-Uni la connaissance des vertus du saint frère Gérard (1). Cette notice est, comme celle que nous avons mentionnée en premier lieu, une œuvre de vulgarisation. Dans la préface, le R. P. Vassall s'étend assez longuement sur la possibilité du miracle et sa perpétuité dans l'Église catholique.

Auflage. Dülmen bei Münster, Laumanns'che Verlagshandlung, 1893, in-12, pp. viii-504, grav. — * *Vita del beato Gerardo Majella laico professo della congregazione dell SS. Redentore*, scritta da un padre della medesima congregazione. Roma, tipografia Vaticana, 1893, in-8° pp. xi-490, grav. — (1) * *Life of Blessed Gerard lay-brother of the congregation of the most holy redeemer*. London, Charles M. Rock, 1893, in-6, pp. xx-224, phototyp.

SUPPLEMENTUM AD ACTA

S. LUCAE IUNIORIS

EDIDIT

EMYGDIUS MARTINI
BIBLIOTHECAE MEDIOLANENSI BRAYDENSI PRAEFECTUS

S. Lucae iunioris, qui saeculo X eremiticam vitam in Hellade exercuit, Acta graece conscripta prior in lucem dederat Franciscus Combefisius O. P. (1), sed partim tantum, quippe quae prolixiora esse iudicabat quam ut integra exhiberet. Petente vero Henschenio, idem scriptor plenam Vitam latine a se redditam humanissime Bollandianis communicaverat, quae in *Actis Sanctorum* ad diem 7 februarii vulgata est (2), non tamen adiecto textu graeco, a quo edendo tunc temporis abstinebant hagiographi flandrici. Nec tamen in opere bollandiano integre prodiit, etiam latine, libellus qui exstat graece conscriptus de vita, conversatione et miraculis S. Lucae iunioris, quippe quem eruerat Combefisius ex codice Parisino, olim regio 2009, nunc vero graeco 1450 (3), in quo textus a fine desinit mutilus.

Sed anno 1874, Athenis vulgatum est a cl. viro Georgio Kremo (Γεώργιος Κρέμος) opusculum, cui titulus: Φωκικά. Προσκυνητάριον τῆς ἐν τῇ Φωκίδι μονῆς τοῦ ἁγίου Λουκᾶ τοὐπίκλην Στειριώτου. Τόμος πρῶτος, ἐν ᾧ ἡ ἀσματικὴ ἀκολουθία καὶ ὁ βίος αὐτοῦ (4), in quo prima vice edita est integre Vita S. Lucae iunioris, ope trium codicum, primo nempe asservato in Montis Athonis monasterio Iberorum, altero ex bibliotheca Patmiaca, tertio vero qui pertinet ad bibliothecam publicam Atheniensem (5). Attamen, quoniam tam difficilis est in partibus occidentalis Europae accessus ad libros in Graecia vulgatos, non displicuit, etsi non sunt inedita quae cum lectore communicamus, fragmenta graeca, quae sive omisit, sive ignoravit Combefisius, publici iuris denuo facere. Quod iam praestamus,

(1) *Historia haeresis Monothelitarum.* Parisiis, 1648, pp. 970-1018; recusa in *P. G.*, t. CXI, pp. 441-80. — (2) T. II, pp. 83-100. — (3) Omont, *Inventaire sommaire des mss. grecs de la bibliothèque nationale*, t. II, p. 45. — (4) Ἐν Ἀθήναις, 1874, in-4°, pp. 192. Cuius libri notitia significata est PP. Bollandianis a cl. viro Ph. Meyer, studiorum moderatore in seminario Erichsburgensi in Hanovera. — (5) Sakkelion, Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς ἐθνικῆς βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος, n. 1048, p. 186.

transcripto graeco textu ex volumine membranaceo Romae in bibliotheca Vallicellana asservato, ibidemque signato B. 14, quique S. Lucae Vitam continet a folio 14r, col. 2-ad folium 40v, col. 2. Praeter hunc codicem et Parisinum graecos, que modo citatos, S. Lucae Vitam habent codex Vaticanus num. 1245, cuius apographum servat bibliotheca regia Bruxellensis (1), codex Sinaiticus signatus 514 (2), et codices Parisini signati numm. 1500 et 1529 (3).

Variantes lectiones omnium istorum codicum colligere non visum est, siquidem paucissimae sunt, ut potuimus comperire collatione facta cum codice Parisino 1450 et Vaticano; quos tunc tantum afferemus, cum Vallicellani codicis locus aliquis sanandus erit. Varias paragraphos iisdem numeris distinximus, quibus signantur in versione latina quae apud Bollandianos reperitur. Interpretationem latinam subiungere supervacaneum fuit, siquidem iam data est in *Actis Sanctorum;* hanc tantum huic parti adnectemus, quae ibi non est edita.

Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων διήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Λουκᾶ τοῦ νέου, τοῦ ἐν Ἑλλάδι κειμένου.

1. Οὐ χρόνος ἦν ἀληθῶς ὁ τοῦ καλοῦ βίου καὶ τῆς περὶ τὴν ἀρετὴν σπουδῆς αἴτιος, ἀλλὰ γνώμη μόνη καὶ ἡ τὰ χρηστὰ φιλοῦσα (fol. 14v, col. 1) προαίρεσις. Καὶ τοῦτο δείκνυται μὲν καὶ ἐκ πολλῶν ἄλλων, τῶν ὀλίγοις πρότερον χρόνοις βίον ἄληπτον τοῖς πολλοῖς ἐπιδειξαμένων, καὶ οὐδὲν ἢ βραχὺ τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν καὶ λίαν θαυμασίων ἀπολειπομένων, δείκνυται δὲ μᾶλλον καὶ ἐκ τοῦ ὁσήμερον εἰς ἑορτὴν ἡμῖν προκειμένου Λουκᾶ (4) · Λουκᾶ, τοῦ πολλὰ μὲν διαλαθεῖν σπουδάσαντος κρύψαι βίον φωτὶ πλουσίῳ τῆς ἀρετῆς λαμπόμενον, οὕτω δὲ δήλου σχεδὸν ἅπασι γενομένου, ὅσον ἦν τὸν οὕτω βιοῦντα ταῖς ἀληθείαις ἄξιον. Ὃς οὐ πολλὰς ἔχων ἀπὸ τοῦ τέλους ἡμέρας, ἀλλὰ καὶ πολλοῖς τῶν ἔτι περιόντων οὐ παλαιοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ νέοις εἰς ὄψιν ἐλθὼν καὶ ἀκριβῶς γινωσκόμενος, τῶν τε παλαιῶν τὴν μικροῦ καὶ ἀπιστουμένην ἐβεβαίωσεν ἀρετὴν καὶ τὸ τραχὺ καὶ ἀνώμαλον τῆς πρὸς αὐτὴν* φερου-

* *cod.* αὐτόν.

(1) Omont, *Catal. des mss. grecs de la bibl. royale de Bruxelles,* p. 35, n. 107, cod. 8229. — (2) Gardthausen, *Catal. cod. graec. Sinait.,* p. 125. — (3) Omont, *Inv. som..* t. II, p. 68. — (4) Festum S. Lucae iunioris agebatur in ecclesia graeca die 7 februarii. Cfr. Nicodemi Συναξαριστής, 1842, t. VII, p. 27. Prorsus erravit archimandrita Sergius, cum in *Kalendario ecclesiae graecae,* t. II, p. 384, hanc Vitam, partim a Combefisio editam, ad alterum S. Lucam, nempe stylitam istum, qui colitur die 11 decembris, rettulit.

σης καὶ τοῖς πολλοῖς ἄβατον, οὐ τῇ φύσει ταύτης ἔδειξε περιόν, ἀλλὰ τῇ γνώμῃ μᾶλλον καὶ προαιρέσει τῶν τὰ καλὰ μέν, ἐπίπονα δὲ διὰ ψυχῆς ἀσθενείαν καὶ μαλακίαν παραιτουμένων. Οὗ τὰ κατορθώματα καὶ οἱ πόνοι οὕτως ἐπέραστοι πᾶσι καὶ ἡδονὴν στάζοντες, ὡς καὶ αὐτὸ μόνον τὸ εἰς ἐκείνου μνήμην ἐλθεῖν ἱκανὸν εἶναι διαθερμᾶναι ψυχὴν καὶ κινῆσαι πρὸς εὐφροσύνην. Τοῦτον τοιγαροῦν ὅθεν τε ἔφυ καὶ ὅπως ἐβίω, καὶ οἵων * ἠξιώθη τῶν χαρισμάτων ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ πνεύματος ἅπασι γνωρίσαι καλόν· ἔσται γὰρ (fol. 14ᵛ, col. 2) οὐκ εἰς ἡδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς ψυχῆς κέρδος οὐ μικρὸν καὶ ὠφέλειαν. * *prius* οἷον.

Post verba αὐτόχθονας ὑπερβάλλειν, *P. G., t. CXI, p. 444 C.*

3..... ἀκριβῶς τε ἐπ᾽ αὐτοὺς τὸ * τοῦ Ἰὼβ πληροῦσθαι ὅτι ἐπιβρίθοντες ὁδοῖς ἦσαν, καὶ ὁ Κύριος ἐπισκοπὴν ἐποιεῖτο τοῦ οἴκου αὐτῶν. * *cod.* τω.

4. Ἀλλὰ κἀνταῦθα πάλιν ὁ τοῦ φθόνου μὴ ἐνεγκὼν ὀφθαλμὸς εἰς φανερὰν ζηλοτυπίαν τοὺς τῆς κώμης ἀνάπτει, καθάπερ τοὺς Αἰγυπτίους πάλαι κατὰ τῶν υἱῶν Ἰσραήλ. Οἵ γε καὶ προσβλέπειν αὐτοὺς ὅλως (fol. 15, col. 2) ὑπὸ τοῦ πονηροῦ μὴ δυνάμενοι, ὡς ἐπήλυδάς τε καὶ παροίκους ἐξέβαλλον καὶ ὑπερορίους ποιεῖν ἐπειρῶντο. Παραπλησίως τε τοῖς ἔθνεσιν οἱ τῆς αὐτῆς πίστεως τοὺς οὐδὲν ἠδικηκότας ἐλύπουν, ἀπήλαυνον, τί μὴ τῶν κακῶν ἐποίουν; Ἐντεῦθεν ἀπορίᾳ δεινῇ συσχεθεὶς ὁ τοῦ Λουκᾶ προπάτωρ καὶ μήτε ἀντιτείνειν ἢ διαπληκτίζεσθαι φύσεως ἔχων, μήτ᾽ αὖ πάλιν χώραν ἐκ χώρας ἀμείβειν καὶ παρὰ τοῦ τυχόντος δραπέταις ὁμοίως καὶ μαστιγίαις διώκεσθαι καὶ διελαύνεσθαι, πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἀπαίρει τὸ τάχος, οὐδενὶ μὲν ἑτέρῳ, τῇ δὲ ἄνωθεν βοηθείᾳ μόνῃ τεθαρρηκώς. Ὑπὸ τοιαύτῃ γοῦν ὁδηγῷ τὴν πορείαν ἀνύσας ἀλύπως καὶ ὁμαλῶς, καὶ τῷ τηνικαῦτα τὴν βασιλείαν * εὐσεβῶς διέποντι (1) προσελθὼν ἀμέσως, καὶ τὰ καθ᾽ ἑαυτὸν ἕκαστα διασαφήσας, εὐμενοῦς τε ἀκοῆς καὶ φιλανθρώπων ἔτυχεν ὀφθαλμῶν. Παραχρῆμα γὰρ αὐτῷ γράμματα βασιλικὰ παρασχὼν καὶ τῷ τοῖς βασιλικοῖς ἐντάλμασιν ὑπηρετουμένῳ συνάψας, εὐθυμίας ἔμπλεον ἀποστέλλει. Ὃς ἐπεὶ παραγένοιτο, τὴν κώμην εἰς μέσον καὶ τὰ αὐτῆς ἅπαντα διελών, ἑκατέρους ἀσφαλῆ τὴν οἴκησιν ἔχειν παρασκευάζει. Τὸ μὲν γὰρ οἱ αὐτόχθονες, τὸ δὲ οἱ ξένοι καὶ ἐπήλυδες εἰληφότες, ἔμειναν τοῦ λοιποῦ μάχιμον ἢ στασιῶδες οὐδὲν ἔχοντες, ἀλλ᾽ ἐν εἰρήνῃ καὶ πολλῇ τῇ καθ᾽ ἑαυτοὺς γαλήνῃ τὸν βίον διάγοντες. Καὶ τὰ μὲν περὶ τούτων ἅλις. * *cod.* βασιλεύουσαν.

(1) Tunc temporis sedebat in solio Constantinopolitano Leo VI, dictus Sapiens (886-912).

Post verba : τὰ πάντα Λουκᾶς, *p. 445 A.*

6. Ὃς ἔτι τὴν πρώτην μετιὼν ἡλικίαν καὶ εἰς παῖδας ἐξεταζόμενος, οὐδὲν κατὰ παῖδας ἐποίει. Τῶν μὲν γὰρ ἀθύρματα, γέλωτες, παιδιαί, κινήσεις ἄτακτοι, δρόμοι τὸ φίλτατόν τε καὶ ἥδιστον, Λουκᾶ δὲ οὐδὲν τοιοῦτον, ἀλλ' ἠρεμία, γαλήνη, βεβηκὸς ἦθος καὶ τὸ πρεσβυτικὸν διὰ (fol. 15ᵛ, col. 2) πάντων ὑποφαινόμενον. Ὅθεν μετὰ τῶν ἄλλων τῶν πρὸς ἡδονὴν* ὄντων, οὐδὲ ὀπώρας μετεῖχεν· ὃ κἂν ἀπιστήσειέ τις εἰδὼς ὅτι παισὶν εἰς βρῶσιν ὀπῶραι τὸ χαριέστατον. Ὁ δὲ οὕτω καινός τις ἦν καὶ ἄτοπος ἐγκρατείας ἐραστής, ὥστ'* εὐθὺς ἐκ παίδων οὐ κρέατι μόνον, ἀλλὰ καὶ τυρῷ καὶ ᾠῷ καὶ παντὶ ἄλλῳ τῶν ἡδονὴν ἐχόντων, ἀπετάξατο, ἄρτῳ δὲ κριθίνῳ καὶ ὕδατι καὶ λαχάνοις καὶ ὀσπρίῳ δὲ τῷ παρόντι διέζη. Τετράδος μέντοι καὶ παρασκευῆς παρέτεινεν ἄσιτος ἄχρι καὶ ἡλίου δυσμῶν. Καὶ ὃ μᾶλλον τῶν ἄλλων θαυμάζειν ἄξιον, ὅτι μηδενὶ πρὸς ταῦτα διδασκάλῳ καὶ ὁδηγῷ χρησάμενος, ἀλλ' οἴκοθεν καὶ παρ' ἑαυτοῦ πρὸς ἅπαν μὲν τὸ τῇ γαστρὶ χαριζόμενον ἐκπολεμωθείς, πόνους δὲ καὶ ἔνδειαν καὶ εἴ τι ἄλλο τὸ τὴν σάρκα λυποῦν ἐκ ψυχῆς ἀσπασάμενος. Εἴπερ οὖν τὰ τοῖς ἄλλοις δοκοῦντα ἡδέα καὶ προσφιλῆ, ἀηδῆ τῷ Λουκᾷ καὶ ἀπόστοργα, τὰ δὲ τοῖς πολλοῖς ἐπίπονα καὶ καματηρά, εὐχερῆ λίαν ἐκείνῳ καὶ πόνου παντὸς ἐλεύθερα, οὐ μᾶλλον ἐκ τῆς τῶν πραγμάτων ἐστὶ φύσεως, ὅσον ἐκ τῆς περὶ αὐτὰ τῶν χρωμένων γνώμης καὶ συνηθείας, τὸ τοιάδε ἢ τοιάδε ταῦτα νομίζεσθαι.

*cod. ἡδονῆς.

*cod. ὅτι.

7. Ἀμέλει καί ποτε συνεσθίοντος αὐτοῦ τοῖς γονεῦσιν, ἐκεῖνοι μὴ κατὰ Θεὸν ταῦτα γίνεσθαι μηδὲ κρίσιν ὑγιᾶ λογιζόμενοι, κατά τινα δὲ μᾶλλον κουφότητα παιδικὴν καὶ φιλοτιμίαν, ἀπόπειραν αὐτοῦ ποιοῦνται τρόπῳ τοιῷδε (fol. 16, col. 1). Κρέας ὁμοῦ καὶ ἰχθὺν ἐν χύτρᾳ μιᾷ συνεψήσαντες καὶ παραθέμενοι τῇ τραπέζῃ, ἐκέλευον ἐκείνῳ φαγεῖν· ὁ δὲ τὸ παράπαν ἄγνοιαν ἔχων τοῦ γενομένου, προτείναντος τοῦ πατρός, τὸν ἰχθὺν ἐλάμβανε. Προσιέμενος δὲ καὶ εἰς αἴσθησιν ἤδη τοῦ δράματος ἐλθών, οὐκ ἦν ὅ τι μὴ ἐποίει τῶν δηλούντων χαλεπῶς αὐτὸν ἐνεγκεῖν, ἀπόδειξις τῆς ἀπλάστου βαρυθυμίας, ἐμεῖ τὸ ληφθὲν καὶ διέμεινεν οὕτως εἰς τρίτην ἡμέραν, ὥσπερ ἐπί τινι ἀτόπῳ καὶ ἑκοντὶ γενομένῳ, θρήνοις ἑαυτὸν συγκόπτων καὶ στεναγμοῖς, καὶ μηδὲ ἄρτου τὸ παράπαν μεταλαβεῖν ἀνεχόμενος. Ἐπεὶ οὖν δῆλος τοῖς πατράσιν ὁ ἐκείνου σκοπὸς γέγονε, καὶ ὅτι μηδὲν ἔχει τῶν ἀνθρωπίνων, ἀλλὰ χάριτός ἐστι μᾶλλον θείας πεπληρωμένος, ἐφῆκαν αὐτῷ τοῦ λοιποῦ πράττειν ὅπως ἂν βούλοιτο.

8. Ἐκεῖνος δὲ καίτοι βίου τοιαύτης ἐχόμενος ἀκριβείας, ἀλλ' οὖν οὐδὲν* τοῦ καθήκοντος τοῖς γονεῦσιν ἠμέλει, ἀλλ' ἦν ἀπροφάσιστον αὐτοῖς

* ita cod. Vatic., οὐδὲ Vallicell.

ὑπέχων τὴν λειτουργίαν καὶ τιμήν, ὅση τίς ἐστιν, ἀπονέμων· καὶ νῦν μὲν τῆς* ποίμνης τῶν θρεμμάτων, κατὰ μίμησιν Ἄβελ φημὶ τοῦ θείου καὶ Ἰακὼβ καὶ Μωσέως, ἐπιμελούμενος, νῦν δὲ τοῖς τῆς γεωργίας πόνοις ἐνασχολούμενος. Ἤδη γὰρ καὶ ἀκμῆς ἥπτετο, καὶ διὰ τοῦτο κακοπαθείᾳ πάσῃ κατατείνειν τὸ σῶμα καὶ πόνοις ταλαιπωρεῖν πολλὴ αὐτῷ ἡ σπουδή.

* prius τοῖς.

9. Τὴν δὲ πολλὴν ἐκείνου (fol. 16, col. 2) χρηστότητα, τὴν κηδεμονίαν, τὸν περὶ τοὺς πένητας ἔλεον πόσα ἄν τις εἰπὼν πρὸς ἀξίαν εἴποι; Ὥσπερ γὰρ ὅλος ὢν τοῦ πλησίον, καὶ μηδεμίαν ἑαυτοῦ φροντίδα μηδαμῶς ἔχων, ὅση δηλονότι πρὸς σῶμα φέρεται, εἴ ποτε πρὸς τὰς συνήθεις ἐπέμφθη διακονίας, οὐδὲ αὐτῆς φειδὼ τῆς ἀναγκαίας ἣν ἐπήγετο ἐποίει τροφῆς, ἀλλ' ἐκείνην τοῖς συναντῶσιν ὀρέγων πένησιν, αὐτὸς ἄσιτος διετέλει, τροφὴν ἰδίαν ποιούμενος τὸ πεινῶντα θρέψαι τὸν ἀδελφόν. Ὡσαύτως δὲ καὶ περὶ τὰ ἐνδύματα εἶχε λίαν κοινωνικῶς καὶ μεγαλοψύχως. Καὶ γὰρ τοῖς γυμνητεύουσι τῶν παριόντων ταῦτα παρεῖχε, προθύμως ἀποδυόμενος· διὸ καὶ γυμνὸς οἴκαδε πολλάκις ἐπανιών, οὔτε ψόγους λόγον, οὔτ' αἰσχύνης, οὔτ' ἄλλου τινὸς ἐποιεῖτο. Ἀλλὰ καὶ ὀνειδισμῶν αὐτῷ καὶ μώμων ἐκ τῶν οἰκείων ἐπαγομένων, ἔστι δ' ὅτε καὶ μαστίγων καὶ ῥαβδισμῶν, ἐκεῖνος ἐπιστροφὴν αὐτῶν εἶχεν οὐδεμίαν, εἰ μὴ καὶ τιμὰς ἡγεῖτο μᾶλλον καὶ στεφάνους χαρίτων τὰς ὑπὲρ τῶν πενήτων πληγάς. Ἀφείθη πολλάκις ἐπὶ πολὺ γυμνός, οὕτω τοῖς γονεῦσι δόξαν εἰς ἀπόθεσιν τῆς μακαρίας ἐκείνης χρηστότητος καὶ φιλανθρωπίας. Ὁ δὲ τὰς τιμωρίας ταύτας οὐ τιμωρίας, ἀλλ' ἀμοιβὰς εἶναι καὶ ἀγαθῶν ἀντιδόσεις ὑπολαμβάνων προσετίθει μᾶλλον, καὶ θαλερώτερον διετίθει τὸν* περὶ τοὺς ἐνδεεῖς ἔλεον. Τοιοῦτον ἐστὶ ψυχὴ δεσμοῖς ἁλοῦσα (fol. 16ᵛ, col. 1) τοῦ πρὸς Θεὸν ἔρωτος· οὐδὲν ἡγεῖται τὸ πάσχειν, ἀλλὰ τοῖς ἀλγεινοῖς ἐντρυφᾷ καὶ θάλλει κακοπαθείᾳ· ὅταν οὐδὲν ὑπὲρ τοῦ ἐρωμένου πάσχῃ τῶν λυπηρῶν, τότε πάσχειν ἡγεῖται μᾶλλον καὶ ὡς κόλασίν τινα χαλεπὴν τὴν ἄνεσιν διαφεύγει.

* om. cod. Vallic.

10. Οἷον δὲ καὶ τοῦτο τῆς ἐκείνου χρηστότητος σύμβολον ἀκριβές· ἐξῄει πρὸς τὰς ἀρούρας ὥστε καταβαλεῖν τὰ σπέρματα, καὶ τὸ πλεῖον τούτων κόλποι πενήτων ἢ καὶ τὸ ἶσον ἐλάμβανον. Ἠκολούθει δὲ καὶ ἡ τοῦ πράγματος ἀμοιβὴ λίαν χαριεστάτη· καὶ γὰρ ἔδει παρὰ τῆς πρώτης ἀγαθότητος τοιαύτας εἶναι τὰς ἀντιδόσεις. Ὅσῳ πλεῖον ἠλαττώθη τὰ σπέρματα τῇ πρὸς τοὺς πένητας κοινωνίᾳ, τοσούτῳ μᾶλλον ἐκαρποφόρει καὶ πολύχουν ἦν τὸ γεώργιον.

11. Ὀλίγος ὁ* μεταξὺ χρόνος καὶ ὁ μὲν πατὴρ αὐτῷ πρὸς Θεὸν μεθίσταται. Ὁ δὲ μᾶλλον τῷ οὐρανίῳ πατρὶ φέρων ἑαυτὸν δίδωσι, τῶν

* ita cod. Vatic., cod. Vallic. τὸ.

μὲν τῆς ποίμνης καὶ τῆς γεωργίας ἀποστὰς φροντίδων, μόνῃ δὲ τῇ εὐχῇ καὶ τῇ τῶν ἱερῶν γραφῶν μελέτῃ προσεκτικώτερον ὁμιλῶν. Ὅτι δὲ πολλὴ τῷ μεγάλῳ ἡ περὶ τὴν εὐχὴν προκοπή, δηλοῦσι μὲν καὶ ἄλλα, δηλοῖ δὲ καὶ τὸ τῆς μητρὸς οὐ μικρὸν ὄν, οὐδ' οἷον μὴ ἐκπλῆξαι τὰς τῶν ἀκροατῶν ἀκοάς. Ἐκείνη γὰρ αὐταῖς ὄψεσι μαθεῖν βουλομένη τὰς νυκτερινὰς τοῦ παιδὸς ἐργασίας, ἄπεισιν ἐγγύς που βαθείας ἑσπέρας σὺν γυναιξὶν ἑτέραις· εἶτα κρύψασα ἑαυτὴν εὐφυῶς, ὡς αὐτὴν μὲν ὁρᾶν, (fol. 16ᵛ, col. 2) ὁρᾶσθαι δὲ ὑπό τινος οὐδαμῶς, βλέπει τὸ μέγα καὶ φρικτὸν ἐκεῖνο καὶ ὀφθαλμοῖς ἰδεῖν καὶ ὠσὶ παραδέξασθαι, ὡς αὐτὴ πάλιν ἡ μήτηρ ὅρκοις τὸ θεαθὲν ἐπιστώσατο τοῖς ταῦτα νῦν ἀπαγγεῖλαι προῃρημένοις. Εὐχὴ μὲν εἶχε τὸν ἄνδρα ἐπὶ συννοίᾳ πάσῃ τῷ Θεῷ παριστάμενον· οἱ πόδες δὲ γῆς οὐδὲ μικρὸν ἥπτοντο, ἀλλ' ὡσεὶ πῆχυν ἕνα τοῦ ἐδάφους ἀφίστατο καὶ οἱονεὶ πρὸς Θεὸν ἀνήγετο. Τοῦτο οὐχ ἅπαξ ἡ μήτηρ, ἀλλὰ καὶ τρὶς ὄψει παραλαβοῦσα, τῆς ἀμφιβολίας ἔστη καὶ τοῦ πειρᾶν ἐπαύσατο. Εἰσὶ καὶ ἄλλοι τοῦ θαύματος μάρτυρες, οὐκ ἀκοαῖς ἐξ ἑτέρων παραλαβόντες, ἀλλ' αὐταῖς ὄψεσιν εὐχόμενον ἐκεῖνον ἰδόντες καὶ ἡμῖν ἀπαγγείλαντες.

12. Ἐκ πολλοῦ δὲ τρέφων ἐπιθυμίαν τοὺς ἐν μέσῳ θορύβους ἀπολιπεῖν καὶ βίον τὸν μονήρη καὶ ἡσύχιον ὑπελθεῖν καιροῦ λαβόμενος, εὐθὺ Θετταλίας ἐχώρει. Ὁδεύοντα δὲ χειροῦνταί τινες στρατιῶται διὰ τοῦτο αὐτὸ προσεδρεύοντες καὶ τοὺς δραπέτας τῶν οἰκετῶν συλλαμβάνοντες καὶ φυλακαῖς παραδιδόντες. Οἱ καὶ αὐτὸν ἰδόντες οὐδὲν παραλλάττοντα τῶν εὐτελῶν κομιδῇ καὶ ἠμελημένων, καὶ δοῦλον εἶναί τινος οἰηθέντες, θήραμα εὐθὺς ἐποιοῦντο, καὶ συλλαβόντες ἐπυνθάνοντο τὰ συνήθη· τίνος τε εἴη καὶ πόθεν καὶ ποῖ τὴν πορείαν τυγχάνει ποιούμενος; Τοῦ δὲ δοῦλον μὲν ἑαυτὸν Χριστοῦ διομολογοῦντος, τῆς δὲ πορείας προσευχὴν εἶναι μόνην αἰτίαν, ταῦτα λέγοντος καὶ μηδὲν ἕτερον (fol. 17, col. 1) προστιθέντος, ἐκεῖνοι κρύπτειν αὐτὸν τὴν δουλείαν οἰόμενοι καὶ φανερῶς αὐτοὺς παρακρούεσθαι, ἔπαιον ἐρρωμένως οὐ γλώττης ψευσαμένης, ἀλλ' ὑπονοίας μᾶλλον διαψευσθείσης ὑπέχοντα τιμωρίαν. Ἀλλ' ἐκεῖνος φιλαλήθης ὢν καὶ ἀκριβῶς μεγαλόψυχος, διὰ πληγῶν ἀνάγκην ἐκστῆναι τῆς ἀληθείας καὶ δουλείαν ἑαυτοῦ καταψεύσασθαι φαῦλον ἡγεῖτο καὶ περιττῶς ἀγεννές· διὰ τοῦτο καὶ εἱρκτὴ τὸν ἅγιον μετὰ τὰς πληγὰς διεδέχετο, οὕτω τοῦ ἀντικειμένου τάχα διεκδικοῦντος ἃς ὑφίστατο παρ' ἐκείνου ἥττας τῷ προσβάλλειν θρασέως καὶ ἰσχυρῶς ἀποκρούεσθαι. Ἐπεὶ δὲ καὶ παρά τινων καλῶς εἰδότων αὐτὸν ἀναγνωρισθεὶς καὶ ὅστις εἴη καὶ οἷος μαρτυρηθείς, ἀνείθη τῆς φυλακῆς καὶ πρὸς τοὺς οἰκείους ὑπ' αὐτῶν

ἀνεσώθη *· ὀνείδη καὶ διαβολὰς καὶ μέμψεις ὑπέμενε παρ' αὐτῶν πολὺ τῶν πληγῶν βαρυτέρας. Ἐκεῖνος δὲ μὴ ἀγνοῶν ὅθεν αὐτῷ τὰ προσκόμματα καὶ τίς ὁ κωλύων τὰ κατὰ Θεὸν αὐτοῦ διαβήματα, ὅμως οὐκ ἔληγε τῶν τοῦ Θεοῦ δεόμενος οἰκτιρμῶν εἰς πέρας αὐτῷ τὴν πρόθεσιν τῆς ψυχῆς ἀγαγεῖν, καὶ μέντοι καὶ ἤγαγεν ὁ τοῖς ἀγαθοῖς ἀεί ποτε συνεργῶν· ἤγαγε δὲ τρόπον τοιόνδε.

* *ita cod. Vatic., cod. Vallic.* ἀνεώθη.

13. Μοναχοὶ δύο τὴν ἄνοδον ἀπὸ τῆς πρεσβυτέρας ποιούμενοι Ῥώμης, ἐπεὶ τὴν κώμην κατέλαβον ἐξ ἧς ὁ ἅγιος ὥρμητο, ξενίζονται παρὰ τῆς ἐκείνου μητρός (fol. 17, col. 2). Οὓς αὐτὸν θεασάμενον ὁ σύντροφος παραχρῆμα πόθος εἰσῄει, καὶ τὸ τοῦ θείου ἔρωτος πῦρ καθάπερ ὕλης ἐπιτηδείας τῆς ἐκείνου ψυχῆς ἐδράξατο. Ἐντυχὼν οὖν, ἐδεῖτο συνοδοιπόρος αὐτοῖς γενέσθαι καὶ τοῦ ὁμοίου τυχεῖν τῶν μοναχῶν σχήματος. Οἱ δὲ τὴν μὲν πορείαν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα ἔφησαν ποιεῖσθαι, ἀνένευον δὲ τὴν συνοδίαν καὶ τὴν τοῦ σχήματος ἄμειψιν διὰ δύο ταύτας αἰτίας, ὅτι τε νέος εἴη καὶ ἄπειρος μακρᾶς τοιαύτης ὁδοιπορίας, καὶ ὅτι γνωσθὲν τὸ πρᾶγμα τοῖς γονεῦσιν αὐτοῦ καὶ οἰκείοις οὐ μικρὰς ὑφέξουσιν αὐτοὶ τιμωρίας. Ὡς δὲ ξένον ἑαυτὸν ἐκεῖνος καὶ παρ' οὐδενὸς οὐμενοῦν ἀντιποιηθησόμενον ἔλεγέ τε καὶ ἔπειθε, λάθρα σὺν αὐτῷ τῆς κώμης ὑπεξελθόντες πρὸς τὰς Ἀθήνας ἔρχονται, καὶ τὸν ἱερὸν ἐκεῖσε νεὼν τῆς τοῦ Θεοῦ μητρὸς εἰσελθόντες (1) καὶ προσευξάμενοι, τοῦτον μὲν τῷ μοναστηρίῳ παρ' ᾧ κατήγοντο καταλείπουσι, τῷ καθηγουμένῳ τῆς μονῆς παραδόντες, παρεγγυησάμενοί τε μετὰ μικρὸν ἀποκείραντα τῇ καλλίστῃ χορείᾳ τῶν ἀδελφῶν ἐγκρῖναι, αὐτοὶ δὲ τὴν πορείαν, ἣν καὶ προέθεντο ἐξ ἀρχῆς, ἐποιοῦντο εὐθύς. Τὸν μέντοι θεῖον Λουκᾶν ὁ τῆς μονῆς προεστὼς πολλάκις μὲν ἐρωτήσας, πεῖσαι δὲ ἥκιστα δυνηθεὶς ἐκκαλύψαι ὅθεν τε εἴη καὶ πόθεν αἱ τοῦ γένους αὐτῷ πηγαί, κείρει τὴν κόμην, εἶτα καὶ τὸ τῶν μοναχῶν αὐτῷ περιβάλλει σχῆμα, τέως γοῦν τὸ τῶν εἰσαγομένων, ὃ καὶ μικρὸν οἶδε καλεῖν ἡ συνήθεια (2).

14. Ἡ δὲ μήτηρ, (δεῖ γὰρ καὶ τὰ ἐκείνης μὴ ἀμνημόνευτα παριδεῖν, ἐπεὶ καὶ μητρὶ μέγα πένθος υἱοῦ στέρησις, καὶ μᾶλλον ὅταν καὶ τὰ τῆς χηρείας πιέζῃ κακά), οὐ φορητὴν ὅλως τὴν ἐκδημίαν τοῦ φιλτάτου λογιζομένη, θρήνοις τε ἐκόπτετο καὶ πικρῷ βέλει τῆς ἀθυμίας ἐβάλλετο.

(1) De S. Maria Athenis cultu honorata videsis Miklosich et Müller, *Acta et diplomata monast. et eccl. Orientis.*, t. III, p. 121. Nolim tamen affirmare agi in Vita S. Lucae et in diplomate de eodem S. Mariae monasterio. — (2) Quid sit *parvus habitus* noviciorum, require apud Henschenium, *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 87, not. *c*, et Combefisium, *P. G.*, t. CXI, p. 446, not. 3.

καὶ οὐδὲ αὐτῷ ἐγκαλεῖν τῷ δεσπότῃ πάντων ἀπείχετο, ἀλλὰ τὴν τοῦ Ἐλισσαίου χήραν ἐκείνην τοῖς πάθεσι μιμουμένη· Οἴμοι, κύριε, ὁ μάρτυς, ἔλεγε, τῆς ἐμῆς χηρείας καὶ ἐρημίας, σὺ ἐκάκωσας τῷ* πρότερον μὲν θανατῶσαι τὸν παρὰ σοῦ μοι γάμον* συναρμοσθέντα καὶ χηρείαν ἐμοῦ κατέκρινας, πρᾶγμα γυναικὶ πολλῷ θανάτου βαρύτερον, νῦν δὲ καὶ ὃν εἶχον εἰς κακοῦ τοσούτου παραψυχὴν ἦρας ἐξ ἐμῶν ὀφθαλμῶν, καὶ οὐκ ἔχω ποῦ θεάσομαι τὸ μόνον ἀληθὲς φέγγος τῆς ἐμῆς ἀθλίας ζωῆς, ὥστε καὶ ἡμᾶς μετὰ τοῦ προφήτου λίαν οἰκείως βοᾶν· Ὅτι καὶ τὸ φῶς τῶν ὀφθαλμῶν καὶ αὐτὸ οὐκ ἔστι μετ' ἐμοῦ. Πλὴν ἀλλὰ τί καὶ τὸ αἴτιον τοῦ μακρὰν ἀφ' ἡμῶν τὸν παῖδα γενέσθαι; Μὴ ἐγὼ τῆς πρὸς σὲ σχολῆς τε καὶ προσεδρείας ἀπεῖργον αὐτόν; Μὴ τὴν σὴν λειτουργίαν περὶ ἐλαχίστου ποιεῖν τῆς πρὸς ἡμᾶς ἀσχολίας ἠνάγκαζον; Μὴ τῶν ἀΰλων τὰ ὑλικὰ ἢ τῶν μενόντων τὰ παρερχόμενα (fol. 17v, col. 2) προκρίνειν αὐτὸν ἐδίδασκον; Πόθεν ἥτις οὐ σαρκὸς μόνον, ἀλλὰ καὶ ψυχῆς, εἶναι μήτηρ ἐκ πατέρων ἐδιδάχθην καὶ τὸν παῖδα τὸ πλέον αὐτῇ νέμειν ἔργον εὐχῆς ἐποιούμην; Ἐκεῖνο δέ μοι μόνον καταθύμιον ἦν τὸν φίλτατον βλέπειν, εἰ μὲν οἷόν τε διὰ παντός, εἰ δ' οὖν ἀλλὰ κατά τινα περίοδον χρόνου. Ἤρκει δὲ καὶ ἡ ἐκ γειτόνων ἡμῖν ἀκοὴ τῶν αὐτοῦ καλῶν ἔργων, ψυχῆς εὐφροσύνην ἐνθεῖναι καὶ διαναστῆσαι πρὸς τὴν αὐτῆς ἐπιμέλειαν. Μὴ τοίνυν, ὦ δέσποτα πάντων καὶ βασιλεῦ, ἀτιμάσῃς δάκρυα τῶν ἐμῶν ὀφθαλμῶν, ἀλλὰ θεῖναι ταῦτα ἐνώπιόν σου, ἵνα τὸ τοῦ θείου Δαυὶδ φθέγξωμαι. Καὶ λῦσαι τὸ βαθὺ τοῦτο σκότος τῆς ἐμῆς εὐδόκησον ἀθυμίας. Λύσεις δὲ οὐκ ἄλλως ἢ τὸν φίλτατον τοῖς τῆς μητρὸς πάλιν ἀποδοὺς ὀφθαλμοῖς. Οὕτω γὰρ καὶ συγκαλέσω πάντας ἐπὶ τῇ τοῦ παιδὸς ἀνευρέσει καὶ ἀνθομολογήσομαι τῇ μεγαλωσύνῃ σου καὶ αἰνέσω σε πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ἐν σαρκὶ παροικίας μου.

* cod. τοῦ.
* cod. γάμου.

15. Οὕτω δεομένη κάμπτει τὸν φύσει χρηστὸν εἰς συμπάθειαν. Καὶ τί γίνεται καὶ πῶς ἐκεῖνο συνέρχεται τὸ μητέρα δεινῷ πάθει βαρυνομένην ὀφθῆναι παραδόξως ἐπὶ τέκνῳ εὐφραινομένην; Ὁ νεύματι πάντα ποιῶν τῷ προεστῶτι τῆς μονῆς ὑφ' ᾧπερ ὁ Λουκᾶς, τὸ λογικὸν Χριστοῦ πρόβατον, ὄναρ αὐτὴν ὀφθεῖσαν παρασκευάζει πολλὰ καταβοᾶν αὐτοῦ καί· (fol. 26, col. 1) (1) Τί με τὴν χήραν τετυράννηκας; λέγειν. Τί δ' ἐπὶ τῷ ἄλγει τῶν τραυμάτων μου προσέθηκας τῶν ἐμῶν; Τί τῆς χηρείας

(1) Inde ab hoc loco perturbatus est ordo foliorum in codice Vallicellano, qui ita restituendus est ut post folium 17 sequi debeant folia 26-31, dein 24, 25, postea vero 18-23, dein 32-40.

ὃ μόνον ἦν τῆς ἐμῆς παραμύθιον, ἀσπλάγχνως ἀφείλου; Τί τὸν υἱόν; τί τὸν γηροκόμον ἥρπασας τὸν ἐμόν; Ἀπόδος μοι τὸ τάχος αὐτόν, ἀπόδος τὸ φῶς, τὴν μόνην ἐλπίδα, ἐπεὶ παύσομαι οὐδαμῶς τῷ Θεῷ πάντων καὶ βασιλεῖ προσέρχεσθαι, καὶ σοῦ κατηγορεῖν ὡς ἠδικημένη. Τοιούτων ὀνείρων τὸν τῆς μονῆς ἀφηγούμενον διαταραττόντων, πρῶτα μὲν καὶ φαντασίαν ἡγεῖτο τὸ πρᾶγμα καὶ πεῖραν τοῦ δυσμενοῦς. Ὡς δὲ καὶ τὴν ἐπιοῦσαν νύκτα καὶ τὴν ἑτέραν καὶ πλειστάκις ἑώρα τὴν γυναῖκα προσιοῦσαν αὐτῷ καὶ τοιαῦτα λέγουσαν καὶ περὶ τῶν αὐτῶν ἐκθύμως διαπληκτιζομένην, ἔγνω μὴ δεῖν περιφρονεῖν ὡς ἀπάτην, ἀλλὰ θεῖον ἡγεῖσθαι τὸν ὄνειρον. Ταύτῃ τοι καὶ γενομένης ἡμέρας, παραχρῆμα ὁ νέος μετεκαλεῖτο καὶ εἰς ὄψιν αὐτῷ παρίστατο. Ὁ δ' ἐμβριθεστέρῳ καὶ ῥήματι καὶ προσχήματι· Λέγε μοι σύ, ἔφη, ὅτου χάριν καὶ διὰ τί κρύπτειν ἔγνως τὰ κατὰ σέ, καίτοι παρ' ἡμῶν πρώην οὐ ῥᾳθύμως περὶ τούτων ἐπερωτώμενος; Πῶς δὲ καὶ γονεῖς ἔχειν καὶ γένος τὸ σύνολον ἀπηρνήθης; Ἢ πῶς τῷ ἁγίῳ τούτῳ προσελθεῖν ἐθάρσησας σχήματι, δόλου (fol. 26, col. 2) καὶ ὑποκρίσεως ὅλος ὤν, ὡς αὐτὰ τὰ πράγματα μαρτυρεῖ; Εἰ γὰρ ἂν ἐξ ἀρχῆς ἀπεκάλυψας ὑγιῶς αὐτὰ καὶ ἐλευθερίως, οὐ δ' ἂν καὶ μὴ βουλομένου σου δῆλα κατέστη. Ἀπίστηθι τοιγαροῦν ἀφ' ἡμῶν καὶ ὅλων τῶν Ἀττικῆς ὁρίων, καὶ σεαυτὸν φέρων ἀπόδος τῇ γειναμένῃ, παρ' ἧς ἐγὼ τρίτην ἄγω ταύτην τὴν νύκτα, μυρίας ὑπομένων ὀχλήσεις. Τοιαῦτα τοῦ προεστῶτος τῆς μονῆς λέγοντος, ἵστατο περιδεὴς ἐκεῖνος καὶ εἰς γῆν τὰ ὄμματα βεβληκώς, οὐδὲν μὲν τὸ παράπαν φθεγγόμενος, τοῖς δάκρυσι δὲ καὶ τοῖς σχήμασι μονονουχὶ φωνὴν ἀφιείς, καὶ φανερὸς γινόμενος βαρύνεσθαι τὸν χωρισμόν, καὶ οὐκ ἐθέλειν ἀποστῆναι τῆς ἀδελφότητος. Ὡς οὖν ἔγνω ταῦτα ὁ καθηγούμενος, ἐνδοὺς καὶ πραότερος τὴν ὀργὴν ὑπὸ τῆς πολλῆς ἐκείνου γενόμενος μετριοφροσύνης· Ἀλλ' ἀδύνατον*, ἔφη, μὴ ἐπανελθεῖν σε πρὸς τὴν μητέρα τό γε νῦν ἔχον· οὗ γενομένου, τὸ κωλύον οὐδὲν ἔν τινι τόπῳ ἡσυχίας ἐπιμεληθῆναί σε, καὶ οὕτω τῆς ἑαυτοῦ φροντίσαι ψυχῆς. Ὡς ἔοικε γάρ, ἡ ἐκείνης εὐχὴ λίαν θεοπειθὴς καὶ ἰσχυρῶς ἐμποδίζειν τῇ σῇ δυναμένη.

16. Ταῦτα τὸν θεῖον ἀκούσαντα Λουκᾶν οὐδὲν μὲν ἀντειπεῖν, πάνυ συνεσταλμένον ὄντα καὶ πάντα κατὰ τὸ γεγραμμένον καταπτήσσοντα δι' εὐλάβειαν, εἰς γόνυ δὲ κλιθέντα καὶ εὐχὴν (fol. 26', col. 1) αἰτησάμενον ἐξελθεῖν καὶ ἄκοντα τοῦ μοναστηρίου, καὶ αὐτίκα τὴν εἰς τὴν μητέρα φέρουσαν βαδίσαι. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἐντὸς ἦν οἰκίας, εὑρίσκει ταύτην ἐπὶ σποδοῦ καθημένην ἀπρόσωπον, κατηφῆ, καὶ σαφῆ τὰ σύμβολα τῆς λύπης ἐπὶ τῶν ὄψεων φέρουσαν. Ἥτις ἅμα τε αὐτὸν εἶδε* καὶ διανέστη

* *sic cod. Vatic., Vallicell.* ἀλλὰ δύνατον.

* *cod.* ἴδοι.

σύμμικτος ἡδονῇ καὶ θάμβει· καὶ ὅρα γυναικὸς ἀρετήν, ἵν' ἔχοις εἰπεῖν ὡς ἀκόλουθον ἦν τοιοῦδε* δένδρου τοιοῦτον εἶναι καὶ τὸν καρπόν. Οὐ περιέβαλε τὸν υἱὸν ἰδοῦσα, οὐ περιεχύθη τοῖς αὐτοῦ μέλεσιν, οὐχ ὅλη γέγονε τοῦ θεάματος, ἀλλὰ δεύτερα ταῦτα θεμένη, τὸ πρῶτον εὐθὺς εἰς Θεὸν ἔβλεψε καὶ ὑψοῦ τὰς χεῖρας διάρασα, ἐκείνῳ τὴν χάριν διωμολόγει, δι' οὗ τὸν υἱὸν ἀπολέσασα πάλιν εὗρε καὶ εἴσω χειρῶν ἦν αὐτῇ ὁ ποθούμενος· Εὐλογητὸς ὁ Θεός, λέγουσα, ὅς οὐκ ἀπέστησε τὴν προσευχήν μου καὶ τὸ ἔλεος αὐτοῦ ἀπ' ἐμοῦ. Καὶ οὕτω μὲν ὁ Λουκᾶς, κατὰ Θεοῦ θέλησιν τῇ τεκούσῃ ἀποδοθείς, ὑπηρετῶν αὐτῇ διετέλει καὶ θεραπείαν, ἥτις ἐστὶ μητρὶ παρ' υἱοῦ, πᾶσαν προσάγων. Ἀλλὰ τοῦτο μῆνες μόνοι τέσσαρες εἶχον, τὸ δὲ λοιπὸν ἔρως αὐτὸν ὁ Θεοῦ καὶ τῆς ἡσυχίας αὖθις ἑλών, παρεσκεύασε πάντων ἐπιλαθόμενον αὐτοῦ μόνου γενέσθαι, καὶ τῆς μητρὸς ἄρτι πρὸς τοῦτο μὴ ἀντειπούσης, μήδ' ὀλιγωρίαν τὸ πρᾶγμα λογισαμένης· ἔγνω γὰρ ὅτι τῶν (fol. 26v, col. 2) ἄλλων μὲν πάντων γονεῖς, Θεὸν δὲ καὶ γονέων δεῖ προτιμᾶν.

* cod. Vatic. τούτου.

17. Εὐχὴν οὖν τῆς μητρὸς ἀγαθὴν ὁδηγὸν τῆς ὁδοῦ ποιησάμενος, καταλαμβάνει τὸ προρρηθὲν ὄρος ἐκεῖνο, ὃ παρὰ τῶν ἐγχωρίων ἀγροικικῶς οὕτως Ἰωάννιτζα (1) καλούμενον ἦν, οὗ τὸ πρὸς θάλασσαν μέρος περιελθών, ἔνθα καὶ σηκὸς τῶν θαυμαστῶν αὐταδέλφων Κοσμᾶ καὶ Δαμιανοῦ, (Ἀναργύρων αὐτὸν σύνηθες ὀνομάζειν), ἐν τούτῳ τὴν ἀσκητικὴν αὐτὸς σκηνὴν καταπήγνυσιν. Οἵους δὲ τοὺς ἀγῶνας καὶ τοὺς* πόνους ἐκεῖ καὶ τὴν πρὸς γαστέρα καὶ ὕπνον διαμάχην, μᾶλλον δὲ πρὸς τοὺς δι' αὐτὸν πολεμοῦντας ἡμᾶς σκαιοὺς δαίμονας ἐπεδείξατο, οὔτε λέγειν ἀκριβῶς δυνατόν, οὔτε λεγόντων ἀναμφίλογος ἀκολουθήσει πίστις διὰ τὴν ὑπερβολὴν τοῦ πράγματος. Εἰ δὲ χρὴ καὶ ἀπὸ μικρῶν τινων συμβόλων, οἷον ἐξ ὀνύχων φασὶ τὸν λέοντα (2) καὶ τὴν πηγὴν ἐξ ὀλίγης γεύσεως τὸν ἄνδρα δεικνύειν, οὐδὲν χεῖρον τῇ ἐξηγήσει τῶν ἐκείνου καλῶν προσθεῖναι καὶ ταῦτα.

* ita Vatic., om. Vallic.

18. Καὶ γάρ τις τῶν αὐτοῦ φοιτητῶν ἀπιστίαν ὠδινήσας καὶ τοῦτο ὑπολαβὼν ὡς ὑποκρίνεται μὲν εὐχῇ ὁ ἀνὴρ καὶ ἀγρυπνίᾳ προσκεῖσθαι, ὕπνῳ δὲ τὸ πλεῖον τῆς νυκτὸς ἀναλίσκει, τῷ μάλιστα μηδὲ παιδείᾳ προσσχεῖν, μηδὲ τοῖς λόγοις τῶν τε θείων γραφῶν καὶ τῶν πατέρων ἐνεθισθῆναι ὥστε καὶ ταῖς βίβλοις τούτων προσομιλεῖν δύνασθαι, ἀλλ'

(1) Iste mons situs erat non procul a sinu Corinthiaco versus Boeotiam et isthmum Corinthiacum. In Vita S. Nicolai Peregrini, *Act. SS.*, Iun. t. II, p. 240, n. 14, etiam commemoratur illud templum SS. Cosmae et Damiano sacrum. — (2) De adagio ἐκ τῶν ὀνύχων λέοντα γινώσκειν, cfr. Erasmi *Adagia*, 1629, p. 125.

ἀμαθίας ἐσχάτης οὐ μακρὰν εἶναι· τοῦτο (fol. 27, col. 1) ἐκεῖνον ὑπολαβόντα καὶ διάπειραν τοῦ πράγματος λαβεῖν ἐθελήσαντα, ὡς ἤδη νὺξ ἦν καὶ ⟨ἡ⟩ θύρα τῆς καλύβης τῷ πατρὶ κέκλειστο, ἐνεγκόντα ἑαυτὸν εἰς ἔδαφος μὲν κατακλῖναι, τῇ θύρᾳ δὲ προσερεῖσαι τὴν κεφαλήν, ἐφεστώτων αὐτῷ τῶν ὤτων, ὅπερ φασὶ γίνεσθαι ἐπὶ τῶν καὶ λίαν ἐχόντων προσεκτικῶς, οὕτω δὲ εἰς ὄρθρον παρατείναντα, εἰς τὴν ἰδίαν χωρῆσαι στρωμνήν, ἔμπλεω θαύματος ὄντα καὶ τῶν φθασάντων ἤδη τῆς ἀπιστίας λογισμῶν ἑαυτὸν ἀπολύσαντα. Ἃ δὲ καὶ μεμάθηκε πρὸς τῇ θύρᾳ ὤν, εἶχεν οὕτως, ὥσπερ αὐτὸς ἐξηγήσατο μετὰ τὸν τοῦ πατρὸς θάνατον, ὅρκοις τὰ λεχθέντα φρικτοῖς πιστωσάμενος· Κατέμαθον αὐτόν, φησί, γόνυ προσκλίναντα τῷ ἐδάφει καὶ τὸ μέτωπον τῇ γῇ προσερείδοντα, κατὰ μίαν δὲ τῶν γονάτων κλίσιν ἡ τοῦ τελώνου αὐτῷ φωνὴ ἐπῄδετο. Εἶθ' οὕτως οἱονεὶ διαθερμανθέντα πυκνοτέρᾳ χρῆσθαι τῶν γονάτων τῇ κλίσει, παρατεῖναι δὲ εἰς τοσοῦτον ἄχρι τῆς ἰσχύος αὐτῷ τοῦ σώματος ἐκδαπανηθείσης, (οὐδὲ γὰρ ἠδύνατο συνυπουργεῖν τῇ προθυμίᾳ τοῦ πνεύματος) καταπεσεῖν ὕπτιον, ἐπὶ πολύ τε ἀκίνητον διαμένειν, ἀλλὰ καὶ οὕτως ἐνεργὸν εἶναι, οὐ ῥᾳθυμίᾳ ὑφιέντα, οὐχ ὕπνῳ ἐνδεδωκότα, ὑψοῦ δὲ τὰς χεῖρας ἔχοντα μετὰ τῶν ὀφθαλμῶν τοῦ σώματός τε καὶ τῆς ψυχῆς (fol. 27, col. 2) καὶ τοῦτο ὃ σύνηθες Κύριε ἐλέησον ἐν ἐκτενείᾳ πάσῃ φθεγγόμενον, εἶτα τοῦ σώματος αὐτῷ μικρὸν ἀνεθέντος, ἀνίστατο πάλιν ὄρθιος, καὶ προσευχῇ ἑαυτὸν ἐδίδου ἄχρι καὶ εἰς ἡμέρας αὐγάς.

19. Μαρτύριον καὶ τοῦτο τῶν ἀδήλων τοῦ ἀνδρὸς ἀγώνων καὶ τοῦ θερμοῦ περὶ τὴν ἡσυχίαν αὐτοῦ ἔρωτος· παρέβαλε πρός τινα τῶν συνήθων ποτέ· σπουδαῖος δὲ οὗτος καὶ ποίμνης φιλοθέων ἀνδρῶν ἐξηγούμενος· ὡς δὲ τρίτην ἡμέραν αὐτῷ συνδιήγαγε, πόθος αὐτὸν ὁ τῆς καλύβης καὶ τῆς ἡσυχίας ἐλάμβανε, καὶ ἠξίου τὴν ἀναχώρησιν. Ὁ δὲ προεστὼς* οὐκ ἐδίδου· πόθος γὰρ ἐκεῖνον πάλιν ὁ τοῦ ἀνδρὸς εἶχε, καὶ οὐκ ἠνείχετο τὴν διάζευξιν, ἐπεὶ καὶ δριμεῖς τῶν κατὰ Θεὸν φιλούντων οἱ πόθοι καὶ τῶν φυσικῶν ἰσχυρότεροι. Ὡς δὲ αὐτὸς οὐ μεθίει, ἀλλ' ἀπῄτει φανερῶς τὴν ἐπάνοδον, ὁ προεστώς, ἐπεὶ καὶ ἀφορμῆς ἐδράξατο ἑορτῆς τινος ἐν γειτόνων οὔσης, τραχύτερόν πως ἅτε δὴ καὶ τοῦ πόθου τὴν ψυχὴν ὑποθήγοντος· Μέχρι τίνος, φησίν, οὕτως ἀγροικικῶς ἐνστήσῃ καὶ τὴν ἐρημίαν τῆς ἐκκλησιαστικῆς συνάξεως προτιμήσεις; Καὶ ταῦτα πανδήμου ἑορτῆς ἐπὶ θύραις οὔσης, ἧς τὰς ἱερολογίας ζημιωθεὶς τὴν μεγίστην ὑποίσεις* σεαυτῷ ζημίαν; Πρὸς ταῦτα ὁ θεοφόρος, μετὰ τῆς φίλης αὐτῷ καὶ μακαρίας ἁπλότητος (δεῖ δὲ μὴ τοῖς νοήμασιν ἁπλῶς, ἀλλὰ καὶ τοῖς

* *Vatic.* παρεστώς.

* *Vatic.* ἐποίσεις.

ῥήμασιν αὐτοῖς ἐκείνοις τῆς καλῆς χρήσασθαι γλώττης), ὅσον (fol. 27ᵛ, col. 1) εἰς ἀρχῆς ἀπολογίαν· Διδάσκαλε ἀγαθέ, ποιμὴν εὐλογημένε, καλῶς κελεύεις, ἀλλ' οἱ κανόνες δῆλα δὴ καὶ τὰ ἀναγνώσματα, εἴγε προσεκτέον αὐτοῖς, ἥ γε ἐκκλησιαστικὴ πᾶσα ἀκολουθία πρός τί φέρουσι καὶ τίς ἐκείνοις σκοπός; Ἠπόρησε τούτων ἀκούσας ὁ τῆς μονῆς προεστώς, καὶ ἀπολογίαν ἔσχεν ἀτεχνῶς οὐδεμίαν. Ὁ δὲ τὴν ἀπορίαν ὥσπερ ἐπιλυόμενος· Πάντως, ἔφη μετὰ τῆς ἴσης ἁπλότητος, διδάσκαλε ἀγαθέ, ποιμὴν εὐλογημένε, καὶ ψαλμῳδίαι καὶ ἀναγνώσεις καὶ σύναξις ἄλλη πᾶσα πρὸς ⟨τὸν⟩ Θεοῦ φόβον, ὥσπερ αὐτὸς διδάσκεις, ὁδηγοῦσί τε καὶ ἀνάγουσι τοὺς σπουδαίους. Ὁ τοίνυν αὐτὸν ἐκεῖνον εἰς καρδίαν ἔχειν ἐσπουδακώς, ἆρα τούτων ὧν λέγεις χρείαν ἔχει τινά; Ἐπεὶ ταῦτα ἐκεῖνος ἤκουσε, μεγάλως θαυμάσας αὐτὸν τῆς ἀπολογίας οὐκέτι ἐπισχεῖν ηὐδόκησεν ὅλως, ἀλλ' ἀνῆκεν εὐθὺς εἰς τὴν ἰδίαν ἀφικέσθαι σκηνήν.

20. Παράδεισος τῷ μεγάλῳ φιλοκαλεῖται σμικρὸς ἅμα μὲν ἐκείνῳ περὶ τὴν ἐργασίαν πόνους ὀρέγειν σωματικούς, ἅμα δὲ καὶ τοῖς προσιοῦσι μὴ χρείαν μόνην εἰς βρῶσιν, ἀλλὰ καὶ χάριν εἰς ὅρασιν ἱκανὴν παρέχειν· ἦν γὰρ φυτοῖς τε πᾶσι κομῶν καὶ λαχάνων εἴδει παντοδαπεῖ κατάφυτος. Ὅτι δὲ μὴ χάριν οἰκείου κέρδους ἢ ὠφελείας τὸ ἐπιτήδευμα, ἀλλὰ τῆς τῶν πλησίον χρείας καὶ θεραπείας, τοῦτο σύμβολον ἀκριβές· οὐδὲ γὰρ ἐφάνη τούτων οὐδέποτε (fol. 27ᵛ, col. 2) πωλήσας οὐδέν, παρέχων δὲ μάλα προθύμως τοῖς ἑκάστοτε παραβάλλουσιν, ἔστι δ' ὅτε καὶ φέρων αὐτὸς ἢ ὄνῳ ἐπιτιθεὶς εἰς τοὺς πλησίον ἀπῄει ἀγρούς, εἶτα λεληθότως εἰς τὸ μέσον ἀφεὶς ἐπανῄει. Οὕτως ἰδίοις πόνοις ὠφελείας ἦν χορηγῶν ἑτέροις καὶ ταῦτα μηδὲν ἀκριβολογούμενος εἰς τὴν εὐποιΐαν, ἀλλὰ ⟨τὸ⟩ τοῦ Ἡσαΐου ἀναιρῶν σύνδεσμον καὶ χειροτονίαν καὶ κοινὸν πᾶσι προτιθεὶς τὸ φιλάνθρωπον.

21. Ταύτας αὐτοῦ τὰς ἐν τῷ κήπῳ φιλοκαλίας ἔλαφοι τῶν ὀρέων ἐξαλλόμενοι κἀκεῖ προσφοιτῶντες, τοῦτο μὲν ἐλυμαίνοντο, τοῦτο δὲ καὶ ὕβριζον * τοῖς ποσίν, οὓς ὁ θεῖος ἀνὴρ ὁτὲ μὲν λίθοις, ὁτὲ δὲ καὶ βοαῖς ἀπεσόβει. Ὡς δὲ πολλάκις ὁ μὲν ἀπήλαυνεν, οἱ δὲ ἐπανήρχοντο, καὶ τοῦτο ποιοῦντες τῆς ὁρμῆς οὐχ ὑφίεσαν, ἔνθους ὥσπερ γενόμενος ὁ γενναῖος ἠρέμα πρὸς ἕνα τούτων, ὃς καὶ ὑπερέχειν ἐδόκει τοὺς ἄλλους, καθάπερ λογίκῳ τινὶ συνδιαλεγόμενος· Τίνος χάριν ἀδικεῖτέ με, φησί, καὶ τοὺς ἐμοὺς λυμαίνεσθε πόνους, ἐμοῦ μηδ' ὁτιοῦν ὑμᾶς ἀδικοῦντος; Μιᾶς ὑπουργοὶ δεσποτείας ἐσμέν, ἑνὸς Θεοῦ ποιήματα καθεστήκαμεν. Ἐῶ λέγειν ὅτι, κατὰ θείαν εἰκόνα πρὸς τὸ εἶναι μόνος ἐγὼ παραχθείς, κατὰ

* *ita cod. Vatic.*, ὑβρίζοντο *cod. Vallic.*

πάντων ἔχω τὴν ἐξουσίαν. Ὑπ' αὐτοῦ τοίνυν ἐγκελευόμενος οὐ παρελεύσῃ τὸν τόπον, ἀλλὰ τὴν ἀξίαν αὐτόθι τῆς ἀδικίας εἰσπραχθήσῃ δίκην. Ἔφη ὁ μέγας, κἀκεῖνος, ὥσπερ (fol. 28, col. 1) ὑπὸ βέλους πληγείς, εὐθύς τε εἰς γῆν κατεβλήθη καὶ ἀκίνητος ἦν. Τοῦτο θηραταί τινες ἐκ μακροῦ θεασάμενοι, ὡς ἐπί τι ἕρμαιον αὐτίκα ἐχώρουν, καὶ πρὸς σφαγὴν ἡδέως αὐτὸν εἷλκυον· ἀλλ' οὐ καλὸν τοῦτο τοῖς ἡμέροις ἔδοξεν ὀφθαλμοῖς, ἀλλ' ἅμα τε εἶδε καὶ ἔλεος αὐτὸν ἐλάμβανε τοῦ κειμένου. Παρελθὼν οὖν εἰς μέσους, πράως αὐτοὺς ὑπῄει καὶ ἀπεῖργε τοῦ ἐγχειρήματος· Ἀδελφοί, λέγων, οὐδὲν κοινὸν ὑμῖν τε καὶ τῷ ἀθλίῳ τούτῳ ἐλάφῳ· οὔτε γὰρ πόνος, οὐ δρόμος, οὐκ ἄλλο τι τῶν θηρατικῶν προβληθὲν εὐλόγως ὑμᾶς κινοῦσι πρὸς τὴν τούτου σφαγήν. Δῆλον οὖν ὡς ἐλέους δεῖται μᾶλλον καὶ βοηθείας ὑπ' ἀσθενείας καταπεσών. Οὕτως εἰπὼν δυσωπεῖ τοὺς ἄνδρας, ἐκπλαγέντας αὐτὸν τῆς πολλῆς ἡμερότητος καὶ τῆς συμπαθείας. Εἶτα καὶ βοηθοῖς αὐτοῖς χρησάμενος, ἀνίστησί τε τὴν ἔλαφον καὶ ἀφίησιν· ἀπίασι δὲ καὶ αὐτοί, θηραθέντες μᾶλλον ὑπὸ χρηστότητος ἢ θηράσαντες.

22. Οὐδὲ τοῦτο μνήμης ἐκτὸς παριδεῖν ἄξιον, ὅτι πόνοις τοσούτοις διηνεκῶς τὸ σῶμα κατεργαζόμενος, ἀγρυπνίας ἀνενδότῳ βίᾳ καὶ βρωμάτων ἐνδείᾳ· (κριθίνῳ γὰρ ἄρτῳ καὶ ὕδατι μόνοις ἐχρῆτο) καὶ τούτοις πεφυλαγμένως λίαν καὶ ἐνδεῶς, ἔστι δ' ὅτε καὶ λαχάνοις καὶ ὀσπρίων τοῖς ὡς εἰκὸς παρεμπίπτουσιν, ὥσπερ ἤδη καὶ ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσε, ψύχει* τε πηγνύμενος καὶ καύσωνι συμφλεγόμενος, πρὸς (fol. 28, col. 2) δὲ καὶ σμήνει φθειρῶν ἀδιαπαύστως τρυχόμενος, ἵνα μὴ τἄλλα λέγω, τὰς ἀμέτρους τῶν γονάτων κλίσεις, τὰς παννύχους στάσεις, τὴν ἄφιλον ἐρημίαν, ἣ καὶ αὐτὴ πολλάκις τραχύνειν οἶδε καὶ τὸ ἦθος πικρότερον τῆς ψυχῆς ποιεῖν· τοσούτοις οὖν ἐκεῖνος στενούμενός τε καὶ σκληρυνόμενος, ὅμως οὐδενὶ οὐδέποτε σκυθρωπὸς καὶ δύσκολος ὤφθη, ἀλλὰ πολλῷ πλέον τῶν ἀνέσει καὶ κώμοις καὶ τραπέζαις ἑκάστοτε γαννυμένων, φαιδρότερος καὶ τοῖς παραβάλλουσι καὶ ξενιζομένοις ἱλαρὸς* οὐχ ἥκιστα καὶ εὐτράπεζος τοῖς σωματικοῖς ἅμα καὶ τοῖς πνευματικοῖς ἐδέσμασι, πολλάκις καὶ τοῖς πρὸς ἡδονὴν αὐτοὺς ἑστιῶν ἄχρι κόρου, κἂν οὐδὲν ἕτερον ἢ προσῆν ἢ ἠλπίζετο βρώματος ἢ πορισμοῦ μὴ φειδόμενος. Οὐκ ἔκρινε γὰρ λίαν ἀσφαλῶς καὶ λελογισμένως· εἰ ὁ Θεὸς ἐν ὄρεσι χόρτον ἐξανατέλλει καὶ χλόην τῇ δουλείᾳ τῶν ἀνθρώπων, εἰ ἑτοιμάζει τῇ γῇ ὑετόν, εἰ τοῖς κτήνεσι καὶ τοῖς νεοσσοῖς τῶν κοράκων τροφὴν χορηγεῖ, πῶς ἂν τοὺς ἀδιαπαύστως αὐτόν, τὸ τοῦ θείου φάναι Δαυΐδ, ἐπικαλουμένους ἐν ἀληθείᾳ ἐκτὸς ἐάσῃ προνοίας;

*prius ψυχη.

*cod. ἱλαρῶς.

Post verba : δεικνυούσιν ὕστερον, *p. 445 C.*

23.... πᾶσιν οὖν τὸ γεγονὸς εὐφροσύνης κατέστη πρόξενον Θεῷ, ἀγγέλοις, ἀνθρώποις, ἑνὶ μόνῳ λύπης ἅμα καὶ δέους αἴτιον τῷ δυσμενεῖ πάντων καὶ πολεμίῳ· ἑώρα γὰρ νεόλεκτον στρατιώτην Χριστοῦ καὶ ἀληθῶς ἀξιόμαχον τὴν τοῦ ἀγαθοῦ Πνεύματος ἐνδυσάμενον πανοπλίαν, μάλα τε γενναῖον καὶ ἀνδρικὸν πνέοντα, καὶ θερμότερον ἤδη κατ' ἐκείνου πραττόμενον.

Post verba : αὐτὸν ἐθαυμάζον, *p. 448 A.*

24.... τῷ δὲ καθάπερ οὐκ ἀρκοῦντος εἰς χορηγίαν τοῦ προλαβόντος, καὶ ἄλλον ἐπ' αὐτῷ πέμπειν ἐδόκει, καὶ παραχρῆμα πάλιν ἕτερος οὐδὲν εἰς μέγεθος τοῦ προτέρου λειπόμενος, τὰς θαλαττίους διαίτας ἀπολιπών, εἰς γῆν ὡς τάχος ἐξέθορεν, ἅμα μὲν εἰς εὐχαριστίαν καὶ ἔτι κινῶν τοὺς ἑστιωμένους, ἅμα δὲ καὶ πρὸς τὴν ἰδίαν ἐπισπεύδων ἑτοιμασίαν. Ἆρα φαίη ἄν τις τῶν εὐσεβῶν καὶ τὰ τῆς θείας γραφῆς εἰδότων λείπεσθαί τι τὸ παρὸν τοῦ περὶ τὸν Ἡλίαν θαύματος, καὶ τῆς θαυμαστῆς ἐκείνης διὰ κόρακος χορηγίας (1); Οὕτω μὲν οὖν τοῖς μοναχοῖς δῆλον γέγονεν, οἷος ἐκεῖνος, καὶ οὕτως ὠφεληθέντες μᾶλλον ἢ ὠφελήσαντες, ἀπεχώρουν.

25. Ὁ δὲ καθάπερ τῷ σημείῳ τῶν ὅπλων εἰς τὰς πρώτας τῶν παρατάξεων ἐγγραφείς, καὶ μείζονας νῦν ἢ τὸ πρότερον τοὺς ἀγῶνας ὀφείλων, μείζονας (fol. 29, col. 1) δῆλα δὴ καὶ τοὺς πόνους καὶ τὴν πρὸς τοὺς ἐχθροὺς ἀσφάλειαν ἐπεδείκνυτο, νηστείᾳ * προστιθεὶς νηστείαν, καὶ δακρύοις δάκρυα, τοῦ ὕπνου τε μᾶλλον καὶ σωματικῆς πάσης ἐκχωρῶν παρακλήσεως, εὐχῇ τε μακροτέρᾳ καὶ θερμοτέρᾳ καὶ τῇ γαλήνῃ τῆς ἡσυχίας μονιμωτέρᾳ χρώμενος. Δι' ὧν πολλὴν μὲν τὴν παρὰ τοῦ Θεοῦ ῥοπὴν ἔσχε, πολλῆς δὲ καὶ τῆς τῶν ἰαμάτων χάριτος, πρὸς δὲ καὶ τῆς τῶν παρελθόντων τε καὶ μελλόντων, ἀλλὰ καὶ τῆς τῶν ἐνεστώτων μέν, λανθανόντων δὲ κατετρύφησε γνώσεως. Ἀμέλει καὶ τὴν σκυθικὴν λόγχην (2), ἢ κατὰ πάσης ἐχώρησε τῆς ἠπείρου καὶ μικροῦ πᾶσαν πανωλεθρίᾳ παρέδωκε, πολλαῖς πρότερον προεῖπεν ἡμέραις· οὐ σαφῶς ἐκεῖνος, πῶς γὰρ ἐνδόξου τοῦ πράγματος ὄντος, ὁ τὴν δόξαν ἀκριβῶς ἐκκλίνων, ἀλλὰ παραβολικῶς τε καὶ δι' αἰνίγματος. Καὶ περὶ τούτου ἄλλοις μὲν ἄλλα τῆς μακαρίας γλώττης τὰ προμηνύματα, ἕτεροι δὲ

* *prius* νιστείᾳ.

(1) *III Reg.*, XVII, 6. — (2) Bulgaros intellegit, qui anno 915, duce Symeone, Thraciam ac Macedoniam populati sunt. Cfr. *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 91, not. *d.*

τοῦτο ἀκοῦσαί φασιν· Ἑλλὰς ἐλαθήσεται, καὶ Πελοπόννησος πολεμηθήσεται. Ἦν δὲ καὶ ἡ τῆς σκηνῆς ἐπιτήδευσις τῷ θείῳ Λουκᾷ, οὐ φυλακῆς χάριν καὶ ἀποθέσεως περιττῶν τινων καὶ ὑπὲρ τὴν χρείαν, πῶς γὰρ ᾧτινι μὴ πλέον ἄλλο τοῦ σώματος ἦν, ἀλλ εἰς φυλακὴν ἀτεχνῶς καὶ ἐπίκρυψιν πόνων καὶ καμάτων <καὶ> κρυφίων, καὶ ὧν Θεὸν ἔχειν μόνον ἠβούλετο μάρτυρα. Ὄρυγμα δέ τι μικρὸν (fol. 29, col. 2) ἐπίμηκες ἐν τῇδε τῇ σκηνῇ δράσας, ἐν τούτῳ καθάπερ ἐν τάφῳ τινὶ κατεκλίνετί, τὴν τοῦ θανάτου μνήμην ἄσβεστον ἔχειν ἑαυτῷ μηχανώμενος εἶτα μικρόν τι τοῦ ὕπνου παραγευόμενος, εὐθὺς ἀνεπήδα καὶ τῷ Δαυῒδ συνεφθέγγετο· Προέφθασα ἐν ἀωρίᾳ καὶ ἐκέκραξα, καὶ αὖθις· Προέφθασαν οἱ ὀφθαλμοί μου πρὸς ὄρθρον τοῦ μελετᾶν τὰ λόγιά σου.

26. Τὸν δὲ τῆς χρηστότητος ἐκείνου βυθὸν πῶς ἄν τις καὶ διέλθοι ῥᾳδίως, κἂν μέτριά τινα φθάσας ὁ λόγος ἐδήλωσεν; Οὐ μόνον γὰρ ἐπ' ἀνθρώπους, ἀλλὰ καὶ κτηνῶν ἄχρι καὶ πετεινῶν, ἵνα μὴ καὶ ἑρπετῶν εἴποιμι (ἔστι γὰρ καὶ τοιοῦτον ἐκείνου) τὴν εὐεργεσίαν ἐξέτεινε. Δύο γὰρ ὄφεις κατακλείστους θάλπων ἦν καὶ τρέφων ἄχρι πολλοῦ, τὴν ἐντολήν ἴσως ἁπλοϊκώτερον τὸ τοὺς κακῶς δρῶντας εὐποιεῖν καὶ μέχρι τῶν τοιούτων ἐκτεῖναι βουλόμενος, κἂν μηδὲν ἐκεῖνος παρ' αὐτῶν ὅλως ὑπέστη κακόν. Πολλάκις μὲν οὖν καὶ τοῖς τοῦ ἀγροῦ στρουθίοις ἐφάνη διαμεριμνήσας τὸ σιτηρέσιον, οὕτως ἀνὴρ ἐκεῖνος χρηστός, οἰκτείρων ἀεὶ καὶ κιχρῶν.

27. Τῆς οὖν φήμης αὐτοῦ πανταχόσε διαβαινούσης (δῆλον γὰρ ἡ ἀρετὴ τὸν κεκτημένον ποιεῖ, καθάπερ ἡ λαμπὰς τὸν φέροντα, κἂν πολὺ τὸ τοῦ φθόνου περιθέῃ σκότος) δύο τινὲς ἀδελφοί προσέρχονται τῷ ὁσίῳ, χρείας τινὸς ἐπειγούσης αὐτοὺς ἀναγκαίας. Οἳ ξενίας τε τῆς παρ' αὐτοῦ καὶ ὁμιλίας τρυφήσαντες ἱκανῶς, ὡς γενέσθαι (fol. 29ᵛ, col. 1) σωματικὴν ἅμα καὶ πνευματικὴν τὴν ἑστίασιν, εἶτα καὶ δέησιν αὐτῷ προσάγουσι μάλα μὲν θερμήν, μάλα δὲ φορτικὴν ἐκείνῳ, διὰ τὸ φεύγειν ἐκ παντὸς τὴν ἐπίδειξιν. Εἶχε δὲ οὕτως· Ὁ πατήρ, φασίν *, ὁ ἡμέτερος ὡς ἐτελεύτα τὸν βίον, ὅπερ ἦν αὐτῷ χρυσίον κατώρυξεν ἐν τῇ γῇ, ἄδηλος δὲ ἡμῖν ὁ τόπος καὶ συμβόλῳ μηδενὶ σημαινόμενος· δεόμεθα τοιγαροῦν δῆλον ἡμῖν τοῦτον γενέσθαι διὰ τοῦ φωτὸς τῆς ἐν σοὶ χάριτος· ὁρᾷς ὅπως ἔχομεν βίου καὶ αὐτῶν οἴμοι τῶν ἀναγκαίων σπανίζοντες, ἀλλὰ τὸ χεῖρον ὅτι καὶ πρὸς ἀλλήλους οὐ διαλείπομεν οἱ ἀδελφοί διαπληκτιζόμενοι καὶ ἅτερος θατέρῳ τὴν κλοπὴν ἐπιγράφοντες. Ἤκουσεν ὁ γενναῖος, καὶ ὥσπερ οὐδ' ἀπολογίας τὸ πρᾶγμα νομίσας ἄξιον διὰ ταπεινοφροσύνης ὑπερβολήν, ἀπηλλάγη εὐθύς. Ἐκεῖνοι δὲ καὶ οὕτως

* *cod.* φησί.

πείρας οὐκ ἠμέλουν δευτέρας, ἀλλ' ἐλπίδων ἀγαθῶν ἑαυτοὺς ὑποπλήσαντες καὶ οἱονεὶ τοῦ μέλλοντος μάντεις ἀγαθοὶ γινόμενοι, προσίασι πάλιν. Ὁ δὲ καὶ ἔτι διωθεῖτο, ξένον ἑαυτὸν εἶναι λέγων καὶ οὐμενοῦν οὐδαμῶς χάριτος τοιαύτης ἄξιον. Ὡς δὲ ἐκεῖνοι τὴν προσεδρείαν παρέτεινον καὶ ἦ μὴν ἀναχωρεῖν ἥκιστα διετείνοντο, ὀψὲ γοῦν καὶ μόλις, ἀλλὰ καὶ τότε σοφῶς, καὶ ὡς ἄν τις ἔδρασε κομιδῇ φεύγων τὸ μὴ ὀφθῆναι γινώσκειν· Εἰδότες ὑμεῖς, ἔφη, τὸν τόπον ἐν ᾧ τὸ χρυσίον ὁ πατὴρ ὑμῶν ἀποθνήσκων (fol. 29ᵛ, col. 2) ἐταμιεύσατο, τὸν ὑπὸ τῶνδε φημὶ καὶ τῶνδε τῶν σημείων ἀπονητὶ φανερούμενον, ἵνα τί κόπους παρέχειν εἰκῇ βούλεσθε; Ταῦτα ἐκεῖνοι ὡς ἤκουσαν, οὐκ ἠπείθησαν, ἀλλὰ τὸν ὑποδειχθέντα διὰ τῶν σημείων τόπον ὡς τάχος καταλαβόντες καὶ ἀνορύξαντες, ἔργον τὸν λόγον εὗρον, καὶ ὁ θησαυρὸς ἐνώπιος ἦν· ὃν καὶ λαβόντες τοῦτον μὲν αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς διενείμαντο, τὸ δὲ θαῦμα σχεδὸν ταῖς πάντων διεδώκαν ἀκοαῖς.

28. Οὐδὲ τοῦτο μάταιον εἰς προσθήκην τῶν ἐπωφελῶν καὶ μνήμης ἀξίων τοῦ σοφοῦ διηγήσεων. Τρεῖς παρ' αὐτὸν ἔκ τινος κώμης ἀφικνοῦνται γυναῖκες, τοῦ σοφιστοῦ τῆς κακίας, οἶμαι, τοῦτο δραματουργήσαντος, καὶ ὡς ὅπλῳ παλαιῷ χρησαμένου ταύταις κατὰ τῆς δικαίας ψυχῆς, πρόφασιν μὲν εὐλαβείας, τὸ δ' ὅλον ἀπάτης καὶ ἀπωλείας εἰς τέλος εἴληφεν ὁ σκοπός. Αὗται τοιγαροῦν προκυλιόμεναι τῶν ἐκείνου ποδῶν· Οἴκτειρον ἡμᾶς, οἴκτειρον, ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, ἐν συντριβῇ πνεύματος, ἔλεγον, καὶ τὸν στεναγμὸν τῆς ἡμῶν καρδίας καὶ τὸ βάρος τῆς συνεχούσης θλίψεως μὴ παρόψῃ πῦρ γὰρ ἐγκάρδιον, πῦρ ἀφανὲς τὸ φλέγον ἡμᾶς, καὶ πεῖθον ἀνακαλύψαι τὰ ἡμαρτημένα πρὸς σὲ καὶ συγγνώμης φιλανθρώπως ἐπιτυχεῖν. Πρὸς ταῦτα ὁ μὲν ἀνένευε καὶ ἀναχωρεῖν ἐκέλευε ταύταις, μὴ μέτρου εἶναι τοῦ τοιοῦδε λέγων, μηδ' ὅλως αὐτάς προσίεσθαι (fol. 30, col. 1). Αἱ δὲ ταῖς οἰμωγαῖς οἰμωγὰς καὶ τοῖς δάκρυσι προστιθεῖσαι δάκρυα· Μὴ ὑπερόψῃ, ἔλεγον, μὴ ἀπώσῃ, μηδ' ἀποστρέψῃς τεταπεινωμένας ἡμᾶς καὶ κατῃσχυμμένας, μνήσθητι ὅτι προφητικὸν ἐπίταγμα θριαμβεύειν τὰ τῆς αἰσχύνης ἔργα καὶ δικαιοῦσθαι, καθὼς ἀκούομεν καὶ ἐπὶ τούτῳ πάντως κεκίνηκεν ἡμᾶς ὁ σωθῆναι πάντας θέλων Θεός, ἵνα καρπὸν δικαιοσύνης τὴν ἡμῶν προξενήσῃ σοι σωτηρίαν. Ὡς δέ, ἐκείνου πάλιν ἀνανεύοντος, θερμοτέραν αἱ γυναῖκες προσῆγον τὴν ἔνστασιν, ὑπολαβὼν ὁ ἅγιος μὴ καὶ ἐπὶ πολὺ οὕτως ἀντιπίπτων ἀμβλύνῃ ταύταις τὸ περὶ τὸ καλὸν πρόθυμον, πείθεται μόλις, καὶ τὴν τῶν κρυφίων ἐξαγόρευσιν δέχεται. Εἶτα καὶ ἐπιτρέπει ταύταις διακονησαμέναις ἀλλήλαις, κοινωνῆσαι τροφῆς καὶ οἴκαδε τὸ

τάχος ἐπανελθεῖν. Ὅθεν ἡ μὲν ἐπὶ τὴν πηγήν, ἡ δ' ἐπὶ τὸν κῆπον, ἐπὶ δὲ τὸ μαγειρεῖον ἡ τρίτη κατέσπευσε, καὶ ὀλίγα τῶν λαχάνων ἑψήσασαι καὶ φαγοῦσαι, εἶθ' οὕτως ἐντυχοῦσαι τῷ μακαρίῳ καὶ ἄφεσιν μὲν ὑπὲρ τῶν φθασάντων, ἀσφάλειαν δὲ λαβοῦσαι καὶ πρὸς τὸ μέλλον, ἀπῴχοντο.

29. Τὰ δὲ βέλη μετὰ τὴν αὐτῶν ἀναχώρησιν ὁ τοξεύων ἐν σκοτομήνῃ τοὺς εὐθεῖς τῇ καρδίᾳ εὐθὺς ἔπεμπε καὶ καθ' ἑαυτὸν ἡσυχάζοντα τὸν γενναῖον λογισμοῖς ἔβαλλε καὶ τὸν τῆς σαρκὸς ἐπήγειρεν αὐτῷ πολέμον*. Ὁ δὲ τὸν ἄρχοντα τῆς (fol. 30, col. 2) ἐφόδου μὴ ἀγνοῶν, τοῖς ὅπλοις καλῶς ἐφράττετο καὶ πρὸς αὐτὸν ἵστατο ὅπλοις ἐκείνοις, οἷς ὁ θεῖος ἀπόστολος τὸν Χριστοῦ στρατιώτην οἶδεν ὁπλίζειν, καὶ οὕτως ἐπὶ τρισὶν ἡμέραις πυκτεύσας εὐχῇ καὶ δακρύων ὄμβροις τὸ πῦρ σβέννυσι τῆς ἐπιθυμίας καὶ τοῦ πολέμου καθαρῶς ῥύεται. Ῥύεται δὲ οὕτως· ἄγγελον ἐδόκει ὄναρ ὁρᾶν ἐν σχήματι νεανίσκου καὶ τὸ ἄγκιστρον ἐν χερσὶν ἦν, ὅπερ διὰ τοῦ στόματος εἰς τὰ ἔγκατα τῷ Λουκᾷ καθῆναι καὶ μέλος τι ἐκεῖθεν ἑλκύσαι σαρκῶδες, ᾧ τὸ σαρκικὸν ἐδηλοῦτο ἴσως πάθος, εἶτα διακελευσάμενον θαρρεῖν αὐτῷ ἀπαλλάττεσθαι.

* *ita Vatic.*, πολέμιον *Vallic.*

30. Ἄξιον καὶ τοῦτο φιλοθέων ἀκοῶν τὸ διήγημα· ἡ ἀνωτέρω μνήμης τυχοῦσα τοῦ θείου Λουκᾶ ταῖς ἀληθείαις αὐτάδελφος, οὐδὲ γὰρ αἵματι μόνον, ἀλλὰ καὶ πράγματι καὶ τοῖς τρόποις ἐβεβαίου τὸ συγγενές, αὕτη συνήθως ἔχουσα παραβάλλειν αὐτῷ καὶ συμπαραμένειν καὶ ὑπουργεῖν, εὑρέθη μετά τινων ποτε καὶ ἄλλων τὸ τοῦ κυμίνου λήϊον ἐκκαθαίρουσα καὶ τὰς ἐν αὐτῷ βοτάνας, ὥστε μὴ πρὸς αὔξην ἐπιδοῦναι τίλλουσα.

Post verba : ἐπαγγειλάμενον τὴν μετάνοιαν, *p. 449 B.*

32. Ἑτερός τις ἐπιτήδευμα ναύκληρος, ὄνομα δὲ Δημήτριος, συνήθης ὢν τῷ ἁγίῳ καὶ πολλάκις πρὸς αὐτὸν φοιτῶν ἡμέρας τε οὐκ ὀλίγας συνδιάγων, ἅτε καὶ τῆς κατὰ ψυχὴν ὠφελείας οὐ μικρᾶς ἀπολαύων, τοῦτο μὲν ἀπὸ τῶν λόγων, τοῦτο δὲ καὶ ἀπ' αὐτῆς δηλαδὴ τῆς ἐντεύξεως καὶ τῶν εὐχρήστων ἠθῶν, πολὺ τὸ πρὸς αὐτὸν ἐκτήσατο φίλτρον, καὶ θέρμην ἀκριβοῦς πίστεως. Πλὴν ἐλάνθανε τοῦτον ἡ σύνοικος τῷ ἁγίῳ τοῦ διορατικοῦ χαρίσματος δύναμις· ὅθεν καὶ πέπονθέ τι τοιοῦτον ἀνθρώπινον μέν, οὐ πάνυ δὲ καθαρεῦον αἰτίας. Διέτριβέ ποτε σὺν τῷ πλοίῳ τοῖς περὶ τὸν θεῖον Λουκᾶν μέρεσι καὶ πρὸς ἰχθύων ἄγραν ἀπησχολεῖτο· μέλλων δὲ πρὸς τὸν ἅγιον ἀπιέναι, οὐ κεναῖς χερσὶν ἠβούλετο, ἀλλὰ καί τι φέρων ἀπὸ τῆς ἄγρας, οὐ χρείας ἔργον, ὅσον ὑπόδειγμα προαιρέσεως. Ὁ μὲν οὖν σκοπὸς τοιοῦτος· ἐπεὶ δὲ σὺν (fol. 31, col. 2) τοῖς ναύταις

πολλὰ κεκοπιακὼς ἁλώσιμον εἶχεν οὐδέν, ὀψὲ καὶ μόλις εἰς νοῦν αὐτῷ ἔπεισιν ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἁγίου καθεῖναι τὸ ἄγκιστρον· καὶ οὕτω δράσαντος, ἰχθὺς αὐτίκα τῶν πάνυ μεγίστων, ὥσπερ ἐπαγομένου τινὸς αὐτὸν καὶ παρακαλοῦντος, ἐν ὁρμῇ ταχίστῃ τῷ δελέατί τε προσέρχεται καὶ τῷ ἀγκίστρῳ περιπείρεται καὶ ἀσφαλῶς ἀνέλκεται. Τοῦτον ἰδὼν ὁ ναύκληρος, καὶ μᾶλλον ἁλοὺς τῷ θαύματι, ὅτι καὶ μὴ παρὼν ὁ μέγας, ὀνόματι μόνον ἐνεργὸς γίνεται καὶ παρ' ἐλπίδα θαυματουργεῖ, δευτέρας πάλιν εἴχετο πείρας καὶ τὸ ἄγκιστρον ὁμοίως καθεὶς ἰχθὺν ἀνιμᾶται πόνου μὲν ἐκτὸς ὡς τὸ πρότερον, πλὴν ἐκείνου τῷ μεγέθει λειπόμενον. Ἐνταῦθα ὁ τοῦ φθόνου πατὴρ ὁρᾷ τι καὶ περὶ αὐτὸν οὐδὲν τοῦ Κάϊν ἀνόμοιον καὶ πηροῖ τῆς πίστεως αὐτῷ τὴν αὐγὴν καὶ τὸ καθαρὸν ἀθλίως τῆς προαιρέσεως ὑποφθείρει, πείσας τὸν ὀρθῶς προσενεγκόντα μὴ καὶ ὀρθῶς διελεῖν, ἀλλὰ τὸν μείζω μὲν τῶν ἰχθύων ἑαυτῷ ταμιεύσασθαι, τὸν δὲ ἐλάττω προσενεγκεῖν. Ὁ δὲ δέχεται μὲν καὶ φανερῶς ἀποδέχεται τὸν οὐδὲν εἰδότα ὑποκρινάμενος· ἵνα δὲ μὴ καὶ δόξας λαθεῖν διαμείνοι οὕτω νοσῶν τὴν συνείδησιν καὶ οὐκ εὐδιακρίτως τά γε πρὸς Θεὸν διακείμενος (εὔδηλον γὰρ ὅτι ἐκείνῳ προσφέρων Θεῷ πάντως χαρίζεσθαι ᾤετο), φησὶ οὕτως ἠπίως καὶ γαληνῶς· Ὅτου χάριν οἱ ἄνθρωποι τοῖς ἁμαρτήμασιν (fol. 31ʳ, col. 1) ἑκόντες ἑαυτοὺς ὑποβάλλομεν, καὶ Θεὸν ἀλόγιστα παροργίζομεν, ὥσπερ ὁ Κάϊν ἐκεῖνος, Ἀνανίας τε καὶ ἡ τούτου σύζυγος ὕστερον, ὁ μὲν οἰκίαν ἀπόλαυσιν Θεοῦ προτιμήσας, οἱ δὲ τὰ αὐτῷ καθιερωθέντα κλέψαντες; Τοιοῦτον δὴ τάχα καὶ περὶ τὸν ἰχθῦν τοῦτον γέγονε καὶ τὸν πρὸ αὐτοῦ ἁλόντα, οὐχὶ τοῦ Θεοῦ μᾶλλον, ἀλλὰ τῆς ἀνθρωπίνης θεραπείας προτιμηθείσης. Ἐκ τούτου συνεὶς ὁ ναύκληρος μετάνοιαν ἐπαινετὴν ἐπιψόγου κρίσεως ἀντεισφέρει, καὶ πεσὼν ἐπ' ὄψιν ᾐτεῖτο συγγνώμην, μὴ τοῦ λοιποῦ τοιούτῳ περιπεσεῖν ὑποσχόμενος. Αὐτὸς μὲν οὖν ἀσμένως ἐπιτυχὼν τῆς ἀφέσεως οἴκαδε ἐπανῄει.

33. Ὁ δὲ τῷ πατρὶ συνὼν ἀδελφὸς (βούλεται γὰρ ὁ λόγος συνάψαι τῷ θαύματι, καὶ ἕτερον τι ἀκολούθημα, ἴσως οὐδὲ αὐτὸ ἄχαρι) ὁ τοίνυν συνὼν αὐτῷ ἀδελφὸς τὸν ἰχθὺν ἑψήσας, προσῆγεν ὥς τι καταθύμιον αὐτῷ καὶ κεχαρισμένον. Ἀλλ' ὁ εἰδὼς ἄνωθεν οἷς ἥδεται μᾶλλον ἐκεῖνος, καὶ ὅτι τρυφὴ τῷ μεγάλῳ ἡ τοῦ πλησίον ἀληθῶς θεραπεία, καθάπερ ἐξ ἀποστολῆς καὶ κελεύσματός τινας τῶν συνήθων προσελθεῖν αὐτῷ παρασκευάζει. Οὓς ἰδὼν ἐκεῖνος· Ὁ ἰχθὺς οὗτος, πρὸς τὸν ἀδελφὸν ἔφη, τούτοις ἀπεστάλη παρὰ Θεοῦ· οὐ γὰρ ἔμοι γε, τούτοις ουν καὶ παρατεθήτω. Οὗ δὴ καὶ γενομένου, οἱ μὲν τοῦ ὄψου ἀπέλαυον, ὁ δὲ τῇ πρὸς αὐτοὺς ἀγάπῃ τρεφόμενος ἦν (fol. 31ᵛ, col. 2).

34. Τά μὲν οὖν πρὸ τῆς τοῦ ἔθνους ἐπιδρομῆς τοῦ θείου Λουκᾶ ταῦτά ἐστι, μᾶλλον δὲ τῶν ἐκείνου ὀλίγα, τὰ δὲ μετὰ τὴν φυγήν τε καὶ ξενιτείαν ὁ λόγος ἤδη δηλώσει.

Post verba : ἀλλ' εὐθὺς ἀπέστη, *p. 452 A.*

35. .... καὶ τοῦτο λίαν ἐπαινετῶς καὶ πεπαιδευμένως· ἐγίνωσκε γὰρ ὅπως εὔπλαστον ἡ νεότης καὶ ἁπαλὸν διαστραφῆναί τε καὶ κακίαν μεταμαθεῖν εὐχερέστατον, καὶ διὰ τοῦτο ἔνδειαν μᾶλλον ἔχειν εἵλετο παιδείας καὶ μαθημάτων ἢ πλουτῆσαι κακῶς μοχθηρίαν.

Post verba : τὸ ἐκστῆναί τινι, δουλείας, *p. 452 B.*

36. .... Τοιγαροῦν οὐ διέλιπε ξυλοφορῶν ἐκεῖνος, ὑδροφορῶν, μαγειρείου καὶ τραπέζης ἐπιμελούμενος, δίκτυα καταρτίζων, ἁλείας μεταποιούμενος, καὶ τοῦτο ποιοῦντα οὐχ εἷς εἶδε χρόνος, οὐδὲ δύο, οὐδὲ μόνοι τρεῖς, ἀλλ' ἐπὶ δέκατον διέμεινεν ἔτος, τὴν καλὴν ταύτην ταπείνωσιν τοῦ Χριστοῦ ζηλῶν, τοῦ μὴ διακονηθῆναι, ἀλλὰ διακονῆσαι μᾶλλον ἐληλυθότος. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οὕτω πρὸς αὐτὸν ὑποταγῆς ἔχων, τοσαύτην εἶχε καὶ τὴν εὔνοιαν καὶ τὸ ἐκ ψυχῆς φίλτρον, ὡς παιδὸς ὑπερβάλλειν γνησίου πρὸς γεγεννηκότα στοργήν.

Post verba : εἶχε βαρεῖα, *p. 460 A.*

44. .... καὶ πρηνὴς ἔκειτο καὶ τὴν ψυχὴν ἀπελέγετο. Συνελθόντες οὖν ὅσον φαιδρὸν καὶ διαφέρον τῆς πόλεως, παρακαλεῖν ἐπειρῶντο, καὶ λόγοις κατῇδον τῆς ἀθυμίας, καὶ Θεοῦ μνήμην εἰσῆγον, ὃς πόρον πολλάκις ἐν ἀπόροις οἶδεν εὑρίσκειν, καὶ οὕτως ἀποψύχοντα καὶ ὑπορρέοντα δεινῶς ὑπὸ πολλῆς τῆς λύπης ἀναγαγεῖν ἔσπευδον, ὧν τις ὑπὸ Θεοῦ τάχα κεκινημένος, ἀναστὰς εἰς μέσους· Τοῦτο παρ' οὐδενὸς ἂν λυθείη ἢ παρὰ μόνου, ἔφη, τοῦ μοναχοῦ Λουκᾶ, ὃς καὶ πολλοῖς σημείοις τὸ καθ' ἡμᾶς διαλάμπει, καὶ πολλὰ δι' αὐτοῦ τῶν παραδόξων δείκνυσιν ὁ Θεός. Συνεμαρτύρει τῷ λόγῳ καὶ πᾶς ὅστις καὶ ἰσχὺν ἔχειν ἀπὸ τῆς ἀληθείας διωμολόγουν, καὶ τὸν ἅγιον διὰ πολλῆς ἦγον τῆς εὐφημίας.

45. Ἐντεῦθεν χρησταὶ τὸν ἄνδρα διεθέρμαινον ἐλπίδες καὶ οἱονεὶ ψυχοῦσθαι καὶ ὑποζῆν ἤρχετο. Πέμπει τοιγαροῦν ὡς τὸν θεῖον Λουκᾶν τοὺς διαπρεσβευσομένους καὶ τὴν αὐτοῦ αἰτησομένους ἄφιξιν· Μιμῆσαι, λέγων, τὸν σωτηρίας χάριν ἀνθρώπων ἐξ οὐρανοῦ κατελθεῖν εἰς γῆν μὴ ἀπαναινάμενον καὶ δὸς τῇ πόλει σαυτὸν πρὸς βραχὺ τοὺς πολλῇ ἀπορίᾳ συνεχομένους ἐπισκεψόμενον. Τῶν ἐκπεμφθέντων οὖν ἤδη καταλαβόν-

πολλὰ κεκοπιακὼς ἁλώσιμον εἶχεν οὐδέν, ὀψὲ καὶ μόλις εἰς νοῦν αὐτῷ ἔπεισιν ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἁγίου καθεῖναι τὸ ἄγκιστρον· καὶ οὕτω δράσαντος, ἰχθὺς αὐτίκα τῶν πάνυ μεγίστων, ὥσπερ ἐπαγομένου τινὸς αὐτὸν καὶ παρακαλοῦντος, ἐν ὁρμῇ ταχίστῃ τῷ δελέατί τε προσέρχεται καὶ τῷ ἀγκίστρῳ περιπείρεται καὶ ἀσφαλῶς ἀνέλκεται. Τοῦτον ἰδὼν ὁ ναύκληρος, καὶ μᾶλλον ἁλοὺς τῷ θαύματι, ὅτι καὶ μὴ παρὼν ὁ μέγας, ὀνόματι μόνον ἐνεργὸς γίνεται καὶ παρ' ἐλπίδα θαυματουργεῖ, δευτέρας πάλιν εἴχετο πείρας καὶ τὸ ἄγκιστρον ὁμοίως καθεὶς ἰχθὺν ἀνιμᾶται πόνου μὲν ἐκτὸς ὡς τὸ πρότερον, πλὴν ἐκείνου τῷ μεγέθει λειπόμενον. Ἐνταῦθα ὁ τοῦ φθόνου πατὴρ ὁρᾷ τι καὶ περὶ αὐτὸν οὐδὲν τοῦ Κάϊν ἀνόμοιον καὶ πηροῖ τῆς πίστεως αὐτῷ τὴν αὐγὴν καὶ τὸ καθαρὸν ἀθλίως τῆς προαιρέσεως ὑποφθείρει, πείσας τὸν ὀρθῶς προσενεγκόντα μὴ καὶ ὀρθῶς διελεῖν, ἀλλὰ τὸν μείζω μὲν τῶν ἰχθύων ἑαυτῷ ταμιεύσασθαι, τὸν δὲ ἐλάττω προσενεγκεῖν. Ὁ δὲ δέχεται μὲν καὶ φανερῶς ἀποδέχεται τὸν οὐδὲν εἰδότα ὑποκρινάμενος· ἵνα δὲ μὴ καὶ δόξας λαθεῖν διαμείνοι οὕτω νοσῶν τὴν συνείδησιν καὶ οὐκ εὐδιακρίτως τά γε πρὸς Θεὸν διακείμενος (εὔδηλον γὰρ ὅτι ἐκείνῳ προσφέρων Θεῷ πάντως χαρίζεσθαι ᾤετο), φησὶ οὕτως ἠπίως καὶ γαληνῶς· Ὅτου χάριν οἱ ἄνθρωποι τοῖς ἁμαρτήμασιν (fol. 31ᵛ, col. 1) ἑκόντες ἑαυτοὺς ὑποβάλλομεν, καὶ Θεὸν ἀλόγιστα παροργίζομεν, ὥσπερ ὁ Κάϊν ἐκεῖνος, Ἀνανίας τε καὶ ἡ τούτου σύζυγος ὕστερον, ὁ μὲν οἰκίαν ἀπόλαυσιν Θεοῦ προτιμήσας, οἱ δὲ τὰ αὐτῷ καθιερωθέντα κλέψαντες; Τοιοῦτον δὴ τάχα καὶ περὶ τὸν ἰχθῦν τοῦτον γέγονε καὶ τὸν πρὸ αὐτοῦ ἁλόντα, οὐχὶ τοῦ Θεοῦ μᾶλλον, ἀλλὰ τῆς ἀνθρωπίνης θεραπείας προτιμηθείσης. Ἐκ τούτου συνεὶς ὁ ναύκληρος μετάνοιαν ἐπαινετὴν ἐπιψόγου κρίσεως ἀντεισφέρει, καὶ πεσὼν ἐπ' ὄψιν ᾐτεῖτο συγγνώμην, μὴ τοῦ λοιποῦ τοιούτῳ περιπεσεῖν ὑποσχόμενος. Αὐτὸς μὲν οὖν ἀσμένως ἐπιτυχὼν τῆς ἀφέσεως οἴκαδε ἐπανῄει.

32. Ὁ δὲ τῷ πατρὶ συνὼν ἀδελφὸς (βούλεται γὰρ ὁ λόγος συνάψαι τῷ θαύματι, καὶ ἕτερον τι ἀκολούθημα, ἴσως οὐδὲ αὐτὸ ἄχαρι) ὁ τοίνυν συνὼν αὐτῷ ἀδελφὸς τὸν ἰχθὺν ἑψήσας, προσῆγεν ὥς τι καταθύμιον αὐτῷ καὶ κεχαρισμένον. Ἀλλ' ὁ εἰδὼς ἄνωθεν οἷς ἥδεται μᾶλλον ἐκεῖνος, καὶ ὅτι τρυφὴ τῷ μεγάλῳ ἡ τοῦ πλησίον ἀληθῶς θεραπεία, καθάπερ ἐξ ἀποστολῆς καὶ κελεύσματός τινας τῶν συνήθων προσελθεῖν αὐτῷ παρασκευάζει. Οὓς ἰδὼν ἐκεῖνος· Ὁ ἰχθὺς οὗτος, πρὸς τὸν ἀδελφὸν ἔφη, τούτοις ἀπεστάλη παρὰ Θεοῦ· οὐ γάρ ἔμοι γε, τούτοις ουν καὶ παρατεθήτω. Οὗ δὴ καὶ γενομένου, οἱ μὲν τοῦ ὄψου ἀπέλαυον, ὁ δὲ τῇ πρὸς αὐτοὺς ἀγάπῃ τρεφόμενος·ἦν (fol. 31ᵛ, col. 2).

34. Τά μὲν οὖν πρὸ τῆς τοῦ ἔθνους ἐπιδρομῆς τοῦ θείου Λουκᾶ ταῦτά ἐστι, μᾶλλον δὲ τῶν ἐκείνου ὀλίγα, τὰ δὲ μετὰ τὴν φυγήν τε καὶ ξενιτείαν ὁ λόγος ἤδη δηλώσει.

Post verba : ἀλλ' εὐθὺς ἀπέστη, *p. 452 A.*

35. .... καὶ τοῦτο λίαν ἐπαινετῶς καὶ πεπαιδευμένως· ἐγίνωσκε γὰρ ὅπως εὔπλαστον ἡ νεότης καὶ ἁπαλὸν διαστραφῆναί τε καὶ κακίαν μεταμαθεῖν εὐχερέστατον, καὶ διὰ τοῦτο ἔνδειαν μᾶλλον ἔχειν εἵλετο παιδείας καὶ μαθημάτων ἢ πλουτῆσαι κακῶς μοχθηρίαν.

Post verba : τὸ ἐκστῆναί τινι, δουλείας, *p. 452 B.*

36. .... Τοιγαροῦν οὐ διέλιπε ξυλοφορῶν ἐκεῖνος, ὑδροφορῶν, μαγειρείου καὶ τραπέζης ἐπιμελούμενος, δίκτυα καταρτίζων, ἁλιείας μεταποιούμενος, καὶ τοῦτο ποιοῦντα οὐχ εἷς εἶδε χρόνος, οὐδὲ δύο, οὐδὲ μόνοι τρεῖς, ἀλλ' ἐπὶ δέκατον διέμεινεν ἔτος, τὴν καλὴν ταύτην ταπείνωσιν τοῦ Χριστοῦ ζηλῶν, τοῦ μὴ διακονηθῆναι, ἀλλὰ διακονῆσαι μᾶλλον ἐληλυθότος. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οὕτω πρὸς αὐτὸν ὑποταγῆς ἔχων, τοσαύτην εἶχε καὶ τὴν εὔνοιαν καὶ τὸ ἐκ ψυχῆς φίλτρον, ὡς παιδὸς ὑπερβάλλειν γνησίου πρὸς γεγεννηκότα στοργήν.

Post verba : εἶχε βαρεῖα, *p. 460 A.*

44. .... καὶ πρηνὴς ἔκειτο καὶ τὴν ψυχὴν ἀπελέγετο. Συνελθόντες οὖν ὅσον φαιδρὸν καὶ διαφέρον τῆς πόλεως, παρακαλεῖν ἐπειρῶντο, καὶ λόγοις κατῆδον τῆς ἀθυμίας, καὶ Θεοῦ μνήμην εἰσῆγον, ὃς πόρον πολλάκις ἐν ἀπόροις οἶδεν εὑρίσκειν, καὶ οὕτως ἀποψύχοντα καὶ ὑπορρέοντα δεινῶς ὑπὸ πολλῆς τῆς λύπης ἀναγαγεῖν ἔσπευδον, ὧν τις ὑπὸ Θεοῦ τάχα κεκινημένος, ἀναστὰς εἰς μέσους· Τοῦτο παρ' οὐδενὸς ἂν λυθείη ἢ παρὰ μόνου, ἔφη, τοῦ μοναχοῦ Λουκᾶ, ὃς καὶ πολλοῖς σημείοις τὸ καθ' ἡμᾶς διαλάμπει, καὶ πολλὰ δι' αὐτοῦ τῶν παραδόξων δείκνυσιν ὁ Θεός. Συνεμαρτύρει τῷ λόγῳ καὶ πᾶς ὅστις καὶ ἰσχὺν ἔχειν ἀπὸ τῆς ἀληθείας διωμολόγουν, καὶ τὸν ἅγιον διὰ πολλῆς ἦγον τῆς εὐφημίας.

45. Ἐντεῦθεν χρησταὶ τὸν ἄνδρα διεθέρμαινον ἐλπίδες καὶ οἱονεὶ ψυχοῦσθαι καὶ ὑποζῆν ἤρχετο. Πέμπει τοιγαροῦν ὡς τὸν θεῖον Λουκᾶν τοὺς διαπρεσβευσομένους καὶ τὴν αὐτοῦ αἰτησομένους ἄφιξιν· Μιμῆσαι, λέγων, τὸν σωτηρίας χάριν ἀνθρώπων ἐξ οὐρανοῦ κατελθεῖν εἰς γῆν μὴ ἀπαναινάμενον καὶ δὸς τῇ πόλει σαυτὸν πρὸς βραχὺ τοὺς πολλῇ ἀπορίᾳ συνεχομένους ἐπισκεψόμενον. Τῶν ἐκπεμφθέντων οὖν ἤδη καταλαβόν-

των, εἰρηκότων τε τῆς ὁδοῦ τὴν (fol. 18ʳ, col. 1) αἰτίαν καὶ τοῦ ἁγίου πάνυ θερμῶς δεομένων μὴ ἀνανεῦσαι περὶ τὴν αἴτησιν, ἐβούλετο μὲν μὴ ὑπακούειν, οὐχ ὄκνου χάριν ἢ τῆς καθ' ὁδοιπορίαν ταλαιπωρίας (ποῦ γὰρ ἐκείνῳ ταῦτα λόγου καὶ φροντίδος ἄξια, ὅταν ἡ τοῦ πόνου ὑπόθεσις ὠφέλειά τις ἀνθρώπου καὶ μετρία ἦν;) ἀλλὰ τὴν κενὴν δόξαν ἀποποιούμενος. Ἤδει γὰρ ὅτι μὴ λάθοι αὐτὸν ὁ τὴν κλοπὴν εἰργασάμενος*, ἀλλὰ τοῖς ἔνδον αὐτοῦ ἁλώσεται ὀφθαλμοῖς ῥᾷον ἢ ἐκείνῳ τὸ χρυσίον ἑάλω. Διὰ τοῦτο γοῦν ἠβούλετο μὲν παραιτεῖσθαι τὴν πρὸς τὸν καλοῦντα πορείαν, ὅμως δ' εἴξας τῇ δεήσει, τῇ ἄνωθεν δὲ μᾶλλον εἰπεῖν ἐπινεύσει, τοῖς πρεσβευταῖς συνέρχεται. Ἐπεὶ δὲ καὶ εἴσω οἴκων γεγόνασιν, ἀπαντήσας ὁ βασιλικὸς καὶ ἣν προσῆκεν ἀπονείμας τιμήν, ἱκανῶς τε ἀπολογησάμενος ὅτι μὴ μᾶλλον αὐτὸς ἀφίκετο πρὸς τὸν ἅγιον καὶ τούτου τὸ σφοδρὸν τῆς λύπης αἰτιασάμενος, εἶτα καὶ τὴν συμφορὰν ἐξηγεῖται καὶ τὴν κλοπὴν αὐτῷ τῶν χρημάτων σαφῆ παρίστησιν.

* Vatic. εἰργάσμενος.

46. Ὁ δὲ θεῖος ἀνὴρ οἱονεὶ προλεαίνων αὐτοῦ τὸ λυπούμενον τῆς ψυχῆς καὶ σπέρματα ἤδη καὶ ἀρχὰς εὐφροσύνης καταβαλλόμενος· Ἀλλὰ τό γε νῦν, ἔφη, τῇ γαστρὶ τὸ χρέος ἀποπληρώσωμεν, τρυφήσωμέν τε καὶ ἀλλήλοις συνευφρανθῶμεν· δυνατὸς δὲ ὁ ποτήσας ἡμᾶς οἶνον κατανύξεως, καὶ ποτήριον εὐφροσύνης φιλανθρώπως κεράσαι. Δέχεται τὸν λόγον ὁ βασιλικὸς ἡδέως, καὶ ὁ μὲν τοῖς παισὶν ἐπέτρεπεν, οἱ δ' εὐθέως τράπεζαν αὐτῷ ἡτοίμασαν, τὸ (fol. 18ʳ, col. 2) τοῦ θείου φάναι Δαυῒδ ἐξ ἐναντίας τοῦ θλίβοντος αὐτόν..... Ὅρα τοιγαροῦν ὅσα συνέδραμεν ἐν ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ θαύματι· ὁ ἀθυμῶν ἀνείθη, τοῦ αἰτίου τῆς λύπης ἀνασωθέντος, ὁ νοσῶν ἀδήλως ὡδηγήθη πρὸς θεραπείαν, τὸ (fol. 19, col. 1) τοῦ σκότους ἔργον ἠλέγχθη, ἐκκοπὴν παρέχον τῇ προόδῳ τῆς ἁμαρτίας, ὁ κακοῦ παντὸς αἴτιος ᾐσχύνθη καὶ Χριστὸς διὰ τοῦ οἰκείου δηλαδὴ θεράποντος ἐδοξάσθη. Ὑπέστρεφε τοίνυν ὁ θεῖος Λουκᾶς, τῶν μὲν ἀνθρωπίνων ἐπαίνων, οὐδὲν ὅλως μεταποιούμενος, πρὸς δὲ τὸν Θεόν· Παρὰ σοῦ, λέγων, ὁ ἔπαινός μου τοῖς ἀδήλοις τῆς ψυχῆς χείλεσιν.

47. Ἀφικομένου ποτὲ τοῦ μεγάλου πρὸς τὸν θεοφιλῆ Ἀντώνιον, ὃς τοῦ πρὸ τῆς πόλεως Θηβῶν σεμνείου προεστηκώς, (εἰώθει γὰρ οὗτος ὁ θεῖος ἀνὴρ ἀνδράσι παραβάλλειν Θεοῦ φόβῳ κατηρτισμένοις), συνέβη τινὸς υἱὸν οὐ τῶν τυχόντων, ἀλλὰ τῶν τὰ πρῶτα κομιδῇ φερόντων τῆς πόλεως νόσῳ περιπεσεῖν. Ἡ δὲ νόσος ὡς χαλεπή, θανάτου τε οὐ μακρὰν οὖσα καὶ οὐδεμίαν ἐλπίδα τῆς ἀνακλήσεως ἔχουσα. Πάντων οὖν παρακαθημένων αὐτῷ φίλων, συγγενῶν, οἰκείων καὶ δεινῶς τὴν καρδίαν

παθαινομένων, ἐπεὶ καὶ ὅσον οὔπω θανεῖν ἠλπίζετο, εἷς τῶν παρόντων μνήμην τινὰ καὶ λόγον εἰσήνεγκε τοῦ ὁσίου, καί· Ὡς εἰ μετακληθείη οὗτος τὸν νοσοῦντα ἐπισκεψόμενος, οὐ πολλὰ τὸ μεταξὺ στυγνάσομεν, ἀλλὰ θᾶττον ἂν καὶ ἡμεῖς δακρύων, καὶ ὁ κλινήρης ὧδε τῆς νόσου ἀπαλλαγείη. Τούτων ἀκούσας ὁ τοῦ κειμένου πατὴρ οὐδὲν ἔμελλεν, ἀλλ' εὐθέως ἡ μονὴ τοῦτον εἶχεν, ἐν ᾗ καὶ ὁ μέγας παρὼν ἦν, καὶ πρὸ τῶν αὐτοῦ ποδῶν ἐκυλίετο*, στένων ἐλεεινῶς, οἰμώζων, δάκρυσι τὸ ἔδαφος καταβρέχων. Τί μὴ ποιῶν ἢ λέγων τῶν * ὅσα πρὸς (fol. 19, col. 2) οἶκτον ἐπισπᾶσθαι καρδίαν ἐπαγωγὰ ἦν; Ἐπεὶ δὲ πείθειν αὐτὸς τὸν ἅγιον οὐχ οἷός τε ἦν, νεύει καὶ Ἀντωνίῳ συνάρασθαι αὐτῷ τῆς πρεσβείας, κἀκείνου θερμὴν εἰσενεγκόντος τὴν ἱκετείαν καὶ τὸ πάθος ἐκτραγῳδήσαντος, οὐδὲν ἧττον ὁ σφόδρα συμπαθὴς ἀπαθὴς ἔμενε τοῖς ἐκείνου λόγοις καὶ πρὸς τὴν αἴτησιν ἀπαράκλητος· Τίς εἰμί, λέγων, ἐγὼ καὶ τί παρ' ἐμοὶ τῶν μεγάλων ὅτι τοιαύτην ἔχοντες περὶ ἐμοῦ τὴν δόξαν ἠπάτησθε; Εἷς ἰατρὸς μόνος ψυχῶν ὁμοῦ καὶ σωμάτων, ὅς ἐστι δυνατὸς καὶ θανάτου ῥύσασθαι, ὁ πλάσας ἡμᾶς δηλαδὴ Θεός, ἄνθρωπος δὲ φθαρτὸς καὶ ἁμαρτίαις ὑπεύθυνος, οὐμενοῦν οὐδὲν τοιοῦτον ὅλως δυνάμενος. Ἐπεὶ τούτων ὁ τοῦ νοσοῦντος πατὴρ ἤκουσεν, ὑπέστρεφεν εὐθὺς τεταπεινωμένος, δεδακρυμένος, τὴν τοῦ παιδὸς σωτηρίαν ἀπηλπικώς.

* *ita Vatic.*, ἐκυλίστο *Vallicell.*
* *ita Vatic.*, *om. Vallic.*

48. Ὀψίας δὲ γενομένης, ἰδίᾳ συνὼν καὶ κοινολογούμενος ὁ Ἀντώνιος τῷ ἁγίῳ· Οὐ καλῶς, οἶμαι, πάτερ, φησί, τίμιε, οὐδὲ τοῖς θείοις ἀκολούθως νόμοις τὸν νοσοῦντα οὐκ ἐπεσκέμμεθα, καὶ ταῦτα πολλοῖς ὅσοις καὶ θερμοῖς τοῖς δάκρυσιν ἀξιούμενοι. Λείπεται τοίνυν καὶ ἡμᾶς ἀκοῦσαι καὶ μάλα δικαίως, τό « Ἀσθενὴς ἤμην καὶ οὐκ ἐπεσκέψασθέ με ». Μὴ γὰρ ἑαυτοὺς εἰσωθοῦμεν ἡμεῖς ἐπιδεκτικῶς τε καὶ φιλοτίμως; Πόσῃ δὲ εἰκὸς ἄρα καὶ ἀθυμίᾳ περιπεσεῖσθαι; Πόσοις διαπαλαῖσαι τοῖς λογισμοῖς τοὺς περὶ τὸν νοσοῦντα συνειλεγμένους, ὥστε γνώμην (fol. 19v, col. 1) ἐμὴν ἔρημον ὅλως φιλανθρωπίας τὸ πρᾶγμα καὶ περιττῶς ἄσπλαγχνον; Πρὸς ταῦτα ὁ θεῖος Λουκᾶς· Καὶ τὸ ἰᾶσθαι, φησί, τοὺς νοσοῦντας Θεοῦ μόνον καὶ τῶν ἀξίων τῆς αὐτοῦ χάριτος ἴδιον καὶ τὸ τοὺς ἀθυμοῦντας παρακαλεῖν τῶν λόγου καὶ φρονήσεως ἱκανῶς ἐχόντων. Ἐγὼ δὲ οὐ τοῦ πρώτου μόνου μακρὰν ὤν, ἀλλὰ καὶ τοῦ δευτέρου πολλὰ λειπόμενος, κατὰ τί ἄρα συνοίσω τοῖς ζητοῦσι παραβαλών; Εἰ δέ σοι καλὸν τοῦτο καὶ Θεῷ φίλον εἶναι δοκεῖ, αὐτὸς μὲν ἡγοῦ τῆς ἐκεῖ φερούσης, ἐγὼ δὲ οὐκ ὀκνηρῶς ἕψομαι, ἀλλὰ καὶ τὴν οἰκίαν εἰσιόντι σοι συνεισελεύσομαι. Ἀναστάντες τοίνυν εὐθὺς ὁδοῦ εἴχοντο, ἐπεὶ δὲ καὶ τὴν πόλιν κατέλαβον καὶ τῆς οἰκίας ἔνδον ἐγένοντο, ἑσπέρας

ἤδη βαθείας οὔσης, εὑρίσκουσι τὸν νοσοῦντα φωνῆς ἀποροῦντα πάσης, ἤδη δὲ καὶ αἰσθήσεως, τὰς μὲν ἐν αὐτῷ ζωτικὰς δυνάμεις ἀποκαμούσας, μόνῳ δὲ τῷ ἄσθματι τὸ νεκρὸν εἶναι μὴ πιστευόμενον. Οἱ μὲν οὖν παρόντες ἠρέμα καὶ ἡσυχῇ τὸ δάκρυον ἔσταζον, μόνον δὲ τὸν αὐτοῦ πατέρα ἐγγύς που τῆς κλίνης παρακαθήσαντι τῷ ἁγίῳ· Εὖξαι, τίμιε πάτερ, εἰπεῖν, ὑπὲρ τοῦ σοῦ δούλου καὶ ἡμῶν υἱοῦ· ποίησον μετ' αὐτοῦ σημεῖον εἰς ἀγαθόν, ἴδοιμι τοῦτον ὡς ἐγώ τε ὁ ἄθλιος πατὴρ βούλομαι, καὶ αἱ σαὶ πρὸς Θεὸν εὐχαὶ δύνανται. Ἐκείνου δὲ ἀνανεύοντος καὶ μηδὲν αὐτῷ (fol. 19ᵛ, col. 2) κοινὸν εἶναι καὶ τοιούτοις θαύμασι λέγοντος, ὁ πατὴρ πάλιν ἱκέτευε, προσέπιπτεν, ἠντιβόλει τὸν μοναχὸν Ἀντώνιον οἱονεὶ συνεφαπτόμενον αὐτῷ τῆς δεήσεως ἔχων καὶ τὴν εὐχὴν ἐπισπεύδοντα. Μόλις οὖν πεισθεὶς ἐξανέστη καὶ τὰς χεῖρας ὑψοῦ διάρας, εἰς ἀκοὰς ηὔξατο πάντων. Εἶτα μετὰ τὴν εὐχὴν ἀπῄεσαν, καὶ τότε μὲν ἀμφοτέρους ἡ μονὴ ἔσχεν. Ἕωθεν δὲ ἀναστὰς ὁ μέγας εὐθὺ τοῦ ὄρους ἐχώρει, τὴν ἐξ ἀνθρώπων δόξαν ὅλῳ ποδὶ διαφεύγων· ᾔδει γὰρ τὸ μέλλον ἐκ τῆς εὐχῆς ἔσεσθαι. Ὁ τοίνυν χρηστὸς Ἀντώνιος ἐθέλων μαθεῖν εἴ τι τῆς τοῦ ἁγίου εὐχῆς ὁ νοσῶν ἀπώνατο, πέμπει πευσόμενος τοὺς ἐπὶ τῆς οἰκίας, καὶ ὁ πεμφθεὶς ἐπανῄει λέγων ἐκεῖνα, ἃ καὶ λέγειν φρικτὸν καὶ σιωπᾶν ἄγαν φθονερὸν καὶ κακόηθες, τὸν πρὸ μικροῦ σχεδὸν ἐν νεκροῖς λογισθέντα καὶ το ζῆν ἤδη ἀμφισβητήσιμον, ἔφιππον ἄρτι προελθεῖν τοῦ οἴκου καὶ πρὸς τὸ βαλανεῖον ἐρρωμένον οἴχεσθαι.

49. Τοὺς ἑωθινοὺς ὕμνους ἅμα τοῖς συνοῦσιν ἀδελφοῖς ὁ μέγας ᾄδων ποτὲ καὶ ἤδη πρὸς τῷ τέλει γενόμενος, τῷ τῆς τραπέζης ἐπιμελητῇ
* cod. σύ. μοναχῷ· Σοὶ * δέ, ὦ τέκνον, φησίν, ἐπιμελὲς γενέσθω μικρόν τι ἔδεσμα εὐτρεπίσαι τοῖς ἐρχομένοις ὡς ἡμᾶς ἀδελφοῖς, ὥστε καὶ βραχύ τι ἀνεθῆναι τὸν κόπον αὐτοῖς. Ὤχετο οὖν ἐκεῖνος, καὶ ἀνθρακιὰν ποιήσας, εἶτα διηπορεῖτο· τί ποτε ἄρα ὁ τοῦ ὁσίου βούλεται λόγος· Ποῦ γὰρ ὁ (fol. 20, col. 1) προσαγγείλας, φησί, καὶ πόθεν ὁρμηθεὶς ἐλήλυθεν; Ὁποῖοι δὲ καὶ οἱ φοιτῶντες, συνήθεις ἢ γνώριμοι. Οὕτως ἀπορηθεὶς ἔρχεται πρὸς τὸν ἅγιον· Καὶ ὅτου χάριν, φησί, κεκέλευσμαι τράπεζαν ἑτοιμάσαι, μηδενὸς ὄντος, ᾧ τὰ πρὸς ἑστίασιν ἑτοιμάσομεν; Τίνες γὰρ οὗτοι, καὶ τίς ὁ περὶ αὐτῶν προσαγγείλας; Οὕτως ἐκεῖνος ἀνθρωπίνως τάχα περὶ τοῦ κρείττονος ἢ κατὰ ἄνθρωπον λογιζόμενος. Ὁ μέντοι θεῖος ἀνὴρ πλάσματι ἀγνοίας τὸ πρόβλημα διαλύων· Ἀλλὰ σύγγνωθι, ἔφη, τέκνον· ἔοικε γὰρ ὅτι πλανηθέντες ὑπὸ δαιμόνων εἰρήκαμεν, ὥστε παρασκευῆς φροντιστέον οὐδεμιᾶς. Οὕτως ἀκούσας ἠμέλει ὁ μοναχός. Ἤδη δὲ τῆς ἡμέρας περὶ αὐγὰς οὔσης, φθάνουσι μετ' ὀλίγον καὶ οἱ πρὸς

τὸν μέγαν φοιτῶντες, ὧν αὐτὸς καὶ προειρήκει τὴν ἄφιξιν. Τούτους ἐπεὶ ὁ μοναχὸς ἐθεάσατο, ἀπιστίαν μὲν ἑαυτοῦ κατέγνω, ἠγάσθη δὲ τὸν πατέρα τῆς διοράσεως, πλὴν καὶ οὕτως οὐκ ἀπέσχετο πείρας, ὥστε δὴ καὶ μαθεῖν περὶ ὧν ἀμφίβολος ἦν. Προσελθὼν τοίνυν παρ' αὐτῶν ἐμάνθανε τῶν πεφοιτηκότων τίνες τε εἶεν καὶ ὅθεν ἥκοιεν καὶ ὅπως καὶ δι' ἣν ἄρα παρέβαλον τὴν αἰτίαν καὶ ὡς οὔτε ἄλλοτέ ποτε πρὸς ὄψιν ἔλθοιεν τῷ ἁγίῳ οὔτε τὴν ἑαυτῶν ἄφιξιν νῦν ἐφθάκασι προμηνῦσαι. Ὡς δὲ καὶ ἑψήσας τὰ ἐδέσματα παρετίθει, ὅπερ ἐκεῖνος ἔδρασε κατὰ τὸ λανθάνον, τοῦτο τὸν μέγαν διέλαθεν οὐδαμῶς, μέρος (fol. 20, col. 2) τι τοῦ ὄψου ὑποκρατήσας καὶ ἑαυτῷ πρὸς βρῶσιν ταμιευσάμενος. Ἐκεῖνον μὲν αὐτίκα ὕδωρ ἀντλήσοντα παραπέμπει, αὐτὸς δὲ ἀναστὰς καὶ τῆς χύτρας λαβόμενος, ὅλην κατακενοῖ τοῦ πίνακος. Οἱ μὲν οὖν ἑστιώμενοι μετὰ τὸ φαγεῖν ἀπήεσαν· ἐπανελθὼν δὲ ὁ μοναχὸς καὶ τροφῇ χρήσασθαι βουληθείς, ἐπεὶ μὴ εὗρεν ὃ ἔφθασε ταμιεύσασθαι, πολὺς ἦν ἀλύων καὶ θρασυνόμενος. Καὶ τοῦ πατρὸς ὡς σφόδρα ἠδικημένος καταβοῶν· Καὶ τί δαί; Οὐκ ἄξιος εἰμὶ καὶ αὐτὸς φάσκων ἐπίσης τοῖς ξένοις προνοίας; Εἰ δὲ καὶ μὴ αὐτὸς ὄψου δέῃ, φησίν, ἡμᾶς δεομένους ὅτου χάριν ἀποστερεῖς; Πρὸς ὃν ὁ ἅγιος ἠπίως ἄρα καὶ προσηνῶς· Εὐφημεῖν, ἀδελφέ, δέον καὶ τροφῆς μετέχειν ὡς χθὲς καὶ πρότερον. Ἐκεῖνο γάρ, ἔφη, τὸ ὄψον τοῖς ἐνταῦθα πεφοιτηκόσιν, οὐχ ἡμῖν, ἡτοίμασεν ὁ Θεός· πάντως δὲ οὐκ ἀδύνατος, εἰ συμφέρον οἶδε, καὶ ἡμᾶς τρυφῆς ἐδέσμασι διαθρέψαι. Οὕτως ἀκούσαντα τὸν ἀδελφὸν μετάνοια τῶν ὑπ' αὐτοῦ λεχθέντων εἰσῄει· γόνυ τοιγαροῦν κλίνας, συγγνώμην εὐθὺς ᾐτεῖτό τε * καὶ ἐλάμβανε. * Vallic. ἤτει τότε, Vatic. αἴτει τότε.

Post verba : ἠγάλλετο τὴν ψυχήν, *p. 461 A.*

51. ..... Ἐν τούτῳ φασὶ συνενεχθῆναί τι τοιοῦτον, ὃ λήθης ἐστὶν οὐδαμῶς ἄξιον *. Πλοῖον προσωρμίσθη ποτὲ τῷ τοῦ Καλαμίου τοῦδε λιμένι, οὗπερ ἐξελθόντες οἱ ναῦται καθ' ὕδατος ἄντλησιν προσέρχονται καὶ τῇ τοῦ μεγάλου καλύβῃ (fol. 20ʳ, col. 2). Ἐπεὶ δὲ ἐκεῖνος ἔτυχε μὴ παρών, τὸν μύλωνα ὃν πρὸς ἀναγκαίας ἐκέχρητο χρείας, ὃν καὶ χειρόμυλον εἰθισμένον καλεῖν, λαβόντες ἀπῄεσαν. Εἶτα μετ' ὀλίγον ἐπανελθόντα τὸν ἅγιον καὶ αἰσθόμενον κατὰ πόδας χωρεῖν ἐκείνους μεταδιώκοντα. Ἐπεὶ δὲ καὶ κατελάμβανε, τὸ ἀφαιρεθὲν ἀπαιτεῖν, αὐτῶν δὲ μηδὲν δρᾶσαι τοιοῦτον ἰσχυρῶς διατεινομένων, ὁ μέγας· Καὶ εἰ μηδέν, ἔφη, συνοίδατε, ἀλλ' ὑμεῖς μὲν καλῶς ἄπιτε, ὁ Θεὸς δὲ τὸν ὑφελόμενον, ὡς αὐτῷ δοκοῦν, μετελεύσεται. Οὕτως εἰπόντος, ὀλίγον ἦν

* Vatic. τοιοῦτ. οὐ λήθης ἄξ.

τὸ ἀπὸ τοῦ λόγου, καὶ ἡ θεία δίκη, καίτοι μέλλειν ὡς τὰ πολλὰ εἰωθυῖα, ὀξύτερον ἄρτι μετῄει, καὶ ὁ τὴν μύλην ὑφελόμενος πεσὼν εἰς γῆν νεκρὸς ἔκειτο, χαλεπὸν κλοπῆς ἐπιτίμιον τὸν θάνατον ὑποσχών, ἵνα καὶ χεῖρες αἱ πρὸς τὸ κακουργεῖν πρόχειροι συσταλῶσι καὶ οἱ θρασέως καταφρονοῦντες ἐπιεικείας, μάθωσιν ὅτι καρπός ἐστι τῷ δικαίῳ καὶ ὅτι ἔστιν ὁ Θεὸς κρίνων αὐτοὺς ἐν τῇ γῇ. Τὸν μέντοι θεῖον Λουκᾶν λύπη μετῄει πολλὴ καὶ συχναὶ διῆλθον ἡμέραι σκυθρωπάζοντα τοῦτον καὶ ὀδυρόμενον ἔχουσαι τὸν πικρὸν ἐκείνου καὶ μετανοίας χωρὶς θάνατον.

Post verba : εἰς τὸ μέλλον ἐταμιεύσατο, *p. 464 A.*

54. Ἡ τοῦ μακαρίτου Λουκᾶ ἀδελφή, ἧς καὶ πρότερον ὁ λόγος ἐμνήσθη, ταλαιπωροῦντι καὶ πονουμένῳ περὶ τὸ λεχθὲν νησίον τῷ ἀδελφῷ ἄρτους προσφέρει, οὓς ἐκεῖνος λαβών, τῆς μὲν προθέσεως αὐτὴν ἀποδέχεται· Οὐδένα δὲ τούτων, φησίν, αὐτὸς ἔδομαι ὅτι μηδὲ πρὸς ἐμήν, ἀλλὰ πρὸς ἑτέρων αὐτοὺς χρείαν ἡτοίμακεν ὁ Θεός, (fol. 21v, col. 1) καὶ εἴ σοι θέλησις, ὄψει τούτους καὶ τῆς χρείας θαυμάσεις τὸ ἀναγκαῖον καὶ εὔχρηστον. Οὕτως εἰπόντος, ἡ μὲν ἠπορεῖτο καθ' ἑαυτὴν καὶ ἰδεῖν περιέμενε τοὺς ἐλευσομένους· τὸν δὲ μετ' ὀλίγον λύπη δεινὴ καὶ ἀγωνία ἐλάμβανε καὶ συναλγεῖν ἐῴκει τισὶ κινδυνεύουσι καὶ συμπάσχειν καὶ θερμῶς αὐτῶν ὑπερεύχεσθαι. Εἶτα καὶ δῆλος ἦν ὑπέχων τὰ ὦτα, καθάπερ ψόφου ποθὲν εἰς αὐτὸν διαβαίνοντος, ὀψὲ δὲ καὶ πρὸς τὸ τέλος, οἷα τοῦ πράγματος καλὴν τὴν ἔκβασιν δεξαμένου ἀναθαρσῶν ἑωρᾶτο καὶ ἡδονῆς ἔμπλεως καὶ τῷ Θεῷ προσφέρων εὐχαριστίαν. Ἡ δὲ αἰτία τούτων· πλοῖον ἦν ἐξ Ἰταλίας μὲν ἀναγόμενον, ἤδη δὲ μεσούσης νυκτὸς χειμαζόμενον ἰσχυρῶς, ὅπερ εὐχαῖς ἐκείνου διαφυγὸν τὸν κίνδυνον εἰς τὸ αὐτοῦ νησίον μόλις καταίρει. Ὡς οὖν καὶ τοῖς ναύταις οὐκ ἄγνωστος ἦν τίς ὁ ἐνταῦθα διατρίβων ἐστίν, ἀποβάντες εὐθὺς τοῦ πλοίου προσίασι τῷ ἁγίῳ περὶ τῶν συμπεσόντων διαλεγόμενοι, τὸ τῆς σωτηρίας ἀνέλπιστον ἐξηγούμενοι, ἀγνοοῦντες ὅτι πρὸς ἐκεῖνον οἱ λόγοι, ὃς πολλῷ πρότερον καὶ τὴν συμφορὰν διέγνω καὶ τοῦ κρείττους ὀφθῆναι τῆς συμφορᾶς μόνος ὑπῆρξεν αὐτοῖς αἴτιος. Ὁ μέντοι θεῖος ἀνὴρ καὶ περιουσίαν ἀγάπης πλουτῶν καὶ ταῖς ἀληθείαις φιλανθρωπότατος, αὐτός τε τοὺς ἄρτους παρετίθει τοὺς τῆς (fol. 21, col. 2) ἀδελφῆς, καὶ οὐδὲν ἄλλο ἦν, ὃ μὴ ἐποίει πρὸς θεραπείαν τῶν ἀνδρῶν καὶ ἀνάκτησιν, ἔργῳ τε καὶ λόγῳ παραμυθούμενος αὐτούς*, εἴπερ** οἷόν τε καὶ αὐτὰ διανοῖξαι τὰ σπλάγχνα καὶ εἴσω τούτους εἰσδέξασθαι διὰ τὴν ἀφθονίαν τῆς προαιρέσεως. Τοιοῦτόν ἐστι τὸ ἱλαρῶς διδόναι καὶ ἀβραμιαίαν ἔχειν ἐν τῷ

* *om. Vallic.*
** εἶπεν *Vallicell.*

ξενοδοχεῖν τὴν ψυχήν, μηδὲν σκυθρωπόν, μὴ φειδωλὸν ὑποφαίνοντας, πολλῷ προθυμότερον διδόναι προαιρουμένους ἢ ἐκείνους λαβεῖν, καὶ τὴν αἰδῶ νικῶντας τῶν δεομένων τῷ φιλοτίμῳ τῆς μεταδόσεως.

Post verba : καὶ νομιζεσθαι, *p. 464 D.*

56. Οὕτως ἔχοντα καὶ βίου (fol. 22, col. 2) καὶ προαιρέσεως, ὁ πονηρὸς ἐκεῖνον οὐκ ἐνεγκών, οὐ λογισμοῖς μόνον καὶ πειρασμοῖς ἀνθρώπων οὐκ ἀγαθῶν σφάλλειν ἔσπευδε τὸν γενναῖον, ἀλλὰ καὶ σχήμασιν αἰσθητοῖς καὶ φαντάσμασιν, οἷος ἐκεῖνος πολύτροπος ταυτὶ καὶ παντοδαπός. Καί ποτε τῇ θύρᾳ παραστὰς ἐν σχήματι μέλανος ἀνθρωπίσκου (τοιοῦτος γὰρ φιλεῖ φαίνεσθαι, οἷος δὴ καὶ ἀτεχνῶς ἔστι τὴν προαίρεσιν)· Ἔκαυσάς με, καλόγηρε, φησί· πλὴν ἀλλὰ μικρὸν ἐπίμεινον, καὶ εἴσῃ σαφῶς τίς οἶδε σφοδρότερον καίειν. Τοῦ δὲ ἁγίου τὸν θεῖον τοῦ σταυροῦ τύπον ἐπαφέντος αὐτῷ καί· « Καταργήσαι σε Κύριος » ἐπειπόντος, εὐθέως ἐκεῖνος ἀφίστατο καὶ ἀφανὴς ἐγένετο. Ἔπειτα κατὰ πόδας τοῦ μοναχοῦ Γρηγορίου παραβαλόντος, ὃς δήπου καὶ συνήθης ἦν τῷ ἁγίῳ· Συνήντηκέ σοι, πρὸς αὐτὸν εἶπεν, ὁ κονιδάριος· τοιούτῳ γὰρ ὀνόματι καταπαίζειν ὁ μέγας εἰώθει τοῦ πονηροῦ. Ἐκείνου δὲ διαμφιβάλλοντος καὶ τίς οὗτος εἴη πυνθανομένου· Κοντὸς αἰθίοψ μοι παραστάς, φησί, καὶ καύσειν ἡμᾶς ὅσον οὔπω ἀπειλησάμενος, ᾤχετο φεύγων. Καὶ ὃς συνεὶς τὸ λεχθέν· Ἀλλ' ἡμᾶς, ἔφη, πάτερ, τῶν αὐτοῦ βελῶν καὶ παγίδων ἐξέλοιτο Κύριος. Τοῦτο ἡμῖν τῶν εὐχῶν τῶν σῶν διαπραττομένων· πρὸς σὲ γὰρ ἐκεῖνος ὑπὸ Θεοῦ σκεπόμενον ἄπρακτός ἐστι καὶ κενός.

57. Σὺν αὐτῷ τοίνυν ὁ μοναχὸς οὗτος Γρηγόριος τὰς ἱερὰς ἡμέρας τῶν νηστειῶν (fol. 22v, col. 1) διανύων, οὐ διελίμπανε προσιὼν αὐτῷ καὶ ὑπὲρ τῆς συντρόφου δεόμενος ἀσθενείας, Θεοῦ δεηθῆναι καὶ ἀπαλλαγὴν αὐτῷ εὔξασθαι τοῦ πιέζοντος· ἦν γὰρ νοσερὸν ἔχων τὸ σῶμα, καὶ ὁ στόμαχος αὐτῷ ἀρρώστως πάνυ διέκειτο. Ἐκείνου δὲ ἀναβαλλομένου καθάπερ ἐν ἅπασι τοῖς τοιούτοις καὶ μεῖζον ἢ κατὰ τὴν αὐτοῦ δύναμιν εἶναι τὸ αἴτημα ἰσχυριζομένου, ὁ Γρηγόριος καὶ ἀλγῶν καὶ θαρρῶν (ᾔδει γὰρ ὅπως ἐκείνῳ τὰ πρὸς Θεόν) οὐκ ἀφίστατο, ἀλλ' ἐπέμενε τὴν αἴτησιν ἐπισπεύδων, ἕως οὐ πλέον εἴργειν αὐτὸν δυνάμενος ὁ θαυμάσιος· Ταπεινὲ Γρηγόριε, λέγει, περὶ σοῦ με τῆς παρελθούσης νυκτὸς δαίμονες ἠπατήκασι καὶ οὐκ ἔχω τί σοι ἐρῶ. Τοῦ δὲ μὴ ἁπλῶς τοῖς ῥήμασιν ὑπαχθέντος, ἀλλὰ θείαν εἶναι τὴν ὄψιν πιστεύσαντος, εἶτα καὶ δεομένου δῆλον αὐτῷ ποιῆσαι τὸ ὁραθέν· Ἄνδρα τινά, ἔφη, φοβερὸν ἐδόκουν ὁρᾶν, ὃς πλησίον μὲν ἵστατο, χρυσοῖς δὲ καὶ φιλοτίμοις τοῖς

ἐσθήμασιν ἐκεκόσμητο. Σοῦ δὲ παρὰ μέρος ἱσταμένου, φησί, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς ἡμᾶς ἔχοντος· Τί δήποτε πρὸς ἐκεῖνον, εἶπον, οὑτοσί μοι διενοχλεῖ, παραδείξας σέ; Οἴκτειρον αὐτὸν ἢ κἀμὲ μᾶλλον τῆς τοιαύτης λύσας ὀχλήσεως. Ὁ δέ· Ἄφες αὐτόν, ἔφη, ἐθέλει γὰρ μοναχὸς γενέσθαι. Ἐμοῦ δέ· Ἀλλὰ καὶ ἤδη γεγένηται, ὡς ὁρᾷς, εἰπόντος, καὶ δακτύλῳ τὸ σχῆμα ἐπιδεικνύοντος, ἐκεῖνος· Τὸ μέτρον εἴρηκα, λέγει, τῆς (fol. 22ᵛ, col. 2) μοναδικῆς τελειότητος, οὐχ ἁπλῶς τὸ σχῆμα, οὐδὲ γὰρ ἀπὸ τῶν ἐνδυμάτων, ἀλλ' ἀπὸ τῶν πραγμάτων μᾶλλον καὶ τῆς πρὸς ἀρετὴν ἐπιδόσεως ὁ ἀψευδὴς δείκνυται τοῦ μοναχοῦ χαρακτήρ. Καὶ ταῦτα μὲν ὁ τῷ μεγάλῳ φανείς. Εἰ οὖν ἡ σταύρωσις καὶ τὸ νεκροῦσθαι τῷ κόσμῳ σύμβολον ἀκριβὲς τῆς πρὸς ἀρετὴν τελειότητος, εὔδηλον ὅτι καὶ τὸ νοσεῖν εἰς αὐτὸ φέρει καὶ γυμνάσιον ἀρετῆς ἐστι καιριώτατον, ὥστε πρὸς τὸ ἐθέλειν εἶναι μοναχὸν ἀληθῆ πλεῖστα συνεισφέρει καὶ τὸ νοσεῖν· καὶ τοῦτο ἦν αἰνιττόμενον τὸ ῥηθέν· Ἄφες αὐτόν, ἐθέλει γὰρ μοναχὸς γενέσθαι. Οὐδὲν οὖν τὸ μετὰ ταῦτα προστίθησιν ὁ Γρηγόριος, ὅτι μὴ μόνον τὸν τριακοστὸν ἔννατον ἐπῇδεν ἑαυτῷ ψαλμόν, πλὴν οὐκ εἰς τέλος αὐτόν. Οὐμενοῦν περιεῖδεν ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος, ἀλλ' ὄναρ ἐπιφανεὶς ἐν ἰατροῦ προσχήματι καὶ καυτῆρας αὐτοῦ τῷ στομάχῳ ἐπιβάλλειν δόξας· Ἄπελθε, φησί, ταπεινὲ Γρηγόριε, ὑγιῶς ἔχων· οὐκέτι γὰρ ἐκ βρωμάτων ὀδυνήσῃ τὸν στόμαχον. Τοῦτο εἰς ἔργον ἐξέβη, ὡς αὐτὸς ἐκεῖνος εἰσέτι περιὼν μαρτυρεῖ.

Post verba : εὐλαβείας μεταποιούμενον δρᾶν, *p. 468 B.*

59. ..... ἢ τάχα με τοῦτο μόνον ὡς τρυφῆς ἐφιέμενον κοινωνῆσαι τραπέζης σοι παρεσκευάσας; Τίσι δὲ καὶ λόγοις πνευματικοῖς (fol. 23ᵛ, col. 2) ἐν ταύτῃ σου τῇ τραπέζῃ, ποίᾳ τῶν ἐπωφελῶν ἀναγνώσεων ἡμᾶς ηὔφρανας, ὅτι μὴ μᾶλλον γελώτων ἔπλησας καὶ ἀνειμένης εὐτραπελίας; Οἷον δὲ καὶ σαυτὸν ἐπέδωκας τοῖς ἑστιωμένοις, οὐκ ἐπὶ θρόνου τινός, οὐκ ἐπὶ κλίνης, οὐκ ἐπ' ἄλλου τοῦ καθεζόμενον εὐσχημόνως, ἀλλ' ἐπὶ στρωμνῆς ὕπτιον ἀνακείμενον, οὐδ' ἐπὶ τῆς ὀσφύος τὴν ζώνην, ἀλλὰ πόρρω που βεβλημένην αὐτὴν ἔχοντα, καὶ μηδὲν ὅλως ἐν τούτοις τῶν ἐθνικῶν διαφέροντα; Ἆρα χριστιανῶν ταῦτα ἢ Θεὸν ἐπὶ νοῦν ἐχόντων ἢ σωτηρίας ἐφιεμένων;

Post verba : ἀλλ' ἕτερος, *p. 469 A.*

62. Γυνή τις τῶν ἐπιφανῶν τῆς πόλεως Θηβῶν νόσῳ περιπίπτει δεινῇ· ταύτης τοιγαροῦν ὁ ἀνὴρ πολλὰ τῶν χρημάτων εἰς ἰατροὺς ἀνα-

λώσας, τὴν μὲν οὐσίαν ἔβλαψεν, ὠφελῆσαι δὲ ταύτην οὐδὲν ἴσχυσεν. Ὅθεν ἐσχάτη τούτοις ἐλπὶς ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος γίνεται, ὃς ἀλγοῦντι τῷ ἀνδρὶ καὶ δεομένῳ θερμῶς συναλγήσας, τὸν μοναχὸν ἐφώνει Παγκράτιον· Καὶ τοῦτο δή, ἔφη, λαβών, ληκύθιόν τι δείξας, ἐλαίου πλῆρες, ἄπιθι πρὸς τοῦδε τοῦ ἀνδρὸς τὴν γυναῖκα, καὶ αὐτὴν καθ' ὅλου χερσὶν ἰδίαις χρῖσον αὐτὸς ἐπὶ γυμνοῦ τοῦ σώματος. Ὁ δὲ μηδὲν διακριθείς, ἁπλότητι γὰρ καὶ τοῖς ἐκείνου ἤθεσι τοῖς χρηστοῖς ἐκεκόσμητο, ἄπεισι πρὸς τοὺς δεηθέντας· κἀκεῖνοι πρῶτα μὲν τὴν ἀφὴν ἐδυσχέραινον, ἀκόσμου τοῦ πράγματος νομισθέντος, ἔπειτα καὶ τὸν κελεύσαντα ὅστις εἴη μὴ ἀγνοοῦντες καὶ αὐτοὶ νόμοις (fol. 32, col. 1) ἀνάγκης πειθόμενοι καταδέχονται τὴν λειτουργίαν. Χρίει τοιγαροῦν αὐτὴν ὁ Παγκράτιος ἀπὸ κεφαλῆς ἄχρι ποδῶν, εὐπειθῶς εἴκων πατρὸς ἐντολαῖς καὶ υἱὸς ἐπακοῆς δεικνύμενος. Καὶ ὅρα οἷος ὁ τῆς ἀπειθείας καρπός· ἄπεισι μηδὲ μέχρι λεπτῆς ἐννοίας ὑπὸ τῆς ἀφῆς ἐκείνου βλαβεὶς τοῦ σώματος· ὅρα δὲ καὶ τὴν δύναμιν τῆς τῶν δεηθέντων πίστεως, ἀποτίθεται τὴν νόσον μετὰ τὴν χρῖσιν εὐθὺς ἡ γυνὴ ῥᾷον ἀποδυθεῖσα ταύτην ἢ τὰ ἱμάτια. Καὶ τοῦτο δὲ τῆς ἐσχάτης τοῦ ἀνδρὸς ἀπαθείας σύμβολον ἀκριβές, τὸ καὶ γυναιξὶ πολλάκις ἐγγύς που συγκαθευδήσαντα, οὕτω δὲ (fol. 32v, col. 2) συμπεσόν, μηδὲ βραχείας αἰσθέσθαι βλάβης, ἢ προσβολὴν μόνην λογισμοῦ παραδέξασθαι.

Post verba : μακαρίαν ἀφῆκε ψυχήν, p. 475 A.

68.... τοῖς μὲν ὧν ἀπέστη πολὺ τὸ πένθος καταλιπών, τοὺς δὲ οἷς συνῆλθε, χαρᾶς πάσης καὶ εὐφροσύνης πεπληρωκώς, μᾶλλον δὲ καὶ τούτοις προσθήκη γενόμενος, καὶ ὧν ἀπέστη μὴ διαλείπων τοῦ συνεῖναι πνευματικῶς, καὶ οἷα τέκνων πατρικῶς κήδεσθαι.

Post verba : εἰς πλῆθος συνερχομένων, p. 477 A.

71. Ὥρα δὲ καὶ τῶν μετὰ θάνατον τοῦ σοφοῦ θαυμάτων μνήμην (fol. 35v, col. 1) ποιήσασθαι, οὐ πάντων ἀκριβῶς οὐδὲ καθεξῆς, πῶς γὰρ τῶν τοσούτων καὶ ἃ νάμασι ποταμίοις ἐπίσης ῥέουσι καὶ μάλισθ' ὅτι μηδὲ μέχρι καὶ νῦν ἐκεῖνα τῆς ῥοῆς ἔστησαν; Ὀλίγα δὲ τούτων ἀπολαβόντες, εἰς δόξαν Θεοῦ καὶ ὑμῶν ὠφέλειαν τῶν εἰς τοῦτο συνειλεγμένων διηγησόμεθα. Ἄτοπον γὰρ εἰ περὶ τῶν ἔτι ζῶντος γεγενημένων διαλαβόντες, τέλεον περὶ τῶν μετὰ θάνατον ἀποσιωπήσαιμεν ὥσπερ τῷ νόμῳ τῶν τεθνεώτων λήθην αὐτοῦ καταψηφισάμενοι, καίτοι γε φανερῶς ἐκείνου ζῆν ἐν Χριστῷ διὰ τῶν ἔργων ἡμῖν ἐπιδεικνυμένου, ἄλλως τε

δὲ καὶ πολλῷ τῶν μετὰ τέλος θαυμασιωτέρων ὄντων καὶ πιστοτέρων, ἅτε δὴ καὶ ὑπονοίας πάσης καθαρευόντων, ἀλλὰ καὶ πλέον ἡμῶν τὸ πρὸς αὐτὸν φίλτρον οὑτωσὶ μαρτυρούντων.

72. Γυνὴ τοιγαροῦν εἰσίτω πρώτη μετὰ τῆς φυσικῆς ἀσθενείας, ἔτι καὶ χαλεπῷ πάθει βαρυνομένη, μᾶλλον δὲ καὶ ἄλλῳ πιεζομένη κακῷ, καθὼς ἤδη καὶ προιὼν ὁ λόγος δηλώσει, καὶ διὰ τοῦτο πολλῆς ἀξία τῆς παρακλήσεως, ὥσπερ δὴ καὶ τυγχάνει παρὰ τοῦ ἀγαθοῦ καὶ πάσας φιλανθρώπως τὰς ἐν ὀδύνῃ παρακαλοῦντος ψυχάς. Αὕτη γοῦν ἐκ φθόνου τάχα καὶ πονηρᾶς ἐνεργείας....

Post verba : οἴκοθεν καὶ παρ' ἑαυτῆς ἀπεδίδου, *quibus explicit editio Combefisiana, p. 480 B.*

* *ita Vatic.* ἀγνωμοσύνης *Vallic.*

73. Καὶ τὰ τῆς εὐγνωμοσύνης* δάκρυα, (fol. 35ᵛ, col. 2) ἐν θέρμῃ ψυχῆς καὶ συντριβῇ πνεύματος τοῦ ἱεροῦ κατέβλυζε τάφου, οἱονεὶ τὸ ποθὲν ὑπὸ τοῦ παιδὸς μύρον ἀντισηκῶσαι τοῖς δάκρυσι βουλομένη, ἡδέως τε πάνυ τὸν τάφον ἀσπαζομένη καὶ τοὺς τῆς εὐχαριστίας λόγους ἐπᾴδουσα, εἶτα καὶ κῆρυξ ἅπασι τοῦ διπλοῦ τούτου θαύματος γενομένη.

74. Μετὰ γυναῖκα καὶ ἄλλη τις εἰσαγέσθω γυνή, τὰ μὲν εἰς ἑαυτὴν οὐχ ὁμοίως τῇ προτέρᾳ διακειμένη ὅσα γε εἰς πηρώσεις ἐστὶ σώματος, τὰ δὲ πρὸς τέκνα διπλὴν ὑπομείνασα παρ' ἐκείνην τὴν συμφορὰν ἐπὶ διπλοῖς τοῖς φιλτάτοις. Ταύτῃ Νικολαὼ μὲν ὄνομα, δύο δὲ παίδων γενομένη μήτηρ, ἄρρενός τε καὶ θήλεος, οὐκ ἦν ἐπὶ τέκνοις εὐφραινομένη, κατὰ τὸν θεῖον Δαυΐδ, ἀλλ' ἀχθομένη μᾶλλον, καὶ πολλὰς ὀδύνας ὑφισταμένη· καὶ γὰρ ἀμφοτέρους εἶχε χωλούς, τὰς βάσεις τε ἀστηρίκτους ὄντας, καὶ βαδίζειν μὴ δυναμένους. Ἤλγει τοιγαροῦν ἐπ' αὐτοῖς τὴν καρδίαν· Οἴμοι, λέγουσα, οὓς ἔμελλον ἔχειν ἀφορμὴν εὐφροσύνης, τούτους πολλῶν ἔχω δακρύων πρόφασιν· οὓς ἐγὼ βακτηρίαν γήρως εὑρεῖν ἤλπιζον, τούτους οὐδὲ βακτηρία νῦν ὅλως βοηθεῖν δύναται, ὥστε τοῦτο δεῖ με θρηνεῖν, τίς, ἐμοῦ θανούσης, ὑμᾶς περιθάλψει; Τίς ποῦς ὑμῖν ἔσται, χεὶρ δὲ μᾶλλον ἐλέους φιλανθρώπως ἀνοιγομένη; Οὕτως ὀδυνηρῶς ἐχούσῃ τὸν τοῦ ἁγίου (fol. 36, col. 1) τις εἰσηγεῖται τάφον, τὴν ἄψευστον ἐλπίδα, τὸ ἄμισθον ἰατρεῖον, τὴν ἀπόνως πᾶσι πηγαζομένην ὠφέλειαν. Ἡ δὲ οὐκ ἠμέλει, ἀλλ' ὄνοις ἐπικαθίσασα τοὺς φιλτάτους, ἄγει παρὰ τὸν τάφον, ᾧ προσεδρεύουσα θερμῶς ἠξίου τὸν ἕτοιμον εἰς εὐεργεσίαν, ῥανίδος μιᾶς ἐλέους, πολλὰ δάκρυα καταβάλλουσα. Ἐπεὶ δὲ τρόποις ἀρρήτοις οἰκονομίας καὶ ἐπ' αὐτῇ τὸ φιλάνθρωπον ἀνεβάλλετο, ὀκτὼ ἤδη παρελθουσῶν ἡμερῶν, ἧττον τε ῥᾳθυμίας

γίνεται ἡ γυνή, καὶ τῆς οἴκαδε φερούσης λυπηρῶς ἅπτεται, τὴν τῶν τέκνων ἀπελπίσασα θεραπείαν*· οὐδὲν μέντοι τῆς ἀναβολῆς αἴτιον, ὅτι μὴ τὸ ἀνάξιον ἑαυτῆς ἔλεγε γεγενῆσθαι κατὰ πολλὴν αὔτη μετριοφροσύνην. Διὸ καὶ παραδόξου τυγχάνει τῆς τοῦ ἁγίου χρηστότητος· ἅμα γὰρ τῆς οἰκίας ἐπέβη καὶ τοὺς παῖδας ἑώρα ὑγιεῖς τοὺς πόδας καὶ στερεμνίους καὶ λίαν ἀσφαλῶς βαίνοντας. Τοῦτο θάμβους πάντας, τὴν μητέρα δὲ καὶ ἡδονῆς ἔπλησε, καὶ δάκρυα προίει θερμὰ τῆς πρὸς τὸν εὐεργέτην εὐχαριστίας, ἀντίθετα τῶν ἄλλων, φημί, δακρύων, ὧν ἠφίει τὸ πρότερον, φίλους τε ἅμα καὶ συγγενεῖς συγκαλέσασα, κοινοὺς ὕμνους καὶ φωνὴν εὐφροσύνης ἀνέπεμπε τῷ Θεῷ.

* τῆς... θεραπείας *Vatic.*

75. Τρίτη πάλιν ἐπὶ ταύταις προσίτω γυνή, ἣν πάθος εἶχε χαλεπὸν (fol. 36, col. 2) καὶ δυσίατον ἢ τάχα καὶ παντελῶς ἀνίατον· φαγέδαιναν αὐτὸ παῖδες ἰατρῶν οἴδασιν ὀνομάζειν, ὃ πρὸς τῇ ἐκ φύσεως ἀγριότητι ἔτι καὶ ἀπὸ τοῦ τόπου, ἐν ᾧπερ ἦν, ἐλεεινὴν ἐποίει τῇ πασχούσῃ τὴν συμφοράν· ἐν αὐτῇ γὰρ τῇ ὄψει φυὲν ἔκειτο, πολλῶν μὲν ὀδυνῶν αὐτῇ, πολλῆς δὲ καὶ αἰσχύνης τελοῦν πρόξενον. Αὕτη μυρίων ἰατρικῶν ἀνασχομένη βοηθημάτων μετὰ τοῦ μηδ' ὅλως τυχεῖν ὠφελείας ἔτι καὶ χρόνον ἀπολέσασα διέγνω θεραπείας πρωιμωτέρας· ὀψὲ γὰρ εἰς τὸν τοῦ ἁγίου φοιτήσασα τάφον, καὶ τοῦτο μὲν ἀπὸ τοῦ ἐλαίου τῆς ἐκεῖσε φωταγωγοῦ, τοῦτο δὲ καὶ τῶν νοτίδων τῆς τιμίας σοροῦ λαμβάνουσα, καὶ τὸ πάσχον ἀλείφουσα μέρος, δάκρυά τε πολλὰ τοῦ ἱεροῦ κατασπένδουσα τάφου, πολλῶν οὐκ ἐδεήθη πρὸς τὴν ἴασιν ἡμερῶν, ἀλλ' ἀτεχνῶς ἡ ὀγδόη τοῦ πάθους αὐτὴν ἀπήλλαξε καὶ καθαρὰν παρέσχε τῷ προσώπῳ τὴν ἐπιφάνειαν, μηδὲ μικροῦ ἴχνους ὑποφαινομένου τοῦ προλαβόντος κακοῦ.

76. Μὴ κάμωμεν καὶ ἔτι γυναικὸς ἀκούοντες θεραπείας, αἰδεσθέντες εἰ μή τι ἄλλο ⟨ἢ⟩ τοῦ θεραπεύοντος τὸ φιλάνθρωπον. Διὸ πρὸς ταῖς ἄλλαις καὶ ἡ Βοιωτία παρίτω γραῦς, ὁμοίως μὲν ταῖς προλαβούσαις ὑπὸ πάθους πιεζομένη, οὐ (fol. 36ᵛ, col. 1) κατ' ἐκείνας δὲ καὶ τὸν βίον πενιχρὸν ἔχουσα. Αὕτη τὸν λύχνον τοῦ σώματος, τὸ καιριώτατόν τε καὶ χαριέστατον μέλος, ἤλγει τὸν ὀφθαλμόν· πάθος γάρ τι περὶ αὐτὸν ἐκφυὲν οὐχ ἧττον δυσώνυμον ἢ δυσίατον, δριμείας αὐτῇ καὶ πολυχρονίους παρεῖχε τὰς ἀλγηδόνας, ἰατρῶν ἔλεγχον καὶ τέχνας καὶ χεῖρας, καὶ παντὸς ὑπάρχον βοηθήματος ἰσχυρότερον· τοῦτο ζοφώδη καὶ κάθυγρον δεικνύον τὸν ὀφθαλμὸν καὶ ὡς ἐκ πηγῆς πονηρᾶς ἀενvάους παρέχον τὰς ῥοάς, οὐδὲ ὀφθαλμὸν εἶναι οὐδὲ καλεῖσθαι μετὰ τῆς ἀληθείας ἐποίει, τῆς ὀπτικῆς ἐνεργείας ἐστερημένον. Αὕτη τοιγαροῦν τῷ τοῦ ἁγίου προσελ-

θοῦσα σεμνείῳ, καὶ τὸ θεῖον τέμενος εἰσελθοῦσα, τῇ ἁγίᾳ προσπίπτει σορῷ καί, ὢ χάριτος ἀπόρρητα δυναμένης, πρὸς γὰρ τοσοῦτον κακὸν καὶ ὅλως ἄμαχον οὐδὲν ἤρκησεν ἄλλο ἢ ἔλαιον ὁμοίως τῆς φωταγωγοῦ λαμβανόμενον τῇ νοτίδι τε τῆς σοροῦ μετὰ θερμῆς τῆς πίστεως συγκιρνάμενον, καὶ ὀφθαλμῷ τῷ πάσχοντι προσχριόμενον. Ὀλίγαι τὸ μεταξὺ διῆλθον ἡμέραι, καὶ ἡ γυνὴ μήπω τελείας τυχοῦσα τῆς θεραπείας, ὑποστρέφειν ἔγνω, οὐ κατά τι μικρόψυχον ἢ περὶ πίστιν ἀσθενές, ἀλλὰ μᾶλλον περιουσίᾳ πίστεως καὶ τῷ θαρρεῖν, ὅτι καὶ μακρὰν οὔσῃ, οὐκ ἀδύνατος ἐφ' ὃν ἤλπισε καὶ τὸ ἐλλεῖπον αὐτῇ δοῦναι τῆς θεραπείας. Οὔκουν (fol. 36ᵛ, col. 2) οὐδὲ διήμαρτε τῆς οἰκείας κρίσεως καὶ τῶν καλῶν ἀπὸ τοῦ πιστεύειν ἐλπίδων· οὔπω γὰρ οἴκοι γενομένης, ἀλλ' ἐχομένης ἐπὶ τοῦ μέσου τῆς ὁδοιπορίας, ὁ πάσχων αὐτῇ ὀφθαλμὸς ὅλος φωτίζεται καὶ καθαίρεται, καὶ οὐδὲ λείψανον, οὐδὲ τύπος οὐδεὶς τοῦ πάθους ὑπολιμπάνεται, ἀλλ' ἀκριβοῦς ἀπήλαυσεν ὑγιείας, καὶ τῷ ἄλλῳ εἶχεν ὁμοίως.

77. Οὐδὲ τὸ Νικολάου θαῦμα σιωπᾶν δίκαιον, ὅσῳ μηδ' αὐτὸς ὑπὸ τοῦ ἁγίου παροφθῆναι δίκαιος ἐνομίσθη, βαρυτάτην ὑπομένων τὴν συμφοράν· καὶ γὰρ τῷ θείῳ Ἰὼβ παραπλησίῳ πάθει τρυχόμενος ἦν, πᾶν μέλος ἀλγῶν καὶ ἀπὸ κεφαλῆς ἄχρι καὶ ποδῶν ἕλκει πονήρῳ βαρυνόμενος καὶ ἰχῶρας, φεῦ, ἀεννάους ῥέων. Ἱερὰν ἐκάλουν τὴν νόσον ὅσοι περὶ αὐτῆς ὀρθῶς ἔκρινον. Τοιούτῳ πάθει Νικόλαος κάτοχος ὢν καὶ ὑπὸ πάντων, ὥσπερ εἰκός, βδελυττόμενος τῷ ἱερῷ τεμένει τοῦ θείου προστρέχει Λουκᾶ καὶ τοῖς αὐτοῖς χρῆται φαρμάκοις, οἷς πᾶσα νόσος καὶ μαλακία λίαν εὐχερῶς διελύετο, τῷ ἐλαίῳ φημὶ τῆς φωταγωγοῦ καὶ τῇ νοτίδι τῆς ἱερᾶς λάρνακος. Πλημμυρούσῃ γοῦν ποτε τῇ δεξαμενῇ προσκαθήμενος, καὶ τῷ ῥεύματι προσέχων ἡδέως, ἄκων μέν, ἀλλ' οὐκ ἀθεεὶ πάντως ἐν αὐτῇ καταπίπτει. Καὶ τίς οὐκ ἂν (fol. 37ʳ, col. 1) ἡσθείη καὶ τὸ καινὸν ἐκπλαγείη τοῦ θαύματος; Λύεται τοῦ πάθους εὐθύς, καθάπερ κόνιν τινὰ καὶ ῥύπον εὐχερῶς τὴν νόσον ἀπολουσάμενος. Καὶ οὗτος ἀνὴρ μνήμης ἄξιος, ὃς ἐγκρατείᾳ μὲν καὶ λιτότητι διαζῶν ἦν, δαίμονι δὲ κατάσχετος γίνεται κρίμασιν, οἷς οἶδεν ὁ πάντα συμφερόντως οἰκονομῶν εἴτε πρὸς κάθαρσιν ἀδήλου τινὸς καὶ προλαβούσης κακίας, εἴτε μὴν καὶ καθαίρεσιν φυσήματος ὀλεθρίου, εἴτε δι' ἄλλην ἡμῖν μὲν ἄγνωστον, Θεῷ δὲ σαφῶς γινωσκομένην, αἰτίαν. Οὗτος πολλοῖς ὑπ' αὐτοῦ χρόνοις πολλὰς ὑπέμενε καὶ χαλεπὰς τὰς βασάνους ῥησσόμενος, σπαρασσόμενος, δείμασι φρικτοῖς βαλλόμενος· τί μὴ τῶν κακῶν ὑφιστάμενος; Ὕστερον δὲ τῇ τοῦ ἁγίου προσελθὼν θήκῃ ἡμέρας τε οὐκ ὀλίγας ἐν αὐτῇ προσμείνας, ὅμως μέλ-

λουσαν καὶ αὐτὸς εἶχε τοῦ θερμῶς ἐπικουροῦντος τὴν χάριν. Τί οὖν ὁ εὐσεβὴς ἀνὴρ καὶ φιλόθεος; Ἀναστρέφει μὲν οἴκαδε πλὴν καὶ οὕτως οὐκ ἀπέγνω τὴν θεραπείαν, ἀλλὰ καὶ ἔτι θαμινὰ προσῄει καὶ προσέπιπτε τῇ σορῷ δεόμενος καὶ τρεῖς ἢ καὶ πλείους ὑπομένων ἡμέρας, οὕτως ὑποστροφῆς ἐμέμνητο. Τότε γοῦν ἐλθόντι καὶ σὺν τοῖς πατράσι τὸν ἅγιον αἰτουμένῳ ὄναρ αὐτῷ καθεύδοντι ἐπιφαίνεται, πρὸς ὄνομά τε καλεῖ καὶ τὸ στόμα διανοῖξαι κελεύει· τοῦ δὲ ταχέως τὸ κελευσθὲν δράσαντος, ἐκεῖνον ἐμφυσήσαντα ἔνδον· (fol. 37, col. 2) Ἄπιθι νῦν, εἰπεῖν, ὑγιής, ἀπαγγέλλων πᾶσι τὰ τοῦ Θεοῦ θαυμάσια. Καὶ ὃς ἐγερθεὶς τοῦ ὕπνου καὶ τὸ ὄναρ μὴ ἀγνοήσας φανερὰν ὑπάρχειν ἀλήθειαν, πᾶσί τε διηγεῖτο καὶ σὺν αὐτῷ πάντας εἶχε Θεὸν καὶ τὸν αὐτοῦ θεράποντα μεγαλύνοντας.

78. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὸ Ἰωάννου θαῦμα πῶς ἄν τις παρέλθοι δικαίως ἀνδρὸς εὐγνώμονος μὲν καὶ τὰ περὶ τὸν ἅγιον εὖ διακειμένου, δαίμονι δὲ οὐκ οἶδ' ὅπως ζοφώδει ληφθέντος καὶ ὑπ' αὐτοῦ πολλοῖς χρόνοις ἀθλίως πάσχοντος; Ἐπεὶ οὖν χαλεπὴ καὶ χρόνιος ἡ μάστιξ καὶ οὐδαμῶς ἐνδόσιμος, πῶς γὰρ ἂν καὶ παρ' ἑαυτοῦ φείσαιτο καὶ οἴκτου τινὸς ἄνθρωπον ἀξιώσειε φύσις ὢν ἀληθῶς φθονερὰ καὶ μισάνθρωπος; Ὀψὲ τὴν θεραπείαν ὅθεν ἂν εὕροι συνεὶς ἐπὶ τὸν ἱερὸν τοῦ Λουκᾶ καταφεύγει τάφον καὶ τοῖς ἰσχυροῖς χρῆται καὶ αὐτὸς βοηθήμασι, τῷ ἐλαίῳ φημὶ τῆς φωταγωγοῦ καὶ τῷ μύρῳ τῷ ἐκ τοῦ τάφου βλύζοντι, ᾧ καὶ χρίων αὐτὸν ἦν ὁ ἀδελφὸς Παγκράτιος χερσὶ ταῖς ἰδίαις· τούτῳ γὰρ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς οὕτω πάσχουσι σύνηθες ἀεί ποτε συναλγεῖν καὶ δεξιὰν αὐτοῖς εἶναι συνεργὸν καὶ φιλάνθρωπον, ὡς καὶ φανερῶς εἰς βοήθειαν ὑπ' αὐτῶν καλεῖσθαι πρὸς αὐτοῦ τοῦ ὀνόματος, ἡνίκα γοῦν τῆς τοῦ δαίμονος ἀθρόας προσβολῆς αἴσθωνται. Πολλῶν δὲ μεταξὺ (fol. 37ᵛ, col. 1) διελθουσῶν ἡμερῶν, ὁ Ἰωάννης ἐξαίσιος ἦν τὴν ὑπομονήν· οὐκ ἔκαμε γάρ, οὐκ ἐδίστασεν, οὐ μικροψυχίας αὐτὸν ὑπέδραμον λογισμοί, ἀλλ' ὑπομένων ὑπέμεινε τὸν Κύριον ἕως τῆς δεήσεως αὐτοῦ εἰσακούσας τῆς χαλεπῆς ἀνῆκε τοῦ δαίμονος τυραννίδος· ἀνῆκε δὲ οὕτως. Ἓξ ἤδη παρῴχοντο μῆνες, εἶτα κοιμωμένῳ νυκτὸς ὁ μέγας ἐπιφανεὶς ἐξωθεῖ μὲν ἀπ' αὐτοῦ τὸν ἐπαχθῆ σύνοικον, τὸ πνεῦμα τὸ πονηρόν, στόμα δὲ πρὸς στόμα λόγους αὐτῷ τῶν ἀπορρήτων κοινολογεῖται καὶ παραγγέλλει μηδενὶ ἐξειπεῖν ἄχρι γοῦν καὶ τῆς ἀναγκαίας τοῦ θανάτου σιγῆς.

79. Καὶ ἕτερος δὲ ὡσπερεὶ* τοῦ ὀνόματος, οὕτω καὶ τῆς ὁμοίας αὐτῷ κοινωνῶν συμφορᾶς. Ἰωάννης γὰρ καὶ αὐτὸς ἐκαλεῖτο καὶ δαιμονῶν ἦν, ἀλλὰ καὶ πολλοῖς τοῖς χρόνοις καθ' ὁμοίωσιν τυραννούμενος, ἴσων δὴ καὶ βοηθημάτων, ἴσης σχεδὸν ἀπολαύει καὶ θεραπείας. Νυκτὸς γὰρ ἐπιφανεὶς

* *ita Vatic.*, ὡς περὶ *Vallic.*

αὐτῷ καθεύδοντι ἐν σχήματι τῷ οἰκείῳ καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ κατασχών, ἀνοίξας τὸ στόμα διακελεύεται. Εἶτα τῇ δεξιᾷ χαλᾶν ἄγκιστρον δόξας ἄχρι δὴ καὶ τοῦ φάρυγγος καὶ τοῦτό γε αὖθις ἀνελκύσας· Ἰδού, φησί, ἠλευθέρωσαι τοῦ πονηροῦ πνεύματος καὶ τὴν σωτηρίαν ἀπὸ τῆς πίστεως εὑρηκώς, ἐν εἰρήνῃ πορεύου. Οὕτω τε εἶπεν, καὶ ὁ (fol. 37ᵛ, col. 2) λόγος εἰς ἔργον ἐξέβη, καὶ ἅμα τοῦ τε ὕπνου καὶ τοῦ δαίμονος λύεται καὶ τὰς εὐχαριστηρίους ᾠδὰς ἀποδούς, εἶτα καὶ τῷ αὐτοῦ οἴκῳ εὔθυμῶν ἀποδίδοται.

80. Ὁ τοῦ μέλλοντος ῥηθήσεσθαι θαύματος ἀπολαύσας οὔτε τὴν πόλιν ὅθεν ἐστίν, οὔτε τὸ ὄνομα ὃ κέκλητο δῆλος ἡμῖν καθίσταται, ὅτι τὰς τῶν ὀμμάτων εἶχε βολὰς ἀμαυράς, τοὺς τοῦ σώματος ἀμφοτέρους ἀπέσβετο λύχνους, τοῦ γλυκυτάτου πᾶσιν ἐστερεῖτο φωτός. Οὕτως ἀπάσης τῆς ἐξ ἀνθρώπων ἀπογνοὺς βοηθείας, ὡς κρεῖττον ὂν τὸ πάθος ἢ κατὰ ἀνθρωπίνην καὶ τέχνην καὶ θεραπείαν, ἐπὶ τὸν ἅγιον καταφεύγει, καὶ τὸν αὐτοῦ ναὸν εἰσελθών, χεῖρας τε ἅμα καὶ τὰ τῆς διανοίας ὑψώσας ὄμματα· Λῦσόν μου τὸ σκότος, ὁ τοῦ ἀληθινοῦ φωτός, ἔλεγε, παραστάτης καὶ κληρονόμος· ἀπάλλαξόν με τῆς κατεχούσης νυκτός· ἴδω σου τὴν εἰκόνα, προσβλέψω* τὴν θήκην, τὸ σεμνεῖον θεάσωμαι, τοῦ τεμένους κατατρυφήσω, κηρύξω πᾶσι καὶ διηγήσωμαι τὰ θαυμάσιά σου, πλησθέντος μοι χαρᾶς τοῦ στόματος καὶ τῆς γλώττης ἀγαλλιάσεως. Οὕτως ἐκεῖνος δεόμενος, ἐπείπερ ὁ ἅγιος τὴν ἴασιν ἀνεβάλλετο, ῥᾳθυμίας ἡττηθεὶς οἴκαδε ἀναχώρει, δευτέραν θέμενος μικροψύχου θελήματος τὴν ἐλπίδα τῆς θεραπείας· πλὴν ἀλλὰ καὶ οὕτως οὐχ ὑπερεῖδεν αὐτὸν ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος, καὶ περὶ τὸ συμπαθεῖν ἑτοιμότατος (fol. 38, col. 1), ἀλλ' ὁδεύοντι καὶ ἔτι ὁδοῦ ἐχομένῳ τὰ τῆς εὐχῆς ἐκπληροῖ καὶ τὸ λίαν διψώμενον χαρίζεται φῶς· οὐ μὴν ἀθρόαν, οὐδὲ παραχρῆμα τὴν ὅλην αὐγὴν δίδωσιν, ἀλλὰ κατὰ μικρὸν ὑφαπλουμένην αὐτῷ καὶ τρανουμένην τῇ τοῦ λυπηροῦ σκότους ὑποχωρήσει. Ἀμέλει καὶ δυσπιστεῖν* εἶχε τὸ πρῶτον καὶ οὐκ ἀληθὲς τὸ πρᾶγμα ἐνόμιζεν· ἐπεὶ δὲ σαφεῖς ἐδέχετο τὰς τῶν ὁρατῶν ἀντιλήψεις καὶ πᾶσιν ὁμοίως ἑώρα τοῖς καλῶς βλέπουσι, χαρᾶς πλησθεὶς μετὰ θαύματος τῷ θείῳ Λουκᾷ τὴν εὐχαριστίαν καὶ δι' αὐτοῦ τῷ Θεῷ καὶ τοῖς πᾶσι τὸ θαῦμα δίδωσι, τρανωθεὶς μετὰ τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τὴν γλῶτταν τῇ περιουσίᾳ τῆς ἡδονῆς.

* *ita Vatic.*, προβλέψω *Vallic.*

* *cod.* διαπιστεῖν.

81. Οὐκ ἔμελλε πάντως ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος ὀφθαλμῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ποδῶν εἶναι θεραπευτής, μᾶλλον δὲ καὶ παντὸς μέλους καὶ μέρους, ὥσπερ ἄρα καὶ ὢν φαίνεται. Αὐτίκα γοῦν ὁ Ἰωάννης ὁ ἐκ νήσου τῆς Τερβενίας τοὺς πόδας ἀλγῶν κομιδῇ πονήρως, ὡς καὶ ἐπὶ κλίνης

βεβλῆσθαι καὶ τῇ περὶ αὐτοὺς ὀδύνῃ ἀθλίως ἀπομαραίνεσθαι. Ἐπεὶ οὖν τό γε εἰς ἀνθρώπους ἧκον, ἡ νόσος οὐδαμῶς ἰάσιμος, τῶν τοῦ μεγάλου Λουκᾶ θαυματουργιῶν εἰς ἀκοὰς αὐτῷ ἐρχομένων, ἐδίψα μὲν τὸ αὐτοῦ καταλαβεῖν μοναστήριον καὶ τῇ θαυματουργῷ σορῷ προσπεσεῖν, ἠπορεῖτο δὲ τοῖς ὅλοις καὶ οὐκ εἶχεν (fol. 38, col. 2) ὅ τι καὶ δράσειεν. Οὔτε γὰρ ἱππάσασθαι δυνατὸν αὐτῷ, τῆς ὀδύνης μὴ ἐφιείσης καὶ τὸ κλινοπετῆ πάλιν ἀνύσαι τοσαύτην ἐπιεικῶς δυσχερές. Τί οὖν ποιεῖ; Φθάνει τὸν τόπον τῇ διανοίᾳ, τοῖς τῆς πίστεως διαθέει πτεροῖς, αὐτῆς ψαύει τῆς σοροῦ τοῖς χείλεσι, καλεῖ, καὶ σώματι μακρὰν ὤν, τὸν ἐγγὺς παρεῖναι μὴ ἀπορουντα διὰ τῆς χάριτος· Εἰσέλθοι τὸ ἀξίωμά μου, λέγων, ἐνώπιόν σου καὶ ἡ δέησις ἐγγισάτω, καὶ δὸς τῇ πρὸς Θεόν σου δυνάμει μὴ ἱκετείαν, ἀλλ' εὐχαριστίαν προσάγοντα τὴν σὴν ἐμὲ σορὸν ὄψεσθαι ποσὶν ἐρρωμένοις. Τοιαύτην τῷ ἁγίῳ προσάγων τὴν ἱκέτειαν οὐκ ἐπὶ πολλαῖς προσῆγεν ἡμέραις, ἀλλὰ ταχύνας ἐπ' αὐτῷ τὴν εὐεργεσίαν ὁ ἅγιος ἄφνω κουφίζει τῶν ἀλγηδόνων, λύει τὰς πέδας αὐτῷ τῶν ποδῶν, ἄρτιον εὐθὺς ὅλον δείκνυσιν, οὐ βαδίσμασι μόνον ἐλευθέροις, ἀλλὰ καὶ ἅλμασιν ἤδη χρώμενον, μικροῦ καὶ ἑαυτῷ διαπιστεῖν ἔχοντα εἰ ἐκεῖνος εἴη ὁ πρὸ ὀλίγου πάθει τοσούτῳ πεπεδημένος. Μετ' οὐ πολὺ γοῦν καταλαμβάνει τὸ μοναστήριον εὖ ποδῶν ἔχων, εὖ πίστεως καὶ τὸν θεῖον ναὸν εἰσελθὼν τῷ σημειοφόρῳ προσπίπτει τάφῳ· Εὐχαριστῶ σοι, λέγων, τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπε, ἀνθ' ὧν ἐρύσω τοὺς ὀφθαλμούς μου ἀπὸ δακρύων καὶ τοὺς πόδας μου ἀπὸ ὀλισθήματος. Εἶτα βραχὺ τοῖς πατράσι συμμείνας καὶ τὴν νόσον (fol. 38ᵛ, col. 1) ὅπως εἶχε διηγησάμενος, καὶ οἵαις ὀδύναις τῶν ποδῶν κατετρίβετο, ἡδὺ γὰρ ἀτεχνῶς διήγημα τὰ τῆς νόσου λέγειν μετὰ τὴν νόσον, ὥσπερ ἄρα καὶ λυπηρὰ πάντα δηλαδὴ μετὰ τὴν παρέλευσιν, ἔπειτα καὶ τὰ τῆς ὑγιείας ὅπως ἀθρόα καὶ ταχυτάτῃ γέγονε πάντα διασαφήσας, εὐθυμῶν οἴκαδε ἐπανῄει.

82. Θερμὸν ἡ νεότης καὶ αὔθαδες καὶ τοῖς ὑπὲρ δύναμιν πολλάκις ἐπιχειρεῖν προθυμούμενον καὶ μάλισθ' ὅταν καὶ φυσικὴν ἔχῃ πρὸς τοῦτο ῥοπήν. Ἱκανὸν τοῦ λεγομένου μαρτύριον ὁ νῦν προκείμενος εἰς διήγησιν Δημήτριος ὁ καὶ Καλωνᾶς (διώνυμος γάρ). Οὗτος σφριγῶν νεότητι καὶ ῥώμῃ σώματος ἐγκαυχώμενος, σιρὸν ἐπ' αὐτῆς οἰκίας, ὃν καὶ γοῦβαν (1) ἄγροικοί τινες ἂν καλέσειαν, ἀνορύσσων ἦν εἰς ἀπόθεσιν

(1) Hanc vocem γοῦβαν ac si nomen proprium esset, interpretatus est Combefisius, *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 100, cum eam vertit *Goumam*. Iam vero voce γοῦβαν explicatur verbum σιρόν, quod Suidas interpretatur λάκκον (Stephanus ad v. σιρός).

πάντως σίτου τε καὶ κριθῆς ἢ ἑτέρου, φημί, τῶν χεδρόπων· εἶτα ἐπὶ πολὺ τοῦ βάθους προήκων, ἐντυγχάνει λίθῳ βαρεῖ καὶ μεγίστῳ, ὃν καὶ ἀμφοτέραις διαλαβὼν καὶ ἀνελκύσαι φιλοτιμούμενος, πολλῷ μείζονα ὄντα ἢ ὥστε καὶ χερσὶν ἑνὸς πείθεσθαι, δεινῆς ἀπέλαυσε καὶ ἀθλίας τῆς ἀλόγου ταύτης φιλοτιμίας, τῶν ἐγκάτων αὐτῷ πρὸς βίαν καταῤῥυέντων καὶ φόρτου φεῦ ἐλεεινοῦ τοὺς διδύμους πεπληρωκότων, καθάπερ τιμωρίαν ὑποσχὼν ἐκεῖνος τῆς ἀμέτρου περὶ τὴν ἐπίδειξιν προθυμίας· (fol. 38ᵛ, col. 2) καὶ ταῦτα παθών, ἅπερ οὐκ ἐπιδείκνυσθαι μᾶλλον, ἀλλὰ κρύπτειν ἐκείνῳ κάλλιον ἦν. Ἐπεὶ οὖν δυσκίνητος ἐντεῦθεν ἢ καὶ ὅλως ἀκίνητος ἦν, συνδραμόντες οἱ κατὰ γένος αὐτῷ προσήκοντες ἀνελκύουσι μόλις καὶ τῇ κλίνῃ ἀθυμίᾳ πολλῇ καὶ ὀδύνῃ βαλλόμενον κατακλίνουσιν· ἔνθα μετακλαίοντι καὶ ἀπορουμένῳ καὶ τοὺς τῆς ἀφροσύνης δρεπομένῳ καρπούς, οὐδεμίαν τε ὑπό τινος παράκλησιν δεχομένῳ, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸ ἔλεος αὐτοῦ τῇ τοῦ ἀγαθοῦ θεράποντος αὐτοῦ συμπαθείᾳ καὶ γίνεταί τις πρόφασις ἐκ τοῦ παρήκοντος θεραπείας. Ἀνὴρ γάρ τις τῶν γνωρίμων αὐτῷ, νῦν ἀπὸ τοῦ Στειρίου ἐληλυθώς, ἔλαιον ἣν ἀπὸ τῆς φωταγωγοῦ, ἣν ὁ τοῦ ἁγίου σεπτὸς ἔχει τάφος, ἐπιφερόμενος, ὅπερ δεδωκὼς ἐκείνῳ χρίειν ἐκέλευε τὰ πάσχοντα μέρη καὶ ὃς ἐποίει τὸ κελευσθέν. Οὕτω δὲ πράττοντος, οὐ πλέον ἢ τρεῖς παρῆλθον ἡμέραι, καὶ τοῦ ἀλγεῖν καὶ πάσχειν ὅλως παυσάμενος, τοῦ ὑμνεῖν τὸν ἅγιον ἤρχετο, ἅτε δὴ καὶ καθαρᾶς ἀπολαύσας τῆς ὑγιείας, καὶ τὰς αὐτοῦ κηρύττειν θαυματουργίας.

83. Οὐδὲ τὸ Κωνσταντίνου θαῦμα παροπτέον ἐστίν, οὔτε μὴν τῶν γραφῇ δοθῆναι διὰ τὸ πλῆθος οὐκ ἀναγκαίων, ἐπεὶ μετὰ τοῦ πρὸς δόξαν εἶναι Θεοῦ καὶ ὑπομονῆς ὑπόδειγμα φέρει κάλλιστον καὶ διδάσκει μηδὲν ἀπαγορεύειν (fol. 39, col. 1) ἡμᾶς ἐν τοῖς λυπηροῖς τῆς τοῦ Θεοῦ χρηστότητος δεομένους, ὅταν βραδύνων αὐτὸς πρὸς τὸν ἔλεον τὴν τοῦ λυποῦντος ἀπαλλαγὴν ἀναβάλληται λόγοις βαθυτέρας οἰκονομίας. Ὁ τοίνυν Κωνσταντῖνος οὗτος πατρίδα καὶ πόλιν ἔσχε τὰς Θερμοπύλας (1),

In Vita S. Pauli primi eremitae, Hieronymus, *P. L.*, t. XXIII, p. 21 haec refert : *alter in cisterna veteri (quam gentili sermone Syri* GUBBAM *vocant).* Theodoretus de Macedonio scribit : ἀλλ' ἐν ὀρύγματι βαθεῖ τὴν στάσιν ποιούμενος ὅθεν καὶ Γουβᾶν αὐτόν τινες ἐπωνόμαζον· ἀπὸ δὲ τῆς Σύρας γλώττης εἰς τὴν Ἑλλάδα τοῦτο μεταφερόμενον λάκκον σημαίνει τὸ ὄνομα. *P. G.*, t. LXXXII, p. 1400. Re quidem vera syriaca vox ܓܘܒܐ fossam, lacum cisternam, etc., designat. Cfr. Payne-Smith, *Thesaur. Syriac.* ad verbum. — (1) In Thermopylis plures erant civitates, quas enumerat Procopius, *De Aedificiis*, ed. Bonn., p. 271. Quid hic intendat auctor per voces πόλιν ἔσχε τὰς Θερμοπύλας ad amussim definire non licet.

ἐν ᾗ καὶ διάγων δαίμονι χαλεπῷ περιπίπτει οὐ συναρπάζοντι μόνον ἁπλῶς, ἀλλὰ καὶ δειμάτων οἵων καὶ σκότους τὴν ἐκείνου πληροῦντι ψυχὴν καὶ πάντα τρόπον ἐπηρεάζοντι. Ἐρρήσσετο γοῦν πυκνότερον αὐτὸς καὶ κατέπιπτε καὶ τὰ τῶν δαιμονώντων ἅπαντα, στρεβλώσεις, σπαραγμούς, σκοτοδίνας τἄλλα τε ὅσα πάσχειν ἐστὶ τοὺς κακῷ τοιούτῳ πεπεδημένους, ὁμοίως ἔπασχε. Τί οὖν ἐκεῖνος; Παριδὼν ἅπασαν τὴν ἐξ ἀνθρώπων ἐπικουρίαν ἐπὶ Θεὸν καὶ τὸν αὐτοῦ θεράποντα καταφεύγει, καὶ τὸ ἱερὸν ἐκείνου καταλαβὼν τέμενος τῇ θείᾳ προσπίπτει σορῷ καὶ θερμοῖς αὐτὴν λούει δάκρυσιν· εἶτα τῷ καὶ δαιμόνων καὶ παντὸς πάθους ἀλεξικάκῳ καὶ αὐτὸς χρῆται φαρμάκῳ, τῷ τοῦ ἐλέους ὄντως ἐλαίῳ, καὶ οὐδὲν αὐτῷ ἔργον νύκτα καὶ μεθ' ἡμέραν, ὅτι μὴ εὐχαί, προσπτώσεις, δάκρυα καὶ ἡ τοῦ ἐλαίου χρῖσις τοῖς δάκρυσι κιρνωμένη *. Ἀλλ' αὐτὸς μὲν προσεδρεύων ἐν τούτοις τὸ τοῦ Θεοῦ φιλάνθρωπον ἐξεδέχετο, ἡ δὲ χρηστότης μέλλουσα ἦν (fol. 39, col. 2) καὶ τὴν εὐεργεσίαν εἰς ἀναβολὰς παραπέμπουσα, πάντως δὲ οὐχ ἁπλῶς, ἀλλὰ τῆς ἐκείνου ψυχῆς πρός τι χρήσιμον καὶ σωτήριον· ἓν γὰρ οὐδέν ἐστι τῶν πάλαι τε καὶ νῦν εἰς ἡμᾶς ἐπιγινομένων, ὃ μὴ συντείνειν οἶδε προηγουμένως εἰς ψυχῆς ὄνησιν. Ταύτῃ τοι κἀκεῖνος εἰς δέον τῇ βραδυτῆτι χρώμενος, οὐ ῥᾳθυμῶν ἦν, οὐχ ἐπιδοιάζων, οὐ τὴν θέρμην τῆς ψυχῆς ὑποχλιαινόμενος, οὐ τὴν ἀκμὴν τῆς πίστεως ἀμβλυνόμενος, οὐδεμίαν οἴκου καὶ ἐπανόδου μνήμην ποιούμενος, οὐδὲν μικρόψυχον λέγων ἢ πράττων, ἢ ὅλως εἰς νοῦν βαλλόμενος· καὶ τοῦτο πρὸς βραχύν τινα χρόνον παραχθὲν ἐπαινετὸν μὲν ἦν *, οὐ μὴν ὥστε καὶ θαυμάζεσθαι τῆς ὑπομονῆς ἄξιον. Κωνσταντίνῳ δέ, οὐ πρὸς μῆνα μόνον ἤρκεσεν ἡ ἀναβολὴ οὐδὲ δύο, ἀλλὰ παρ' ὅλους ἓξ ὑστερίζουσα ἦν, πρὸς τὸ πλάτος πάντως τῆς ἐκείνου ψυχῆς παρατεινομένη, ὡς μὴ τῆς τοῦ δαίμονος μόνον ἐλευθερίας, ἀλλὰ καὶ τῆς κατὰ ψυχὴν σωτηρίας ἀξιωθῆναι, ὃ καὶ γέγονε. Καὶ τῆς μὲν δαιμονικῆς λύεται τυραννίδος, τό γε νῦν ἔχον, τοὺς δὲ ⟨τῆς⟩ ὑπομονῆς μισθοὺς καὶ τῆς πίστεως εἴς γε τὸ μέλλον ἀτεχνῶς λήψεται.

84. Καὶ ἄλλος δὲ τὸ μὲν γένος ἐξ Εὐβοίας ἕλκων, τὸ δὲ ὄνομα ἡμῖν ἄγνωστος, ὁμοίῳ περιπίπτει κακῷ δαίμονι ἁλοὺς πικροτάτῳ, ὁμοίοις τε πάθεσι καὶ τῇ ὁμοίᾳ χρῆται καὶ οὗτος καταφυγῇ τῇ τοῦ θείου Λουκᾶ, (fol. 39ᵛ, col. 1) φημί, λάρνακι. Εἷς δὲ τῶν τὰς τοῦ κοινοῦ λειτουργίας πιστευομένων (κομμερκιάριον αὐτὸν καλεῖν σύνηθες), ὄνομα Χριστοφόρος, πίστεως χάριν, τῷ ἱερῷ προσβάλλει ναῷ καὶ τῆς τοῦ τιμίου τάφου ἀξιωθεὶς προσκυνήσεως, ἐπεὶ καὶ τῆς παρὰ τῶν πατέρων ἐπιμελοῦς ἔτυχε ξενίας, ἑσπέρας ἤδη καταλαβούσης ἠξίου παρὰ τῇ σορῷ καθευ-

* *ita Vallic.*, κιρναμένη *Vatic.*

*(ἐπ. μὲν ἦν), *om. Vallic.*

δῆσαι. Τῶν δὲ πατέρων τοῦτο ἐπιτρεψάντων· Οὐδεὶς γὰρ ἕτερος, εἶπον, ὅτι μὴ ὁ πάσχων ἐκεῖ προσεδρεύει. Ἀλλὰ καὶ τοῦτον, ἔφη, κατὰ τήνδε τὴν νύκτα τόπος ἕτερος ἕξει, ἐμοὶ δὲ δοθήτω μόνῳ τὸ πρὸς τῇ θείᾳ καθευδῆσαι σορῷ· καὶ γὰρ ἀηδής μοι ἔσται πάντως τοῦ πάσχοντος ἡ συνοίκησις. Συγχωρεῖται καὶ τοῦτο πρὸς τῶν πατέρων, καὶ ὁ μὲν μόνος τῇ θείᾳ παραμένει σορῷ, ὁ δὲ πάσχων ἀλλαχοῦ που τὴν νύκτα κελευσθεὶς διανύσαι πολλῇ περιβάλλεται ἀθυμίᾳ, παρόρασιν καὶ ὕβριν τὸ πραχθὲν ἡγησάμενος καὶ ὥσπερ οὐδὲ τευξόμενος τῆς χάριτος τοῦ ἁγίου, ἐπεὶ καὶ τῆς πρὸς τὴν ἱερὰν θήκην ἐκβέβληται προσεδρείας. Ὁ δὲ παρακαλῶν (1) τὰς ἐν λύπῃ ψυχὰς Κύριος οὐχ ἁπλῶς ἐκεῖνον ἀθυμοῦντα παρακαλεῖ, ἀλλὰ καὶ τῆς τοῦ δαίμονος ἐπηρείας παραδόξως ἐλευθεροῖ, καὶ ὅπως, ὁ λόγος διδάξει. Ὑπνοῦντι (fol. 39v, col. 2) νυκτὸς ἐπιφανεὶς ὁ θεῖος Λουκᾶς φαιδρὸς καὶ χαρίεις, λίαν τε πρὸς αὐτὸν εὐμενὲς ὁρῶν, πρῶτα μὲν πρὸς ὄνομα τοῦτον καλεῖ, ἔπειτα καὶ τὸ στόμα διανοῖξαι κελεύει, εἶτα τοὺς δακτύλους καθεὶς τρίχα μέλαιναν ἔδοξεν ἀνελκύειν, ἧς τοῦ ἄκρου κάνθαρος ἦν ἀπηρτημένος, ὃν καὶ ὁ μέγας ὑποδεικνύς· Ὁρᾷς, ἔφη, τὸν σὸν πολέμιον; ὥστε τὸ λοιπὸν ἀφείθης τοῦ τυραννοῦντος. Οὕτως ὁ ἅγιος καὶ τὸ πρὸς τὸν δαιμονιῶντα φιλάνθρωπον ἔδειξε φιλανθρώπως καὶ τὰ τοῦ δαίμονος ἁρμοδίως παρέστησεν ἀπὸ τῆς εἰκόνος, διὰ μὲν τοῦ κανθάρου τὴν βδελυρίαν, διὰ δὲ τῆς τριχὸς τὴν ἀσθένειαν. Τελείας οὖν ὁ ἄνθρωπος ἐπιτυχὼν τῆς ἐλευθερίας, οἴκαδε ἐπανῄει, χαίροντας ἰδὼν τοὺς οἰκείους χαίρουσιν ὀφθαλμοῖς.

84......... Qui autem consolatur afflictas animas Dominus, non modo hunc desperantem adhortatur, sed a daemonis infestatione incredibili modo liberat, et quo modo sermo docebit. Cum huic dormienti nocte apparuisset divus Lucas splendens, amoenus, eumque benigne valde respiciens, prius nomine eum evocavit, postea os aperire iussit, dein digitos immittens capillum nigrum visus est extrahere, cuius extremae parti scarabaeus erat alligatus, quem cum sanctus ostendisset : *Viden, ait, hostem tuum ! In posterum liberare ab hoc tyranno.* Isto modo sanctus tum erga daemoniacum benignitatem exhibuit benigne, tum daemonis artes apte repraesentavit ex imagine, per scarabaeum quidem eius procacitatem, per capillum vero imbecillitatem. Perfecta igitur obtenta libertate, vir domum rediit, laetantes videns cognatos laetantibus oculis.

(1) Hic explicit in *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 100, versio Combefisiana, quoniam codex Parisinus 1450, ex quo Combefisius libellum desumpsit, mutilus est.

85. Ἀλλὰ τὸν περὶ τὸν κληρικὸν Νικόλαον θαῦμα, ὅς ἐκ Δαυλείας* ἦν ὡρμημένος, σιωπᾶν τις ἐθελήσας καὶ μὴ δοῦναι γραφῇ, πῶς ἂν οὐ τὰ μεγάλα φαίνοιτο ἀδικῶν καὶ καλοῦ διηγήματος τοῖς τῶν τοιούτων ἐπιθυμοῦσι φθονῶν; Οὗτος γὰρ ὑδέρῳ περισχεθεὶς καὶ ἰατροῖς τὸ πρῶτον ⟨ἑαυτὸν⟩ ἐγχειρίσας, ἔγνω κακῶς καὶ ἀβουλήτως περὶ τούτου δράσας· τὴν μὲν γὰρ οὐσίαν, καὶ σφόδρα γε ἠλάττωσεν, ηὔξησε δὲ τὴν νόσον καὶ οὐ μακρὰν ἑαυτὸν τοῦ θανεῖν παρεσκεύασεν. Ἔσχατον οὖν τὸ συνοῖσον (fol. 40, col. 1) μεταμαθών, τῷ κοινῷ πρόσεισι τῶν Ἑσπερίων καλῷ, τῇ θεοδωρήτῳ χάριτι, τῇ ἀμίσθῳ καὶ ἀψευδεῖ θεραπείᾳ, τῇ τοῦ θείου, φημί, Λουκᾶ λάρνακι, ἔνθα προσεδρεύοντα τοῦτον ὁ ἀδελφὸς Παγκράτιος φιλανθρώποις ὁρῶν ὀφθαλμοῖς, οὐ μέχρι τοῦ συναλγεῖν τὸ φιλάνθρωπον ἐπεδείκνυ, ἀλλὰ καὶ ἐνεργεῖν τι τῶν εἰς ὠφέλειαν ἐπεχείρει. Ὕδωρ οὖν ἐν σπόγγῳ λαβών, τὴν θείαν ταύτην ἀποσμήχει σορὸν καί τούτῳ τὸν ἄρρωστον ἀπὸ κεφαλῆς ἄχρι καὶ ποδῶν ἀλείφων, ὢ θαύματος ἀπορρήτου, τὴν νόσον οἷα κόνιν εὐθὺς ἀπήλειψε τὸν ὅσον οὔπω θανεῖν ἐλπιζόμενον. Εἰ τοιούτου θαύματος μικρὸν ἦν ἀδίκημα στερεῖν τοὺς ἀκροατάς, εἰπάτω τις, ⟨οὐ μὴν⟩ ἀλλὰ καὶ πεισάτω.

* Vallic. Διαυλείας.

86. Καὶ τὸ περὶ τὸν ἕτερον δὲ Νικόλαον γεγονὸς οὐδὲν ἧττον, εἰ μὴ καὶ μᾶλλον γραφῆς τε καὶ ἀκοῆς ἄξιον, ὅσῳ καὶ μηδεμίαν ὑπερβολὴν

85. Quod in gratiam clerici Nicolai miraculum factum est, qui Daulia erat oriundus, si tacere quis auderet nec tradere scriptis, quomodo non videretur plurimam iniuriam facere et pulchram narrationem illis qui talia cupiunt invidere? Ille itaque hydropisi affectus, cum medicis prius seipsum commisisset, cognovit se male et imprudenter in hoc egisse. Substantiam enim suam valde minuerat, auxerat morbum, nec procul aberat quin sibi mortem pararet. Tandem igitur quid profuturum esset recogitans, ad commune accedit Occidentalium bonum, ad gratiam a Deo datam, ad gratuitam et non mentitam curationem, ad divi, inquam, Lucae urnam. Ibi eum assidentem frater Pancratius benignis intuitus oculis, non tantum in compatiendo misericordiam exhibuit, sed ut aliquid in eius utilitatem ageret attentavit. Cum aquam in spongia collegisset, sacrum illum abluit loculum, et ista aqua infirmum a capite usque ad pedes ungens, o miraculum ineffabile, morbum tamquam pulverem statim excussit illum, qui iam nihil praeter mortem exspectabat. Si modica esset iniquitas audientes tali prodigio orbare, dicat aliquis nihilominus illud tamen demonstret.

86. Quod autem erga alium Nicolaum factum est, non minus est eoque magis scripto et auditu dignum, quo nulli alii praestat miraculo.

ἔχει θαύματος. Τοῦτον ἤνεγκε κώμη τις περὶ τὴν Κορώνειαν μὲν διακειμένη, Ῥασταμῖται δὲ ἀγροικικῶς οὕτω πως καλουμένη. Οὗτος οὖν εἴτε τινος χολέρας ἀναζεσάσης, εἴτε* καὶ κατ' ἄλλην σώματος κακοήθειαν, ἅπαν τὸ πρόσωπον ἐπληρώθη φλυκτίδων οὐδὲν ἀνομοίως ἐχουσῶν ἀνθράκων πεπυρωμένων, ἐξ ὧν οὐ μόνον κατεχραίνετο τοῖς ἰχῶρσι καὶ πονήρως εἶχεν, ἀλλὰ καὶ πολλῷ μᾶλλον ἴσα καὶ πυρὶ τὴν ὅλην (fol. 40, col. 2) ὄψιν ἐφλέγετο. Ἰατροῖς οὖν καὶ οὗτος ὁμοίως ἑαυτὸν ἐπιτρέψας καὶ χρυσίον πολὺ τὸ μὲν διδούς, τὸ δὲ καὶ ἐπαγγελλόμενος, εἰ τοῦ χαλεποῦ τούτου νοσήματος ἀνεθῇ, ἔγνω κάκιστα περὶ ἑαυτοῦ διανοηθείς· ἕως μὲν γὰρ ἡ χεὶρ ἔρρει καὶ τὸ βαλάντιον οὔπω διάκενον ἦν, ἤκουε παρ' αὐτῶν τὰ ἡδέα ταῦτα, καὶ αὐτὸν μὲν ἐλπίδων ἀγαθῶν πληροῦντα, τούτοις δὲ τὴν ἐκείνου χεῖρα προχειρότερον διανοίγοντα· Οὐδέν σοι τῶν χαλεπῶν ἔσται· ἔτι μικρὸν καὶ ἐκποδῶν ἡ νόσος, καὶ ἀκριβοῦς ἀπολαύσεις τῆς ὑγιείας. Ἐπεὶ δὲ ἅπαν σχεδὸν αὐτοῦ κατεδηδόκασι τὸ χρυσίον καὶ ἡ χεὶρ ἐπαύσατο δαπανᾶν, εἰς οὐδὲν χρήσιμον φιλαλήθεις ἦσαν οἱ μικρῷ πρόσθεν πορισμοῦ πρόφασιν τὸ ψεῦδος ἔχοντες καὶ ὑπὸ μηδενὸς τῶν ἁπάντων ἐλεγχόμενοι· Ἡ νόσος οὐδαμῶς ἰάσιμος, κρεῖττον ἀνθρωπίνης τέχνης τὸ πάθος Θεοῦ δεῖται μόνου, ᾧ τὰ ἀδύνατα παρὰ ἀνθρώποις δυνατὰ καὶ ῥᾴδια διανύειν. Τούτων ἐκεῖνος ἀκούσας, ἄνοιάν τε ἑαυτοῦ κατεγίνωσκε

* *ita Vatic.*, εἶτα *Vallic.*

Istum genuit vicus aliquis Coroneae adiacens, quemque Rastamitas vulgo quodammodo appellant. Illius vero, sive cholera quadam intumescente, sive propter alium corporis malum habitum, totus vultus impletus est ulceribus haud dissimilibus prunis accensis, ex quibus non solum faedabatur sanie maleque habebatur, sed, quod peius quidem, igni similia faciem urebant. Ad medicos igitur et iste similiter seipsum convertens illisque aurum multum cum et dedisset et promisisset ut a duro isto morbo liberaretur, agnovit se pessime sibimetipsi providisse. Tamdiu quamdiu manus diffluebat, nec crumena vacua fuit, audivit ab istis iucunda quaeque, quae ipsum bona spe replebant, illis vero manum eius promptiorem aperiebant : ***Nihil molesti tibi accidet; adhuc paululum, expeditus a morbo perfecta frueris sanitate.*** At cum omne paene eius aurum accepissent eiusque manus cessavisset ab impendendo, iam in cassum veritatem locuti sunt, qui paulo ante lucri gratia mendaces erant, nemine omnium reclamante : ***Morbus,*** dixerunt, ***nullatenus sanabilis est, superat humanam artem dolor; Deo indiget solo, a quo quae praestari nequeunt ab hominibus etiam facile valent adimpleri.*** Quae cum ille audivisset, imprudentiam suam agnovit et valde eum paenituit prioris agendi

καὶ πολλὴν εἶχε μετάνοιαν ἐπὶ τοῖς προτέροις, ἀλλὰ καὶ λύπης ἐπληροῦτο καὶ ἀθυμῶν ἦν, ἀνθ' ὧν μετὰ τοῦ χρυσίου καὶ ἃς εἶχε τῆς ὑγιείας ἐλπίδας ἀπώλεσεν. Οὕτως οὖν ἀλύοντι καὶ ἀπορουμένῳ ἐντυχών τις τῶν συνήθων ἔναγχος ἔλαιον ἐκ τῆς φωταγωγοῦ τοῦ τάφου διακεκομισμένος, τάφου λέγω τοῦ (fol. 40r, col. 1) θείου Λουκᾶ, καὶ εἰδὼς οἵαπερ αὐτῷ δύναμις καὶ ὁπόσοις γέγονε παθῶν τε καὶ νόσων φυγῆς αἴτιον, εἰσηγεῖται περὶ αὐτοῦ τῷ φίλῳ· εἶτα σπεύσας καὶ τοῦ οἴκου μεταγαγὼν ἀλείφει τούτῳ τὴν πάσχουσαν ὄψιν μετὰ πολλῆς τῆς ἐξ ἀμφοτέρων πίστεως, τοῦ ποιοῦντος δηλαδὴ καὶ τοῦ πάσχοντος, ἐπιφωνουμένου τῇ χρίσει καὶ τοῦ ὀνόματος τοῦ θαυμασίου Λουκᾶ οἷά τινος σωτηρίου κατὰ τῶν ἰοβόλων καὶ βλαβερῶν ἐπᾴσματος. Τὸ δὲ ἐντεῦθεν τί; Ἡμερῶν ὀλίγων διάστημα, καὶ ἡ καυσώδης ἐκείνη τῶν φλυκτίδων δύναμις ἀσθενεῖ καὶ ἡ τῶν τραυμάτων πονηρὰ χύσις αὐτοῖς ἰχῶρσιν ἀφανὴς γίνεται οὕτω καθαρῶς, ὡς μηδ' ἴχνος μηδὲ τύπον οὐλῆς ὅλως ὑπολειφθῆναι.

87. Ἀλλὰ πῶς ἄν τις τὰ ἐκείνου λέγειν φιλοτιμούμενος, μὴ καὶ ἀδυνάτοις ἐπιχειρεῖν δόξειεν, ὥσπερ ἀστέρων πληθὺν ἢ ψάμμον παράλιον ἢ χώρας θαλαττίους ἐθέλων ἀπαριθμεῖν; Ὃς οὐδὲ μέχρι καὶ νῦν παύεται ἢ παύσεται τὰ τῶν θαυμάτων ἐνεργῶν φιλανθρώπως, ἅτε φιλανθρώπου Θεοῦ μαθητής τε καὶ θεραπευτὴς γενόμενος καὶ ποταμῶν ἀεννάους ῥοὰς

rationis. Quin et luctu repletus est et animo deiectus, quia cum auro simul et quam habebat sanitatis spem amiserat. Cum illi ita inquieto et quid faceret nescio occurrisset quidam ex familiaribus, statim oleo ex lampade sepulcri allato, sepulcri inquam divi Lucae, sciensque quanta esset eius potentia et quam multis exstitisset dolorum et morborum fugator, consilium ut ad sanctum recurrat dat amico. Dein festinans et eum domum adducens ungit istius dolentem faciem cum maxima utriusque fiducia, agentis scilicet et patientis, invocato cum unctione nomine mirabilis Lucae in salutarem contra venenosa et noxia incantationem. Inde quid? Paucorum dierum intervallo, et urens illa ulcerum vis minuitur, et ex vulneribus malus fluxus ipsius saniei evanescit, ita perfecte, ut neque vestigium neque signum cicatricis ullo modo relinquatur.

87. Sed quomodo quis eius gesta recitare studens impossibilia tentare non videretur, ac si stellarum multitudinem vel arenam littoris vel plagas maritimas vellet dinumerare? Ille enim nec hucusque cessat nec cessabit miracula patrare benigne, quippe qui misericordis Dei discipulus et servus factus est et fluminum iugiter manantes

* cod. Vatic. δεῖγμα τῆς.

μιμούμενος; Ὀλίγα δέ τινα δείγματα τῆς* ἐκείνου πρὸς Θεὸν παρρησίας ἀπολαβόντες εἰρήκαμεν, ἐκ τοῦ γεύματος, ὅ φασιν, τὸ πᾶν παριστῶντες. Ἔστι μὲν οὖν ὁ τῆς κατὰ σάρκα (fol. 40ᵛ, col. 2) ζωῆς τοῦ θείου Λουκᾶ χρόνος οὕτως· τέσσαρα πρὸς τοῖς δέκα γεγονὼς ἔτη τὸ τῶν μοναχῶν ὅσιον ὑπέρχεται σχῆμα καὶ τῆς κατὰ κόσμον ἀγωγῆς ἐξέρχεται, οἰκεῖ δὲ καὶ εἰς τὸ τοῦ Ἰωαννίτζη παράλιον ὄρος πρὸ μὲν τῆς μετοικεσίας Πελοποννήσου χρόνους ἑπτά, μετὰ δὲ τὴν μετοικεσίαν δώδεκα, διακονεῖ καὶ τῷ στυλίτῃ τῆς Ζημενᾶς δέκα, ἐν τῷ Καλάμῳ τρεῖς, ἐν τῷ νησίῳ τοὺς ἴσους, ἑπτὰ δὲ διανύσας ἐν τῷ Στειρίῳ τῆς μὲν ἐπικαίρου ζωῆς πέρας εὑρίσκει ἑβδόμην τοῦ φεβρουαρίου μηνὸς ἄγοντος, πρὸς δὲ τὴν μακαρίαν καὶ πέρας οὐδαμῶς ἔχουσαν μεταβαίνει.

88. Αὐτὸς δέ μοι ἄνωθεν εἴης προστάτης τοῦ βίου καὶ τῆς ζωῆς, ἱερὲ Λουκᾶ, τὸ ἐμὸν ἐντρύφημα καὶ καλλώπισμα καὶ τοῦ μικροῦ τούτου πόνου, οὗ περὶ τὸν σὸν ἐθέμεθα βίον, τοὺς σοὺς συντάττοντες πόνους, τὰ σὰ θαυμάσια, ἧττον μὲν τοῦ σοῦ ἀξιώματος καὶ τοῦ μέτρου, πλὴν οὐ τῆς ἡμετέρας ἧττον δυνάμεως, εὕροιμεν παρὰ σοῦ τοὺς μισθοὺς οὐ πρὸς τὴν εὐτέλειαν, οὗ προσηγάγομεν, ἀλλὰ πρὸς τὸ ἀξίωμα τὸ σὸν μετρουμένους· ἔσται δὲ τοῦτο πάντως, εἰ ταῖς σαῖς πρεσβείαις, ταῖς σαῖς ὁδηγίαις καὶ τοῖς ἄνωθεν φωτισμοῖς σώσεις ψυχὴν καὶ ῥύσῃ κολάσεως αἰωνίου τὴν

fluctus imitatur. Pauca quaedam exempla eius apud Deum intercessionis cum gaudio rettulimus, ex gustu, ut aiunt, totum statuentes. Est autem carnalis vitae divi Lucae chronotaxis, haec: Quattuordecim annos natus monachorum sanctum suscipit habitum et mundanam conversationem deserit, incolit quidem in Ioannicii monte prope littus maris ante Peloponnesi vastationem annos septem, post vastationem duodecim, ministrat stylitae Zemenae decem, in Calamo tres, in parva insula totidem, cumque septem annos degisset in Stirio, praesentis vitae terminum invenit, septimam februario mense agente, et ad beatam neque umquam desituram vitam demigrat.

88. Tu mihi desuper esto protector conversationis et vitae, sancte Luca, deliciae meae et ornamentum, istiusque parvi operis, in quo vitam tuam composuimus, labores tuos ordinando tuaque miracula, infra quidem meritum et mensuram, non tamen infra nostras vires, nanciscamur apud te praemium, non pro nostra modica oblatione, sed pro tua dignitate mensuratum. Quod sane ita prorsus erit, si tua intercessione, tuo ductu et desursum illuminatione, servaveris animam et liberaveris ab aeterna poena, quae est vere gehenna,

ἀξίαν ὄντως γεέννης καὶ ἀπορρήτων κολάσεων· ὃ καὶ ἐμοὶ γένοιτο, καὶ πᾶσι τοῖς σε βοηθὸν ἐπιγραφομένοις ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

nec non et a secretis castigationibus. Quod mihi contingat et omnibus qui te in auxilium vindicant per Christum Iesum, Dominum nostrum, cui gloria et potestas, nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen.

VITA ET MIRACULA

S. STANISLAI KOSTKAE

conscripta a P. Urbano Ubaldini, S. I.

(*Continuatur.* Vide t. XI, p. 416-467.)

PARS SECUNDA

DE VIRTUTIBUS BEATI STANISLAI

Simul hic, tam de iis, quae ante ingressum in religionem, quam quae in religione in beato Stanislao eluxerunt, virtutibus agam; quia enim in pluribus iam bene exercitatus in saeculo, etiam in religione ab earundem usu non destiterat, similium utrobique plurima relinquens documenta, ideo in eodem cumulo omnes ponere, non erit indecorum.

Has eleganti elogio doctissimus vir Cornelius a Lapide prosecutus est his verbis : " Ita proceres Poloniae, nomine totius regni, beato Stanislao Kostka hoc elogium quasi vitae compendium statuerunt (quod legitur in libro Christophori Chodkiewicz de B. Stanislao), *iuveni castissimo, nobili humillimo, diviti pauperrimo, rerum humanarum contemptori, suique ipsius victori acerrimo*, etc. „ Ego aliquando mutato ordine loquar separatim de singulis, ac primo de ea quae aliarum virtutum mater dicitur et magistra, et in nobili humillimo Stanislao enituit.

Caput primum

De humilitate B. Stanislai Kostka.

Omnibus, quibus perfectionis studium ab alto in cor immittitur, prima humilitas curae est. Cogitas magnam fabricam construere celsitudinis? De fundamento prius cogita humilitatis; quanto enim (ait Augustinus, Sermo de Verbis Domini) quisque

vult et disponit superimponere molem aedificii, quanto erit maius aedificium, tanto altius fodit fundamentum. Hanc omnes sancti secuti sunt viam, licet eam diversimode decurrerent: nec quisquam exstitit, qui non eam ingressus, suis quisque competenter annis, muneribus, occasionumque circumstantiis exercitam absolveret. Hanc noster quoque beatus iuvenis a primis pueritiae annis amplexus, in actionibus multis plene pro suae condicionis ordine demonstravit.

Occultabat primo, dum adhuc inter aequales suos Viennae moraretur, suae pietatis indicia; nec prout eiusmodi aetas comparendi avida est, videri talis voluit, qualis erat. Quod cum in illo comprobassent plurimi, tum provincialis Magius, cuius hac de re litteras habeo, alte impressit memoriae, atque eum secrete omnia solitum agere, neque se, tamquam qui de securitate thesauri sibi metuit, alieno conspectui concredere asserebat. *Depraedari enim desiderat, qui thesaurum publice portat in via,* teste Magno Gregorio. Non solum enim, ne videretur a quopiam, de nocte ad orandum e lectulo consurgebat aut sua ieiunia diversis celabat industriis (ut, cum de mortificationis orationisque studio loquar, referam), sed et dum in ceterorum praesentia orare contingebat, a cunctis suae virtutis indagatoribus fuit observatus, quod orationis tempore faciem subsellia versus converteret: ne ab hominibus (aiunt in processu Gnesnensi illi ipsi qui observarunt) conspiceretur; aut ardor ille, qui ab interiori fervore aut intentiori attentione in faciem oculosque erumperet, cuiquam appareret. Ita industrius hic evangelici consilii custos sciebat invenire ostium, quod orans clauderet super se, etiam ubi non esset. Sciebat intrare cubiculum dum oraret palam, ne videretur ab hominibus orans, ne hanc, quam sibi Pater, qui in abscondito videt, redditurus erat mercedem, auferri concederet.

Humiliandi se sponte occasionem inquirens, calceamenta fratris sui germani non quasi frater genere honoreque aequalis, sed quasi ab obsequiis quispiam genere sanguineque inferior, frequenter solitus fuerat expurgare, cubiculum verrere, vestium curam habere.

Qua alacritate Dilingae ministrasset senatorius iuvenis, qua promptitudine vilia obiisset munia, attigi dum de Dilingana apud Canisium diversatione dicerem, neque hic repetam amplius; revoco tantum quae eo loci Sacchinus addit: *In Stanislao humilia inter munia haud nativa solum generositas, sed multo magis eminebat vera indoles christianae, id est divinae nobilitatis. Sive ad mensam sive in caeteris cottidiani usus obsequiis, officiis, longe inferioribus se dominis ministraret, tanta id cura, studio, veneratione faciebat, ut aperte ostenderet Deo se magis quam hominibus inservire, nec mercenariam exhibere operam, nec subsidia descendendo venari, per quae ascenderet, sed esse dumtaxat officiosissimum humilitatis sanctae candidatum.* Appono

et illud, quod affirmatum a quodam, plurima inibi in talibus ministeriis Stanislaum perpessum, adeo ut a Deo pro obtinenda corona illuc missus videretur novus temporum nostrorum Alexius.

Et certe ita post semper ad ea quae vilia erant munia afficiebatur, ut ea non arriperet tantum cum gustu, cum devolverentur ad se, vel obiret cum affectu, sed ea quaereret ipse de industria.

Omnes se superiores existimans venerabatur reverebaturque tamquam inferior, se coetu, in quem receptus erat, eorumque inter quos habitabat quasi angelorum consuetudine indignum appellans:

Se non esse sacro dignum ovili,
Haedum se minimum totius esse gregis.

Ita id Samboritanus expressit; aut si a quopiam humiliari se contigisset, tantopere laetabatur, quantopere dolere videas osores humilitatis si vel umbratice deprimantur, vel laetari si vere vel fictitie exaltentur.

Vili et abiecto amictu laceris attritisque vestibus ita delectabatur, ut in iis coram quibusvis comparere gestiret. Eo tempore quo in Romano fuit collegio, visendi eius causa Iohannes Franciscus Commendonius cardinalis, qui ex multis legationibus per septemtrionem obitis gentem Kostkanam noverat, satisque illius, quam Viennae Stanislai virtutem perspexerat, memor (immo, ut Sacchinus opinatur, ille fuerat legatus, cuius patrocinium apud Magium provincialem, ut se in Societatem acciperet, Stanislaus interposuerat, atque id officii genus et adulescentis moribus et familiae eius nobilitati daturus, prout hoc idem in digressu honorifico patribus testimonio demonstrarat) venerat; Stanislaus abunde se ornatum humilitatis existimans insignibus, prodire ad illum ita ut erat in obsoleta, qua ministerii causa utebatur, laceraque voluit veste, nisi patres habendam magis rationem amplissimae cardinalis personae quam Stanislai fervoris duxissent.

De se, si forte quando contigit, nunquam auditus est loqui nisi, prout sentiebat, humiliter. Iussus aliquando a magistro noviciorum describere, quid sibi pro Indiarum itinere desideraretur, id in sui humiliationem convertens, quamvis omni virtute abundaret, respondit (teste Antonio Madrid) illa plena Deo anima: " Pallium sibi charitatis deesse, galerum patientiae, mortificationis calceamenta. "

Generis sui aut familiae nobilitatem silentio ita occultabat, quasi aliquid pudoris ex eo, si rescitum a quoquam fuisset, incuti posset; umbram etiam, quae se aestimationi hominum subiceret, fugiendo.

Quam humiliter de se sentiret, illud argumento quoque sit, quod praeterire non possum. Die S. Laurentii, ut dicetur, humilitatis

ministerium coquo in culina exhibendum a superiore impetrarat, interrogatus post ab eodem, quid tum mente agitasset, respondit, inter alia, ex illius ignis conspectu ignem sibi succurrisse infernum, quem esset commeritus.

Aderat dies, qua ad humilibus promissa praemia eundum illi erat per mortis agonem; advertens ergo se ultimo iam vicinum passui, propter maiorem humilitatem, et sui imitationem Redemptoris, qui mori in duro crucis lectulo dignatus est, instititit cum magno affectu apud R. P. Rectorem, ut sineret humi se abiectum ultimum exhalare spiritum. Ubi adnotavit Varsevitius : *Faciebat autem id procul dubio propter humilitatem, ut in terra moreretur.* Quod cum primo rector negasset, subticendo aliquantum, iterum supplicavit, et tum, ratus ille ex parte indulgendum dandumque aliquid humilitati solatii, concessit, ut humi cum culcitra sterneretur; atque ita humi iacens, cum magna laetitia assecutus est quod ad sui abiectionem postulavit. Divina mysteria suscepit cum circumstantium voluptate et pari aedificatione, sicque humilem animam de terra, ut exaltaretur in caelum, emisit.

Inter ea, quae post obitum manu ipsius scripta reperta fuerant, et quae magna cum reverentia inter sacrarum reliquiarum cumulum in collegii Cracoviensis SS. Petri et Pauli sacello, a sanctorum reliquiis ibi venerationi expositis appellato, conservantur et quae in Sacra Rituum Congregatione in anno 1661 originaliter fuerant praesentata, exstat una de hac humilitatis virtute, quam ex ore magistri acceperat exhortatio, quasi viva affectus Stanislai erga hanc virtutem expressio, cum manum suam tantopere illi colligendo summario apposuisset, ut et addisceret et observaret, quae ab aliis pro eruditione dicerentur; et sicut in candida papyro, in virgineo animo exercitioque exararet. Quam hic verbis ipsius pono :

Reverendi Patris Ruizii lectio de humilitate.

Antequam ipsam rem aggrediamur, quinque sunt nobis praemittenda. Primo quaedam praeludia. Secundo, definitio humilitatis. Tertio quam sit necessaria. Quarto quomodo acquiri potest. Quinto quae sunt eius filiae ac rami.

Circa primum. 1º ad acquirendam humilitatem necessarium est magnum desiderium illius; 2º quod humilitas sit lumen a Deo infusum; quam ob causam nulla facilius ratione acquiritur quam oratione; 3º necesse est, ut eam exerceamus; 4º cum nos semper oporteat ad perfectionem tendere, humilitas est optimum medium; 5º ut opposita vitia, si quae in nobis sunt exstirpemus, cum duo contraria in uno et eodem loco stare non possint.

Circa secundum. Humilitas est, ex qua homo cognitus sibi ipsi vilescit; vel contemptus propriae excellentiae; vel secundum D. Augustinum, est consideratio suae condicionis et sui conditoris; voluntaria mentis inclinatio in suo imo ordinabili ad

suum conditorem ut idem dicit: " Noverim me, noverim te. " Humilitas etiam dici potest cognitio veritatis, ut D. dicit Gregorius: " Obstaculum est veritatis tumor mentis, quia dum inflat, obnubilat. "

Condiciones humilitatis: 1° Humilis cognoscit se et Deum, se contemnendo, Deum laudando, se despiciendo, Deum vero amando; 2° cognoscit sua vilia ut propria, dona vero ac beneficia Dei ut collata in eum a Deo; 3° se omnibus viliorem facit, scrutando ac intuendo illorum virtutes et sua vitia.

Circa tertium. Quam sit necessaria humilitas, ex utilitate ipsius cognosci potest, cum sine hac nihil boni facere possumus. Necessaria tamen esse videtur potissimum ob quattuor causas: 1° propter acquirendam animae pacem ac tranquillitatem, quam superbus nunquam habere potest; 2° propter vincendas tentationes, cum hoc sit potissimum remedium; 3° propter acquirendas virtutes ut fidem, spem, caritatem, patientiam, quae humilibus vere attribuuntur; 4° propter virtutes, quae praecipue spectant ad religionem, ut orationem et alias; 5° propter perseverantiam, quae etsi sit donum Dei, humilitate tamen potissimum acquiritur, cum plurimos videmus ob superbiam defecisse in religionibus.

Caput secundum

De castitate et conscientiae B. Stanislai puritate.

Quam pretiosa haec in homine margarita sit, quamque in eo, in quo reperitur, aestimanda, vel ex eo conicitur, quod rara delicata virtus ea sit, facillimeque amitti possit. Portamus thesaurum hunc in vasis fictilibus, quibus vel minimus, etiam super mollissime stratum pavimentum, casus periculum grave est.

Margaritam hanc et unionem pretiosissimum beatus Stanislaus integrum semper conservavit. Nam primo, ut supra aliquantum attigi, illibatum semper tenuit virginitatis florem; itemque a secunda origine acceptam in sacro fonte stolam, gravi labe nunquam contaminatam, secum in religionem et post in terram cum corpore, in caelum, secuturus Agnum cum virginum applaudentium choro, cum anima intulit; quod, duorum fide dignissimorum virorum testimonio, quibus conscientia Stanislai velut crystallum pellucida probataque fuit per confessionis sacramentum, Alphonsi Ruizii et Iulii Fatii magistrorum in spiritu, certum testatumque est.

Immo ne minimam quidem imperfectionem notari in eo potuisse, ideoque eo respectu, ut plurimum, sicut oculatus Mathias Mairhofer S. T. D. et tunc Monacensis collegii rector fide iurata reliquit, in morte hoc publicum habuit testimonium, cum praeter Societatis morem, corpus demortui floribus conspersum sepulturae illatum sit.

Nusquam a quoquam a pueritia observatus est verbo factoque maculam quampiam honestati inspersisse; immo tanta verborum actuum mentisque cautela ab iis, quae animam coinquinant, non abstinuit sed abhorruit, ut confessioni sacramentali accedens, materiam multoties absolutionis non afferret, quodque expiarent confessarii intima animi scrutati non reperirent, ut ipsi palam omnibus partim verbis, partim scriptis prodidere; idque tum pluries, tum praecipue post obitum statim, in ea quam ad socios Ruizius fecerat, exhortatione affirmavit.

Sensuum custodia, oculorum praecipue, fuerat in eo quasi inimitabilis; nam eosdem ad res mundanas, ut proxime citatus rector asserit, fere semper clausos, non demissos tantum tenuit, ne quicquam vanum respicere vel aestimare videretur, aut levissimus etiam per hanc conscientiae portam intraret pulvisculus.

In oris illa angelica specie, (erat enim forma ad naturae admirationem speciosus, ut qui illum de facie noverant tradidere), adeo sanctae puritatis fulgebat color, et purissimae immaculatum emicabat lumen integritatis, ut intuentibus tum virtutum ceterarum tum maxime pudicitiae amorem quasi afflaret, et quisquis illum respiceret, ad servandam puritatem affectum indueret stimulumque conciperet. Quod eorum, qui in se probarunt, conscientia confirmavit. quod aliorum decora facies cum scandalo sibi, Stanislai, exemplo et aedificationi esset; iidemque dum tali impuritatis genio impeterentur, e vivis sublato iam in caelum Stanislao, ad illius preces quasi ad arma confugerent semper, idque in momento, victores. In quodam Italiae sanctimonialium monasterio, una ex illud inhabitantibus, cum in molestis cogitationibus B. Aloysii opem imploraret, comparens sibi idem beatus monuit, ut eam gratiam non a se, sed a fratre suo Stanislao, cui a Deo concessum fuerat, ut in tali necessitate invocantibus succurreret, postularet. Dicto oboediens virgo fecit, petiit, et malignis instinctibus desiit molestari. De se in manuscripto annotavit P. Buriewski: *Audivi a R. P. Mlodzianowski Posnaniae, quod quidam episcopus Galliae magni nominis, habuerit imaginem beati egregie depictam et in publico palatii sui expositam. Ad hanc episcopus et ipse, et ex familiaribus eius pulsati cogitationibus pudicitiae adversis, mox recurrebant et aspectu ipsius faciei beati redibat menti serenum.* Anno 1660, matrona pressa infirmitate gravissima, cuius curationem verecundia prohibebat, voto ad beatum emisso, integre convaluit *(Hist. coll. Leop.)*.

Anno 1676, quaedam solutioris vitae noctu properans ad amasium intercipitur ab Aethiope nigrum post se trahente molossum. Destituta ope inclamat, qui venerat in mentem, beatum. Adest, in foveam ingentem detrudendam e manibus spectri liberat illam; die postero novae

vitae, maculis abstersis, concessum beneficium. *(Hist. Regn. Mar.)* Unde recte illum Alphonsus Ciaconius in Vita Pii V angelicam vitam in terris duxisse asseruit; et Abrahamus Bzovius in Paulo V Burghesio ac simul Starovolscius in Conciliorum epitome, Societatis Iesu lilium, et alius quispiam adulescentem angelicum appellavit. Et Iacobus Bidermanus, dum illi heroicarum epistularum librum tertium, in quo de nece sanctorum Innocentium ait, dedicaret, tali eum laudavit encomio : *Beato Stanislao, castissimo adulescenti, quem ex illustri domo Kostkarum in Soc. Iesu adlectum, innocentia caelitibus laudanda, nobis imitanda, certe admiranda, divis innocentibus merito sociavit; cuius ut alterius Stephani (Act. 6) intuentes in eum viderunt faciem eius tamquam faciem angeli, quod dum Augustinus (Homil. 99 de diversis) consideravit : in amico angelorum, ait, similitudo apparuit; quorum hoc vultui speciale est, quod ii quibus aliquando faciem eorum videre datum est, castitatis efficerentur amatores, ut in Tyburtio Valerianoque notatum; et liliorum nitor bonum sui odorem circumflorentibus plantis dicatur inspirare; et sanctorum Innocentium intercessioni suam plurimi debeant castitatem.*

Caput tertium.

De B. Stanislai patientia, qua pro virtute persecutiones perseveranter sustinuit.

Dum hanc virtutem describere aggredior, occurrit mihi illud, quod sacra refert historia *(Gen. 21)* congrue aptandum materiae huius loci, de Ismaele scilicet et Isaaco germanis fratribus, magni patriarchae Abrahae filiis, secum invicem ludentibus; quem lusum Apostolus Paulus *(ad Gal.)* appellat persecutionem; sed quomodo tunc is, qui secundum carnem fuerat, persequebatur eum, qui secundum spiritum, ita et nunc. Circa quae Apostoli verba, illa adiungit S. Hieronymus, in Quaest. Hebraicis dicens : *Apostolus ad pedes Gamalielis edoctus intellexit, lusum illum simplicem non fuisse.* Et bene; nam et S. Augustinus tract. 11 in Ioannem : *Illa lusio, illusio erat,* inquit; *illa lusio deceptionem significabat; plus ergo vos persequuntur, qui vos illudendo seducunt.* Displicuit Sarae lusus puerorum; aliquid novum vidit, pueros ludere. Quid vero novi lusus hic praetenderet; ex proxime citato Hieronymo disces, illum describente Ismaelem, quasi idolum quodpiam, sibi efformasse; illique cultum ut secum Isaac redderet suis se moribus conformans, cogebat, et renuentem atque in adorandis idolis licentiorique vita assimilari non volentem persequebatur, illudebat; immo, ut inter dimicantes fieri solet, — nam Hebraei pro ludentem legunt dimicantem, — verberibus pugnisque iniuriabat.

Quo tempore Viennae cum germano fratre suo Paulo cohabitavit Stanislaus, prout non raro usu venit, quamvis unius essent sanguinis senatorii, nec multum distinctis annis, moribus tamen erant diversi. Stanislaus, uti iunior Isaac secundum spiritum, ita enim de se protulisse ipsemet observatus est, cum a fratre, ut aliquantum de pietate demitteret, moneretur; " non esse se natum ad saecularia, sed ad spiritualia "; Paulus aetate senior, quamquam procul a flagitiis, de cetero florentis non multum reluctans aevi cupidinibus, quasi secundum carnem vivebat. Vestium elegantia, copiosa ac delicata mensa, liberior vita Paulo, ludicris iuventae delectari, perexiguam rationem habere cum Deo, plurimam cum paribus suis moris illi erat. Paulus ab oculis parentum remotus, sola patria retenta religione, exteris moribus tantum dabat, ut licere sibi putaret omnia, quae saeculi vanitas proponebat, splendentique lucebat varietate. Contraria omnia in deliciis Stanislao erant; solitudo, ieiunia, modestia cunctis in rebus, attenta sensuum custodia, horror mundanarum vanitatum, diuturna precatio, familiares nulli vel probatissimi, ita ut non periculosas tantum conversationes fugeret, sed etiam superfluas; vestitus simplex, nullius rei potior cura, quam conscientiae suae ratio. Stanislai deliciae libri, templa, frequens sacramentorum usus, diurna nocturnaque cogitatio Deo placere, non hominibus. Quod eo magis in minore fratre mirandum fuit, quod, cum exempla omnia ad depravandum potentia sint, et domestica quam maxime, nihil tamen is unquam a severitate sua laxavit animum, quamvis et pelliceret, et invitaret, et impelleret et prope adigeret frater. Inde, cum tanta utriusque vitam dissimilitudo distraheret, ac Paulus uti aevo anteibat, ita exercere in minorem fratrem dominatum ac ius quoddam censeret, adblandiente sibi morum similitudine, immo et exemplo eius, cui sui fratrisque cura commissa fuerat morum domusque magistri; nam et hic Stanislai carpebat non semel persequebaturque quasi nimiam pietatem; ac praeterea, ut is, qui necdum Deum caelestesque iucunditates hauserat, acerbior ex ipsa Stanislai modestia fieret; nec pati posset rectam vitam illius, quam ad suae nequibat inflectere dissolutionem, assiduum quasi ob oculos accusatorem sibi obversari, facile est intellegere quam solidam necesse sit Stanislai fuisse virtutem, quam exercitam patientiam et mansuetudinem. Namque cum virtutis splendorem non ferret, male agens, lucem odisse coepit, et spiritualem, qui secundum carnem erat, persequi, illudere. Eoque saepius praefervidus Paulum aetatis improvidae rapiebat impetus, ut innocentem fratrem, nulla alia re nisi quia ad ipsius se accommodare nolebat mores ac veluti idola, huius mundi vanitates colere, non verbis modo et probris et scommatibus, sed et verberibus male acciperet. Fuit quod haec non a solo tantum fratre, sed etiam ab aliis coaetaneis, suis contubernalibus,

pateretur, quorum aliqui de industria noctu orantem et prostratum humi pedibus conculcabant. Sed de hoc aptissime mihi visum est eorum ipsorum verba referre.

Intellexeramus, — verba canonici informatoris Stanislai sunt in processu Cracoviensi, — *eum a R. P. Provinciali Austriae efflictim Societatem petiisse; eadem opera, mores, moribus nostris toto caelo distinctis, religiosos induisse. Multam hoc nomine a D. Paulo persecutionem beatus passus est; quod ipsemet Paulus, dum referretur, praesens uberrimis lacrimis et suspiriis fatebatur ingenue; nec quicquam pacifice ab eo tempore ei loqui poterat, licet ad oculum omnes videremus eius dicta factaque pietatem et sanctitatem spirare. — Ad 1603 citra vel ultra annum, annum fere decimum attingens,* — loquitur sic Stanislaus Luczka Mlodziejowski, commendarius Piascensis, coram Officio ecclesiastico Lublinensi, — *memini Paulum germanum beati Stanislai Kostka fratrem in domo parentum meorum diversatum fuisse; ac cum, coena vespertina absoluta, familiam, quae sibi erat, domesticosque omnes, de conclavi quieti suae apparato, lectoque ac conopaeo nobiliter adornato, excedere praecepisset, ac neminem, praeterquam me, qui uti puer, inscio etiam illo, retro fornacem decumbebam absconditus, praesentem opinaretur, preces satis in longam et multam noctem, quasi securus ab oculis et auribus, Patrem caelestem, clauso super se ostio, adoraret, protraxit; flagris lorisque se caedens ac verba frequentius iterata multiplicans : " Sancte frater, deprecare Deum pro me peccatore, et paene assiduo persecutore et percussore tuo. „ Haec orans flagellansque ad lucem candelae totam absque somno noctem ille consumpsit. Nesciebam, ait ille, quid sibi tot exclamationes, fratrisque cuiusdam interpellationes vellent; existimabam praefatum dominum occisorem fratris sui esse; ac lucescente die de meo egressus situ, ubi me oculis steti, ait Paulus. " Cur hic latitasti, puer? „ Statimque numerata pecunia me donavit. Egressus, quod videram subticere non potui; sed ex familia eiusdem inquisivi, quis ille dominus esset, cur fratris cuiusdam tota nocte faceret mentionem. " Habuit, inquiebant, fratrem, quem quondam tractabat male, nunc autem miraculis Romae claret. „* Haec ex instrumento iuridico in Piaskide Paulus.

At vero alter (ut in proc. Premisl; Crac.) : *Cum imagines B. Stanislai impressae apparere et circumferri coepissent, sibi e monasterio Culmensi transmissam multoties exosculatus,* — is erat Stanislaus Kostka, thesaurarius Prussiae — *lacrimis suffusus exclamabat : " O quoties ego hunc, dum in exteris nationibus litteris nobiscum operam daret, pedibus calcavi! videlicet, quando dormientibus nobis, humi provolutus orabat „.* Haec illi paucis multa comprehendentes.

Et hoc nimirum domestici cuiusdam supplicii genus dilectissimo sibi adulescentulo, veluti alteri in domo paterna iniuriato Alexio aut

Iohanni Calibitae, admirabili consilio permittente Deo, qui innumerabiles ad sanctorum suorum probandam excolendamque virtutem ac illis multiplicandas coronas, quas minime putarent mortales, habet artes ac vias.

At hinc, multarum fecunda laudum seges Stanislao offerebatur constantissimo amatori virtutis, illud vero maxime praecaventi, ut sicut innui, Deo placeret, non fratri, saepius illud apostolicum usurpans : *Si hominibus placerem, servus Dei non essem.* Observabat Paulum, ut aetate praestantem; atque adeo illum, quem sibi suae virtutis exercendae a Deo datum agnoscebat stimulatorem, colebat quasi parentem, eidem placide obsecundabat in tempore, perque obsequia omnia tamquam domino gerebat morem, omnibus adversus illum impigre functus officiis. Famulum dixisses; nisi quod, uti caritatem fratrum, ita sedulitatem anteibat servorum; pulchroque his commercio mistis, et strenuam caritatem et voluntarium exhibebat obsequium. Nullo umquam modo conqueri auditus est; licet ita graviter affligeretur, ut nominatus aliquoties referat Pacificus ex talibus vexationibus occasionatum gravem et quasi lethalem morbum Stanislao fuisse; nullam praeferre iniuriarum memoriam, ac ne sensum quidem, sed ut citato loco ait Augustinus de Isaac : *Spiritualis ignoscit ei quasi rusticano fratri,* condonans ex corde omnia; in illa toties animo prorumpens Iobi : *Viam, quam coepi tenere, non deseram. Satius me sepulcralis obvolvet lapis, quam mundo investiar. Deo in utero matris meae signatus sum, in illum proiectus sum, hunc sequar, alium neminem, nisi te, Deus meus.*

Caput quartum

Modestia et mortificatio beati.

Eggregie hic et accommodatissime ea quae de modestia S. Bernardi vitae eius auctor asserit, apposuero : *Apparebat,* inquit ille, *in carne eius gratia quaedam spiritualis, in vultu claritas praefulgebat non terrena, sed caelestis, in oculis angelica quaedam puritas et columbina simplicitas. Tanta erat interioris eius hominis pulchritudo, ut evidentibus quibusdam indiciis foras erumperet, et de cumulo internae puritatis gratiae, copiosus homo quoque videretur.* Quotquot enim Stanislaum cognoverant, mirifice illius ac simillime laudarunt modestiam. Ea, quae Sacchinus ex illis collegit, ipsius verbis propono.

Modestia eius in vultu et oculis, in gressuque et gestu ac motu omni, parcimonia linguae et verborum examen erant summa. Nec tamen umquam tristem videre erat et tetricum, sed hilarem suavemque, mire

decenti atque amabili vultu; nempe, gaudens animus deliciisque beatae vitae saginatus, multo quam adulescentia magis, faciemque aetatemque ei faciebat floridam, non per intervalla fontem summi boni regustans, sed quantum mortalitas patiebatur, assidue potans; atque adeo continue illi, quam mortalis condicio patiebatur inhaerens.

Nihil in illo, dum etiam in saeculo viveret, puerile visum fuit, ut dixi. Mansuetudo et affectuum temperantia tanta, tanta caritatis erga omnes sinceritas, cum pietate, gravitate, affabilitate tanta, ut nemini iratus, vel minime excandescens, umquam compertus sit. Denique, puer aetate, vir prudentia (ut Viennenses loquuntur litterae annuae), *carus omnibus, molestus nemini, magnum erat constantiae ac pietatis exemplum.*

Nominatim autem dexteritas in eo quaedam suavissima traditur excelluisse, in familiaribus regendis collocutionibus; ac, si quando ad media prolaberentur, ad pia argumenta revocandis, cum scite venusteque exempla e vitis sanctorum insereret, quae tamquam ipse spectasset aut easdem gessisset res, ita affectu suo ac spiritu narrans animabat. Neque haec cum praestaret, quicquam tribuebat sibi, vel de aliorum existimatione apud se deferebat, vel modestiae excedebat fines; sed mirifica adversum omnes observantia, compositione, demissione, se tamquam inter angelos versari dicens, studensque de singulis proficere, quae in unoquoque cernebat separatim, ab se deberi cuncta censebat, omnia cum pudore ruboreque virgineo exsequens. Uno verbo, eius facta et colloquia ita erant modesta et mansueta, ut ex eis eiusque familiaritate et oculorum intuitu, quos semper demissos continebat, ac motibus exterioribus, clarissime cordis et animae eius sinceritas et munditia demonstraretur, aiunt, qui eum adhuc in saeculo Viennae noverant. At Laurentius Magius, apud quem pro sua in Societatem admissione Viennae instabat, sic de modestia Stanislai, anno 1602, 22 iulii, P. Nicolao Lancicio de Nicolao Romano, loco ita nominato, italice scribit.

« De nostro carissimo et benedicto fratre Stanislao Kostka memini valde bene me illum novisse cumque eo tractasse, quando fuit in nostro convictu collegii Viennensis, ubi fuit propter modestiam et pietatem habitus tamquam angelus. In particulari non scirem quicquam, quia omnia faciebat secrete, neque se manifestabat. Hoc solum possum referre quod propter suam singularem compositionem morum, modestiam et devotionem amaretur, et omnibus admirationi esset. » Haec ille.

Quo Stanislaus ad S. Andreae noviciatum egit, eo Romae tempore Iacobus Bosgravius, post Edmundi Campiani in Anglia carcerum ac tormentorum pro fide religioneque catholica socius, appulit, et casu quopiam Urbem obiens, in Stanislaum, conovitiorum sui temporis numero immixtum, sibi a domesticis quis esset demonstratum incidit, tantamque in illius facie ac motu animi devotionem, ac compositio-

nem advertit, ac menti velut singulare quodpiam impressit exemplar, ut acri sub Elisabetha regina, quaestionum vi ad auferendamque memoriam non levi instrumento evelli sibi passus non sit; nam exinde redux, ad Sigismundi III sollicitas preces vita donatus, et in Polonia commorans, vivam quam conceperat, modestiae compositaeque devotionis Stanislai imaginem tulit; eamque, qualem vidisset, ore sanguine martyrii consecrato melius multo quam penicillo coram sociis depinxit. (Iuvenem illum devotum et compositum, visum fuisse a se. *Proc. Premisl.)*

Et vero, profectus in hac virtute curae, testes missi sunt regulae modestiae a S. P. Ignatio conscriptae, quas ille quoque manu sua in suum redegit libellum, ab ipsis ne corde quidem aut corpore recedere conatus, inter alias communes omnibus in sinu hasce gestasse observatum est. Tantae innocentiae adulescentulus et sanctitatis nullum faciebat finem integerrima illa membra et obsequentissimum corpusculum affligtandi. Saepe teneram ac delicatam carnem, voluntariis disciplinis adhuc in saeculo usque ad sanguinem, ut testis qui illi ab obsequiis fuerat Pacificus affirmabat, ieiuniis, quae ut pridie sanctissimae communionis a caena abstinens observaret, alias partim palam, partim clanculum causas, quibus a communi abstineret mensa, prudenter excogitans affligebat. Si quando vero abesse non poterat, ita dextre comedentem exprimebat, ut ieiunantis virtutem absconderet. Cibi somnique parcissimus primusque semper fuerat, qui ab illis consurgeret.

Nihil erat, quod excelsum illud pectus pertimesceret, nihil existimabat arduum, nihil supra vires ducebat suas, ostendens vim apostolici verbi : *Caritas omnia superat, omnia sustinet.* Quae diversa videbat laborum in singulis, viliumque munerum ac poenarum susceptarum sponte genera, ea ipse fame inexplebili et animo immenso appetebat universa, quaerebat avidissime, exsequebatur ardentissime.

Saepe tuo fluxit purus de corpore sanguis,
Quod nil caedebant aspera flagra reum,
Captans martyrio pulchram fugiente corollam,
Ipse tibi sanctus sponte tyrannus eras.

Samboritanus hanc virtutem sic decantat. At vero Georgius Tyszkievicius, libro, quem de perfectione conscripsit, ita loquitur : ***Beatus Stanislaus, quamvis esset innocens et sanctus, qui nulla umquam culpa mortali Deum offenderat, quod de ipso sancte testatur confessarius eiusdem P. Alphonsus Ruiz, immo in quo, ut idem et pater Iulius Fazius affirmant, nulla imperfectio notari potuit, tamen plurimos modos***

adinveniebat macerandae carnis suae mundissimae et mortificandi corporis, licet ad nutum semper spiritui oboediret.

Fecisse vero sanctae huius et sanctis amantissimae virtutis fundamenta non levia, a primis aetatis annis, Alphonsus Pianotti, in eo, quem *Diarium religiosorum,* hoc est modos practicos cottidianas operationes cum perfectione et merito agendi, appellavit, libello, auctor est, cum sic loquitur, c. 19, pag. 114 : *Mortificate vestram carnem cum afflictationibus voluntariis, non tantum cum disciplinis et ciliciis etc., sed etiam perferendo frigus ad imitationem S. Laurentii Iustiniani, qui in hieme longe erat ab igne; quemadmodum faciebat etiam B. Stanislaus, adhuc saecularis in Polonia. Ideoque de illa ab chirothecis abstinentia, de qua superius retttuli, Henricus Engelgrave in* Caelesti Pantheon *affirmat : " Illarum usui renuntiaverat, ut se frigore maceraret. Gelidissima, inquit ille, hieme, quae partes illas septemtrionales acutissimo frigore maxime adurit, B. Stanislaus, nobilis Polonus, chirothecas aliudve manuum tegumentum numquam induit. " Quamvis vero adeo alacri animo ad sui mortificationem instaret, cuncta tamen sua desideria sancta oboedientia temperabat ita, ut nemo suspicare possit, — quia solet interdum ingentibus ausis generosisque fervoribus angelum lucis ementiens pater tenebrarum, fraudis aliquid immiscere, — sive ludificationem illam daemonis, sive levitatem in his fuisse permistam; cum haec nota, germanae virtutis et fidelis character, certissimumque adversus satanae ludibria munimentum, in eo conspiceretur.*

Caput quintum

Vitae et vocationis religiosae amor et aestimatio, et in eadem insuperabilis constantia.

Non est mihi mens describendi beati huius iuvenis amorem erga statum religiosum et Societatis Institutum, quo, antequam in eam cooptaretur, ferebatur; id enim iam ex supradictis ostensum est abunde, et id admirabilis illa constantia docet in vexatione diuturna corruptelaque domestica superanda; id assidua et multiplex ut admitteretur flagitatio; id ille, quem cum titulis Almam Societatem appellans exprimebat, affectus, quod eam non levi duceret, quam adeo gravi et almo nomine honoraret; id votum eam ingrediendi, per annum et medium, ut ipse in examine, quod institui cum omnibus Societatem ingredientibus a superioribus debet, a me superius producto asseruit, manuque sua subscripsit; continuatum item votum tamdiu inquirendi, donec obtineret admissionem, conceptum; id tam

generosa fuga, tam longa, tam et laborum et discriminum plena peregrinatio; dum a propinquis, ab opibus, a deliciis, ad solitudinem, ad nuditatem, ad obscuritatem asperitatemque crucis, quaeque alia habet religiosus vigor saeculi votis adversa, incitatione maiore contendit quam avaros et ambitiosos, vel voluptatum amatores suarum furor cupiditatum agat. Sed de iis hic agam, quibus suum in religionem Societatis affectum aestimationemque, postquam admissus et receptus est, ac in iis constantiam declaravit.

Primo enim, ubi pervenit Romam et in numerum noviciorum adlectus est, quasi thesaurum tanto labore quaesitum adeptus, expleri gaudendo nequibat. Et quoniam, quod abundat in corde, id lingua personat, plerique illius sermones instituebantur de caelesti dono religiosae vocationis, nec ferme umquam sine magnificentia praeclara verborum et uberibus lacrimis. Numquam eam sine magna humilitate ac suspiriis commemorare potuit. Non solum, quod proprium est ad perfecta et summa nitentium, incusabat se ac dolebat quasi adversus tam incomparabile donum esset ingratus, sed adhuc indignissimum eiusdem beneficii obtinendi reputans. Quod hisce perbelle collaudavit Samboritanus:

Ac primum, puero suspecta vocatio iusto,
Tam semper merito grata favore fuit,
Ut sine despectuque sui gemituque profundo,
Non posset sortis commeminisse suae.

Mortalium omne genus voluisset tanti boni particeps fieri, suosque nominatim propinquos, affines, parentes, a quibus de cetero ita se disiunxerat animo, illorumque curam exuerat, ut perinique ferret eorum mentionem, solius Dei et beatissimae Matris, quibus patris et matris tribuebat nomina, contentus memoria; praesertim si opes et nobilitas, vel quidpiam, unde in se redire aestimatio posset, memoraretur.

Iam instituta Societatis tanti faciebat, tamque accommodata sibi rebatur et congruentia, ut nihil supra; in iis se, licet in ministerio rerum humilium vitae suae tempore addictus fuisset, nec ad alium in religione gradum promoveretur, permansurum cum divino auxilio, scripto etiam a me superius adducto, contestatus. Eorum lectione frequenti numquam satiari poterat, se ad illa magis ac magis usu cottidiano conformans, ut natum atque aptum seu potius a Christi gratia factum ad ea intellegeret. Nec hoc tantum contentus, regulas manu sua descriptas statim post ingressum 1561 die 8 novembris, quae inter reliquias collegii Cracoviensis asservantur et in S. Congregatione fuere exhibitae, hunc sanctum laborem in contestationem sui affectus ultra earum adimpletionem addens, continuo penes se asser-

vabat, gestabat in sinu, non minore sollicitudine ac fervore, quam evangelium Christi virgo et martyr Caecilia gestaret in pectore; quae in eodem, de quo cum de humilitate agerem innui, libello cernuntur.

Inaudierat Stanislai pater Iohannes, illum Vienna, ita ut relatum est, profugisse; nec sine gravi dolore versari secum, quo filii talem, ut putarat, temeritatem argueret, sed cum videret factum irrevocabile, nec ulla media finem allatura, quem cuperet; — quippe cum Romae agendum esset, ac Pio V sancto pontifice Romanam sedem gubernante, — more plerorumque mortalium perinde aestimare res vere atque amare liberos nescius, iram doloremque, plenis minarum probrorumque datis ad eundem litteris, evomuit. Aiebat inustam puerili eius levitate maculam splendori gentis Kostkae, inhumanissime se impieque desertum, destitutum, proditum, suum filium vilissimi instar mendiculi vagum atque erronem, Germania tota, Italia conspectum: in hac puerili fatuitate si perseverare haberet in animo, caveret umquam reviseret Poloniam; nusquam adeo fore tutum, unde vi non extraheret, proque torquibus aureis, quos ante gestasset gestaturusque fuisset, si ingenium suis dignum natalibus voluisset induere, oneratum ferro in tetrum coniecturum carcerem, ubi numquam videret diem.

Has litteras cum de Stanislai virtute certi moderatores ei reddidissent, continuo legenti, ut habebat promptissimas, eruperunt lacrimae, quidque fleret interrogatus, miseram parentum suorum deplorare se caecitatem respondit, qui dona Dei usque adeo ignorarent. Iussusque ad eas litteras respondere, in hanc rescripsit sententiam. Cum se Deus Dominus in familiarium suorum recepisset numerum, parenti nullam doloris at multiplicem laetitiae causam esse; nam ad ipsum quoque pertinere huius beneficii partem, qui filium in caelestis aula principis haberet, idque sine impensa et cura; quod nequaquam iis contingit patribus, qui apud principes, nihilo minus quam sint ipsi mortales, liberos suos collocant. Indignum quidem se, qui propter Dei amorem quicquam acerbi ferat; si tamen pro sua clementia Christus Iesus tam multa pro nobis passus, tanto munere dignaretur, haud optatius quicquam sibi ac beatius posse in hac vita evenire. Proinde quae minas ille putaret, sua esse vota. Ceterum sciret se dudum suae maiestati fidem obligasse quoad spiritus mortales artus regeret, in paupertate eidem castitateque et oboedientia serviturum. Citius, quam ut hanc fidem fallat, extrema paratum omnia necemque vel acerbissimam perpeti. Ipsi quoque parenti longe fore consultius, si filium sponte tradat commendetque Deo et gratiam ei deposcat, qua vocationis inaestimabili dono ad finem usque perseveranter respondeat, quam si facessere negotium conetur; hoc enim et irritum et ipsi praeterea noxium, illud vero

salutiferum utrique fore. Idem fratri suo, cuius litterae sub ipsum extremae infirmitatis tempus allatae fuerant, respondere meditabatur, nisi mors omnia praecidisset intenta.

Degebat eo quo Stanislaus ad Sanctum Andream tempore, inter collegii Germanici alumnos Romae Nicolaus Lassocki, canonicus post Cracoviensis et Brezinensis praepositus. Hic cum Stanislaum invisens, se ab Hosio cardinali, quas pater contra Stanislaum iras minasque foveret, accepisse eidem referret, vultu admodum laeto effusis lacrimis: *Si sciret,* respondit Stanislaus, *parens meus, quae mihi facta sunt a Deo Maximo, ne quidem cogitaret de abductione mei.* Quare implorabat sociorum preces, ut saniorem patri mentem Deus immitteret, tenebrasque illas luce suae benignitatis illustrans ad divinae, qua se vocaverat, voluntati acquiescendum accenderet.

Ita firmiter religiosissimus iuvenis sancto huic proposito inhaerebat; tanta, ut Varsevitius ait, illi erat constantia et animi fortitudo, ut velut adamas nullis ferri cederet tunsionibus. Eliae a S. Theresia in *Suae legationis Ecclesiae triumphantis contextu* placuit rem aliter narrare dicereque Stanislaum, a patre suo Iohanne, voto emisso, Societati fuisse destinatum. Sed haec narratio multum a rei veritate, vel ex hisce narratis et authenticis iuramentoque confirmatis coaetaneorum testimoniis, aberrare arguitur. Quomodo enim non iam ita illum severe corriperet per litteras, quod religionem amplexus esset, sed auderet revocare, imperare, minas interponere, ut rediret, si sibi voti facti a se conscius fuisset?

Nec desunt hucusque infames, ut sic loquar, et invidi animi ac linguae, qui mortuum quoque extra religiosum statum per figmenta et fabulas esse vellent, quando in eo non perseverasse comminiscuntur. Sed hoc perseverantiae religiosissimi iuvenis nihil officit, cum nec viventi minae et irae suorum, quominus etiam sanctitatem, quam colere ardentissime coeperat, deseruisset, tanto magis quod se artius cum religione per vota a se emissa devotissime constrinxisset; quibus supra responsum sufficienter pro veritate est, ita ut hic nonnisi mirari fortitudinem animi huius beati adulescentis, et gloriam, qua ob perseverantiam coronatur, et ob legitime obitam utramque et ob calumniosas criminationes, quas patitur, recipit, supersit.

Caput sextum

Beati Stanislai paupertatis amor et oboedientia.

Prima Christum quaerentium cura, relictis omnibus, illum sequi, ita sibi animum beati iuvenis Stanislai captivaverat, ut illi, qui cum dives esset, egenus propter nos factus est, fecisset simillimum. Cum enim

magnarum possessionum adulescens esset, ea omnia quasi stercora arbitratus ita reliquit post se, ut ad ea nusquam respexerit, sed nudus nudum sequeretur Christum, eam sibi prae ceteris religionem eligens, in qua degener aut non filius est, qui paupertatem non habet, aut non amat ut matrem. Et verum quidem est, pauca de hac virtute posteritati relicta esse ab iis, qui Stanislaum noverant; quaeque tamen sunt, appretiatam et amatam ab illo, non minus quam ceteras virtutes demonstrant.

Nullus illum, aiunt, adeo non honestis modo, sed nobilibus adeoque sublimiter natum parentibus tangebat pudor, laceris atque attritis indui vestimentis; nusquam visus est defectum quempiam eorum, quae alimento corpori vel usui esse poterant, aegre ferre; licet forte cum aliquo aliquando incommodo occurrisset. Ac si hic tantum substitisset, parum se affectus erga hanc virtutem habere testaretur, nisi etiam ipse viliora quaeque et abiectiora non eligeret tantum libentissime, sed cum ingenioso amore ubilibet procuraret, quae meliora essent profusa caritate aliis relinquens, quae peiora quasi sibi omnino deberentur designans, ut ita quasi sub cinere splendidus ignis, sub umbra lucidus sol, sub terra pretiosum aurum, omnis gloria divitis virtutibus animae illius lateret ab intus, et extra tegeretur vili, abiecto et paupere habitu. Quod Viennae ipsi quoque familiare fuisse testantur qui illum ibi noverant, hoc singulare advertendo, quod cum simplici et abiecto delectaretur vestitu, nec ulla adhiberet splendoris cuiuspiam ornamenta, etiam a portandis chirothecis, quasi superfluo quopiam, abstinuerit. Addit et illud ibidem is, qui probaverat, quod nonnisi a fratre et paedagogo coactus dum per urbem incederet, famulum se sequi pateretur.

Legum erat cunctarum et cottidianae disciplinae servantissimus; alacritatis ad obtemperandum singularis; non iussa modo moderatorum promptissime exsequens, sed etiam exactissime et punctualissime ad motum simplicem advertens; nihil, quantumvis leve in speciem, praetermittens, ut qui nec leve duceret, in quo pondus immensum aeternae gloriae inesset, operarique posset iuxta Apostolum; nec iussa per interpretationes ad suum stomachum trahens, aut ad sensum accommodans, sed oculata Deo, caeca mundo sapientia exhauriens columbina simplicitate et fidelitate summa capessens, ad eamque, quam sancti viri praescribunt, perfectionem contendens veri oboedientis, qui non quantum aut quale sit quod praecipitur, spectat, sed solo est praecepto contentus. Id cerni cum alias potuit, tum in eo quod sequitur.

Missus ad comportanda pariter cum Claudio Aquaviva ad culinam ligna, dum Claudius fervori suo obsequens aggerat, et cumulat sarcinas ad se amplius mortificandum, Stanislaus, quod certum forte

lignorum numerum. quem singulis itineribus ferrent, coquus nominaverat, demere quae numerum superarent coepit, et contestari eum se numerum nequaquam egressurum. Itaque socii quoque, quem de cetero tamquam magistrum ille venerabatur, temperandus ardor et accommodandus ad eius puriorem oboedientiam fuit. Et sane in eo magistro Claudio discipuli sui Stanislai tantum observantia placuerat, ut non solum se ad illius statim directionem composuerit, sed, quoad viveret, in supremo etiam Societatis regimine, eum multotiens in signum perfectissimae oboedientiae, coram sociis palam et privatim praedicare non desisteret.

Haec atque horum similia cum palam cernerentur ab omnibus; Iulius tamen Fatius et Alphonsus Ruizius, qui institutores et confessarii latebras quoque minimas scrutabantur animi, multo et videbant et contemplabantur iucundius, ideo habebant carissimum. Fatius nominatim de oboedientia scriptum reliquit : visam sibi in Stanislao ad eum ascendisse verticem, ad quem celsissimum inter mortales potest. Nihil ei oblatum umquam difficile, quicquid innueretur numquam tardum aut cunctantem repertum; quam ob causam, iucunde et apte illum solitus fuerat appellare *Omnipotentem*, quod omnia sibi iniuncta exsequi se posse assereret.

Accidit vero tempus, ut valetudinis causa temperare eius intentam et assiduam in Deum cogitationem necesse foret; eam ob rem iussus est spatia orandi contrahere. Inde quidem visum initio modice tangi; verum id quoque adeo tulit placide, tamque in potestate fuit rectoris, ut animi eius beata tranquillitas nullam in partem commoveretur; quod bene fundatae humilitatis documentum insigne et fidele totius sanctitatis minime fucatae, sed verae ac solidae, sapientes habent; nam fere ut quisque, maxime in meditandis divinis ac cetero cultu pietatis, dulcedine quadam impletur, ita difficillime ea inescatus voluptate, ad communem sese componit normam, et ad praesidis nutum versat.

Ornabant autem hasce divinas Stanislai laudes ipsa quoque ornamenta naturae; neque enim tanta in illo ad parendum alacritas ex hebetudine vel ignava quadam mollitudine nascebatur ingenii, sed ex certa virtute, animi inductione ac spiritu recto, quem sortitus erat, cum persuasum haberet ita singulis in rebus cum divina voluntate se cohaesurum, si quos Dei loco sumpsisset, cum iis artissime iungeretur, eorumque penitus sensum indueret. Quippe valebat ingenio, consiliique maturitate ac prudentia longe praecurrebat aetatem, linguarum praeter naturam, latinae, germanicae, italicae, quae ex scriptis ipsius videntur, sane non parva scientia. Inventusque inter eius libellos post obitum unus est, in quo cum diligenter animi sui et concessa divinitus lumina adnotasset, sane praestantis, ut aiunt, documenta sapientiae legebantur, manifesteque constabat, illam tam

illuminati ingenii ad aliorum voluntatem facillimam compositionem, nonnisi ex raro virtutis studio fuisse. Inter haec, eas quoque, quas ex ore magistri noviciorum in ordinariis praelectionibus sententias audiverat, sedulo consignaverat, advertente ad haec hisce verbis Fatio: *Enim vero dici potest, ex quo tirocinium ingressus nullum magistri verbum excidisse, quin mox adnotasset, ut opere compleret.* Ita oboedientissimus iuvenis documenta pro praeceptis sibi dari arbitrabatur; partem horum adduxi dum de humilitate agerem. Super haec etiam ordinem domesticum quem novicii tenere assolent, interseruit manu sua conscriptum; ne minimam temporis horulam expensurus, quam non ad oboedientiae regulam futuram agnovisset. Quin et eas, quas S. Ignatius ad patres, fratresque Societatis in Lusitaniam dederat de oboedientia, ex iis modum, quem tenere deberet is, qui verum se filium Ignatii gerere exprimereque contenderet, immo et regulas omnibus communes, iis se per oboedientem exsecutionem accommodans. Colligebat et ea, sicut argumentosae apes facere assolent de variorum florum pulchritudine mel odoremque sugendo, quae ad vitam religiosam, ac praecipue quae illum verum Ignatii filium comprobarent vereque illum oboedientem conducere potuissent, ex lectione librorum spiritualium, uti ex eo, quod inter sua scripta reliquit, et ego hic annecto exemplo manifestum.

Documenta quaedam utilia S. P. N. Ignatii, quibusdam distichis comprehensa per Andream Frusium Soc. Iesu theologum.

Haec documenta suis Ignatius edit alumnis,
Ut methodo parva commoda magna parent.
Nulli vel minimo quavis ratione repugnes,
Cedere te potius quam superare iuvet.
Obsequium studeas praestare per omnia caecum,
Iudiciumque libens subice cuique tuum.
Ne vitia inspicias aliena, et visa recondas,
Sed propria incuses atque patere velis.
Quicquid agas, dicas, mediteris, prospice primum
Proximo an expediat, complaceatque Deo.
Sit tua spiritui libertas semper, et illam
Nec persona potens causa nec ulla gravet.
Ne facile iungas tibi consuetudine cunctos.
Spiritus et ratio quemlibet ante probent.
Exerce assidue pia mente et corpore facta,
Sis populo ut demens, sic sapis ipse Deo.
Tu in matutino vespertinoque revolvas
Haec studio et lectum dum petis, adde preces.
Deo trino et uni, laus honor et gloria.

Specimen libelli luminum ac singularia notata, si nactus fuissem post diligentissimam inquisitionem in pluribus locis factam, ubi sperabantur invenienda, — praecipue cum id decretum Urbani VIII urgeret et honor pariter quem, si luci darentur, et Deus et beatus habere potuissent. stimularet, — desiderari hic a lectore non paterer, ut et fructus, qui ex talibus in plurimos manare potuisset, omnibus aliis stimulis apud me praevaluisset.

Caput septimum

De studio orationis, et in eadem exstasibus.

Inter alia pietatis beati Stanislai indicia, singularem locum sibi vindicat oratio, cui tantum beatus iuvenis afficiebatur, ut vita eius omnis vere dici possit perpetua oratio. Ad hanc ille rectius peragendam, ad precandum Deum diuque beatorum congressu fruendum, interdiu in aedium secedebat abdita; noctu vero, postquam omnes sopor oppressisset, tacite surgebat e lectulo ac, positis humi genibus, aliquandoque prono stratus corpore procidens in faciem, in alto illo rerum omnium silentio et faventibus tenebris, divinis vocibus luminibusque, vacabat tanta mentis sensuumque applicatione, ut quamvis aut levitate iuvenili aut alio motu a suis calcaretur trudereturque coaetaneis, ne minimum quidem earum iniuriarum sensum videre erat.

Pro eo, quem semper mente fovebat, rerum divinarum gustu, dum mensae assideret, caelestibus illis epulis vescebatur in tantum, ut sui ciborumque appositorum corpori alendo oblivisceretur, frequentius factus quasi extra se. A mensa, dum domestici se lusibus recrearent, ille secedebat in templum, quantumque liceret et alias raptim sese eo proripiebat; et hoc alterum immaculatus virgo cum virgine Caecilia virtutis habiturus encomium, quod sicut illa cantantibus organis Domino decantabat, ita ille colludentibus aliis soli Deo ludenti in orbe terrarum immorabatur. Quod, quamquam multum respectus temperabat fratris, non poterat tamen cohibere, quin saepe et diu faceret. A quo aliquando monitus ut de tanta spiritualium exercitiorum aviditate demitteret, saeculoque se accommodaret, clare pieque respondit: *Ad saecularia natus non sum, sed ad spiritualia.*

Numquam visus est a me, ait nominatus Pacifius, *nisi libros sacros legere, aut orare; cottidie binis ternisque sacris intererat; festis autem diebus, quod e magistri ipsius Viennae ore acceptum, septenis, et illi sacrae vespertinaeque psalmodiae, quae cum musico concentu atque apparatu splendido in templo collegii ea tempestate celebrabantur, ad rerum sacrarum maiestatem contra haereticos conservandam. Hisce*

autem divini cultus officiis plane visu digna pietatis specie intererat, nixus genibus, immotus corpore, oculis decore submissis, manibus ferme ante pectus coniunctis, ea vero effusione animi in Deum, ea copia infundentis sese divinitatis, ut non raro abstractus a sensibus in exstasim raperetur, immo et a terra reperiretur elevatus. Quod vulgatissimum tunc Viennae erat, et ii qui viderant propalarunt. " Viennae ", inquiebat uni gravi, quem ego iam decrepita aetate cognoveram, et pio sacerdoti de Societate paedagogus Bylinscius, " vicinum templum Stanislaus " accedens, ibidem inter subsellia humi in modum crucis prostratus, et " paulo post, dimissis famulis in diversa loca, eodem situ quasi exami- " nis e terra sublevatus, brevi ad se rediens, metu perculsos rei novitate, " suaviter subridens : " Nihil est, nihil est ", ingeminando solabatur. " Hic modus secretae orationis et exstasis saepius in eo notatus.

Neque tanta illius ad orandum contentio, sepositis omnibus aliis, etiam studiorum curis, illi obfuit ad ea, quibus a parentibus fuerat applicatus, scholarum exercitamenta. Oratio enim valet ad omnia, et Rufinus Aquileiensis in Ps. 60 asserit, nihil utilius servum Dei facere posse in hoc saeculo, quam orare ; non quod per orationem aliquid ceteris excellentius lucremur, sed quod quicquid utilitatis quispiam intenderit, totum id per orationem assequi possit iuxta illud Tobiae, c. 9 : *Bona est oratio; venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.* Sicut manifeste in Stanislao probatum est, quod quamvis in studia pietatis conferret plurimum, ac perexiguum quicquam derivaret in studia litterarum, cum tamen iam, ut supra innui, rhetoricae operam daret, in primorum e condiscipulis venit numerum. Notatum et illud, de magno, quo ad orandum ferebatur, in angelico hocce iuvene affectu, comperi, quod dum Romam peregrinaretur, atque ad meridianam vel vespertinam requietem sanctus hic peregrinus diverteret, dum alii aliis destinerentur, ille, in singulis fere diversoriis, quasi oratoriolum, ad modum altaris, imagunculis sanctorum, applicitis, raptim erigeret, pietati ardentique orandi, quo aestuabat, desiderio vel cursim satisfacturus.

Iam dum inter tirones ageret, divinarum rerum meditationi et unioni in tantum quoque deditus fuerat, ut omnino absorptus, a rebusque humanis plane alienus, nisi de divinis cogitare videretur, semper in caelum intentum non relaxabat animum. Unde sedulo moderatores advigilabant, ne immodico abreptus impetu spiritus, nequaquam pari praeditum vi terrenum vasculum immature desereret; aliquoties quasi freno quodam cohibebant, vacatione illi aliquoties ab oratione iniuncta. Ceterum ita suopte iam nutu ferebatur et acquiescebat in Deo, ut alioqui, quod ait Varsevitius, observatum fuerit a sociis, nullo illum tempore aut ministerio, excepto somno et lectionibus, ab oratione seu mentali seu vocali vacavisse.

Quamquam et tunc cor vigilabat, dum corpus dormiret. Et ita insigni dono id consecutus erat, ut ubique ac semper in divino se stare conspectu sentiret. Iulius vero Fatius, quantum observare ipse potuerit, animadversum sibi testatur, nullis inter orandum aut etiam meditandum fugacis mentis evagationibus obnoxium Stanislaum fuisse.

Contigerat aliquando, ut Stephanus Augustus, qui quasi prae ceteris cum Stanislao conversabatur confidentius, in non exiguam inciderit moeroris ac melancholiae molestiam; advertit id Stanislaus, et causam inquirit: distractiones ille causam sui moeroris esse ait, quibus se adeo agitari conquestus, ut nequaquam orare posset. Suscepit Stanislaus : *Quid vero est distractio? Ego enim quid sit ignoro.* Et vero, quo evagaretur, qui iam se totum ac penitus in oceanum immensum divinitatis immerserat, unde qua se cumque verteret non emergeret? Quomodo non ignoraret, cuius et integerrima illa caro animi didicerat affici studiis, ut posset cum regio vate profiteri : *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea?*

At quam accepta haec Stanislai cum Deo coniunctio Deo, unum hic aut alterum adiungam. Marcus Francus graviter animo perturbatus, pro se ut Deum precaretur, rogavit. Cui Stanislaus : *Pariter,* inquit, *concedamus in templum.* Eunt continuo; habet Stanislaus haud longam magis quam ardentem precationem, ac repente socio mens conserenatur, eaque anxia cura evanescit, ut protinus non modo perturbatione vacuus abierit, verum etiam insigni consolatione plenus et gaudio. *Quod haec ipsa,* ait Sacchinus, *moliremur, superstes idem sacerdos et contionator perspectae religionis cum excellenti Stanislai sanctitatis testificatione rite et sancte confirmabat.*

In aula domus professae romanae plures novicii insimul orationi insistebant in mense maio, inter quos Stanislaus quoque, sed non eo quo ceteri apparatu. Nam facies illius splendore luceque caelesti radiare, non absque admiratione diuturniori tempore visa. Cumque se ab oratione cum ceteris sublevasset, faciemque lavisset aqua, flammam tamen illam non exstinxit; quod et alias, non sine admiratione, compertum. Oriente die, rubent terrae croceo colore perfusae, gemmarum quoque monilia coruscantiam transfundunt finitimis, qua ipsa radiaverint; adducta a sole vicino illuminante terras similitudine, ait Ambrosius, dum de Moysis ex consortio Domini illuminato vultu ageret. Ita, ad luminum patrem capax Stanislai anima accedens illuminabatur, ut et faciei splendorem plus quam humanum communicaret; ita in meditatione sua exardescebat intus ignis, vel, ut chaldaicum ea Psalmistae legit verba : *Ebullit cor meum in corpore meo;* ut veluti flamma aut ardens ebulliendo liquor, in exteriora exundaret, in vultum usque irradians ebulliret, et ex abundantia accensi cordis os quoque flammas caelestes luminaque loqueretur.

Caput octavum

De amore beati Stanislai in Deum et erga SS. Sacramentum et dominicam passionem observantia.

Qui diligit me, mandata mea custodit, ait Dominus, in amoris certissimum erga se testimonium mandatorum suorum perfectam observationem constituens. Haec vero beatus Stanislaus ita perfecte adimplevit, ita religiose custodivit, ut condicione non impar, virtute superior multis professis adulescens gloriari potuisset : *Haec observavi a iuventute mea;* nullatenus ullum illorum quae vel divina vel ecclesiae sunt mandata, umquam transgressus, sed quod maius et excellentius est, cum omnia ipsius dicta ac facta sanctitatem quandam prae se ferrent, nec quicquam in illis, quod vel minimo vituperio dignum iudicaretur, esset, irreprehensibilis usque ad mortem perseveravit; quam illi laudem, praeter alia, multitudo testium aevo suo conviventium ac familiari consuetudine usuque cottidiano exploratorum, sancte sacreque attribuit.

" *Ab amore sui Salvatoris,* — verba sunt v. Francisci de Sales, episcopi Gebennensis, — *fuit ita beatus Stanislaus Kostka adulescens annorum 14 fortiter incensus, ut pluries in tales incideret cordis ardores, ut cogeretur applicare ad pectus pannos aqua umectatos frigida, ad moderandam violentiam amoris quem sentiebat.* " In quo, licet huius tantarum virtutum ac sanctitatis, quam Deus adeo uberibus honoravit miraculis, beati praelati auctoritati stare sufficiens esset; ultra tamen adeo gravissimam veritatem eorum ipsorum, qui ad eum finem frigidam apportabant, illa imbuebant panniculos ac, ne opprimeretur, cordi ad mitigandum calorem apponebant, relationibus constantissime certissimeque firmatam habemus. Idque haud semel a se factitatum narravit P. Leonardus Magnanus Taurinensis, eius tum conovicius et valitudinarii curatoris adiutor, ait Ioannes Baptista Rossi, meo tempore Romae senectute confectus, in suo *Clypeo castitatis.* Orationis vero tempore, per quam unitus cum Deo castissimus illius spiritus ab igne consumenti, Deo, incalescebat, contingere id solitum observatum.

Immo, hoc eodem ardore cum et noctibus aestuaret, ad capiendam frigidiorem auram excedebat in hortulum, ac interroganti magistro noviciorum quid isthic ageret : *Uror,* inquiebat, *uror!* atque ita, et aere nocturno et frigida non poterat ille caritatis fervor temperari. Dixerim eo loci, quod Chrysostomus de Pauli aiebat caritate : ***Sicut missum in ignem ferrum totum ignis efficitur, sic ille caritate succensus,***

totus factus est caritas; et quod Sophronius : ***Totum divinus amor incanduit, ut aquae multae non potuerint exstinguere caritatem, nec flumina illam obruere.***

Amoris in Deum, infallibile indicium, ait Scachus, ***sunt exstases et raptus mentis contingentes servis Dei;*** quod amoris testimonium infallibile esse, in Sacra Rituum Congregatione, ab Illmo et Rmo Dno Petro Francisco de Rubeis, Sanctae Fidei Promotore, doctissime non minus quam piissime deductum est, dum de theologicis in beato Francisco de Sales virtutibus disputaret. De quibus quia partim proxime dum de studio orationis, partim dum de devotione et affectu in beatam Virginem agam, non repetam hic. Illud ad amorem reduco, quod ab ipso vulnerati cordis teste Gregorio Nysseno, argumentum est : ***Vulnerum,*** inquit ille, ***animae sanguis, sunt lacrimae; quodque ex ipsius Salvatoris amoenissimis alias oculis collectum fuit, dum lacrimatus esset, quod nimirum amaret Lazarum; — Samuel quoque dum lugebat Saulem, ad ignem caritatis incalescente pectore,*** Bernardus dicit, ***liquefactus intus pietatis adeps emanabat per oculos.*** Frequentes Stanislao fuerant lacrimae, sola sanctae pietatis dulcedine copiaque expressae, colliquescente intus ita ab hac flamma divini ignis corde, ut semper oculi apparerent umidi, ac sicut columbae super rivulos aquarum, quae resident super fluenta plenissima; quod sic explicavit Guillelmus, ut piarum denotent profluvia lacrimarum, semperque loquerentur divino amori : ***Vulnerasti cor meum.***

Laudis et gloriae divinae, ex quovis minimo etiam labore aut opere suscepto, cumulandae, diligens fuerat observator; quod amantium non leve est argumentum. Non solum enim, recta in iis interiore ferebatur intentione in laudem et gloriam Dei, sed id quoque post singula, quae scriptis consignabat, minutim testabatur toties in illo suo nominato a me libello, paginas illis implens in fine operis cuiuslibet verbis : ***Laus Deo, gloria Deo Trino et Uni;*** idque adeo frequenter, ut in paucis illis paginis, novies id, tamquam ad novem angelorum choros, eamque, quam illi incessanter Deo decantant, laudem reflexisset, angelicus hic iuvenis, immo angelus terrestris iteraverit.

Erga amoris divini in homines compendium, Sanctissimum Sacramentum, non minore amore, non minore quoque devotione et observantia ferebatur. Cottidie non modo divinissinum hoc Christi corpus initio scholarum ac fine salutabat, sed et multo, quam condiscipuli, frequentius, dum Viennae maneret, divina instaurabat mysteria. Postridieque corpus Domini suscepturus, quod quavis septimana, quavis sollemnium dierum celebritate festiva facere non neglexit, qua non mensae huic caelesti nobilis conviva accederet, vesperi abstinebat a caena, quo purgatior ad vivum caeli panem a mortuis

terrae escis ascenderet. Supradictus Theobulcius asservabat manu Stanislai scripta menstruae frequentiorisque confessionis testimonia, quae in diversa post a nescio quibus distracta, ut haberi a me nullo modo potuerint.

In gravem Viennae morbum incidens ea religiosissimi adulescentis animum cura angebat maxime, quod verebatur, ne absque augustissimo viatico abeundum esset e vita. Huc illius desideria, huc gemitus, huc suspiria vertebantur; hac de causa B. Barbaram V. M. patronam susceperat, ut in tali tempore experiretur advocatam. quod quam feliciter successerit, inferius audietur.

Famem huius divini cibi habuisse narratur incredibilem, ut a morituro meo tempore Romae P. Georgio Bustronio, per triginta annos Vaticanae ecclesiae paenitentiario, accepi, qui ea, ut testatus est, a Claudio Generali duobusque noviciorum magistris Stanislai coaetaneis habuerat, desideriumque videndi visitandique saltem, cum frui non liceret, continuo. Unde hisce impulsus, die sancto sanctae hebdomadis iovis, quo Romana per templa splendidius conservatur, obtinuit ut ea sepulcra visitaret, prout cum pietatis sensu, et fidei, quae castissimum eius animum decebat, demonstratione, una cum Mathia Mairhofer, quem sibi socium tunc assignatum habuerat, praestitit.

Moriturus, periucundum suae in Sanctissimam Eucharistiam pietatis et observantiae spectaculum dedit, quod cuncti animadvertere. Ubi enim primum in cubiculo sacrosanctum Domini corpus apparuit, tamquam gestiente ad dilecti sui conspectum animo, dulcissima quadam amoenitate et pulchriore solito hilaritatis flore, virgineum eius os explicatum.

Passionis dominicae, quanta illi inesset veneratio, non iam moriturus tantum spectantibus declaravit, a planta pedis usque ad verticem corpori vulnerato oscula infigens; sed et posteris, per ea quae sibi punctatim adnotaverat italico idiomate mysteria, quisque ex iis fructus percipi posset, testatus est, quae ego hic, ex eius manu appono in latinum conversa.

PUNCTA PASSIONIS CHRISTI.

De caena.

1. Agnus Paschalis, et *Unus ex vobis tradet me.* — 2. Lavit pedes discipulorum, et etiam Iudae, incipiendo a S. Petro. — 3. Instituit SS. Sacramentum in signum amoris. Finita caena, Iudas exivit, ut traderet Christum Dominum nostrum. — 4. Sermo quem fecit, ubi particulariter commendavit caritatem.

A caena usque hortum.

1. Finita caena et cantato hymno, abiit cum discipulis ad montem Oliveti, et aliquos reliquit in Gethsemani. — 2. Assumpsit secum S. Petrum et alios duos, et dicendo : *Tristis est anima mea...*, avulsus est ab eis quantum iactus est lapidis, et oravit ter ad Dominum, dicendo : *Pater si fieri...* — 3. Devenit in tantam agoniam, ut sudaret sanguinem, et angelus illum confortabat.

Ab horto usque ad Annam.

1. Osculum Iudae, et dicendo : *Quem quaeritis? Ego sum*, cadunt retrorsum. — 2. S. Petrus abscidit auriculam Malcho, et Dominus illum sanavit. — 3. Relictus a suis discipulis, fuit ligatus et ductus ad Annam.

In domo Annae.

1. Interrogatio Annae, et responsio Christi. — 2. Alapa.

Ab Anna usque ad Caipham.

1. Ducunt eum ligatum ad domum Caiphae, et ibi eum accusabant, et pontifex illum adiuravit an ille esset Deus, et ille respondit. — 2. Quomodo laceravit sua vestimenta pontifex, et alii dixerunt : *Reus est mortis;* et quomodo illi conspuerunt in faciem, velaverunt illi oculos, et illum irrident dicendo : *Prophetiza nobis, Christe.* — 3. Quomodo S. Petrus illum negavit, et audiendo gallum, egressus foras, respexit illum Dominus, et flevit amare. — 4. Mansit Dominus tota illa nocte ligatus.

A Caipha ad Pilatum.

1. Duxit illum tota illa multitudo Iudaeorum ad Pilatum; et ante ipsum illum accusabant dicendo : *Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem solvere tributum Caesari.* — 2. Postea ubi illum Pilatus semel et iterum interrogavit, dixit : *Ego nullam invenio causam in hoc homine.* — 3. Audiens quod Christus erat Galilaeus, misit illum ad Herodem, ut se liberaret ab illis.

In domo Herodis.

1. Praesentaverunt illum Herodi, et Iudaei accusabant constanter. — 2. Herodes curiosus interrogabat eum longe, et ille non respondebat ullum verbum, — 3. Herodes illum sprevit cum toto suo exercitu, induens veste alba.

A domo Herodis usque ad Pilatum.

1. Herodes remisit illum ad Pilatum, et ideo facti erant amici, quia antea erant inimici. — 2. Pilatus voluit liberare Christum, dicendo quod Herodes illum remisisset, etiam ille non invenit mortis causam in illo. — 3. Proposuit Barrabam, ut

liberaretur, vel Christum, et illi elegerunt potius Barrabam, hominem pessimum et seditiosum, et postulabant ut Christus crucifigeretur.

Flagellatio.

1. Quomodo illum exspoliarunt et flagellarunt crudeliter ad columnam. — 2. Quomodo Dominus noster se induit suis vestimentis. — 3. Quomodo Iudaei exspoliarunt illum iterum, et induerunt purpura, collocantes in una sede.

Corona de spinis.

1. Quomodo illi imposuerunt cum magna crudelitate coronam de spinis, super caput. — 2. Quomodo flectebant genua, dicendo : *Ave, rex Iudaeorum ;* postea assurgebant, et spuebant in faciem percutiendo caput arundine. — 3. Quomodo ita male habitum eduxerunt foras, et Pilatus ivit ante, dicendo : *Ecce adduco illum vobis foras;* et postea dixit : *Ecce homo ;* et ut viderunt illum pontifices, clamabant dicendo : *Crucifige eum, crucifige eum!*

A Pilato usque ad Crucem.

1. Sedens Pilatus sicut iudex, damnavit D. N. ad crucem, negantibus Iudaeis illum esse regem, dicendo : *Non habemus regem, nisi Caesarem.* — 2. Duxerunt illum ministri inferius in praetorio, et exspoliaverunt crudeliter veste purpurea, et induerunt illum vestibus suis. - 3. Quomodo imposuerunt illi crucem in umerum, et cum non posset portare illam propter magnum pondus, fuit constrictus cadere, quando mater illi obviavit. — 4. Flendo post illum illae sanctae mulieres, ille conversus dicendo : *Filiae Ierusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas.* — 5. Quomodo coegerunt Simonem Cyrenaeum ad accipiendam crucem, timendo forte ne Christus noster Dominus moreretur in via.

In monte Calvario.

1. Exuerunt eum cum magna violentia, deponentes illi etiam coronam de spinis, sicut dicunt aliqui doctores; et postea cum magna crudelitate de novo imposuerunt super caput, et dederunt ei bibere acetum et fel. — 2. Crucifixerunt illum simul cum duobus latronibus, in praesentia sanctissimae matris. — 3. Elevarunt illum in altum cum magna crudelitate.

In cruce.

I. Verba septem locutus : 1. *Pater dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt.* 2. *Hodie eris mecum in paradiso.* 3. *Mulier, ecce filius tuus; ecce mater tua.* 4. *Sitio,* et dederunt ei bibere fel et acetum. 5. *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* 6. *Consummatum est.* 7. *In manus tuas commendo spiritum meum.* — II. Blasphemiae; diviserunt illius vestimenta. — III. Quomodo exspiravit, sol obscuratus

est, petrae scissae sunt, sepulcra aperta, velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum. — IV. Vulneratus lancea; exivit aqua et sanguis.

A CRUCE AD SEPULTURAM.

1. Fuit depositus de cruce a Iosepho et Nicodemo in praesentia suae Matris Dolorosae. — 2. Fuit portatus ad sepulcrum et unctus et sepultus. — 3. Fuerunt positi custodes.

In quibus haec sunt habenda : compassio, dolor de peccatis, amor versus Christum Dominum nostrum, imitatio illius quod dicitur vel quod fit in tali puncto. LAUS DEO.

CAPUT NONUM

Beati Stanislai erga Deiparam affectus et singularis devotio.

Ut inter planetas et sidera caelestes suo lumine faces accendit sol illisque splendorem quasi vitam ingenerat, inter virtutes beati Stanislai erga sanctissimam Deiparam devotio cultusque ab eo castissimae beatissimaeque virgini exhibitus splendidissimis semper eluxit fulgoribus fecitque, ut non illustraret tantum ceteros eiusdem sanctitatis ardores, sed et ipsum inter aliorum Dei Genitrici devotissime militantium gloriosum numerum statueret praecipuum ductorem.

Incredibile est quo affectu quave pietate ei se devoverit, totus in hoc unum intentus, ne vel minimum quidem eius honori deesset. Numquam aliud, dum Viennae studiis daret operam, videre erat in eius manibus frequentius nisi rosarium vel pios libellos, qui precationes ac laudes parentis sanctissimae continerent. Dederat luci et universali utilitati Fredericus Nausea, episcopus Viennensis, elucubrationes omnibus Dei Genitricis festivitatibus accommodatas plurimis, quae spiritum ac devotionem erga caeli reginam accenderent refertissimas. Has tantum sibi fecerat continua lectione familiares Stanislaus, ut numquam e manibus exciderent. Iungebat et alterum libellum, qui *Hortulus animae* dicebatur, huic quoque velut argumentosa apis florum dulcedinem collectura se totum dabat, quasi inibi dilectam sibi matrem inventurus, quam non solum sicut lilium inter spinas, sed et ipsum hortum conclusum affectu admirabili honorabat. In exercitationibus scholasticis cum pia semper tractaret sibique tractanda assumeret argumenta, dum alii alia pro more describerent ac perorarent, ille ordinarie caeli reginae laudes copiosissimo stilo honestabat. Vana illi displicebat eloquentia, quaeque non sanctum quid pia contineret materia, a studio longe removebatur, at ea vel maxime etiam inter sancta arridens, quae reginam sanctorum omnium praedicabat. Si quid in iis quibus ad studium utebatur libris scripsisset,

nil legebatur aliud quam illa devota exclamatio, illa sollemnissima iaculatoria qua omnes nudas replebat paginas : *O Maria, sis mihi propitia !*

Quam ecclesia Dei Genetrici in cottidianis a pentecoste usque ad adventum orationibus salutationem dare solet, frequenti meditatione percurrebat, tanto affectu totiusque mentis applicatione, ut non semel, dum et ab aliis *Salve Regina, mater misericordiae* cantaretur, abriperetur extra se. *Nomen vero et grata memoria* (ait Christophorus Chodkiewicz, castellanida Vilnensis, in sua de B. Stanislao oratione protreptica, quam et dixerat et typo mandaverat anno 1606, vivente adhuc, ut testatur, fratre germano beati) *Deiparae Virginis, in medullis et visceribus intimis et quidem pectus lapide feriens passim auditus est matrem suam indulgentissimam appellare.* In longo illo et molesto quod Vienna Romam usque pedes eo egerat itinere, sic ubi imaginem Deiparae conspexisset, numquam praeterivit, quin accedens aliquantumque immoratus Virginem beatissimam salutasset. Alias antequam quid aggrederetur, se ad aliquam sacram Deiparae aedem convertendo (ut referunt Barry, Nieremberg) benedictionem matris sanctissimae implorabat, certus, quod quicquid illa benedixisset foret benedictum. Eam sanctam consuetudinem etiam dum Romae novicius ageret, observavit, ac tamquam fidelis et bonorum filiorum moribus probe instructus non prius cubitum concessit quam converso ad eam partem, qua Beatae Virginis maioris templum est, vultu, profunda illam reverentia salutaret. Exinde post a magistro omnibus ordinatum fuerat, ut hocce exemplum sequerentur et partim dum se quieti daturi essent, partim ab ea consurgentes in genua prociderent eodem obversi sacratissimaeque virginis supplicarent tam pro se quam pro iis, quibus capessendae religionis mentem indidisset Deus.

Animum erga illam iam prorsus indueral filii parentemque eam in omni sermone suam appellare consueverat, nec eos qui se secundum carnem genuerant passus parentes nominari, nisi Deum et beatissimam Dei Genetricem, ut innui : *Cuius rei,* inquit Warsewitius, *ego sum testis, quod tanto cum sensu, tam simplici pulchraque ingenuitate praestabat, ut audientibus suae partem suavitatis aspergeret.*

Notavit id prae ceteris Emmanuel Sa, theologus idem et contionator et vir optimus, qui cum aliquando comitem eum ad basilicam Sanctae Mariae ad Nives duceret, quo die quoque sacra synaxi, de eiusdem patris manibus in privato domus sacello una cum supra nominato Lassocio recepta se munivit, ac percontatus esset, num eam diligeret, is humili quodam gestu et ore blandissimo respondit : *Quid quaeris, pater? Mater mea est.* Ea voce tali modo et sensu prolata valde commotus Emmanuel, cum deinde rem Patri Generali narraret, admirabundus aiebat nequaquam sibi visam eam hominis vocem.

Sane cum frequentissime de ipsa caeli regina loqueretur, nova semper et magnificentissima quibus appellaret excogitabat nomina et gradus, in quibus collocaret, altissimos, ut simul appareret, grave illi esse quod celsius quiddam ubi reponeret non inveniebat, nec exaequare verbis iudicii sui maiestatem poterat. Quos honores in caelo haberet, interrogatus ab eodem Emmanuele, dum in caelum assumptae appropinquaret dies, cum illi pauca viderentur, quae de eius gloria ab aliis dicerentur, respondit: *Ego credo, pater, novam Deum propter suam matrem gloriam creasse, omnesque sanctos ingredienti paradisum se inclinasse, et ego spero, me brevi eidem recurrenti festivitati interfuturum.* Ad quod cum multas fecisset preces sanctumque Laurentium martyrem pro intercessore interposuisset, ut ipsemet Claudio Aquavivae ceterisque in morbo sese invisentibus ac de levitate morbi disserentibus dixit, cumque magni affectus magna confidentia per eundem martyrem supplices litteras ad matrem suam conscripsisset, ut aliqui prodiderunt, ut sibi suo adesse liceret triumpho tandem obtinuit, ut ex effectu patuit, eo die quo videre matrem suam desiderabat, vita hac functus et in alteram nempe caelestem translatus. Earum materiam diligenter stilo poetico assimilatur Ioannes Vincartius in libello dicto: *Litterae BB. Aloysii Gonzagae et Stanislai Kostka,* atque ita concludit:

Ergo age, Diva, meo faveas si mater amori
  Accipe nunc verbis ultima vota meis:
Nil mihi rescribas, tua sit sed epistula morbus
  Quamque tulisti olim nunc mihi redde febrim.
Scilicet haec melius quam quaevis littera dicit
  Venarum pulsu languidiore: veni.

Sed mihi eas quae a Stanislao ipso fuissent conscriptae nec ubinam exsisterent memoriam reperire licuit. Nota erat omnibus suis conoviciis Stanislai pietas et devotio tanta erga sanctissimae Dei parentem, atque ad maiorem illi gustum et oblectationem dandam, quoties colloqui cum illo contigit, occasionem ipsi de laudibus et privilegiis Dei Genetrici concessis discurrendi subministrabant.

Ad salutationem angelicam sacrum rosarium precesque alias cum psalmis in laudem virginis confectis suavissime reficiebatur cumque quam liceret creberrime in iis exsequendis officiis versaretur; animadvertebant patres id quoque exsequi eum quadam venustate vultus et gratia usque eo extraordinaria solitum, ut plane illi a plena gratiae virgine gratiaeque parente et regina cuius inserviebat laudibus, praeter morem indita videretur.

Est qui constanter affirmet quod cum vice quadam superiorum iussu vas quoddam vitreum deportaret casuque quopiam illud ipsum

rumperetur, Stanislaum salutatione angelica recitata signoque crucis facto remedium et reparationem rettulisse. Ita illi ea sancta consuetudo ad ea etiam profuisse perspecta.

Extremam iam horam praestolans oblatam, qua valens utebatur, sanctissimae Virginis, matris, suae imaginem complexus exosculabatur amantissime, quasi satiari non posset basiis millies impressis, rosarium manu tenens neque haec arma, quibus reginae caeli militabat, illo in agone dimittens. Quod cum unus ex patribus domus professae illum invisens intuitus interrogasset, cur coronam in manu moriens teneret, dulcissimo pietatis affectu respondit: *In honorem meae matris.* Hac pia morientis voce audita, pater hortari, ut animo bono esset, Stanislaum coepit, quod brevi matrem hanc misericordiae visurus manusque illius exosculaturus esset. O quae tunc Stanislao gaudia! Exsultavit in spiritu, ac manibus in caelum extensis quasi iamiam illas, ut post se mater filium traheret, exporrigeret, laetitiamque ingentem animi declaravit. Atque ita iam ultimo Mariae matris nomine pluries inclamato ad eius amplexum abiit, quam toto cordis affectu coluit, idque e duplici titulo die Deiparae sacro, nimirum quod et festo Assumptionis subsequente in diem dominicam, ut dixi, in anno illo bissextili et sabbato in honorem Deiparae ab ecclesia consecrato praecedente, mediam sibi noctem utroque vindicante excessit; ut iam sic etiamsi 14 secundum aliquorum sententiam obiisset, nihilominus die Deiparae sacro in caelum migrasset.

Additamentum. Iuxta P. Sacchini S. I., *Historia Societatis Iesu,* VII, iam anno 1564 quaedam pia associatio B. V. Viennae apud Patres Soc. Iesu fuit instituta. Cum igitur S. Stanislaus die 26 iulii eiusdem anni advenerit, iam isto tempore vel exstitit vel exorta est. Licet autem Congregatio B. V. demum anno 1579 a P. Maggi fuerit perfecte organisata, tamen sodalitium ad quod pertinuit sanctus noster, pro patrona principali habuit beatam Virginem nec nisi pro secunda S. Barbaram. (Confer Bartoli, lib. I, c. 5, quod testimonio Pacifici respondet). Iure ergo S. Stanislaus passim habetur patronus congregationum B. V.

Caput decimum

Beati Stanislai in caelites pietas et reverentia.

Singulari quoque devotione et pietate colebat caelites beatus iuvenis in vita, eorum futurus concivis post mortem. Ac primo quidem sanctum suum tutelarem angelum non interiori tantum affectu hono-

rabat, sed exteriori quoque politicae morum suavitate excipiebat. Cum ingrederetur cubiculi fores, deprehensus visusque est illi primam ut intraret prior custos angelus, partem dare, sanctisqus illis quasi contentionibus cum eodem luctari, recusare ingredi, donec ille praeiret. Ita optime explere illam Bernardi adhortationem sciebat, ut quod, praesenti cuiquam honorato facere non auderes persona, in angelum custodem explere non omitteret. Vivens tunc generalis Borgia, cum in Societatem una secum multa praeclaraque virtutum ornamenta ingrediens intulisset, eam quoque sanctam consuetudinem, quae iam ante in domo et familia Borgiae observabatur, eligendi sibi ab unoquoque sanctorum quempiam in anni exordio custodem, quem et honoraret crebrius et patrocinio gauderet luculentius, in universam Societatem pro usu menstruo quem nos *sortitionem sanctorum menstruam* vocamus, induxit, ut Sacchinus testis est *(Hist. Soc.,* p. 3.) Horum una cum aliis praecipuo cultu et affectu venerari solitus erat sanctorum nomina, qui sibi paucis illis mensibus in societate obtigerant, Stanislaus manu sua venerationi et invocationi frequentiori serviturus descripsit descriptosque penes se asservabat, quos sibi etiam dum moreretur recitari patrociniumque illo, quo vel maxime universi indigemus ipse una cum aliis praelegentibus invocari fecit. Accedente die cuiuspiam illorum festo momento praeterire neminem passus, quin singulari quopiam virtutis actu honestaretur. Et ita singulariter dum ipsi S. Laurentius martyr iuxta praefatum morem obtigisset, quam celeberrimum eum diem optans agere, pridie institit apud rectorem, multa sibi ut liceret affectu pio, perpessu dura suscipere, ex quibus levissima quaedam cum obtinuisset, inter cetera ut se publice in caenaculo verberaret, id honori patientiae sancti martyris dedit. Ipso vero die festo, post obita rite divina, omne matutinum tempus coquo administer exegit, sancto humilitatis caritatisque negotio religiosum diei otium colens, quae sunt feriae beatis imprimis acceptae. Exegit vero id sancti obsequii munus et applicatione animi ac spiritus tanta, ut secundum prandium interrogatus publice a noviciorum magistro, quid inter labores matutinos agitasset mente, responderit : Ex culinae igne, quem habuit in conspectu ignem, se Laurentii quo tostus est considerasse. Ita dum exteriori calebat igne in corpore, interioris cogitationis ad animi robur tolerantiamque adversorum ardore accendebatur in mente. Ita illi omnia elementa serviebant ad animi lucrum. De reliquo beatorum coetu praecipuo colebat studio S. Barbaram, cuius praestantissimae virginis et martyris et toto septentrione celeberrima est memoria et sodalitas in Viennensi collegio sub eius clientela adulescentum erat, in quam ille cum sedulo petiisset adscisci adscribique, sua ipse manu se virgini sanctae servitürum fideliter subscribendo obstrinxit. Et scilicet adeo domi exercito

pietatis causa adulescenti, eius patrocinium virginis, cui pater, quod obligatam Deo fidem nollet fallere, pro carnifice fuerat, aptissime congruebat.

Caput undecimum

Sancta ad sancte obeundam mortem aliquotiesque praedictam praeparatio.

Venerat eo anno 1568 per aestatem in Urbem Petrus Canisius, de quo supra memoratum est, praeter Societatis negotia rationes, etiam quasdam ac vias sublevandae Germaniae cum Pio V, summo Pontifice, collaturus. Hic rogatus a patribus, ut ad tirones S. Andreae aliquid piae cohortationis haberet, ipsis augusti calendis ab professorum quoque domo et collegio universis ad audiendum tantae auctoritatis ac sanctitatis virum congregatis noviciis verba fecit, orationis materia ex vernaculo vulgi in Italia verbo, quo se feriari eo die augustum dicit, desumpta. Quo verbo cum fere intellegant homines bona mensis eius exordia auspiciaque poni debere, ut salubriter totus hilariterque exigatur, inde Canisius disserens non augustum modo, sed et menses omnes rite feriandi demonstraturum se optimam viam. *Ea est,* inquit, *si ad cuiusque mensis accessum animo quisque suo persuadeat, eum sibi mensem ultimum fore, atque ita comparet sese eoque modo rationes vitae suae componat, quemadmodum velit paratus in ipso vitae exitu deprehendi.* Quod plenum sapientia monitum cum inter se deinde novicii retractarent, Stanislaus sibi vero inquit opportune accidisse, sibi proprie dictum, nam se eo mense plane moriturum. Quae vox in praesenti, ut fit, non valde animadversa, deinde cognita est vim praedictionis habuisse. Nam die S. Laurentio martyri sacro, postquam se, ut diximus, piis exercitiis humilitatis occupasset, male habere incipit iubeturque collocari in lectulo. Ad quem Iohannes Pellecius se eundem deduxisse cum aliis affirmat in suo, quod habuit, manuscripto Ebersperga 14 febr. anno 1606 dato. Lectum Stanislaus petiturus, licet infirmitas nihil periculosi prae se ferret, cum super eum benedicentis ritu salutare signum crucis manu figurasset, sollemni sua hilaritate eodem Iohanne praesente ac ceteris adiecit: *Si Deo cordi est, ut hinc numquam exsurgam, fiat eius voluntas.*

Subinde febri corripitur quasi Laurentii patroni sui flammarum particeps factus. Nec multo post cum Claudius Aquaviva, qui haec ipsa narravit, et alii quidam decumbentem inviserent, deque mali levitate dissererent, dixit Stanislaus, ut paulo ante rettulimus, se a beatissima caeli regina per patronum suum S. Laurentium institisse, ut ad se vocare ipso Assumptionis die vellet, atque adeo sperare se

id quod rogasset impetraturum. Itaque cum altero ante obitum die ad cubiculum editiore situm loco, cuius nunc ob veterem fabricam nova accedente dirutam vestigium tantum, fenestra nimirum eaque nunc murata versus moniales Capucinas ad gradus, quibus secundae contignationis cursitorium ascenditur, tantum restat, ut a senibus accepi, deduceretur, post gratias Deo et Societati de cura, quae sibi adhiberetur, actas, affirmans ibi decessurum, aliquam admirationem eis qui aderant movit, ideoque subiecit : *Si tamen Deo placitum fuerit.* At postridie cum affirmaret se ea nocte obiturum suscepere fratres quasi ioco nequaquam id verosimile esse, nisi eum forte caeli regina, cui assumptae sacer instabat dies, secum assumeret. Post meridiem vero languore et sudore gelido occupatus patre Fatio nihil id esse, ut assolet, dictitante, diserte affirmavit, adesse iam sibi haud dubie clausulam vitae mortalis. Ac tandem fecere fidem tum constantia dicta, tum labi continuo valdeque concidere coeptae vires.

Inde rogavit permitterent se humi abiectum mori, ut dixi. Quod ubi post iteratam postulationem obtinuit, ita humi iacens divinissima mysteria et sua et circumstantium consolatione magna de manibus Iulii Fatii rectoris suscepit, ad preces quae adhibebantur attente pieque respondens. Sub haec ad patrem rectorem conversus: *Tempus breve est,* inquit, ac pater prosequente illud Apostoli *Reliquum est,* ipse subiecit : *ut praeparemus nos.* Ac velut de integro ad momentum illud aeternitatis arbitrum se comparare exorsus, bis homologesi conscientiam detersit veniamque a fratribus, quod minus recta eis praebuisset exempla ita rogare ex animo instituit, ut si exempla vere talia, non optima, praebuisset. Ceterum quanto brevior vitae usura restabat, tanto eam occupabat attentius multas precationes a sanctis viris compositas ei tempori accommodatas ultro exsecutus sacram Domini in cruce fixi effigiem petiit. Eam statim porrectam manu tenens ac peramanter intuens, ore uti semper erat laetissimo, plenum pietate colloquium sermone latino, quale tempus et cor aestuans suggerebat, instituit, de beneficiis acceptis gratias benignissimo Domino agens, quod se procreasset, quod proprio sanguine redemisset, quod ad religionem vocasset ac cetera eius generis, rogans peccatorum veniam spiritumque suum in manus illius commendans. Tum exorsus a pedibus singillatim sacras plagas summa cum veneratione ac suavitate exosculatus similique affectu oblatam, qua valens utebatur, sanctissimae Virginis Matris suae imaginem complexus atque exosculatus est; quod et cum illum quidam ex patribus domus professae visitasset, metallum, in quo Virginis eiusdem beatissimae expressa imago erat coronae applicatum cum magno affectu basians praestitit. Postquam sanctos, quorum speciali patrocinio se commendare solitus erat invocasset ac manibus pie ac devote complicatis ad

litaniarum preces respondisset, interrogatus, num esset paratus Deum evocantem sequi, iucundissime item respondit : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.* Neque illud hic praetermittendum reor, quod nec Warsevitius omittendum censuit eo loci, quanta nimirum cura eorum quae ad salutem conferunt, religiosissimum teneret adulescentem. Non meminerat se sacro chrismate confirmatum ac precibus eniti instititit, ut id sibi praestaretur, quod, ut aiebat, nesciret an confirmatus esset. Respondit ad haec praesens pater, tempus iam ad id non esse allatoque, quo illum quietum redderet, super religiosae vocationis excellentia ac gratia Spiritus sancti quae per illam abrenuntiantibus saeculo confertur argumento, sollicitudinem ademit. Atque ita sancto oleo iam inunctus altera manu rosarium et quaedam piacularia grana, altera sacrum cereum sustinens, ut virgo vigil cum lampade sponsi, ut similis hominibus in corpore, cum alias moribus ut alter angelus esset, cum lucerna accensa in manu Domini sui adventum opperiebatur. Ac brevi inter frequentissime Iesu et Mariae repetita nomina migravit ad caelestis agni nuptias taliter quasi stola candida et veste nuptiali decore apparatus, cum iam annus se circumageret, ex quo Viennam gloriosa fuga reliquerat.

(Continuabitur.)

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

L'excellent *Manuel de l'amateur de la gravure sur bois* de M. W. L. Schreiber, a été apprécié ailleurs au point de vue technique par des spécialistes, et il ne nous appartiendrait pas d'en parler, s'il ne s'adressait qu'aux connaisseurs de gravures anciennes (1). Mais ce recueil si complet de matériaux pour servir à l'histoire des origines de la gravure est en même temps une précieuse contribution à l'histoire religieuse du XV[e] siècle et du culte des saints à cette époque. L'ardeur exubérante de la foi populaire a laissé des traces profondes dans les monuments de l'art. Une collection quelque peu complète de gravures primitives reflète vivement les croyances et les dévotions chères au peuple, et permet souvent d'assister à la formation et au développement de plus d'une légende. Il suffit de parcourir rapidement le *Manuel* de M. Schreiber pour constater que les hommages rendus à la divine personne du Sauveur au XV[e] siècle se traduisent de préférence par la dévotion à l'enfant Jésus et à la Passion. Le culte de Marie trouve son expression dans Notre-Dame des Douleurs, le Rosaire, la Vierge Immaculée. A ces dévotions principales se rattache immédiatement celle de la parenté du Sauveur; S[te] Anne y occupe la première place (2), tandis que S. Joseph n'a encore qu'un rang effacé. Puis viennent S[te] Barbe, S[te] Catherine, etc., et les saints locaux dont les attributs sont si curieux à étudier; ils dérivent de la légende courante du saint, et font naître parfois des légendes nouvelles par l'interprétation fausse à laquelle ils donnent lieu.

Parmi les sujets qui se rencontrent le plus fréquemment, il faut noter la messe de S. Grégoire, et le symbole du Cœur de Jésus. On conçoit que l'étude de cet ample inventaire comprenant déjà près de 3000 numéros, peut conduire à de curieux résultats. M. Schreiber décrit dans les mêmes détails toutes les gravures qu'il cite; il le fait dans une langue un peu originale, mais expressive, et dont le

(1) **Manuel de l'amateur de la gravure sur bois et sur métal au XV[e] siècle*, Berlin, Cohn, t. I (1891), xvi-366 pp., t. II (1892), xv-382 pp., t. III (1893), xvi-334, t. VI (1893), atlas de fac-similés de gravures sur bois et sur métal et d'empreintes en pâte. — (2) Voir plus haut, p. 49-51.

cachet particulier semble ajouter quelque chose à la netteté de la description. A chaque numéro on trouve l'indication du dépôt qui en possède un exemplaire. Les sujets religieux sont classés sous les rubriques suivantes : La Bible, l'Histoire apocryphe et légendaire, la Sainte Trinité et la Sainte Vierge, Saints et Saintes, Sujets divers, etc. Le tome III contient une *clef des attributs des saints*. Les lecteurs qui possèdent les *Caractéristiques* du P. Cahier et l'*Iconographie* de Wessely, ne peuvent manquer de se procurer le *Manuel* de M. Schreiber, désormais indispensable à tous ceux qui veulent traiter scientifiquement les questions d'iconographie religieuse.

Nous avons à entretenir le lecteur de plusieurs ouvrages récents, consacrés aux origines chrétiennes et à l'histoire des persécutions. Le premier en date est celui de M. C. Weizsaecker sur l'âge apostolique (1). C'est une seconde édition, légèrement remaniée (2). M. Weizsaecker est un des vétérans de la science protestante. C'est assez dire qu'en plus d'un point nous ne sommes pas entièrement d'accord avec lui sur la manière d'entendre les doctrines et l'organisation de la primitive église. Mais l'auteur nous donne dans un exposé calme et méthodique les résultats d'une étude approfondie et sincère. Ce qui frappe d'abord à l'ouverture du livre, c'est l'absence complète de références blibliographiques ; quelques chiffres jetés çà et là au milieu du texte pour rappeler les passages de l'Écriture ou des Pères remplacent cette « littérature » abondante, qui s'étale ordinairement dans les ouvrages allemands. Mais il suffit de lire quelques pages pour s'apercevoir que l'auteur n'ignore aucun travail important et qu'il n'oublie pas de discuter les opinions qui ont marqué dans la science. Voici l'ordre suivi par l'auteur. Après un chapitre sur la première communauté de Jérusalem (1-64), il s'attache à mettre en relief la personne de S. Paul, sa théologie et ses missions (65-342) ; il suit le développement de l'Église à Jérusalem, à Rome, à Éphèse, et étudie à cette occasion l'influence de Jacques, de Pierre et de Jean (343-545). La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à la communauté chrétienne en général, ses réunions, son organisation et ses coutumes. Aucun détail n'est négligé ; c'est un tableau complet, tracé d'une main ferme. Le savant ouvrage de M. Weizsaecker sera lu avec fruit par tous les théologiens, par ceux-là mêmes à qui leurs croyances interdisent d'admettre toutes ses conclusions. C'est même à ces derniers qu'il faudrait surtout le recommander. Il leur démontrerait la nécessité de mettre beaucoup de science au service de la vérité.

M. Ramsay, dans son livre sur l'Église dans l'empire romain avant l'année 170 (3), reprend à son point de vue quelques-unes des questions traitées dans l'ouvrage

(1) * *Das apostolische Zeitalter der christlichen Kirche*, zweite neubearbeitete Auflage. Freiburg i. B., Mohr, 1892, VIII-700 pp., 8°. — (2) Les modifications apportées à la seconde édition ont été relevées dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1893, p. 46 sqq. — (3) * *The Church in the Roman Empire before A. D. 170*, with Maps and illustrations, second edition revised. London, Hodder and Stroughton, 1893, XV-494 pp. 8°.

précédent. L'apostolat de S. Paul en Asie Mineure est un sujet inépuisable que l'auteur a su présenter d'une façon originale. Nous laisserons aux exégètes de profession le soin d'apprécier en détail cette première partie du grand travail de M. Ramsay. Il convient pourtant de signaler la large part qu'y occupe le développement d'une thèse particulière à l'auteur, sur l'église à laquelle S. Paul a adressé l'épître aux Galates; ce ne serait point la Galatie du Nord, mais la partie méridionale de la Galatie considérée comme province. Sur ce point, le savant anglais a trouvé en M. Schürer un ardent contradicteur (1).

Partout d'ailleurs, l'auteur se préoccupe assez peu de répéter ce que d'autres ont bien dit avant lui; il a une excellente manière de rajeunir les sujets, et d'introduire de nouveaux éléments dans la discussion. Bien que fort au courant des travaux de l'école allemande, il ne la suit pas servilement, et en plus d'un endroit il relève d'une façon piquante les faiblesses de certains systèmes. Presque toujours M. Ramsay développe ses idées personnelles, avec cette supériorité que lui donnent une connnaissance approfondie de l'administration romaine dans les provinces, et ses études spéciales sur l'Asie Mineure, qu'il a explorée en tous sens. Rien n'est important pour l'historien comme de connaître la scène où se passent les événements, la topographie, le climat, les populations, les mœurs. On nous permettra pourtant de faire ici une légère réserve. Parfois M. Ramsay paraît trop facilement transporter aux premiers siècles certains détails de mœurs que l'on constate aujourd'hui; le changement complet du milieu politique et social, le mélange des races surtout permet-il cette assimilation? Il en est de même des conditions climatériques. L'insalubrité de certaines régions actuellement désertes, ou à peu près, ne prouve point qu'à une époque antérieure, où certaines influences, le travail des fleuves par exemple, ne se faisait point sentir, où les miasmes délétères étaient combattus par la culture, elles présentaient les mêmes inconvénients ou les mêmes dangers.

La seconde partie de l'ouvrage, qui s'étend aux années 64-170, est la plus intéressante au point de vue de l'hagiographie. Les témoignages se rapportant aux persécutions sous Trajan, sous Néron, sous Domitien, Adrien, Antonin et Marc-Aurèle sont de nouveau examinés à fond. La législation contre les chrétiens ne fut pas constituée de toutes pièces dès les premières violences de Néron. Nous n'en saisissons pas toutes les phases; mais il n'est certainement pas exact de faire du fameux rescrit de Trajan le premier édit de persécution; de plus, sous cet empereur, les chrétiens n'étaient point poursuivis comme criminels de droit commun; la profession de christianisme était par elle-même un délit capital.

Deux chapitres considérables sont consacrés aux *Acta Pauli et Theclae* et au Miracle de Chonae, publié ici même par M. Bonnet (2). M. Ramsay ne s'écarte guère des conclusions de ce savant. Son étude des Actes de Ste Thècle est plus indépen-

(1) *Theologische Literaturzeitung*, t. XVIII (1893), p. 410-11, 507. Cfr. *Jahrbücher für protestantische Theologie*, t. XVIII (1892), p. 460-74. — (2) *Analecta Bolland.*, t. VIII (1889), p. 287-316.

dante; on la voudrait plus méthodique. Dans les Actes, tels que nous les possédons, M. Ramsay relève une foule de traits excellents, cadrant parfaitement avec le milieu historique du Ier siècle, ou évidemment pris sur le fait. Le portrait réaliste de S. Paul, l'intervention de la reine Tryphaena, personnage historique, plusieurs descriptions et un certain nombre de détails signalés déjà en partie par M. Le Blant, ne sont pas des matériaux rapportés; ce sont les restes de la rédaction originale, qui est du premier siècle. En écartant les invraisemblances et en groupant les parties du récit qui se rattachent étroitement aux traits historiques, M. Ramsay présente un essai de reconstitution du document primitif, remanié au second siècle. Thècle a réellement existé; ses relations avec S. Paul sont historiques, ainsi que l'aventure d'Antioche et l'épreuve d'où elle sort victorieuse.

Cette restitution sommaire qui aboutit à un récit très admissible en lui-même, amène M. Ramsay à se demander comment l'histoire des Actes de Thècle a pu mériter à son auteur la dégradation, comme nous l'apprenons par Tertullien, *De baptismo*, XVII, et il est obligé de conclure que ce dernier ne parle point de la première rédaction, mais du remaniement. Il parvient même à tirer du texte même de Tertullien que le récit n'a point été composé, mais arrangé par le prêtre Asiatique, qui fut puni de sa faute. Nous avouons que ces mots *presbiterum qui eam scripturam construxit* nous font une toute autre impression; et le texte suivant *quasi titulo Pauli de suo cumulans* est assez obscur pour se prêter à n'importe quelle interprétation. Ne faut-il pas comprendre plutôt que *la fable* a été inventée de toutes pièces, et que le récit historique qui en ferait le fond, n'a jamais existé? Les bons traits qui se rencontrent dans la pièce, telle que nous la possédons, ne doivent pas nous gêner outre mesure. Quel est celui de nos romanciers qui n'en a parfois mis dans ses récits les plus fantaisistes?

Le texte de Tertullien nous amène à dire un mot du chapitre de M. ZAHN sur les Actes de Thècle dans son *Histoire du Canon* (1). On sait que S. Jérôme, *De Viris illustribus*, VII, ajoute plusieurs détails aux renseignements de Tertullien, et notamment la mention de S. Jean comme ayant reçu les accusations contre l'auteur de l'apocryphe : *convictum "apud Iohannem" quod auctor esset*, etc. Où S. Jérôme a-t il appris ce fait? Serait-ce un de ces développements comme il s'en permet si fréquemment, une glose qu'il a introduite dans le passage de Tertullien? M. Zahn ne le croit pas. Il reprend, en la fortifiant, la conjecture de Vallarsi, d'après laquelle S. Jérôme se serait servi en cet endroit du traité grec de Tertullien sur le baptême, ouvrage plus développé que celui qui nous reste. Les mots "*apud Iohannem*" seraient donc empruntés à la même source que le contexte, et une date importante serait acquise. Cette intéressante et spécieuse hypothèse ne nous paraît pas résister à la confrontation des textes. Le passage de S. Jérôme dépend verbalement du traité latin *De baptismo*, et le travail de compilation que supposerait l'emprunt

(1) *Geschichte des Neutestamentlichen Kanons*, t. II, 2, II Abth. 1892. Erlangen und Leipzig, p. 892-910.

d'un détail à la source grecque, n'est pas dans les habitudes du grand écrivain. La glose *apud Iohannem* exprime son opinion personnelle sur la date de la composition des Actes; il les met au premier siècle, et à cette époque, un prêtre, en Asie, n'a pu être cité à un autre tribunal qu'à celui de S. Jean. Ceci ne dépasse pas la mesure des libertés que S. Jérôme se donne.

Le livre de M. E. Le Blant sur *les Persécuteurs et les Martyrs* (1), qui touche plusieurs des questions que nous venons de rappeler, notamment celle des *Acta Theclae* (2), est une mine pour tous ceux qui s'adonnent à l'étude de l'antiquité chrétienne. Nous trouvons réunis ici une trentaine de précieux mémoires dispersés auparavant dans des recueils divers, et où se trouvent consignés les résultats d'une vaste science et d'immenses recherches. Nous ne pouvons examiner un à un ces travaux, dont les plus importants ont d'ailleurs défrayé la critique depuis plusieurs années. M. Le Blant revient, en plus d'un endroit, à une thèse qu'il a développée dans un mémoire célèbre (3); il croit que certaines Passions suspectes, qui ont gardé des parties saines, provenant de documents originaux, peuvent encore nous renseigner utilement sur plus d'un point. Il faut s'entendre. Un passage qui serait certainement emprunté aux Actes authentiques d'un martyr, ne perdrait pas sa valeur pour se trouver mêlé à des détails légendaires; il suffirait de l'en isoler pour en tirer des renseignements certains. Mais quelques traits anciens, qu'à l'aide de textes parallèles on découvre dans une pièce de basse époque, ajoutent-ils beaucoup à la valeur de celle-ci, et viennent-ils augmenter le trésor de nos connaissances? Au lieu de nous apporter de nouvelles données, ces traits en supposent un grand nombre, et pour les discerner, il faut toute la science de M. Le Blant. Nous nous garderons bien, pourtant, de trouver inutile le travail considérable que s'est imposé le savant académicien pour réunir les petites parcelles de vérité égarées dans des romans ou des fables. Les idées qu'il a développées à cette occasion font de ses livres des manuels indispensables à l'historien des persécutions.

Quelques autres travaux se rapportant au même sujet ne demandent qu'une mention. L'opuscule de M. Rösel sur la part prise par les Juifs aux persécutions contre les chrétiens (4), est la réfutation d'une thèse de Döllinger (5). L'auteur ne s'est pas épargné les recherches, mais il n'a évidemment voulu produire autre chose qu'un travail de vulgarisation. Le ton de sa polémique est modéré. C'est un grand et rare mérite.

Le mémoire de M. A. Giron sur *La Liberté de conscience à Rome* a passé dans les *Bulletins* de l'Académie royale de Belgique (6), grâce, sans doute, à une de ces

(1) *Les Persécuteurs et les martyrs aux premiers siècles de notre ère.* Paris, Leroux, 1893, 8°, pp. IV-372. — (2) Chap. II, p. 9-20. — (3) *Les Actes des martyrs, supplément aux Acta sincera de Dom Ruinart.* Paris, 1882. — (4) * *Juden und Christenverfolgungen bis in die ersten Jahrhunderte des Mittelalters.* Münster, A. Russel, 1893, 8°, pp. 88. — (5) *Akademische Vorträge*, t. I, pp. 214-237. — (6) *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 3e série, t. XXV (1893), p. 113-141.

distractions dont les plus doctes corps sont parfois victimes. La question si complexe des bases juridiques des poursuites contre les chrétiens y est traitée en quelques pages avec la compétence que l'on peut attendre d'un jurisconsulte, entièrement étranger à l'histoire des antiquités chrétiennes, et qui n'a pas lu ce que des savants comme MM. Le Blant, Doulcet, Neumann et Mommsen ont écrit sur le même sujet. M. A. Wagener a eu souci de l'honneur de ses confrères et s'est empressé de leur présenter, fort courtoisement, sous forme d'*observations complémentaires*, une réfutation en règle de la lecture de M. Giron (1). C'est une analyse développée du mémoire de M. Mommsen, *Der Religionsfrevel nach römischen Recht* (2), connu de tous nos lecteurs.

Le tome II, n° 3, des *Texts and Studies* (3), publiés sous la direction de M. J. Armitage Robinson, renferme, parmi les *Apocrypha Anecdota* qu'édite M. Montague Rhodes James, plusieurs pièces hagiographiques :

1° La version latine de la **Visio Pauli**, non pas la version abrégée publiée par M. Hermann Brandes (4), et qui se retrouve le plus fréquemment dans les manuscrits, mais le texte complet. M. James ne l'a rencontré qu'une fois sous le n° 1631 des nouvelles acquisitions de la bibliothèque nationale de Paris.

2° Les Actes grecs des **SS^tes Xanthippe, Polyxène et Rebecca**, d'après le ms. grec de Paris n° 1458, le seul jusqu'ici connu qui donne ces Actes. Le P. Stilting s'était refusé à les publier à cause de leur caractère évidemment fabuleux (5). Il les avait étudiés soigneusement, et la copie prise par lui à Paris est encore aujourd'hui conservée au musée bollandien. Une collation de l'édition de M. James avec cette copie nous a convaincu que le manuscrit n'a pas été transcrit avec assez d'exactitude. Plusieurs passages peu satisfaisants se corrigent par la simple substitution de la leçon du manuscrit. Nous n'en donnerons qu'un exemple : P. 66, l. 1 et 2 de l'édition de M. James on lit : καὶ δός πλήρωσιν τῷ ὕπνῳ μου ce qui n'a pas de sens dans la phrase. Le manuscrit porte : τῷ πόθῳ μου.

3° Un supplément aux Actes de **S. Philippe** (6). C'est un fragment du codex Baroccianus 180, rapportant l'histoire de la translation du corps de l'apôtre.

La première partie de l'*Histoire de la littérature chrétienne* de M. Harnack est un travail préparatoire à l'édition des Pères grecs anténicéens projetée par l'Académie de Berlin (7). Il consiste en un relevé complet de tous les écrits et fragments d'écrits que nous a légués l'antiquité chrétienne, avec des indications précises sur la voie que chacun d'eux a suivie pour arriver jusqu'à nous. C'est un nouveau

(1) *Observations complémentaires sur la lecture de M. Giron relative à la liberté de conscience à Rome.* Ibid., t. XXVI, p. 283-344. — (2) *Historische Zeitschrift*, t. LXIV (1890), p. 389-429. — (3) Cambridge, 1893, 8°, pp. X-202. — (4) *Visio S. Pauli*. Halle, 1885. — (5) *Act. SS.*, Septembr. t. VI, p. 635. — (6) Cfr. *Anal. Boll.*, t. IX, p. 204-49. — (7) * Harnack-Preuschen, *Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius*, erster Theil, *Die Überlieferung und der Bestand*, 1° und 2° Hälfte, LXI-1020 pp. Leipzig, Hinrichs, 1893, 8°.

" Fabricius „ pour la littérature anténicéenne, plus complet, cela va sans dire, plus exact, et plus commode à manier que l'ancien. Pour cette entreprise considérable M. Harnack s'est choisi un collaborateur, M. E. Preuschen, dont les articles se distinguent par une remarquable clarté : nous citerons surtout les chapitres consacrés aux Clémentines, à Origène, à Eusèbe, qui comptent parmi les plus importants du recueil. C'est lui aussi qui a rédigé le grand article intitulé *Martyrien*, qui intéresse directement l'hagiographie. Les Passions historiques y sont séparées des pièces fabuleuses ou de valeur problématique; celles-ci sont classées d'après les indications chronologiques qu'elles renferment. D'autres parties ont été confiées à des spécialistes, les versions slaves au professeur N. Bonwetsch, les versions coptes à M. C. Schmidt.

La somme de recherches que représente un pareil répertoire est presque effrayante. Les travailleurs qui s'aventureront désormais sur le terrain de la patristique primitive diront ce que le nouveau manuel leur a fourni de renseignements et combien d'heures pénibles il leur a épargnées. Se donner le plaisir de relever dans cet immense travail des omissions, de légères inexactitudes, serait aussi puéril qu'aisé. On nous permettra cependant de noter, à titre de complément (1), quelques remarques que la lecture de l'ouvrage nous a suggérées.

Pp. 476-77. La notice sur S. Méthode se trouve dans les Ménées au 20 juin et non au 10 juillet; les passages cités d'après Allatius sont empruntés à l'office du saint, ode III, 1, 3, 2. — P. 585. L'attribution à Eusèbe de la *Vita Silvestri* est une maladresse de quelques copistes, et mérite à peine une mention. Le prologue nomme Eusèbe, mais affirme nettement qu'il n'a pas traité la Vie de Silvestre : τούτου δὲ τὸν βίον οὐκ ἐξίσχυσεν μεταφράσαι (2). D'ailleurs on pourrait allonger la liste des ouvrages mis sous le nom d'Eusèbe : ainsi, la Passion inédite de S. Onésime, ms. grec 1452, X[e] siècle, de la bibliothèque nationale de Paris, fol. 128[v] : Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἀποστόλου Ὀνησίμου μαθητοῦ γενομένου Παύλου τοῦ ἀποστόλου συγγραφεῖσα παρὰ Εὐσεβίου τοῦ Παμφίλου. Le fragment sur les martyrs Ἐπὶ Μάρκου Ἀντωνίνου καὶ Λουκίου Βήρου publié par Iriarte (3), aurait pu être mentionné. — P. 729. Les manuscrits de la *Vita Cypriani auctore Pontio* dont s'est servi Ruinart, ne sont pas difficiles à retrouver. Le Fossatensis est actuellement le n. 11748 de Paris, le Floriacensis est le n. 12606 (4).

P. 808 : Outre les catalogues des manuscrits hagiographiques de Bruxelles et de Paris, nous en avons publié une dizaine d'autres dans les *Analecta*. Les plus importants sont ceux de Gand, de Chartres, de Milan (Ambrosienne). — P. 815 : Dans le tableau de la filiation des martyrologes latins, l'intermédiaire le plus

(1) Sous le titre *Zur Ueberlieferungsgeschichte der altchristlichen Litteratur*, M. Harnack a donné une série d'autres compléments et de corrections, *Texte und Untersuchungen*, t. XII, 1. — (2) Dans Combefis, *Illustrium Christi martyrum lecti triumphi*, p. 259.— (3) *Regiae bibliothecae Matritensis codices graeci ms.* Matriti, t. I, p. 548-52. — (3) *Catal. codd. hagiogr. lat. bibl. nat. Parisiensis*, t. III, pp. 5, 147.

important, celui d'où dérive directement le martyrologe romain de 1583, est omis : c'est celui d'Usuard. — P. 816 et suiv. La Passion des IV Couronnés méritait une place parmi les pièces historiques. Plusieurs autres y figurent qui n'ont pas, à beaucoup près, le même droit à cet honneur.

Dans ce qui précède nous avons parlé exclusivement du corps même du livre, qui mérite des éloges sans restriction. Nous n'en dirons pas autant de l'introduction. Elle est intéressante, pleine de faits et d'idées, celles-ci, malheureusement, pas toutes également justes. M. Harnack ne peut se défendre de certaines velléités de polémique contre l'Église catholique, qui prétend, dit-il, n'avoir jamais varié, et qui a travaillé à son symbole pendant des siècles. Eh bien, oui, l'Église a travaillé et travaille encore au développement de sa doctrine. Cela prouve qu'elle est un corps vivant, dans lequel la sève circule. Pour le vulgaire, le concept d'identité se confond avec l'immobilité. Mais pourquoi M. Harnack adopte-t-il le concept vulgaire? Nous n'insisterons pas. Il est intéressant de constater, en lisant M. Harnack, que la science rationaliste n'a pas la solution de tous les problèmes, et que dans certaines questions, celle de la formation du Canon, par exemple, la science pure n'arrive pas à écarter tous les mystères. Mais ceci nous entraînerait loin de l'hagiographie.

Un des derniers volumes de la *Civiltà cattolica* contient une étude du P. Savio sur les origines du **Martyrologe romain** (1). C'est un bon travail de vulgarisation savante, à recommander à une classe assez nombreuse de lecteurs, pour qui les articles du martyrologe sont presque des articles de foi. L'auteur a raison de dire que le martyrologe n'a rien à voir avec l'infaillibilité de l'Église ou du pape. Quand il le traite comme une compilation historique qui représente tout simplement l'état de la science de l'époque, il faut s'entendre. Car depuis que le martyrologe est devenu officiel, on ne peut dire qu'il reflète à chaque instant les progrès des études historiques; c'est un livre presque liturgique, auquel on touche rarement, et qui participe à l'immobilité de la liturgie. Mais si la critique n'est pas souvent admise à l'améliorer, elle peut se prononcer sur la valeur de ses divers éléments. C'est à quoi doit conduire l'étude des sources, à laquelle le P. Savio initie le lecteur à la suite de MM. de Rossi et Duchesne, dont les travaux sont assez connus. Il cite en passant quelques noms qui se sont introduits d'une façon peu régulière dans le catalogue des saints. Les exemples classiques sont S[te] Xynoris et les SS. Barlaam et Joasaph. L'examen des sources par le détail en fournira bien d'autres. C'est ainsi que les quatre-vingt-trois soldats d'Amiterno, au 24 juillet risquent fort de ne pas garder la place qu'ils occupent dans les fastes des saints. Voici comment ils y sont entrés. La légende du martyrologe hiéronymien au IX des calendes d'août : *In Amiternina civitate mil[iario] LXXXIII ab urbe Romana, via Salaria, natale Victorini*, a été lue par un copiste peu au courant des abréviations : *In Amiternina civitate mil[ites] LXXXIII ab urbe Romana*, et...

(1) *Le origini del Martirologio Romano*, Civiltà cattolica, ser. xv, t. VI (1894), pp. 292-305, 653-669.

Après plusieurs transformations peu intelligibles, elle a passé, sous la forme suivante, dans le martyrologe Romain où elle se trouve encore : *Amiterni in Vestinis, passio sanctorum militum octoginta trium* (1).

La *Civiltà* a publié également une série d'importants articles du P. Grisar, sur le pontificat de **S. Grégoire le Grand** (2). Nous nous contenterons pour le moment de signaler ces extraits du grand ouvrage que nous promet le savant historien, et qui ne tardera pas à paraitre. Il sera l'objet d'un compte rendu développé.

M. James Rankin, ministre de Muthill (Perthshire, Écosse), avait publié, il y a quelques années, un ouvrage intitulé *Character Studies of the Old Testament.* Le volume qu'il donne au public sur les **premiers saints** (3) est destiné à servir de pendant à ce premier recueil. C'est une série de notices sur les principaux saints du Nouveau Testament. Chacune d'elles est précédée d'une ou plusieurs oraisons en partie empruntées au missel, de l'indication de l'épître et de l'évangile, souvent d'une hymne latine et de strophes anglaises. On le voit, c'est un livre d'édification à l'usage des coréligionnaires de l'auteur. On ne s'attendra pas à trouver ce dernier absolument dégagé de l'influence des préjugés de secte ; mais bien souvent, il faut le reconnaitre, il les a dominés avec une indépendance qui témoigne de la largeur de son esprit. L'article consacré à S. Pierre est remarquable sous ce rapport. En attendant le jour où il n'y aura qu'un seul bercail et un seul pasteur, accueillons avec sympathie des livres comme celui de M. Rankin, qui s'en vont parmi nos frères séparés édifier les âmes droites et sincères, entretenir la piété chrétienne et raviver l'amour de la sainteté.

Nous avons signalé, quand elle a paru, l'édition des Actes grecs des **SS. Nérée et Achillée**, publiée par M. Wirth (4). Cette édition et l'étude qu'y avait jointe l'éditeur, n'ont pas répondu aux exigences de la critique. Aussi M. Achelis a-t-il jugé opportun de reprendre le travail de M. Wirth (5), et il a réussi à nous donner un texte soigné. Pour juger de l'authenticité de la pièce, M. Achelis fait appel à tous les documents archéologiques et aux données des martyrologes. L'épigraphie et la liturgie se donnent la main pour revendiquer la réalité des martyrs. Leurs Actes sont tributaires d'un grand nombre d'apocryphes ; aussi M. Achelis n'hésite-t-il pas à les mettre sur le même rang que la *Fabiola* du cardinal Wiseman. M. Achelis pense aussi que ces Actes furent originairement composés en grec, peut-être au Ve/VIe siècle, et traduits presque aussitôt après. Cette opinion n'est pas indiscutable, bien qu'on lise dans le prologue latin *de graeco transtuli in latinum.*

(1) *Acta SS.*, Iulii t. V, p. 535. — (2) *Civiltà cattolica*, ser. XIV, t. V-X ; ser. XV. t. I-V. — (3) * *The First Saints, Character and Church Studies in the new Testament.* Edinburg-London, Blackwood, 1893, in-8°, pp. IX-357. — (4) *Anal. Boll.*, t. X. p. 476. — (5) * *Acta SS. Nerei et Achillei.* Leipzig, 1893, in-8°, pp. 70,

En effet, on relève dans la recension latine bon nombre de détails qui ne dépendent pas du texte grec. Mais ce n'est pas ici le moment de discuter à fond cette question.

En 1874, les Méchitaristes de Venise avaient publié une collection de Passions de martyrs rédigées en arménien. Parmi ces Passions se trouve celle de **S. Apollonius**. Cette pièce très importante, véritable découverte hagiographique, a été traduite récemment en anglais par M. F. C. Conybeare (1). Dès lors, elle a vivement occupé l'opinion et provoqué d'intéressantes études critiques de la part de MM. Harnack (2) et R. Seeberg (3).

Au tome II d'Avril (4), les bollandistes n'ont pu donner sur ce célèbre martyr que les courtes notices d'Eusèbe, de Rufin et de S. Jérôme. Leur travail est à refaire, aujourd'hui que nous possédons les Actes de S. Apollonius. On signalait d'assez notables divergences entre les données d'Eusèbe et celles de S. Jérôme. La Passion retrouvée naguère donne, sur tous les points, raison à Eusèbe. Elle présente tous les caractères de la plus stricte authenticité, quoique M. Seeberg montre fort bien que la version arménienne forme une partie seulement des Actes originaux.

L'étude des sources hagiographiques de Moïse de Khoren a conduit M. Carrière à une découverte des plus importantes (5). On regardait jusqu'ici l'historien de l'Arménie comme un auteur du Ve/VIe siècle ; il faut admettre désormais qu'il n'a pu écrire avant le VIIIe siècle. Les emprunts de Moïse aux Actes de S. Silvestre et de S. Basilée d'Amasée, montrent qu'il s'est servi de ces légendes non point dans leur texte original, mais d'après une traduction arménienne de Socrate, dont la Vie de Silvestre faisait partie intégrante, et qui a très probablement été interpolée au moyen des Actes de S. Basilée. L'examen de l'histoire de Ste Nouné et de la conversion des Ibères (*Hist. d'Arménie*, ch. II, 86) confirme cette conclusion : le Socrate arménien dont se servait Moïse de Khoren, est bien celui qui est représenté par le ms. 693 de Saint Lazare de Venise. Or, cette version est dédiée à Nersèh Kamsarakan, qui vivait en 690. La conséquence est évidente. Notons en passant les interpolations de la légende arménienne de S. Silvestre (p. 15-17), et le parti que l'on pourrait tirer des citations du Socrate arménien pour dater approximativement les Actes de S. Basilée (p. 27-28), que M. Goerres attribuait à Métaphraste (6). Nous ferons observer cependant que la rédaction actuelle de ces Actes peut avoir conservé les principaux éléments d'Actes plus anciens dont se serait servi le compilateur arménien ; il ne sera donc pas aisé d'arriver à une conclusion entièrement satisfaisante.

(1) The Guardian, 1893, num. du 21 juin, p. 998 sqq. — (2) *Der Prozess des Christen Apollonius vor dem* Praefectus praetorio *Perennis und dem römischen Senat* dans Sitzungsberichte der kgl. preuss. Akad. der Wiss. zu Berlin, 1893, p. 721-46. — (3) *Neue kirchliche Zeitschrift*, 1893, pp. 836-872. — (4) P. 539 sqq. — (5) * A. Carrière, *Nouvelles sources de Moïse de Khoren*. Vienne, imprimerie des Méchitaristes, 1893, in-8°, pp. 56. — (6) Görres, *Kritische Untersuchungen über die Licinianische Christenverfolgung*. Jena, 1875, p. 12.

La question du martyre de **S. Irénée**, évêque de Lyon, a été reprise par dom Lévêque, O. S. B. (1), parce que M. l'abbé Hemmer avait écrit naguère : " Saint Irénée est ordinairement considéré comme martyr, sans que l'on puisse en donner de preuve certaine (2) ".

De l'enquête minutieuse à laquelle dom Lévêque s'est livré, il ressort que la tradition ne manque pas absolument d'appui pour affirmer le martyre de S. Irénée. En particulier, le témoignage de S. Jérôme, celui de Grégoire de Tours et du martyrologe hiéronymien ne sont pas sans valeur. Il était même possible d'en accentuer la portée, plus que ne l'a fait dom Lévêque. Ainsi, M. Arndt, le savant éditeur de Grégoire (3), n'hésite pas à déclarer que les données relatives à Irénée semblent bien dériver d'une Passion perdue, que Grégoire aurait eue sous les yeux. Dans le martyrologe hiéronymien, S. Irénée est associé à tout un groupe de martyrs lyonnais. Les autres témoignages invoqués par dom Lévêque ont moins de poids.

Il y a donc certains arguments pour établir le genre de mort qu'a subi S. Irénée et pour le faire " considérer comme martyr ". C'était l'opinion des anciens bollandistes (4), de Tillemont (5), de Ruinart (6). Toutefois nous ne pensons pas que les preuves de cette opinion soient absolument *démonstratives*. M. Hemmer a donc pu de plein droit écrire que si " saint Irénée est ordinairement considéré comme martyr ", on n'en peut pas " donner de preuve certaine ". C'est, au fond, ce que déclaraient, au XVIII[e] siècle, les savants confrères de dom Lévêque, dans une note à leur édition des lettres de S. Grégoire le Grand (7). Fallait-il donc faire un procès de tendance à M. l'abbé Hemmer et au *Bulletin critique* (8), les accuser de reprendre " les arguments de Cave, Dodwell et autres protestants ou rationalistes plus ou moins avancés " ? Il ne s'agit pas de " tentative de suppression renouvelée des protestants du XVII[e] siècle "; on a voulu simplement signaler, dans un manuel d'histoire ecclésiastique, l'état actuel d'une question qui reste à élucider.

Parmi les œuvres poétiques de Sigebert de Gembloux se trouvent deux Passions, l'une de **sainte Lucie**, composée à Metz (1060-1070), l'autre des martyrs de la **légion Thébéenne**, datée de Gembloux, (1074-1078), toutes deux insignifiantes au point de vue historique, mais pouvant servir à caractériser le talent littéraire de leur auteur. La première avait été publiée en 1758 par Joannes de Joannis, dans un ouvrage devenu fort rare (9), si bien que la plupart des érudits la regardaient comme inédite. La seconde dormait toujours dans les manuscrits, où elle serait vraisemblablement demeurée longtemps encore sans le dévouement de M. E. Dümmler, qui vient de faire aux deux poèmes de Sigebert les honneurs d'une

(1) *Le Martyre de saint Irénée* dans Science catholique, n° du 15 août 1893. — (2) *Histoire de l'Église*, t. I, p. 56, note 4. — (3) *MG.*, Scr. rer. merov., t. I, p. 47. — (4) *Acta SS.*, Iun. t. V, p. 339. — (5) *Mém. pour servir à l'hist. eccl.*, t. III, p. 94. — (6) *Acta sincera*, 1713, p. 71. — (7) *P. L.*, t. LXXVII, col. 1174. — (8) T. VII, 1886, p. 329. — (9) *Acta sincera sanctae Luciae*. Panormi, 1758, in-4°.

édition critique (1). Rien n'y manque : une excellente préface, l'indication des sources, un texte établi avec toute la précision des méthodes allemandes d'après de bons manuscrits (2). Il y a vraiment de quoi exciter l'envie de vingt autres auteurs du moyen âge qui méritaient, mieux que Sigebert, d'avoir M. Dümmler pour éditeur.

M. l'abbé L. Duchesne a naguère achevé son édition du *Liber pontificalis* de Rome, édition de tous points excellente, vrai monument de la science française. Voilà qu'il se tourne vers l'ancienne Gaule et qu'il entreprend l'étude des plus anciens documents de l'historiographie et de la chronologie des sièges épiscopaux français; besogne ardue et longue, mais nécessaire; car le *Gallia christiana*, peu net en général en ce qui regarde les origines et le haut moyen âge, a, de plus, grand besoin d'être rectifié et complété à l'aide des nombreux documents que les recherches modernes ont mis à la disposition des historiens. Pareille tâche ne pouvait tomber en de meilleures mains. M. l'abbé Duchesne a été au plus pressé et il a pris sur lui la part la plus difficile, mais aussi la plus utile de l'ouvrage, soit la période qui embrasse les neuf premiers siècles de notre ère. C'est déjà énorme. Le premier volume, qui vient de paraître (3), est consacré aux provinces du Sud-Est, autrement dit à la Gaule Narbonnaise et à la région des Alpes. En tête nous retrouvons (4), dans un chapitre préliminaire, l'excellent mémoire sur l'origine des diocèses épiscopaux dans l'ancienne Gaule. Puis, après les remarques générales sur le Sud-Est, défilent les provinces d'Arles, de Vienne, de Tarantaise, d'Aix, d'Embrun, de Narbonne; en tout quarante-six sièges. Une attention toute spéciale a été consacrée à la formation et aux variations des circonscriptions métropolitaines. Arles et Vienne sont naturellement à l'avant-plan de ce volume, Arles avec sa primatie éphémère et son histoire pleine de vicissitudes, jadis le premier siège des Gaules, maintenant simple cure; Vienne avec son officine de faux privilèges et son *Liber episcopalis*, le seul document de quelque étendue publié dans le volume. M. l'abbé Duchesne montre fort bien que les faux viennois n'ont pas été forgés, comme l'avait pensé naguère M. Gundlach, sous l'œil bienveillant de l'archevêque Guy de Bourgogne (1088-1119), qui fut depuis Calixte II; la rédaction du recueil d'apocryphes remonte plus haut, vraisemblablement au milieu du XI[e] siècle. A tous moments dans le volume, se rencontrent des noms de saints évêques et à leur sujet des remarques qui intéressent directement nos travaux (5). Il y a de plus deux

(1) * *Sigebert's von Gembloux, Passio sanctae Luciae und Passio sanctorum Thebeorum aus den* Abhandlungen der königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1893, in-4°, pp. 125. — (2) La *Passio S. Luciae*, d'après le ms. 61 de Gotha; la *Passio Thebaeorum*, d'après le ms. A 114 du même dépôt. — (3) * *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule.* T. I, Provinces du Sud-Est. Paris, Thorin, 1894, in-8°, pp. VIII-356. — (4) Sur les onze chapitres qui composent ce premier volume, trois avaient paru déjà dans des recueils périodiques. — (5) Adon a connu une Vie de S. Sévère, prêtre indien, maintenant perdue. On ne connaît de cette Vie, dit M. Duchesne (p. 159, note 3), qu'une recension tardive publiée (*Act. SS.*, Aug.

études hagiographiques plus étendues : celle sur Ste Marie-Madeleine, dont nous avons fait ici même le juste éloge (1) et une autre sur un groupe de légendes relatives aux chrétientés de Valence (SS. Ferréol et Ferjeux), Besançon (SS. Félix, Achillée et Fortunat), Langres-Dijon (les trois SS. jumeaux et S. Bénigne), Autun-Saulien (S. Symphorien et les SS. Andoche, Thyrse et Félix). M. Duchesne arrive à cette conclusion intéressante, que tous les récits en question sont dus à un seul et même hagiographe (2), lequel vivait dans la première moitié du sixième siècle.

Ce travail, fait d'après des documents de première main, ne favorise guère la thèse des soi-disant traditionnels, qui font remonter aux temps apostoliques la constitution de nombreux sièges épiscopaux en Gaule. Dans son étude préliminaire, M. Duchesne a groupé sur ce point non seulement les renseignements contenus dans ce premier volume, mais encore ceux qui seront donnés en détail dans les volumes suivants. Les résultats de l'enquête, très nettement résumés p. 29-33, sont assez complexes ; en somme un seul siège, celui de Lyon, est attesté au IIe siècle ; pour la constitution de quelques autres (Toulouse, Vienne, Arles, etc.) on peut remonter jusqu'au milieu ou jusqu'à la première moitié du IIIe siècle, les autres n'apparaissent certainement qu'aux abords de l'an 300 et plus tard.

La portée de l'intéressant article, consacré par M. Deramey aux **Martyrs du Nedjran** (3), est nettement indiquée dans ces lignes de sa conclusion : „ Les sources antiques, auxquelles ont puisé les Bollandistes et que des critiques éminents à notre époque n'ont pas dédaignées, méritaient sans doute qu'on y revînt, au nom des investigations scientifiques et du souci légitime de l'historicité de quelques faits impérissables „. De vrai, M. Deramey a bien mis en lumière la valeur des documents qui relatent le martyre de S. Arethas et de ses compagnons (4).

Il a essayé aussi de montrer que non seulement les Juifs himyarites, mais encore les Ariens avaient pris une part active à la persécution dirigée contre les chrétiens du Nedjran. C'est reprendre, quoique en l'atténuant, la thèse de M. Halévy (5). Il nous semble que M. Deramey, dans ses arguments habilement groupés, a seulement montré la possibilité d'une participation des Ariens ; mais de là à la réalité du fait, il y a de la marge. Enfin, M. Deramey n'ose pas trancher la question de savoir si ces martyrs étaient tous des orthodoxes. Il pense plutôt que parmi eux se trouvaient aussi des „ monophysites inconscients, très dévoués à l'Évangile et au Christ „. C'est fort possible. M. Deramey prend occasion de ce fait pour terminer son article par un chaleureux appel à la tolérance, afin que „ chrétiens, juifs et

t. II, p. 350) d'après un bréviaire imprimé de 1522. Il n'a pas remarqué le texte notablement plus ancien, publié d'après un manuscrit du XI/XIIe siècle dans nos *Analecta*, t. V, p. 417-24. La dédicace de l'église Saint-Étienne y est placée sous l'épiscopat de Paschase, ce qui vaut un peu mieux que la date donnée par le texte de 1522. — (1) *Anal. Boll.*, t. XII, p. 296-7. — (2) Il s'agit pour S. Symphorien, non pas de sa Passion primitive, qui date du Ve siècle, mais de recensions locales et interpolées. — (3) *Revue de l'histoire des religions*, t. XXVIII, p. 14-42. — (4) Cfr. *Act. SS.*, Octobr. t. X, p. 729-51. — (5) Cfr. *Anal. Boll.*, t. X, p. 58.

rationalistes purs „ s'unissent „ dans un même dévouement au bien et au vrai! „ Nous souscririons à ce souhait, n'était la pointe de malignité avec laquelle M. Deramey déplore en même temps la „ tolérance trop étroite des chrétiens souffrants de cette époque et des prêtres leurs consolateurs „. Comme tout cela est peu à sa place dans un article d'érudition.

Le texte grec de la Vie de **S. Jean l'Aumônier**, écrite par Léonce de Naplouse archevêque d'Alexandrie, vient d'être publié par M. H. Gelzer (1). On n'en connaissait jusqu'à présent que la traduction, plusieurs fois imprimée, d'Anastase le bibliothécaire. En étudiant les copies assez nombreuses qui nous restent de ce texte grec, M. Gelzer a reconnu l'existence d'une double recension, l'une plus longue, l'autre abrégée. Il n'est pas aisé d'établir avec certitude quelle rédaction remonte jusqu'à Léonce. M. Gelzer pense que c'est la plus courte, mais pas dans son état actuel, où l'on constate des altérations très sensibles.

L'édition de M. Gelzer est faite avec le plus grand soin, l'introduction et les notes sont pleines de détails intéressants pour l'histoire et la littérature de l'époque. Le savant éditeur a fait parfois usage de la version d'Anastase, pour rétablir certains passages du texte grec. On peut se demander si nous possédons cette traduction dans une édition établie avec assez de critique pour servir à reconstituer la rédaction originale.

De **Mar Bassus**, martyr persan, on ne connaissait que le monastère, bâti sous son vocable à Apamée, près d'Émèse (2). Voici que M. l'abbé Chabot a eu l'heureuse fortune de retrouver les Actes de son martyre, l'histoire de la fondation de son couvent et le récit d'un miracle opéré par son intercession. Ces pièces se trouvent dans le manuscrit syriaque n° 276 de la bibliothèque nationale de Paris. M. Chabot vient de les publier avec une traduction française et de nombreuses et substantielles annotations (3). La Vie de Mar Bassus est écrite en vers sur le rythme de Jacques de Sarug; détail qui marque la limite extrême (VIe siècle) de la composition de cette pièce : M. Chabot la reporte au VIIIe ou au IXe siècle. Les deux autres récits sont en prose, et le second relate un prodige survenu le 8 septembre 1286.

Dans un post-scriptum à son travail, M. Chabot annonce une bonne nouvelle pour les hagiographes. Il publiera prochainement la Vie syriaque de S. Isaac de Ninive (4), dont l'existence lui a été signalée par Mgr Rahmani, archevêque de Bagdad.

La Société néo-philologique d'Helsingfors vient de publier un premier volume de *Mémoires* (5), dont plusieurs semblent fort intéressants. Il ne nous appar-

(1) *Leontios' von Neapolis Leben des heiligen Johannes des Barmherzigen, Erzbischofs von Alexandrien*. Freiburg i. B. und Leipzig, 8°, 1893, pp. XLIII-202. — (2) Cfr. *Zeitschr. der D. M. G.*, t. XXX, p. 217. — (3) * *La Légende de Mar Bassus, martyr persan*. Paris, 8°, 1893, pp. XVI-72. — (4) *Anal. Boll.*, t. XII, p. 475. — (5) * *Mémoires de la Société néo-philologique à Helsingfors*, t. I, 1893, 412 pp. Helsingfors, Waseniuska bokhandeln.

tient pas d'apprécier ces travaux qui s'adressent aux spécialistes en philologie romane et germanique. Nous nous contenterons donc de signaler les études de M. Söderhjelm se rattachant aux légendes de **S. Laurent** et de **S. Martin**. Ce savant avait publié en 1888 le Poème de S. Laurent, d'après un manuscrit de Paris que l'on croyait unique (1). Il étudie aujourd'hui *Le Poème de S. Laurent dans le ms. Egerton 2710 du Musée britannique* (p. 21-31). *Saint Martin et le roman de la belle Hélène de Constantinople* forme le sujet d'un second mémoire (p. 32-64). L'auteur, qui s'est déjà occupé de l'histoire littéraire de S. Martin (2), nous donne ici, d'après le manuscrit de Paris fr. 12482, le passage du roman de la Belle Hélène (XII[e] siècle) où intervient le saint évêque. Quel rôle absurde lui fait jouer le poète, il n'est pas besoin de le dire.

Le martyrologe ou plutôt *martiloge* de Richard Whytford, parfois cité dans les ouvrages hagiographiques, n'est autre chose que la traduction anglaise — avec additions — du martyrologe du monastère brigittin de Syon, dans le Middlesex. On ne connaît que sept exemplaires de l'édition originale ; aussi la *Henry Bradshaw Society* " pour la publication des livres liturgiques rares " a-t-elle fait chose utile en faisant réimprimer cet ouvrage. Une excellente préface raconte l'histoire du *martiloge* et en apprécie la valeur; en appendice, après de copieuses tables, on trouve les annonces martyrologiques sur les saints anglais extraites d'un martyrologe de Cantorbéry, du XIII[e] siècle.

M. J. Loth (4) appuie l'étymologie de Landevennec proposée naguère par M. Zimmer. Il faut comprendre non das " le monastère de la falaise " *(lan, teren)*, mais le monastère de Guénolé. *Tevennec* (vieux breton *Towennoc)* est la forme abrégée de Win *waloeus* (Guénolé), avec le préfixe *to* et le suffixe d'affection *oc ;* préfixe et suffixe qu'on retrouve dans de nombreux noms celtiques. A cette première note, M. Loth en joint une seconde, un peu confuse, dans laquelle il combat l'opinion de M. d'Arbois de Jubainville, lequel penchait jadis à croire que **S. Guénolé** avait vécu au VIII[e] siècle. Une réfutation bien autrement péremptoire de cette conjecture a jadis été donnée par M. de la Borderie (5).

(1) *De Saint Laurent, poème anglo-normand du XII[e] siècle.* Paris, 1888. Le même auteur a publié en collaboration avec M. Wallensköld, *Le Mystère de S. Laurent.* Helsingfors, 1890. — (2) *Das Martinleben des Péan Gatineau.* Helsingfors, 1891. M. Söderhjelm se prépare à publier dans la *Bibliothek des litterarischen Vereins* de Stuttgart, *Das Leben und die Wunder des heil. Martin*, poème français du XIII[e] siècle. — (3) *The Martiloge in Englysshe after the use of the chirche of Salisbury and as it is redde in Syon with addicyons. Printed by Wynkyn de Worde in 1526.* Edited with Introduction and Notes by F. Procter and E. S. Dewick. London, 1893, 8°, pp. xxxix-291, grav. — (4) *Landevennec et S. Guénolé*, dans Annales de Bretagne, t. VIII (1893), p. 488-91. — (5) *Annales de Bretagne*, t. IV (1889), p. 327 et suiv.

M. A. Le Braz chargé, par mission officielle, de faire une enquête sur l'hagiographie populaire bretonne, vient d'achever la publication de ses notes de voyage (1). Elles relèvent directement du folklore et de l'archéologie; l'histoire, par contre, n'a, pour ainsi dire, rien à en tirer. En effet, selon l'excellente remarque de l'auteur (t. VIII, p. 403), " le peuple breton, quand il s'agit de ses vieux saints nationaux, se soucie assez peu de la tradition ecclésiastique. Il a sa façon à lui de les concevoir, aussi bien que de les invoquer. Il se les représente à sa manière, et le portrait qu'il fait d'eux n'a que des ressemblances très lointaines avec le type consacré. Il est difficile de n'être point frappé, dès l'abord, du caractère purement mythologique des légendes qu'il leur prête. „ Avant de commencer le récit de son pèlerinage aux sanctuaires de la Basse-Bretagne et de rapporter les légendes fantaisistes en honneur parmi le bon peuple, M. Le Braz a cru devoir aller s'agenouiller devant son " saint préféré „ savoir feu Ernest Renan! C'est peut-être un manque de tact, et le lecteur irrévérencieux pourrait bien être tenté de croire qu'il faut compter l'académicien défunt au nombre des saints à légende mythologique.

Voici comment M. l'abbé Leclerc, auteur d'un beau volume sur **S. Romain** (2), patron de son église de Druyes, s'explique sur les sources auxquelles il a puisé : " La vie de saint Romain n'a été écrite qu'une fois, en latin, vers 1050, par un „ savant bénédictin du nom de Gislebert.... *son travail est sérieux, et témoigne* „ *d'une grande érudition.* Il est cependant très incomplet et l'auteur le reconnaît „ le premier... Depuis le XI[e] siècle, c'est-à-dire depuis plus de sept cents ans, „ personne n'a repris, pour la compléter, l'œuvre du moine bénédictin. Les savants „ historiens du XVII[e] et du XVIII[e] siècles, Mabillon, les Bollandistes, dom Cottreau „ ont rapporté textuellement, *et sans l'étendre,* le récit de Gislebert. *(Introduction)* „. Ce récit est la Vie que Henschenius a publiée au 22 mai (tom. V, p. 153-165), avec quelques remarques, parmi lesquelles nous nous contenterons de noter les deux suivantes : *De Actis eiusdem incertis quoad vitam, certioribus quoad translationes et miracula.* C'est le titre du commentaire. Ensuite l'en-tête du premier chapitre de la biographie : *Insulsa narratio de rebus in vita gestis.*

Ces lignes significatives n'ont pas frappé M. l'abbé Leclerc, qui a suivi fidèlement, et non sans " l'étendre „ le " travail sérieux „ de Gislebert. C'est regrettable, et d'autant plus étonnant, que le prologue de l'hagiographe contient plus de données qu'il n'en faut pour inspirer au lecteur une légitime défiance. La Vie du saint est perdue; on ne sait donc rien sur ses premières années. Mais pour la suite, on a le témoignage de S. Grégoire (Vie de Saint Benoît), et celui de Fauste (Vie de S. Maur). Telles sont les seules sources de Gislebert. Voilà donc le saint Romain Auxerrois identifié avec le Romain Italien sur la foi du Pseudo-Fauste,

(1) *Les Saints bretons d'après la tradition populaire,* dans Annales de Bretagne, t. VIII (1893), pp. 205-45, 403-16, 622-40; t. IX (1894), p. 33-52, 238-53. — (2) * C. Leclerc, *Vie de saint Romain éducateur de saint Benoît, abbé et fondateur de Druyes-les-Belles-Fontaines, diocèse de Sens.* Paris, Mignard, 1893, 8°, pp. 312, 7 phototypies hors texte.

ou d'Odon de Glanfeuil (Xe siècle). Cette identification méritait d'être discutée, et si l'auteur, comme on peut le croire, n'est pas disposé à admettre que deux homonymes ont été confondus en un seul, il aurait dû donner ses raisons. Avant d'avoir éclairci cette question préliminaire, nous ne pouvons entrer dans l'examen des détails. Une bonne moitié du livre (pp. 161-309), est consacrée à l'histoire du culte de S. Romain; plusieurs pièces justificatives se rapportant à la matière terminent l'ouvrage. C'est un utile supplément à la *gloria postuma* du saint, et si Henschenius pouvait parler, il préférerait, comme pour la Vie de Gislebert, la seconde partie de l'ouvrage à la première.

On trouve dans un chapitre des *Miracles de S. Denis*, rédigés au XIe siècle, des indications d'un haut intérêt sur la mort de **S. Lambert**. Quoique publié cinq fois au XVIIe et au XVIIIe siècles, ce chapitre était resté totalement ignoré des historiens liégeois, et " il a fallu que M. Krusch le reproduisît naguère, pour qu'il „ tombât enfin sous les yeux des plus intéressés à en tirer parti „. Ainsi parle M. G. Kurth, qui commente avec sa perspicacité ordinaire ce précieux document et en fait vivement ressortir l'importance (1). Il établit, entre autres points, que " c'est aux environs de l'année 705, au plus tôt, qu'il conviendrait de fixer la date de la mort de S. Lambert. " Cette conclusion se déduit avec beaucoup de vraisemblance du texte en question; elle marque une étape notable dans une discussion souvent renouvelée dans nos *Acta Sanctorum* et ailleurs.

M. l'abbé R. Flahault nous donne, dans trois opuscules splendidement imprimés, l'histoire du culte de **S. Léonard** à Spycker (2), de **S. Godehard d'Hildesheim** à Arnèke (3) et de **S. Silvestre I** à West-Cappel (4); travaux d'histoire locale, fruit de recherches consciencieuses, qui font dignement suite à la série des monographies consacrées par le fécond auteur au culte des saints dans la Flandre française. On croit à Arnèke que S. Godehard a été curé de cette paroisse avant de monter sur le siège d'Hildesheim; nos prédécesseurs ont pensé que cette tradition populaire ne reposait sur rien de solide, et ils n'ont pas eu tort; car tous les témoignages cités en sa faveur sont de basse époque; le plus ancien, auquel M. Flahault semble attribuer une grande valeur, est tiré d'un document du XVe siècle, et encore ce document est-il bien peu affirmatif : *Hic* FERTUR... (5). La brochure sur S. Silvestre est malheureusement déparée par la fable de la lèpre et du baptême de Constantin.

(1) *Un témoignage du IXe siècle sur la mort de S. Lambert*, dans Bull. de la comm. royale d'histoire, 5e sér., t. III (1893), p. 414-22. — (2) * *Saint Léonard, ermite en Limousin, vénéré à Spycker*. Notes et documents. Dunkerque, P. Michel, 1893, 8°, 44 et xv pp., héliogravure, plan, fac-similés. — (3) * *Notes et documents relatifs au culte de S. Goewaert, vénéré à Arnèke*. Ibid., 1893, 8°, 39 et xvii pp., gravures. *Goewaert* est la forme altérée qu'on emploie dans la Flandre française. — (4) * *Notes et documents relatifs au culte de S. Sylvestre Ier, pape, vénéré à West-Cappel*. Ibid., 1893, 8°, 24 pp., planches. — (5) *S. Goewaert*, p. 7-8, note 1.

Quelques notes rapides sur **Sainte Ode d'Amay** (1) conduisent M. le chanoine Daris à énoncer ces deux conclusions : 1° il est très douteux que sainte Ode soit la fille du roi Childebert, ou la femme de Boggis d'Aquitaine, ou la mère de S. Arnoul de Metz, ou la tante de S. Hubert, ou enfin qu'elle ait vécu du temps de S. Lambert; 2° il est très probable que la personne riche et noble mentionnée dans une charte de 633 comme enterrée à Amay, n'est autre que sainte Ode, fondatrice de l'église Saint-Georges. Nous souscrivons volontiers à ces conclusions, à condition toutefois d'accentuer énergiquement le *très douteux* de la première, et d'atténuer tout autant le *très probable* de la seconde.

Bède, et d'après lui la plupart des historiens modernes, placent en 596 ou 597 la mort de **S. Columba** de Hy (Iona). Selon M. Alfred Anscombe (2), il faudrait l'avancer de 16 ou 17 ans : Columba, né en 504, arrivé à Iona en 546, serait mort en 580; la venue de S. Germain d'Auxerre en Angleterre doit être reculée de 446 à 429; celle de S. Patrice en Irlande doit être fixée à l'année 433. Ces corrections chronologiques et bien d'autres — car l'auteur s'occupe en même temps des dates les plus importantes de l'histoire d'Albanie, du V° au VII° siècle,— toutes ces corrections, M. Anscombe s'efforce d'en démontrer la nécessité au cours d'une discussion fort technique, mais souvent aussi quelque peu confuse. Certaines explications sont très forcées et ressemblent trop à un expédient; c'est le cas, par exemple, pour ce passage de la Vie irlandaise du saint : *Il naquit le 7 décembre, en ce jour du mois solaire; de fait un jeudi, en ce jour de la semaine.* Selon M. Anscombe, il faudrait comprendre, non pas que le 7 décembre était cette année un jeudi, mais que l'année elle-même commençait par un jeudi! Mais il y a, dans toute l'argumentation, un défaut général plus grave : on discute péniblement sur les lettres dominicales, les cycles solaires, etc., etc...; calculs techniques, où la moindre variation dans les données entraîne des modifications considérables. Or, ces données, toutes ces données, sont-elles sûres? On les puise dans de nombreux documents, de date et de valeur fort diverses. La première besogne à faire, semble-t-il, était d'établir nettement, autant que possible, la valeur de ces sources et leur dépendance mutuelle. Battre en brèche Bède au moyen d'annales rédigées quatre ou six siècles après lui, c'est très bien; mais encore faudrait-il prouver que le témoignage de ces annales est acceptable, même quand il s'agit de minuties chronologiques. Et l'on peut en douter; car bien souvent M. Anscombe lui-même décide, avec une certaine désinvolture, qu'en tel ou tel endroit leur teneur doit être plus ou moins modifiée.

Cette dissertation, sinon concluante, du moins très intéressante, a donné lieu à une controverse sur quelques points de détail, controverse assez vive et parfois

(1) *Notices historiques sur les églises du diocèse de Liége*, t. XIV (1893), p. 5-14.— (2) *The Obit of St. Columba and the Chronology of the early Kings of Alban*, dans The English Historical Review, t. VII (1892), p. 310-31.

trop personnelle (1). M. Anscombe a repris sa thèse dans une dernière brochure (2), dans laquelle il s'attache particulièrement à démontrer que S. Patrice introduisit en Irlande l'usage pascal alexandrin.

Un second *Tract* du même auteur s'occupe surtout de **S. Gildas** (3). Ici encore de nombreuses rectifications chronologiques sont proposées; ici aussi on se heurte trop souvent à une argumentation touffue et confuse. L'auteur accumule ses observations en vrai technicien, mais il néglige un peu trop de faire après chaque paragraphe important et même à la fin de son étude, une synthèse qui permettrait au lecteur de suivre quelque peu le fil de la discussion. M. Anscombe a bien raison de rejeter la dualité des Gildas, l'Albanius et le Badonicus, longtemps admise en Angleterre. Mais il est étonnant de voir comme il est peu au courant de ce qui a paru sur son sujet de ce côté-ci de la Manche. L'article capital de Lipsius (Encyclopédie d'Ersch et Gruber, sect. I, t. 67), les travaux de M. de la Borderie (*Études historiques bretonnes*, 1re série, p. 217-372 et *Revue celtique*, t. VI, p. 1-13), pour ne citer que ceux-là, lui semblent complètement inconnus; et c'est dommage. On ne peut, du reste, dénier à M. Anscombe une grande indépendance de jugement et une méthode très personnelle dans ses recherches. D'après lui, Gildas est mort en 554 (p. 39); peut-être, s'il avait lu l'article de M. de la Borderie dans la *Revue celtique*, aurait-il été moins affirmatif? Plus loin l'auteur s'efforce de déterminer la date de la mort de **S. Ibar** (an. 485), de **Sainte Brigide** (an. 521), de **S. Ciaran** (an. 532). Mais la rectification chronologique la plus étonnante, est celle que l'auteur propose dans le dernier paragraphe du *Tract* : § IV. *La date de l'epistola de S. Gildas.* Cette *epistola*, on le sait, n'est autre chose que la seconde partie du livre *De excidio Britanniae.* Au chapitre 26 de ce livre se trouve le passage très obscur, peut-être lacuneux (cfr. La Borderie), dans lequel Gildas parle de l'année de sa naissance. Presque tout le monde avait compris jusqu'ici que Gildas était né l'année même de la bataille du Mont Badon (493 selon Bède, 516 selon les *Annales Cambriae*, 520 selon d'autres); M. Anscombe ne discute pas ce point de chronologie; mais il semble croire que le saint était âgé de quarante-quatre ans lors de cette bataille (cfr. p. 35-6). En effet, à l'en croire, l'*epistola* aurait été écrite en 499; les paragraphes 66, 67 (cfr. § 92), dans lesquels il commence sa véhémente réprimande au clergé, viseraient la situation de l'Église de Rome lors de la compétition entre Laurent et Symmaque. Pour donner une idée de cette exégèse étrange et par trop arbitraire, signalons ce passage du § 66 : *et Iudam quodammodo in Petri cathedra Domini traditorem ac Nicolaum in loco Stephani martyris statuunt immundae haereseos inventorem ;* c'est sur ce passage que

(1) Articles de M. le chanoine B. Mac Carthy dans *The Academy*, t. XLII (1892), pp. 215-6, 509, 592; réponses de M. Anscombe, *ibid.*, p. 461-1, 542-3. — (2) * *The date of the Obit of St. Columbu. A Vindication.* Chez l'auteur, 1893, in-8°, 27 pp. (= Chronological Tract, N° 1). — (3) * *St. Gildas of Ruys and the Irish regal Chronology of the sixth Century.* Chez l'auteur, 1893, in-8°, p. 29-67 (Chronological Tract, n° II).

s'appuie surtout M. Anscombe, pour montrer qu'il ne faut pas entendre *sedes Petri, sedes apostolica* d'un siège épiscopal en général, mais bien du siège de Rome. Et la preuve, c'est que le siège de Pierre est mis en parallèle avec celui (??) d'Étienne le martyr (p. 62). A lire le texte de Gildas, on ne peut douter que cet Étienne ne soit le protomartyr, le premier diacre, opposé ici à Nicolas d'Antioche l'un des sept diacres, auteur d'une hérésie impure dont parlent S. Jean, Tertullien, S. Augustin. Eh bien, non; selon M. Anscombe, Étienne c'est le patriarche d'Antioche mis à mort vers 481 par les partisans de Pierre le Foulon; Nicolas, c'est... S. Flavien, le troisième successeur d'Étienne (498-512). En voilà assez; il est regrettable qu'un homme de talent dépense sa réelle érudition à défendre des conjectures aussi singulières.

M. C. Couderc a identifié l'auteur d'une compilation inédite (1), contenue dans le ms. 11 de Bordeaux et que le catalogue de cette bibliothèque (2) désignait sous le nom de *Chronica Hugonis*. C'est Hugues de Fleury ou de Sainte-Marie; il a composé cet ouvrage " pour servir en quelque sorte de pièces justificatives à sa vie de " S. Sacerdos ". La compilation, dit encore M. Couderc, ne présente pas un grand intérêt. Il y a toutefois lieu de signaler quelques passages relatifs à S. Sacerdos et qui sont publiés ici. Dans sa Vie du saint évêque, Hugues le faisait vivre au VIe siècle; les catalogues des évêques de Limoges le placent au VIIIe; Baluze qui se ralliait à la donnée des catalogues, s'est débarrassé du témoignage formel de la Vie en déclarant que le passage en question était interpolé.

Il n'y a plus moyen de soutenir cette hypothèse de l'interpolation, la compilation inédite se prononçant aussi énergiquement que la Vie pour le VIe siècle (p. 473, n° VI). Un autre paragraphe (p. 474, n° VIII) prouve que le pape Léon, nommé au num. 25 de la Vie (3), est Léon V et non Léon IV (4).

Ce serait un travail assurément très utile que de faire, par ordre chronologique, le relevé des écrivains hagiographiques à travers les siècles. La chose est-elle possible? je n'oserais l'affirmer; car il est bien des textes auxquels on ne peut assigner une date exacte, pas même parfois à plusieurs siècles près. Toujours est-il qu'un tel travail ne vaudrait qu'à deux conditions : être complet et surtout être parfaitement exact. Dom Plaine vient d'achever un essai de ce genre, portant sur les 6e, 7e, 8e, et 10e siècles (5). Je ne lui reprocherai pas d'être incomplet; sans doute il y a des lacunes : ainsi, pour ne parler que du dixième siècle, je ne trouve pas

(1) *Note sur une compilation inédite de Hugues de Sainte-Marie et sa vie de saint Sacerdos, évêque de Limoges*, dans Bibliothèque de l'École des Chartes, t. LIV (1893), p. 469-74. — (2) Il s'agit de celui de 1880, et non de celui que M. Couderc lui-même publie dans le t. XXIII du *Catal. gén. des mss. des bibl. des départements*. — (3) *Act. SS.*, Mai t. II, p. 18. — (4) Ibid., p. 20, note *d*. — (5) *Series chronologica-critica hagiographorum sexti, septimi et octavi saeculorum*, dans Studien und Mittheilungen aus dem Bened. und dem Cisterc. Orden, t. XII (1891), p. 582-93; t. XIII (1892), pp. 54-63, 201-7, 343-60, *Ser. chron.-crit. hag. decimi saeculi*, ibid., t. XIV (1893), pp. 39-53, 200-11, 351-8.

mentionnées la *Vita Mathildis reginae*, la Passion de S. Christophe par Gautier de Spire, la *Vita Kaddroe*, l'opuscule de Radbode d'Utrecht sur le miracle de S. Martin en 903, etc., etc... Mais il y aurait mauvaise grâce à insister, en présence du grand travail auquel s'est livré le vénérable auteur pour réunir les multiples éléments de son catalogue. Ce qui est beaucoup plus regrettable, c'est qu'on y rencontre tant et de si énormes inexactitudes. Après s'être heurté à quelques-unes, et plusieurs sont de taille, on perd fatalement confiance et l'on n'ose plus se laisser renseigner par un guide aussi peu sûr. Je note, entre bien d'autres, quelques points : T. XII, p. 584, la Vie de S. Séverin par Eugyppius, document d'un intérêt hors ligne, n'est pas du tout appréciée à sa juste valeur. — Ibid., p. 586, on émet des doutes, bien étonnants, sur l'authenticité des *Miracula Andreae* et de la *Passio septem Dormientium* de Grégoire de Tours; — par contre, p. 588, on range parmi les œuvres de Fortunat les Vies des SS. Amans, Remi, Médard, Lubin et la Passion de S. Denis, lesquelles ne sont certainement pas de lui.— T. XIII, p. 59, pour prouver la valeur de la Vie de S. Bavon, on cite ces mots de la préface : *Si omnia... voluissem prosequi, dies ante quam sermo cessaret*, phrase banale chez les hagiographes et qu'il n'aurait pas fallu prendre au sérieux; — ibid., la *Vita Livini*, que les manuscrits mettent au compte de S. Boniface de Mayence, est attribuée ici à un autre Boniface, écrivain du VIIIe siècle et digne de foi. Dom Plaine ne trouve à lui reprocher qu'un style incorrect, des phrases embrouillées et de trop longues périodes. En fait, c'est tout simplement l'œuvre d'un faussaire, non pas cependant du XIIe ou du XIIIe siècle, comme l'a cru Papebroch, mais du XIe. M. Holder-Egger, après Papebroch, a naguère démontré à l'évidence le caractère apocryphe de la pièce et lui a assigné sa vraie date. — P. 61, on dit que la Vie de S. Arnoul a été écrite par ordre de S. Clodulphe, son fils; or la phrase qui confirme cette assertion manque dans tous les bons manuscrits; c'est une interpolation qui ne se rencontre que dans quelques copies de basse époque; la remarque en a été faite depuis longtemps; — ibid., il aurait fallu tenir compte du travail de M. Krusch sur S. Léger et citer la Vie originale qu'il a retrouvée (voir *Anal. Boll.*, t. XI, p. 104); — p. 207, on se demande vraiment quels sont les *criticistae* (sic) *sanioris iudicii*, sur lesquels s'appuie dom Plaine pour regarder comme authentique la *Vita Mauri* du Pseudo-Fauste, un apocryphe décrié; — p. 345, comment est-il encore permis d'écrire que S. Jérôme a composé un martyrologe, et de regarder les martyrologes dits hiéronymiens comme des exemplaires interpolés de cet ouvrage? — p. 357, la Vie de S. Boniface de Mayence n'a certainement pas pour auteur S. Willibald, évêque d'Eichstädt; la chose a été vingt fois démontrée. Il est faux aussi que S. Willibald ait écrit une Vie de sa sœur, Ste Walburge. La *Vita Bonifatii*, publiée dans notre revue, t. I, p. 49-72, d'après un manuscrit du XIIe siècle, est un simple et mauvais abrégé de l'ouvrage original du prêtre Willibald; Waitz a parfaitement prouvé que nous nous étions trompés sur cette pièce. Dom Plaine ne tient pas compte de l'article de Waitz, et il ajoute une nouvelle erreur en assurant que le manuscrit reproduit par nous (XIIe siècle) est " peut-être l'autographe de Willibald ". Or ce dernier vivait au VIIIe siècle! — T. XIV, p. 46, Cappidus de Staveren, auquel

on attribue ici la Vie de S. Odulfe et d'autres, n'a probablement jamais existé; cette attribution ne repose en tous cas que sur une assertion fort suspecte de Suffridus Petri; — p. 48, la translation des SS. Tiburce, Pierre, etc., attribuée à Odilon de Soissons, est un apocryphe de la pire espèce. Nous ne comprenons vraiment pas comment dom Plaine a pu écrire que cet ouvrage " concorde parfaitement avec la relation d'Einhard sur la translation des SS. Pierre et Marcellin "; car on trouve dans Einhard la réfutation péremptoire de l'imposture du Pseudo-Odilon. Il y a non pas accord, mais contradiction formelle entre les deux textes; — ibid., dom Plaine attribue à Odilon trois sermons sur les SS. Médard et Godard; passe pour le premier des trois; pour les deux autres, la chose est moins sûre (1). Mais en la regardant comme vraie, nous aurions ainsi un témoignage du X[e] siècle affirmant le célèbre et non moins inexact synchronisme des deux frères. Partant de là, dom Plaine reproche à nos prédécesseurs d'avoir eu l'audace d'affirmer *(audacter asserunt)* que la croyance au synchronisme en question n'apparaît pas avant le XII[e] siècle. Or si l'on se reporte à l'endroit cité (2), on constate avec stupéfaction qu'Henschen et Papebroch font remonter cette croyance au IX[e], voire peut-être au VIII[e] siècle! — P. 50, nous trouvons un renseignement intéressant : la Vie de S. Eugène et les miracles du même saint à Deuil, publiés dans nos *Analecta*, t. II, p. 131-9 et t. III, p. 58-64, ces deux textes, que nous croyions inédits, avaient déjà été publiés en 1864 dans les *Annales de philosophie chrétienne;* cette édition, il est vrai, est faite en dépit du bon sens. L'éditeur donne le texte d'un manuscrit incorrect et lacuneux du XIV[e] siècle, et... en note, les variantes d'un ms. du X[e] siècle (3), complet et bien autrement important. Dom Plaine pense que la Vie et les miracles sont l'œuvre d'un même auteur, et il a, je crois, raison. La phrase qui sert de transition entre les deux (4) montre bien qu'ils ne forment qu'un seul tout. Quant à attribuer cet ouvrage à un certain Flohaire, d'ailleurs inconnu, nous attendrons qu'on produise un argument plus fort que l'assertion fugitive de Molanus. — P. 52. Le *Tractatus de reversione B. Martini a Burgundia* du Pseudo-Odon de Cluny est un apocryphe notoire; la preuve n'en est plus à faire. Dom Plaine se contente de dire : *aliquoties dubitatum fuit de authenticitate huius scriptionis*, et il la maintient au compte d'Odon, pour cette unique raison : *melior est condicio possidentis*. On se demande ce que vient faire, dans le domaine de la critique, cet axiome des légistes; — p. 207, se lit une notice, plus longue que toutes les autres, sur la Passion de sainte Ursule; cette notice contient des affirmations bien étonnantes; — p. 209, la Passion de S. Wenceslas attribuée à Christian de Scala, neveu du saint, est un faux du XII[e] siècle; il faut donc rayer Christian de la liste des écrivains du X[e] siècle; — p. 357, dom Plaine fait vivre au X[e] siècle Egilward, auteur de la Vie de S. Burchard; la preuve qu'il apporte à l'appui, c'est que le

(1) Cfr. Rivet, *Hist. litt.*, t. VI, p. 176. — (2) *Act. SS.*, Iun. t. II, p. 68, num. 4. — (3) Paris, bibl. nat., lat. 13764 (cfr. *Catal. Paris.*, t. III, p. 201); ce ms. renferme exactement le même texte que le Bruxellensis 1820, aussi du X[e] siècle (cfr. *Catal. Brux.*, t. I, p. 301). — (4) Cette phrase manque dans notre édition. On la trouvera *Catal. Brux.*, l. c.

dernier fait rapporté dans la Vie, est la translation de 980. L'argument est peu décisif; si dom Plaine avait examiné la dernière édition, parue en 1887 et qui est la seule édition complète, il aurait vu qu'Egilward, dans le prologue, dédie son ouvrage à Pilegrim, abbé de S. Burchard de Würzburg (1130-1156 environ); c'est donc un auteur du XII[e] siècle.

Nous pourrions allonger considérablement cette liste d'erreurs; elle suffira du moins à montrer qu'on ne peut nullement faire fond sur le travail qui nous occupe. Nous le regrettons sincèrement, d'autant que le vénérable auteur n'a pas épargné sa peine. Mais outre qu'il est dominé ici encore par cet optimisme excessif dont nous nous sommes déjà plaint (1), il faut lui reprocher surtout de n'avoir presque jamais tenu compte des travaux de l'érudition moderne. A quelques lignes près, son ouvrage représente l'état de la science au temps de Mabillon.

Signalons les études hagiographiques contenues dans les derniers volumes de la Revue de l'Ouest (Notices et Mémoires).

T. VIII (1892), p. 74-88 : Dom Fr. Plaine, *Étude comparative des trois anciennes vies latines de* **S. Mélaine,** *évêque de Rennes.* Les trois connues jusqu'ici sont toutes trois antérieures à l'année 875; la plus ancienne est celle qui a été imprimée dans les *Acta Sanctorum*, au tome I de janvier; son auteur était " contemporain ou du moins peu éloigné des jours de S. Mélaine "; les trois Vies du reste " ont droit de faire autorité ". Tout cela est affirmé très carrément, mais les raisons apportées à l'appui sont bien faibles. L'auteur avoue du reste, avec la plus grande candeur, qu'il a été surtout poussé à défendre sa thèse par des raisons étrangères à la science (p. 76). Il cite, p. 76, un article du *Neues Archiv* qu'il a trouvé mentionné chez M. l'abbé Duchesne; je ne puis croire qu'il ait lu cet article, car il ne tient aucun compte des faits très importants qui s'y trouvent mentionnés. Au reste, nous comptons revenir sous peu sur cette question des Vies de S. Mélaine, et il est probable que nous aboutirons à des conclusions absolument différentes de celles du vénérable auteur.

Ibid., p. 559-66, 702-23 et t. IX (1893), p. 210-31 : V. M. Lucas, *Le culte de* **S. Maudet** *et de* **S. Rion.** Détails abondants et intéressants sur le culte des deux saints; ce n'est pas à dire cependant qu'il n'y ait, dans cet ensemble, que du bon argent; et puis tout est donné pêle-mêle et l'auteur ne semble pas s'être donné la peine de rédiger ses notes. L'histoire des deux saints est çà et là mêlée à celle de leur culte, mais sans ordre. Vers la fin de son article, M. Lucas écrit (t. IX, p. 225). " Nous n'avons pas écrit ces lignes dans un esprit de critique, ce dont nous sommes incapable, mais avec l'esprit de foi et de piété... " En effet bien des fois, mais surtout dans quelques pages étonnantes (t. VIII, p. 707 et suiv.), il montre trop que l'esprit critique lui fait défaut. La critique, c'est-à-dire l'art de discerner le vrai du faux, est-elle donc en opposition avec " la foi et la piété? " M. Lucas et d'autres

(1) *Anal. Boll.*, t. XII, p. 80.

avec lui semblent le dire ; c'est déplorable, et l'on ne peut rendre de plus mauvais service à la religion qu'en accréditant de pareils préjugés.

Ibid., t. IX, pp. 67-90 et 339-82 : Dom Fr. Plaine, **S. Hervé,** *sa vie et son culte.* Nous avons déjà caractérisé le premier de ces deux articles (1). Dans le second, l'auteur continue à paraphraser la *Vita Hoarvei* (p. 339-62), l'acceptant en bloc comme un récit historique, malgré son caractère visiblement légendaire en maint endroit. Suit, p. 362-7, un paragraphe sur les reliques et le culte du saint. Enfin dom Plaine réédite, p. 367-82, la Vie latine publiée en 1892 par M. de la Borderie. Le texte n'est pas commode à établir, les copies modernes, qui seules existent, présentant çà et là des lacunes. Le nouvel éditeur y supplée en empruntant " ordinairement aux anciens bréviaires de Nantes " les mots qui manquent. Il néglige de signaler les variantes des copies manuscrites; " on les trouvera ", dit-il, " soit dans l'édition de M. de la Borderie, soit... dans le manuscrit même "! (p. 367, note 4).

Ibid., p. 232-51 : V. M. Lucas, **S. Maudet.** Esquisse biographique, dans laquelle l'auteur suit surtout la seconde Vie du saint, document sans aucune valeur, et la complète en puisant dans les hagiographes modernes. M. Lucas se dit élève de M. de la Borderie et il connaît l'excellent ouvrage de celui-ci sur S. Maudet (2). Que n'en a-t-il profité pour écrire une biographie un peu véridique!

Son Éminence le cardinal Krementz a, le 3 mai 1893, rendu solennellement aux honneurs du culte les reliques de **S. Agilolf,** son prédécesseur, il y a onze cents ans, sur le siège de Cologne. Cette circonstance a engagé M. le chanoine Steffens à écrire une biographie populaire du saint évêque et martyr (3); ouvrage de piété, dit l'auteur dans sa préface, sans prétentions scientifiques et où l'on se contente de consigner les récits traditionnels relatifs au saint. Ces récits ont été pris dans la *Vita Agilolfi,* écrite vers la fin du XI[e] siècle et passablement fabuleuse. M. Steffens ne néglige pas toutefois de rectifier la chronologie fort erronée du biographe, et il la rétablit même plus exactement que ne l'avait fait notre prédécesseur Pinius (4). Une grande partie de la brochure (p. 14-36) est consacrée à l'histoire des reliques de S. Agilolf. Enfin p. 37-8 est rééditée l'hymne *Gaude, felix Colonia* (5). Les notes explicatives qui accompagnent cette pièce sont malheureusement déparées par plusieurs inexactitudes.

La Vie de **S. Georges,** évêque d'Amastris en Paphlagonie (VIII[e]-IX[e] siècle) était connue par la version latine qu'en ont donnée les Bollandistes (6), et par un fragment du texte grec (n° 43 ad finem) publié en 1845 par M. Kunik (7). Le texte

(1) Voyez *Anal. Boll.*, t. XII, p. 311-2. — (2) Voir *ibid.*, p. 308-9. — (3) * D[r] Arnold Steffens, *Der heilige Agilolfus, Bischof von Köln und Martyrer.* Köln, Bachem, 1893, in-12, 40 pp. — (4) *Act. SS.*, Iul. t. II, p. 716 et suiv. — (5) Chevalier, *Repert. hymn.*, num. 6672. — (6) *Act. SS.*, Febr. t. III, p. 268 sqq. — (7) Cfr. Kunik, *Der Raubzug und die Bekehrung eines Russenfürsten nach der Biographie des Bischofs Georg von Amastris*, dans Bulletin historico-philolog. de l'acad. de S[t]-Pétersbourg, t. III, 1845, p. 36-39.

grec complet vient d'être édité par M. V. Vasiliewskij, d'après le ms. grec n° 1452 (fol. 57-75) de la bibliothèque nationale de Paris (1). Bien que donné d'après un seul manuscrit, le texte est très pur. Au point de vue historique, la Vie de S. Georges ne manque pas d'intérêt (2), et M. Vasiliewskij, dans une longue introduction de cent cinquante pages, a bien fait ressortir la valeur de cette pièce.

Dans le même volume, où il édite la Vie de S. Georges d'Amastris, M. Vasiliewskij s'occupe de **S. Étienne**, évêque de Suroz (3), dont la fête se célèbre le 15 décembre. Le P. Martinov a exposé autrefois les difficultés nombreuses qui hérissent la biographie de ce saint (4). Plusieurs de ces obscurités ont aujourd'hui disparu, grâce aux patientes recherches de M. Vasiliewskij. La ville de Suroz (Σουγδαία, *Sodaya*, *Soldaya*, *Sordaya*, *Sudak*, *Surak*, *Suroj*, etc.) est parfaitement identifiée. Nous possédons maintenant, du moins en abrégé, éditée par M. Vasiliewskij, la Vie grecque, dont le P. Martinov regrettait la disparition. Il n'y a donc plus de doute sur la personne même de S. Étienne. Que l'auteur de la Vie slave ait emprunté des lieux communs à d'autres biographies de saints, ou même ait attribué à son héros les faits et gestes déjà signalés pour d'autres, il ne faut pas s'en étonner. M. Vasiliewskij a fait le triage et, après ce travail, qui conclut à la parfaite sincérité du texte grec, il reste assez de traits pour fixer nettement la physionomie du personnage, victime courageuse de sa résistance à l'impiété de Léon l'Arménien.

Le dernier volume paru dans la section des *Scriptores* des Monumenta Germaniae historica, le tome XXIX, contient divers extraits des historiens danois, islandais, polonais, hongrois, relatifs à l'histoire d'Allemagne, surtout au XIIe et au XIIIe siècle. On y trouve des fragments, en général assez courts, des Vies du saint roi Kanut, du saint duc Kanut Laward, de S. Olaf, de S. Stanislas, évêque de Cracovie, du B. Werner, évêque de Plock, etc. Tous ces textes ont été publiés intégralement ailleurs. Les deux Vies de Kanut Laward ou du moins ce qui en a été retrouvé jusqu'ici, sont données p. 9-20 presque en entier, et cette édition fort soignée annule les précédentes.

La réforme monastique inaugurée à Ratisbonne par **S. Wolfgang**, mérite l'attention à plus d'un titre. Elle précéda de plusieurs années la réforme clunisienne, et bien que son influence ne se soit pas étendue aussi loin, elle fit ressentir ses effets bienfaisants dans tout le sud de l'Allemagne. Ici comme partout, le renouvellement de l'esprit religieux eut pour conséquence la renaissance des études, et Saint-Emmeram devint pour les monastères Bavarois un foyer de vertus et de science. M. K. Kolbe, dans un travail publié à l'occasion du neuvième centenaire de la mort de S. Wolfgang († 994), étudie les résultats de l'action de ce grand évêque, un des hommes les plus lettrés de son temps, qui au milieu de ses travaux

(1) * *Analecta byzantino-russica*, t. III, in-8°, 1893, p. 1-73. — (2) Kunik, *loc. cit.*, p. 32-45. — (3) *Op. cit.*, p. CLII-CCCV, 74-103. — (4) *Annus gr.-slav.* ad d. 15 dec.

apostoliques s'occupait activement des études monastiques et cléricales, et ne dédaignait pas de contrôler lui-même les tablettes des jeunes étudiants (1). L'auteur est parfaitement au courant des sources. Les nombreux textes qu'il a réunis offrent, dans l'ensemble, une juste idée du mouvement réformateur auquel S. Wolfgang donna le branle. Nous ferons de légères réserves sur quelques points particuliers. Ainsi, p. 15, l'auteur semble faire cas de la Vie rythmée du saint, publiée par Pez. Cette absurde composition, dans les passages cités, dépend entièrement d'Othlon, auquel elle n'ajoute que des développements. P. 59, on lit, non sans quelque étonnement, qu'Arnold de Saint-Emmeram compléta la biographie d'Othlon. L'auteur veut-il dire qu'Arnold fournit quelques renseignements qui ne se trouvent point dans Othlon? Peut-être, car ce dernier s'est servi des livres d'Arnold; mais dans ce cas encore l'affirmation serait peu exacte; Othlon, en effet, a consciencieusement pillé son prédécesseur, et c'est à peine s'il a oublié un petit trait. P. 16, M. Kolbe se fait encore l'écho des inventions qui ont défiguré, pendant des siècles, l'histoire de l'église de Ratisbonne. Après les charges vigoureuses de Hansiz et de Rettberg, il n'est plus permis de parler de Saint-Emmeram comme d'une commende des évêques. Monastère et cathédrale étaient étroitement unis, et avant Ramuold il n'y eut, en fait et en droit, d'autre abbé que l'évêque. Le chapitre XV d'Othlon, cité en note, porte la première trace d'une falsification de l'histoire, qu'Arnold ne soupçonnait pas encore.

Le *Kirchenmusikalisches Jahrbuch* de Ratisbonne apporte aussi un pieux hommage au saint patron du diocèse à l'occasion des fêtes du centenaire (2). Le P. Utto Kornmüller retrace en quelques pages la vie du grand évêque, et à défaut de témoignages directs, cherche à déduire de certains indices l'influence qu'il exerça sur la pratique du chant religieux. Nous n'apprenons rien de bien nouveau sur le saint lui-même, mais les faits généraux sont exposés avec toute la clarté qu'on devait attendre du savant musicologue. Le dernier chapitre contient l'analyse de l'ancien office de S. Wolfgang, d'après le ms. 14872 de Munich, avec hymne et séquence propres notées (3).

M. l'abbé A. Delassus, curé d'Astaing, a publié en 1891, et réédité en 1893, une biographie de la comtesse **Jeanne de Flandre** (4). Dans le dernier chapitre, il essaie de prouver que la comtesse Jeanne de Flandre jouit de temps immémorial d'un culte public, dont il faudrait obtenir la confirmation de la Congrégation des Rites. Mgr Dehaisnes soumet ce travail à l'épreuve d'un rigoureux contrôle (5),

(1) * *Die Verdienste des Bischofs Wolfgang von Regensburg und das Bildungswesen Süddeutschlands.* Breslau, Heinrich Handel, in-8°, pp. 52. — (2) * *St. Wolfgang, zur Geschichte der Kirchenmusik in Deutschland um das erste Jahrtausend,* dans F. X. Haberl, *Kirchenmusikalisches Jahrbuch für das Jahr 1894,* Regensburg, Pustet, in-8°, p. 7-22. — (3) Chevalier, *Repert. hymnol.*, nn. 6384 et 8806. — (4) *Jeanne de Flandre et sa béatification.* Lille, 1891, in-8°, pp. 140; Lille, 1893, in-8°, pp. 203. — (5) *La comtesse Jeanne de Flandre,* dans Revue des sciences ecclésiastiques, 8e sér., t. VIII (1893), p. 289-319.

il vérifie avec soin toutes les citations, pèse en toute justice la valeur des arguments apportés, et arrive à une conclusion nettement défavorable à la thèse en question. Nous approuvons les conclusions de Mgr Dehaisnes; son travail démontre péremptoirement que la comtesse Jeanne n'a jamais été honorée d'un culte public; avec lui du reste, nous admettons que l'histoire a décerné de justes éloges à la pieuse et charitable comtesse.

A l'occasion du jubilé neuf fois séculaire de la consécration épiscopale de **S. Bernward d'Hildesheim** (1), M. B. Sievers a esquissé la carrière de ce grand homme, une des plus belles figures de l'histoire d'Allemagne en ces temps, où les sièges épiscopaux étaient cependant occupés par tant de prélats éminents. L'auteur met en œuvre la Vie écrite par Tangmar, un des meilleurs monuments hagiographiques que nous possédions; mais il la corrige à l'occasion, par exemple à propos de l'élection de l'empereur Henri II, et il la complète en tenant compte des travaux modernes. En somme, nous avons là un bon travail de vulgarisation.

En tête quelques vers d'allure épique, à la fin l'énumération des ouvrages consultés par l'auteur, et parmi ceux-ci les derniers travaux scientifiques des spécialistes; entre deux un roman à l'action lâche, mais fort bien écrit et d'une lecture agréable; voilà en trois mots le livre de Mme Antonie Haupt sur **S. Bernward d'Hildesheim** (2). La légende y voisine parfois avec l'histoire; mais en somme nous avons là un tableau assez fidèle et très vivant de la civilisation germanique à la fin du Xe siècle et au commencement du XIe.

Dans le dernier volume du *Freiburger Diöcesan-Archiv*, M. le D^r^ Fr. von Weech publie quelques pièces relatives à la réintégration, en 1605, du chef de **S. Conrad de Constance** dans l'église cathédrale de cette ville. Un précieux reliquaire a été confectionné à cette occasion, aux frais de la maison de Fürstemberg, pour contenir cette précieuse relique. Celle-ci avait été enlevée de Constance durant les troubles de la Réforme (3). Plus loin, M. K. Reinfried publie deux rescrits des évêques de Strasbourg (an. 1770 et 1788), ordonnant la célébration de la fête du **B. Bernhard de Bade** dans leur diocèse (4). Enfin M. le professeur Dreher reproduit, d'après un ouvrage imprimé en 1627, la *Chronique du diocèse de Constance*, de M. J. Merk, le récit du martyre de **S. Fidèle de Sigmaringen** († 1612) (5).

La Vie de **S. Edmond**, roi d'Estanglie et martyr, par dom J.-B. Mackinlay, O. S. B. (6), est un ouvrage de vulgarisation et d'édification tout ensemble. Il est le

(1) *Der hl. Bernward von Hildesheim als Bischof, Künstler und Sohn des hl. Benedict*, dans Stud. und Mittheil. aus dem Bened. und dem Cisterc. Orden, t. XIV (1893), pp. 398-420, 589-627. — (2) * *Bernward von Hildesheim*, Hild., L. Steffen, 1893, in-8°, 218 pp. — (3) *Das Haupt des hl. Conrad im Münterschatze zu Constanz*, dans Freib. Diöc.-Arch., t. XXIII (1893), p. 49-60. — (4) Ibid., p. 354-7. — (5) Ibid., p. 358-61. — (6) * *Saint Edmund, king et martyr. A History of his life and times...*, London, Arts and Book Company, 1893, in-8°, xviii-435 pp., planches.

fruit de recherches considérables tant dans les imprimés que dans les manuscrits; car l'auteur ne s'est pas contenté des matériaux, déjà nombreux, rassemblés naguère par M. Th. Arnold (1). Ainsi il a pu écrire d'une façon assez complète et intéressante l'histoire des reliques du saint roi et de son culte. Il ne lui a pas toutefois été donné de trouver quelque renseignement sur l'épisode si obscur, si embarrassant, de la translation du saint à Toulouse. Quant à la vie même du roi-martyr, dom Mackinlay la raconte avec charme et non sans enthousiasme; je voudrais pouvoir ajouter qu'il y met aussi beaucoup de sens critique; mais c'est là la partie faible de son livre. Tous les documents, récents comme anciens, sont presque mis sur le même pied; du moins les détails ajoutés par les plus récents d'entre eux sont à peu près toujours admis sans hésitation et comme du bon argent. Un poète du XV[e] siècle est regardé comme *a valuable authority* (p. 22), un chanoine augustin du XVII[e] siècle comme *the chief authority* (p. 83), et cela quand il s'agit de faits du IX[e] siècle. En somme, ce livre, intéressant du reste, n'avance guère nos connaissances sar la vie même du saint; çà et là toutefois on trouve quelques conjectures au moins ingénieuses, dont on pourra tirer parti.

La brochure de M. Martens, *Grégoire VII fut-il moine?* a déjà provoqué une réponse. Elle est sérieuse et courtoise (2). Soutenue dans cette forme, la polémique finira par dissiper les nuages qui enveloppent la jeunesse de **Grégoire**. Mais, à notre avis, l'article de dom Ursmer Berlière ne produit pas encore ce résultat. Les difficultés qui ont ébranlé la croyance traditionnelle au monachisme de Grégoire continueront à tourmenter les érudits, étonnés de retrouver sur tous les chemins de l'Europe Hildebrand revêtu de l'habit monacal, sans qu'on puisse signaler dans quel monastère il fit profession. Les autorités citées par le P. Berlière en faveur du monachisme de Grégoire sont respectables et assez nombreuses. Il est d'ailleurs assez inutile de se préoccuper du nombre, car les témoins se répètent; il faudrait plutôt ajouter aux témoignages que l'on propose quelques notes explicatives. Pourquoi Brunon de Segni, en parlant de la présence de Hildebrand à la diète de Worms, a-t-il dit: " Iverat illuc tum discendi causa, tum " etiam ut in aliquo religioso loco sub beati Benedicti regula militaret? " Pourquoi dans ce passage de Werric: " Primum quidem suo, ut aiunt, arbitrio monasterium " egressus, tanta se stabilitate, quod primum est militiae illius sacramentum, " professionis suae devinxit, ut paucae sint Italiae, Germaniae vel Galliae urbes " quas non celeriter percurrerit, " propose-t-on la lecture " ingressus "? " Egressus " ne soutient-t-il pas mieux la raillerie de toute la phrase? Enfin une logique sévère peut-elle accepter intégralement le témoignage de Bonizon, qui affirme qu'après la mort de Grégoire VI, Hildebrand se fit moine à Cluny? Bonizon n'affirme-t-il pas le monachisme de Grégoire, parce qu'il croit à sa profession à Cluny?

(1) *Memorials of St Edmund's Abbey*. London, 1890, in-8°, vol. I. Dom Mackinlay n'a plus pu se servir du tome II, paru en 1892. — (2) Ursmer Berlière, *Grégoire VII fut-il moine?* dans Revue Bénédictine, 1893, p. 337-47.

Pour remettre en honneur le culte de **S. Girard de Bazouges** presqu'entièrement oublié de la population angevine, M. le chanoine MORICEAU a résumé en un court opuscule (1) la Vie et les miracles du pieux moine. Nous venons de publier les textes anciens relatifs à ce saint dans les *Acta SS.*, t. II de nov., p. 491-509.

M. l'abbé ARBELLOT a publié un texte intéressant relatif au voyage de **S. Pierre Damien** en France l'an 1063, et spécialement à son intervention dans les différends de l'abbé de Cluny avec les moines de Saint-Martial de Limoges (2). Ce texte forme un des chapitres de l'opuscule *De Gallica domni Petri Damiani profectione*, écrit par un compagnon de voyage du saint cardinal. Il est regrettable que M. Arbellot n'ait pas su que l'ouvrage entier avait été publié par Mai, d'après le même manuscrit (3); il aurait pu ainsi corriger plusieurs fautes de copie qui déparent son texte.

Le *Messager des sciences historiques* de Belgique donne le premier chapitre du travail du chanoine VAN SPILBEECK sur l'**Iconographie Norbertine** (4). Les ordres religieux ont publié des arbres hagiologiques, destinés à grouper les plus illustres de leurs saints et à les présenter comme les membres d'une même famille. Les Prémontrés possèdent trois arbres de ce genre : l'arbre du Parc, l'arbre de Ninove, et l'arbre de Saint-Michel. L'auteur décrit et explique ces trois gravures, mais il omet de dire si elles ont eu un ou plusieurs tirages. Ce détail avait pourtant quelque intérêt pour l'iconographe.

Notons, à titre de renseignement, la conférence (5) faite à Taillebourg, le 24 juillet 1892, par M. A. OUDET. Elle a pour titre : *Saint Louis en Saintonge*, et contient le récit de la campagne entreprise en 1242 par **S. Louis IX** contre Hugues de Lusignan, comte de la Marche, et son puissant allié Henri III d'Angleterre. Commencée vers la fin d'avril, elle se termina dans les derniers jours de juillet par la défaite des Anglais sous les murs de Saintes.

Signalons aussi la relation d'un miracle opéré en 1269 par les mérites de **Ste Radegonde** (6). Elle est tirée d'un ms. du XVe siècle appartenant à M. Clouzot Ce ms. contient les Vies de la sainte (7) et une série de miracles encore inédits.

(1) *Notice sur S. Girard de Bazouges près Château-Gontier, moine de Saint-Aubin d'Angers.* Laval, 1893, in-32, 72 pp. — (2) *S. Pierre Damien à Limoges*, dans BULL. DE LA SOC. ARCHÉOL. ET HIST. DU LIMOUSIN, t. XL, 2 (1893), p. 799-803. Dans le même volume, p. 610-16, M. A. LEROUX a réimprimé, parmi les appendices de sa *Chronologie de l'histoire de Saint-Yrieix-la-Perche*, une courte notice sur S. Yrieix *(Aredius)*; l'auteur de celle-ci, M. AUG. BOSVIEUX, l'avait publiée en 1851 dans un petit journal local *Le Frelon*. Elle est faite surtout d'après Grégoire de Tours, contemporain du saint et qui parle de lui maintefois dans ses écrits. — (3) *Script. vet. nova collectio*, t. VI, 2 (1832), p. 193-210. — (4) T. LXVII (1893), p. 133-62. Tiré à part de 36 pages in-8°. — (5) *Bulletin de la Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, t. XII, 1892, p. 347-62. — (6) *Ibid.*, p. 415-16. — (7) *Act. SS.*, Aug. t. III, p. 67-92.

Un opuscule de M. R. F. Kaindl nous donne une série de contributions très intéressantes à l'histoire ancienne de la Hongrie (1); elles se rapportent surtout à la diffusion du christianisme et à l'introduction de l'organisation ecclésiastique dans ce pays, et par conséquent à l'histoire du duc Geisa et de son fils **S. Étienne.** Voici, parmi les conclusions de ces recherches, conduites avec un grand sens critique, celles qui intéressent plus directement nos études : les vues politiques ont eu une influence notable sur la conversion des Hongrois; ceux du centre et ceux de l'est, avec leurs chefs Achtum et Gyglas l'ancien, s'appuyaient sur les Grecs; ceux de l'ouest, avec Geisa et S. Étienne, sur les Allemands. C'est à ces mêmes causes politiques qu'il faut attribuer et l'insuccès de la mission de **S. Bruno** de Querfurt dans le territoire d'Achtum (de 1004 à 1007) et la conduite de S. Étienne, qui d'abord toléra, puis combattit vivement l'église grecque sur ce même territoire. Un passage obscur d'une lettre de Bruno à l'empereur Henri II (Bielowski, *Mon. Pol.*, t. I, p. 255 sq.) contiendrait des plaintes au sujet de la conduite d'Étienne et de ses conseillers.

Geisa reçut le baptême en 972 de la main de **S. Wolfgang**; le témoignage de la Vie ancienne de ce saint, actuellement perdue, est très acceptable, et si les biographes postérieurs ont omis ou nié ce fait, la chose provient des menées de Piligrim de Passau. Ce n'est d'ailleurs ni Bruno ni S. Adalbert qui ont baptisé le chef hongrois; la femme de celui-ci, Sarolta, n'a pas eu dans la conversion de son mari l'influence qu'on lui prête. Il faut en dire autant pour Gisla, relativement à S. Étienne. On a du reste exagéré, aux dépens de Geisa, l'importance du rôle de S. Étienne dans la conversion des Hongrois : tout au fils, rien au père. Notons encore un point de critique : Bruno de Querfurt écrivit une partie importante de la Vie de S. Adalbert en Allemagne, avant de commencer sa mission en Hongrie; à peine arrivé dans ce pays, en septembre 1004, il acheva cet ouvrage; en octobre 1004, il en avait déjà composé la " seconde rédaction ".

Après avoir, dans un exposé suivi (§ I, p. 1-27), donné l'ensemble de ses conclusions et leur liaison mutuelle, l'auteur, dans dix autres paragraphes (2), les reprend une à une et en présente la preuve plus complète. Connaissant à fond non seulement les sources, mais encore le dernier état de la controverse sur ces divers points, M. Kaindl a voulu faire un pas en avant dans ce domaine parfois encore bien obscur. Sa manière de voir sera certainement discutée en tel ou tel cas; toujours est-il que son travail, fort consciencieux, sera le signal d'un progrès dans notre connaissance d'événements historiques considérables.

Du même auteur, quelques notes sur la Passion anonyme de **S. Adalbert** de Prague (3), découverte par Bielowski en 1856. On regardait communément cette

(1) * *Beiträge zur älteren ungarischen Geschichte.* Wien, M. Perles, 1893, in-8°, 86 pp. — (2) Les §§ III et VIII avaient déjà paru dans l'*Historisches Jahrbuch*, t. XIII (1892), p. 493-500. On les retrouve ici à la fois complétés et rectifiés. — (3) *Bemerkungen zur " Passio S. Adalberti martiris "*, dans Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft, t. IX (1893), p. 103-11.

pièce comme un document original; M. Kaindl pense que c'est un extrait superficiel d'un ouvrage plus important; de là les qualités et les défauts du texte actuel; celui-ci n'a pas été écrit, comme on le croyait, aussitôt après la mort d'Adalbert. Les raisons apportées à l'appui rendent cette thèse vraisemblable; mais je n'oserais dire qu'elles la démontrent absolument.

On trouvera, p. 109-11, un utile relevé de toutes les anciennes Vies et Légendes du saint; il y en a vingt. On n'y voit pas mentionné le texte qui commence ainsi: *Beatissimus Adalbertus martyr Christi in Bohemia provincia de nobilibus;* il se trouve dans les *Legende sanctorum Hungarie,* édition princeps s. l. et a. (Hain, 9966).

M. Joseph Kreschnicka, professeur de religion à Horn, reprenant les controverses suscitées à propos de la personnalité de **S. Jean Népomucène**, énonce en ces termes la thèse qu'il défend (1) : *Der im Jahr 1393 und zwar am 20 März ertränkte Generalvicar Iohannes von Nepomuk ist der von Kirche heiliggesprochene und vom Volke verehrte Heilige, dessen Ertränkungsursache der Bewahrung des Beichtsigills war* (2). L'identification du martyr du secret de la confession avec le grand vicaire est appuyée sur un ensemble de preuves, qui donnent à cette opinion le plus haut degré de probabilité. Mais l'auteur n'a pas aussi péremptoirement établi que le refus de violer le secret de la confession fût la vraie cause du martyre. Pour rallier à son avis les derniers partisans de l'opinion qui admet deux personnages du nom de Jean Nepomuk, il devrait, dans un nouvel article, tenter une plus sérieuse démonstration de cette partie de la thèse.

L'opuscule de M. Pierre Buzzetti sur **S. Guillaume** (3), honoré près de Chiavenna, au diocèse de Côme, est avant tout un ouvrage d'édification; c'est en même temps une esquisse d'histoire locale, car la moitié du livret est remplie par un résumé de l'histoire de Chiavenna et des environs. La partie hagiographique présente un certain nombre de détails nouveaux sur le culte du saint; quant à son histoire, M. Buzzetti n'a rien de plus à nous apprendre que ce qu'écrivait Papebroch, il y a deux cents ans (4). Maintenant comme alors, on n'a pas le moindre document ancien à citer; maintenant comme alors, on affirme que le saint en question est différent de S. Guillaume de Gellone et de S. Guillaume le Grand; mais il faut bien avouer que tout ici est fort peu clair.

M. l'abbé P. Blanchon, curé-doyen de Marly-le-Roy, a publié en 1893 le texte de la Vie et des révélations de la **B^se Alpais** (5). Dans une introduction d'environ 70 pages, l'auteur reprend l'examen des questions que soulève naturellement l'étude attentive du texte. Il admet toutes les conclusions proposées par nous au

(1) * *Der hl. Iohannes von Nepomuk.* Theologisch-praktische Quartalschrift, Linz, 1893, p. 580-98. — (2) P. 583. — (3) * *Note storiche circa S. Guglielmo d'Orange e la Valle del Liro.* Chiavenna, Aroldi et Barini, 1893, in-8°, 99 pp., gravures. — (4) *Act. SS.*, Mai t. VI, p. 830-2. — (5) * *Vie de la bienheureuse Alpaïs, vierge de Cudot,* publiée pour la première fois en latin. Marly-le-Roy, 1893, in-8°, pp. 231, fac-similés de mss. en phototypie.

t. II de novembre des *Acta SS.*, pp. 167-209 (1), sauf une seule. M. Blanchon ne croit pas que l'auteur des *Additamenta* soit le même que celui de la Vie; il pense que cet appendice est dû à Pierre, prêtre de Chartres, mentionné dans la Vie au chapitre 7 du IVe livre. Ses arguments ne nous ont pas pleinement convaincu.

Le R. P. Van den Elsen a bien fait d'attirer l'attention de ses concitoyens sur le saint abbé **Frédéric de Hallum**, fondateur de l'abbaye Norbertine de Mariengaard, en Frise (2), et de traduire la Vie latine, composée par le B. Sibrand, dans la première moitié du XIIIe siècle et publiée par Wybrants (3) d'après un manuscrit de la bibliothèque de Bruxelles (4). Dans sa préface l'auteur présente quelques observations qui relèvent directement de la critique historique. Frappé des différences que manifestent entre elles la publication de Wybrants et celles de Lepaige (5), de Craeywinckel (6) et des Bollandistes (7), le P. Van den Elsen présume que Sibrand a plusieurs fois repris son travail, pour le polir, le corriger et l'augmenter. Cette conclusion, pour être démontrée, devrait s'appuyer sur des manuscrits respectables par leur antiquité, qui dans leur ensemble établissent que le texte plus court n'est pas un résumé et que les omissions ne sont pas le fait d'un scribe trop intelligent pour se fatiguer à reproduire des longueurs ou des prodiges d'une authenticité assez équivoque. Dans le cas présent, nous devons écarter les publications de Lepaige et de Craeywinckel. Le premier a composé lui-même la notice insérée dans la *Bibliotheca Praemonstratensis;* l'autre nous donne une traduction. Reste le texte publié par les Bollandistes, et celui-ci paraît bien n'être qu'un résumé. Enfin on ne connaît d'autre manuscrit que celui dont s'est servi Wybrants, et tout contrôle est impossible. L'hypothèse du R. P. Van der Elsen n'atteint donc pas un degré de probabilité sérieuse. Je regrette que l'auteur n'ait pas songé à comparer la Vie du B. Frédéric avec celle de S. Malachie écrite par S. Bernard, pour montrer comment Sibrand s'est inspiré de ce modèle.

Le R. P. Berthier publie avec grand luxe une brochure intitulée : *Le testament de Saint Dominique, avec les commentaires du card. Odon de Châteauroux et du B. Jourdain de Saxe* (8). Voici le texte intégral de ce testament : „ *Haec sunt, Fratres et Filii, quae vobis haereditario jure possidenda relinquo : caritatem habete, humilitatem servate, paupertatem voluntariam possidete* (9) „. Les commentaires sont un sermon du card. Odon sur ce texte de l'Ecclésiastique : *Sta*

(1) Ces pages imprimées depuis mars-avril 1892 lui avaient été communiquées par l'abbé Tridon, curé-doyen de Charny. — (2) * *Leven van den zal. Fredericus Van Hallum, stichter der abdij Mariengaard in Friesland*, Oosterhout, 1893, in-8°, pp. 140. — (3) *Gedenkschrift van de abdij Mariengaarde in Friesland*, p. 1-74. — (4) *Catal. cod. hag. bibl. reg. Bruxell.*, t. I, p. 602, 2°. — (5) Pars prior, p. 515-17. — (6) *Legende der levens... van de voornaamste heylige*, t. I, p. 297-317. — (7) *Act SS.*, Mart. t. I, p. 289-93. — (8) * Fribourg, librairie de l'œuvre de Saint-Paul, 1892, 8°, pp. XIV-21, avec portrait. — (9) *Act. SS.*, Aug. t. I, p. 602A.

in testamento tuo et ibi colloquere, XI, 21, et une lettre de Jourdain de Saxe à la B[se] Diane d'Andalo, publiée à Fribourg en 1891 dans les *Opera ad res Ordinis Praed. spectantia*, pp. 72-74. Le sermon est tiré d'un ms. conservé dans les archives de l'Ordre. Mais l'auteur oublie de dire quel est l'âge de ce manuscrit.

La Vie de S[te] **Marie-Madeleine de Pazzi**, publiée à Florence en 1893 (1), est la reproduction de celle qui fut imprimée à Lucques l'an 1716 (2). Elle a subi quelques légères modifications soigneusement indiquées dans la préface. La plus importante consiste dans la transposition de quelques chapitres et le changement des titres trop diffus dans la première édition. Dans la troisième partie, p. 415-99, on a reproduit, d'après le R. P. Venturi (3), les lettres de la sainte; on les fait suivre, p. 500-15, d'une série de sentences ou règles de la vie spirituelle et des inscriptions (p. 517-19), qui rappelaient son souvenir dans le monastère qu'elle avait habité. On trouvera encore, dans la préface (4), un essai bibliographique de la Vie de la sainte.

On vient de publier la traduction française d'une Vie italienne de S[te] **Claire de la Croix** (5), abbesse du monastère de Sainte-Croix à Montefalco. Le R. P. Lorenzo Tardi, ermite de l'ordre de S. Augustin, avait donné une première édition à Fuligno en 1846 (6). Dans sa préface, le traducteur anonyme nous apprend qu'avant son élévation au souverain pontificat, Pie IX, encore évêque de Spolète, avait songé à demander au Saint-Siège de décerner à Claire les honneurs de la canonisation. Ce ne fut cependant que Léon XIII qui procéda à la canonisation de la bienheureuse abbesse de Montefalco. La cérémonie eut lieu le 8 décembre 1881. Peu auparavant on avait retrouvé dans les archives de la Congrégation des Rites le procès apostolique, instruit par ordre de Jean XXII, quelques années après la mort de la bienheureuse. Nous regrettons que le traducteur anonyme ait négligé d'user de ces procès pour enrichir son travail de notes et de documents inédits. En commentant ainsi la notice du P. Tardi, il nous aurait montré le progrès réel qu'elle accuse sur la publication des *Acta Sanctorum* (7).

Dans le *Boletin de la Real Academia de la Historia*, t. XXII, pp. 113-68, 300-48, le P. Fita publie quelques documents que nous signalons aux futurs biographes de **S. François de Borgia**. Les uns se rapportent au temps de sa vice-royauté de Catalogne : ce sont des dépêches royales qui le chargent de certains détails administratifs. Les autres sont des lettres de dispense, qui relèvent François de certaines obligations communes à tous les chevaliers de Saint-Jacques, des privilèges qui lui donnent certaines faveurs ou des ordres qui lui imposent quelque travail.

(1) *Vita ed estasi di santa Maria Maddalena de' Pazzi*, in-8°, t. I, pp. XVI-532, t. II, pp. 590, t. III, pp. 525. — (2) *Vita e ratti di santa Maria Madd.*, in-4°. 2 vol. — (3) *Vita della serafica vergine S. M. M.*, Prato 1884. — (4) P. XI-VI. — (5) * *Vie de sainte Claire de la Croix.* Paris, Téqui, 1893, in-12, pp. 283, gravures. — (6) *Vita della beata Chiara de Montefalco.* Fuligno, 1846, in-8°, pp. 237. — (7) Aug. t. III, p. 664-88.

On aura soin de lire le procès-verbal de l'enquête ouverte sur la famille Borgia à propos de la demande d'admission de Hernando Borgia, fils de S. François, dans l'ordre des chevaliers de Saint-Jacques. Nous craignons qu'on ne blâme le P. Fita d'avoir reproduit *in extenso* des documents déjà publiés parmi les *Cartas* de S. Ignace.

Appelons encore l'attention de nos lecteurs sur les documents produits p. 439-70. Ils se rattachent aux démarches faites par **S. François-Xavier**, étudiant à Paris, pour obtenir la reconnaissance officielle de ses titres de noblesse.

La Vie de **S. Stanislas Kostka** par le R. P. Vincent Agusti aura, nous n'en doutons pas, trouvé bon accueil auprès des Espagnols (1). L'auteur a su fort habilement user de ces artifices de composition qui, sans blesser directement la vérité historique, rendent le livre intéressant. Il met en scène les luttes soutenues par Stanislas contre un frère, qui le voulait compagnon de ses plaisirs; il analyse avec finesse les réflexions que suggèrent aux acteurs et aux victimes les événements de quelque importance; il mêle çà et là au récit une exhortation à la vertu, une invective contre le vice. Mais, que le P. Agusti nous pardonne cette prédiction, nous craignons que le succès de son livre ne soit éphémère. Une chose manque, l'étude critique des sources, qui maintient le sujet dans le domaine de l'histoire.

Le même défaut dépare également la notice biographique publiée par le R. P. Goldie (2). Elle se présente néanmoins comme le fruit d'un travail sérieux et se recommande par sa brièveté, qualité dont on déplore trop souvent l'absence dans ce genre de travaux. Une fois cependant le R. P. Goldie s'est perdu dans des longueurs : il a trop multiplié les notes dans le dénombrement des conovices de S. Stanislas.

Les PP. Agusti et Goldie reproduisent tous deux la lettre de S. Stanislas publiée dans les *Analecta* (3). Le premier nous avertit (4) que le P. Pouget en a contesté l'authenticité, bien que Ubaldini paraisse la tenir pour authentique. Ce n'est pas le moment de prendre part au débat. La critique aura à se prononcer sur le mérite d'Ubaldini comme historien; mais elle ne pourra le faire que lorsque sa biographie de S. Stanislas sera complètement publiée. Contentons-nous d'une remarque. La tradition rapporte qu'au sortir d'Augsbourg, S. Stanislas reçut la sainte communion de la main des anges. Or, la lettre à Ernest ne renferme aucune allusion à ce prodige; voilà qui pourrait à la rigueur fournir un argument négatif contre le bien fondé de la tradition. Est-ce cet argument qui a porté le P. Pouget à considérer le document comme apocryphe? D'autre part, on se demande pourquoi le P. Goldie, arrivé au récit de la mort du saint, ne dit pas un mot du doute qui agita Stanislas à ses derniers moments. Il ne se rappelait pas avoir été confirmé. Pourtant Ubaldini mentionne ce détail et affirme l'avoir emprunté à la notice

(1) * *Vida de San Estanislao Kostka.* Barcelona, 1893, in-8°, pp. 624, gravures. — (2) * *The story of St. Stanislaus Kostka of the Society of Jesus.* London, Burns and Oates, 1893, in-16, p. xiii-256. — (3) T. XI, p. 442-3. — (4) *Op. cit.*, p. 214.

écrite en polonais par le P. Warsewiski, conovice de Stanislas, et qui fut témoin de sa sainte mort. Nous avons noté le fait, parce qu'il nous a permis de retrouver une traduction latine de l'œuvre de Warsewiski dans la notice anonyme conservée dans le codex 2158-67 de la bibliothèque royale de Bruxelles. Cette traduction n'est pas signalée dans la *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus.*

Nous n'avons pas à entretenir longuement nos lecteurs du livre consacré à la vie de **S[te] Angèle de Mérici** et aux travaux de la famille religieuse dont elle fut la fondatrice (1). Ce livre, en effet, ne présente pas un caractère vraiment scientifique; c'est un bon travail de vulgarisation. Dans une seconde édition, l'auteur devrait ou remanier ou retrancher de la première partie, renfermant la biographie de la sainte, le chapitre VIII : *Die hl. Ursula und ihre Gefährtinnen;* tel que nous le lisons, il manque de critique. Les pages 925-28, intitulées *Literatur-Verzeichnis*, pourraient, si on leur donnait quelques développements, devenir une étude sérieuse sur les sources de la vie de S[te] Angèle et l'histoire de la Congrégation des Ursulines.

Le 14 mai 1893, les saints martyrs de l'ordre de S. Dominique **Pierre-Martyr Sanz, François Serrano, Joachin Royo, Jean Alcober, François Diaz** ont été solennellement béatifiés. Ils avaient été massacrés pour la foi à Fou-Tcheou, capitale du Fou-Kian, le premier, le 26 mai 1747, les quatre autres le 28 octobre 1748. A nos lecteurs désireux d'avoir quelques renseignements sur ces héros, nous recommandons l'opuscule du R. P. MARIE-JOSEPH SAVIGNOL, des Frères-Prêcheurs (2). Travail de vulgarisation emprunté à la *Chronique des Frères Prêcheurs de la Province des Philippines*, à l'*Histoire de la Province des Philippines revue par le R. P. Fonseca*, à la *Vie du Vénérable Père Jean Alcober (Madrid 1804)*, et aux *Missions Dominicaines, par le R. P. Maynard.* Ces livres sont cités une fois et de cette manière, à la page XXX de l'Introduction. A la page XXVII, on lit : *Le chapitre général de l'Ordre réuni à Valence en 1335... dressait le catalogue de ceux qui, dans l'espace d'un siècle, étaient morts pour la défense de la foi, et il ne comptait pas moins de 13370 martyrs.* Dans une seconde édition, le P. Savignol devrait établir l'exactitude de cette statistique. Ce nombre peut, à première vue, paraître excessif.

Le livre du P. LUIGI TASSI (3) sur le **B. François de Fabriano** n'ajoute au commentaire des Bollandistes (4) que quelques détails sur le culte et les reliques du saint. Ces détails ont leur intérêt, mais ne servent guère à faire mieux connaître la vie, les vertus et les œuvres du bienheureux. Dans le premier chapitre, consacré

(1) * *Geschichte der heil. Angela Merici und des von ihr gestifteten Ordens der Ursulinen*, bearbeitet von einer Ursuline. Innsbruck, 1893, in-8°, pp. XIII-936. — (2) * *Les Martyrs dominicains de la Chine au XVIII[e] siècle.* Imprimerie Abeilhon, in-16, pp. XXX-277, avec gravures. — (3) * *Vità del B. Francesco Venimbeni da Fabriano dell ordine dei minori*, compilata dal P. LUIGI TASSI DA FABRIANO. Fabriano, 1893, in-8°, pp. 200, grav. — (4) Aprilis t. II, p. 88-94.

à la bibliographie, l'auteur insiste spécialement sur le travail du chanoine Jean-Antoine Caldoro, qui vers l'an 1516 consacrait, dans ses mémoires sur la ville de Fabriano, quelques chapitres au B. François. Caldoro eut entre les mains les documents recueillis par le P. Dominique di Mariano, qui possédait, paraît-il, en 1547, l'autobiographie du bienheureux. Le mémoire du P. Dominique, l'autobiographie du saint existent-ils encore? Le P. Tassi ne le dit pas clairement. Constatons encore que le travail de Caldoro n'a pas été soumis à une critique bien sévère. Ce n'est pas en se réclamant vaguement de documents anciens que les auteurs du XVI[e] et du XVII[e] siècle forceront notre assentiment. Au chapitre XVIII, il est question des écrits attribués à François de Fabriano; ici encore les arguments invoqués ne dissipent pas tous les doutes.

L'abbé Ludwig Held constate, dans sa préface à la Vie du **B. Pierre Fourier** (1), que la connaissance des vertus et des œuvres de ce grand serviteur de Dieu n'est pas assez répandue parmi les habitants de la ville et du grand-duché de Luxembourg. Ce sont cependant les Sœurs de la Sainte Vierge, dont le B. Pierre est le fondateur, qui depuis deux siècles ont donné l'instruction et enseigné la piété aux jeunes filles de la ville et des environs.

Cet opuscule, en faisant connaître et aimer le B. Pierre, servira à payer la dette de reconnaissance que les familles luxembourgeoises ont contractée envers lui. Le chapitre XIV intitulé : *Ausbreitung und Fortschritt der Congregation U. L. Frau. Das Kloster von Luxembourg* (p. 104-28), est la partie la plus originale de l'ouvrage.

Une attaque courtoise de M. M. Souriau a fourni à M. A. Gasté l'occasion de corroborer l'authenticité du texte édité dans sa plaquette : **M. Vincent de Paul,** *Témoignage sur sa vie et ses vertus éminentes, par Bossuet* (2). Aussi bien, M. Gasté avait la partie belle. Les scrupules de son collègue provenaient surtout de l'infériorité littéraire et des détails étranges consignés dans cette déposition. Avec un peu plus de connaissance du surnaturel dans la vie chrétienne et de la procédure usitée dans les causes de béatification, M. Souriau n'aurait pas même songé à formuler ses objections. C'est ce que M. Gasté a fait délicatement ressortir. Enfin, la réflexion dont M. Souriau couvre sa retraite, ne semble pas juste; car en dehors de l'histoire des faits et de la littérature proprement dite, l'inédit peut offrir de l'intérêt pour l'histoire littéraire, surtout quand il s'agit de Bossuet.

(1) * *Leben der seligen Peter Fourier.* Luxemburg, Druck der S. Paulus-Gesellschaft, 1892, in-8°, pp. 193.— (2) Cfr. *Anal. Boll.*, t. XII (1893), p. 332. Attaques et réponses ont paru dans le * *Bulletin mensuel de la Faculté des lettres de Poitiers*, novembre 1892, p. 302-11.

LE MARTYROLOGE

D' O' GORMAN

Le martyrologe d'O'Gorman, qui occupe 141 pages, non compris une page d'approbation et deux pages de préface, dans le ms. 5100-5104 de la bibliothèque royale de Bruxelles, a été composé en Irlande entre les années 1166 et 1174 (1). *C'était sous le règne du roi d'Irlande Rory O'Conor, dont l'avènement eut lieu en 1166* (2), *et avant la mort de l'archevêque d'Armagh, Gilla Macliacc, fils de Rory. Suivant les* Annales des Quatre maîtres, *Gilla aurait cessé de vivre en 1173* (3), *mais son décès est mis en 1174 par les* Annales de Loch Cé (4). *Rory O'Conor et Gilla Macliacc ont été contemporains. Gilla Macliacc était devenu archevêque d'Armagh en 1137* (5) *par la résignation de S. Malachie, en irlandais Maolmaodhôc hua Morghair, suivant l'orthographe des* Annales de Loch Cé (6). *Rory O'Conor, Ruaidhri ua Conchobhair dans les* Annales des Quatre maîtres, *cessa de régner en 1183, suivant les* Annales de Loch Cé (7). *L'année précédente était mort l'évêque d'Oriel, sous l'épiscopat duquel O'Gorman écrivit son martyrologe; c'est Aed O'Kealy, dont le décès est mentionné sous cette date par les* Annales de Loch Cé (8). *Aed O'Kealy, évêque d'Oriel, est identique à Edan O'Kelly, évêque de Clogher (comté de Tyrone, en Ulster), qui siégea, suivant Ware, de 1139 à 1182 et fut évêque de Louth en même temps que de Clogher* (9).

(1) M. Whitley Stokes va publier aux frais de la fondation Bradshaw le martyrologe de Maelmaire O'Gorman. On sait avec quel succès M. Whitley Stokes a édité le martyrologe d'Oengus. Tout le monde se félicitera de voir le martyrologe d'O'Gorman en aussi bonnes mains. — (2) *Annales des Quatre maîtres*, édition d'O'Donovan, t. II, p. 1161. Les *Annales Inisfalenses*, éd. d'O'Conor, p. 112, 113, et les *Annales Buelliani*, éd. d'O'Conor, p. 26, mettent la nomination de Rory à la même date. — (3) *Annales des Quatre maîtres*, t. III, p. 12. — (4) *Annales de Loch Cé*, édition Hennessy, t. I, p. 151. La même date est donnée par les *Annales Inisfalenses*, p. 116 et par les *Annales Buelliani*, p. 29. — (5) Walter Harris, *The works of sir James Ware*, t. I, p. 55, 57. — (6) *Annales de Loch Cé*, t. I, p. 142. Une notation plus ancienne serait Maelmaedôc. Ce nom veut dire " esclave de Maedôc. " — (7) *Annales de Loch Cé*, t. I, p. 164. — (8) *Annales de Loch Cé*, t. I, p. 163. — (9) Walter Harris, *The works of sir James Ware*, t. I, p. 180.

L'auteur du martyrologe, O'Gorman, portait le prénom de Maelmaire, c'est-à-dire " esclave de Marie "; il était abbé de Cnocc na n-Apstal, " Colline des Apôtres " près de Louth (1), *en irlandais Lugmadh ou mieux Lughmagh* (2). *Louth est aujourd'hui le chef-lieu d'un comté d'Irlande en Leinster. Le comté d'Armagh sépare ce comté de celui de Tyrone.*

Michel O'Clery, auquel on doit la copie du martyrologe d'O'Gorman, est le principal auteur des Annales des Quatre maîtres. *On lui doit aussi un dictionnaire des mots irlandais hors d'usage de son temps; ce dictionnaire publié à Louvain en 1643, a été réimprimé dans la* Revue Celtique *par les soins de M. Miller, bibliothécaire au Musée britannique. Michel O'Clery mourut, dit-on, en 1643. Il était franciscain. Son parent Cucogry O'Clery, un des deux signataires de l'attestation inscrite en tête de la copie, en 1633, était marié et laissa deux fils; il mourut en 1664. De Fearfeasa O'Mulconry (l'autre signataire) on ne sait presque rien. Il était originaire du comté de Roscommon. Avec Cucogry O'Clery, il fut un des collaborateurs de Michel pour la rédaction des* Annales des Quatre maîtres. *Ces annales ont été composées précisément dans ce couvent de Donegal, dont est datée l'attestation délivrée à Michel O'Clery pour la copie du martyrologe d'O'Gorman* (3).

O'Gorman a écrit en vers de six syllabes. Ces vers appartiennent, comme le martyrologe d'Oengus, à la catégorie connue en Irlande sous le nom de rinnard. *On peut consulter à ce sujet Whitley Stokes,* On the Calendar of Oengus, *p. 12 et suivantes; ce travail remonte à 1871. Le même auteur a étudié le même sujet plus à fond en 1884, dans la* Revue Celtique, *t. VI, p. 273-297.*

[I.]

Atamaoid ag denamh fiadhnaise *gora* leghamar na senleabhair as ar shccrìobh an brathoir bo*cht* (Michel O'Cler*igh*) an felire-si*n*. Ui Ghormain, *agus* go-bhfuil a-sliocht go hiomlân edir chorp*adh* ocus urlann*adh* (an *mêt* bheanu*s* re gâoildhecc diobh) in-sin ccôip do sccrîobh an brathoir ce*t*na as na senleabhraibh rêmrâitte, *agus* nach ffacamar leabhar da short as ìonm*a*ire l*agus* as iomlaine inâs. Dâ

(1) Walter Harris, *ibid.* — (2) *Chronicon Scotorum*, édition de Hennessy, pp. 130-138, 142. Whitley Stokes, *The tripartite Life of Patrick*, t. I, p. 226, l. 17; p. 248, l. 14. Todd, *The war of the Gaedhil with the Gaill*, p. 202. Lughmagh veut dire " champ de Lugus ", cfr. Lugu-dunum, " forteresse de Lugus ". — (3) O'Donovan, *Annals of the Kingdom of Ireland by the four masters*, Introduction, p. XIX-XXX.

derbadh sin do chuireamar âr-lamha air, i cconuent Dhûin na nGall 18 august 1633.

Fearfeasa O Maoil*conaire*.
Cucoigc*ri*che O Cler*igh*.

“ Nous attestons que nous avons lu les vieux livres d'après lesquels le „ pauvre frère Michel O'Clery a écrit le présent martyrologe d'O'Gor- „ man, et qu'on a leur reproduction complètement, tant pour le corps „ que pour la finale des vers (en tant que le contenu est irlandais), dans „ la copie, écrite par le frère susdit, des vieux livres dont nous venons „ de parler; et nous n'avons trouvé livre de la sorte qui soit développé „ et qui soit plus complet qu'eux. Pour certifier ceci, nous avons mis „ nos signatures ci-dessous, au couvent de Donegal, le 18 août 1633. „

“ Fearfeasa O'Mulconry.
„ Cucogry O'Clery. „

II

Is he inad in-dernad in-felere-se : Cnoc na n-Apstol il-Lughmhudh. Ruaidhri ua-Conchobhair ro-po-rî Heren*n*, Gilasius ro-po comharpa Padraic, Aedh ua Caillaidhe ro-p-epscop Airghiall in aimsir a-dhênmha. Maelmaire ua-Gorman, abb in-chnuic remhraite, do-s-rône; *acus* iss-edh ro ghreis hê mô dhênamh, ri taebh nimhi d'iar-raidh dô-fhein *acus* do-gach-aen no-gebhad-hê thriit, ar-a-lagat do naemaib Herend tuc Aengas in-a-fhêlere, ac*us* ar-a-mêt do-naemaib in-domhain archena, di-a-r-chum*as* ind ecclas ord ac*us* offrenn, ro-fhâccaib, ac*us* môran di-a tuc dib-leis nach-i-sna-laithibh chelebras in-ecclas a-fêle ro-s-côraig-sium. *Acus* iss-edh fodera dô-som-sin co-deimhin (amhail ro-derbsamar) ar-a-fagbail amhlaidh-sin im-martiro loig Thamhlachta Mhaelruâin as-in-derna a-fhelere ar Dhia uilichu-machtach *acus* ar-na naemaibh di-an-dernadh in gres tabar onôir dô *acus* scriobhtar. Gabat na sin hê fri-leabhraibh, *acus* gresset na hôccu mo mebrug*adh*. Dia-fagbaiter dno mill, *acus* esbadha an*n*, certaighet eolaidh iat, *acus* tuillet acht na millet reim an dâna. Finnad cach dno conid i-senleabhraibh na n-Goedel fèin fuar amar fis fele na noem n-Goedhelach tuccsammar i-sin-grês conid i-marti-rologib immorro *acus* i-kalendaribh fuaramar fis na noemh archena acht frith mor-saethair *acus* ritnamha ic-a-siriud uili. Rindar mor dno ainm na haisti ara n-dernad in-felere-sea.

[En note] Gelas. i. Giolla mac Liacc dec*essit* [11]73.

“ *Voici l'endroit où a été fait ce martyrologe. C'est la Colline au*
„ *Apôtres en Louth. Rory O'Connor était roi d'Irlande, Gilasius*
„ *était successeur de Patrice, Aedh O'Kealy était évêque d'Uriel au*
„ *temps où il fut fait. Maelmaire O'Gorman, abbé de la colline susdite,*
„ *le fit et voici ce qui l'excita à cette grande action. Non seulement il*
„ *voulait par là demander le ciel pour lui-même et pour quiconque*
„ *chanterait ce martyrologe; mais il était frappé du petit nombre de*
„ *saints d'Irlande qu'Oengus a mis dans le sien, de la grande quantité*
„ *de saints du reste du monde, auxquels l'église a attribué un office et*
„ *une messe et qu'Oengus a omis, enfin de la multitude de ceux que*
„ *cet auteur mentionne à des jours différents de ceux auxquels l'église*
„ *célèbre leur fête. Telle est la cause qui l'a déterminé, c'est certain*
„ *(comme nous l'avons assuré), il a trouvé cela dans le martyrologe de*
„ *Tallacht, dont il a tiré le sien pour Dieu tout puissant et pour les*
„ *saints qui ont fourni le sujet de l'ouvrage... Que les vieillards le lisent*
„ *dans les livres! que les jeunes gens encouragent mon étude! Si on y*
„ *trouve des erreurs et des défauts, que les savants les corrigent! Sache*
„ *chacun que c'est dans les vieux livres des Irlandais mêmes que nous*
„ *avons trouvé la science des fêtes des saints irlandais insérées par*
„ *nous dans cet ouvrage, mais c'est dans les martyrologes et les calen-*
„ *driers [latins] que nous avons trouvé la science des fêtes des autres*
„ *saints. Il a fallu beaucoup de peine et de soin pour les chercher*
„ *toutes. Le nom de l'espèce de vers employé dans ce martyrologe-ci est*
„ grand rinnard. „

D'ARBOIS DE JUBAINVILLE,
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.

VITAE B. ODILIAE

VIDUAE LEODIENSIS

LIBRI DUO PRIORES

Monumentorum Germaniae historicorum editoribus, dum tertium Vitae beatae Odiliae, viduae Leodiensis, librum tomo XXV Scriptorum (1) typis mandarunt, in votis erat totum illud opus inter manuscripta aliquando reperire. Quod quidem eo ardentius exoptandum videbatur, quo ex eis, quae ab ipso Aegidius Aureaevallensis mutuatus erat, curiosior rerum historicarum indagator aestimabatur ipsius libelli auctor. Num rectum de eo mente confoverint iudicium eruditi, rem ipsam experti lectores *Analectorum* diiudicabunt, cum ipsis sub oculos deperditum opus ponamus. Venit enim in manus collegae cuiusdam nostri, Vindobonae ad tempus morantis; latebat autem in codice membraneo saeculi XV, signato n. 7925, bibliothecae serenissimi imperatoris, quae nuncupatur *Familien-Fideicommiss-Bibliothek*. De codice non iuvat plura dicere, cum mox catalogum codicum hagiographicorum huius bibliothecae exhibituri simus. De scriptore, Leodiensis civitatis indigena (2), quid addam? Fuit, quod iam pridem animadvertit cl. v. Ioh. Heller, canonicus sancti Lamberti Leodiensis (3), beato Iohanni sanctae Odiliae filio coaetaneus et amicitiae nexu coniunctissimus, animique eius secretorum conscius; quin etiam ille cui Iohannes, dum suae matrisque (4) vitae memoriale dictitabat, iniunxit ne se vivo arcana commissa mundo propalaret (5). Cum vero scriptor noster fidei datae tenax minime

(1) P. 169 sqq. — (2) Leodium enim praedicat *nostram civitatem* lib. I, c. XXXIV, et iterum lib. II, c. VII: *Ipse quidem* (Iohannes) *solus remanserat, qui oraret pro populo et pro civitate sancta nostra*. — (3) *MG.*, t. cit., p. 170. — (4) Cfr. praefationem, in qua non semel testatur auctor se ex Iohannis dictantis ore ea, quae profert, velut amanuensem accepisse: *Cum enim ipse idem haec scriptori suo scribenda proponeret...; ut scripturus eadem paene deficeret, si non eum confirmasset virtus exiens ex praesentia referentis. Et qui audivit et scripsit haec, testimonium perhibet de his. Porro cum quosdam beatae suae matris labores timeret inserere... quae scriptori suo dictabat, occultare voluit*... etc. Unde vero quodam sensu dici potest tum Vitae Odiliae, seu libri I, tum Vitae Iohannis, seu bene magnae partis libri II, ipsum Iohannem auctorem exstitisse. — (5) Passim ipse lector multa animadvertet, quae vera nos locutos palam ostendent; ipsi tamen subicimus, quae effatum nostrum peremptorie comprobare videntur, ac primo quidem, l. II, c. II: *Cuius ego, longe ab eo positus, auditis virtutibus, videndi eum tanto*

ante Iohannis obitum *silentii censuram laxaverit* (1), ad definiendum tempus, quo scribendi munus subivit, de beati Iohannis anno emortuali statuendum est. Hic non auctoris, sed amanuensis vitio aliquo modo in vado haeremus. Etenim scriptum est Iohannem vivendi finem fecisse *anno MCC° I°* (2); et hoc quidem erroneum est. Supervixit enim matri suae, quae die 4 decembris anni 1220 migravit ad Dominum (3). At oscitantiae emendandae facultatem dedit ipse scriba subiungendo indictionem quae fuit XIV; iam vero ab anno 1220 haec indictio XIV incidit in annum 1226: quem ideo reicimus, quod Iohannes superstes fuit Hugoni episcopo, vita functo anno 1229 (4). Recurrit altera vice haec indictio anno 1241; et hunc amplectimur. Ita non plus aequo culpamus scribam, qui tantummodo verbulum *quadrugesimum* seu signum *xl* omisit. Sed et a Reverendo Domino I. Daris edocemur Iohannem mense iulio anni 1241 apud S. Aegidium duas missas fundasse (5); iam vero paulo ante obitum hanc curam suscepisse virum, qui caelitus edoctus sciebat mortem in ianuis esse, nemo mirabitur. Tandem, pace cl. viri Heller dicam (6), in libro secundo Vitae beatae Odiliae nihil relatum est de Roberto, episcopo Lingonensi, qui anno 1240 sub festum Omnium Sanctorum in Leodiensem electus est; huius autem silentii ratio haec apta dari potest, quod Iohannes tunc ultimo aegrotans vix in humanis degebat.

Quid tandem de fide ac scientia nostri scriptoris, quem tam sagaci mente excerpsit Aegidius, ut vix quicquam reliquerit, quod ad rei historicae notitiam conferret? Et primo quidem haec omnia quae scripsit de his quae ab anno 1135 ab annum 1210 contigerunt, didicit tum ex traditione maiorum (7), tum ex libris, quorum aditus patebat illis qui facta saec. XII sciendi cupidi erant. In reliquis ac

sum affectus desiderio ut iam arderet animus vitam illius scribere, et quicquid hic scriptum est, in quantum interrogari potuit, ab eodem sum sedulė sciscitatus. Quaerentique ut scriberem, explicare renuit, nisi prius data fide promitterem silere omnino quae diceret, quoadusque ipsum humanis rebus contingeret excessisse. Et spopondi. Eodem libro, c. XI: *Cum vero illi quasi exprobrans ego ipse colloquerer super hoc multoque murmure asserens : Cur homo a femina se sineret evocari;* ibid., c. XII : *Referente autem eo mihi quod viderat, ego tamquam impatiens et ipsi male gratus pontifici* (Hugoni) *sic respondi;* et paulo post : *Paululum igitur transgressum ex occasione materiam vir Dei me revocat, ut de eo libro inseram quae supersunt;* et iterum : *Dixerat etiam mihi homo Dei quod illo tempore praesulis* (Hugonis) *in eum ita praevaluisset importunitas, si deprecantium detentus filiorum lacrimis non fuisset.* Tandem c. XIII et ultimo : *Quem viventem dilexeram, prosequar et in morte,* ac deinde : *Paulo post itaque me vocans per nuntium, me inquam, quem inter suos dignatione sua voluit esse carissimum;* ac demum dum Iohannes iam erat omnino morti proximus : *Reversusque ad nos, volentes ut cibi quicquam sumeret : " Creditis, inquam, in Deum; et verbis meis credite : cibum ultra non capiam. "* — (1) Cfr. prol. — (2) L. II, c. XIII ad fin. — (3) L. I, c. XXXI. — (4) Cfr. Aegidium Aureaeval. *MG.*, Scr. t. XXV, p. 121 et infra l. II, c. V; cfr. etiam c. XII. — (5) *Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois*, t. XI, p. 153. — (6) *MG.*, Scr. t. XXV, p. 127. — (7) Inter hos recensendum putamus Brunonem archidiaconum, a quo mediate saltem nonnulla didicit auctor; ad illum enim referenda videntur verba l. I, c. I extr. : *Quorum unus, qui et maior natu...*

praesertim in illis quae spectant ad Odiliam eiusque filium, est testis optimae notae. Credulum eum dices cum passim subviderit diabolicam potestatem multorum corpora invadere ac mirabilia operari. Esto, sed commune hagiographorum vitium est superis adscribere quae iam commotae nervositatis accidentia censeri debent. Argues ipsum quod in cleri Leodiensis dedecus multa conscripsit (1). Et fateor, sed Iohannes ac eius amicus erant e collegio sacerdotum qui verae pietatis sectatores maxime dolebant de vitiis, quibus absque dubio (2) pars aliqua clericorum inficiebatur; unde ubi ipsi linguis iniquorum corrodebantur, facti vicissim censores acerbi, forsitan veri limites excedentes, faciles erant ad turpia et illegitima, quae per vulgus spargebantur, colligenda, quin sedulo in rei veritatem inquirerent.

[PROLOGUS]

*Ad sacrosanctae matris Ecclesiae gloriam dilatandum futuramque multorum * f. 1r. profectum legentium nostri laxamus censuram silentii, angelica illa, ut in Tobia legitur, provocati sententia quia *Dei opera confiteri et revelare honorificum est*, Tob. 12, 17. duasque mutuo cohaerentes sanctitatis nostrae obtutibus exponere margaritas decrevimus, revera vivos lapides supernae muris Ierusalem feliciter iam insertos, militantis vero Ecclesiae inserendos palliolo. Aspectus quorum, virtus et gratia proclivos ad vitia revocet ad virtutem, confirmatos in gratia invitet ad gloriam, et universos pariter in laudem Domini concurrere faciat animos auditorum. Nec quempiam moveat quod per nos tanto indignos operi tam grandis ad scribendum sit praesumpta materia, cum ex usu rerum mortalium hoc possit advertere, quod et plumbi fistula sonum dulcem potest emittere, et ex vase fictili pretiosus quisque liquor decenter potest effluere sine sui discrimine vel iactura. Vas ergo nemo diiudicet, cum liquoris delectabitur in sapore; nec suggillet continens, cum gavisus fuerit in contento.

Sed neque ex abrupto hoc opus aggredimur. Ad scribendum enim nos nulla compulisset praesumptio, nisi prius ostensa divinitus praecessisset visio, divinae scilicet indicium et confirmatio voluntatis. Nam cum eorum unus (3). de quibus agendum est postea, aestuaret animo, timens ne divino honori detrahere videretur, si celaret silentio quae suis temporibus Dominus operari dignatus est, nocte quadam raptus in spiritu, candidam multitudinem caelestis militiae sibi vidit assistere, illud Luc. 2, 13. Apocalypsis *Dignus es, Domine, aperire librum*, voce consona depromentem. Ex Apoc. 5, 9. cuius repentino silentio, cum alleluia, quod responsorium sequitur, sibi reservari cognosceret, ipsum voce sonora concinens, usque tertio cogitur repetere, cum tamen illic semel tantummodo inseratur. Dignus ergo fuit hanc sacram auditui nostro aperire materiam, quem dignum fecerat divina bonitas. Et sicut praemissum

(1) Cfr. L. Daris, l. c., p. 153 sqq.; E. Schoolmeesters in *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége*, t. I, p. 144-5. — (2) Cfr. *MG.*, t. cit., p. 170, n. 15; Schoolmeesters, l. c. — (3) Nempe ipse Iohannes.

*f. 1v. est, in alleluia triplici * totius eum confirmaverat favor et licentia Trinitatis. Cui sicut beata Trinitas visa est annuere, sic e contra pars sinistra spirituum malignorum ausa est velle resistere, suae illi praeostentans nequitiae trinitatem. Cum enim ipse idem haec scriptori suo scribenda proponeret, tam vehemens et horridus sub momento triplici prope locum auditus est strepitus, ut scripturus eadem paene deficeret, si non eum confirmasset virtus exiens ex praesentia referentis. Et Ioh. 21, 24. qui audivit et scripsit haec, testimonium perhibet de his.

Porro cum quosdam beatae suae matris labores timeret inserere, iterato raptus per spiritum, gloriosum martyrem Lambertum sibi videt assistere; cuius verecundatus praesentia, quae scriptori suo dictabat, occultare voluit, mundo ea tegens velamine. Sed tamquam iratus martyr, ipsum velamen reiciens, dedit intellegi gratam hanc sibi esse materiam ad scribendum. Haec idcirco dixerimus, ut ab incredulis, si fieri potest, totius dubii scrupulum amoventes, mentibus fidelium plenam virtutis et gratiae materiam proponamus.

Est igitur praesentis operis principalis intentio dare palam omnibus quantis qualibusve ex antiquo tempore Leodiensis civitas praeventa sit periculis, quorumve patrociniis illaesa permanserit, Deo placens et dilecta permansura civitas in aeternum. Ipsaque pericula scribantur necesse est, ut, eisdem cognitis, ingrata non remaneat; quia qui minus intellegit periculum quod evasit, minus suum diligere convincitur ereptorem. Est etiam in tres libros haec partita materies, quorum prior antiquum statum praedictae urbis et ecclesiae necnon et beatae Odiliae historiam repraesentat; liber autem subsequens, ipsius filii descriptis virtutibus cum merito, manifestat qualiter migraverit ex hoc mundo; tertius et ultimus mirabilem gloriosi martyris de hostibus victoriam, et pro scelere patrato Leodii eorum miserabilem explicat tragoediam. Utque praesens opus gratia deificae Trinitatis *f. 2r. omnimodis pateat illustrari, in triplici * semper periculo triplicatum invenies beneficium gratiae liberantis. Sed ne in longum sermonem protrahere videamur, finem operis conferentes principio et rerum gestarum seriem describentes fideliter, desideratum ad propositum veniamus. **Explicit prologus.**

Incipiunt capitula primi libri.

[I.] De statu antiquo Leodiensis ecclesiae.
[II.] De tempestate triplici, quam evasimus per beatam Virginem; unde apud nos facta est eius memoria.
[III.] De ingratitudine urbis et ecclesiae, quod reversae sunt quasi canis ad vomitum.
[IV.] De quodam venerabili Lamberto; quam impie actum est circa ipsum.
[V.] De commutatione praebendarum a quodam apostolicae sedis legato.
[VI.] De beatae Odiliae pueritia et amore castitatis.
[VII.] De ipsius dolentis desponsatione et filii conceptione
[VIII.] De patre suo apud Dominum misericordiam consecuto.
[IX.] De eius filio, quod digne abbas cognominatus est.

[X.] De diabolo, quomodo matri et filio adversabatur.
[XI.] De matre, quod facta vidua stolam castitatis reinduit.
[XII.] De spiritu blasphemiae, quem passa est, et modo suae contemplationis.
[XIII.] De beata Trinitate ancillae suae se manifestanti.
[XIV.] De sollemni visione in festo Ascensionis Domini.
[XV.] De principio et modo inauditi sui martyrii.
[XVI.] De secundo persecutore, quando prior ad tempus cessit.
[XVII.] De primo temptatore reverso; quanta in eam maledicta congessit.
[XVIII.] De spirituali eius martyrio.
[XIX.] De filio eius, quomodo carnem suam spiritui servire coegerit.
[XX.] De matre, quod reddita est sibi, et de filio eius altero minore.
[XXI.] De beato Iohanne ab infirmitate liberato per medicinam contrariam
[XXII.] De quodam canonico ad preces matris erepto de purgatorio.
[XXIII.] De altero per eius filium mirabiliter ad tempus liberato.
[XXIV.] De lumine divinitus accenso et quod Deus filio minima revelabat.
[XXV.] De puero propter cuius salutem multa sustinuit.
[XXVI.] De leproso sanato.
*[XXVII.] De femina a quinque possessa daemonibus. * f. 2v.
[XXVIII.] De confessione matris circa altaris sacramentum.
[XXIX.] De quodam adversario, quomodo ex eo beatus filius eius triumphavit.
[XXX.] De beato matris transitu.
[XXXI.] De loco sepulcri eius et amplificatione ecclesiae beati Aegidii.
[XXXII.] De reditu ad filium et ipsius translatione.
[XXXIII.] De oleo effuso a vase inclinato.
[XXXIV.] De matrona ad preces beati Iohannis mirabiliter liberata.

Expliciunt capitula.

Incipit tractatus capitulum primum.

Post mortem gloriosissimi martyris Lamberti Legia ipsius consecrata sanguine et ditata corpore adeo, eius suffragantibus meritis, meruit sublimari, ut ad eam, quae antea solitudo deserta fuerat, sedes episcopalis a Traiectensi oppido transferretur, urbis quoque nomen obtineret. Tempore namque beati Huberti, mirae sanctitatis viri, cuius gesta habentur, qui post praefatum martyrem gloriosum ad episcopalis excellentiae dignitatem divinitus meruit elevari, fuerunt in ea quam plures ecclesiae diversarum rerum dotatae possessionibus. Porro et alii ipsius successores decorem domus Domini diligentes, Ps. 25, mirae pulchritudinis in urbe struxerunt ecclesias et possessiones ampliarunt, sicut et adhuc hodie, nobis intuentibus, aperta satis constat demonstratione. Quorum temporibus sane credi potest quod

in ecclesia Leodiensi vigebat tranquillitas, florebat religio, et totius christianae professionis regula cum omni diligentia colebatur et observabatur; plerumque enim subditorum crescit fervor et devotio per zelum et merita praelatorum.

Exhausto autem prolixi temporis curriculo, cum adeptus esset Albero secundus episcopalis gloriam dignitatis (1), quia praelatorum (2) regularis fervor coepit tepescere, subditorum quoque paulatim, ut assolet, detrimentum sumpsit religio; mutatoque fervore fidei * in calorem vipereum, studebant omnes avaritiae, sub virtutum specie pullulante vitio, sicut rerum eventus patenter postmodum iudicavit. Praebendae namque venales erant expositae; nec iam secundum veram nominis etymologiam praebendae dici poterant, sed verius emendae, cum non a verbo praebendi, sed potius emendi vocabulum sortirentur. Similiter et alia ecclesiastica sacramenta nulli gratuito praestabantur. Porro sacerdotes, timore Dei postposito abiectaque sui ordinis debita reverentia, nulla compulsi necessitate, sed accensi flamma solius avaritiae, missam bis in die cantare et corpus Christi conficere non timebant. Sed et insuper praedictae civitatis cives filias suas passim et indifferenter absque ulla graduum discretione tam clericis quam laicis matrimoniali foedere copulabant, maioremque reputabant libertatem eas ecclesiasticis quam saecularibus desponsare personis, cum tamen per hoc potius sub peccati iugo servitute misera tenerentur. Clericus namque in sacris ordinibus constitutus, ipso sacri ordinis charactere sacrosanctam spiritualiter sibi desponsavit Ecclesiam. Unde si fortassis, quod absit, uxorem alienam superduxerit et eidem carnaliter copulari praesumpserit, iam quasi bigamiae maculam contraxisse videbitur, cum secundum Apostolum ipsum esse oporteat unius uxoris virum. Nec ea, quae superducta fuerit, legitima censebitur, sed potius adultera sive fornicaria.

(* f. 3r.) (I Tim. 3, 2.)

His et huiusmodi contaminata insolentiis, cum omni lege careret ipsa Legia, ad iracundiam provocatus est Dominus, et contra ipsius urbis incolas vehementer exacerbatus est; quibus irae suae certa consequenter patefecit indicia. Nec immerito. Quippe urbem sanctam quam, sicut praemisimus, martyris sui Lamberti meritis eis Dominus suscitaverat urbem desiderabilem, urbem omni rerum generositate refertam, pro nihilo habuerunt, et secundum cordis sui * desideria ambulantes derelinquentesque Deum factorem suum, multis et inauditis eam enormitatibus polluerunt. Verum quia in his, quae legunt vel audiunt, multi solent saepius vacillare, operae pretium est eos, a

(Baruch 4, 6. 7, etc.) (* f. 3v.) (Ep. Iud. 18.) (Deut. 32, 15.)

(1) Rexit Leodiensem ecclesiam an. 1136-45. — (2) *Praelatorum-idolum colebant* (p. 206, lin. 7) : haec exscripsit Aegidius Aureaevallensis, lib III, cap. 29 (*MG.*, Scr. t. XXV, p. 101, lin. 17 - p. 103, lin. 32).

quibus ea, quae dicturi sumus, accepimus, suppresso nomine quodammodo publicare, ut in sequentibus nihil, quod eum offendat, lector valeat invenire. Quorum unus, qui et maior natu, et rem, prout gesta est, tunc temporis quando accidit in praesenti positus intellexit (1), totus igne divini amoris succensus carnis lasciviam totis viribus refrenabat, et corpus suum perenni frangens ieiunio in holocaustum Domino iugiter se mactabat. A vino et carnibus sese propter Deum relegaverat, ita ut credas eum fuisse de filiis Rechab, nisi quod novacula caput eorum non ascendit. [I Reg. 1, 11.] Alter vero est ipse, de quo in sequenti opere plurima patere poterunt sanctitatis et religionis insignia.

[II.] Eo igitur tempore quo Albero secundus, de quo praemisimus, episcopatum regebat, Bruno archidiaconus (2) adhuc puerulus bonos suos processus quadam eleganti industria anteibat, et morum suorum lampade qualis quantusque futurus esset signis evidentibus praetendebat; cum subito die quadam circa horam nonam gravissima quaedam tempestas rubei coloris super civitatem Leodiensem coepit exoriri, quae totius urbis interitum minari videbatur. Cumque metu periculi multi canonicorum in ecclesia beati Lamberti convenissent et ad mitigandum furorem Domini contra se accensum divinis laudibus solito devotius insudarent, quidam sacerdos Salomon vocatus capitulum dicturus innuit puerulo, de quo iam dixi, ut librum, qui erat super altare sanctorum Cosmae et Damiani, sibi apportaret. Prius autem quam ille iussionem potuisset explevisse, pelvis ignea desursum veniens * in columna, quae erat super caput sacerdotis, visa est [* f. 4v.] impegisse, et de pelvi scintilla in caput eius descendens eum protinus interemit. Tandem hac tempestate sedata, cum ceteri se crederent iam periculum evasisse, ecce rursus altera glauci coloris tempestas circa horam vespertinam coepit resurgere; et quia horridior fuit quam praecedens et repetitum vulnus magis solet affligere, divinum iam sibi adesse iudicium credentes, coeperunt multo amplius formidare. Cumque inter has duas molas contriti cordis et humiliati spiritus hostias immolassent et pane lacrimarum cum vino compunctionis se cibassent, [Ps. 79, 6 et 59, 5. III Reg. 19, 7.] et, licet adhuc eis grandis restaret via, iterum se crederent periculum evasisse, ecce subito, quiescentibus omnibus, quidam eorum, oratione usque circa mediam noctem protelata, dormitorium cum impetu introivit, et ut surgerent alta voce omnibus inclamavit: *Surgite,* inquit, *fratres, nos perimus.*

Igitur, ea tempestate tota facie caeli crocei coloris exsistente, pestis illa crebris coruscationibus et tonitruis in tantum invaluit, ut respectu

(1) Bruno, ut videtur, archidiaconus, de quo cap. II. — (2) De Brunone, filio Gisleberti II ex comitibus de Duras, cfr. I. de Theux, *Le Chapitre de S. Lambert à Liége*, t. I (1871), p. 145-6.

eius duas primas diceres nec[1] fuisse. Quod enim ante non contigit, modo novissime prae angustia et timore iudicii, non dico imminentis sed praesentis, ad auxilium beatae Virginis et beati martyris concurrentes, qui erant in ecclesia constituti, altare beatae Dei genetricis coeperunt dente corrodere, ita ut usque ad tempus quo, peccatis nostris exigentibus, eadem ecclesia concremata est (1), videres in eodem altari vestigia dentium remansisse. Erat ergo videre miseriam,
* f. 4v. ut inter alta suspiria et dolorem inexplicabilem paene deficerent * universi, nisi divina bonitas citius affuisset, et eis a tanto naufragio respirare contulisset. Heu nos miseri peccatorum laqueis irretiti, quid facturi, quid dicturi sumus in illo districti examinis die, quando caelum et terra peribunt et nullus sanctorum nos poterit adiuvare, si tam tenuem procellam per nos non possumus sustinere?

Itaque nocte sequenti idem Salomon, de quo superius fecimus mentionem, cuidam socio suo in dormitorio quiescenti apparuit, et utrum dormiret inquisivit. Cui ille : *Quare*, inquit, *dulcissime comes, tam terribili iudicio percussus interisti, nisi forte religionis habitum, quem exterius frustra praetendebas, intus in corde non habebas? —*
Ps. 118, 32. *Revera*, inquit ille, *in via mandatorum Dei corde dilatato, dum adhuc viverem, exsultavi et in bonis actibus consummatus palmam aeternae beatitudinis et stolam iucunditatis impetravi. Numquid, quaeso, legisti*
Sap. 4, 7. *scriptum in libro Sapientiae : " Iustus qua morte praeoccupatus fuerit, in refrigerio erit? " Quae enim mors umquam vilior fuit morte Salva-*
Is. 53, 3. *toris, quem morte turpissima legimus condemnatum. Unde nec reputatus est, sicut dixit Isaias. David etiam in persona ipsius dicit de*
Ps. 21, 7. 8. *ipso : " Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abiectio plebis. Omnes videntes me deriserunt me; locuti sunt labiis et moverunt caput. " Si vero ad membra eius respicias, invenies multos electorum eius pessima morte consummatos, nec sepulturas accepisse; nec tamen dubitas[2] eos Christo conregnare. Igitur de salute mea ne desperes; sed ad quod huc ad te missus sum, diligenter intellege, et quantum honoris quantumve gratiae apud Leodiensem ecclesiam beata Virgo promeruit, sedula discretione perpende. Cum enim praecedenti die semel et secundo pro salute Leodiensis populi filium suum exorasset, nec tamen efficaciter exaudita esset, tertia vice, quando potissimum*
* f. 5r. *tempestas invaluit, coram Filio suo se proiecit et tamquam fidelis * advocatrix in hunc modum peroravit : " Fili, per salutem illam, per quam gravidavit Gabriel archangelus latera mea, populo meo, qui est Leodii, precor te misereri ". Cuius tenerrimum affectuosumque deside-*

[1] nil *Aegidius*. — [2] dubites *Aegid.*

(1) De anno, quo id acciderit, cfr. infra p. 207, not. 2.

rium benignus Filius eius ulterius dissimulare non valens, securim sustulit iam positam ad radicem, non tamen penitus culpam ignoscens, sed poenam differens in futurum.

Sed et hic paululum immoremur. Quis ergo solum istud eius beneficium digne posset aestimare, etiam si plura per eam nobis non fierent, quandoquidem incessanti studio ipsa pro nobis vigilet et indignos gratiae conditoris iugiter nos reformat[1]? Vere tu illa es beata Virgo, qua mediante benignus Filius tuus peccata nostra, ut saltem aliquando paeniteamus, dissimulat; quae frequentius non rogata[2] pro nobis intervenis et peccatorum nostrorum sarcinam super te tollis. Maria enim est nomen tuum, quod interpretatione significat quod in peccatorum nocte naufragantibus sicut aurora consurgens solita es illucescere et lucem gratiae desuper ministrare. Vere secundum nomen tuum ita et laus tua in fines terrae diffusa est, Ps. 47, 11. quia illos tuos misericordes oculos a nobis pro foetore peccatorum numquam dignaris avertere, dummodo in amaritudine contriti cordis et humiliati spiritus nos valeas invenire.

Ex tunc autem memoria eiusdem beatae Virginis semel in septimana, cum prius numquam fieret, apud Leodiensem ecclesiam coepit inolescere, ut beneficiis eius tot et tantis saltem in aliquo videretur respondere.

His igitur ita expletis, cum iam ira Dei, quae tam graviter contra Leodienses exasperata fuerat, precibus et meritis sanctae * Mariae * f. 5v. sanctique Lamberti in misericordiam fuisset declinata, coeperunt paulatim vitia, placato metu, resurgere.

[III.] Itaque cum iam de talibus ac tantis eruti periculis gratias omnipotenti Deo agere tenerentur, quasi canes ad vomitum conver- Prov. 26, 11. tuntur; et obliti Deum, qui eos salvaverat, in anteriora crimina impudenter irruunt. Nec hoc solum eis suffecit ad suae damnationis interitum, ut in errore pristino obstinato animo persisterent; verum etiam ad deteriora provocati, deteriores effecti sunt. Quae enim latenter et in occulto facere consueverunt, nunc iam manifeste et in publico facere non formidant. Sicque factum est ut, unde correctionis materiam sumere debuissent, inde potius audaciam visi sunt assumere delinquendi. Cum enim de tam gravi tamque horribili liberati tempestate ad salutis portum pervenissent, nulla iam amplius formidabant pericula; et factus est novissimus error peior priore. Sacer- Matth. 27, 64. dotes quippe ceteraeque ecclesiasticae personae non iam suas latenter habebant concubinas, sed maiore devicti insania uxores sollemniter tamquam laici desponsabant, legitimumque talium reputabatur matrimonium. Siquidem in sollemnitatibus Paschae et

[1] *sic etiam Aeg.* — [2] quam rogata *add. Aeg.*

Pentecostes, cum sanctam ecclesiam devotius aliis diebus frequentare et Deo servire tenerentur universi populi, quampiam ex ipsis purpuratam ac diademate renitentem in eminentiore locatam loco cortinis velabant; regina quoque vocabatur. In cuius praesentia assistentes
* f. 6r. in choreis et tympanis et aliis * musicalibus instrumentis tota die coram ea psallebant, et quasi idolatrae effecti, ipsam tamquam idolum colebant (1). Taceo de ecclesiasticis sacramentis, quae nulli impendebantur, nisi prius numerata vel promissa pecunia. Adeo autem apud eos huiusmodi consuetudo, quae verius corruptela dici poterat, invaluit, quod quasi nulla vel minima inter eos reputarentur crimina fornicatio atque simonia. Eisdem (2) itaque temporibus dominus Radulphus (3), vir secundum saeculi dignitatem non infimus, avaritiae tamen facibus succensus, episcopalem adeptus est dignitatem. Qui suorum praedecessorum errorem detestandum non solum verbo approbavit, sed etiam opere adimplevit. Fecit enim non
Eccli. 31, 9. mirabilia, sed miserabilia in vita sua. Spirituale namque in temporale commutans, de incorporali[1] fecit corporale; quod esse alienum a rerum natura non dubium est. Praebendas namque in foro rerum venalium per manum cuiusdam carnificis, qui appellabatur Udelinus, senex quidem et inveteratus dierum malorum, vendi faciebat. Ad ipsum autem omnes confluebant qui praebendas emere volebant; nam in eum potestas integraliter translata fuerat mercimonii tam crudelis.

[IV]. Itaque huiusmodi erroribus cum iam irretita teneretur Legia et eisdem contaminata fuisset, suscitavit Deus spiritum sancti cuiusdam viri religiosi, qui Lambertus de Sancto Christophoro dicebatur (4). Homo iste iustus et timoratus erat; et quamvis litterarum studiis parum instructus fuisset, Christi tamen gratia repletus bestialitatem
* f. 6v. coepit ipsorum et errorem * detegere. Nec mora, tota civitas commota est; curruntque certatim populi ad insoliti sermonis praedicationem; quorum plurimi, relictis erroribus, quibus forsitan per praelatorum incuriam et neglegentiam tenebantur impliciti, se peccasse fatentes ad Deum[2] conversi sunt. Videntes igitur ecclesiarum praelati praedicationis huius opinionem invalescere suosque ritus irritari et deperire, indignati sunt dicentes: *Quis est iste vir rusticus, qui auctoritatem officiumque praedicationis sibimet usurpare indoctus praesumit?* Et

[1] incorporabili *cod.* — [2] ad eum *Aeg.*

(1) Hactenus Aegidius l. c. — (2) *Eisdem - reddiderunt* (p. 207, lin. 13): exscripsit Aegidius, l. III, c. 41 et 42 (p. 110 lin. 16-52; p. 111, lin. 1, 2 et lin. 29-35). — (3) Praefuit Leodiensi ecclesiae an. 1167-91. — (4) Postquam haec Aegidius ex Vita nostra descripserat, postea pauca quaedam hoc loco inseruit ex opere nescio quo desumpta, quibus res a Lamberto gestae uberius declararentur.

fremebant in eum, non attendentes quia *spiritus ubi vult spirat.* Sunt Ioh. 3, 8. namque nonnulli qui ita per magisterium spiritus intrinsecus docentur, ut, etsi eis exterius humani magisterii disciplina desit, magistri intimi censura non desit. Sed haec ab infirmis potius veneranda sunt quam imitanda, ne, dum se quisque similiter Spiritu sancto impletum praesumit, discipulus hominis esse despiciat et magister erroris fiat. Communicato itaque concilio, clerici praenominatum episcopum Radulphum adeunt, qui missis clientibus iussit eum comprehendi.

Igitur cum hi, qui missi fuerant, eum per ecclesiam Sanctae Mariae Sanctique Lamberti comprehensum ducerent, sacerdotes quidam et clerici, Dei timore et reverentia postpositis, in ipsa ecclesia in eum irruentes suis eum unguibus impingebant. Erectis itaque sursum oculis, respexit ad altare sanctae Mariae; et, productis ab imo pectore suspiriis, ingemuit et dixit : *Heu! heu! Ecce dies veniunt cum subtus te terram effodient porci, et quae in honore sanctorum ara dedicata es, ara* (1) *porcorum efficieris.* Quae postea sic accidisse, ut praedixerat, non dubium est. Nam cum postmodum, anno dominicae incarnationis M° C° octogesimo tertio (2), saepedicta ecclesia in honore sanctae Mariae sanctique Lamberti consecrata, concremata esset tota et illa elegans pulchritudo incendio devastata, in loco, ubi praefatum altare suum erat, visi sunt plerumque canes et porci habitare, ipsum quoque locum circumquaque polluentes * foetentem * f. 7r. et immundum reddiderunt (3).

Sub eodem (4) etiam tempore domus quaedam claustrales ipsius ecclesiae ex decreto cuiusdam imperatoris (5), qui tunc temporis casu

(1) Lege *hara*, quod est stabulum porcorum. — (2) Immo anno 1185, ut videtur. Annum quidem 1183 tradit Vitae auctor tum in codice Vindobonensi, tum in Lovaniensi illo, quo usus est Chapeavillus (cfr. *Gesta Pont. Leod.*, t. II, p. 129, not. *a)*; eundem annum in prima sua scriptione tradiderat Aegidius. Sed idem postea hunc locum correxit et pro anno 1183 annum 1185 posuit; in quo consentit cum Lamberto Parvo, monacho S. Iacobi Leodiensis *(MG.*, Scr. t. XVI, p. 648); cuius, utpote rebus actis coaetanei, praecipua est hac in re auctoritas. In Reineri (?) quidem *Breviloquio de incendio ecclesiae S. Lamberti (MG.*, Scr., t. XX, p. 620) incendium illud evenisse dicitur an. 1187; sed perperam, ut videtur (cfr. infra not. 4). — (3) Hucusque Aegidius. Igitur in *MG.*, Scr. t. XXV, p. 111, lineae 29-35 *(tota-reddiderunt)* minoribus typis imprimendae erant. Brevem hanc hagiographi nostri de isto incendio narrationem Aegidius loco bene longo interpolavit, quem ex Reineri (?) *Breviloquio* desumpsit. Erravit porro Heller *(MG.*, Scr., t. XXV, p. 111, not. 2), cum putavit auctorem Vitae Odiliae ex Breviloquio sua hausisse; nihil enim ab ipso accepit. — (4) *Sub eodem-offenderet* (p. 208, lin. 14): exscripsit Aegidius, lib. III, cap. 43 (*MG.*, t. c., p. 111, lin. 48 - p. 112, lin. 11). — (5) Henrici VI, ut videtur, qui anno 1185 *Leodium tempore autumpnali venit* (Gisleberti *Chronicon Hannoniense*, *MG.*, Scr. t. XXI, p. 549-50), ibidemque mense septembri huius anni diploma quoddam edidit (Stumpf-Brentano, *Reichskanzler*, num. 4576; Th. Toeche, *Kaiser Heinrich VI*, p. 637). Heinricus quidem hoc tempore rex dumtaxat Romanorum, nondum vero

accidente Leodium venerat, dirutae sunt. Nemo tamen sanae mentis ambigat districto Dei iudicio hoc factum fuisse. Praebendarii namque in eis commorantes comessationibus et ebrietatibus insistebant, et non diebus neque noctibus a voluptatibus et carnis illecebris vacabant. Ea vero, quae propinquius ipsi ecclesiae inhaerere videbatur, adeo[1] destructa est, ut non solum ex ea paries integer non remaneret, verum etiam nec lapis super lapidem staret. Quod miro omnipotentis Dei iudicio actum credimus, si rem gestam diligenter attendamus. Ipsa namque scortum facta publicum cunctis libidinum perversitatibus fuerat mancipata et culturae Veneris penitus dedicata. Porro homines et canes et porci ibidem habitantes et tributa ventris persolventes foetore locum impleverunt, ita ut ipse quoque foetor plerumque ad altare beati martyris ascenderet et nares circumstantium graviter offenderet (1).

Cumque diutius idem locus desolatus permansisset, tandem, Dei
Iob. 1, 1. Providentia disponente, actum est ut vir quidam innocens, simplex et rectus ac timens Deum (2), de quo inferius scribere proposuimus, ibidem habitationem construeret multorum aedificationi profuturam. Coeperunt namque ad eum plerique iuvenes concurrere; multi quoque suos ei filios omnipotenti Deo nutriendos dare. Quos ipse summa cum devotione in lege Domini erudiens, per exempla sanctorum ad observantiam pudicitiae virginalis sollerti studio incitabat. Sicque factum est ut, ubi fornicatorum fuerat prius habitatio, ibi fieret innocentium mansio, et quae prius domus exstiterat lupanaris infamiae, facta est schola castitatis et pudicitiae.

Volens (3) itaque episcopus de viro Dei memorato clericorum votis satisfacere, iussit eum deduci et in castro de Rivonge[2] (4) incarcerari. Quod ita factum est. Ibique cum aliquantulum diu captus detineretur, Actus Apostolorum de latino in gallicum transtulit. Cui etiam scribenti
* f. 7r. Paulus Apostolus, quem ipse intimo cordis affectu diligebat * dudumque ei in ecclesia sua Leodii servierat, apparuisse dicitur, et quoddam, quod ad scribendum necessarium habebat, administravit (5). Post

[1] a Deo *Aeg.* — [2] Reuougne *Aeg.*

imperator erat; sed levis est hic error scriptoris nostri, sexaginta circiter post annos scribentis. Cèterum nullum imperatorem circa haec tempora Leodium venisse novimus praeter Fridericum I, qui ibidem anno 1171 mense septembri degebat (Stumpf-Brentano, num. 4128) et Henricum qui mox, anno nempe 1191, imperii habenas accepit. — (1) Hucusque Aegidius l. c. — (2) Iohannes nempe. — (3) *Volens - ad Dominum* (p. 209, lin. 8): exscripsit Aegidius l. c., p. 112, lin. 12-23. — (4) *Birogne, Revogne, commune de Honnay, canton de Beauraing.* De hoc viculo, cfr. *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. VII, p. 306. — (5) De scriptis, quae sub Lamberti nostri nomipe circumferebantur, cfr. Albricum Trium Fontium

haec autem, suadentibus praelatis et clericis, consensum praebuit episcopus ut ad Romanam curiam mitteretur, et quaenam sua esset dementia, ecclesiasticae severitatis rigore compulsus recognoscere cogeretur. Summus itaque pontifex pium eius desiderium intuens veraciter intellexit quod per invidiam hoc ei factum fuisset; et misericordia motus, indulta ei licentia praedicandi, ipsum in pace remisit ad propria. Qui, dum regrederetur, viam universae carnis ingressus est, feliciterque migravit ad Dominum (1).

[V.] Sub eodem fere tempore (2) quidam episcopus Albanensis, qui tunc temporis in partibus Allemanniae legationis fungebatur officio, Legiam ingressus est (3). Et congregato clero, praedicare coepit, vitae quoque eorum contagia acri satira[1] reprehendere. Quamvis autem inter eos non mediocriter abundaret fomes subsannationis et nequitiae superbia, praedo quoque omnium bonorum tam temporalium quam corporalium necnon et spiritualium luxuria, et macri filia livoris detractio, praecipue tamen eos ad exstirpandam labem simoniacae pravitatis, per quam omnes et singuli manifeste fuerant irretiti, exhortabatur et instanter commonebat. Tunc universi cum ingenti cordis contritione infirmae conscientiae suae reatus agnoscentes, suas praebendas resignarunt, et in manus eiusdem liberaliter et absolute reportaverunt.

Tunc idem episcopus flere amarissime coepit, et misericordia motus commutationem fecit praebendarum, eos videlicet, qui in una ecclesia praebendati fuerant, in altera instituens (4); sed nec sic eos de salute sua securos reddidit. Memoratus autem Radulphus episcopus, qui tunc temporis Leodiensi praeerat ecclesiae, proprii sceleris eum acriter perurgente conscientia, crucis charactere coram omnibus insignitus est, et ad partes Hierosolymitanas peregre profectus est (5).

[1] sententia *Aeg.*

monachum. *MG.*, Scr. t. XXIII, p. 855, lin. 30-33, et Rev. Dom. I. Daris, *Notices sur les églises du diocèse de Liége*, t. V, p. 187 sqq. Hic tamen, mea quidem sententia, acri nimis censura Lambertum exagitat. — (1) Hucusque Aegidius. De anno, quo Lambertus vita functus est, non conveniunt auctores. Cum tamen noster et Lamberti obitum et Henrici Albanensis adventum sub idem tempus contigisse dicat, haud aegre cum Foullon (*Hist. Leodiensis*, t. I, p. 282) consentiam, qui ex pervetusta inscriptione annum Lamberti emortualem 1187 statuit. — (2) *Sub eodem - profectus est* (lin. 28) : haec iterum exscripsit Aegidius (t. c., p. 112, lin. 49 — p. 113, lin. 7), mutato sic initio : *His diebus Henricus Albanensis episcopus, qui....* — (3) Henricus *in capite ieiunii quadragesimae*, h. e. die 2 martii, Leodii versabatur anno 1188 (Lamberti Parvi annales, *MG.*, Scr. t. XVI, p. 649). — (4) Eadem pluribus narrat Gislebertus Hannoniensis (*MG.*, Scr. t. XXI, p. 555); cfr. etiam E. Schoolmeesters, *Bull. de la Soc. d'art et d'hist. du dioc. de Liége*, t. I, p. 188-90, maxime p. 189, not. 1. — (5) Hucusque Aegidius, qui in sequentibus asserit Radulfum anno 1190 profectum esse; at profectus est anno 1189. Cfr. Schoolmeesters, l. c., p. 190 sqq.

Qui postmodum (1) revertens ad propria, cum iam quasi in ianuis soli natalis fuisset (2), vitiatum[1] ferculum sive poculum, — utrum tamen hoc vel illud, ambigimus, — latenter sibi oblatum sumpsit (3), * f. 8r. sicque vitam * finivit (4).

Quamquam igitur saepe dicta civitas tantis tamque multiplicibus, ut praedictum est, irretita teneretur erroribus, ipsam tamen, quam suae matris precibus a peste eruerat triplicata, Dominus deperire non sustinens, tales tamque efficaces in precibus patronos ille praestare dignatus est, quorum devotione et exemplo ipsa posset in antiquis reflorere virtutibus, et sic, quam in multis offenderat, facilius Domini misericordiam invenire. Quorum vitam et actus, pauca sed fide digna scribentes e pluribus, sanctitati vestrae exponere proposuimus sub hac forma.

* f. 9r. [VI.] * In urbe Legia erat puella quaedam, parentibus secundum saeculi dignitatem non infimis exorta, nomine Odilia. Haec itaque ab ipso pueritiae tempore coepit bonae indolis adulescentula esse, et aetatem moribus transiens, in amorem supernae patriae ita exarsit, ut nulli animum voluptati daret. Unde recte Odilia nuncupata est quia cuncta, quibus delectari solet mortalium vita, eidem odibilia fuerant, et in cunctis, quibus caeleste regnum acquiritur, eius nutriebatur infantia. Mentis enim aciem in amore Creatoris omnium fixam tenebat. Pulchra facie apparebat, sed pulchrior moribus exsistebat. Stupebat aetatis novitas, quasi dierum oblita, senem in adulescentia latere; stupebat fructus maior arbore; mirabatur ager minor messe. Inter ceteras namque virtutes, quibus in aetate tenera vernabat, studebat angelicae castitatis puritatem observare, speciositatemque suam pudori virgineo conciliare. Forma etenim pudicitiae rara comes est, sed tamen aptissima.

Enimvero cum adhuc septem annorum esset, cuidam iuveni a patre pollicita est et iurata; qui videlicet iuvenis in domo genitoris ipsius puellae a puero fuerat enutritus. Is itaque favorabilem se ei reddere cupiens, huius quoque animum ad amorem suum inclinare, diversa coepit exenia tribuere ac plurima promittere. Sed puella Dei, cuius mens in amore supernorum solidata fuerat, pro nihilo omnia aestimabat, et ideo nec blandimento seduci potuit nec frangi muneribus. Unde factum est ut eum, quem sibi sponsum fore cognoverat,

[1] veneno *add. Aeg.*

(1) *Postmodum-finivit* (lin. 4): haec rursum exscripsit Aegidius, t. c.. p. 113, lin. 15-7. — (2) Scilicet in pago Herdera, prope Friburgum. — (3) Haec fabulam sapere recte notavit Heller, *MG.*, Scr. t. XXV, p. 113, not. 2. — (4) Die 13 augusti anni 1191. Reliqua pars fol. 8r vacat; in parte versa agglutinata est imago S. Odiliae Alsaticae aeri incisa.

ex corde despiceret, quia, sicut diximus, suam Domino pudicitiam integram conservare volebat. Quotiens itaque genitorem suum una cum ipso iuvene domum intraturum agnoverat, se absentabat, ne, si fortassis resalutaret, eidem videretur iuveni ex responsione sua consentire vel blandiri. Quid multa? Venit dies cum iam eam desponsare debuisset; et in amore eius perurgens animum, eam seorsum duxit; si ipsum diligeret, inquisivit. Quem cum indignanti animo, facie submissa ac torvo vultu fuisset intuita, constanter * respondit : *Si* * f. 9v. *auctoritate fungerer superioris, scires profecto quale et quantum adversum te habeam signum dilectionis. Nam collum tuum procul dubio facerem amputari.* Hoc autem ideo dicebat, quia se per eum florem pudoris virginei amissuram dolebat. Ad quae nimirum verba turbatur iuvenis, et vehementer exacerbatus eam dimittere satagebat. Pater vero puellae contra filiae suae voluntatem matrimoninum fieri procuravit; nuptias quoque ex more celebravit.

[VII.] Res mira et vehementer stupenda fuit stipula in igne manens absque incendio vel adustione. Memorata namque puella cum eodem iuvene sponso suo intra eiusdem cubiculi secreta per lustrum cohabitavit; nullum tamen sensit libidinis incentivum. Ita namque in ea peccati fomitem Spiritus sanctus exstinxerat, ut virgo integerrima et carne et spiritu permaneret. In anno autem cum esset duodeviginti, ferme per biennium (1) Dominum assiduis pulsabat precibus, ut suae voluntatis dare ei dignaretur filium, quem ilico sacris disciplinis imbuendum traderet divinoque cultui manciparet. Exaudita est itaque ipsius oratio. Nam concepit et peperit filium, vocavitque nomen I Reg. 1, 20. eius Iohannes. Et merito; Iohannes enim sonat Dei gratiam (2); quae in ipso plenius est diffusa, prout actus eius et opera in sequentibus plenius demonstrabunt.

Nec silendum hoc arbitror, quod in ipsius nativitatis exordio Dominus monstrare dignatus est. Cum enim matris exiret ab utero, inter scapulas stolae characterem gestare visus est, ut palam esset omnibus quanti futurus esset meriti, qui in matris visceribus fuerat consecratus. Mirabantur omnes et invicem loquebantur : *Quis, putas,* Luc. 1, 66. *puer iste erit?* Crevit igitur, et bonae indolis esse incipiens, in prima vigilia per mores et opera venturo sponso se studuit praeparare. Cfr. Luc. 12, 36 sqq. Porro cum de die in diem aetate proficeret et gratia, sacris littera- Luc. 2, 52. rum studiis imbuendus traditur, quod beata ipsius infantia summopere affectabat. Parentisque comitatus vestigia, perfecte mundi fugit

(1) Ex his deduci potest Odiliam filium suum Iohannem in lucem edidisse dum annum aetatis suae circiter vigesimum primum agebat. Cum autem Iohannes anno, ut videtur, 1241 mortuus sit (cfr. praef. nostram), *anno aetatis suae LV°* (lib. II, cap. 13), liquet Odiliam circa annum 1165 natam esse. — (2) Secundum Hieronymum, *De nominibus hebraicis*, passim.

lasciviam, propositum aggrediens angelicae castitatis. Sedente[1] vero eo inter socios quandoque verba proferentes scurrilia, aures statim suis obturabat digitis, ut haec eadem casto repelleret ab auditu. Quod si, ut assolet, qualiscumque horum scintillula illi subriperet, carnem propriis impingebat unguibus, ut vulneri mederi posset ex vulnere, voluptatem reprimens sub dolore, opemque Spiritus sancti efflagitans et adventum, decantabat: *Veni, sancte Spiritus,* * f. 10r. *reple tuorum * corda fidelium et tui amoris in eis ignem accende.* Et hoc dicto, amore divino ardens foras penitus frigescebat.

[VIII.] Expleto interea modico tempore, avus eius ipsum satis diligens, crucis insignitus charactere, tempore illo, quo proficisci debuerat, viam universae carnis ingressus est. Hic satis in egentes misericors, multa dabat pauperibus, maxime peregrinis hospitalitatis beneficium exhibendo. Qui defunctus paulo post cuidam suae filiae per visum niger et horridus apparuit; illo tamen in loco, quo crucem vivens gestaverat, instar quadrati notam habebat albedinis et crucem desuper rubicundam. Quem pavens puella cum subito fuisset intuita, mente consternata est. Cui ille ait: *Ne verearis a conspectu meo, filia carissima. Ego enim pater tuus, qui tibi loquor. Et hoc tibi signum: anulum talem tali in loco reperies ibidem a me reconditum.* De futuro quoque matrimonio certa quaedam praedixit indicia, quae vera fuisse subsequens res ipsa testata est. Inquirente autem illa statum ipsius animae, cur tam miserabilis appareret et horridus, respondit:
Iacob. 2, 13. *Deus omnipotens, iustus et misericors, cuiusque misericordia superexaltat iudi-*
Ps. 102, 10. *cium, non secundum peccata mea multa et gravia mihi retribuit, sed in multitudine*
Ps. 5, 8. *misericordiae suae misertus est mei, memor hospitalitatis et elemosynarum, quae vivens sectatus sum; de lacu inferi eripuit animam meam. Et licet gravis super modum ob peccata mihi sit indicta paenitentia, elemosynis tamen et aliis misericordiae operibus poterit relaxari. Et Iohannes quidem cognatus meus, scholaris adhuc iuvenis, olim sacerdotali fungetur officio, et ipse mihi erit in adiutorium orationum suarum suffragio.* Et hoc dicto, quasi ab imo trahens suspiria, ingemuit et dixit: *Heu! quam longa huius consolationis exspectatio, quia iam tormentorum cruciatu poenalium paene totus deficio.* O altitudo praescientiae Dei, quae sic disponit omnia et in sui dispositione non fallitur, puerum de quo nobis[2] sermo est, tantis ac talibus, quae vix credi poterunt, ut liquidum est in sequentibus, eripiens periculis, etiam, ut defunctus praedixerat, perducere dignatus[3] est ad ordinem sacer-
* f. 10v. dotis, praesertim cum vix secundus illi vel similis * in persecutionum tolerantia vel laborum affluentia, quos passus est, valeat inveniri.

[IX.] Nec silendum puto quod, cum puerulo sui compares diversa darent cognomina, et ipse aliquid speciale imponi sibi[4] rogaret ex omnibus, omnium una fuit sententia ut abbatem ipsum de cetero nominarent. Quod non ab re factum abnuimus, si gestarum rerum

[1] sedente-sub dolore: *haec manu prima in margine inferiore exarata sunt tamquam hoc loco inserenda.* — [2] *suprascriptum m. pr.* — [3] *sic.* — [4] sui *cod.*

ordinem vigilantius attendamus. Promoto enim eo in ordinem sacerdotis, cognito eius famae praeconio, multi eidem bonis educandas moribus suas commisere soboles, diebusque festivis et dominicis causa suae praedicationis scholarium in domo sua convenientium erat non minima multitudo. Quos ipse pio complectens desiderio ad sanctae conversationis informabat propositum, exhortans summopere castitatis amator et commonens suam Domino commendare pudicitiam, contra carnis vitia viriliter decertare seque sancte et pie per omnia custodire. Quorum plurimi, divina inspirante gratia, pia eius exhortatione commoniti, religionis habitum assumpserunt, sub beati Benedicti regula Domino militantes; alii sub diversis regulis scilicet Vallis Scholarium, sancti Augustini, Fratrum Praedicatorum et Minorum, ad Dominum pervenerunt. Quidam vero eorum ipsius non ferentes orbari praesentia, secum in medio saeculi conversati sunt laudabiliter et honeste. Quamobrem ille hostis antiquus huius tam felicibus actibus tantisque[1] profectibus, quorum radix iam longe lateque suos expandebat ramusculos, non mediocriter invidens, eidem ab annis coepit adversari puerilibus, tanto sibi lucrum grande amplius fieri reputans, si eum posset inclinare ad vitium, quanto e diverso damnum se dolebat incurrere, si idem puer suae malignitatis laqueos evadere potuisset.

[X.] Quadam namque nocte, cum una cum matre ab horis matutinalibus rediret ad propria, caelaturam pontis, qui pervius erat, ablatam repperit, et nisi forte mater non immemor visionis, quam in ipsa nocte praeviderat, aquam ad lumen fuisset intuita, ambo in illud praecipitium non sine vitae periculo cecidissent, cum etiam sub ponte fluvius suum terminum solito vehementius excrevisset.

Praeterea tempore quo dominus Albertus de Cuch[2] (1) Leodiensem regebat ecclesiam, cum tanta esset bladi penuria, ut quadraginta solidis * modius venderetur (2) et plerique famis inedia deperirent, * f. 11r. idem puer quicquid habebat egenis distribuens, panem quoque domi latenter subripiens, pauperibus erogabat. Igitur quadam die ad vesperum cum, panem cuidam coaetaneo suo deferens, per cuiusdam transiret claustrum ecclesiae, hostis malignus ad ipsius subito lapsus vestigia tantum fecit sonitum, ac si prope ipsius talos grandis olla cecidisset. Cumque aliquamdiu attonitus et quasi a fragore strepitus factus exanimis, divina tandem protectus virtute staret intrepidus, sanctae crucis se munivit signaculo, pergens intrepidus quo tendebat. Nequam vero spiritus post eum diu ire coepit, graviter submurmurans et mugiens ex

[1] que *add. m. pr. in marg.* — [2] Ruth *cod.*

(1) Albertus de Cuyck (alias *Cuc, Cuch)* Leodiensi ecclesiae praefuit an. 1196-1200. — (2) Cfr. Reineri Annales ad an. 1197 : *modius siliginis 40 solidis venditur (MG.,* Scr. t. XVI, p. 652).

adverso. Nocte vero altera cum ad vigilias mater et filius ire decernerent, egressi de habitaculo, tanto strepitu consternati sunt, ac si repente gradus domicilii corruissent; sed daemonis scientes versutiam et in Deo habentes fiduciam, securius ad ecclesiam perrexerunt.

[XI.] Igitur adulescens, ut praemisimus, quia castitatis amator erat praecipuus, cum aliquos, moris ut est talium, suam carnis sordibus adulescentiam maculare perciperet, condolebat plurimum, attendens nomen virginitatis etiam in terris cuius est meriti, cui cum angelis societas repromittitur in excelsis. Nec immerito. Qui enim in terris puritatem servant corporum, moribus profecto militant angelorum. Unde et suam ipsius matrem, quam in amore spiritus plurimum diligebat, viri cupiebat carere contubernio, non quod aspernaretur matrimonium, sed in castitate vivere eidem multo magis excellentius reputabat. Cum autem complacuit (Gal. 1, 15.) ei qui suam sibi ex utero matris suae segregavit famulam, ut ab omni eam carnali revocaret contagio, talem tamque continuam in cor ipsius immisit gratiam, ut deinceps spurcitias carnis impolluta mente despiciens, adhuc marito vivente, cottidie tamen per quinquennium debitum matrimonii lavabat in lacrimis, et post per biennium defuncto viro, faciebat itidem, corde simul suspirans et animo ad (* f. 11v.) totius sanctimoniam castitatis. Quae quidem sibi ipsi impatiens et incitante * se Spiritu, quasi de gravi somno evigilans, lamentabatur nimium quod in longinqua (Luc. 15, 13.) regione suam vivendo carnaliter dissipasset substantiam.

(Luc. 15, 16.) Et quia de porcorum siliquis, mundi huius deliciis, saturari non poterat, — capacem enim solius Dei animam quicquid aliud est a Deo, replere non sufficit, — super his sollicita flebat assidue, lacrimis recompensans quod invita perdiderat, et toto conamine illa rursus, quam primo cognoverat, volebat reindui gloria castitatis. Itaque facta vidua, licet adhuc iuvencula, mundi tamen se abdicavit voluptatibus et vitae tempus reliquum peragere disposuit in observantia puritatis. Quod ut concepit animo, suffragante sibi eo, qui innocentiae restitutor et amator est, cum omni mentis instantia studuit adimplere. Maerori cuius pius Iesus compatiens, (Ps. 83, 6. 8.) ascensiones in corde eius disposuit, ut de virtute transiens in virtutem, gratiam, quam petebat a Domino, reapse recipere mereretur. Tam acerbam enim ipsius spiritui suae passionis immittebat memoriam, ut salutarem quandocumque Iesu (Hebr. 1, 1.) Christi consideraret calicem, multifarie multisque modis huiusmodi satiata opprobriis et tamquam redivivis Christi sauciata vulneribus erat tota deficiens; sicque mundi huius exuta illecebris per mortem Filii Dei totius castimoniae puritate suum corpus et animam tamquam veste pulcherrima vestiebat.

(II Cor. 4, 10.) Coepit namque crucis mortificationem in pectore suo circumferre et Iesu Christi stigmata ante mentis oculos iugiter revolvere. Quorum meditatione assidua caritatis igne adeo inflammata est, ut non solum in ea peccatum locum non haberet, verum fomes carnalis illecebrae ita in ea exstinctus est penitus, ut iam ultra se nesciret feminam, vivens mulier absque mollitie mulieris. Et sicut pro salute populi mitis (Ioh. 3, 14.) ille Moyses serpentem aeneum exaltavit in eremo, sic beata mulier in suae recuperandae castitatis auxilium cottidie suo exaltabat in animo modo mirabili crucifixum. Habebat enim in suo psalterio crucifixi depictam imaginem, cuius cum

intenta mentis acie cicatrices vulnerum scissurasque verberum, spinarum aculeos et ipsum vulnus lateris gemebunda revolveret, mox * tota liquescens in lacrimas, * f. 12r. tam acerbis afficiebatur plena doloribus, ut se non ferens, doloris anxietas ipsam prorumpere compelleret in haec verba: *Memoria memor ero et tabescet in me* Thren. 3, 20. *anima mea.* Et aiebat: *Dic, quaeso, Odilia, dic, si eum, a quo es progenita, talibus ac tantis multari inspiceres poenarum iniuriis, quid haberes animi? Numquid ut frenetica te totam discerperes et ipsius vulnera tua esse reputans te corde et animo coniungeres morienti? Utique. Ergo cum rationis ordine carnem praecedat spiritus, certe, quantum mihi licuerit, omnium Deo et Patri spirituum pro me amore debito commoriar morienti.*

[XII.] Igitur his afflicta, his attrita doloribus, complevit septennium, in quo corpus proprium puritati tantae reformavit et gratiae, ut, sicut praedictum est, omni voluptatum in se destructa mollitie, sexum se gerere muliebrem penitus ignoraret. Porro per annos quattuor illius septennii spiritum blasphemiae nolens volens passa est, ut vel sic eam inimicus a recto deviaret tramite, vel, si proximorum quispiam fluctuaret hoc spiritu, per eam instructus quantocius recurreret ad salutem. Illo enim in tempore matronam quandam repperit, quam sic praedictum agitabat daemonium, quod in Mosae fluvio se mergi decerneret; sed ista venit obvia, et bonis eam confirmans sermonibus spei tandem restituit meliori. Dicebat enim talem huius esse naturam spiritus, ut, quo [1] plus abicitur, plus fugiat, et ei cum plus intenditur, artius haeret.

Elapso septennio, volens eam Dominus cessare a lacrimis, has illi suae gratiae concessit primitias ut, cum eius spiritum Christi artaret passio, mox carnem transgrediens trahebatur interius, et his quattuor epulis, pace, dulcedine, suavitate, gaudio, modo ineffabili a Domino replebatur. Hoc autem primo illi contigit, cum ipsa dedicationi in ecclesia beati Iohannis in insula Leodiensi cum ceteris fidelibus interesset. Et ab illo tempore hanc accepit gratiam, ut de Deo quotiens meditari inciperet, domi, in ecclesia, vel etiam ubiubi orans, legens vel meditans, mox relicto corpore, levabatur * in spiritu et, exclusis aegyptiis mundi huius tumultibus, sola * f. 12v. solum verum Ioseph suspicere laetabatur. O quotiens nostrae redemptionis seriem gradatim volenti percurrere infans Christus in spiritu apparuit, quem mundis apprehensum in manibus novis amplexabatur amoris affectibus; afferensque plenum aqua urceolum acceptum ab illo sene Ioseph, ipsius pueri nutricio, balneabat infantulum, sibique praestitum ad momentum ad Mariae reportabat gremium, iterumque recipiens, arridentem sibi substratis involvebat panniculis, vel certe vagientem recollocans in praesepi. Cumque talibus delibuta deliciis avidius vellet progredi, videbat a parentibus circumcidi puerum, et hoc quoque transiens sociabatur regibus sua dona ferentibus, et cum ipsis etiam Deo, regi, homini, fidei suae munera humiliter offerebat. Dehinc ad templum veniens, oblatura puerum cum Maria matre eius illisque Simeone et Anna senissimis, dulce erat inspicere speciosum forma prae filiis hominum seniorum adiocari conspectui et matrem

[1] *add. m. pr. in marg.*

sanctissimam teneris amplecti brachiolis et sub mutuis amplexibus frequentius osculari. Sed de ipsa quid prosequar ad crucis patibulum in spiritu venientem? Deus meus, adiuva me. Occurrebat siquidem contrito spiritui colaphorum tonsio, alaparum caesio, sputorum cachinnatio, faciei velatio et in cruce brachiorum extensio, pedum coartatio, clavorum infixio spinarumque punctio, demum quoque totius dominici corporis prae mortis angustia nervorum disruptio. Et quis ad haec idoneus? Materia suppetit, sed auctoris lingua balbutiens ad quod volo non sufficit eloquendum. Iam verbis cessantibus, calamus scriptoris haereat necesse est. Contemplantis etenim illic haerebat spiritus, quia torrens huiusmodi non poterat transnatari. Siquidem dulcium clavorum per manus militum primo inflicto vulnere intuentis homo totus rumpebatur interior, et tanto perfectius, quanto liber a corpore totum se transfuderat in spiritum patientis. Cui Iesus compatiens, ne prorsus deficeret, dabat illi constantiam, suo in sacro pectore suscipiens recli- * f. 13r. nantem. In hac quidem agonia tam * vehemens erat defectio, ut, in corpus proprium si tunc regredi contigisset, coartato spiritu non sustinens defecisset. Hoc itaque modo contemplando progrediens, cum crucifixum Dominum et positum in sepulcro iam de mortis tyrannide triumphantem congratulans sequeretur ad inferos, intuebatur subito obscurum illum carcerem coruscantis luminis splendore clarescere, electorumque animas, mortis effractis ianuis, redemptori suo certatim occurrere et in laudes Christi voces dare per nubila [1] osanna. Quorum congaudens gloriae exsultabat in spiritu, videns caelestis patriae per crucis claviculam reserari aditum et captivos diutius beatorum spiritus ducem sequentes praevium sanctam et amabilem ingredi civitatem. Sed in his quid immoror? Iam menti eius illa dies Ps. 117, 24. illuxerat, *dies quam fecit Dominus*, in qua glorificati hominis considerando gloriam, resurgenti [2] quodammodo videbatur assurgere et, sublata tristitia, quam de morte habuerat, exsultabat animo, et tanto iucundius, quanto solent fieri maestis et lugentibus gratiora gaudia post dolores. Redemptionis igitur humanae sic decurso mysterio, ne a pio Domino videretur deseri, cum idem ad patris dexteram locandus ascenderet, huius cum eo pariter elevabatur spiritus, ut esset comes gaudii, qui tantae exstiterat socius passionis. Temeritatis arguar, si tantam eius gloriam enodare tentaverim, si qualis ibi fuerit, quid viderit, quid senserit, sermone vel littera perscrutari voluero, cum solum illa sentiant, qui talia meruerint experiri. Hoc tantum possum dicere, quod in vitae pagina intueri poterat, quanta pro Christo postmodum debuerit sustinere. Floribus siquidem eius nec rosae nec lilia deerant guttis respersa aureis, ut haec tenens in manibus pro veri castitate lilii se quandoque cognosceret colore purpureo perenniter laureari. His saginata ferculis et istis fulta flosculis vilipendebat saeculum, nec reputans terrestria, bis vel ter cottidie tam beatis officiis elegerat occupari.

[XIII.] Praeterea cum cuiusquam martyris adveniret sollemnitas, mox rapta * f. 13v. in spiritu choros lustrabat martyrum, donec eum inveniens * ab ipso cognosceret tormentorum genera, quae et quanta passus est [3], et quonam mortis genere, relicto

[1] nubula *cod.; forsan corrigendum:* iubila. — [2] *add. m. pr. in marg.* — [3] *sic.*

carnis onere, ad superos evolasset. Quem manu tenens dextera non patiebatur regredi, donec illi promitteret quod pro ea Dominum iugiter precaretur. Cum vero Dei famulam missarum sollemniis interesse contingeret, in ipso sacro canone intuebatur parvulum circumeuntem calicem et imprimentem labio gratiosa labia et in suorum cordibus gratis suae gratiae charismata distillantem. Videbat nihilominus stellam lucidissimam in altari descendere, quae se in tres dividens particulas, tanta erat in qualibet, quanta et primo fuerat, cum minime partiretur; separatis particulis non habebat minui, nec simul redeuntibus augmentari poterat, una manens et eadem quantitas claritatis. Sic innotescere ancillae suae voluit in figura huiusmodi summae et individuae unitas Trinitatis.

[XIV.] Quodam autem tempore dum, completis more ecclesiastico paschalibus sacramentis, dominicae Ascensionis adesset sollemnitas, devota mulier Dominum iugi prece pridie pulsaverat, ut ob sui incolatus solacium aliquid solito copiosius dignaretur in festo tam celebri sibi munusculum impertiri; quod et factum est. Ab hora enim vesperi usque ad noctis terminum rapta est in spiritu, nec reverti potuit, donec festivae noctis illius fugata caligine, subsequentis diei lucifer illuxisset. Quae cum esset in spiritu, sanctorum omnium catervas praeteriens, sempiterni regis se vidit astare triclinio, cui quasi a latere lectulus totus floridus gemmarumque omnium distinctus ordinibus repente apparuit, quem quasi totum aureum sola quaedam in medio pulchra et mirabilis species argentea distinguebat. Porro allata sibi ab angelis et ipsorum deplicata manibus coram ea veste admirabili quasi ciclade auro texta, inde vestiri meruit, et in ipso lectulo sertum gestans aureum suaviter reclinari. Cuius lectuli summitati pulchra nimis insidebat aquila, ab ore cuius flamma quaedam radians * omnium, quae illic inerant, superabat * f. 14r. luminum claritatem. Per quam satis congrue beatus Iohannes datur intellegi, cuius ipsa se dicebat filiam. Nam in eius ecclesia, sicut supra dictum est (1), omnium, quae acceptura erat, praesensit primordia gratiarum. Et merito in figura aquilae manifestari voluit. Illa enim erat in spiritu; et ideo non formam sui hominis, sed spiritualem potius similitudinem dilectus ille Deo discipulus ancillae suae oculis dignatus est demonstrare. Cumque inter cetera etiam in os eius flamma quaedam rubea a patre luminum transmissa descenderet [1], flammam [2] sequens manus Domini labia eius distillando tetigit; tunc hora quasi media tantam sensit dulcedinem, ut auctorem dulcedinis illic non dubitaret [3] advenisse. Quod sciens non posse morari diutius et suae non immemor fragilitatis corporeae, oravit ad Dominum ut in eodem habitu ad eandem gratiam ante suum obitum eidem redire concederet; et meruit obtinere. Crescente igitur aetate, in tantum ei augebatur et gratia, ut ubicumque residens, amicis praesentibus, crebro esset in spiritu et rapta interius docebatur de omnibus magistra paracliti Spiritus unctione. Quod mater eius intuens, caducum morbum credidit; nam hoc factum a Domino nimium mirabile Ps. 117, 23.

[1] *add. m. pr. in marg.* — [2] flamma *cod.* — [3] dubitet *cod.*

(1) Cap. xii.

in ipsius oculis apparebat. Hoc autem malum se filia non habere asserens et matrem incredulam pacificare cupiens, oravit ad Dominum; et in matrem protinus gratia Dei tanta diffusa est ut rapta in spiritu eisdem, quibus et filia, semel tamen, frueretur deliciis, et tunc quae blasphemaverat, credidit vel experta. Tandemque in se rediens: *Peccavi*, inquit, *filia mi*[1], *vere enim dulcis morbus iste est, verus quidem ad vitam beatam introitus et sanctarum suavis refectio animarum.*

Prudent. Psychom. 177. [XV.] Sed quoniam minima est virtus, quam non patientia firmat, descriptis pro modulo meo paucis quidem de pluribus, quibus ancillam tuam, Iesu bone, praeveneras, virtutum muneribus, te Deum meum deprecor, ut in sequenti pagina dones illam describere, per quam ad te, servata patientia, pervenire meruit, multitudinem passionum.

* f. 14v. * Erat in ecclesia beati Dionysii apud Leodium locus quidam solitarius pacique et silentio valde conveniens, in quo ad vacandum Deo liberius[2] devota mulier singularem elegerat figere stationem. Cuius loci positio duobus hinc inde vallata pilaribus nulli erat pervia, cuiusdam[3] reclusae tantummodo fenestram ex latere repraesentans. Quae ex fenestra respiciens, cum videret eandem solitum ingredi secretarium reclinatamque in eo sic usque ad finem missae permanere immobilem, ultra modum obstupuit; illamque accersiens cum causam requireret, illa simpliciter exposuit quid sentiret. In ipsius enim pectore tanta erat simplicitas, ut quaecumque accepisset a Domino, haec dona crederet communia, non privata. Siquidem omnes Domino famulantes cuiuscumque[4] ordinis tantum suo sibi praeferebat iudicio, I Cor. 7, 27. quantum torum maritalem semper habet praecedere gloria virginalis. Alligata enim viro fuerat, et ideo non constrictos hoc vinculo putabat multo magis praeveniri a Domino munere digniori.

Reclusa quod audierat non tegens silentio, viro cuidam familiari sibi, qui tunc quidem foras religionis praetendebat indicium, hoc divulgare non timuit; quod heu! ancillae Dei mirabile fuit doloris principium et innumerabilium introductio tormentorum. Derelicto etenim vir ille, quod habuerat, cum reclusa consortio, ancillae Dei affectu et animo coepit esse vicinior, istique se applicans prorsus suum animum ab illius amicitia sequestravit. Quod videns reclusa et invidens, amicumque suum sic perdidisse existimans, mox totam in odium se dedit praecipitem; et quae primo audita benigne crediderat, nunc subsannando diiudicans dicebat apud se: *Quaenam est haec praesumptuosa mulier, quae loquens blasphemias, Dei* Sap. 2, 13. *se promittit habere scientiam et se pasci cottidie caeli deliciis gloriatur? Neque enim possibile est mulierem viduam multorum maculis peccatorum implicitam tantum habere gratiae, quantum non valet assequi Deo placens ipsa virginitas;* ignorans misera quod Martha quamvis tantum peccasse non legitur, attamen post casum paenitens Maria apud Dominum gratiam obtinuit ampliorem. *Detraham* Sap. 2, 17. *ergo illi*, aiebat, *ut videam si sermones illius veri sint; et si est vere filia Dei, liberet* Matth. 27, 40. 43. *eam de lingua mea, etiamsi vult.*

[1] *ita ubique cod.* — [2] *add. m. pr. in. marg.* — [3] -dam *add. m. pr. in marg.* — [4] -cum- *m. pr. superscript.*

Haec dixit, * et factis implens quod dixerat, viros quosdam, Iohannem scilicet de (* f. 15r.) Liero et Gillebertum de Monte Cornelii aliosque quam plurimos Christi praecones nominis convocare non timuit, inter ipsos adversus Christi famulam seminans discordias; eorumque animos sua sic commovit astutia, ut de innocente vidua quidam eorum dicerent *quia bona est*, alii vero : *non, sed seducit nos*. (Ioh. 7, 12.) Quae sine causa haberi se videns despectui, unum eorum, qui commoti fuerant, Iohannem scilicet de Liero pacificare cupiens, quaesivit flens et eiulans; cuius tandem praesentiam post triduum potuit obtinere. Cui cum vitae suae puritatem simplici enodaret eloquio, tantis ille auditis mirabilibus, quae sacro mulier eructabat a pectore, et motus ad lacrimas : *Parce*, ait, *mihi, filia mi; prorsus a Deo sunt ista quae loqueris*. Tunc illa fremens spiritu et nutu quodam bonitatis divinae sibi indicans adesse praesentiam : *In hoc*, ait, *cognoscere possum quod me Christi gratia non reliquit*. Cui ille : *Deprecor autem te*, inquit, *ut reclusae saepe dictae deinceps devites consortium et me tuis iugiter habeas in* [1] *precibus commendatum*.

His ergo omissis, ad coeptum revertamur propositum, quia quantum et quale beata vidua martyrium sustinuit, id dicendum. Igitur homo ille, causa cuius sic in ancillam Dei reclusa exarserat, civitatis non erat indigena, sed aliunde veniens probare proposuerat an Leodii novella plantatio religionis (1) iactasset in Domino stabile fundamentum; victisque ab eo per artem, quam didicerat, non minus quam septem virginibus suoque, prout vellet, subiectis arbitrio, in septima [2] vidua, non virgine, praevalere non potuit, ut miser cognosceret quod licet in aliquibus tenera adhuc et recens nimis esset religio, in eis tamen viduis sive virginibus, quas sibi Christus elegerat, fundamentum aliud nemo potest ponere praeter id quod (I Cor. 3, 11.) positum est, quod est Christus Iesus. Oriebatur ergo inter virum et Christi famulam bicolor quaedam et non minimae diversitatis familiaritas, ab ista quidem sancta, simplex et innocens, a viro autem non sic. Cum enim idem venientis ad se floridam intueretur faciem, fixis haerebat oculis. (Cant. 4, 1.) Absque his enim, quae latebant intrinsecus, etiam a foris in eius vultu roseo gratissimae iuven*tutis quodammodo vestigia (* f. 15v.) reflorescere videbantur. Nec solum id, verum ipsa saepius manifeste coram eo sancto trahente rapiebatur Spiritu, et tunc revertenti in se humana non inerat species, sed divinus quidam splendor et decor angelicus in eius vultu, gestis et habitu mirabiliter rutilabat. Quanto autem in ea manum Domini videbat mirabilem, tanto amplius miser homo totus trahebatur ad vitium, cum potius super his, quas videbat, virtutibus gloriam Deo et ipsius ancillae reverentiam rependere debuisset. Gnarus itaque quod sapientum oculos saepe excaecant munera, (Deut. 16, 19.) illius, quia pauper erat et vidua, quibusdam elemosynis, quarum distributor fuerat assignatus, sustentabat inopiam, ut talibus eam captivaret subsidiis, quam palam

[1] *add. m. pr. in marg.* — [2] *sic.*

(1) Puta ramusculum e Catharorum Waldensiumve stipite procreatum; isti enim, ut notum est, tunc passim in Europa pullulabant. Auctor noster, vir utique pius ac bene catholicus, Lambertum aliosque sacerdotes moribus ac religione insignes ab istis nebulonibus sedulo distinxit. Quod notasse iuvat.

sermonibus corrumpere non audebat. Cuius mulier oculo columbino acceptabat subsidium, ipsum apud Dominum lamentis et precibus pro eo satis abundantius recompensans. Hinc est quod, orationis vinculo mediante, sic suum viro illi, ignara licet, coadunaret spiritum, ut ab eius amore, etiam si vellet, non poterat separari. Et quia amor iste erat in ea aequo simplicior, propter id aliquotiens offensam Domini incurrere videbatur. Unde, et sicut longe supra dictum est (1), cum nativitatem Christi contemplari inciperet, puer ille parvulus, Iesum dico, ac si offensus graviter, quem castis manibus attrectare et eidem solebat devotis deservire obsequiis, suam illi parumper absentabat praesentiam, donec maestam et flebilem Maria refocillans sub pallio, offensum illi demulceret filium et pro more Ioseph afferente urceolum contemplantis spiritum ad hauriendum mitteret; et sic demum in gradum restituta pristinum solitis poterat obsequiis deservire. Nihilominus sua in simplicitate per-
Iob. 2, 9. manens, quem sibi assidua oratione devinxerat, etiam si vellet, non poterat non amare. Haec sunt enim orationis foedera, ut quos ipsius apud Deum coniungit instantia, nulla virtute pati possint divortium, nisi prius oratio relaxetur. Quod beatae viduae nondum erat cognitum, hoc autem est iugiter omnium memoriae commen-
f. 16r. dandum. Porro ipsa eadem, cum ad virum ire intenderet, loquebatur ad Dominum et dicebat: *Domine, si mecum veneris, vadam; alioqui ad illum pergere nullatenus acquiescam.* Cum vero Christi gratia cognosceret se repleri, tunc ad hominem securior properabat. Quam cum miser die quadam de amore requireret, illa nullas suspicata insidias: *Vestri,* inquit, *amore sic teneor, ut si mihi mortem duplicem natura concederet, pro vestra salute, quemadmodum et pro mea, mortis angustias perpeti non timerem;* sciscitantique illi huius amoris originem sic respondit: *In*
Ioh. 13, 35. *hoc cognoscent omnes quia Christi sumus discipuli, si dilectionem habuerimus ad invicem.* In cuius ille verbis sumens fiduciam, sub mento eius carni digitum applicare voluit, interrogans eam, quanam veste, cilicina an straminea, suum domaret corpusculum; non quia illi cura esset de vestibus, sed ut carnem feminae solo tangens digito amorem malevolum amplius inflammaret. Quam sibi illa non ferens inferri iniuriam, clauso pugno sic illius extensum brachium repercussit, ut confusum hominem ab ausu temerario compelleret resilire. O laudanda in femina castae aemulationis ignita dilectio; pro salute hominis sic mori decreverat, ut tamen ei solius in tactu digiti timeret propter Deum, immo et despiceret, consentire. Considerans itaque miser ille non posse in eam perficere, per artem magicam daemonum super eam convocavit concilium, ut vel eis cederet vel eorum fatigata deficeret in tormentis. Qui concessam sibi corripientes feminam tam innumeris affecere verberibus ut, quod pudet dicere, purum ab eius corpore elicientes sanguinem, ipsum, qui solus supererat, spiritum excutere nitebantur. Crebro quoque ipsam iacentem in lectulo elevantes in aere impetu tam valido remittebant in lectulum, ut ex difficultate casus quassata membra corporis solitis officiis privarentur. Providerat tamen Dominus ministrum dolori eius valde idoneum, ipsum scilicet quem habebat filium, qui semper matri die noctuque aderat, et cum eum

(1) Cap. XII.

dormitare natura compelleret, de scamno sibi culcitram et de suo sibi brachiolo fecerat capitale. Contigit autem ut die quadam mater eius exactorum fatigata * verberibus (* f. 16v.) exsilivit a lectulo, nec erubescens filium, nuda quasi mentis inops ab eo, in quo iacebat. thalamo egredi festinabat. Videns puer famae suae matris magnum imminere periculum festine illi obvians, forti camo fugientem retinuit, quia passionis dominicae palam replicando memoriam amentem quantocius ad salutem pristinam revocavit. Cuius auditis illa sermonibus, resupina corruit; quam nisi eius filius vere non quasi feminam, sed velut imaginem castis labentem excepisset in brachiis, haec non sine vitae periculo cecidisset. At cum ipsi daemones cessarent a verbere, haec statim pristinae simplicitatis non immemor ad praefatum recurrebat hominem et quem tanti non credebat auctorem sceleris, relatione humili eorum, quae patiebatur, verberum conscium faciebat. O virum nefarium, quem a tanta nequitia non revocavit pietas nec mulieris passio, sed ad maiora crimina furor ipse malevolus amplius incitavit.

Talibus in tormentis elapso quinquennio, sic in eam ars maligna praevaluit, ut licet, carne mortua, solus vigeret spiritus, quiddam voluptuosae sensualitatis doluit se sentire. Cuius delicti cum praefatum hominem vellet esse conscium, putans miser in eam suam praevalere insaniam, gavisus est et ait: *Eia, filia mi, quae olim super caelestia gradiebaris, ad cadaver corporis te reverti necesse est, et, velis nolis, senties carnis lenocinia, quae sentimus.* Cui mulier: *Si illa*, ait, *quae a Deo me separent, sentire habeo, ego domi potius ex lignis, quae ibi sunt, igne composito, vivens malo perire incendio, quam a Christo divortium sustinere.* Quo audito, vir nequam obstupuit, et illam putans aliquam meditari insaniam, discedens ab ea recessit Parisius, ut illic totius artis magicae posset instrui malitia et ne forte maximum famae detrimentum incurreret, si ea, quae eius esse spiritualis putabatur filia, daemonum succumbens malitiis tamquam scortum discurrere cogeretur. Nec sic nefando finem dedit operi, sine intermissione super illam invitando daemones, qui per eam, quam diximus, sensualitatis mollitiem in corpus eius * patulum (* f. 17r.) possederunt introitum, ut iam, passo corpore, pateretur et anima, quo in conspectu Domini de triumpho duplici purior effulgeret. Nec causeris, quisquis es, in ancilla sua Dei patris infirmatam esse potentiam, ut ob insultus daemonum labi posset ad vitium, quae novem annorum spatio sic ab eo servata est, quod carne vivens angelum, nec se sciens feminam, sexum se femineum gerere penitus ignoraret. Sed voluntate lapsa est, quia semper, ut diximus, suae pacis tempore recurrebat ad miserum et, offenso Domino, orabat pro homine. Et haec fuit ratio quare dictae sensualitatis mollitie passa sit emolliri.

[**XVI.**] Absentato viro illo, quaedam pia mulier, persona quidem sed non intentione, alterum adiit presbyterum; qui cum esset etiam peritus arte magica, eisdem quibus et prior, eam coepit infestare malitiis; et quicquid in ea primus inexpertum reliquerat, iste homo malevolus non timuit attentare. Cum vero die quadam, illo celebrante presbytero, divinis illa interesset officiis et, expleto officio, populus recessisset, sola soli minus cauta relicta est sacerdoti. Et ab eo accersita, cum variis ad invicem conferrent sermonibus, ille tempus voto suo existimans oppor-

tunum; *Salutis*, inquit, *meae cura postposita, in hoc mihi consentias, ut vicem mulieris cuiusdam, quam a domo mea expuli, tu mihi mecum esse velis domina. Et ambobus pariter Iohannes tuus filius sedule ministrabit.* Animadvertens vidua quod soli vir fortior vim inferre poterat, ex abrupto quidem respondere noluit; sed in spe manens et silentio, de caelo auxilium cordetenus expetebat. Et ecce divinitus prope locum vox tam gravis insonuit, ut, audito gemitu, illic sine dubio deprecandi gratia aliquem crederent advenisse. Quae vox et verborum viri repressit audaciam, et tantam mulieri dedit constantiam, ut statim super praemissis deliberandi petens inducias illaesa recederet, et recedens miserum magno pressum relinqueret in timore. Cum vero mulier egrediens nulla eius, qui vocem edidit
*f. 17v. huiusmodi, intueri posset vestigia, cognovit veraciter * quod in sui solacium aliquam virtutum caelestium Dominus illic dignatus est destinare. Veniensque celeriter ad quendam Gerardum nomine, vitae et famae venerabilis, tunc Sancti Gengulphi presbyterum, quantas a praedicto homine pertulerit declaravit iniurias; et ipse, prout erat iustitiae cupidus, universum super hoc Beatae Mariae convocavit capitulum, quae et quanta in sanctam Dei viduam homo ille maledicta congesserat, omnibus ex ordine manifestans. Vocatus ergo presbyter ad medium deducitur, coactusque, quod fecerat vel dixerat, celare non potuit. Sicque multa his, qui praeerant, numerata pecunia, etiam degradari debuit, si non in cleri totius contumeliam verteretur. Nec tamen sic super eum Dei quievit ultio, sed percussum scabie talis et tam misera invasit infirmitas, ut molem sui corporis sustentare in baculo cogeretur.

[XVII.] Interea doctus omni malitia prior ille vir Belial Leodium revertitur, credens beatam viduam vel insultationi acquievisse daemonum, aut resistentem hactenus inter tot discrimina mortuam defecisse. Cuius adventu cognito, venit ad ipsum mulier exsultans in animo quod redisset Leodium, cui suas posset angustias enarrare. Cumque de eo, qui interim ipsam vexaverat, mentionem faceret: *Hunc solum*, inquit ille, *et non plures tui expertus*[1] *es amatores?* Hoc autem dixit, quia licet absens tantis eam agitaverat veneficiis, quod iamdudum tamquam scortum per mundum ipsam putaverat discurrisse. Cui mulier: *Amicus*, ait, *meus non fuit ille presbyter, sed meae, si acquiescerem, proditor et perditor castitatis.* Tunc plenus ira surrexit et abiit; et conversus ad feminam: *Quicquid*, ait, *in meis accepisti muneribus, hoc a te exigam cum usura.* Ad filium autem, qui matri numquam deerat: *Vade*, ait, *vade, et matrem tuam solito vigilantius custodito.* Ab illo ergo die in sanctam insania ampliore artis suae mucrones exacuens, tam multiplici eam daemonum vexabat insania, ut non [2] solum in eam intrare praesumerent, verum linguae eius officium suis nefandis sermonibus cogerent famulari; propriis
*f. 18r. quoque se illi indicabant nominibus, ut alter se Satanam, alius * vero se vocabat Carisium, a carne nomen retrahens, quia carnis desideria diceret ministrare. Ipsum autem, qui se dicebat Satanam, quanto ei cunctis erat in dolore ferocior, tanto eum super se irruere prae ceteris formidolosius exspectabat. Et tunc primum

[1] *sic.* — [2] *add. m. pr. in marg.*

cognovit quisnam esset auctor sceleris. Ipsi enim daemones eum ex nomine coacti
sunt indicare. Sed et eas, quibus miser homo utebatur, ciborum delicias sobrio eius
offerebant appetitui, ut in odore ipsorum curreret, et quae pauper et modica saepe Cant. 1, 3.
famis laborabat inedia, ad talium concupiscentias moveretur. Interdum quoque
ipsius obtutibus ornatus pretiosi [1] praeponebant supellectilem et super haec
omnia in persona miseri taliter loquebantur : *Haec omnia tibi dabo, dummodo in* Matth. 4, 9.
tuo corpore me patiaris sensualitatis mollitie possidere. En vides, domina mea,
amica mea, filia mea, quod morti similior iam totus exarui; cui nisi parueris,
omnino deficiam et vere perpetuum mortis decidam in languorem. Loquebantur
autem in ea, prout mittentis dictabat insania, quandoque singulariter, quandoque
pluraliter, totis nitentes viribus sacrum illud corpusculum ad vitium inclinare.
Quem virum die quadam mulier aggrediens : *Quid est,* ait, *mi domine, quod in*
persona vestri multa mihi per visum offerunt daemonia? Cui ille : *Promissionibus,*
ait, *eorum utique responderem, si tu meae velles acquiescere voluntati.* Quae
respondit : *Vultis ut vos diligam, derelicto eo qui seipsum totiens trinum et unum*
Dominum claritate clarissima mihi dignatus est revelare? Videbat enim, sicut
supra dictum est, claritatem clarissimam in tres se dividentem particulas quantita-
tis eiusdem manere in qualibet, quae nec divisa minui, nec redeundo pariter poterat
augmentari. Quod verbum sic virum exterruit, ut statim eius vultui rubor magnus
adveniens repente funereum se verteret in pallorem. His habitis, illa domum
rediit, et homo malevolus ad maiora iterum crimina se convertit. Aliquando etiam
in auctorem sceleris ipsi daemones poenas volebant reflectere, quia virtutem Dei
mox futuram * noverant, cum qua non erat placidum immorari diutius, et mulieri * f. 18v
dicebant : *Maledic viro illi* [2], *maledic, ut a nobis intereat, qui te quaerit perdere, et*
cum ei maledixeris, statim te relinquere et in falsum hypocritam ingredi valea-
mus. — *Vobis,* inquit, *non parebo super haec; sed indulgeat illi Deus, cui si male-*
dicerem, hoc ipsum in me centuplum puniretis. Tunc conversi ad filium, multa ei
per os matris dicebant convicia, sic loquentes : *Quid agis, o garsio? Num tuis pro*
fletibus nos a nostra hospita poteris effugare? Non impune feres quod sic agis
contra nos; nam cum istam reliquerimus, per poenas et verbera super te salie-
mus. Alioqui si vis nos repellere, protensis manibus et flexis poplitibus [3], *nos*
adora. — *Adorent,* respondebat puer, *vos vestri similes; Dominum Deum meum*
mihi expedit adorare. Cui illi : *Quid ergo? Vides hanc mulierem? Ecce vere* Ioh. 1, 47.
Israelita. Haec est illa mulier, quae odore mirifico replebit ecclesias, quando in eis
de ea legentur in posterum plurimae lectiones (1). *O quam tristis hic immoror, quam*
dura nimis mansio; et heu! quis me liberare poterit de corpore tam sacrato? Rom. 7, 24.
Missus ab hypocrita semper tristis huc venio; sed divino in eam descendente
spiritu, tristior hinc recedo. Mox enim ipse veniet ad visitandum languidam, me et

[1] pretiosos *cod.* — [2] illic *cod.* — [3] poplicibus *cod.*

(1) Haec scripta sunt ut induceretur populus ad Odiliam cultu liturgico honorandam. Utrum res, ut volebat auctor, cesserit, incertum valde.

similes deiciens in profundum. Neque enim propter nos haec sancta deficiet, quae tota plena gratia, tota divini spiritus est adipe saginata.

Puer autem haec audiens nullum dabat responsum loquentibus, ne ex vicinitate colloquii inveteratos hospites artius imprimeret spiritui infirmantis. Pro nefas! sancti huius corporis tam vehemens erat vexatio, ut ex volubilitate capitis crines conglobati pariter pro feminae caesarie tamquam caudas murium oculis spectantium praesentabant. Puer autem, ut ad vocem suam divinum excitaret spiritum, hoc Nativitatis Domini personabat canticum: *A solis ortus cardine* (1), et cetera quae
I Reg. 16, 23. sequuntur; sic assistens vexatae matri, sicut citharizans David conturbato solebat assistere Saul regi. Necdum ille cantum finierat, et ecce in forma crucis Domino
* f. 19r. apparente, illa * Deum sentiens dilatatis faucibus exsufflabat daemones; et sicut cantici tertius praenotat versiculus, fugatis daemoniis, castae parentis viscera caelestis gratia subintrabat. Pace data paululum sedatisque daemonum doloribus, ipsa sibi locupletam satis mensam apponi faciens buccellamque panis sale tantum condiens, hoc tam diro ferculo recreabat corpusculum, aquam hauriri faciens ad bibendum. Panis etiam illi tanta erat penuria, ut si parum quid aliquando habuit farinulae, ipsam multo furfure cogebatur respergere, ut sic sibi succresceret ex coniuncto. Prandio consummato, Deo gratias referebat in haec verba: *Laus tibi, omnipotens, magne et terribilis, qui inter tot verbera panis et aquae subsidio me*
Ps. 34, 10. *praecipis sustentari. Domine, quis similis tui? Plus enim mihi quam tuo praecur-*
Matth. 3. 4. *sori praestare dignatus es; qui enim illi locustas et mel silvestre voluisti sufficere, adhuc mihi panem domesticum non negasti.* Quamquam igitur tam multis daemonum urgeretur maleficiis, dolorum tamen multitudinem tam crebra Christi laetifi-
II Cor. 4, 17. cabat consolatio, ut respectu gratiae venientis desuper leves ac momentaneas suas omnes diceret passiones. Quod ut credamus firmius, die quadam contigit ut, filio volente matrem solitum reducere in thalamum, subito tam immensa eum circumfulsit claritas, ut ipsum habitaculum igne etiam corporeo crederet concremari. Quam claritatem diligentius intuens, vidit ipsam materialis ignis speciem non habere. Quae paulatim deficiens tota super pectus mulieris sanctae visa est descendere, ut a quo radix huius processisset luminis, Dominus filio demonstraret.

[XVIII.] Ceterum quoniam ad omnia persequenda me video non posse sufficere, descripta pro modulo meo parte et parte tam modica tam immensi ipsius corporalis martyrii, ubi Patris potentia operari visa est, cum per tantum temporis, licet innumeris saepe dicta mulier urgeretur daemoniis, nusquam tamen ad vitium inclinari potuit, ubi etiam persona Filii frequenter apparuit recreando languidam suae signaculo passionis, ut trinitas [1] impleatur, nunc incumbit dicere qualiter Spiritus ipse Deus sui cooperator exstiterit martyrii spiritualis. Quemadmodum in gratiae suae exordio per eum, a quo trahebatur, obdormire consueverat,
* f. 19v. * ita et nunc [2] a nequam interius tracta spiritibus in viam ducebatur insolitam, et

[1] *add. m. pr. in marg.* — [2] (i. et n.) *add. m. pr. in marg.*

(1) Chevalier, *Repert. hymnol.*, num. 26.

sicut illic nihil erat in domo sua, quod eius ille magnus paterfamilias celaret affectui, sic et isti de contra quicquid erat criminis, quid carnis, quid libidinis, casto eius non timebant spiritui praesentare. Et tunc ipsa rogabat filium, ut solito ardentius invigilaret precibus, ne eius ultra spiritus viam illam horribilem ingredi cogeretur. Nam in tractu huiusmodi tantis ipsius spiritus involvebatur spurcitiis, quod in seipsam rediens lamentando diceret, si diu moraretur interius, plus posset sentire, quod ad carnem pertinet, quam in illo tempore, cum viro matrimonii debitum reddere tenebatur. Tunc puer ad solitum dominicae passionis recurrens suffragium, hoc canticum decantabat: *Pange, lingua, gloriosi praelium certaminis et super crucis trophaeo*[1] *dic triumphum nobilem, qualiter redemptor orbis immolatus vicerit* (1). Cantus autem talis erat versiculi, qualis solet in Parasceve decantari. Cum vero illud verbum depromeret: *Dulce lignum dulces clavos, dulce pondus sustinens*, Spiritus ipse Deus spiritales huiusmodi effugabat nequitias, quas apertis faucibus iterum iterumque fatigata mulier gravi cum anhelitu mirabiliter exsufflabat. Infirmantis etiam quandoque corpusculi tanta erat vexatio, ut filio volente fronti matris signum crucis imprimere, illa reciprocatione capitis hoc non[2] velle recipere simulabat. Tunc inviti sed coacti daemones ad puerum loquebantur: *Si nos a matre vis repellere, per ipsius digitos signa facere te oportet. Nam licet sis innocens et purus a saeculo, attamen illae manus, quae suum frequentius tenuerunt Dominum, potiore gratia te praecellunt.* Qui suae matris apprehendens pollicem, sensus omnes eius et umeros crucis armabat signaculo, sicque inveteratos hospites suis deceptos sermonibus taliter effugabat. Ergo quia, ut diximus, nequaquam in corpore, sed tota in spiritu haec erat vexatio, recte sancto Spiritui annotatur victoria, qui et nequam spirituum conterebat malitiam et, sedatis doloribus, sanctam ipsius animam faciebat ardentius Domino inhaerere.

* Plane sancto Spiritui haec adscribatur victoria, quia, sicut ipse Dei vocatur digitus (2), sic per ipsius digitos, quae tota sancto replebatur Spiritu, coartati daemones fugabantur. Et sicut patientia Iob per flagella probata est, sic et istius gratia, quam olim acceperat, per eius contrarium debuit approbari. Interim eius filius, Domino disponente, ad maiorem Leodii vocatur ecclesiam; laetusque efficitur, quod dignus esset habitus beati Lamberti martyris excubiis inservire. Factusque subdiaconus (3) aspirabat animo ad graduum sequentium gratiam ampliorem. His ita se habentibus, ut vidit vir ille nefarius in sanctam viduam nil posse proficere, arti suae renuntiare disposuit; propter eam enim iam suae famae non minimum periculum imminebat. Tunc accesserunt ad eam multi, qui praefatae artis docti erant malitia, quibus per superius nominatum presbyterum sanctae mulieris patuit constantia; quorum malitiis exposita pro nefas! quasi signum est posita ad sagittam.

* f. 20r.

Thren. 3, 12.

[1] tropheum *cod.* — [2] *add. m. pr. in marg.*

(1) Ibid., num. 14481. — (2) Cfr. hymnum *Veni, creator Spiritus.* — (3) Anno circiter 1209. Certe iam anno 1210 Iohannes diaconus ordinatus est. Cfr. p. 226, not. 1 et 3.

Pro eo autem quod sui filii ad tempus corporali privabatur solatio, destitutam ab
omnibus confortabat Dominus triplici miraculo ob gratiam Trinitatis. Et merito;
tam multiplicibus [1] enim vallabatur daemoniis ut, si quaeras numerum, nec
numerus in numero, nec ipse modus etiam comprehendi poterat in mensura. Cum
ergo in ipsius interitum foris grassarentur carminatores impii et in eam tamquam
stillicidia irruerent daemonia, ac si pluere viderentur, desuper eam gladius immi-
nebat versatilis, cuius volubilitati cedentia non modo mille, sed plus quam decem
Ps. 90, 7. millia cadebant ab eius latere, ei autem non poterant propinquare; frequenter
etiam ex transverso pectoris corporalem beati Lamberti martyris sentiebat
praesentiam, qui a sua famula, quam multiplici saepe revelatione relevaverat,
feroces illas acies venerat expugnare. Interdum quoque clara et grandis aquila
sacro eius pectori insidebat, ab ore cuius magni globus luminis tamquam fulgur
egrediens totius ab ipsa nequitiae effugabat tenebras, et ipsius animam quo
radiabat lumine suaviter illustrabat. In gladii vertigine Dei Patris potentia, cuius
* f. 20v. forti potentiae resistere nemo potest; * in martyris praesentia virtus ipsa Filii,
cuius corporis martyr ipse membrum est; in figura aquilae merito Paracliti gratia
designatur. Qua visione triplici leve erat vincere, quicquid saluti animae adversatur.
Et de his hactenus.

[XIX.] Interea sacer eius filius excubans secus feretrum gloriosi martyris
Luc. 2, 52. crescebat in gratia apud Deum et homines; factusque inexorabilis sui castigator
Act. 9, 22. corporis convalescebat et confundebat daemones, vigiliis et precibus et veste cilicii
carnis a se vitia satagens exstirpare. Eo autem tempore contigit maiorem
cum suo antistite dissentire ecclesiam (1); et tunc in Monte Publico (2)
celebratis idem praesul ordinibus, nostrum iuvenem iam factum sub-
diaconum ordinavit diaconum, et ipsum post modicum (3) in beati
Petri [2] basilica promovere dignatus est in ordinem sacerdotis. Qui noctis
Eccli. 39, 6. vigilias vigilando praeveniens, ut traderet cor suum ad orandum diluculo ad
Dominum, cum intente orationi incumberet, ille, cui bonorum profectibus invidere
proprium est, frequenter aderat repentinum strepitum commovens ex adverso.
Quem ille venisse intellegens, causam sui adventus requirebat: *Fera,* inquiens,
bestia, quid hic quaeris? quid me molestas? In quo tempore, sicut nobis postea
ipse testatus est, tantas carnis sensit molestias, ut, licet illud carum sibi cilicium
astringeret et in lapide sibi reclinatorium constitueret et parcitate victus se nimis

[1] *add. m. pr. in marg.* — [2] *add. m. pr. in marg.*

(1) In Reineri Annalibus an. 1210 relatum est: *Seditio magna est orta inter episcopum et clericos maioris ecclesiae pro diversis causis, et moneta, et maxime pro beneficio cenae, quam idem episcopus volebat eis quasi de iure subtrahere (MG.,* Scr. t. XVI, p. 663). — (2) In ecclesia S. Martini (Saint-Martin-en-Publémont), ut videtur. — (3) Puta sub finem anni 1210 vel anno 1211. Praeclare exinde confirmatur sententia nostra (vid. supra, p. 198), Iohannem anno 1241 obiisse. Tradit enim alibi auctor noster (lib. II, cap. 13), Iohannem, cum diem obiret, annum egisse sacerdotii sui trigesimum.

affligeret, semper tamen dormiens quasi continuum sentiebat vitii incentivum. Quia vero sub asperitate tanta somnus eius protelari non posset diutius, excitatus iuvenis ad illud responsorium passionis Dominicae: *Insurrexerunt in me viri iniqui,* tamquam ad civitatem refugii recurrebat. Dicens autem verbum: *Et non pepercerunt in faciem meam spuere,* mox totus resolvebatur in lacrimas, et cum lacrimis descendens in eum quaedam dulcedo gratiae totum ardorem illicitum penitus exstinguebat. Igitur sic tentatus cum Dominum iugiter precaretur, ut ei causam suae tentationis dignaretur ostendere, ecce in una noctium canis niger et hispidus coram eo astitit, latratum emittens tam horridum, ut et eos, qui templi cubabant ex latere, non canino, sed nimis horribili vocis suae strepitu excitaret. * Excitatus ille a somno et curiose illum ad lumen intuitus admiransque quidnam esset, crucis signaculo se munivit. Canis vero feretrum gloriosi martyris torvo vultu respiciens, iterato tamquam coactus nimium latratum ampliorem edidit, et recessit. Cuius iste non ferens praesentiam, surrexit a lectulo; quem canis inspiciens et morae impatiens submisso discedebat capite et stridendo dentibus graviterque submurmurans pervenit ad templi medium; sed iuvene insequente, mox ut fumus evanuit, et ille hostem intellegens, intrepidus ad lectulum remeavit. Quod multis relatione publica compertum est, quia socii, qui latratum audierant, publice divulgarunt. Mane facto, ille domum rediit, et in matre hostem esse considerans: *Adiuro te,* ait, *per passionem Domini et extremum eius iudicium, ut quis ille serotinus canis fuerit, quis illum ad me direxerit, vel quare illuc venerit, manifestes.* Coniuratus tertio tacere non potuit causam, quare venerit et quare clamaverit; et a quo missus fuerat, ex nomine declaravit. Et addidit: *Canis, quem vidisti, ex nobis unus est qui, quoniam ab homine iniquo coniuratus fuerat ad te perdendum, non venire non potuit, sed magni illius Lamberti constrictus praesentia, hinc inde nimia coangustatus angustia, volens nolens, voces edidit, quas audisti.* Ex illo igitur tempore sic in ipso totius voluptatis cessavit tentatio ut, si dici fas est, immo quia sic factum est, veterem exutus hominem totus mente et corpore in novam deinceps translatus est creaturam.

Ps. 26, 12. — * f. 21r. — Eph. 4, 22.

[XX.] Sacrorum itaque ordinum ascensis ipse gradibus, celebrabat cottidie unius [1] horae spatio. Virtus erat tanta mysterii, ut et amborum spiritus, matris inquam et filii, unum essent in Domino, et quicquid esse poterat utrisque contrarium, sacro cooperante mysterio, de medio tolleretur. Unde ab ipso tempore supradicti daemones, intrandi ulterius in tam sanctam feminam potestate perdita, a suo tam solito absque spe reditus hospitio sunt expulsi. Supradictis itaque solutis doloribus, Deo devota mulier a poenis evigilans tamquam sibi reddita, cum grato susurrio murmurabat ad Dominum, et dicebat: *Quamdiu * tuam famulam, Iesu bone, deseris? an nescis me optare potius, dummodo te habeam, gehennae subici doloribus, quam frui cum alio deliciis paradisi? His enim, quibus sic afflicta sum, vel etiam maioribus carere nolo suppliciis, dum tuae sic valeam satisfacere voluntati. Ergo quicquid vis, adhibeas, dum te mihi non subtrahas; et quicquid illud*

* f. 21v.

[1] cuius *cod.*

fuerit, non sentiam prae amore. Sed neque sic dictorum daemonum cessavit vexatio. Nam licet ulterius in eam non possent irruere, in domus tamen circuitu tam magnum faciebant strepitum, ut eorum, qui inibi morabantur, timore concuterent animos vicinorum, eiusque pacatissimo in figuris horridis apparentes conspectui, et eum, in quo iacebat, lectulum acsi asininis conculcantes pedibus, etiam omnia in gyro removebant utensilia, ipsius palliolum, quod solum supererat, multiplici foramine perforantes. Porro ipsi deinceps nocere non poterant; nam eos a se abigens, sic extenso repercutiebat brachio, ut, quod dictu mirum est, casus ille daemonum in terra cadentium, ac si esset corporeus, auditu de facili poterat deprehendi. Attamen, quoad vixit, ab eis omnino liberari non potuit, prout patebit postea, donec vitae termino propinquante pristinaque, sicut petierat, revertente gratia, illa vestis coram se ab angelis allata est, de qua longe superius fecimus mentionem (1). Cumque de eius filio sacerdote non possent daemones triumphare, in quendam alterum ipsius filium totum suae furorem effundunt nequitiae, et quicquid in primum moliti fuerant, in secundum faciunt redundare. Unde cum die quadam sua mater sederet in thalamo cum filio iuniore, canis quidam nigerrimus per fenestram de sublimi introiens et in femur impingens pueri, disparuit in momento. Cuius mater dolori compatiens et mederi cupiens accurrit continuo, et cruri eius signum crucis imprimens, verbis dulcibus filium solabatur. Sed cum ille consolationem nullam admitteret, ad hoc usque perductus est, ut languescens graviter a sensu quoque fieret alienus. Quid multa? lecto coepit decumbere, linguis loqui variis, cibum nullum capiens et de Deo aliquod sibi colloquium non admittens. Itaque cum nec ipsum sumere vellet viaticum, frater eius senior, scilicet vir beatus, valde illi condolens, post missarum sollemnia corpus dominicum occultus ei attulit (2), et daemonem, qui puerum invaserat, adiurans * terribiliter, cogebat eum, quid teneret in manibus, confiteri. Cumque puer in partem alteram deflecteret intuitum et eo iste instaret attentius, daemon coactus per linguam pueri sic respondit : *Votum caeli est, quod tenes.* Sed in his quid immoror? Non reliquerunt puerum qui ipsum vexaverant, donec afflictam eius animam variis cruciatibus extorquerent. Mater autem causa sui filium existimans interiisse, pro eo quod furorem, quem viri nequam in ipsam exacuerant, in filium retorsissent, sanguinis eius se ream dicere et die noctuque gemitibus et suspiriis dolori coepit satisfacere. Tunc ecce virgo gloriosa Dei genetrix eidem flenti per visum apparuit, filiumque suum inter plurimos sibi assistentes decollatum exhibuit, innuens ei lugendum non esse puerum, quem gloria martyrii cognosceret sublimatum.

* f. 22r.

[XXI.] Praeterea vir beatus, quod scripsisse debueram, antequam ad maiorem venisset ecclesiam, vidit per spiritum quod beati martyris servandas accepisset reliquias, et ad eas mulieres accedere non sinebat. Quod et factum est. Nam et eas postmodum in suam accepit custodiam et apud maiores ecclesiae [1] ampliorem obti-

[1] maior *add. in cod. sed delet.*

(1) Nempe lib. I, cap. xiv. — (2) Hinc statuas haec contigisse post annum 1210, quando nempe Iohannes factus erat sacerdos.

nuit gratiam. Qui cum puer adhuc esset, ut primos motus in se naturae coeperat experiri, sumpto statim cilicio, radicem libidinis tamquam acuto sarculo effodiens exstirpabat. Quo consumpto, cum copiam alterius non haberet, ut eius desiderium innotescat, quid fecerit, indicabo. Casu fortuito cadaver equi repperit, factusque hilarior, noctis sub silentio locum ipsum petiit, de cauda sibi aliquid facere asperrimum cogitans vestimentum. Sed impos desiderii nihil de cauda proposito suo congruum facere praevaluit; sed non segnis super hoc, venale aliud invenit cilicium; quod caute sibi comparans et amplectens prae gaudio, coepit sibi astringere, ne super praemissis corpori in aliquo parcere videretur. Itaque cum durus ille membra iuvenilia depasceret cruciatus, acuta febre corripitur; de qua postquam convaluit, rursus ad cilicii paenitentiam revolavit. Aegritudinis autem redeunte molestia, nimium immatura sanitas cito relabitur; et quia periculosior est recidiva infirmitas, nihil in eo praeter mortis indicia poterant apparere. Cumque mater filium iam prope moriturum * plangeret et lugeret, ipsum sibi a Domino, utpote totius *f. 22v. suae miseriae solacium, postulans reservari, sursum repente suspiciens pium Iesum super corpus filii vidit descendere et in modum Helisei membra propria illius corpori coaptare et sic illum pristinae restitui sospitati. Nam sudor tenuissimus IV Reg. 4, 33 sqq. post visum huiusmodi invasit puerum; quo statim convaluit, sumptoque vino, licet huic infirmitati contrario, quantocius ad ecclesiam profectus est.

[XXII.] Fuit etiam canonicus quidam apud Leodium Iohannes nomine, saecularis quidem secundum exterioris vitae superficiem, maximam tamen bene viventibus gratiam deferens et honorem. Is cum sciret beatae mulieris, quas pro castitate passa est, angustias modumque et causam, doloris quoque impetum, erat ei valde compatiens et in multis benigne subveniens. Qui postmodum praeventus aegritudine, cum in ultimis laboraret, quicquid in redditibus vel praebendis possederat, resignavit, propter eum se depauperans, qui, cum dives esset, pro salute sua II Cor. 8, 9. pauper fieri dignatus est. Reminiscensque [1] vitae praeteritae, graviter ingemuit, et sic vere paenitens migravit a corpore cum spe bona. Super cuius salute beata mulier se triduo vel amplius afficiens in lamentis, tandem, revelante Domino, vidit in ardenti dolio animam nigerrimam balneari. Itaque cum dolorem huiusmodi visio augmentaret, pius Iesus more solito in eam ingressus est et doloris impetum ab ea penitus exturbavit. Statimque ipsa anima, quae prius in lacu illo plumbeo bulliebat, exinde lucidior auro egrediens in stellae specie coram ea apparuit, donec, subtracta suavitatis gratia, quam de visu conceperat, et ipsa stellae visio [2] pariter dispareret. Certa igitur de illius accepta paenitentia, finem dedit lacrimis, sciens per sui iucunditatem spiritus, quod defuncti animam paradisus susciperet; unde et pro ea, etiamsi vellet, preces effundere ulterius non valeret. Pertransiens etiam die quadam ecclesiae cuiusdam cimiterium, in quo reclusae corpus, de qua superius mentio facta est (1), acceperat sepulturam, ante locum veniens parumper substitit,

[1] reviviscensque *cod.* — [2] *add. m. pr. in marg.*

(1) Cap. xv.

et tamquam viventem mortuam allocuta, huiusmodi vocem edidit graviter ingemiscens : *Heu! heu! domina mi, quid hoc facere voluisti? quare imposuisti mihi?* * f. 23r. *quomodo, te instigante, illi viro deveni in notitiam, a quo tanta * mala passa sum etiam sine causa? aut cuiusmodi erat ad eum tua familiaritas, quam mihi participare non volebas?* Haec sancta vidua prosequente, spiritus iam defunctae subito de sepulcro egreditur, et egressus in modum stellae lucidae astanti apparuit. Sed in ictu oculi in ruborem claritas commutata, repente teterrimum convertitur in colorem. Quo viso, Odilia trahitur interius et sancto docta Spiritu plenius intellexit, quod prius in amore simplex satis reclusae intentio familiaritate nimia in carnis est versa rubiginem, cuius esset ex vitio mortis aeternae patiens tenebras et ardorem.

[XXIII.] In maiore quoque ecclesia erat puer quidam canonicus aetate quidem iuvenis, sed grandaevus in moribus. Quem videns vir Domini elegantis esse industriae, magistri sui notitia mediante, ipsum ad se coepit attrahere et mutuis colloquiis in melius incitare. Cumque puer de admonitione proficeret et monitis salubribus aurem cordis humiliter inclinaret, patrem specialem illum sibi constituit, et, mediante colloquio, ipsius se orationibus iugiter commendabat. Qui pro eo contriti cordis immolando hostias, exhortationis quoque imbre assidue virtutum plantulas, quae iam in puero pullulare coeperant, sedulus irrigabat. Quia vero puerum sibi volebat artius cohaerere, coepit rogare Dominum, ut patrinus eius posset fieri, — nondum enim sacramentum confirmationis idem puer acceperat, — ut exinde possent inter eos dilectionis foedera ampliari. Cumque puerum confirmandum Hugoni (1) obtulisset tunc episcopo et ipse praesul renueret, coepit idem invigilare precibus; et ecce nocte quadam puer illi confirmandus apparuit, quod scilicet filiolum de manu episcopi susciperet confirmatum. Mane facto, pergens puerum post missarum sollemnia praesuli confirmandum obtulit, confirmari petiit et accepit. Processu vero temporis, cum puer ipsum minus solito frequentare inciperet et ipse pro eo orandi gratiam, prout consueverat, non haberet, magno super hoc mentis scrupulo movebatur. Et conversus ad Dominum loquebatur, cur res ita de puero se haberet. Et ecce in una noctium puer idem stans inter quinque * f. 23v. mulieres viro * Dei apparuit, quarum una caput lavabat pueri; unde et ipsius videbatur domicilium frequentare. Erant autem duae illarum mater et filia, quae matrem multa sui pulchritudine superabat. Sed cum de illis vir Domini tres repelleret, reliquae, quas diximus, cum labore maximo et tardius recedere videbantur. Sed et ita erant vestes pueri deformatae, ut totus inde deformis exsisteret et, excepta quadam circa pectus particula, totum in eo vitiatum, totum insigne libidinis dedecorisque forma. Cumque de eius nuditate condolens vestes suas illi cuperet impertiri, hoc Dominus fieri non permisit. Sequenti die de domo illa videns redire puerum caput habentem lotum et adhuc umidum, reduxit ad memoriam quod nocte praeviderat, puerumque interrogans omnia intellexit,

(1) Hugoni de Petraponte, Leodiensi episcopo an. 1200-1229, de quo saepe mox recurret sermo.

prout ei fuerat praeostensum. Illud solum diffitebatur puer, quod nullam illarum carnali amore diligeret; sed diu latere non potuit, quia postmodum humiliter recognovit, quod prius pertinaciter denegabat. Interdicente autem viro Dei illarum consortium, cum puer magistri sui metum praetenderet, si locum alium pro lavando capite requireret, advertens iste ne propter hoc puér ipsum cogeretur relinquere, supersedit consilio, rogans tamen Dominum, ut puero super his prospiceret et eum sua gratia liberaret. Arbitrabatur enim melius ad tempus dissimulare quod non posset corrigere, quam perturbare puerum, si coactus a magistro ipsius consortio deinceps privaretur. Interim vero iuvenis quidam viro Dei pulcherrimus apparuit, apud ipsum deponens querimoniam quod amores et suos praedictus eius respuisset filius, et in sui iniuriam sororem cuiusdam pueri nomine Iohannis diligeret. Circa hoc tempus occasio se praebuit, quam nos ipsi cognovimus, quae, viro Dei mediante, puerum de tanto naufragio eripuit et ereptum ad salutis portum et gratiae reportavit. Puero itaque per Dei gratiam mirabiliter absoluto, impletum * est quod superior illa visio de mulierum eiectione monstraverat; ubi, * f. 24r. quia mater et filia tardius egressae sunt, palam est quia animo pueri artius inhaeserunt. His ita gestis, ubi opportunitatem vir Dei adeptus est, eundem cum suis sociis seorsum tulit puerum, et quanta bona de virginitate proveniant, coepit exponere, et quod ipsa omnium virtutum regina sit et sola reddat fructum centuplum, de scripturarum testimoniis comprobare. Cuius verbis puer valde compunctus, — vivus enim sermo Deì et efficax, — emissis a se sociis, tunc primum Hebr. 4, 12. quod egerit, spirituali medico confessus est. Quam confessionem cum ille suscepisset et interiora eius plenius agnovisset, tamquam bonus medicus et vere compatiens in tantum ei condoluit, quod non cessasset flere per triduum, si non pudor humanus lacrimas repressisset. Igitur ipsa nocte, qua mane pro peccatis ipsius deliberaverat celebrare, volens ipsum, si quo modo posset, ad statum pristinum revocare, vidit in spiritu eundem cum veste alba puerum sibi assistere et nuditatem suam eius obtutibus exhibere. Intellegensque illum suum flagitare auxilium, extensa manu, veste, quam habebat, vestivit puerum, omnem in circuitu paenitentis contegens nuditatem. Facto mane, laetus accessit ad missarum peragenda sollemnia, certus quod puerum reddidisset gratiae, quem in veste alba sibi viderat apparere.

[XXIV.] Aliud quoque miraculum licet in re minima volo hic inserere, quod etiam ei Dominus dignatus est demonstrare. Erat in eius domo quaedam annosa mulier, quam propter Deum secum collegerat, matri suae et sibi in aliquibus servientem. Haec itaque multotiens, cum non haberet in promptu aquam calidam, qua vasa domus detergeret et lavaret, altero quodam liquore nescio quo haec eadem potius commaculans deturpabat. Sed et hoc, Spiritu revelante, virum Dei non latuit. Requiritur mulier de reatu, confitetur et publicat, et deposcens veniam promittit * nullatenus, quod fecerat, se facturam: *Nunc enim mihi*, ait, *manifestius* * f. 24 *est compertum, quod nimis clarum, domine, habeas intuitum, cui desuper datum est et videre quod nullo teste saepius doleo me fecisse.*

Stabat etiam aliquando adhuc puer vir beatus ad psalmodiam decantandam, lumen gerens in manibus, quod, multis praesentibus, exstinctum est. Cuius illic

meritum Dominus volens ostendere, dum sub longa mora illud puer vellet accendere, lumen desuper immisit igneum, et cum ad manum reflexit intuitum, ardere iam repperit, quod fuerat sic exstinctum. Palam itaque sit omnibus quam ardenti flagaret intrinsecus desiderio, cui ad signum cordis ignei radiabat flamma de caelo.

[XXV.] Fuit etiam apud Leodium quidam puer canonicus, nobilis quidem prosapiae, sed corde nobilior, qui viri Dei habebat notitiam et eius in bonum acquiescebat monitis ut servus domino, sciens quia summa ingenuitas ista est, in qua Christi servitus comprobatur. Hic itaque cum ab eodem pio patre, multo elapso tempore, recessisset, male cautus vitae praesentis incidit in laqueos. Unde et in infidelitatis vitium est collapsus. Modus autem quomodo ceciderit vel ab eo recesserit, describetur. Is igitur adhuc puer cum suis sodalibus viri Dei frequentabat domicilium, et eidem amore ardentissimo prae ceteris est coniunctus. At si aliquando pius pater hortaretur eum cum suis sociis ad contemptum saeculi et vitae huius declinare illecebras, puer idem cum silentio et in aure loquens : *Socios meos*, aiebat, *recedere faciatis*. Illis abeuntibus, viro Dei et puero non erat ullum tempus sufficiens ad loquendum de amore Dei et proximi caritate. At si quando locum, in quo consederant, intraret mater Odilia, quantum ex huius patris monitis puer proficeret, ipsa per spiritum plenissime cognoscebat. Unde et puero recedente, ad filium loquebatur : *Iste puer multum, te loquente, hausit gratiae; et dum*
* f. 25r. *ego ingrederer, ut moram non facerem, idem mihi * ex animo contradixit*. Vocato post vir Dei puero, percontatur quid tunc haberet animi, et ex ore pueri vera esse, quae illa praedixerat, recognovit. Quadam vero dominica in palmis, cum vir Dei a puero requireret, quid in processione habuisset animi, respondit : *Quaedam verba mihi dixit mulier, de quibus in animo superbivi*. Cognoverat itaque vir Dei, matre praedicente, quod heu! a puero Christi gratia tunc recessit. Contigit etiam, cum ante quadragesimam in ludo gallorum idem puer, ut moris est, cum quodam concanonico suo bellum susciperet, per tres dies viri Dei precibus non solum eius adversarius non potuit obtinere ....[1]; recognovitque hora illa se parum Dei famulus obdormisse. Videntes igitur hi qui beatam Odiliam, ut dictum est, vexaverant, inter Dei virum et puerum amicitiam, ab ipsius consectatu volentes coercere, verberibus puerum multotiens flagellabant. Verecundus vero puer magistro vapulans sic respondit : *Si tecum lupanar frequentare volueram, forte mihi esses misericors; sed scito certissime me numquam a servo Domini separari, donec me voluerit retinere*. Unde factum est, ut eidem daemones immitterent, eo quod ab invicem non poterant separari. Quorum vir quidam cognoscens nequitiam, puero obvianti ait : *Desine, cito morieris*. Quicquid autem puer pati poterat vel audire, patrem suum faciebat conscium, ut ei sub tali articulo subveniret. Infestatus igitur illorum malitiis infirmabatur gravius; quem vir Dei visitans ex oculorum motibus percepit puerum a daemonibus agitari. Rogabat autem pium martyrem, ut in tali augustia puero subveniret. Puer vero illum accersiens : *Videbam*, ait, *per somnium, quod tu mihi dabas corpus dominicum*. Facto mane, cum ipsi sanctam daret hostiam, iam

[1] *Locus manifeste lacunosus.*

ipsi daemones, qui puerum invaserant, sumptam reicere compellebant. Sed clamante puero et ad exhibendum sibi receptaculum anxio, vir Dei ipsum complectitur, et vomitus pueri protinus retardatur. Contigit etiam multotiens ut, cum puer sumptam Eucharistiam reicere cogeretur, vir sanctus amplexabatur anxium, et puer in pace, * quod susceperat, retinebat. Porro qui nocere puero cogitabant, plu- * f. 25v. rimum turbabantur. Super his etenim ipsorum consilium beatam Odiliam non latebat. Vir autem beatus puerum allocutus : *Nisi singulis*, ait, *diebus a me Christi corpus susceperis, sanitatem corporis adipisci non poteris*. Quotiens enim sanctae communionis efficiebatur particeps, incolumis quidem servabatur in anima, ardorem tamen aliquem exterius sentiebat. Qui ardor cum ascenderet et doloris aliquid capiti ingereret, puer a sancto monitus aqua benedicta dorsum suum irrigabat cum pectore, et ardor huiusmodi metam illam non transiens penitus fugabatur. Quodsi illo die communicare desisteret, ipsum continue plurimum perturbabat febrium cruciatus. Interea vir beatus cum devotam die quadam communicasset Odiliam, diei illius in vespera sic eum allocuta est : *Eia*, ait, *fili, cito recessisti a me*. Quaerentique causam et modum filio : *Vidi te*, ait, *animam tuam a me retrahere, et eam puero, quem sic diligis, copulare*. Cognovit itaque quod, communicata matre et coadunata sibi in spiritu, tota eius a puero solveretur intentio; sed eam statim reflexit ad puerum, quia nihil de matre dubitans, solum hoc, salutem timebat pueri, cum ipsum, ut diximus, aliquotiens dolor nimius irretiret. Qui in bonum proficiens, cum a sancto panem vitae susciperet, tam mira erat ipsorum spiritus in Christo coniunctio, ut si ille tantum animo deliberans vellet videre puerum, moram puer non faciens, ac si esset praemonitus, absque nuntio veniebat (1). Similiter si quicquam adversitatis puero accidisset vel eum dictus ardor atrocius irretiret, hoc vir Dei per spiritum sentiens et totum pondus pueri compatiendo sufferens, implebat quod scriptum est : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi*. Cum- Galat. 6, 2. que vir Dei nocte quadam factus in exstasi videret se per spiritum gloriosi nostri martyris mausoleo assistere, ecce quidam viri coloris nivei, ipso martyre, quem ex frequenti visu plenius cognoscebat, * praecedente, feretrum quoddam rubicundo * f. 26r. coopertum pallio deportabant; quod, ut patebit postea, viri Dei dolores futuros et angustias praetendebat. Appropinquantibus viris illam, quae in choro erat, cryptulam, vidit idem in porta templi, quae aquilonem respicit, quosdam Aethiopes saepe dictum puerum indutum veste sordida cum gaudio deducentes. Quo viso, exhorruit; martyr vero, qui viro Dei praeerat, ipsum post puerum currere cupientem a cursu retinuit, minacique vultu in dicta retrudens cryptula, ibidem tristissimum collocavit; utque in proximo effectus succederet visionis, viri quidam Belial videntes viri Dei puerique constantiam, quod nullis eorum malitiis poterant ab invicem separari, notos et affines pueri instanter conveniunt et instigant, ut ad suam patriam puer celerius debeat revocari. Qui heu! veniens Malbodium in claustro monialium, illic per tempus aliquod passus est, immo et voluit, demorari. Cuius illic

(1) Animadvertet lector haec similia esse hypnoticae illi suggestioni, de qua moderni multa commentati sunt.

moram vir beatus intellegens, graviter ingemuit, suasque illic usque tertio transmittens litteras rogabat attentius, ne a se diutius reditum protelaret. Igitur cum reverti puer proposuit, patri suo per visum apparuit; sed pro nefas, alba veste circumdatus in quoddam lapsus praecipitium ab intuentis oculis evanuit in momento. Reverso itaque puero, Deo devota mulier ad filium : *Amicus*, ait, *tuus, sicut a te exiit, non cum tanta gratia est reversus.* Unde factum est, ut iam plenus lenociniis a manu viri Dei, sicut erat solitus, Eucharistiam amplius sumere recusaret. Quapropter ipsius viri viscera tanto dolore quassata sunt, ut etiam venter tumidus, velut clavis infixis ferreis, interna cordis vulnera declararet. Nam ut verum fatear, si quis mente ferreus vel corde lapideus perfecte cognosceret compassionis spiritum, quem ad praefatum puerum vir beatus exhibuit, certe super huiusmodi poterat emolliri. Porro ipse Dominum totis rogabat nisibus, ut eum honestius, si vellet, vel mitius subtraheret ex hac vita. Cui miserator Dominus per visum innotuit quod, si scholari alteri sibi in sua basilica ministranti post missae mysterium
* f. 26v. sui daret ablutiones calicis, * ab his posset doloribus liberari. Quod ut morose factum est, hoc mediante remedio, a prioris pueri spiritu meruit separari. Ab hoc tempore inter ipsum et dictum puerum tale erat obstaculum, ut, quotiens pro eo orare intenderet, totiens erat in spiritu circumsaeptus foetoribus, quod preces huiusmodi interrumpere cogebatur. Super quo matrem interrogans, haec audivit : *Fili, et ego foetores illos sentio, cum de illo puero audio te loquentem. Neque enim tu es ista sentiens, sed manens in te Dominus tibi haec sentire tribuit, ante cuius faciem ipsi quidem sunt foetidi, qui obscenis non timent mulierum tactibus delectari. Nam et puer, de quo loquimur, super his et similibus non timuit inquinari. Quo foetore prorsus si carere volueris, pro eodem puero precis interrumpe suffragium, nec de ipso velis quippiam cogitare.* Exinde vir beatus a Domino hanc accepit gratiam, ut, si quis ad ipsum veniens confitendi gratia se delectatum tactibus mulierum assereret, mox foetor tam nimius eius turbabat spiritum, quod se nullatenus poterat continere; at cum vere confessum absolveret, Christo iam facto medio, nequaquam ulterius foetorem aliquem sentiebat. Si quis autem [1] se corruptum carnaliter fateretur, dolorem nullum inde sentire poterat vel foetorem. Si quis autem obiciat quomodo plus foetoris a minoribus peccatis sentiret quam a maioribus, respondemus illis, quibus impudici tactus feminae quandoque placuerant, cum sanctus vir confessione media suum coadunaret spiritum, ipsorum pruriginem vitiorum ex vicinitate sensualitatis non poterat non sentire; corruptis vero carne et spiritu pacto nullo convenire poterat. Nihil enim corruptis illis et casto isti. Nos autem
I Cor. 12, 31. studiosis haec relinquentes lectoribus, in viro Dei ampliora charismata potius aemulemur. Sed quia praefatum puerum quasi ad tempus lugebat perditum, quem tamen ad portum salutis et fidem sanctae Ecclesiae misericors Christi revocavit gratia, ut super tali eius lapsu in inventione alterius quodammodo posset aliquatenus consolari, alium illi Dominus concessit infantulum, de quo, sicut patebit,
* f. 27r post * modum perfecte in omnibus suae satisfaceret voluntati.

[1] *Sequitur in cod. verbum* obiciat, *lineola rubra deletum.*

[XXVI.] Contigit enim virum Dei die quodam Sancti Trudonis venire in oppidum. Qui domum cuiusdam civis ingrediens, videt inter familiam puerum vultu et gratia satis amabilem, visumque secum mox, si posset fieri, deducere summopere affectabat. Sui tamen non compos desiderii, ad tempus discessit a puero, affectumque conceptum dissimulans, precibus exinde Dominum pulsabat assiduis, ut pro eo, quem quasi lugebat perditum et pro cuius salute quam multa sustinuit, istum, Domino annuente, penes se susciperet divinis monitis educandum. Quod et factum est. Pater enim pueri, nec mora, filium transmisit Leodium, tradiditque viro Dei, ut eum et sacris litteris et bonis moribus erudiret. Quem occulto Dei iudicio contigit lepram incurrere; morboque invalescente, iam cutis eius rumpebatur superficies, ita ut suis a coaetaneis iam inciperet evitari. Cuius vir Dei corpusculum sic perire non sustinens, orabat pro puero, responsumque accepit a spiritu, quod si exemplo Helisei se super puerum incurvaret, idem effectus gratiae sequeretur et lepra iam incohans fugaretur. Factum est hoc, et pristinae languidus redditur sanitati. Proficiens autem plus puer aetate quam gratia et in suum recalcitrans provisorem, dicebat se discendi gratia velle Parisius per annos aliquot hiemare. E contra vir beatus blandis eum demulcebat sermonibus; interdum quoque ipsum increpans et aegritudinis pristinae palam revolvens miseriam, puerum inflexibilem a suo proposito non poterat revocare. Conversusque ad eum: *Attende*, ait, *saltem paululum et sustine, donec si forte liberer a dolore, quo deprimor.* Tunc etenim vir beatus gravissimae subiacebat molestiae corporali. Surgensque interea homo Dei ultra modum debilis, virtute qua poterat exorabat Dominum, ut praedictum pueri mutaret propositum, alioqui suum ab eodem spiritum sineret separari. Et factum est ita. * Divisumque sua ex culpa a viro Dei puerum, qui totus ex eius dependebat anima, tam gravis et continua invasit infirmitas, ut, cum vellet incedere, iter quinque passuum sine pausa et gravi anhelitu non poterat consummare. Quem ipse tali videns subiacentem miseriae, ultra se continere non poterat. Rursusque rogans pro eo Dominum iterato meruit exaudiri. Resumptis puer viribus, quod diu conceperat, exsequi volebat propositum; virumque Dei accersiens, sic locutus est: *Parisius quidem vestris praepeditus precibus ire non potui, nunc autem parentes meos vadam invisere, penes ipsos aliquamdiu moraturus.* Cui vir beatus e contra graviter prophetizans[1]: *Non*, inquit, *sed celerius moriturus. Si enim vadas alicubi, me relicto, ante diem decimum procul omni dubio morieris.* Sed pueri sermo et voluntas praevaluit. Non impune tamen, mortis comitante dolore. Vix enim lares parentum intraverat, et ecce viribus destitutus nihil aliud quam esse mortem in ianuis, certis indiciis demonstrabat. Quem moriturum non dubitans vir beatus, semel adhuc dignatur invisere; et ingressus domum, solo contentus iuvene comitante, ut vidit illum dolore irretitum insanabili, lacrimatus ingemuit. Incipiebat enim mori. Vestimentorum cuius ut puer sensit fragrantiam, quasi de gravi somno evigilans, a lecto paene nudus exsiliit, et in colla ruens castis eius haerebat amplexibus, lacrimis uberrime lacrimas recompensans. Parentes

IV Reg. 4, 33-35.
Luc. 2, 52.
* f. 27v.
Matth. 24, 33.
Ioh. 4. 47. Gen. 27, 27.

[1] prophe... *ita cod.*

quoque voce rogabat lugubri, ut cum patre piissimo sibi licentiam annuerent
remeandi. Porro cum ipsius parentes abnuerent, nec viro Dei hoc ipsum petenti
super his acquiescerent, ipse quidem supra modum tristis et quasi sua illic viscera
Gen. 6, 6. derelinquens redibat ad propria, tactusque dolore intrinsecus retrorsum repente
rediit, revertentique suus insultabat[1] socius sic respondens: *Ut quid, pater, ad*
Luc. 9, 60. *puerum tam cito reverteris? Sine illos suum sepelire mortuum, qui tuis hactenus*
* f. 28r. *super his * oboedire precibus noluerunt.* Quibus verbis vir Dei consternatus animo
II Reg. 19, 22. conversus ad socium: *Et tu,* ait, *quare mihi efficeris in Satan? Mihi enim per
spiritum innotuit, quod a meo et voto et spiritu ab illo loco et tempore corde et
animo recessisti.* Cuius ille veram in semet expertus sententiam, non ausus est eius
amplius resistere voluntati. Moribundum itaque reversus ad puerum, placatis
parentibus, revehi fecit Leodium, tute illius praestolans terminum, quem sub brevi
tempore cognoverat affuturum. Puer autem iam morti appropians, patrem pium sic
alloquitur: *Tremens valde sum factus et timeo, ne, cum aeterno iudici fuero prae-
sentatus, hoc mihi possit obsistere, accusantibus ministris tartareis, quod dicar esse
faeneratoris filius; siquidem pater meus multa iniuste rapuit ad usuras; et ideo non
debeam divinae esse particeps visionis.* Ad quem vir beatus: *In me sit,* ait, *expro-
batio ista, fili mi. Nihil enim tibi et iniquo patri. Sed neque tu peccatoris ultra
filius, immo aeterni Patris eris et vocaberis adoptivus.* Omnibus igitur rite peractis,
coniuratus puer suum quantocius, si liceret, reditum Dei famulo repromisit. Qui
volens repatriantem filium albis investire vestibus, ne quid de parentum iniquo-
rum supellectili transferret ad tumulum, pergebat ad ecclesiam; sumptisque
necessariis, cum regredi festinaret, audivit a nuntio quod extremum in Domino
Helias, hoc enim nomen puero, spiritum exhalasset. Cuius corpus indutum albis
delatum est ad ecclesiam; celebratisque ab ipso patre missarum sollemniis, eccle-
siasticae mandatum est sepulturae.

Sors fuit haec, vitae fuit hic decessus Heliae.

Cumque pro eius anima diebus triginta continuis celebrare homo Dei intende-
ret, paululum excidit a proposito. Die enim uno illorum tam immensos in se passus
est frigoris cruciatus, quod nec surgens a lectulo, sed nec altari appropians, se poe-
nam assereret persensisse totaliter animae patientis. Igitur dierum illorum evoluto
* f. 28v. termino, cum praedicti pueri spiritus * non rediret, intellexit vir Domini ob unius
defectum diei animae reditum retardari. Subsequente autem nocte, expletis vigiliis,
cum vir Dei esset in exstasi, licet adhuc tenebrae essent intra cellulam ob noctis
caliginem, spiritu tamen revertente perlucido, lux in tenebris lucere visa est et
Ioh. 1, 5. tenebrae eam non comprehenderunt. Nam ut verum fatear, erat aspectus eius sicut
Matth. 28, 3. fulgur, vestimenta eius sicut nix. Qui quasi palpato patris latere, excitavit eum
dicens: *Pater mi, pater mi.* At ille: *Audio,* inquit. Cui spiritus: *Adsum,* ait. *Quid
vocasti me? — Quis es tu, fili mi? — Dilectus tuus Helias ego sum. — Estne pax*

[1] insulcabat *cod.*

filio meo Heliae? — Pax utique, et illa quae exsuperat omnem sensum. Et infert: Philipp. 4, 7. *Et quid dignum referam Deo? Quas vobis, pater, gratias et vobiscum quid meo tribuam Creatori? Siquidem carnis absolutus totiusque expers miseriae, Domini laetus introivi potentias; omniumque malorum immemor iustitiae Dei solius de cetero* Ps. 70, 15. *recordabor.* Cumque, protensis brachiis, sibi vir Domini artius pro more vellet astringere, mox speculantis ereptus ab oculis, Abrahae sinu laetus excipitur, chorisque admixtus virgineis hymnis in perpetuum caelestibus honoratur. Finita erat visio, et vir Domini ingressus ecclesiam magnificabat Dominum, qui suum de hoc puero via tam mirabili gaudium adimplevit.

[XXVII.] Verumtamen praecedenti tempore, antequam de hoc puero ulla esset mentio, dictus pater venerabilis in partes secedens Brabantiae, censum cuiusdam luminaris ad Leodiensem pertinentem ecclesiam, cuius rei causa venerat, a manibus extrahens invasorum eidem ecclesiae integraliter resignavit. Qualiterque id contigit, quia longum est disserere, ne fastidium inducat prolixitas, decrevimus praeterire. Dumque itaque illo iter ageret, coactus prece suorum divertit ab itinere, venitque in praefatum Sancti Trudonis * oppidum, ut illic degentem miseram * f. 29r. quinque plenam daemoniis saltem praeteriens visitaret. Quem ut vidit misera, a suis mox agitata domesticis, totis in eum nisibus coepit velle irruere, vivum illum cupiens absorbere. Qui sacrosancti memor sacrificii, quod die illo Deo Patri immolaverat, audacterque illi se obsistens: *Eia,* inquit ad daemonem, *miser, si quas habes in me vires, exere. Laborem non refugio, si tibi a Domino datus sum ad devorandum.* Vix dicta compleverat, et a sua daemon insania resipiscens, quasi fractis brachiis repente conticuit. Et qui primo tam fortis infremuit, stabat nunc attonitus, et hoc Dei famulo assistente. Coniuratusque ab eodem, ut ei latinis responderet sermonibus, coactus tertio, sed mentiens, prosiliit in haec verba: *Linguam ignoro. — Mentiris,* ait. Et hostis: *Quid igitur?* Statimque frendens barbarum aliena verba evomuit, verba, inquam, difficillima intellectu. Vir autem Domini, si quando dictum veniret in oppidum, semper languidam solitus erat invisere; quae in viri Dei praesentia multam virtutem animi et mentis constantiam resumebat. At cum a domo regredientem pio languida sequeretur intuitu, hoc ipsum in ea volebant punire daemones. Sed vir Dei, invocato Christi nomine, audacter se illorum nisibus opponebat. Quadam vero die veniens minus caute locum eundem adiit; quem ex muliere hostis intuitus totus erat insaniens; fecissetque votis satis, si vir Dei se illius manibus, sicut prius fecerat, iniecisset. Mirabatur autem, unde hosti tantus furor et tam fortis insania inerat, cum suarum ad unguem momenta replicans actionum, in nullo se Dominum perciperet offendisse. Tunc veri coactus auctor et pater mendacii adulteriique nomen illi improperans: *Qua virtute,* ait, *me religare poteris, qui cessasti hodie a consecratione hostiae salutaris? et qui, cum hodie non tenuisti Dominum, quale quantumque super me te putas habere dominium?* Haec autem omnia teutonice loquebatur. * Cui vir Domini per interpretem sic respon- * f. 29v. dit: *Legitimus quidem matris bonae filius ego sum; sed licet tibi mentiri sit proprium, cognosco tamen quae loqueris; neque enim hodie celebravi.* Egressusque reliquit miseram, quia diu ibi morari non poterat. Sperabat tamen in Domino

quod mulier sanaretur, si visitandi eam facultas suppeteret; ex ipsius enim praesentia multum iam conceperat gratiae et vigoris. Neque enim ex abrupto inveterati daemones effugari poterant, qui ex longo iam tempore infirmati corpusculi fuerant possessores. Verum ea, quae diximus, pro sacramento Eucharistiae, cum plurimum conferant fidei et saluti, tenaci debent utique memoriae commendari.

[XXVIII.] Res est mira, quae sequitur, et in laudem meritumque fidei ad Eucharistiae praeconium iugiter commendanda. Cum a sua matre vir beatus auditu multa perciperet, vera quidem omnia, sed difficilia ad credendum, quia rationis scrutinium videbantur excedere, ipse idem nec omnino volebat credere, nec e diverso matris suae penitus sermonibus derogare, Domini memor potentiae, qui Num. 22. quondam asinam prophetae praeferens, in ea quae voluit os ipsius docuit et aperuit ad loquendum. Vacillans itaque horum sub medio magisque tamen claudicans in credendo, ne ex verbis matris de cetero moveretur in dubium, certus de illius gratia, subsequenti miraculo meruit confirmari. Cum igitur die quodam summo diliculo adhuc essent tenebrae intra quandam cellulam in maiore exsistentem ecclesia, quae Sanctae Crucis dicebatur basilica, et indutus sacris vir Domini, parvulo sibi ad ministrandum puero assistente, celebrare intenderet, plures hostias, quibus suos aliquando communicaturus erat, illic super altare benedictum et portaticium, quod tunc ibi erat, ante pedes calicis deposuit ex patena. Dicta vero oratione: *Suscipe, sancta Trinitas* et cetera forte quae sequuntur, hostiarum una, * f. 30r. tenebris visum arcentibus, ab altari benedicto inter corporale et pallam* improvise lapsa est. Cumque, peracto mysterio, consecratas hostias in sollemni vase ad hoc singulariter deputato reconderet, illam, quae corruerat inter pallam et corporale, repperit, ignoransque utrum corpus esset dominicum, eamque reponens secretius a consecratis paululum sequestravit. Cuius mater, exinde iam elapsa hebdomada, ipsum accersiens: *Volo*, ait, *fili, ut me communices; debilis enim sum.* Qui scire cupiens praefatae hostiae veritatem et de matris gratia, utrum vera esset, plenius confirmari, attulit eam matri et postulanti corpus Domini tribuit ita dicens: *Corpus Domini nostri Iesu Christi proficiat tibi in remissionem et vitam aeternam.* Qua percepta, statim sine mora respondit mulier: *Cur hanc, fili, hostiam corpus dixisti dominicum? Neque enim haec hostia a virtute Spiritus fuerat penetrata, sed nec in Christi corpore incarnata. Suscepta tamen est a Domino. Nam tu illam solummodo obtuleras sanctae Trinitati.* Tunc ille, tantis a simplici femina auditis mirabilibus, Dominum magnificans, verbis matris in reliquum fidem adhibuit firmiorem; in crastinumque mulier a manu filii sacram sumens hostiam suum in hostia suscepisse gavisa est redemptorem. At cum verba matris eadem de supradicta hostia aliquibus postea filius rettulisset, mirabantur dicentes: *Quomodo haec* Ioh. 7, 15 et Gal. 1, 12. *talia scire potuit, cum ab homine non didicerit?* Nam etsi multis edocta magistris ex longo iam fuisset tempore, mirabile tamen esset, si audita ab aliis potuisset talia retinere.

[XXIX.] Clericus quidam in maiore ecclesia subdiaconatus fungebatur officio. Qui cum esset vaniloquus et totus carni deditus, multorum sibi similium favorem acquisierat dominorum. Habebat autem et hic filium, qui suae iniquitatis heres

individuus, nocte quadam intra maioris saepta ecclesiae scortum adducere non timuit, multosque sibi coaetaneos, quos illic vocaverat, tantae libidinis participio non privavit. Quod virum Dei non latuit. Qui loci tam venerabilis non ferens iniuriam, sed in fervore spiritus * zelatus pro Domino, totius amator munditiae, (* f. 30v.) congregato canonicorum conventui tantum facinus per ordinem, mediante nuntio, (III Reg. 9, 10.) declaravit. Super quo nimium conturbati statim ab hoc piaculo sanctificantes atrium, suum matricularium, eum scilicet qui huius erat auctor sceleris, absque spe reditus ab ecclesia proiecerunt. In ipsa autem nocte pius ipse martyr stans a dextris altaris, quod erat in chori medio, viro Dei per visum apparuit; stabat autem ipse Dei famulus ex adverso. Qui procul aspiciens vidit ipsum iuvenem venientem ad se. Hic miser appropians cum suis illum vellet irretire amplexibus, martyr pius, qui aderat, illum cum ira increpans: *Nihil*, ait, *tibi proderit; non enim mihi ultra servies, nec in gradum restituam te priorem*. Quo dicto, martyr altari se subiciens precibus incumbere videbatur. Hunc sic iacentem intuebatur vir Domini; et ecce collapsa ei caelitus candela triplex suis visa est in manibus; quam tamdiu tenuit, donec praesul almifluus precis instantiam relaxavit. Apparuit autem pro eo in candela triplicitas, ut daretur intellegi, quod in sui servi opere pius ipse martyr et pia Dei genetrix Paterque omnipotens habeant collaudari.

Finita erat visio, et ipsius exitum vir Domini affuturum intrepidus exspectabat. Tunc sceleratus pater saepe dicti iuvenis, propter Dei hominem existimans suum ab ecclesia filium exsulare, quia, ut praedictum est, vaniloquus erat et etiam magis potens, adversus ipsum canonicos, quantum poterat, exasperans commovebat. Sed non est passus Dominus ut ob istius malitiam hanc suae ecclesiae lucernam exstingueret; sed precibus gloriosi martyris, prout in visu praeostensum fuerat, sic contrivit miserum et Christi sui cornua sublimius exaltavit. (I Reg. 2, 10) Et merito; indignum enim erat, ut a fornicario illam vir castissimus pateretur iniuriam, qui a matris utero caritate tam fervida castitatem dilexerat, ut a quocumque verbum, quod carnem saperet, posset percipere, mox illi in facie resistere conabatur. (Gal. 2, 11.) Vidit vir Dei rursus in spiritu defixo in aere se crucifixo assistere, sed mox ut terram descendens visus est tetigisse, * hunc non vidit amplius; (* f. 31r.) maximus enim murus repente apparuit inter ipsos. Qui statim in se rediens exsultabat animo, sic dicens intra se: *Nunc scio vere quia mittet Dominus angelum suum et eripiet me de manu linguae* (Act. 12, 11.) *subdolae huius nequam hominis et de omni armatura dentium pessimorum*. Et hymno dicto, (Matth. 26, 30) modico intervallo praefati patrem iuvenis sedentem in cloaca Dei percussit ultio et mors tam turpissima, quae, disruptis visceribus, ab ipsius corpore influxu et vomitu putrefacta vitalia compelleret ebullire. Merito quidem. Nam sicut pii sancti martyris consummato martyrio, Dodonem ducem sceleris horrendorum viscerum multavit eiectio (1), sic sancti eius famuli persecutor ipsius poena satis simili debuit condemnari. Et de cuius, hoc est Dodonis, progenie traxerat originem, eius sequendo scelera, ab eo nullatenus nec in mortis genere iusto Dei iudicio potuit separari. Tunc quidam, qui casu advenerant ad triste spectaculum,

(1) Cfr. *Act. SS.*, Sept. t. V, p. 579, num. 27.

subtollentes miserum trahentesque bubalum ad locum buculi (1), ad domum usque propriam spumantem et lividum quam citius perduxerunt. Qui paululum resumpto spiritu, cum esset in tormentis huiusmodi, vocavit ad se filium, totiusque suae illum participem iniquitatis constituit[1] substantiae, et sic inter duas pelices, quas diu vivens tenuerat, vitam finivit miseram, die tamen prius ad vesperam declinata. Et sic mortuo, dictus illius filius a patre non degenerans, totum se dedit ad peccata Luc. 15, 30. praecipitem, et cum meretricibus in brevi dissipata omni substantia, cogente inopia, compulsus est mendicare. Defuncti vero spiritus paulo post quasi reconciliari viro Dei cupiens, per visum apparuit. Sola enim vexatio, sed heu! quam nimis sero coartato spiritui tribuerat intellectum. Quem vir Dei patienter intuens immemorque omnis iniuriae, quam in eum nequam ille vivens exercuit, cum vellet absolvere, tot subito se sensit circumsaeptum horroribus, ut flammis quasi tartareis se crederet concremari. His habitis, spiritus qui advenerat, non absolutus repente * f. 31v. disparuit, attamen ad eundem post modicum reversurus. * Hunc secundo vir beatus venientem ad se intuitus, procul a se reppulit, et de arcu (2) rubicundo viellae[2], quem gestabat in manibus, inimicum percutiens sic respondit: *Quid ad me venisti? An ultra, quin meam possim sonare viellam, poteris prohibere? Absit.* Haec autem est fidelis interpretatio visionis. Rubor arcus de viella dolorem, quem pro castitate sustinuit homo Dei, sonus autem viellae mellifluum oris eius repraesentat organum, quo puerorum animos ad se venientium incitabat gloriam diligere castitatis. Tertio quoque viro Dei nequam ille apparuit, ut sic probaret Dominus quod nunc et in perpetuum servus suus de eodem spiritu triumphasset. Stabat enim per visum nequam ille spiritus in parte chori media, Dei vero famulus gressus suos fixerat ex adverso. Qui elevatus in aere ut pervenit ad spiritum, suis illum conculcando pedibus redegit ad nihilum, evanescentemque taliter non potuit amplius intueri. Ergo quia ad eum idem spiritus ultra redire distulit, et ego quoque de illo meum Iob 21, 5. sermonem comprimens ori meo digitum superpono. His omissis, ad beatum Odiliae matris Dei hominis transitum lectionis series convertatur.

Cant. 4, 16. [XXX.] Surge, aquilo et veni, auster, et meae mentis aridam sordidamque ventilando aream, etiam angusti gutturis dilata arterias, ut sacra materiae effundam aromata. Hoc est quod casto tramite per carnis spurcitias et per hostes tam impios, sicut supra dictum est, bellatrix emerita, completo vitae termino, via cucurrit regia in requiem sempiternam. Sed ne forte ipsam, quam habebat, in sermone constantiam praeterisse videar vel silere, non verebor scribere alicui de malevolis interroganti quanta virtute animi, qualive responderit spiritus libertate. Venit ad eam presbyter de matrimonio iterando sermonem interserens; sed illa nullas suspicata insidias presbytero, sic respondit: *Quae ego, mi domine, et quis*

[1] *forsan supplendum est:* heredem. — [2] *cod.* viale.

(1) *Bubalus est magnus, buculus est minimus:* Ebrardus apud Cangium. Videtur auctor hic rettulisse proverbium quoddam vulgare in vulgari lingua adhiberi solitum. — (2) Id, ut videtur, quod *plectrum* alias dicitur.

mundus? Iunior enim fui, sed nunc senui, et ideo mundum mihi et meipsam saeculo corde et animo crucifixi. [Ps. 36, 25. Gal. 6, 14.] Cui ille: *Mihi*, ait, *solummodo consentire ne differas; et ego te mihi in coniugem paratus sum copulare.* Quae stetit et ait: *Optarem certe potius meum igne sulfureo * totum cremari corpusculum et ipsius cineres per....*[1] [* f. 32r.] *spargi per saeculum, quam ab eo, cui castitate devincta sum, per te vel per alium habeam separari.* Et mox ille: *Si Dominus*, ait, *quam cepisti constantiam, fine bono compleverit, confitebor et ego eum in te plus fecisse miraculi, quam in Agnem virginem, Katherinam vel Agatham*[2], *quas de suis hostibus virtute sua tribuit mirabiliter triumphare.* Praeterea quod iamdudum superius scripsisse debueram, cum beata Odilia adhuc infans die quadam medium iter ageret, miles quidam sertum tenens roseum venit illi obvians; cui oblatum[3] et nolenti suscipere manu dedit alapam indignationis; cuius tam vehemens fuit percussio, ut statim rubor ictui et tumor non modicus succederet post ruborem. Quae submissa facie verecunde transiens, corde non infremuit, nec quemquam respiciens cum suavi murmure impio sic respondit: *Scitote, mi domine, quod vestra mihi verbera plus placent quam munera, quia mihi forsitan plus proderunt ad salutem.* Haec de eius constantia perpaucis scripsisse sufficiat. Nunc ad ea, quae promisimus, calamum dirigamus.

Cum devotus Christi famulus eiusdem viduae in spiritu pater, in carne filius, nocte quadam raptus esset in spiritu, subito sibi crucifixi astare vidit effigiem; quam flebilibus intuens oculis, advertit etiam unum ex ipsius abscisum esse brachiis, et obstupuit vehementer. Moxque in se rediens, cognovit suorum aliquem, mortis interrumpente gladio, a se citius amputandum. Illo in tempore venit ad eum unus ex ipsius discipulis tantis et tam ferocibus agitatus daemoniis, quod eorum pondus et nequitiam non poterat sustinere; siquidem viri illi nefarii, qui praedictis matri et filio nocere non poterant, in istius discipulos volebant reflectere spiritum malignandi. Instinctu quorum agitatum puerum vir beatus amplexus est; et mox, relicto puero, in illum ipsi daemones conati sunt irruere, et totis nisibus in ipsius interitum exarserunt. A quibus permissione Dei tanta sibi est illata infirmitas, ut in lectum decidens, si egredi oporteret, inter manus astantium putares eius animam moribundo de corpore protinus egressuram. * [* f. 32v.] Porro quia mater eius, filio infirmante, non habebat a quo reciperet Eucharistiae sacramentum, per quod erat solita incolumis ab insidiis daemonum conservari, quia idem filius tunc temporis celebrare non poterat, ipsa quoque necessario intolerabilem decidit in languorem. Quam ipse consolari cupiens: *Dulcissima*, inquit, *mater, forti esto animo; neque enim adhuc morior, nec isti, qua deprimor, diutius molestiae subiacebo.* Interim autem ab eo, in quo iacebat, lectulo audiens quandam in ecclesia de beato martyre decantari antiphonam, quae *Magna vox* dicitur (1), refocillari meruit. Sed et senex ad

[1] piñe (?) *cod.* — [2] Agathem *cod.* — [3] ablatum *cod.*

(1) Ita nempe incipiebat olim ant. ad Magnificat in primis vesperis S. Lamberti. Officium illud ex codice saec. X edidit I. Demarteau in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XIII, p. 389-93; idem in antiquis breviariis Leodiensibus excusum legitur.

ipsum veniens : *Si divina,* inquit, *volueris celebrare, ex hoc languore eripi et salutem pristinam poteris adipisci.* Quod verbum cum, mane facto, implere intenderet, iam erat ei melius; sed actus a daemoniis nimius audiebatur strepitus; sic enim praecognoverant eum posse restitui pristinae sanitati. Celebravit, convaluit; matrem quoque languidam precibus in canone sibi iungens in Domino, eidem largiebatur plurimum gratiae et virtutis. Factoque illo sano, iam meliorabatur et Luc. 1, 41. genetrix, quia, sicut scriptum est, primo impletus est Iohannes, et postmodum Elisabeth. Ipse autem, relicta matre, intentionem totam retorsit ad puerum iterato daemoniis agitatum; et suum, ut ita loquar, a matre retrahens spiritum, male cautus totaliter puero copulavit. Quodsi inter utrumque quasi stetisset medius, et matrem hinc et puerum inde sibi iungens in Domino, de suo spiritu uterque participans, nullius illorum passus esset excidium. Sed quia, ut diximus, relicta matre, se liberandum totum quasi transfudit ad puerum, male sana genetrix novissimum, hoc est mortis corporeae, relabitur in languorem. Quam cum in domo ruinosa per visum videret consistere vir beatus, precatus est Dominum sibi, quid portenderet, revelari. Et ecce post modicum in suae domus medio per visum vidit matrem iacere mortuam, vasque illud funereum, quo mortuorum corpora reconduntur, ipsius aspectui anteponi. Matrem ergo, mane facto, tristis adiit, separationis ab invicem tempus pronuntians imminere. Cuius verbis, quia et haec ipsa praeviderat, libens assensum praebuit, monuitque filium aequo esse animo : *Numquam,* * f. 33r. * inquiens, *te, fili, deseram, sed neque me lugendam reputes cum mortuis. Vivens enim cum Domino spiritui tuo semper ero propior, quam degens in corpore fuerim in hac vita. Super omnibus autem, quas vidisti, virtutibus laudandum Deum praedices, cuius iuvante gratia tam continuam annis duodecim, ut verum fatear, quasi carnis animaeque martyrium pertransire merui, respectu cuius nihil esse reputo eas, quas experta sum, angustias pariendi. A quo me non voluisse eripi novit ipse Dominus; tantum ut ei placeat. Nam sub hoc, quod adhuc gesto, corpore tantam mihi plerumque concessit dulcedinem, cuius in me virtus et suavitas exstingui non poterit, si in me impegerint milia tormentorum. Volo tamen ut depreceris Dominum, quatinus illos a me avertat Aethiopes, quos horrendis vultibus me video circuire.* Oravit homo Dei, et rediit, et suis illa precibus ab ipsorum incursibus se liberam acclamavit; et addidit: *Gaudere, fili, nos condecet et laetari, quia et princeps mundi a* Ioh. 12, 31. *me foras eiectus est, et ad me illi redierunt angeli vestem illam mihi perlucidam deplicantes, qua ante thronum gloriae rapta vestiri merui* (1); *ubi Deum deprecata sum, ne me prius evocaret de corpore, donec ipsam possem reconsequi gratiae dignitatem. Nunc autem quaecumque in me Dominus operari dignatus est, omnia dixi tibi, praeter duo tantummodo; quae tibi si dicerem, forte Dei contradicerem voluntati.* Cui filius : *Absit, ut illa sciam, quibus ingratus sibi fiam.* Finito colloquio, ille ad templum rediit, et cum sacris astans altaribus pro defunctis divina persolveret, Coloss. 1, 24. mater decumbens lectulo, suo quidem in corpore complens fideliter Christi pas-

(1) Cfr. supra cap. XIV.

sionibus[1] castum emisit spiritum, capite inclinato. Ioh. 19, 30. Necdum vir Dei divina peregerat, et ecce venit nuntius, felicem Odiliam pronuntians in Domino felicius obdormisse. Cuius ipse funeri se non dedit flebilem, sed intranti in requiem pia mente congratulans et intente considerans, quantis de periculis eam Deus eruerit, prae pietate nimia lacrimarum dulcedinem non potuit continere. Et conversus ad Dominum: *Tua*, inquit, *haec sunt, Christe, opera, tua miracula, qui sanctos tuos ita glorificas, ut* * *eos de hoste humani generis ita mirabiliter facias triumphare. Gratia enim haec et virtus est omnibus sanctis tuis; tibi, rex omnipotens, confiteri bonum est, qui tantam tuae famulae conferre dignatus es gratiam et virtutem, et nunc in suo exitu coronare perenniter gloria et honore.* * f. 33v. Ps. 149, 9. Ps. 91, 2.

[XXXI.] Igitur cum de beata Odilia super multis perpauca scripserimus, nunc non ipsius memoriae, sed finem dare volentes historiae, hanc in fine materiae virtutem subnectimus, quae ex eius defuncto iam corpore cognita est processisse. Cum enim, ut dictum est, migrasset a saeculo, delato pro more ad ecclesiam ipsius corpore et copioso astante populo, defunctorum exsequiae sollemniter agebantur. Astabat et ipse cum ceteris vir beatus, coniunctusque feretris totum se nisu et conamine movebat ad lacrimas, dolori quidem proprio et materno honori, prout sua intererat, satisfacere concupiscens. Cumque illi super sua matre et tali matre dolendi flendique suprema esset intentio, subito ex adiacente corpore tam mira processit suavitas, ipsum qui astabat filium a pedis planta usque ad verticem ita mirifice circumplectens, quod, si totis conaretur viribus, a se nullas usquequaque lacrimulas vel leviter poterat extorquere. Unde et ipsum propter circumsedentem populum non modicus pudor invaserat, quia talem matrem et quam viventem sic dilexerat, saltem mortuam non deflebat. Nihilominus tamen omnino plorare non poterat, quia dolorem et gemitum fugaverat ex coniunctione materni spiritus, qui filio inhaeserat, praedicta suavitatis gratia et illapsa divinitus deintus adveniens laetitiae magnitudo. Nos igitur nostrae revera martyris et viduae supersedentes historiae, ad scribendum viri Dei gratiam et virtutes, quas per eum Dominus operari dignatus est, scriptoris calamum reducamus. Et quamquam de illo non omnia prosequi valeamus, cum plura per ipsum gesta sint, quae sunt difficilia intellectu, communia nobis tantummodo, minima de maioribus et perpauca de pluribus miracula describemus.

Anno itaque ab incarnatione Domini M° CC° et XX° beata Odilia vidua * castissima migravit a saeculo mensis decembris die quarta decima (1). * f. 34r. Vivit nunc in Domino sanctarum vere speculum et titulus viduarum. Cuius corpus ex admonitione divina in beati Aegidii oratorio prope maiorem ecclesiam filius sepelire cupiens, non praesumpsit. Illorum enim in urbe nimium adhuc vigebat auctoritas, qui beatam viduam fuerant persecuti. Quorum unus, qui fuerat dux et auctor sceleris, virum Dei sic habebat odio, ut, cum ambo pariter die quodam Hugoni asta-

[1] *sic.*

(1) Non autem die 4, ut perperam scripsimus supra, p. 198, lin. 5.

rent, tunc quidem pontifici (1), et ipse praesul de aspersorio, quod aquae benedictae immerserat, iocandi gratia virum Dei aspergeret, videns hoc vir impius praesuli sic respondit, invidia stimulante: *Desine*, ait, *desine; bonum habet ductorem hic homo sine te*. Unde sui homo Dei ad praesens non compos desiderii, alibi beatam sepelivit viduam, loco illo scilicet, qui ab ara protomartyris Stephani secus maiorem ecclesiam solo muri vel parietis dividitur intervallo. In quo per septem annos tumulata iacuit, et hoc processu temporis quidam illorum hominum sunt defuncti, qui saepe dictam viduam perdere quaesiverunt. Interim quoque, Domino disponente, vir Domini donum illius suscepit ecclesiae, in qua, sicut dictum est, debuerat sepeliri. Cuius cum nutu Dei ampliari vellet parietes, plurimorumque sanctorum pignora indecenter alibi collocata in ipso, quod susceperat, beati Aegidii oratorio cuperet aggregare, Dominus eidem super hoc suum suorumque beneplacitum sub hac forma dignatus est revelare. Post cuiusdam noctis vigilias erat ipse raptus in spiritu et missae paschalis hunc introitum: *Resurrexi et adhuc tecum sum* in suo decantari audiens oratorio, properabat ingredi, sublevatisque oculis, albatorum inibi vidit multitudinem, quorum unus ceteros, sicut aries ante gregem, praestantior praecellebat, et, iam lecto evangelio, parti sinistrae altaris videbatur incumbere, et quia ipse erat beati formam Aegidii tonsura et habitu aptissime repraesentans. Quos ut vidit vir Domini, veritus procedere iam parabat regredi; sed a viro vocatus, quem descripsimus, propius iubetur accedere; cui et dicitur: *Multas*
* f. 34v. *quippe * alibi nostris consecratas nominibus possidemus ecclesias. Hic autem, dummodo nos adiuves, nostris per te adunatis pignoribus volumus commorari*. Quo favorabiliter suum spondente obsequium, finita est visio; et in se reversus mox ipse Hugonem tunc praesulem intrepidus accersivit. Qui terram, quae suo adiacebat oratorio, in qua parum quid amplitudinis ad pilare in maiore construendum ecclesia omnes canonici obtinere nequiverunt, humillimis viri Dei precibus acquiescens absque meta vel termino totam eius arbitrio dereliquit. Vir autem Dei coepto insistens operi, brevi complevit tempore, miroque tabulatu decoratum praefatum pontifici oratorium humiliter obtulit consecrandum. Quod idem digne consecrans in honore primo quidem beati Aegidii, deinde beati Lamberti martyris, — sic enim vir beatus accepit a Domino, — tali ditavit munere, ut ab eodem tempore iugiter et perpetuo in dedicatione annua tota ipsa hebdomada quisquis petiturus ingreditur, ipsius auctoritate praesulis quadraginta dies indultae sibi veniae se gaudeat impetrasse. Nos vero, his omissis, coeptum propositum prosequamur.

[XXXII.] Et ecce illucescente post matris decessum die tertia, sancta ipsius
Ps. 44, 10. anima in vestitu deaurato omnique virtutum varietate circumamicta filio suo
Act. 12, 7. astitit, et lumen refulsit in habitaculo. Admirantique filio et prae cordis gaudio vix credenti matrisque gloriae congaudenti: *Ne timeas*, ait. *Sum enim, fili mi; ne turberis super me, nam libera a tormentis iam ascendo ad Patrem, ipsi in supernis sedibus socianda, quem in terris posita pura mentis intentione quaesivi*. Nec plura his. Haec dicens disparuit. Igitur ne lateat quantum haec sancta vivens

(1) Cfr. supra, p. 230, not. 1.

Christum dilexerit, quamque puro corde crucifixo adhaeserit, liquet in eius transitu, quae solum retardata per triduum est a regno, quantum videlicet corpus dominicum iacuit in sepulcro. Brevi autem postea intervallo temporis ancillam suam Dominus volens et praeordinans collocari sublimius, suo servo per visum innotuit, ut ad locum alterum sacrae glebam viduae transportaret. Ille vero, ut erat mentis pavidae, propter murmur hominum distulit oboedire. * Super quo quasi (* f. 35r.) exacerbato Domino, matris suae viduae sarcofagum in seipso deficiens paulatim coepit destitui et tamquam corrosum a canibus, sic divisis a caemento lapidibus, ac si mole nimia gravaretur, totum ab invicem separari. Quod videns quaedam mulier et virum Dei alloquens: *Qui matrem vestram*, ait, *vos tantum dicitis dilexisse, cur ipsius tumulum sic sinitis deperire?* Tunc ille a femina praemonitus a perito artifice iussit illud citius reparari. Sed sicut Isaac mane fodiente puteos, nocte replebant allophyli, ita quod reaedificatum fuerat, videbatur casu reciproco annullari. Nihilominus in sua permanens simplicitate, corpus viduae timebat omnimodis (Iob. 2, 9.) transportare. Porro secus suum oratorium locus erat spatiosus quidem, sed scholarium pleramque transeuntium incuria vitiatus. Cuius tactus importunitate vir Domini episcopum adiit, recludendi locum humiliter petens licentiam, ut sic, eo intercluso, foetor omnis fugaretur ab oratorio; sed frustratus spe concepta, tristior a praesule revertitur, prece sua super hoc nullatenus exaudita. Et merito; debuit enim illi in modico potestas humana resistere, qui omnium potestatum Domino in magno noluit hactenus oboedire. Illo autem tempore divina ultio manum mittens (Prov. 31, 19.) ad fortia, cum sciret servum suum plus iusto trepidum ad transferendum pia matris pignora et eundem praemonitum secretis indiciis, confractione tumuli, mulieris precibus et contradictione praesulis, adhuc tamen in sua permanere formidine, novissime sic percussit ut, qua gravabatur, infirmitas mortem iam palam faceret citius affuturam. Tandemque in se reversus: *Merito*, inquit, *haec patior.* Factusque in agonia orabat prolixius; effundensque sicut aquam cor suum ante (Luc. 22, 43. Thren. 2, 19.) Dominum, sacrificium illi gratuitum offerebat, licet fuerit vespertinum. At post- (Ps. 140, 2.) quam de infirmitate convaluit, accersitis, quos habebat, discipulis, locum sepulturae adiit, die prius ad vesperum declinata; revolvique faciens lapidem ab ostio monu- (Marc. 16, 3.) menti, defossa humo, loculum aperuit ac ceptis bonae matris ossibus et eis munda in sindone replicatis, * cineribusque corporis in olovitreo sibi a quodam (* f. 35v.) viro praestito decenter reconditis, ne factum cuiquam innotesceret, fossam rursus operuit, et sicut silenter venerat, sic recessit. Inspiciensque et perpendens pedum sibi aliquam deesse particulam, secundo locum adiit, fragmenta recolligens, ne (Ioh. 6, 12.) perirent. Et ecce hostis ille satanas pio filii invidens desiderio, in forma canis horridi, stridore gravi dentium torvoque intuitu nihil aliud quam daemonem repraesentans, coram illis apparuit, locumque horribili vultu respiciens, gravi voce infremuit et recessit. Prae timore cuius exterriti discipuli facti sunt quasi mortui, (Matth. 28, 4.) et quid sibi contigerat, penitus ignorabant. Quos consolans vir Domini: *Viriliter*, inquit, *agite; nequam ille pertransiit.* Itaque residuum operis pacifice peragentes, partem, quam requisitam invenerant, corpori reliquo coniunxerunt. Quod ubi ad lavandum ventum est, odor inde tantae suavitatis efferbuit, ut omnium aromatum

fragrantiam superaret. Et hoc quidam firmissime presbyter testabatur, qui hora illa stans pro foribus thalami, quo talia gerebantur, se insolita odoris novitate sic Gen. 28, 16; Ios. 5, 16. affectum asseruit, ut paene deficiens prorumperet in haec verba : *Vere locus iste sanctus est, et ego quidem nesciebam*. Tam mira enim suavitas ob odoris fragrantiam illum invaserat, ut ante caeli ianuam crediderit se stetisse. Sacrorum igitur facta ossium lotione, vir beatus in sequestro illa reposuit, parum pausare deliberans ab opere iam incepto, ut ad residuum peragendum posset aliquando fortius aspirare. Evoluto autem postmodum tempore non modico, ipse thesauri non immemor penes se reconditi, hoc est praefati corporis, gratiosae suae basilicae ingressus est limina et de illo quid ageret, tractans in animo, locis cunctis postpositis, illud retro secus aram beati Aegidii sui patroni venerabilis duplici de causa recondere praeelegit; prima, ut illic ad tempus suae corpus matris haberet domicilium, quae in ecclesia sancti eiusdem Aegidii de Provincia, adstante sua matre coram altari, et vim ingrediens animae, sentiente dicta vidua, primum sumpsit suae nativitatis exordium. Secunda causa exstitit, ut cum eius filius sacris adstans alta- * f. 36r. ribus * et tamquam praesentis memorans genetricis deprecaretur Dominum, mater ipsa iam ad impetrandum facta potentior et preces filii devote suscipiens, devotius ea divino offerret conspectui, et unus cum filio facta spiritus, adhuc degenti in corpore in omnibus subveniret. Gloriosa igitur matre in loco disposito et optato digne satis reposita, vir beatus magnificabat Dominum. Peractis enim omnibus, nec murmur resonat, nec querimonia, sed corde tacito (1) omnis invidia ita conticuit, ut non de praedictis Dei hominem molestare praesumeret, sed in omnibus, quas viderat, Dei virtutibus Deum potius visa est collaudare. Et nunc tua, Iesu bone, bellatrix emerita, secus aram sepelitur nusquam mundo cognita; nulli tamen est dubium, quin antecedat plurimos gloria dignitatis, quae vivens in corpore sub luce clarissima totiens fruebatur visione mirabili sanctae et individuae Trinitatis, cui est virtus et gloria, honor et imperium per infinita saecula saeculorum. Amen.

[XXXIII.] Erat autem in ipso viri Dei oratorio vas quoddam olei receptaculum, quod ad luminaria nocturnis horis iugiter nutrienda oleo replebatur. Ob honorem igitur olovitrei supradicti, sacros cineres continentis, quasi procidens in faciem, parte superiore demissa effusoque oleo, ipsum adorare visum est, venera- I Reg. 5. tionem illam non degenerans, quam Dagon deus Azotius fecisse legitur ante arcam. Facto mane, quia liquor olei per plana defluens pavimentum, quod suberat, umectavit, vir Domini effusum videns oleum, ministrum suum durius increpavit, cur illud incautius posuisset. Porro quod coeperat vas illud, cum damno et iactura olei pluries actitans, a tam iucunda sui veneratione comparis non quievit, quousque, palam facto magis ac magis miraculo, multis venerandi sacrae corpus viduae tribueret appetitum. Unus autem ex viri Dei discipulis vas praefatum in locis multis aliis per oratorium horis insequentibus constituens et ei obstacula non * f. 36v. pauca circumquaque * adiciens, septies et amplius ipsum probavit miraculum; semper enim, facto mane, vas ipsum repagula cuncta transierat, dictam veneratio-

(1) *Nec murmur-tacito :* ex hymno *Sanctorum meritis inclita gaudia.*

nem repetens, longius a loco, in quo prius locatum fuerat, separatum. Alter vero iuvenis rei tantae fidem non adhibens, quippe qui cunctis, quae audierat, mentis erat contrariae : *Nisi videro*, inquit, *non credam;* acceptisque quasi furtim omnibus, Ioh. 20, 25. quae ostio supererant, clavibus, audita firmiore signaculo sic studuit explorare. Vase etenim illo suo non in loco reposito, sed procul a gradu presbyterii spatio quinque pedum, lapillulis quoque adhibitis, aliis etiam suae artis machinis vas illud undique fulcientibus, obserato ostio, ne pateret aditus ipsum oratorium intrare volentibus, clam secessit a loco paululum, ut, facto mane et vase nullatenus inclinato, sic aliorum fidei incredulus insultaret. Vas nihilominus, quod quidem dictu mirabile est, a virtute Domini tamquam in aera sublevatum, omnia infidelis celerrime argumenta praetervolans, a longe quasi duorum[1] spatio cubitorum prona facie sui reverentiam comparis signo mirabili testabatur. Appropinquante vero diei illius summo diliculo, surrexit incredulus, et qui a suae somno pigritiae vix poterat excitari, nunc seipso factus alacrior anticipatusque socios primus venit ad oratorium, et primus omnium introivit. Factum quoque videns mirabile confusumque se diiudicans : *Parcat mihi*, ait, *Dominus; nollem quippe pro re grandi, quin meam fidem usque modo dubiam tam evidenti miraculo quasi signo palpabili confirmassem.* Igitur de beata vidua supersedentes colloqui, quoddam filii sui, scilicet viri Dei, miraculum hic duximus annectendum.

[XXXIV.] Erat infra nostrae civitatis ambitum matrona quaedam venerabilis, quae viro iuncta legitimo, duorum erat genetrix parvulorum. Hanc ille supradictus hypocrita, qui tamdiu nostram Odiliam quondam tam acerbe * vexaverat, ille, *f. 37r. inquam, tam multarum proditor et perditor animarum, missis ad ipsam occulte daemonibus, expetivit, ut cribraret sicut triticum, quatenus, percussa matre, filii Luc. 22. 31. deperirent. Cuius occasum praevidens compatiensque filiorum casui, vir beatus Dominum suppliciter precabatur ut, viri sceleratissimi repressa nequitia, a matre et pueris versutiam repelleret inimici. Igitur quodam tempore cum complerentur dies non gaudii, sed maeroris, dies, inquam, pariendi filium, quem ex viro legitimo Hebr. 12, 11. nasciturum illa susceperat, venerat quidem filius usque ad partum, sed vires non habebat parturiens, quia circumsaepta daemonibus totius virtute tam corporis quam spiritus frustrabatur. Nocte autem illa, qua mane precibus viri Dei liberanda erat mulier, vidit idem in spiritu mulieris capiti se manum superponere et cum salute prolis venturae a partu tam misero eripere laborantem. Facto mane, cum visitaturus festinaret ad feminam, sed pro pudore partus vereretur ingredi, audito eo, suspirans ingemuit et clamavit : *Accede ad me, pater mi, benedicatque mihi anima tua, antequam moriar.* Tunc ille ingrediens imponensque manum, sicut Gen. 27, 4. nocte praeviderat, benedixit languidam, ab omni prorsus absolvens crimine confitentem. Vix autem egrediens vicum unum processerat, et mulier iam pressurae Act. 12, 10. non meminit, quia natus est homo in mundum. Ioh. 16, 12. Ab illa quippe hora compassionis spiritu sic se infirmanti coniunctum asseruit, ut defectum animi corporisque inediam, quae in partus labore illa sustinuit, se pati totaliter Dei famulus affirmaret.

[1] duum *cod.*

Et merito. Nam cum illi, sancto coadunante Spiritu, unum essent in Domino, nihil mali poterat ista pati, quin iste compatiens pateretur. Siquidem multis vexatam daemoniis tam valide languidam hypocrita dictus vexaverat, ut, membris emortuis et spiritu lassescente, extremum anhelitum illa statim se crederet exsufflare. Unde (* f. 37v.) die cottidie vir Dei adveniens et * proprii calicis ablutiones deferens, mulieris refocillando spiritum mirabiliter recreabat. Cognovit autem homo nequam quod per Dei famulum mortis mulier evasisset periculum; mandavit ei per suum ipsius confessorem, ne se amplius infestare praesumeret, quia precum suarum pondus non poterat sustinere; iteratoque ipsum accersiens et stomachanti ore improperans : *Cur sic*, ait, *instas pro parte illius feminae et in meum dedecus partem sic defendis viriliter puerorum?* Cui humiliter ipse dixit : *Si suos Dominus, quando vult et* (Matth. 27, 4.) *sicut vult ab hostis nequitia disponit protegere, quid ad me? Tu videris.* Mirum est valde quod sequitur. Processu namque temporis cum valetudo corporis virtusque animi remearet in feminam, et vir eius, ut est moris carnalium, illi cohabitare cuperet, pro eo quod vir Dei suum matronae, sicut dictum est, spiritum coniunxerat, corpus mariti tantis subito irretitum erat incommodis, ut quandocumque carnis (Rom. 13, 14.) curam in desideriis vellet perficere, nunc tremens et pallidus, nunc fervens et anxius, vix ultra se poterat continere; requisitisque medicis, erat cunctis incognitum ex cuius morbi materia vel radice tam crudelis infirmitas processisset. Nec immerito. Tanta enim servo suo gratiam virtus divina contulerat, ut, ex quo suum cuivis personae spiritum coniunxisset, ipsam Deus carnali qualibet illecebra pollui non sinebat, ne sic vel ad modicum videretur castitatis offendere amatorem. Post(Ps. 30, 22.)quam vero sic suam Dominus cum matrona mirificavit misericordiam, rapto Dei viro in spiritu, astitit iuxta illum candidatorum turba perlucida, laudes eius et meritum exprimens in haec verba : *Vir iste in populo suo mitissimus apparuit,* (II Mac. 15, 14.) *sanctitate et iustitia plenus. Iste est qui assidue orat pro populo et pro sancta civitate ista.* Quo cantato responsorio, vir Dei subsequens versum huiusmodi accla(Ps. 108, 4.)mavit : *Pro eo ut me diligerent, detrahebant mihi; ego autem orabam.* Interea natus (* f. 38r.) infans * inter tot discrimina, mox ut baptismi pervenit ad gratiam, migravit a saeculo, sanctorum iunctus collegio innocentum. Quibus actis, vir Dei a Deo praemonitus, recollecto spiritu, totum se sibi restituit, et maritus feminae liber a dolore pristino reinventa gavisus est in uxore. Verum priusquam praefatum mortis periculum dicta mulier evasisset, alterum quendam puerum viro Dei satis carum contigit graviter infirmari. Ipse igitur non immemor qualiter matrem suam ab hac vita perdiderit, cum, sicut iam dictum est, relicta matre, quae lectulo decumbebat, totum suum ad alterum male sanum puerum reciprocasset spiritum (1), ex illo casu factus in isto cautior, stetit utrimque medius, nec ex toto scilicet matronae isti iunctus, deserto puero, nec suum omnino spiritum fundens in puerum, ut infirmam relinqueret mulierem; sic igitur utrisque singillatim de suo participans spiritu et eundem totum sibi conservans in Domino, ambobus obtinere meruit gratiam sanitatis. Et de his praedicta sufficiant.

(1) Vide supra, cap. xxx, p. 242.

Verum quia, ut meae satisfacerem sponsioni, et antiquum statum Leodiensis ecclesiae et beatae Odiliae utcumque perstrinxi stilo qualicumque historiam, fateor nunc quia fessus haereo; timor enim et hebetudo mentis cecidit super me, propter eas latentes, quae me coangustant, daemonum nequitias, et suo strepitu, quem circa me die noctuque audio, dolentium, inquam, me scripsisse quae scripta sunt; et sic mihi corporis robur et vigorem adimunt, quod nec loqui ad plenum valeo vel scribendo tenere calamum digitumve movere. Igitur ut ad depromendam secundi libri materiam, in qua de viri Dei virtutibus et gratia beatoque eius transitu series congesta describitur, fortius valeam aspirare, de supra dictae magno mari exemptus materiae, mihi vestri gratia respirare parumper sit licitum. Nam et si cuncta, quae dicenda nunc occurrunt, praesenti voluero libro concludere, * modum excedet sermonis prolixitas et vires forsitan aliquorum. * f. 38v. Reserventur itaque, quae supersunt, secundi libri scribenda principio, ne lectori forte subrepat fastidium, sed ad audiendum faciat famelicum, qui virtute sua et hostiles nequitias potenter exsuperat, et fideles sibi aeternas invitat et perducit ad epulas, Pater omnipotens, qui est super omnia Deus benedictus in saecula saeculorum. Amen. Rom. 9, 5.

Finit liber primus.

Incipiunt capitula secundi libri.

[I.] Probatio auctoris, cuius ante Deum vir Domini fuerit dignitatis.
[II.] Quantae fuerit intellegentiae et cuius in oratione virtutis.
[III.] Qualiter Hugonem episcopum a sede Remensi ad sedem propriam revocavit.
[IV.] Quid utilitatis attulit eius revocatio.
[V.] Qualiter idem Hugo obierit, et quod, Dei famulo mediante, sit salvatus.
[VI.] Quanta mala emerserunt post Hugonis illius obitum.
[VII.] Quomodo periculis se opposuit vir beatus.
[VIII.] Quod omnium victor exstiterit et daemonum triumphator.
[IX.] Quantae devotionis fuerit.
[X.] Quaedam inserta eius miracula.
[XI.] Qualiter in hac vita multorum precibus sit retentus.
[XII.] Quod praefatus Hugo ipsum excitare venerit.
[XIII.] De beato eius transitu.

[I.] Libri secundi scripturus principium, illud mihi replicandum arbitror, quod in prioris parte voluminis inscribitur (1), quatenus continuari possit historiae series

(1) Nempe lib. I, cap. vii; supra, p. 211.

ordinata, ut, fine totius operis concordante principio, prima novissimis pari foedere valeant coaequari. Neque enim illic otiose scriptum invenies, quod nascens huic saeculo vir beatus per stolae characterem inter scapulas consecratus apparuit, ut futuri meriti iam esset indicium, quod in ipso vitae eius exordio sic fuerat praeostensum. Meritum ergo eius describendum aggredior, ut sciant omnes et cognoscant singuli quanta apud Dominum dignitatis gloria vir beatus enituit, et stola
* f. 39r. sanctissima qualiter sit amictus, licet * datum non fuerit secretum huiusmodi hominibus intueri. Sed nec ego alicuius gloriae derogabo, cum hunc beatum virum inter apostolicos sacerdotes censuerim, quia ipsum et vitae sanctimonia et praerogativa gratiae aut aequabit aut praeferet praesulum dignitati. Nam et esse praesulem in conspectu Domini, maioris est gratiae, quam in sola superficie hominibus apparere. Plures enim hodie inthronizantur in praesules, qui tamen heu! quod pudet dicere, divino proiecti iudicio, non in sorte praesulum, sed magis inter laicos reputantur. Vocatorum siquidem ad pontificium huic mundo superexcrescit pluralitas; verumtamen ante Deum, pro pudor! invenitur raritas electorum. Haec idcirco dixerim, ut, cum viri huius per argumenta plurima, teste Deo, gloriam approbavero, ipsum rationis iudicio faciam concurrere in summorum ordinem sacerdotum.

Igitur cum ipse adhuc iunior nullis ecclesiae polleret stipendiis, duo ex ipsius sodalibus, quorum alter postmodum in coenobio, quod Vallis Dei dicitur (1), manum
Luc. 9, 62. mittens ad aratrum sic crevit in gratia, ut ipsius prioratum monasterii mereretur suscipere, et isti, inquam, idem simul viderunt somnium futurorum praesagium in hunc modum. Videbant in maiore Leodiensi ecclesia, quae totius est caput diocesis, praefatum nostrum iuvenem sacro altari assistere et in veste pontificis et gloria divina missae tractantem mysteria, copioso populo circumstante. Quod cum coram suis quam multis comparibus, illo praesente, edicerent, illorum quidam aemuli :
Gen. 37, 8. *Unde*, inquiunt, *noster eris episcopus aut subiciemur dicioni tuae?* Aemulorum vero ille declinans invidiam, Domini beneplacitum super his humiliter exspectabat. Nec multo post eiectus est quidam ab ecclesia, qui ecclesiasticis abutebatur beneficiis; in cuius loco noster subrogatur iuvenis, qui, sicut supra dictum est, ad gradum pertingens sacerdotii, in ipsa ara maioris ecclesiae, circumstante multotiens populo, celebravit; tantamque apud maiores ecclesiae gratiam obtinuit, ut, quod
* f. 39v. nulli absque eo concessum antea vel concedendum credimus in futurum, * ipse inter quosque nobiles et in claustro, quod solis competit canonicis, mereretur claustralem accipere mansionem. At cum die quadam simpliciter intraret in ecclesiam, ecce cantor vir nobilis, cui electum episcopum de iure convenit installare, nostrum iuvenem tunc temporis apprehendens in loco ipso, qui pontificem solum condecet tantummodo, non intendens quid ageret, installavit. Sed ne in longum videar sermonem protrahere, intimabo breviter, quod relatu percepi veridico, ut palam sit omnibus nostrum ipsum iuvenem ad summi gradum sacerdotii ante Deum in

(1) *Val-Dieu*, abbatia ordinis Cisterciensis, haud procul Leodio versus Aquisgranum. Cfr. *Gall. christ.*, t. III, col. 1024.

spiritu pervenisse. Apparuit ei per visum adhuc florens in saeculo Hugo pontifex, illo stans in loco, quo martyr egregius Lambertus occubuit; qui se indignum gloria tantae dignitatis vociferans, omnia, quibus erat amictus, pontificalia illi reddidit ornamenta, ac si compulsus talia loqueretur :

Pater, siderea Christo gratissime vita,
Caelitus oblatum tibi suscipe pontificatum.

Quo oblato, non statim evanuit, sed tamquam in defossum ibidem sepulturae suae locum coram Dei famulo descendisse visus est, ut daret intellegi ipsum inibi praesulem debere sortiri post funera sepulturam (1).

Praeterea cum mater eius Odilia adhuc iuvenis pro suo illo filio invigilaret precibus, vidit eum in spiritu manibus sublevatum angelicis et in pontificali, quae apud Leodium est, cathedra deportari, consecratumque ab eis et redimitum infula pastorali, necnon innixum baculo omni praesulatus gloria totaliter decorari. Factumque est ut, cum postmodum multorum canonicorum vallatus agmine iuxta ipsam cathedram vir beatus consisteret, ipsorum ex abrupto levatus in manibus et praefatum coactus tenere et portare baculum, in typo pontificis cathedrae illi insidere cogitur, et clamantibus, qui aderant, et dicentibus : *Vivat episcopus Iohannes!* ad ipsum autem : *Tu,* inquiunt, *noster eris episcopus, quia te super nos volumus dominari.* Hoc autem totum factum est, ut, ipsis licet nescientibus, nihilo- Matth. 1, 22.
minus *impleretur quod de illo matri[1] Odiliae fuerat praeostensum. Porro ne lateret * f. 40r.
quantus honor super his viro Dei ab omnibus deferretur, emergentibus causarum negotiis, Tungris et Traiectum, quo sedes olim fuere diocesis, beatus vir adiit, honorificeque susceptus ab ecclesiarum maioribus, in loco, qui solus soli congruebat pontifici, ab incautis statuitur, et sic, pro quibus venerat, causarum negotia finem debitum pacifice sortiuntur. Erat praeterea vir quidam in urbe magnus et fama et opere, qui vidit somnium, et visum viro Dei rettulit in haec verba : *Videbam,* ait, *te nocte hac, pater bone, vestitum more pontificis, et ipsius sollemni residere in cathedra, pallaque mundissima, quae procedebat a te, circumsedentes tuos operiri discipulos, me quoque una cum eis ab eodem tegmine coopertum.* Qui postmodum vir in extremo constitutus spiritu, quando scilicet mentiendum non est, adstanti sibi Dei viro : *Eia,* inquit, *pater, unde poteris memorari, quomodo iam pridem et sub quanta gloria te viderim decoratum? — Memini,* ait, *et bene memini.* At aeger : *Et ego,* inquit, *per eam, quam a Domino accepisti, dignitatis gloriam, obnixe te deprecor et adiuro, ut, cum tibi bene cum Deo tuo fuerit, immemor esse nolis filii morientis. Tuis enim precibus me poteris adiuvare et apud pium iudicem de meis sceleribus veniam impetrare.* Quo spondente, vir ille carne solutus est. Factum est quoque in una dierum, cum discipulorum pii patris appropinquaret divisio, ut alii doctrinae

[1] mater *cod.*

(1) De Hugonis sepultura *ante altare sanctorum Cosmae et Damiani, ubi beatus Lambertus martyrio coronatus est,* cfr. Chapeaville, op. cit., t. II, p. 251.

gratia Parisius ire disponerent, alii quoque saeculum et ea quae sunt saeculi relinquentes, ad serviendum Deo in Cisterciensi ordine suavi iugo eius humilia colla submitterent, ipse pater orbatus filiorum solacio, eorum nequaquam poterat sustinere absentiam, sed eosdem suo commendabat per fletus et lacrimas Creatori. Unde nocte ipsa, qua mane factum est divortium, rapto illo in exstasi, ecce dealba-
* f. 40v. torum turba non modica apparuit iuxta illum, hoc responsorium (1) * voce consona depromentes:

Egregius praesul fratres benedixit, et infit:
O Deus omnipotens, caelestia lumine complens,
Hos, exposco, tuos benedic per saecula servos.

Quo cantato, vir beatus voce mediocri ipsum cantum subsequitur, illisque tacentibus, versum dixit:

Protege ab insidiis, serva virtutibus almis.

Tenellis igitur et dilectis orbatus filiolis, quos hactenus in disciplina morum profectuque virtutum Deo nutrierat, ipse velut arbor, quae spoliata foliis praescisisque ramusculis prope interitum est, suorum lamentabatur iugiter absentiam filiorum; utque suum in aliquo posset relevare spiritum, Vallem Sancti Lamberti (2), in qua quidam ex suis discipulis regularem vitam et habitum susceperant monachalem, frequentius invisere cogebatur. Interdum vero misertus eius Dominus dedit illi amplius in novorum exsultare ventura progenie filiorum, quam fuisset in priorum divortio gemebundus. Unde raptus per spiritum ante conspectum Domini, hoc tam
Eccli. 24, 11-13. dulce canticum psallere videbatur: *In omnibus requiem quaesivi et in hereditate Domini morabor. Tunc praecepit et dixit mihi creator omnium, et qui creavit me requievit in tabernaculo meo. Et dixit mihi: In Iacob inhabita et in Israel hereditare, et in electis meis mitte radices.* Cantici cuius ipse, animo exsultante, debriatus sapore et intellectu mellifluo, priores discipulos Domino commendavit; et finem ponens lacrimis terminumque dolori, exhortationis suae plantulas et radices in nova deinceps filiorum sobole, cooperante Domino, disposuit dilatare. Sic itaque visiones, quae lectae et visae sunt de gloria viri Dei, spiritaliter prophetabant ipsum in conspectu Domini animarum pastorem et episcopum innocentum. Frater quidam etiam, cuius nomen inseri aemulorum non sinit invidia, sub eius magisterio et doctrina a puero fuerat educatus. Qui voto se astringens, longe positus est ab eo
* f. 41r. in quodam Cisterciensis ordinis coenobio, Christo deliberans militare.* Et cum esset ibi, tunc primum coepit experiri quam dulcis et necessaria sibi esset tam pii patris praesentia. Unde vix aliquando a fletu poterat continere (3), patris huius sibi tam necessarii reminiscens. Cuius pater cum pium erga se amorem filii et ardens cognovisset desiderium, quia suam ei praesentiam continue non poterat ostentare,

(1) Quattuor versiculi, qui sequuntur, desumpti sunt ex antiquo officio S. Lamberti de quo supra, p 241, not. 1; vid. Demarteau, l. c., p. 392. — (2) Abbatia ordinis Cisterciensis, haud procul Leodio versus Hoium. Cfr. *Gall. christ.*, t. III, col. 1021. — (3) Cfr. infra cap. III: *non continebat a lacrimis* (p. 256, lin. 19).

et puer alterius deditus voluntati ad patrem, quotiens incitabat affectio, non poterat remeare, saltem per visum illi apparens, spiritus eius non mediocriter relevabat maestitiam, Domino sic volente. Idem vero frater postea confessus est Dei virum sibi apparuisse multotiens in veste pontificis, prout altari solet celebraturus assistere. Vestis autem erat tam candida, quod nil unquam tam candidum sic viderat in hac vita. Et merito. Vestis quidem gloriae viri Dei evidens est testimonium, cum color albedinis, quae in veste visa est, castitatis ipsius sit praevalens argumentum. Et de quam multis tam pauca sufficiant.

[II.] Porro mihi ad alia calamum dirigere cupienti insultat a latere detrahentium lingua vaniloqua et susurronum contumax aemulatio non fidelis, qui hanc meam schedulam a scribente rapere et dentibus, si facultas suppeteret, discerpere gestiunt et mecum omnimodis verbis volunt contendere pro praemissis. Ego autem factus sum sicut homo non audiens, solummodo proferens hunc sermonem : Ps. 37, 15. Vobisne sufficit, o vos illi — ad amicos meos loquor — de gloria viri Dei tot argumentorum testimonium tam fidele? Sed esto, pellis aethiopissae mentis vestrae mutari Hierem. 13, 23. non poterit; relictis vobis, qui mihi sine causa vim inferre nitimini, ad fideles socios colloquium hoc converto. Nam et ipsa materies non verbosis contendere, sed credulos tantummodo auditores expostulat, quos intentione simplici provocat ad credendum.

Quoniam quidem gloriae mater et gradus est virtus ad gloriam, viri Dei gloriae notato principio, quo in praesentiarum positus, licet mundus non agnosceret, fruitus est ante Deum, qua sit virtute praeditus et quam multiplici libet * inserere, ut plenus * f. 41v. ipse virtutibus resultet in gloria, quod ad veram gloriam conscenderit ex virtute. Nam cum esset humilis in persona et habitu despicabilis, mundo huic cognosci non appetiit; sed loco semper recumbens in humili, latebat lucerna sub modio, Luc. 14, 10. Matth. 5, 15. donec, suum magno illo patrefamilias intrante convivium, positus ab eo super candelabrum luceret his qui in eius domo sunt, et ascendens superius coram simul discumbentibus coronam mereretur accipere gloriae et honoris. Sciens quippe et Ps. 8, 6. intellegens virtutem quamlibet moveri posse vento favoris et ignaviae, si illi defuerit humilitatis stabile fundamentum, in convalle humili usque modo latuit, fallacesque hominum contemnens gloriolas, sudores suos in caelo reposuit, quos tam multipliciter effudisse monstrabitur pro salute populi et pro conservanda gloria Legiae civitatis. Cuius ego longe ab eo positus auditis virtutibus eius[1], videndi eum tanto sum affectus desiderio, ut iam arderet animus vitam illius scribere; et quicquid hic scriptum est, in quantum interrogari potuit, ab eodem sum sedule sciscitatus. Quaerentique ut scriberem, explicare renuit, nisi prius data fide promitterem silere omnino quae diceret, quoadusque ipsum humanis rebus contingeret excessisse. Et spopondi. Tum ille : *Cum mihi,* ait, *fili care,* — sic enim me vocabat, — *pro minimo sit an meam contingat vivere post fata memoriam, taciturnitatis tamen argui pertimesco, ne laudi divinae*

[1] *Vox redundans.*

videar esse contrarius, si Domini opera nostris operata temporibus praesumpsero reticere. Et hoc solum, Deo teste, me ad loquendum provocat, ut qui sum genere et persona humilior et, quantum humanos spectat ad oculos, vix alicuius momenti appareo, eo laudetur amplius, qui per talem tantillumque tam mira ac talia dignatus est operari. Fateor ego etiam quod, cum mihi vir beatus haec et his similia loqueretur,[1] inter loquendum tam immenso pondere desuper venientis gratiae replebatur, ut auditorem quoque supereffluens irrigaret copia, et factum ex auditu famelicum ad scribenda sequentia sollicitius inflammaret.
* f. 42r. Siquidem sermo eius in Dei * semper versabatur gloriam, et quantum ad proximum totus erat de fugiendis vitiis, de castitate corporis, de puritate animae et de virtutibus acquirendis. Quam mira illi in huiusmodi sermocinatione gravitas, plena dignitatis auctoritas, quam prompta illi facilitas in exsolvendis difficilibus Scripturarum quaestionibus, quandoquidem Deus illiterato licet hanc gratiam voluerit non deesse. Unde cum daemoniacus quidam dominicam coram multis orationem ediceret, quaesitum est a viro Dei, quo-
I Cor. 13, 1. modo tam sacra verba nequam [1] spiritus loqueretur : *Factus est*, ait, *hic spiritus velut aes sonans aut cymbalum tinniens, cum tamen caritate sit vacuus.* Sed quoniam ad hanc partem multos mihi incredulos iam insultare praesentio, quippe quos[2] viderim me hoc dicente non credere et toto nisu contradicere, ipsum testem invoco, sine quo fidelis nemo est, me ex nullius ore tantum aliquando suavitatis et gratiae tam puri et vivi sermonis, tantumve scientiae percipere potuisse, maxime cum sermo incideret discernendi virtutes a vitiis vel etiam Eucharistiae sacramenta.

Sed quid dicam? Deficiente tempore, vocis quoque cessante organo, defectum non patitur superexcrescens copia illius gratiae ac virtutum. Nam etsi exteriorum eius actuum utcumque multitudinem explicare potuero, interioris sui hominis pulchritudinem, virtutem, iustitiam quis loquetur? quam potens in precibus, pernox in vigiliis, temperans in prosperis, constans in ieiuniis, patiens in iniuriis, humilis in omnibus, fortior in adversis? Rem audi dignam praeconio dignamque relatu. Orationis siquidem illius iuvenis quidam sensit efficaciam, qui in quoddam crimen nuper lapsus fuerat, sed hoc ipsum viro Dei pure et humiliter est confessus. Quo orante, visum est iuveni sequenti nocte per somnium, quod vir Dei pro se celebraturus altari assisteret, ipse vero iuvenis iuxta illum. Cumque ille voce levata *Gloria in excelsis Deo* inciperet, illud quod sequitur iuvenis laetus intonuit : *Et in terra* scilicet *pax hominibus bonae voluntatis.* Intellexit itaque iuvenis in praedictis quod viri Dei precibus pax sibi esset reddita, dummodo in reliquum in voluntate bona fieri vellet cautior de peccatis. Cumque nocte super his scrutaretur et de data venia certior vellet esse, gloriosa virgo, ut sibi putabat, in somnis apparuit, quasi
* f. 42v. alterum Theophilum sibi reconcilians[3] (1),* iuvenem ipsum suae restituens gratiae et

[1] *add. m. pr. in marg.* — [2] quas *cod.* — [3] reconsilians *cod.*

(1) Vid. Miraculum B. V. Mariae de Theophilo vicedomino paenitente, *Act. SS.*, Febr. t. I, p. 483-7.

socians sanctitati. At cum idem de impensa venia nullatenus ob praedicta perfectae spem veniae corde posset concipere, se triduo et amplius afficiens in lamentis, tristis et maerens orabat ad Dominum, ut, si non suis precibus, saltem patris tam sancti meritis signum aliquod, signum, inquam, dominicae passionis, quo posset sperare de venia, sibimet dignaretur ostendere, sciens se tunc verissime liberum, quem filius (Ioh. 8, 36.) voluit liberare. Haec illo cogitante et orante, repente tamquam redivivis sauciatus ubique Christi vulneribus sub quinque horarum spatio ex ipsius corpore tam copiose tamque visibiliter coepit sanguis effluere, ut, lota stola sua quasi ad oculum (Apoc. 22, 14.) in sanguine agni, non posset amplius de venia desperare. Et qui vidit et agnovit, hoc (Ioh. 19, 35; 21, 24.) testatur, et scimus quia verum est testimonium eius. Ceterum extrema virtutum viri Dei tamquam palpare visus sum; sed et exteriorem ipsius hominem vix potero praedicare, quem uno eodemque modo semper ita agebat, ut caelestem quodammodo laetitiam, si quis [1] bene inspexerit, vultu sereno praeferens etiam ultra naturam hominis videretur. Qui licet nulli umquam, non dico detraxit, sed nec vellet detrahere, immo, quod perfectionis insigne est, semper bonum pro malo reddere, quam plures verumtamen virtutibus vitaeque suae patiebatur aemulos, et, quod magis dolendum est, qui populum Domini religionis habitu, doctrinae et sermonis officio regere videbantur, hi in eum pro nefas! asperius grassabantur etiam sine causa. Suffero [2] quos nominare non expedit; legant qui voluerint; qui nolunt abiciant; pro fide enim praemium credenti recompensabitur non legenti. Sed in his quid immoror? Dies ipsa praeteriens et fides audientium stilum ipsum revocat ad explendam citius lectionis seriem, ne audiant aemuli quod credere dedignantur.

[III.] Cum (1) facto de medio archipraesule, sedes vacaret Remensis ecclesiae (2), quae post primam Petri cathedram Roma secunda dicitur, ad quam noster piae memoriae Hugo pater venerabiiis [3] iam dudum anhelaverat, bono pacis in vicem concordante, eligentium votis convenientibus in unum, ipse Hugo pastoris loco subrogandus * eligitur (* f. 43r.), electusque requiritur, ut, spreto quantocius Leodiensium baculo, honoris tanti gloriam non differat acceptare (3). Qui dignitatum in bivio constitutus et ignorans quid eligeret quidve respueret, misit ad Dei hominem, ut precibus assiduis interpellaret Dominum pro se et pro imminenti articulo dignitatum. Orationis cuius tantam in se virtutem expertus est, ut, licet secus disponeret, primae tamen, hoc est nostrae, sedi sic adhaesit animo et amore, quod virum Dei, nollet vellet,

[1] (si q.) sibi *cod.* — [2] *sic.* — [3] *ita Aeg.;* veteri *cod.*

(1) *Cum facto — oratio revocavit* (p. 258, lin. 18): haec exscripsit Aegidius, lib. III, cap. 95,96 (*MG.*, Scr. t. XXV, p. 119, lin. 42 — p. 121, lin. 13). Varias Aegidii lectiones, quae hoc loco non paucae sunt, paucas adnotavimus, ubi nempe operae pretium videbatur. — (2) Nempe anno 1226 post mortem Gulielmi episcopi, quem Heller perperam Guidonem dicit in nota ad h. l. Aegidii. — (3) Cfr. Reineri Annales ad an. 1226 (*MG.*, Scr. t. XVI, p. 680); Albricum Trium Fontium (ibid., t. XXIII, p. 919).

nequibat relinquere, nec a beato martyre divortium sustinere. Unde factum est ut, quotienscumque temporis veniret Leodium, maioris valvas ecclesiae semper sibi post noctis vigilias aperire iusserat, et uno tantum contentus comite, sacri corpus martyris et ipsum Dei famulum cogebatur invisere, effusisque ad Deum precibus, flebat uberrime; siquidem illi, licet nimis saecularibus occupato negotiis, Dominus contulerat gratiam lacrimarum. Tunc conferebant ad invicem de statu caduco praesentium, de huius vanitate saeculi, de beatorum [1] gloria, et de pervigili pastorum regimine mutuo loquebantur. O quam pii zeli loquenti ad pontificem viro Dei inerat plena libertatis auctoritas; nec perfectae subiectionis patiens humilitas deerat audienti, cum nec loquentem premeret auctoritas audientis, nec caritas audientem offenderet arguentis! Nec quasi palpans vitia, virum tantae dignitatis, in quibus opus erat, timebat arguere; sed nec ille volebat resistere tantae sermonibus sanctitatis. Libenter enim eum audiebat, et, audito eo, multa faciebat. Igitur, ut praemissum est, praesul idem a Remensium nuntiis accersitus, nocte illa, qua mane parabat ascendere, expletis pro more vigiliis, intravit ecclesiam, altarique appropians, cui beati Lamberti pignora supererant, non continebat a lacrimis, et ad Dei famulum, qui propter astabat [2], vultum convertens flebilem, complosis manibus, se illius stravit vestigiis, omniumque humilium [3] factus ipse humilior, cum non posset ad plenum verba formare, singultu nimio rumpente sermonem [4], precum illius suffragium intentissime precabatur. Deinde ascendens mane Dionantum [5] adiit, quo partis utriusque nuntii convenerant, pomposis sermonibus pro rapina praesulis ad invicem disceptantes. Et illis quidem
* f. 43v. * avorum progeniem et dulce solum natale patriae memorantibus ex obliquo, nostri simpliciter gloriosum martyrem a cunabulis sui nutricium et triumphum semper de hostibus gentemque pacificam conferebant. Ac cum illic etiam religiosorum convenisset non modica multitudo, inter turbam prospiciens ipse praesul conversum quendam Alnensis coenobii, bonae scilicet famae et vitae laudabilis, fratrem Simonem dictum de Colemiis (1), sciscitabatur attentius, voluntatis

[1] futurorum *Aeg.* — [2] sedebat *Aeg.* — [3] (o. h.) omnique femineo sexu *Aeg.* — [4] nutu tamen quo poterat *add. Aeg.* — [5] Dyonatum *cod.*

(1) Ille Simon Alnensis coenobii conversus *dominicis munitus sacramentis obdormivit in Domino VIII idus decembris circa mediam noctem, anno millesimo ducentesimo vigesimo nono.* Eius *curae* aliquando *villa* in *comitatu Hannoniae Coulmie dicta erat demandata.* Haec descripsimus ex Vita eiusdem Simonis ab auctore subaequali conscripta, quae ex testimonio Chrysostomi Henriquez, *Menol. Cisterc.*, ad d. 24 febr., not. *e*, edita est a Francisco Mosco. Cum nobis libellus praesto non sit, utimur codice ms. bibl. regiae Bruxell. signato 8966. In

divinae notitiam a viro cupiens extorquere. Sed cum ille frater maioris personas nominis et sanioris consilii sciscitandas proponeret, nihilominus idem praesul sui illius abbatis instantia, qui tunc forte aderat, praecepit fratri Simoni, ut, si sciret, Domini non differat edicere voluntatem. Ad quem frater : *Voluntatem autem Dei si scire et adimplere desideras, illius ecclesiae regimen non contemnas, ad quam tuus praecipue spiritus pronior se inclinat.* Et mox ille : *Cesset ergo,* ait praesul, *utriusque partis tumultuans altricatio. Nam et ego, dignitatis alterius cuiuslibet gloria refutata, sedem meam Leodii et locum dilectum gloriosi martyris corde tacito praeelegi.* Quod verbum nostri nuntii ipsius rapientes ab ore, vocibusque altisonis *Te Deum* decantantes, confusis et spretis Remensibus, suum cum summa laetitia dilectum Hugonem antistitem Leodium reduxerunt.

[IV.] Ipsius (1) ergo praesulis mediante industria, castra duo, scilicet de Muha et de Waleve (2), de quibus in 3ii libri principio aliquid insertum invenies (3), Leodiensi ecclesiae perenni coniuncta sunt foedere ; sed et eorum confirmatio a Domino Honorio, tunc summo pontifice (4), necnon et ab augustis patre et filio et multis aliis, quorum intererat, satrapis et principibus sigillorum munimine insolubiliter roborata. Facta etiam est ad nostrae pacem ecclesiae quaedam villarum commutatio. Nam Sancti Trudonis oppidum, quod Metensi ecclesiae beatus ipse confessor olim contulerat (5), pro quadam villa altera (6) Leodiensi est ecclesiae perpetuo sociatum. Commutationis

hac porro Vita de iis, quae hic referuntur, ista narrata sunt : *Fuit familiarissimus Hugoni de Petra-Ponte Leodiensi episcopo. Hic electus in Rhemensem archiepiscopum venerat Dionantum, patriae Leodiensis oppidulum, ut legatos ecclesiae Rhemensis ibi exciperet. Coepit tandem scrupulo agitari episcopus, an sponsam primam relinquere deberet, an Rhemensem archiepiscopatum acceptare. Quid ageret nesciebat. Vocat igitur Simonem beatum et scrupulum exponit negotiumque commendat. Ad quem Simon : " Res magni momenti est, et est super hac re quaerenda Dei " voluntas. " Venit igitur Simon in cubiculum et, oratione facta per medium horae spatium, redit ad episcopum : " Dei " inquit " voluntas est, reverendissime " pater, ut primam sponsam non deseras, sed ei usque ad mortem fidelis sis. " Dimissis itaque episcopus Rhemensium legatis et * magno cum honore susceptis, Leodium rediit.* — (1) Abhinc textum Vitae plus solito mutavit Aegidius et nonnullis interpolationibus auxit. — (2) *Moha* et *Waleffe*, prope Hoium. — (3) Nempe cap. I (*MG.*, Scr. t. XXV, p. 174). — (4) Bulla data Tibure, die 15 mai 1225 (Schoonbroodt, *Inventaire des chartes du chapitre de Saint-Lambert*, p. 17, num. 49; Potthast, *Regesta*, num. 7408). — (5) Nempe *Maidières*, arr. *Nancy*, dép. *Meurthe*. Huius commutationis, quae an. 1227 facta est, instrumenta sive chartas indicavit Schoonbroodt, ibid., p. 18, num. 53 sqq. Vid. Heller, *MG.*, Scr. t. XXV, p. 120, not. 5. — (6) In Vita S. Trudonis (*Act. SS. Belgii*, t. V, p. 33) haec scripta sunt : " *Confirmavit igitur vir Dei cunctam hereditatem suam in possessionem S. Stephano pontificibusque Mettensis ecclesiae perpetua traditione sub chartarum descriptione subnixa*.

* ita cod. ; supple *Leodiensibus*

cuius cum ab Apostolico confirmatio peteretur, et iam ipsa Metensis ecclesia, quod distraxerat, ad se retrahere magnopere festinaret, nihilominus quod, nostro mediante pontifice, iam paene finaliter fuerat consummatum, non potuit irritari. Illo enim in tempore vir vitae venerabilis[1] et nunc piae recordationis dominus Conrardus, Portuensis ecclesiae cardinalis (1), in extremo[2] constitutus spiritu, qui in sua (* f. 44r.) * infantia nostri pii martyris erat stipendiis educatus (2), adstanti sibi summo pontifici affirmabat factum istud seu concambium utrique ecclesiae fore proficuum (3); conversusque in precibus : *Et a te,* inquit, *pater sancte, hoc unum et ultimum fieri deprecor et exopto, ut partis utriusque cessante calumnia, in instanti, quod factum est, sigilli tui munimine roboretur perpetuo duraturum.* Quo favorabiliter annuente, mox ab ipso necnon et praefatis principibus bullatis chirographis dicta villarum commutatio utrique ecclesiae, sicut condictum et conventum fuerat, perpetuo est firmata. Sunt autem haec omnia ad nostrae pacem diocesis et munimen, postquam ipsum pontificem a Remensi electum ecclesia ad sedem pristinam viri Dei indissolubilis caritas et potens oratio revocavit (4).

[V.] Anno (5) autem vitae ipsius pontificis ultimo (6), sanctam synodum idem H[ugo][3] celebrandam instituit, decretumque in illa male cautus sancire non timuit, quod, etsi in superficie quodam modo congruere videretur, enucleatum diligentius in audientium vergebat interitum et spirabat latentius in multarum periculum animarum. Unde factum est, ut cuidam personae per spiritum Domino[4] revelante claresceret saepe dictum praesulem infra anni circulum debere, immo oportere decedere, si non quod promulgaverat, quantocius irritans revocaret. Quod visum scriptum est in schedula a quodam presbytero, transmissumque ipsi pontifici per manus videlicet doctae

[1] *ita correxi ex Aegidio; cod.* : In illo tempore venit (vendit *ante corr.*) vir et nunc piae record. dominus... — [2] extrema *cod.*; supremo *Aeg.* — [3] H. *cod.* — [4] *add. m. pr. in marg.*

(1) Conrardus e comitibus de Urach oriundus, ex abbate Villariensi, Claraevallensi ac Cisterciensi ab Honorio III renuntiatus Portuensis episcopus, mortuus in transmarinis die 29 septembris anni 1227. Vid. *MG.*, Scr. t. XXV, p. 198-9, ac not. 1, p. 198. — (2) Ita auctor Vitae Simonis Alnensis : *Conradus Senensis* (immo *de Urach*) *comitis filius ecclesiae Leodiensis canonicus, mundo valefaciens, in monasterio Villariensi Ordinem Cisterciensem amplexus est.* Cfr. etiam I. de Theux, *Le Chapitre de Saint-Lambert*, t. I, p. 203-4. — (3) Conrardus Leodium venerat mense februario anni 1226, dum pro pontifice romano legatione fungebatur. Vid. Albricum Trium Fontium ad h. a. (*MG.* Scr., t. XXIII, p. 917). — (4) Hactenus Aegidius. — (5) *Anno - sanitatis* (p. 259, lin. 31) : haec iterum exscripsit Aegidius, lib. III, cap. 97, 98 (t. c., p. 121, lin. 26 - p. 122, lin. 7), qui rursus non pauca verba mutavit. — (6) 1229.

admodum vetulae mulieris. Itaque anus illa egredienti de basilica die quadam palatio contigua caute satis obvians scriptumque illud offerens, clam recessit. Propter commeantes autem legendi schedulam praesul non habens copiam, inde praeteriit. Sed ingressus thalamum sedens et relegens quod nimis diu clausum tenuerat, furore rapitur incredibili, et tamquam qui mori refugeret, cogitur inclamare : *Currite*, ait, *currite; maledicta revocetur anus* [1]. Quae minime reperta est; nam satis docta fuerat, ut in hac legatione moram facere devitaret. Ipse vero pontifex, ne hoc cuiquam innotesceret, furiosis manu et dentibus schedulam laniavit. Hoc autem viro Dei non latuit; nam et qui [2] visum viderat, et qui scriptum scripserat [1], supradicta haec omnia Dei famulo rettulerunt. Igitur orbita solaris cursum suum non compleverat,* et ecce, ut praefatae schedulae scriptura flebilis impleretur, praesul ipse moriturus devenit Hoyum, decumbensque lectulo molestiae non sanandus cogitur subiacere. Cuius praeventus valetudine cum iam vivere desperaret, adveniens sacerdos saepe dictae scriptor schedulae ante illum adstitit, tenorem ipsius commemorans ex obliquo. Et aeger : *Heu! heu!* inquit [1], *quam sero super hoc commisso paenitui.* Tunc sacerdos : *Quod credere,* ait, *tunc, mi domine, noluisti, nunc te patientem videre miserrimum est.* Et de his hactenus. * f. 44v.

Illo vero in tempore quaedam fuit in urbe aetatis provectae bona mulier, de qua in fine opusculi aliquid proposui memorandum. Haec eadem viro Dei hoc indidit negotium, ut scilicet infirmanti praesuli quoquo modo suggereret debere ipsum Leodium in instanti descendere, si potiri vellet gratia sanitatis; alioquin nullatenus posset evadere mortis articulum imminentem. Vir autem Domini Hoyum veritus ascendere, hoc ipsum uni ex illius intimavit domesticis, diligenter admonens, qualiter ipse praesul salutis obtineret remedium, si venire Leodium non tardaret. Ille autem talibus non intendens, verba viri Dei existimans somnia, quia indicto sibi supersedit negotio, pro dolor, infirmo praesuli protelata est nimium desiderabilis [1] largitio sanitatis. His ita se habentibus, praedicta bona mulier plerumque Dei virum accersiens, ad ipsius procidebat genua, futurumque urbis, nisi Deus averteret, lamentabatur excidium, dicens se ab urbe velle discedere, quam mox, defuncto pontifice, praeviderat in spiritu penitus subruendam. Cuius finem dare volens lacrimis vir beatus : *Ne timeas,* ait, *filia mi; consolabitur enim nos Dominus; quin immo, si iam pridem nostrae fuisti comes pacis et gaudii, nostrarum paululum laborem non refugias passionum.* Audierat nihilominus et ipse multorum turbam daemonum per suae gyrum cellulae vel desuper discurrentium et pro periculo gaudentium imminenti. Viderat etiam in

[1] *add. m. pr. in marg.* — [2] *sic.*

spiritu casum praesentis ciborii, quo beati Lamberti pignora continentur, ex hoc in hoc crebrius titubantis, et ab ipso pignorum eorundem praesentiam absentari. Viderat et multa alia doloris futuri (1) praesagia, quae non sunt scripta in libro hoc, ne daret copia congesta fastidium; sed quia suae gentis mala videre non poterat, omnia huiusmodi a puro suae mentis intuitu velut volitantes aviculas * abigebat. Nos etiam talibus locum dantes, ad nostri sermonem propositi calamum reducamus. Aderat (2), instabat antistiti saevientis mortis importuna congressio, et, ut vera praedictorum probaretur sententia, non delatus Leodium in castro Hoyensis oppidi extremum inter manus adstantium spiritum exhalavit. Qui paulo post (3) per visum praefatae mulieri apparuit, sibi gratum asserens quod migrasset. Nam licet in locis acrius torqueretur poenalibus, mortis tamen sententiam evaserat sempiternae. Huic insuper vir Domini supra modum compatiens sic suum orationis vinculo coadunavit spiritum, ut, cum pro eo assiduis Deum interpellaret precibus, mira dicam, quicquid defuncti patiebatur spiritus, ipse totaliter adhuc[1] degens in corpore afflictione spiritus pateretur. Processu quoque temporis cum (4) Cisterciensium aliorumque, qui hactenus ferventes exstiterant, pro defuncto praesule iam teperet oratio, totum soli viro Dei relinquitur negotium; cuius succumbens oneri sustinere non potuit, et in sublevandis pro eo ad Deum manibus vires illi corporis et spiritus defecere. Tanto autem pontifex destitutus auxilio, nocte quadam vigiliae (5) Pentecostes prope cellam adstitit, virumque Dei quiescentem in lectulo, vocem promens lamentabilem, querulus excitavit. In cuius rei testimonium cum ille puerum ibidem prope se in cellula soporatum vocaret, ille somni gravis depressus inertia vocem huiusmodi vix audivit. Expleto vero a dormitione praesulis iam paene quinquennio, vir beatus vidit nocte quadam quasi decumbentem suo illo grato in lectulo praefatum pontificem et se illi velut ministrum assistere; cui demum inter verba flebilia loquebatur : *Omnes*, ait, *bone fili, derelicto paupere, recesserunt a me; tibi soli datus sum, tu solus adiuva me.* Et ille : *Iuvabo*, ait, *utique, dummodo ad Dominum deprecandi mihi virtus suppetat et facultas.* Ab illo ergo die tantum in orandi virtute convaluit, ut, quotiens pro praesule deprecari inten-

* f. 45v.

Job 6, 13.

[1] ad haec *cod.*

(1) Vid. infra, cap. VI. — (2) *Aderat - exhalavit* (lin. 11) : Aegidius, t. c., p. 122, lin. 7-12, ubi scilicet ille nonnulla ex Reineri Annalibus addidit. — (3) *Paulo post - sempiternae* (lin. 14) : Idem ibid., lin. 37-39. — (4) *Cum - oratio* (lin. 20) : Idem ibid., lin. 39, 40. — (5) *Vigiliae - transegisse* (p. 261, lin. 15) : Idem ibid., p. 122, lin. 41 - p. 123, lin. 8.

deret, non quasi agonizans orabat prolixius, sed totus plenus lacrimis se gaudebat mirabili spiritus dulcedine debriari. Quapropter elapso post modico temporis intervallo, coram Dei viro rapto in spiritu adstitit, ipso praesule comitante, dealbatorum pontificum turba non modica; quorum unus, qui dux * erat et venerabilior inter eos, dulci sermone sic alloquitur speculantem: *An ignoras*[1], *vir beatissime, quisnam iste sit, qui nos praecedentes etiam infulatus subsequitur?* In duas autem partes seu choros turbae illius processio se divisit. Viro autem Dei respondente, illum suum dilectum Hugonem esse dominum, patrem et episcopum, mox suis ipsum prostratum vestigiis, extensa manu, praecepto colloquentis iubetur absolvere, benedictumque crucis signo, qui ad laevam partem hucusque consederat, in partem mox dexteram benedictionis gratia transportavit. Ab illo ergo tempore per spiritum viro Dei innotuit poenam purgatorii fortiorem dictum antistitem transegisse. Interea ipsius Leodium delato corpore, cum (1) de loco sarcophagi inter primos ecclesiae quaestio[2] moveretur secus aram beati Materni, quam in ipsa ecclesia praesul ipse olim sacraverat, tandem de communi consensu praecipitur sepeliri. Quo audito, vir Dei obstupuit, et ultra quam credi potest admirans, dicebat intra se : *Num alias sepeliri poterit, quam quo mihi a Domino per eundem ostensum est?* Haec illo cogitante, mutatum est subito magnatum consilium; locoque priore recondito, alter illo multum dignior[3], quem vir beatus praeviderat, accelerante sarculo aperitur. In quo digne satis illius corpore sepulto[4], cum inter ipsius successorem electum antistitem et ipsius capitulum controversia difficilis moveretur, tunc temporis adiit virum Dei quaedam magnae et utinam bonae opinionis sanctimonialis femina, asserens inter discordes partes pacem non posse restitui, nisi defuncti corpus ab eo, quo sepultus fuerat, ob honorem martyris tolleretur. Subrisit ille, huiusmodi audita phantasia; sed ne loquentem offenderet, cachinnos animi virtute refrenans conticuit, sciens pacem citius affuturam, praesulis corpore, ubi humatum est, sicut praeviderat, permanente.

Luc. 22, 43.

* f. 45v.

[VI.] His ita completis, tot et tanta per orbem (2) universum insonuerunt praelia, ut non solum ad invicem bellorum civilium insaniret vesania, verum qui romanum regebat imperium[5] in sanctam non

[1] ignorans *cod.* — [2] quomodo *cod. (?); correxi ex Aegidio.* — [3] ante altare sanctorum Cosme et Damiani, ubi beatus Lambertus martyrio coronatus est *add. Aeg.* — [4] sepulcro *cod.* — [5] Fredericus *add. Aeg.*

(1) *Cum de loco - aperitur* (lin. 23) : Idem ibid., p. 122, lin. 17-23. — (2) *Tanta per orbem - sanguinem gloriosum* (p. 264, lin. 26) : Idem ibid., p. 123, lin. 22 - p. 124, lin. 52.

timuit desaevire ecclesiam. Cuius certe stultitiam summus ipse pontifex[1], plurimorum praesulum vallatus et confidens praesidio, non prece, sed praelio compescere satagebat. Considerans etenim quod in * f. 46v. maris medio quassaretur agitata Petri navicula (1), in omnem * terrae semitam ad quoscumque sui iuris esse cognosceret, suos misit nuntios, sub fidei veritate omnes sibi confoederans, ut opportuno tempore praevaleret indomitam regiae dignitatis retundere disciplinam. Quorum unus nuntiorum, peragratis inferioribus[2] Allemaniae partibus, Otto scilicet Dei miseratione Sancti Nicholai in carcere Tulliano diaconus cardinalis[3], ascendit Leodium[4], ut nostrum antistitem romanae Ecclesiae foedere consimili copularet (2). Qui cum inter cetera in clero etiam Leodiensis diocesis patrimonii Iesu Christi fieri perciperet laesionem, recisis volebat stipendiis studio parsimoniae[5] pauperes aequare divitibus, et opulentos consentire humilibus[6], servata iuris in omnibus aequitate. Illius autem clerici non passi decorticari cauterio, Aquensem praesidem, qui vices regis defenderet, super illa confoederatione, quam diximus, per nuntium mandaverunt. Legatus vero praesidis adventum praesentiens cum nostro antistite urbem parabat egredi; fugientemque taliter civitatis accolae simpliciter, non malivole Apoc. 12, 9. praesidem comitantes, visi sunt effugasse. Nactus igitur draco ille antiquus, qui est et Satanas, horam sibi gratuitam et voto suo

[1] Gregorius nonus *add. Aeg.* — [2] superioribus *Aeg.* — [3] postmodum episcopus Portuensis *add. postea Aeg. in marg.* — [4] dominica in sexagesima in qua canitur tractus " Commovisti, Domine, terram et conturbasti eam " quae fuit 7 kal. februarii anno Domini 1230 *add. postea Aeg. in marg.; et cfr. notam Helleri ad h. l.* — [5] per symonie *cod.; correxi ex Aeg.* — [6] *add. m. pr. in marg.*

(1) Cfr. Gregorii encyclicam celeberrimam, Potthast, *Regesta*, num. 8044: Heller ad h. l. Aegidii. — (2) Cfr. quae de hac legatione Ottonis profert Albricus Trium Fontium ad an. 1230: *Otto diaconus cardinalis S. Nicolai missus est a domino papa ad submittendum et conciliandum animos archiepiscoporum et episcoporum et baronum terrae domno papae in depositionem regis Alemanniae Henrici, filii imperatoris Friderici, a domno papa excommunicati, et ad electionem alterius, qui repertus fuisset idoneus. Sed inter dictum et factum multa frequenter impedimenta occurrerunt. Qui legatus in vigilia Valentini* (13 febr.) *veniens Hoyum honorifice a Iohanne episcopo recipitur in castro Hoyensi (MG.,* Scr. t. XXIII, p. 926); in Annalibus autem Coloniensibus *(MG.,* Scr. t. XVII, p. 841) haec legimus ad an. 1228: *Legatione accepta, in Theutoniam et Daciam mittitur (Otto); cuius intentio erat imperatoris gravamen procurare et super hoc consilium expetere Ottonis dicti ducis de Lunimburg. Sed idem Otto contra imperatorem renuit aliquid attentare. Qui legatus Leodium civitatem Hasbaniae veniens, ab advocato Aquensi et Arnoldo de Gremmenich et aliis fautoribus imperatoris fugatur et vix evadens in castro Hoyo recipitur; pro qua iniuria sibi illata excommunicationis sententiam in Leodiensem civitatem promulgat, exire praecipiens totum clerum.* Cfr. etiam litteras, de quibus Boehmer-Ficker *Regesta imperii,* V, num. 4159, 4169, 4182, 4185.

tempus conveniens advenisse considerans, ut praedictarum esset vera promissio visionum, volebat, ablato de medio praedicti auctoritate nuntii sacrosancto missae mysterio, per quod solum contra diaboli tyrannidem nostra crebro triumphavit ecclesia, sanctam sedem martyris in favillam redigere; immisitque in cor illius nuntii, qui nullo persequente fugitivus recesserat, ut, cunctis exclusis a Legia sacramentis fidei, solis tantum puerulis per aquam baptismatis facultas in Domino suppeteret renascendi, prostrata nihilominus per omnes ecclesias in pavimenti pulvere imagine crucifixi. At postquam ad thronum regium, falso quidem, huiusrei pervenit notitia, nostros cives scilicet virum regi contrarium cum honore indebito suscepisse, mox a sui sinu consilii probatum exponens tirunculum : *Vade,* ait, *vade; non parcat oculus tuus quin a sanctuario incipiens illos perdas apostatas,* (Ezech. 9, 5. 6) *qui me nolunt regnare supra se; sed et urbem cum bonis omnibus* (Luc. 19, 27.) *vastatore gladio publicabis.* Ipsi ergo venienti Leodium occurrit dux Ardenniae (1), sciscitansque super hoc, inane respondit et frivolum quicquid de his in regis curia vulgatum fuerat, sed cives in contrarium in laudem [1] regis et gloriam legatum ipsum cum suo pontifice a * suis (* f. 46v.) finibus expulisse. Quod factum, licet falsum, ille satis approbans, furibundus adiit pontificem eique, quem [2] vulgatae putabat in urbem auctorem sententiae [3], sub regis imperio regalia interdixit. Factumque est ut, quod ipsis civibus provenire debuit in dedecus et gravamen, mira [4] Dei clementia mutatum est in gloriam ampliorem. Fuit ergo in subruenda Legia insultationis diabolicae sub facto huiusmodi haec prima congressio. Regali interea repatriante nuntio [5], onerato [6] satis in ipsorum civium reportandis regi muneribus, totius auctor sceleris cum sancta sede martyris bellum parabat repetere, bellum quidem opprobrii amplioris. Cuius instinctu pontifex, missis concito [7] litteris, omnem clerum monuit ab urbe recedere, suasque illi domos et castra publicans, rogabat non diffidere: illis enim, aiebat, abundanter ad vescendum tribueret, qui quondam gregem Israel (II Esdr. 9, 21.) paverat in deserto. Qui [8] si facta foret cleri discessio [9], mox in suas domos irruente insania laicali, antistes ipse cum armata manu deforis adveniens, totam disponebat cum universo populo subruere civitatem. Illius enim, hoc est papalis nuntii, erigebatur potentia [10], qui cum suis crebro conferebat domesticis de sede immobili nostrae diocesis ad

[1] laudanti *cod.* — [2] quam *ante corr.* — [3] sententia *cod.* — [4] misericordia *cod. (?)* — [5] tyrunculo *Aeg.* — [6] honorato *cod.; correxi ex Aeg.* — [7] cum cito *cod.;* mox *Aeg.* — [8] *Sic cod., nempe pro* quae *(cfr. p. 268, lin. 20; p. 284, lin. 4);* quod *Aeg.* — [9] (c. d.) dissentio *Aeg.* — [10] Illius enim auctoritate utebatur et potentia, qui... *Aegidius; iamvero Heller ad h. l. putat* " *illum* „ *fuisse Henricum I comitem Brabantiae.*

(1) Henricus IV, ut ab I. Heller annotatum est ad h. l. Aeg.

locum alterum transferenda. Haec autem fuit congressionis diabolicae adversus sedem martyris insultatio. Maioris autem decanus ecclesiae[1] (1), tam crudelis monitionis praevisa sententia, antequam legens chartam inspiceret, unus loquens pro omnibus contra tenorem litterae sedem apostolicam intrepidus appellavit. Perlecta quoque chartula, qui adstabant clerici loquebantur ad invicem et dicebant: Ps. 77, 24. *Palatia nobis et castra sufficiunt; sed si rursum pluere manna velit Dominus, ignoramus.* Fraudatus igitur spe concepta, hostis ille callidus, qui mille per meandros corda bonorum agitat, tertio impetiit civitatem; impetiit autem sic. Erat in urbe vir praepotens, ad cuius consilium totius rei publicae spectabat negotium; cuius frater uterinus in partes secedens Hasbaniae cuneos incidit in hostiles; quorum armatae succumbens manui, vulneratus[2] occubuit[3]. Huius ille vir potens occasum audiens cum suis complicibus, reperto illorum quodam consanguineo, licet tanti ignaro facinoris, mox in eius exarsit interitum, *f. 47r. sanguinem sanguine vindicando. His * fieri incipientibus, beato viro in sua cellula quiescenti repente[4] desuper tumultus daemonum tantus infremuit ut, omni sibi sublata requie, illis quidem exsultantibus, ipse ad orandum confugiens, gemebundus in lacrimis pernoctaret. Praedictis siquidem patratis flagitiis, bellum tam enorme tantoque crudelius, quanto vicinius, hinc inde exortum est, ut propter in circuitu latentes insidias nullus abintus vel deforis auderet egredi vel ingredi civitatem. Fuit quoque haec triplicis nequitiae in urbis interitum destructio non impleta; frustra tamen[5], quia lapsa non est, quae singulari praerogativa gratiae olim fundata fuerat super nostri martyris sanguinem gloriosum (2). Nos autem in praedictis omnibus viri Dei meritum prosequentes, doloris huius principium repetendum duximus in hunc modum.

[VII.] Cum in urbe Legia, crudeli illa promulgata sententia, celebrare sacerdotum nemo praesumeret, vir Domini innumeris replebatur doloribus, et cum illi vel mortem filii Dei celebrando recolere aut necesse erat mori, soli Deo cognitum est, quibus interim super his angustiis iugiter angeretur. Et licet ad ipsum nulla mittentis lata esset sententia, quamquam huius tenorem interdicti nec viderat vel audierat, quamvis etiam ab eo, qui posset seu qui non posset, nusquam ei a divinis cessare mandatum sit, Deum verumtamen super eo precibus assiduis flagitabat licentiam[6]; quam tandem lacrimabiliter exoranti Dominus sic voluit declarare. Cum

[1] Iohannes *add. Aeg.* — [2] eodem die *add. Aeg. in marg.* — [3] anno Domini 1231, 13 kal. iunii die dominico, quando celebrabatur octava Pentechostes *add. Aeg. in marg.* — [4] repetente *cod.* — [5] *add. m. pr. in marg.*

(1) Iohannes II de Rumigny. Cfr. *Gallia christ.*, t. III, col. 927. — (2) Huc usque Aegidius l. c.

prae cordis angustia soporatus factus esset in exstasi, se sacro vidit altari assistere celebrantem; et ut totius Trinitatis consensum sibi praestitum super hoc non timeret, lecto quasi evangelio, illud, per quod Patris declaratur potentia, fidei nostrae symbolum decantabat; dehinc pro persona Filii illud triplex gloriosae crucis canticum labiis ruminabat mellifluis, ita dicens :

Crux benedicta nitet, Dominus qua carne pependit,

per quam salus mundo reddita est. Dulce lignum, dulces clavos, et cetera quae sequuntur; tandemque pro persona Paracliti, ipse idem per os sui servuli tamquam praecipiens loquebatur : *Pange lingua gloriosi praelium certaminis, et super crucis trophaeum*[1] *dic triumphum nobilem, qualiter redemptor orbis immolatus vicerit*. Huius itaque revelationis * accepta fiducia, suam illam visu pulchram et * f. 47v.
aspectu delectabilem ingressus basilicam, celebrabat cottidie; et licet adhuc in urbe teneret sententia, medius tamen inter Deum et homines, pro salute populi Patri assidue Filium immolabat. Mira res, per annum continuum intrans et exiens ad imperium summi regis celebrare non destitit, universo usque adhuc populo ignorante praeter eum, qui huius erat tanti minister officii, et eos, quibus ipse post intervalla temporum sermone vel littera revelare dignatus est. Cumque etiam, an a divinis cessare debuerat, praefatam illam bonam requireret feminam, quaerens ab homine quod divina bonitas tot praemissis firmaverat, illa simpliciter sic respondit : *Potens est ipse, cum voluerit, suam vobis Dominus edicere voluntatem*. Cuius quaestionis audacia quasi iratus Dominus, paululum ab eo suam avertit faciem, eoque suum auferente spiritum, totus erat iste deficiens et in Ps. 103, 29.
pulverem prope modum reversurus. Sed elapso iam triduo, misertus eius Dominus Gen. 3, 19.
in primum gradum gratiae lacrimantem restituit, visumque est illi quod sacro cele- Gen. 40, 13.
braturus altari assisteret missae, cuius hic erat introitus: *Nos autem gloriari oportet in cruce*, etc.; ac si a Domino aperte diceretur eidem : *Quid super his hominum quaeris testimonium*[2], *cum te iam pridem de praemissis firmaverim?* Nam etsi gloriari oporteat, non in humanis laudibus, sed in illo potius, qui cun- II Cor. 11, 30.
ctorum salus est et gloria redemptorum. Cum autem, ut longe iam praedictum est, regalis nuntius depopulaturus intraret Leodium, nocte viderat praecedenti vir Domini iuxta portam templi, quae aquilonem respicit, — ex illa enim parte praedictum imminebat excidium, — collectam insimul totam civitatis ecclesiam, voce lacrimabili hunc introitum decantantem : *Etenim sederunt principes et adversum* Ps. 118, 23 et 86.
me loquebantur, et inique persecuti sunt me. Adiuva me Domine, Deus meus, quia servus tuus exercebatur in iustificationibus tuis. Et vere sic : omnes enim declina- Ps. 13, 3.
verunt, simul inutiles facti sunt; non erat qui faceret bonum, non erat usque ad unum. Ipse quidem solus remanserat, qui oraret pro populo et pro civitate sancta II Mach. 15, 14.
nostra, solus pugnans pro omnibus, murus inexpugnabilis pro domo Israel. Facto autem mane et aperiente eo librum, visioni huic psalmista virtute magna reddebat testimonium sub hoc versu : *Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in* Ps. 106, 33.

[1] *sic*. — [2] et *add. cod.*

[* f. 48r.] [Thren. 1, 1; 1, 20.] [Ruth 1, 20.] *sitim*. Pro * dolor, sedebat sola civitas plena populo, forisque hostili occidente gladio, domi mors erat similis, et quae prius Noemi propter bonorum omnium et sacramentorum copiam, nunc in eorum penuria recte Mara, id est amara, poterat nuncupari. Interim urbem ipsam horror tantus invaserat, ut die sancto Paschae. quo suos communicaturus discipulos ipsam vir beatus egressus est, gloriosi martyris ciborium, quod per triduum et eo amplius aperiri debuit, vix illo die deducto [Luc. 21, 26.] ad vesperum, arescentibus prae timore custodibus, quantocius clauderetur. Siquidem die illo egressus est vir beatus, et tunc in ea cessatum est a divinis.

[Luc. 22, 53.] [Exod. 17, 8 sqq.] [VIII.] Mirandis miranda succedunt. Quamvis enim haec esset tenebrarum potestas permaxima, tamen sicut, orante Moyse, vincebatur Amalech, ita Dei viro intra suam basilicam armis fidei circumdato protensisque manibus sacro in canone con stituto, mox ut illam salutarem elevasset hostiam, immensa tranquillitas reddebatur in populum, quae actum a daemoniis horrorem praehabitum penitus exturbabat. Quemadmodum enim sordes congelari videntur in glacie, ita huius auctores sceleris, hoc est ipsi daemones, viri Dei precibus catena horribili mirabiliter[1] stringebantur.

[IX.] Placatus tandem Dominus, anni ipsius tempore evoluto super militia[2], quam populo suo inferre paraverat, maerentemque suum amplius non volens contristari filium, nocte quadam raptum ipsius spiritum duxit non in viam sed in [Iob 10, 21.] invium, quod habens mortis imaginem eius erat coopertum caligine; a quo statim erutum vir quidam assistens desuper in habitu monachali, sanctae scilicet memoriae dominus Galterus de Bierebais (1), locum duxit ad alterum, locum inquam totum floridum, cuius pulchritudinem lingua nescit depromere; in quo choris vir beatus admixtus hymnidicis, ex eorum concordi modulamine hoc tam suave canticum audiebat: *In sanctorum confessione exsultantes, mundi factorem laudemus Deum et pura cum devotione adoremus.* Et post paululum apparuit ei martyr ipse domesticus, ad laudem Beatae Virginis *Salve regina* intonans, servo Dei......[3] ad finem [* f. 48v.] usque perducerent, suo * pro modulo prosequente. Demum etiam ipse martyr antiphonam, quae *Magna vox* dicitur (2), incipiens, eo quod de se sibi gloriari refugeret, percantare noluit, sed inceptam solummodo soli Dei famulo dereliquit. Qua dicta, intellexit vir sapiens per primam antiphonam sanctorum Dei meritis, sed maxime per secundam gloriosae Virginis, et tandem per tertiam venerandi martyris suffragantibus meritis, quod cessasset quassatio, et manus ipsa Domini elevatum hactenus furoris sui gladium reponeret in vaginam. Unde factum est (3) ut illis, qui, sicut praediximus, totius christiani obtinent regiminis principatum, ad pacem redeuntibus,[4] Augustus ipse summo pontifici nequa-

[1] *add. m. pr. in marg.* — [2] *sic; forsan corrigendum :* malitia. — [3] *Vacat spatium unius alteriusve verbi in cod.* — [4] Fredericus *add. Aeg.*

(1) Nempe Walterus de Birbaco *(Bierbeek)*, de quo vid. *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 447-50. — (2) Vid. supra, p. 241, not. 1. — (3) *Factum est - civitati* (p. 267, lin. 9) : Haec exscripsit Aegidius, t. c., p. 124, lin. 52 - p. 125, lin. 8.

quam aliter reconciliari voluit, nisi primitus illam tam crudelem supradictam relaxaret sententiam et nostrae[1] pacem pristinam redderet civitati. Missis igitur ex arrupto litteris, nullo quidem homine, sed solius Dei procurante clementia, venit ad nos nuntius ex mandato summi pontificis, omni dilatione seposita absolvi nostram praecipiens civitatem. Hoc audiens ille legatus, qui in nostrae hactenus diocesis morabatur confinio, ad suum dedecus palliandum, duobus mox Leodium missis abbatibus[2], praefatam revocavit sententiam et, absoluto populo, pacem, quam tulerat, reddidit civitati. Vir itaque Domini super his omnibus, quas videbat, virtutibus Dominum magnificans, raptus est in spiritu, turbaque praelucida caelestis militiae se vidit circumdatum, et desuper et per totum pontificalis gloriae vestibus decoratum. Qui vero convenerant, hunc sermonem suavi modulamine spiritus decantabant: *Tu es pontifex in aeternum ;* Ps. 109, 4. ac si dicerent : Licet sedem tuae diocesis alias transferre multi conati sunt, in conspectu Domini decretum et sanctum asserimus, quod, totius impugnationis cessante malitia, Leodiensis civitas tuis protecta precibus permanebit civitas in aeternum.

[X.] Tantae ergo virtutis pontificem libeat imitari, humilitatisque tantae virum non pigeat venerari, per quem tot et tam mira gratulamur evasisse pericula, et non pauca nobis a Deo per illum coruscant * miracula; quae nunc[3], praeter- * f. 49r. euntes historiam, decrevimus interponi, ut habeat[4] unde possit lectoris fastidium relevari. Eandem itaque vir beatus obtinebat gratiam apud Deum, quam et mater eius, de qua plura iam diximus; nam quod matri lucide datum est intueri, praestitum est et filio etiam et sentire; et quod iste interius sentiebat in gratia, hoc beata mulier, irreverberatis oculis intenta caelestibus, clarius cognoscebat unctione magistra. Nam cum die quadam filius matris gratiam congratulans approbaret, *Eia,* mater ait, *sic, fili, per spiritum video, quae tu sentis, quasi caeli praeparatas mihi videam delicias, quas potiore gratia praegustas.* Unde factum est, ut in crastino Penthecostes mater divinis, quae iste agebat, interesset officiis, et post missam ipsum alloquens[5] : *Vidi,* ait, *hodie te Christi incorporatum corpori, et novo in homine innovatum; Christi quidem humanitas te tota vestierat, et caro tua caro nati mox pueruli videbatur.* Ipsa quippe die repletum se Dei famulus ineffabili IV Reg. 5, 14. dulcedine recognovit. Itidem in crastinum ipso celebrante, mater adfuit, et post missae officium sic eum allocuta est : *Cum sacram in canone hostiam elevasses, flammam vidi rubeam in os tuum descendere cum nimia claritate.* Recognovit ille tantam hora ipsa sensisse dulcedinem, quae omnem exsuperat facundiam tam litterae quam sermonis. Simile quid omnino in die contigit subsequenti. Quid multis immoror? quotiens pro amicis specialius ille Dominum exoraret, mater praesens, non corpore, sed spiritu, loquebatur : *Hodie vidi eos, quos diligis, ante conspectum Domini a te complexos, carissime, et Christi unitos corpori una tecum*

[1] Leodiensi *Aeg.* — [2] de ordine Cisterciensi *add. Aeg.* — [3] libet (lib') *hic loci interponit cod.* — [4] *forsan hic reponendum est* lib'. *h. e.* liber. — [5] alloquentem *cod.*

ipsius gratia coopertos. Audiens vir Domini verba matris, sentiebat maiorem tunc temporis pro amicis solito gratiam in precibus accepisse. Quandoque etiam et personas, pro quibus ille oraverat, mater vocabat ex nomine; quae omnia vera esse vir Dei percipiens, magnificabat Dominum, qui talia[1] matri suae dignabatur per spiritum demonstrare. Quidam quoque infantulus viro Dei carissimus, cum gravi laboraret corporis molestia, ipsum obnixius precabatur, ut pro se apud Dominum (* f. 49v.) intercedere dignaretur. Qui pro eo * sollicitus ad orandum, matri quoque indixit negotium, et in ipsa nocte raptus vidit per spiritum eundem puerum in albis vestibus ad ecclesiam properantem. Cui mater statim summo mane : *Carissimus*, ait, *tuus, quando sacro inunctus fuit oleo, sanus effectus est. Erat quippe valde siccus*. Puerum autem vir Dei alloquens, et suae meliorationis interrogans horam, intellexit illam esse, quam mater ante dixerat, audito insuper illius gravis incommodo siccitatis. Sanatus autem puer cum virum Dei ducere vellet per urbis circuitum ad sanctarum animarum in ea degentium petenda suffragia, existimans illarum meritis sanitatis se gratiam percepisse, vir Domini super illa profectione matrem alloquens querebatur ob debilitatem corporis non posse pueri satisfacere voluntati. Quae modicum intra se deliberans, sic respondit : *Ne sollicitaris super hoc, fili; animus enim pueri iam mutatus est, nusquam cupiens proficisci. Sed et de me sic loquitur : " Ut quid tam bonam volo mulierem relinquere, ut alias investigem? Sufficit mihi eius oratio "*. Qui[2] omnia, sicut ipsa praedixerat, vera esse a puero Dei famulus recognovit. At cum ipse puer in suam esset patriam profecturus, et vir Domini super hoc tristaretur, beata mulier dixit ei : *Licet ipse puer a te sit recessurus, verumtamen priusquam ei valefacias, cum eum fueris amplexatus, prae dolore mentis exclamare graviter compelletur*. Quod et ipsum verissime rei exitus approbavit.

Alter Dei servo notus erat parvulus, qui propter suam, quam habebat, innocentiam eidem carissimus habebatur. Quem cum subita comprehendisset infirmitas, in morbum lapsum lethargiae vir pius sacrosancto Christi munivit mysterio, nullum efficacius medicamentum reperiens ad salutem. Beata vero mulier morbo pueri videns illum plurimum condolere, sic eum allocuta est : *Quare sic tristaris, carissime? Sentio quidem sic tuum commotum * spiritum, quod vix potes a lacrimis tuos oculos continere*. (* f. 50r.) Ipse vero celare suam omnino volebat maestitiam, ut tanto citius divinam super salute pueri posset experiri clementiam, quanto magis fugiebat humanitus consolari. Cui mater : *Sero*, ait, *cum tu communicares puerum, licet praesens corpore non fuerim, vidi tamen per spiritum Christi illum[3] incorporatum corpori et novo in homine innovatum, et sic demum perfectae restitui sanitati*. Ipso die vir Dei venit ad puerum, ita iam valentem reperiens, ut librum, quem secum forte detulerat, de manu patris colludendi gratia puer raperet iam sanatus. Qui priusquam sacrosanctam de manu ipsius sumpsisset hostiam, in ipso sic morbo defecerat, ut vix ullum aliquando daret responsum vocantibus, semper magis

[1] tali *cod.* — [2] *forsan corrigendum* Quae. — [3] illum-puerum (lin. 37) *add. m. pr. in marg. superiore.*

cupiens, moris ut est talium, obdormire. Horam vero, in qua melius habuerat, homo Dei illam esse veraciter a puero recognovit, quam beata mulier ante dixit.

Iuvenis quidam Iohannes nomine, famulo Dei coaetaneus, extrema laborabat corporis molestia, ita quod vitae properaret ad exitum iam positus in extremis. Hic itaque visitantem se virum Dei attentius precabatur, quatenus ad Deum pro se preces[1] devotus effunderet, ut de tanta talique molestia Deus eum citius, quomodo vellet, eripere dignaretur. Quo orante, dictus aeger bonae indolis adulescens, qui pie et sancte Deo vivens servierat, sanctius in Domino obdormivit. Propter eas autem, quas aliquando contraxerat, delictorum maculas, quibus usque quam viventes carere non possumus, non damnandus sed purgandus locis poenarum addicitur, et ad viri Dei matrem in spiritu redire permittitur, proferens hunc sermonem : *Si tuus*, ait, *filius pro me et defunctis fidelibus vicies et bis in honorem sancti Spiritus celebrare voluerit, decem annorum spatio, quibus habeo cruciari, liberare me poterit a tormentis.* His dictis, disparuit. Pro cuius liberatione mulier sollicita, quae a spiritu illo audierat, viro Dei rettulit universa; impletoque viginti duorum dierum * numero, nocte ipsa scilicet diem ultimam praecedente, ille in spiritu beatae mulieri, diem esse ultimam ignoranti, iterato apparuit, gratias referens in haec verba : *Nullam pro me vicem bonis possem rependere, quae meus carissimus, tuus, inquam, filius, continuatis precibus mihi apud Dominum meruit obtinere. Et quid dignum retribuam ei? Die enim crastina introire debeo in requiem sempiternam. Sed scio quid faciam; nam cum ibi fuero, pro te et pro eo iugiter intercedam.* Nec plura his. Qui ut dixit, ab oculis in momento evanuit intuentis. Facto autem mane, mater haec rettulit filio venienti ad se. Die vero ipsa cum celebraret idem constitutus in canone, non est meum dicere, cum mens et lingua deficiat, quanta dulcedine sit refertus. Nec immerito. Hora enim aderat, qua praefatus spiritus, quem sibi homo Dei fideliter in precibus coniunxerat, ab eodem fecit divortium, laetabundus et laudans in requiem ingrediens sempiternam.

* f. 50v.

Quaedam quoque iuvencula, ipsius secundum carnem consanguinea, nomine Margareta, cum iam ultimum vitae traheret spiritum, venienti ad se viro, quomodo potuit, peccata sua pure et humiliter est confessa. Quo recedente, quamdiu illa supervixit, dicebat se beatum Lambertum martyrem iugiter intueri. Carne tandem solvitur et ad beatam viduam reverti permittitur, ita dicens : *Gratias ago carissimo meo patri, tuo, inquam, filio; ipso enim medio, cui pure confessa sum, ab omni me Dominus purificavit crimine, absolvens et dans veniam de commissis. Viventi quoque mihi ultra modum placebat[2] castitas, et gaudeo quod migravi. Nam ipsius patris tam boni precibus consequar in proximo gratiam perpetuo[3] Salvatoris. Dicite ergo ei, ut spiritum a precibus non relaxet.* His dictis, non comparuit; sed in brevi revertitur et eam sic alloquitur : *Mihi congratulamini; nam post diem decimam intrabo in requiem. Sed Dei viro dicite, ut matrem meam moneat, et omnia, quae[1] vivens possederam, faciat pauperibus * erogari.* Hoc audiens vir beatus a matre sua, diligenter puellae genetricem monuit, ut res suae filiae erogaret

* f. 51r.

[1] *add. m. pr. in marg.* — [2] placabat *cod.* — [3] *sic.*

pauperibus, quae et quales fuerant ex nomine manifestans. Cuius voto et praecepto filiae mater non distulit oboedire. Sed quid multa referam? ad beatam viduam frequenter convenerant defunctorum turbae spirituum, suffragia viri Dei et ipsius intente supplicantium; quorum causas et gemitus si libro velim praesenti inserere, pigris auditoribus timeo fastidium generare.

Puella quaedam in pago morabatur Haspaniae, quam sic visibiliter ludificabat daemonium, ut in specie iuvenis sibi saepius apparentis optatis puellae potiretur colloquiis, quaedam nihilominus munuscula vel aliquid pecuniae multotiens offerens seu mutuans a puella. Quo cognito, quidam monachus, qui viro Dei carus et notus exstiterat, puellam iussit venire Leodium et Dei famulo quantocius praesentari. Volenti igitur ex ipsius admonitione monachi ad urbem accedere, daemon
Gen. 31, 2 sicut heri et nudius tertius in forma praefati iuvenis apparuit, spondens et mentiens se, quicquid ab ipsa in donis acceperat, quam citius redditurum et multo amplius se daturum, si ab ea tantummodo profectione se vellet subtrahere et monita contemnere monachi saepe dicti. Venit tandem Leodium; praesentatamque sibi et etiam confitentem secum iubet Dei famulus per dies aliquot remorari. Iter autem puellae, ne scilicet veniret Leodium, daemon reciprocare voluit; quodam enim suo subtili intellectus acumine, quia spiritus est, miseram cognoscebat se perdere, quam captivam liberius possederat ex antiquo. Ipsius autem cellulae, quam vir beatus puellae soli concesserat ad manendum, die cottidie ex aqua ab eo benedicta umectabat parietes, ut per huius aquae substantiam malignorum fugaretur immunditia, nec illic ultra spiritus pestilens residere praesumeret, sed et quantocius latentis insidiae discederent inimici (1). Affirmabat enim aquae benedictae non modicam inesse efficaciam, dummodo in benedi-
* f. 51v. cendo * mos ecclesiasticus observatur. Nam et illic scriptum invenies: ***Deus qui sacerdotibus tuis tantam prae ceteris gratiam contulisti, ut, quicquid ab eis digne perfecteque agitur, a te fieri credatur.*** Intrandi autem in praefatam cellulam propter vim aquae daemon facultate perdita, immanem multiplicemque in ipsius circuitu strepitum commovebat, ut omnium inibi dormientium non minimo pavore concuteret animos puerorum. Quodsi quandoque misera ad requisita naturae cogeretur egredi, tunc aderat, tunc instabat, tunc dabat ei alapas verberabatque in facie ita, quod sonus ictuum de facili poterat percipi per auditum. Sciensque Dei servus avelli non posse a misera inveteratum hospitem ex arrupto, deprecabatur Dominum confitentemque sibi persaepe communicans, multum ei conferebat tali medicamine gratiae et vigoris. Quid multis immoror? hac in hostem vir beatus usus est victoria, ut qui puellam aliquando, prout dictum est, ad Dei famulum venire dissuaserat, ad eam ipsius viri Dei meritis constrictus et precibus venire ulterius non auderet. Cum autem ipsi puellae tandem daemon valefacere debuisset, manifestare illi ausus est tale signum et suae damnationis tam evidens argumentum et ab ea penitus modum et ordinem recedendi. Puella sciens et considerans quod adversus eam daemon nil posset proficere, si colloquio sancti patris eiusque

(1) *Ut per huius - inimici:* ex formula benedictionis aquae.

praesentia crebrius frueretur, die quadam deliberabat animo quod, si posset amplecti Dei famulum, in amplexu huiusmodi adversus omnes inimici versutias eiusque malevolos et subdolos cogitatus non parum ipsa conciperet gratiae et virtutis. Factumque est, ut venientis ad se[1] et castum eius ad amplexum ardentius suspirantis caput puellae vir beatus appropians, et ipsum casto cum amplexu suscipiens suo illo sacro in pectore reclinatum, sermone et spiritu contra omnem inimici versutiam non modicam puellae dedit constantiam, prout in nocte sequenti media manifestus rei exitus approbavit. Intempestae siquidem noctis silentio subsequentis ignarus hostis, quod aliquid in amplexu* viri puella sumpsisset virium, * f. 52r. ipsam ausu temerario aggredi non timuit in hunc modum. Venit ad eam, cum adhuc instaret illa vigiliis, servi Dei assumpta effigie, et eiusdem in omnibus sibi formam approprians, antiquae praesumptionis non immemor, ut qui positus in excelsis similis esse volebat Altissimo, nunc et in terra profugus servi Dei altissimi similis appareret. Is. 14, 14. Sed illic quemadmodum propter cordis superbiam voluntatisque vitium decoris omnimodum gloria spoliatus de supernis ad ima delabitur, ita et nunc ob usurpatam sancti patris effigiem damnatus perpetuo proicitur in profundum. Quem ad se venisse puella sola considerans, nullas suspicata insidias, inconcusso corde rei exitum exspectabat. Hostis vero Dei servo non deferens nec honorem dans formae, quam impudenter assumpsisse simulaverat, inter verba mutua ea, quae carnem sapiebant, evomuit, et ad vitium paulatim satagebat serpere, interdum immiscens verba plena lenociniis; et ut mentem eius omnino corrumperet et gestis [et][2] habitu non timuit lacessire[3]. Cuius auditis illa sermonibus[4], secum parumper deliberans, meritisque in tali articulo viri Dei et precibus coadiuta, daemoni sic respondit: *Patrem meum, virum sanctum, castum, pium, corde credo, ore profiteor, et ex eo tempore, quo suam accepi notitiam, quicquid sanctum, quicquid pudicum, quicquid ad salutem pertinens ex eius ore suscepi, sed nihil unquam talium, quibus me suam filiam ausus es molestare.* Et post pauca: *Et in nomine Iesu Christi, cui idem servit in spiritu, et in ipsius patris mei nomine et virtute, si quam apud Deum habet gratiam, aut si quid praevalet in te tuique similes, tibi praecipio ut abscedens quantocius finem obscenis ponas sermonibus, et ex hoc nunc et deinceps mihi non valeas insultare.* Necdum verba finierat, et hostis ab ea, quam simulaverat, evanescens effigie, coram* puella in truncum mutatus est igneum, * f. 52v. manifestum praebens indicium iam acceptae sententiae, qua plectendus erat in die iudicii, ut qui patrem sanctum simulans ardore libidinis virginem voluerat inflammare, damnatus aeternaliter, etiam in praesentiarum positus poenis infernalibus immersus perpetuo incipiat iam ardere. Verum antequam a conspectu virginis abscessisset, damnationis suae accepta sententia, rugitum tam dirum evomuit, ut quam plures alias illic virgines dormientes vox a somno horribilis excitaret. Mane facto, ad virum Dei puella revertitur, ipsi quid illa nocte viderat vel audierat referens ex ordine, et quantas praecipue ab ipso passa sit angustias, et quanam

[1] ad se *add. m. pr. in marg.* — [2] *suppleri.* — [3] lacescire *cod.* — [4] *add. m. pr. in marg.*

maligno responderit spiritus [1] libertate. Cuius benedictione percepta, pacificatis sensibus, rediit ad propria, a praedicto nihil mali amplius patiens vel passura. Nullum autem omnino moveat, quod virum Dei puellam complecti castissimo compassionis affectu dixerimus, cum nemo super hoc in viro Dei sinistrum debeat aliquid suspicari, si attente, quae scripta sunt, voluerit perscrutari. Sed e contra non dicimus datam esse licentiam quacumque ex causa mulierculas tangere vel amplecti volentibus, cum ea legem communem non faciant, quae privilegia sunt paucorum. Praeterea quod praefata puella de daemone servo Dei rettulerat, hoc illius sociae pariter commorantes verissime testabantur. Venientes etenim die ipsa ad eum, querebantur graviter cum praedicta non posse demorari amplius, quia praecedente illa nocte, quando ita hostis evanescens intonuit, horror omnes tantus invaserat, ut et rugitus, quem dormientes audierant, non solum a sommo fecerat vigiles, immo etiam a sensu propemodum fecerat alienas.

* f. 53r. Sedit aliquando vir beatus in sua illa basilica, * audiendis confessionibus dans operam, nullum quidem tempus perdens in otio, sed dormiens aut vigilans in Dei servitio iugiter occupatus. Qui cum haberet cum praefata puella colloquium, ipsam in disciplina morum verbo et exemplo instituens, puella ei altera adducitur, quae sui possessoris noviter desub iugo daemonis graviter laborabat. Hunc vir sanctus confestim aggreditur, adiurat ut exeat; sed ingressus plurimum reluctatur. Tandemque illi in potenti virtute verborum exire imperat, et sacras manus laborantis superponens capiti: *Exi*, ait, *ab ea, Satanas, et tuae damnationis recognoscens* Ioh. 9, 24. *sententiam, da gloriam Deo vivo et vero omnium creatori; et discedens quantocius, eius ne molestes amplius creaturam*. Assidebant autem ipsae puellae sancti patris lateri [2], porro ipse medius inter illas. Tunc illius precibus, virtuti et meritis verborumque potentiae daemon ultra veritus resistere, ab ista quidem exiit, in sanatam alteram insiliens in momento. Quo viso, *Nihil*, ait sanctus, *tua tibi prodest astutia; sed nec tibi ab ista exire praeceptum est, ut alteram occupares*. Surgens ergo, sanatae isti corpus dedit dominicum, ne forte ad eam ultra daemon saltum reflecteret, et fremens in spiritu ad alteram est conversus. Et quid dicam? etiam et ab ista manuum impositione et divini nominis invocatione fugavit daemonium, reditumque prohibens, sanatam modo simili Christi sacramento corporis confirmavit.

Clericus quidam Bartholomaeus nomine, qui hodieque superest, morbi mirabilis praeventus insania, versus in rabiem arrepticii coram omnibus volutabatur spumans. In huiusmodi ergo miseria constitutus, viri sancti expetivit praesentiam, ut, si apud Deum ei collata in medendis talibus sit potestas, hanc misero in praesenti ostendere dignaretur. Ad quem ipse veniens, primo iubet confiteri crimina et satisfactionem promittere de commissis. Quo spondente, quendam vir Domini ad * f. 53v. ecclesiam misit presbyterum ad * sacram eucharistiam deferendam. Quam allatam furioso conferens, mansuetum reddidit; fugataque frenesi et sospitate reddita, ita sensum miseri mitigavit, ut reversus in se et compunctus clericus flebiliter inclamaret, conscientia perurgente: *O quam miseri sunt*, ait, *qui divina abutentes*

[1] *add. m. pr. in marg.* — [2] lateris *cod.*

patientia, abstinere differunt a peccatis. Hoc autem protulit ex arrupto, qui bonitatem divinam, Dei mediante famulo, tam evidenter et lucide probaverat in seipso.

Familiaris etiam servo Dei quaedam erat virgo gratissima; quam frequenter visitans, vinum dabat ei bibere cum aqua mixtum, quod beatis eius lotis fluebat de manibus, postquam illud mysterium missae confecisset. Quo hausto, unus erat amborum spiritus, quos in unum coniunxerat gratae compassio caritatis. In tantum enim compatiebatur virgini, ut illius in se transferret doloris aculeos, quae dolore praeventa nescio quo, paene iugiter lectulo decumbebat. Cumque, ut praemissum est, solo contentus iuvene languidam visitaret, et intrantes domum infirmanti assisterent, inter illam et iuvenem affuit etiam ipse Satan. Cuius[1] decepti versutia capti sunt ambo in utriusque oculis, unusquisque autem in suo ordine. Iudith 10, 17. Erat quoque vis amoris in puella tam vehemens, quod, si vidisset[2] iuvenem aut lepram incurrere vel assumi in praesulem, ipsum nihilominus aequaliter diceret adamare. At qui novit omnia, antequam fiant, Dan. 13, 42. sui servi meritis amoris indebiti exstinxit incendium, ne, si forte plus aequo procederet, castus illius spiritus, quem puellae coniunxerat, quantulacumque eorum mollitie vel leviter gravaretur. Unde factum est ut si quando praedictus iuvenis, carnis ductus lascivia, sinistrum quippiam cogitasset de virgine, mox invisibiliter correptus a daemone, totus erat insaniens, ambulansque in circuitu, etiam praesente Dei famulo, volebat se in pulverem more arrepticii volutare; et nullam alicubi salutem repperiens, urbem cogebatur egredi; mirumque dictu, in urbe dolor et infirmitas, deforis vero pax et sanitas iuvenem sequebatur. Hoc autem * totum factum est, ut, ex quo suum virgini pater sanctus * f. 54r. coniunxisset spiritum, ipsa mente et corpore permaneret innocens; Matth. 1, 22. ipsa quoque civitas, quam multis vir beatus meritis protegebat et precibus, amorem indebitum taliter acclamabat se sustinere non posse. Praefatus ergo iuvenis a viro Dei monitus, commutavit animum[2], et, quo devinctus fuerat[2], amoris illiciti exstinguens incendium, ex eo iam tempore virgini valefecit.

Sanctimonialis quaedam femina[3] in extremo constituta spiritu et in eo degens coenobio, quod Vallis Benedicta dicitur (1), a viro Dei visitari petiit; cui secure confitens, mortem exspectabat securior, suorum a Domino praestolans accipere veniam peccatorum. A qua semotus paululum cum alios[3] vir beatus intenderet, morientis spiritus subito ei coniunctus est, tantoque illi ardentius inhaerebat, quanto praecellit amplexus corporeos amor et affinitas spirituum in Domino coniunctorum. Tunc repente clamor factus est, Matth. 25, 6. quia cunctis, qui convenerant, vitae illius exitus imminebat; pulsataque tabula, fit concursus omnium, et amicam repatriantem fidei nostrae symbolum ruminando devotius prosequuntur. Cumque adstans cum ceteris morientis vultui vir beatus intenderet, a sinistra parte vidit

[1] cui *cod.* — [2] *add. m. pr. in marg.* — [3] *sic; corrigendum videtur :* alias.

(1) *Val-Benoit*, abbatia ordinis Cisterciensis prope Leodium. Cfr. *Gall. christ.*, t. III, col. 1036 sqq.

illam caput declinare in dexteram, ac si aliquid adversi conspiceret, et sic in eo, cui sancte vixerat, sanctius obdormire. Quae statim propter adstantes, quas videbat et pavebat, daemonum nequitias totam. mira dicturus sum, viri Dei se immersit spiritui, ad eum, qui victor erat talium, tamquam ad civitatem refugii et turrim fortitudinis recucurrit. Pro illa ergo coniuncta sibi in Domino tamquam pro se sollicitus, precibus vacabat assiduis, donec rapto in spiritu eiusdem appareret anima, — vivens enim a suis fuerat[1] coniurata sororibus, — feminea voce solum proferens hunc sermonem: *Quid vultis, domine?* Quod verbum postmodum cum voce consimili dictis referret sororibus: *Vere*, aiunt, *ipsa fuit. Vivens enim taliter loquebatur.* Illi ergo pars adversa non nocuit, quae patris sancti confisa est precibus, et quam, sicut dictum est, a daemonum insidiis sua merita protexere.

Ios. 21, 36. Ps. 60, 4.

Ipse vero, antequam in servandis reliquiis maioris esset subcustos ecclesiae, cum ad [2]recreandum sacrum illud corpusculum, quod studio continentiae inauditis erat afflictum paenitentiis, medium iter ageret, solus eum comitabatur iuvenis, qui postea functus est officio sacerdotis. Cumque pergerent ambo simul et incedentes sermocinarentur, de votis sermo se obtulit, quid scilicet quisque deberet eligere, si posset vota effectui mancipari. Affectante illo varias suae carnis delicias omnemque prorsus istius vitae gloriam, *Non sic*, ait vir Dei, *non sic; sed mihi si daretur optio, secus pii mausoleum martyris solus solam vellem habere cellulam, superius caelatura, subtus quoque decoratam testudine, ubi noctis tempore lumen arderet iugiter, depicta insuper et defixa coram me in tabula imagine crucifixi.* Cuius votum per omnia infra brevem impleri terminum videns ille iuvenis: *Vere*, ait ipsum alloquens, *quia haec omnia in nomine Salvatoris petieras, exaudiri dignus es; ego vero digne repulsus sum illa petens, quae meae obnoxia sunt [3] saluti.* Erat autem ipsa cellula locus quidem solitarius tantisque eo tempore plenus daemoniis, ut nullam Dei viro conferre posset requiem, sed erat ei potius in augmentum taedii et laboris. Unde et quendam, qui inibi aliquando [1] pernoctaverat, diaconem illi crudeles incolae [1], ut a loco expellerent, etiam suffocato spiritu a corpore expulerunt. Constitutus vero subsequens contra eos in agone certaminis bellabat bella Domini. Unde et qualibet dominica aquam digne satis consecrans, illius habitaculi respergebat parietes, pro qua ipsi daemones ignitas sartagines libentius sustinerent. Cumque illorum legio precum istius instantia et virtute cellam cogeretur relinquere, quasi magni Aethiopis assumens effigiem, iam facta nocte media, viro Dei astitit; sed oranti obstare non praevalens, repente pertransiit, et ex eo tempore nusquam extra cellulam, sed tectum eius desuper tam ferox exercitus obsidebat. Contra quem intrepidus hasta saepe utebatur lignea, caelaturamque concutiens tumultuantem strepitum strepitu consimili refrenabat [4]. Postquam vero miles emeritus huiusmodi triumphasset de hostibus, tota eorum pariter conglobata legio, sicut massae forma horribilis ipsius conculcanda pedibus, repentino sonitu coram eo cecidit; sed mox ut fumus deficiens evanuit et recessit. Relicta autem cellula, tectum conscendit ecclesiae, ubi tumultuantes tam immensum commovebant

* f. 54v.

[1] *add. m. pr. in marg.* — [2] *supplevi.* — [3] obnixia *ante corr.* — [4] refrenebat *cod.*

strepitum, ut custodes illic perterritos compellerent exclamare: *Latrones! latrones!* Sumptisque lampadibus, saepta templi circueunt; sed nefandorum cessante strepitu, neminem invenerunt. Contigit etiam in ipsa ecclesia quendam orare presbyterum, qui virum Dei alloquens, * se molestari graviter querebatur, quod volens * f. 55r. orationi incumbere, strepitum prope locum tam horridum advertebat, quod exinde paene poterat amentari. Ipse vero Dei servus numquam a precibus animum relaxavit, usquequo a cellula et ipsius saeptis ecclesiae praedictorum spirituum spurcitias exstirpasset. Cuius rei gratia sic ipsius nutibus ex eo iam tempore visi sunt oboedire, ut eius imperio ex obsessis corporibus quam plurimi fugarentur. Unde cum ex revolutione annua diem illam adesse contingeret, in qua ventris dominus coli solet devotius, puer quidam in vino et epulis sic gulae indulserat, quod mentis passus inopiam, rectum iam excederet [1] tramitem discernendi. Cui cum sodales, ut assolet, illusissent, ipse intrans ecclesiam et cultrum arripiens, cum totus vino maderet ebrius, adhuc tamen agitatus a daemone, cruorem adstantium effundere sitiebat. Tunc gavisi daemones virum Dei conveniunt, et volentem quiescere concitato strepitu non sinebant. Surgit ergo velocius egressusque cellulam dictum scholarem repperit, illumque accersiens, sui virtute spiritus ab ipso compescuit spiritum malignandi.

Locus quidam civitati erat contiguus, quem sanctarum virginum multitudo inhabitans se corde et corpore divinae subiecerat servituti. In quibus unam sic daemon obsederat, ut stans, sedens vel ambulans nihil praeter daemonem nunc iuveni similem, nunc ut lucis angelum, nunc vero tamquam incubum [2] poterat II Cor. 11, 14. intueri. Qui licet aliis invisibilis, corrodendo tamen parietes et strepitum faciendo omni auditui se fecerat manifestum. Ad quam accedentes multi vitae laudabilis, a tam dilecta hospita inveteratum satanam nequiverunt expellere, donec ille accederet, cui datum fuerat de talibus triumphare. Quem praesentem puella mox alloquitur: *Quia*, inquiens, *pater bone, ad me venire dignatus es, hospes meus turbatus est.* Subridens itaque et eos, qui convenerant, foras exire praecipiens, oravit breviter; manuque illi imposita, confiteri ammonet, confessamque protinus a peccatis et daemone virtute deifica reddidit absolutam.

In villa, cui Torracum nomen est (1), quaedam morabatur puellula, cuius maligni spiritus, quos tumphas * vocant, flexibilem allicientes animum, aurea illi frequenter * f. 55v. offerebant munuscula, ut tantis ac talibus delusam fallaciis secum possent deducere et suis officiis perpetuo subiugare. Quae cum die quadam per suum, in quo erat fluvius, cursitaret pomerium, praefatos vidit spiritus in puellari specie ripam girare fluminis et cum multis muneribus falsisque eulogiis intricatis manibus eidem applaudere et in amnis medio, quasi fessis pedibus, figere stationem. Quos puella intuens circuibat fluvium, sed iter non inveniens, aquam volebat ingredi; cecidissetque naufraga, si non a flumine soror eius stans propius subito retraxisset.

[1] discederet *ante corr.* — [2] iucubitu *cod. ante corr.*; incubi *post corr.*

(1) *Tournai*, ut videtur, viculus prope *Saive*, 10 kilom. distans a Leodio.

Iamque in ea tanta erat vis daemonis, ut, quotiens sciscitanti cuilibet fari vellet quae viderat, vocem simul perderet et loquelam; cumque eam ad iustum quendam et timoratum monachum parentes, salutis spe perdita, transveherent, ille se existimans non esse tanti meriti, misit puellam Leodium, solique Dei famulo sola relinquitur ad sanandum. Quam blande leniterque suscipiens, primo eam peccata confiteri monuit; sed de praedictis phantasiis cum quippiam quaesivisset, illa statim obmutuit, solumque gemitus, suspiria, lacrimae, quae foris, interna cordis vulnera declarabant. Cui sanctus compatiens: *In crastinum*, ait, *filia mi, revertere; spero enim in Domino quod optatae citius donaberis sospitati.* Mane facto, reversa est, iamque loquens libere corpus ab ipso percepit dominicum, sicque ab omni soluta phantasmate [1], vocis usum ultra non perdidit, sed in sui miraculo Dominum magnificans, cum salutis gaudio, percepta sancti patris benedictione, ad propria remeavit.

Iuvenis apud Leodium tam multiplicibus ludificabatur daemoniis, ut, cum iam esset quasdam verborum proferens spurcitias, habitu vel nutibus nihil praeter daemonem oculis spectantium praetendebat. Qui multas magni personas investigans nominis, cum iam huc illuc errabundus discurreret, tandem Dei famulo, quasi salutis spe perdita, noti eius et affines cum precibus obtulerunt. Cui confitenti sacras manus imposuit, sanumque et incolumem [2] amicis restituens, hanc
* f. 56r. legem dedit puero ut, si vellet in posterum salutis * frui requie, quae maligni suggererent [3], nihil horum [4] praesumeret sermonibus [5] indicare. Soror vero ipsius iuvenis, cum iam dudum decumbens lectulo desperato languori succumberet, a viro Dei moribunda meruit visitari. Cuius ille plus animae quam corporis salutem desiderans, conversus ad feminam: *Si te*, ait, *devotam Christo virginem servare volueris, ego rogabo pro te, confidens in Domino, quod optatae citius donaberis sospitati.* Cui illa: *Si dictis*, inquit, *facta compenses, teste Christo, faciam quod hortaris.* Quid multa? orante viro, puella convaluit; nec immemor sponsionis, cum iam esset nubilis, valefecit saeculo, et sancti patris monitis deinceps in omnibus oboedivit. Ambobus ergo taliter vir beatus profuit, hanc a morbo liberans, fratrem autem a daemone; qui, nobis cernentibus, sacerdotis postea functus est dignitate.

Puella quaedam apud Sanctum Christoforum, qui locus est prope Leodium (1), morabatur, quam tanto atrocius, quanto et occultius, vexabat daemonium. Graviora enim sunt occulta vulnera manifestis. Cuius quia vitium vix comprehendi poterat, non est mei ingenii, ut sermone vel littera debeat explicari. Est tamen certissimum quod adversus eam illud praevaluisset daemonium; sed occurrens vir beatus illi manus imposuit, et exorans breviter, desub iugo daemonis eripuit laborantem. Quae se sanatam sentiens et tam gratae gratiae ingratam efficiens, et, quem venerari
Luc. 17, 18. debuit patrem, ex toto deserens, non redibat, nec dabat gloriam Deo. Mirabatur quoque beatus vir quod odio habebatur, unde plus amari debuerat. Et ecce quaedam sancta mulier absque ullo sermonis adminiculo sed, solius Dei spiritu revelante,

[1] fatasmate *cod.* — [2] incolimem *cod.* — [3] suggerent *cod.* — [4] *add. m. pr. sup. lin.* — [5] *add. m. pr. in marg.*

(1) Estque nunc una ex parroeciis ipsius civitatis.

puellae illius vitium intellegens et salutem, ipsum sic allocuta est : *Puella*[1], ait[1], *haec, si perfecte cognosceret de quantis per te sit erepta periculis, te certe prae omnibus venerari debuerat, patrem tam beneficum et a potestate daemonis tam gratuitum ereptorem.*

Matrona quaedam magni generis Leodii morabatur, quae noviter mariti defuncti patiens absentiam, tolerare non poterat * gravamen et molestias remanentis sibi familiae, paupertate nimia circumventa. Mariti ergo, ut dictum est, orbata solatio, non solum rerum patiebatur inopiam, verum ob praedicta ad tantam devenit mentis animique maestitiam, ut facta mentis inops, cui, viro vivente, diversae supellectilis sufficiens fuit possessio, nunc omnium suorum, illo mortuo, perdita possessione sensuum, vellet nollet, inciperet a daemone possideri. Misertus autem eius vir Domini, illius iam considerans oculorum sub nutibus gestibusque[1] corporis et varietate spiritus nil in ea aliud apparere quam daemonem, manu illi imposita, oravit ad Dominum; et precis pondus malignus non sustinens, qui de novo advenerat, non inveteratus leviter eicitur, et possessa a daemone mulier liberatur.

* f 56v.

Tempus erat vindemiae et, messe praeterita, in spargendo semine terris instabant ruricolae; sed, inundante pluvia, labor tam continuus spe futurorum fructuum penitus frustrabatur. Parvi pendebant divites aeris intemperiem; nam, horreis ipsorum et doliis frumento plenis et oleo, vino etiam torcularia inundabant. Intellegens itaque homo Dei quod totus cladis impetus grassaretur in pauperes, crebris instabat precibus, ut superaret lacrimis, quod virtute non poterat; nam de omni negotio plus confidebat orationi quam propriae industriae vel labori. Oranti autem divinitus innotuit quod, si clerus omnis, populo assistente, has duas post missae specialis officium *Media vita* (1) et *Salve Regina* decantaret antiphonas, mox repressis imbribus et serenitate reddita, praedictum cessaret diluvium, et ipsa tellus herbida uberius in segetes pullularet[2]. Quod ut divulgatum est, fit concursus omnium, cantatisque, ut dictum est, praefatis carminibus, voces sequuntur lacrimae, lacrimasque quantocius aeris serenitas est secuta. Porro si Dei famulus seorsum intenderet vel urbem egrediens orare desisteret, mox, densatis nubibus et corrupto aere, aquarum congeries desuper imminebat. Qui tamen divinae voluntati votum * suum non praeferens nec quasi recalcitrans, cum mentis instantia, sed corde humillimo, orabat pro populo, primo et principaliter in petendis omnibus Dei se subiciens voluntati. Illo quidem tempore duas personas vidimus, quarum una sub regula Cisterciensis ordinis Deo militaverat, altera vero ipsa fuit mulier, quae de Hugone praesule rettulerat haec praedicta (2). Istae, inquam, praefati diluvii impetum non ferentes, cum devote satis, sed minus humiliter, Dominum precarentur, quia votum suum minus caute, licet pium, divinis opposuere obtutibus, vocante eos Domino, celerius a saeculo migravere. Cumque ipsam feminam instantis mortis gravaret infirmitas, quia viro Dei nota satis exstiterat, crebro illius expetebat praesentiam; nam viso eo pioque ipsius relevata colloquio exinde per biduum supervivere vide-

* f. 57r.

[1] *add. m. pr. in marg.* — [2] pollularet *cod.*

(1) Cfr. Chevalier, *Repert. hymn.*, num. 11419. — (2) Supra cap. v (p. 258).

batur. Quod si forte suum post biduum protelaret reditum: *Vivere,* aiebat illa, *ultra non valeo, quia mihi sanctus ille se diutius absentavit. Aut cito ergo veniat, aut ad eum quantocius, licet sim deficiens, properabo.* In huiusmodi vero statu cum diu permanens nec mori posset, nec vivere sineretur, cognito quod vir Dei visitationis gratia suum retardaret exitum, misso ad eum nuntio, se amplius prohibuit visitari. Ille venire distulit, et ad metam moribunda properans [1], deficiente corpore, decedere cogebatur. Mira res, in patris sancti praesentia vita illi longior, in ipsius Matth. 24, 33. absentia mors erat in ianuis mulieris. Novissime vero constitutam in spiritu ipse venit ad languidam, verborum sanctorum gratia refocillans ilico migraturam. Tunc aegra: *Pro me,* ait, *pater bone, Dominum deprecare, ne pars sinistra, quae prope astat, exeunti de corpore audeat insultare.* Cumque vir Dei confessam absolveret, et, sic relicta ea, egrediens medium iter ageret, quasi hora media, rapta illa in spiritu statim in se rediit: *Vere,* inquiens, *hoc ex dispositione Dei actum est, quod servus eius hodie me visitare voluit; nam, ipso facto medio, a peccatis omnibus* * f. 57v. *Dominus me absolvit. Et nunc* * *rapta in spiritu tantam sensi gratiam, quam si verbis possem, prout est, exprimere, mundum ipsum arbitror sustinere non possem.* Quod ut dixit, sancta illa anima carne soluta est. Post suum vero obitum reversa in spiritu viro Dei adstitit in veste perlucida, se patri sanctissimo filiam repraesentans. Prae cuius splendore luminis vir Dei, corporali caligante oculo, ex sola spiritus unione cognovit nil haesitans defunctae spiritum advenisse. Cui statim: *Quomodo,* inquit, *tibi est, filia mi?* Et spiritus: *Vere, pater, optime.* Ipsi autem superaddere cupienti: *Tempus est,* ait spiritus, *ut revertar ad eum qui me misit, a quo prohibeor nunc amplius remorari.* Illius ergo certus de gloria vir beatus benedicebat Dominum, qui in sexu tam fragili etiam magnifice dignatus est operari. His ita completis, defunctae tugurium, facta quadam compositione, ipse sibi vindicans, religiosarum virginum fecit habitaculum, multiplicatisque thalamis, ad suscipiendum pauperes plus quam triginta numero ipsius parietes dilatavit; quae tamdiu illic gratis habitare poterant, quamdiu honeste proponerent conversari. Super quibus hostis antiquus impatiens, unam earum, quae Beatrix vocabatur, infestare non timuit, ipsam, sumpta forma monachi, quasi sub sancto habitu cupiens fallaciter irretire. Aliquando etiam assumebat effigiem rugientis catuli, ut mentem huius pavidam tam crudelis belua cogeret insanire. Quae ad Dei hominem cum venire disponeret, tunc torquebatur amplius, et vix tandem perveniens, sub eius solum dextera resumebat spiritum, eiusque docta monitis et firmata precibus, quae moribunda venerat, pacificatis sensibus, incolumis remeabat. Quam volens Deus non solum desub iugo daemonis eripere laborantem, sed et victricem pro labore certaminis coronare, illam mortis decidere passus est in languorem. Quae cum vitae exitum imminere cognosceret, accepit viaticum, et sacro uncta oleo in Christo, quem dilexerat, fideliter obdormivit. Pro qua vir Domini cum per biduum exoraret, cum * f. 58r. ingenti strepitu resistebant daemones, * eo quod ipsis vim facere pro praedicta anima videretur. Die vero tertia, triumphatis hostibus, cognovit per spiritum illam

[1] praeparans *cod.*

duci in requiem, benedixitque Dominum, qui in caeli aerario ipsius habitaculi primitias dignatus est collocare. Persona quaedam etiam ipsum alloquens: *Amplius,* inquit, *ne sollicitaris pro filia. Biduo enim per ignem et aquam transiens, statim* Ps. 65, 12. *die tertio in refrigerium ducta est.* Sic igitur, Domino revelante, quod vir Dei praesenserat, alteri donatum est intueri.

Sacris imbuendum litteris et moribus secum infantulum pius pater susceperat; qui caute minus ascendens in altum, a parte domus ardua, lapso pede, corruit, confractoque corpore terram totam liquore sanguineo umectavit. Cuius urinam ex internorum confractione sanguineam medici contuentes, spem in eo[1] vitae percipere non poterant vel salutis. Quod ut viro Dei innotuit, statim, cunctis postpositis, festinabat occurrere, melioraque balsamo fidei et virtutis secum portans aromata, huius medendis artubus sacras manus imposuit, oransque suppliciter sanatum corpus puero et puerum restituit sospitati.

Iam, spirante borea, aquarum superficiem triste gelu contraxerat. Puer autem parvulus pontem quendam transiens super aquam cecidit, cuius superficiem lignorum congeries constricta in glacie fecerat duriorem. Pro dolor! semivivus puer fluvii palpitabat in glacie, et ex eius confracto corpusculo coloris alterius fluvius emanabat. Quem mater adveniens, postquam videt puerum, clamans et flens largiter in ulnas arripuit, querulosisque deflebat suspiriis morte tam miserabili sua viscera deperire. Cuius casus audita miseria, vir beatus in fervore spiritus cucurrit ad puerum; sed in ipso itinere quendam vidit hominem, qui parabat[2] ad exitum in extremo spiritu constitutus. Cui de sui virtute spiritus participans, antequam pervenisset ad puerum, saluti virum restituit, qui se primam partem gratiae non paenituit accepisse. Ad saucium vero vir Dei * pertransiens, quia per hominem illum * f. 58v. fervor sui spiritus ex arrupto dimidiatus fuerat, et virtutis gratia, ut sic dixerim, ad modicum imminuta, oravit prolixius; tandem exauditum se sentiens, fracti membra corpusculi suis restauravit officiis, et sanatum puerum, qui paene fuit mortuus, lamentanti restituit genetrici.

Licet de patre sancto sub censura silentii multa posuerim, quae non licet homini loqui, quamquam sint facta per hominem, propter fidei inopiam plurima mihi cognita praetermitto. Transeundum tamen non arbitror quam malivola crudelique nequitia et, si non in suis, saltem ipsi daemones in discipulorum illius incommodis sensum viri sancti vel ad modicum a Deo nitebantur avertere. Ex quorum instinctu contigit scholarem quendam cum Dei famulo commorantem ab eminentiore parte domus male cautum sic ruere, ut in parte maxima cerebri fracta testudine, vix sola tela tenuis cerebrum ebulliens retineret[3]. Hoc autem totum factum est, ut, dum Matth. 1, 22. istius artubus medendis intenderet, saltem vel ad modicum ferventis propositi tepesceret a rigore. Cui cum in aliquo non posset subvenire solatio corporali, ex ablutionum tamen haustu, quas puero iugiter deferebat, omnibus medicinis dabat constantiam ampliorem. Factumque est ut, eo medicina huiusmodi aegrotantis pueri refocillante spiritum, et foras quodam medico locum redintegrante vulneris,

[1] ea *cod.* — [2] *sic; forsan corrigendum* properabat. — [3] *add. m. pr. in marg.*

concupitam iuvenis diutius reciperet sospitatem. Sed heu! peiora prioribus subsequuntur incommoda, quia tempus et horam curationis festino illo nimium accelerante medico, ossibusque cerebri non bene dispositis, male sana sanitas lethargiae morbum iuveni videbatur ingerere, qui et risum prohibens semper eum fecerat sollicitum ad soporem. Quapropter quidam alter primo peritior accersitur medicus, per cuius consilium, quasi sculperent in silice, ita, ferro admoto et malleo, * f. 59r. * male sani refractique locum ampliabant vulneris, ut, cerebri patefacta testudine, inveteratam eraderent saniem et sic, quae remanserant, ossium fracturas extraherent, bene et per ordinem reliqua disponentes. Et quis, Deus meus, puero tormentis subiecto huiusmodi dare posset sufferentiam, nisi quia, ex coniuncto sibi paterno spiritu accepta fortitudine, parvi pendebat etiamsi perderet et seipsum. Cuius ipse medicus dolorem considerans et videns constantiam, compunctus corde tenus: *Quam multi*, ait, *fili mi, martyres caeli pervenerunt ad praemia per poenas momentaneas, quas ille, quem pateris, superat cruciatus.* Et de quodam locutus saucio, qui per vulnus occubuit: *Vere*, ait, *huius in respectu nihil illum mali, quantum ex vulnere, arbitror pertulisse.* Interim causa exstitit, ut pergens Hoyum pater sanctus, quandam illic in reclusorio commorantem visitaret Christi famulam, quae iam se dudum ab ipso, sibi revelante spiritu, praesenserat visitandam. Quae si aliquando Christi sacramenta susciperet, ita suum miro modo ex virtute sacramenti deficiebat corpusculum, ut diu in spiritu tracta et interius commorata exteriusque sopita, vix per longum spatium remeare poterat in seipsam. Verumtamen cum ab homine Dei die quadam corpus dominicum suscepisset, quae olim tracta interius diem festum Domino agere consueverat, nullum ab hoc sustinens defectum sui corporis, ipsum, quem acceperat, in Christi famulo recognovit. Tractu itaque interno non eguit, cum haberet prae manibus quod volebat. Cui etiam post biduum vir sanctus valefaciens, Leodium revertitur, praedictum visitaturus puerum, quem tantae molestiae reliquerat subiacentem. Quo absentato, sic ipse puer defecerat, ut certa in eo apparerent mortis indicia, vix in eo vel tenuiter iam spiritu palpitante. * f. 59v. Reverso autem Dei servo defectus pueri per visum innotuit; qui cito * surgit a lectulo et iam nocte media corpus sumens dominicum aegrotanti tribuit, tam vivo medicamine corpus eius et spiritum non mediocriter refocillans. Quo recedente, factus puer hilarior et circumstantes suos allocutus vigiles: *Quis*, inquit, *domino meo dixerat, quod eius nunc praesentia et talis cibi fortitudine indigerem?* Ex eo vero tempore, cum virtute spiritus vigore etiam revertente corporis, in brevi convaluit, redditusque sibi, qui sic destitutus fuerat, post pusillum temporis sanus et incolumis ad propria remeavit.

Puella quaedam viri Dei spiritualiter filia et eidem in reficiendis sacris vestibus, quarum custos fuerat, admodum necessaria, infirmitati tantae prosternitur, ut per multum temporis aegritudinis durante molestia, vigor ille naturalisque affinitas, coniunctione cuius per corpus spirat anima, caro quoque per spiritum vegetatur, Ioh. 11, 4. mortificatis sensibus, paene de medio tolleretur. Haec autem non ad mortem erat infirmitas, sed ut sciret homo Dei in omni negotio voluntati divinae se subici oportere. Porro talem gratiam habebat apud Dominum, ut, si aegrotanti cuilibet aut

corpus dominicum aut solius sui dedisset ablutiones [1] calicis, miro modo [2] propter unionem spirituum, quos in unum coniunxerat virtus ipsa mysterii, ipse quidem aliquid de infirmi sentiebat molestia, et infirmus etiam ob salutem sancti vitam videbatur trahere longiorem. Nec mirum; ex mysterii enim illius virtute et gratia sic in eis cooperabatur Christi humanitas, ut mutus languido ex compassione spiritus videretur eidem, ut ita dixerim, immergere totaliter et seipsum. Nec poterat quantumcumque infirmus deficere, usquequo vir Domini haec munera tam viva distribuere distulisset. Ad infirmantis ergo puellae [3] remedium praedicta utens gratia, voluntati suae nimis indulserat, Domini beneplacitum male cautus non deliberans anteponi. Puellae vero spiritus * vitae et mortis in bivio constitutus nec (* f. 60r.) sinebatur vivere, vocante eum Domino, nec exire poterat sic retentus. Interim servum suum Dominus per [2] visum [2] dure satis increpavit, miro modo illi significans quod Domino venienti gratanter et absque repulsa debeat ostiarius aperire; tamquam diceret: „Tu quem ad meorum deputavi custodiam, stante me ad ostium et (Apoc. 3, 20.) per languoris pulsante molestiam, ingressum meum vel eorum exitum ultra non prohibeas, cum eos excitare venero, licet a me tibi indulta sit gratia retinendi". Visionem igitur vir beatus intellegens, de praedictis paenituit, et cautior factus, in reliquum se corde et animo commissosque sibi commendans Altissimo, proprio nil deinceps arbitrio dereliquit. At divina pietas, ut timentis se voto satisfaceret, suam, ut ita dixerim, voluntatem oblivisci visa est, suique propositi iam quasi expositam revocavit sententiam, puellam, quam praediximus, vitae restituens et ipsius corpusculum socians sospitati.

Familiaris viro Dei quaedam mulier opinionis bonae religionisque non minimae foris praetendebat hypocrisi, sed re non ita. Ipse vero [2] aliquantulum fallaci eius deceptus in habitu, ex toto in reliquum non potuit defraudari. Unde factum, ut feria 5ª quae est ante [4] parasceven, cum esset in spiritu, revelante sibi Domino, personae illius effigies eidem apparuit, pro dolor! non vivens in anima, sed, quod plus dolendum est, ad mortis perpetuae tumulum quantocius efferenda. Admirans autem aliud sibi revelari a Domino, quam crederet in persona, mulierem accersiit, secreta suae conscientiae solito diligentius eam commonens retractare. Quae cum Dei servo, sicut olim, praefatam praetendendo hypocrisim suum palliaret vitium, nec vero medico sanandum animae vulnus detegeret, ipse quidem movebatur amplius, cum nec in ea vitium palliatum posset deprehendere, nec delusus a Domino, quod ipse praeviderat [5], frivolum poterat aestimare. Quapropter ad orandum factus vehementior, totum rei eventum, sicut contigerat, flagitabat sibi a Domino revelari. Et factum est * ita. Secundo igitur mulierem accersiens et eam (* f. 60v.) statum suae animae, si quid corde, verbo vel opere deliquisset, investigare commonens, cum veram rei, prout gesta est, ab ea non posset extorquere notitiam: *Eia*, ait, *filia mi, quia mihi hactenus illusisti, quod vereris dicere, nec facere timuisti, saltem patefactum a me audias patienter*. Exponensque ei locum et tempus, in quo

[1] absolutiones *ante corr.* — [2] *add. m. pr. in marg.* — [3] puella *ante corr.* — [4] post *ante corr.* — [7] praevidetat *ante corr.*

deliquerat, personam et personae habitum, cum qua deliquerat, peccatum et peccati modum, quod commiserat, vellet nollet, miseram ad paenitentiam compulit vel invitam. Se quidem illa deprehensam considerans, de commisso paenituit, et precata veniam peccata iterum pro posse committere supersedit.

Ps. 10, 4. Exacerbato Domino super peccatis hominum, per totam provinciam famis saeviebat gladius; et frigescente caritatis igniculo, a manu potentium nulla erat pauperibus largitio pietatis. Vir autem Domini sollicitus, ne famis inedia inopes [1] deperirent, et votis et precibus curabat assiduis ipsum patrem patriae et bonorum omnium flectere largitorem. Cumque iter ageret, pauper quidam obvius propter panis penuriam suspiravit graviter, ipso Dei famulo audiente; cuius dolor suspirii ab ipsius pectore separari non potuit, donec, placato Domino, iste sub eius gratia tali modo meruit consolari. Cum clamantis ad Dominum cor esset indeficiens, misertus suorum Dominus statim corda divitum sua lustravit gratia, nec pios solummodo, sed et plures [2] impios benignos efficiens, et eorum marsupia [3] larga manu aperiens, universis pauperibus copiose tribuit ad vescendum. Sicque factum est, ut in illius articulo temporis propter famis inediam nec egenus quispiam visus est deperire.

Inter quosdam milites et ipsum servum Domini mota est contentio, ipso quidem non volente ea, quae ad eum spectabant [4], ecclesiastica deperire beneficia, militibus vero, ut illa inter se distraherent, contendentibus ex adverso. * f. 61r. * Quorum in virum Dei tanta erat et tam crudelis malignitas, ut in ipsius coniurasse viderentur interitum, atque eius sanguinem se sitire dicerent, volentes suum dare votum effectui, si tam immanis [5] facultas facinoris se offerret. Quia vero tunc temporis rei postulabat necessitas, ut personaliter ipse habitacula deberet expetere praedictorum, nec erat qui vices eius suppleret in [6] articulo, celebraturus mane, prius quam ascenderet [2], missale aperuit, volens per sacram paginam revelari sibi a Domino, quid sibi futurum contingeret die illo. Aperiens itaque, quem primum Ps. 90, 11. 12. invenit versiculum, primum legit: *Quoniam angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. In manibus tollent te, ne umquam offendas ad lapidem pedem tuum.* Expleto ergo officio, ad hostes ascendit intrepidus; cuius vultum ex divina gratia terribilem intuentes, stabant quidem perterriti, tandemque susceptum honorifice coegerunt unanimiter, ut manducaret cum eis, cuius carnes paulo ante I Reg. 17, 44. dare bestiis et sanguinem condixerant effundendum. Cum vero ad praedictam postea solvendam calumniam pars utraque iudicem convenisset, iudex quoque super quodam litis articulo a praefatis militibus iurisiurandi expeteret cautionem, ille, qui ob avaritiam dandae sibi pecuniae contra suam ipsius animam iurare falso proposuerat, non solum iurare non potuit, verum ipso loco et tempore vocis et linguae defectum impatienter sustinens, coram multis obmutuit, viri Dei constrictus praesentia et territus ex virtute. Unde et de ipso negotio pro ipsius parte satisfactum est die illo.

[1] inopos *ante corr.* — [2] *add. m. pr. in marg.* — [3] mersupia *cod.* — [4] expectabant *cod.* — [5] inanis *cod.* — [6] (s. in) in suppleret *cod.*

Nocturnas vir sanctus cottidie anticipabat vigilias, et expletis nocte quadam precibus, ut male deficiens luminare reficeret, Sanctae Crucis intravit in cellulam, ingressusque in humana specie et conversi habitu videt illic daemonem in angulo latitantem; spiritumque * erroris recognoscens sui spiritus ex horrore, fronti suae (* f. 61v.) signum impressit vivificum, accedensque propius, non cunctatus quid quaereret aut quare advenerit, iubet tantum ut exeat. Coniuratus verumtamen [1] immobilis perseverat. Ipse vero totius nostrae fidei et salutis sacramenta replicans, quae pro nobis Christus in carne exercuit, cum non posset movere daemonem, subito menti eius beatae Trinitatis memoria illapsa est. *Et ego*, ait, *tibi exire praecipio in nomine et virtute sanctae et individuae Trinitatis;* statimque qui hactenus praemissis sermonibus cedere non volebat, nescio qua fidens vesania, quasi fumus evanuit, Trinitatis audito nomine et territus ex virtute. Quod si velis obicere, quomodo ad unius iussionis vocem ausus fuit resistere, et daemonis protervia et Christi patientia obiectam quantocitius poterit exsolvere quaestionem.

[XI.] Currebat athleta Christi senex quidem corpore, sed tanto spiritus fervore alacrior, quanto palmae vicinior, totoque nisu spiritus diem illum desiderans, qua transiret ex hoc mundo ad patrem, votis gravem sibi iacturam inferri existimans, (Ioh. 13, 1.) quod in domo lutea diutius moraretur. In cuius sacro pectore praeliabatur cum dolore pietas; nam dissolvi cupiens, a Christo diutius longe esse non poterat, et in (Philipp. 1. 23.) carne vivere cogebat eum evidens [1] necessitas proximorum. Cuiusmodi negotium cum soli Deo perficiendum relinqueret, anxiato eius spiritui satisfecit Dominus. Satisfecit autem sic. Sacerdotali stola circumdatus divino astabat ministerio et raptus in canone levabatur in spiritu proclivo, quia, iam rigescente corpusculo, vix in se redire potuit; fecissetque votis satis, si sanctae non fuisset dedecus ecclesiae, quod loco tali et tempore, non completo ministerio, incongrue decessisset. Quem paulo post mulier quaedam accersiens, quae votum eius, spiritu tantum revelante, cognoverat, in sermone Domini sic eum allocuta est: *Si placet,* * *alme pater, hic* (* f. 62r.) *remanere velis; nam te praesente viget in melius tua vitis.* Vidi ego in tempore hoc, immo, ut arbitror, hora illa, quasi factus in exstasi, ipsum beatum virum altari celebrantem assistere, salutarique illa elevata hostia, quasi totum liquefieri in eo, quem tenebat, corde quoque simul et corpore se quasi totum immergere gratiae redemptoris. Igitur videns homo Deum suis velle oboedire precibus, filiorum lacrimis retineri passus est, et a voto resiliens benedicebat Dominum, sic dicens intra se: *Etsi mihi Domino* [1] *adhaerere* [2] *bonum est, sed proximis utilius sub ipsius gratia, quoad ipse iusserit, in corpore militare.* (Ps. 72, 28.) Dicto nunc, carissimi, qualiter migrare volens potuerit retineri, audire non vos pigeat, quomodo etiam exire non deliberans meruit evocari.

Licet sanctorum omnium [1] beatus vir, sollers in precibus, pernox in vigiliis, imploraret suffragia, et implorans, quanto sibi erat possibile, vestigia sequeretur unus ex ipsis futurus in proximo, illis tamen amator munditiae corde et animo devotius praecipue iungebatur, quos sciebat ante Deum praerogativa praecellere

[1] *add. m. pr. in marg.* — [2] *sequebatur* Deo, *postea deletum.*

castitatis, ut et beatae Agneti devotum prae aliis parvitatis suae impendebat obsequium, qui[1] tanto suo spiritui erat acceptior, quanto carnem et mundum vicerat prae aliis tenerior in aetate. Morisque ei erat virginis antiphonam bis vel ter decantare cottidie, quasi illi congratulans, in qua ipsa eadem de carnis triumphasse spurcitiis gloriatur. At cum illam pronuntiaret clausulam : *Et carnis spurcitias immaculato calle transivi*, quia et hoc ipsum Dominus concesserat servo suo. totum resolutum in lacrimas ita virgo decantantis ad se trahebat spiritum, ut iam moribundo de corpore secum velle videretur deducere sibi in Domino perpetuo
* f. 62v. sociandum; perfecissetque virgo de viro quod coeperat, si non * ipse cautior praefatae usum antiphonae quam citius relaxasset. Innotuitque per spiritum sanctimoniali cuidam feminae talis viri sancti futura migratio; quem omnino precibus ante Deum in hac vita retinere non poterat, nisi prius desiderium illius, quod nimis incaluerat, migrandi tepesceret a fervore. Vix autem illo tempore, immo nusquam, lacrimas ipse cohibere poterat, si quis coram cantans vel colloquens mentionem faceret de aeternis; nec copia lacrimarum poterat interrumpi, nisi qui hoc protulerat, digitum quantocius[2] supponeret ori suo. Cum vero illi quasi exprobrans ego ipse colloquerer super hoc, multosque murmurare asserens, cur homo a femina se sineret evocari, homo ille, scilicet qui sic sexum horrebat femineum, sic subridens ait : *Nemo sanae mentis, fili mi, quidquam turpe vel carneum poterit suspicari, si talis infantia, tam casta virginitas tam senem, tam decrepitum venerit excitare.*

[XII.] Anno autem vitae ipsius paenultimo, Hugo ille, de quo tam multa scripsimus, eidem per visum apparuit spiritali quodam nutu innuens, quatinus a vita carnis vellet decedere, et migrandi ad Dominum solito ferventius ampliaret desiderium; nam ipsius votis divinam clementiam in omnibus annuere promittebat. Quia vero votum hoc viro Dei nequibat immittere nec mutare propositum, iterato ad ipsum, sicut prius, coram eo astitit cum multorum turba spirituum; quos licet ulterius non tenerent loca poenalia, quod tamen plus cruciat, adhuc sui, nisi eo duce, faciem videre non poterant Creatoris; portansque ipse pontifex textum evangelicum, sub divini protestatione eloquii viro Dei pronuntiat neque se neque suos socios, quamvis cruciatibus plenarie iam exemptos, intrare tamen regna absque eo
* f. 63r. posse caelestia, sed neque, quod * est summa felicitas, Trinitatis perfrui visione; et ideo, ut eorum consummaret gaudium, non debere ipsum amplius hic morari. Referente autem eo mihi, quod viderat, ego tamquam impatiens et ipsi male gratus pontifici, sic respondi : *Quae aut qualis est, mi pater, illius Hugonis imperfecta caritas, qui saluti sic et paci, quae per te*[3] *cottidie hic agitur, invidet proximorum, cum suae saluti, sicut mihi pronuntias, provide sit consultum. Neque enim velle videtur salvari proximum, dum suo tantummodo in hac parte sit desiderio satisfactum.* — *Noli*, ait, *fili mi, noli ista dicere; neque enim comprehendisse se aliquid arbitratur, nisi prius, quod sibi deesse conqueritur, quoquomodo assequi mereatur.* Id ipsum autem mihi longe ante vir sanctus praedixerat, cum inter loquendum

[1] *sic; cfr. supra p. 222, lin. 28; p. 263, lin. 32.* — [2] *add. m. pr. in marg.* — [3] (per te) parte *cod.*

sermo de ipso incidisset pontifice, *Perfectam*, inquiens, *usquequo migravero, requiem obtinere non poterit, et ideo cum multis aliis, pro quibus mihi Dominum rogare concessum est, diem mei transitus anxie praestolatur. Sciunt enim veraciter, cum ego migravero, se plenam accipere gloriae portionem. Spero quidem ex pietate Domini quod, cum rebus humanis exemptus fuero, eorum, quos in carne cognoveram et quibus post mortem verae compassionis me pia coniunxit oratio, ascendentem ad Dominum plurima processio subsequetur.* Quod et factum est. Nam cum migrasset a saeculo, sicut cuidam personae videre donatum est, trecentarum animarum numerum a locis educens poenalibus, una cum praefato pontifice in caeli palatium dux ipse praevius introduxit, precum suarum Domino fructum
satis centesimum repraesentans, et ob eius meritum cunctis adhuc in purgatorio Matth. 13, 8.
remorantibus, quos nondum a culpis sua poena purgaverat, cuiuslibet generis
poena subtracta est die illa. Paululum igitur transgressum ex occasione * mate- * f. 63v.
riam vir Dei me revocat, ut de eo libro inseram, quae supersunt. Qui sciens praedictam [1] opportunitatem [2] pontificis, filiorumque adhuc in carne degentium plus timens periculo, moram in hoc tempore et exitum in futuro ei, cui serviebat, Altissimo commendavit. Suorum ergo pauperum Dominus superatus lacrimis, voto pontificis ad praesens parere non voluit; et quia multorum preces exaudire necesse est, multis pulsatus precibus, servi sui retardavit exitum anno uno. Dixerat etiam mihi homo Dei, quod illo tempore praesulis in eum ita praevaluisset importunitas, si deprecantium detentus filiorum lacrimis non fuisset. Ita enim, cum celebraret, coeperat deficere, ut die uno celebrare desierit, quia paene omnis ei subtrahebatur suavitatis gratia, per quam solo corpore et spiritu erat solitus vegetari.

[XIII.] Linguam meam tenet defectio pro defectu materiae coactam ipsi modo Iob. 29, 10.
gutturi adhaerere. Quid ergo facturus sum? Certe, licet balbutiens, reticere non potero, quod mihi certissimo donatum est intueri. Siquidem usque modo viri Dei prosecutus materiam, quem viventem dilexeram, prosequar et in morte, quia caritas non excedit, nec in morte quidem. Ergo ille mortuus est. Quis nisi mentis inops hoc praesumat dicere, cum ad vitam de funere, de labore ad requiem, de virtute ad gloriam feliciter hodie sit translatus? An non magis vivit, qui cum Christo vivere comprobatur? Certe, quoad vixit, currebamus pariter, quamquam diverso
genere. Nam et ille constitutus in stadio, veritate et opere currebat ad bravium, I Cor. 9, 24.
ego vero cursus illius modum circuiens, suorum virtutes investigabam operum, mandans illa sedule proximis in exemplum. Nunc meus labor desiit; nam cursor
velocissimus, completo cursu stadii, suae * vocationis bravium apprehendit. Cursus * f. 64r. Phil. 3, 14.
vero sui consummatio talis fuit. Venerunt ad eum duo ex ipsius discipulis, quibus, II Tim. 4, 7.
etsi diverso modo, dono tamen uno, migrationis illius tempus innotuit; et id ipsum in proximo viro Dei pronuntiant imminere. Quibus ipse libens assensum praebuit; nam et ipse occasum suum praecognoverat sub hac forma. Raptus in spiritu sacro se vidit altari celebraturum assistere; sed altaris latera visa sunt comminui, et ipsius medium propemodum decidens casui propinquabat. Paulo

[1] praedicta *ante corr.* — [2] *forsan corrigendum :* importunitatem.

post itaque me vocans per nuntium, me, inquam, quem inter suos dignatione sua
voluit esse carissimum, quod vidit et visum rettulit, referensque mihi omne gau-
dium sustulit, et lacrimas mihi perpetuas intulit et maerorem. Sciscitanti namque,
quidnam illa significaret visio, quidve protenderet laterum illius visa confractio, sic
respondit: *Cum ex gratia salutaris hostiae, cui totus inhaeseram, hactenus vita mea*
visa sit dependere, ita quod non solum robur mei spiritus, immo et proprii iuventutem
virtute sua totius corporis renovabat, ut firmatus ea, etiamsi umbrae mortis ambu-
Ps. 22, 4. *larem in medio, securus incederem sine morte, nunc suam, Domino sic volente, alme*
retrahente gratiam, iam totus deficio et revera illius arae infringuntur latera, quae
sunt corpus meum et anima; omnis enim corporis et animae mihi virtus adimitur,
dum robur illud gratiae subtrahitur, qua vivebam. Sublataque tali modo a me ipsa
ad praesens gratia, legionem illam daemonum iam reverti praesentio et in meum
fremere grassarique interitum, cuius fuit antiquitus propter fidem castitatis in me
nequitia concitata. At cum me celebrare non videris, tunc scito mortem esse in
Matth. 24, 33. *ianuis, statimque, quod supererat altaris, infringetur medium; hoc est agitatum*
* f. 64v. *daemoniis, Domino me vocante, corpus meum * omnino deficiet, non quod mihi pars*
adversa praevaleat, sed ut me probet martyrem par poena martyrii et mortis
identitas, quae beatam Odiliam in gloriam sublimavit. Merito quidem mors
eadem et mortis genus nos simile sociabit, ut morte non dispari glorificantes Domi-
num, honoris et gloriae non dispar, sed similis, coronet felicitas, quos viventes fidei
una iunxit dilectio, constantesque in praelio una fides tenuit, virtusque non dissi-
milis, sed eadem gratia confirmavit. Et vere eadem. Quemadmodum enim beata
Odilia propter fidem constantiamque castitatis diu mirabiliterque vexata, virtute
tamen et gratia salutaris hostiae, cui tota adhaeserat, triumphatis tenebrarum prin-
cipibus, victoriae palmam in Christo semper obtinuit, et, sicut iam dictum est, cum,
filio corporaliter infirmante, iam non esset qui sibi salutare daret edulium, sic,
volente Domino, meruit evocari, ita ego tamquam verus et fidelis heres eius virtutis
et gratiae, cui datum est divinitus impolluto calle carnis transire spurcitias, et
eadem gratia, qua et mater, daemonum subiugare nequitias, quam citius celebrare
desiero, hic amplius non potero remorari, sed diro vallatus fatigatusque invisibili
daemonum certamine, victor tamen egrediar, ut sit palam omnibus quam vere,
quam fideliter semper, quoad viximus, tamquam membra capiti et verae viti
Ioh. 15, 5. *palmites coniuncti fuerimus et carne et spiritu hostiae salutari. Cuius quidem*
praesentia nostra est victoria et eius subtractio patens est privatio vitae nostrae.
Hucusque vir sanctus praefatam persecutus materiam, verbis suis finem imposuit;
et statim a divinis cessare incipiens, sicut praedixerat, inviolato manente spiritu,
deficiebat corpore, raptusque in spiritu et dealbatorum venerando vallatus col-
* f. 65r. legio, hoc in aure Domini tam suave canticum * permittitur, immo et compellitur
Ps. 62, 9. decantare: *Adhaesit anima mea post te, quia caro mea passa est pro te, Deus*
meus; tamquam diceret: Solvat inevitabile caro mortis debitum, et cinis, quod
Iob. 34, 15. suum est, revertatur in cinerem; ad auctorem omnium patremque amantissimum
iungendus perpetuo spiritus egrediens libere revertetur. Cumque sacro inunctus
oleo, ex divini frequentatione mysterii, sicut erat solitus, intolerabilem sui defectum

corporis relevare intenderet, rapitur in spiritu, volentique de prope astantem intrare basilicam, obseratur aditus, clausuraque perpetua firmato ostiolo prohibetur ingredi, et, ne ultra celebret, omnis illi auctoritas subtrahitur et facultas. Reversusque ad nos, volentes ut cibi quidquam sumeret : *Creditis*, inquit, *in Deum, et verbis meis* [Ioh. 14, 1.] *credite; cibum ultra non capiam, nam gustanti iam et videnti, suavis mihi Dominus promissas a saeculo suas ipse delicias praeparavit.* Volentibusque ut nobis intenderet, *Sinite*, ait, *sinite; meam mihi requiem potius permittite contemplari. Quod et si quid mihi praestare nitimini, daemonum nequitias, qui frustra conveniunt, precibus assiduis propulsate.* Itum est ab aliquibus et oratum, et victis fugatisque daemoniis, pacificantur omnia, et completis omnibus, mortis huius posito corpore, spiritus viri Dei liber egreditur, exsultatque in Domino, quod mole levatus corporea, totus pergit in Deum, et adhaerens ei, cui vere et sancte servierat, unus fit cum illo spiritus in aeternum.

Anno igitur incarnati verbi M°CC° primo (1), indictione XIIII[a], vir beatus diem clausit ultimam in sexta feria, die plus de media, sole scilicet vergente ad vesperam, quando et pro salute mundi crucifixus sol iustitiae in mortis se * caliginem passus [* f. 65v] est obscurari. Transiit autem anno vitae suae LV°, sacerdotii quoque tricesimo, mensis augusti die XXX[a] (2), quem festis iunxere suis Felix et Adauctus, cum quibus est felix factus, adauctus eis. Ad cuius exsequias totius civitatis convenit ecclesia, monachorumque et virginum multitudo maxima, quos viri sancti vita docuerat et eius institutio divinae voluntarios subiecerat servituti[1]. Paratisque custodibus, prudenter sibi cavit ecclesia, ne forte qui convenerunt monachi clam sacrum corpus pio furto surriperent et tanto patre suam Legiam defraudarent. Expletoque sollemniter in crastinum divinorum officio, lacrimas immiscens vocibus ad locum usque sepulchri sanctum patrem turba canora prosequitur, apertaque urna, quam in sua basilica secus aram beati Aegidii iam pridem ipse paraverat, illic una cum matre reconditur, ut, quos in carne positos amoris et gratiae coniunxit identitas, solutos in cinerem locus dispar non dividat, post dierum numerum in gloria surrecturos, cum eos ex[2] pulvere per tubam novissimam venerit excitare, paratus [I Cor. 15, 43. Ibid. 15, 52.] ad praemium portionis duplicis, qui nunc eis simplicem largiri dignatus est, Iesus Christus dominus noster.

Haec nos, largiente Domino, in duobus libris transcurrisse sufficiat. Nam cum subsequentem seriem lectionis breviter exponendo comprimere non possumus, libri tertii necesse est principio reservemus, ut quo vel ad modicum lectio intermittitur, eo certe discipulus ad legendum ferventior revertatur, invitatus ab eo, qui laborantes adiuvat et oneratos reficit, Iesus Christus dominus noster, qui cum [Matth. 11, 28.] Patre * et Spiritu sancto vivit et regnat Deus benedictus per omnia saecula saeculorum. Amen. [* f. 66r.]

[1] servienti *cod.* — [2] *supra ras.*

(1) Immo 1241. Vide supra p. 198 et p. 226, not. 3; cfr. etiam notam mox sequentem. — (2) Reapse anno 1241 dies trigesima augusti incidebat in feriam sextam.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

Au commencement de juillet, a paru la première partie du tome II de nos *Acta Sanctorum Novembris*. Elle contient les notices des saints du 3 novembre qui n'avaient pu trouver place au tome I[er], et celles des saints du 4 novembre, à l'exception de S. Charles, dont les actes rempliront la seconde partie de ce tome. En tête du volume, se trouve l'édition critique du martyrologe hiéronymien, préparée par M. le commandeur J.-B. de Rossi et M. l'abbé Louis Duchesne ; à la fin, les Actes de S. Wolfgang, qui n'avaient pas été publiés dans le tome XIII d'octobre.

Il y a eu l'an dernier 250 ans que Bollandus faisait paraître, en 1643, le premier volume des *Acta Sanctorum*. Nous l'avouons avec un peu de confusion, ce jubilé a passé complètement inaperçu chez ses successeurs, et il leur a dû être rappelé par un protestant, M. le D[r] Karl Geiger, de Tubingue (1). A l'occasion de ce jubilé, M. Geiger s'est donné le plaisir d'une promenade à travers la collection bollandienne. Il résume ses impressions dans l'énoncé de la proposition suivante : Aucune faculté universitaire, nulle catégorie de savants, ne peut négliger les *Acta Sanctorum*; les théologiens, les philosophes, les juristes, les médecins, bref tout ce qui étudie et a étudié aux universités allemandes, peut puiser à cette source quelque utilité, quelque profit.

Cette proposition, M. Geiger la développe longuement. Mais après avoir lu l'énoncé de sa thèse, on demeure stupéfait de la singularité des preuves apportées. Ainsi, le grand avantage que M. Geiger promet aux théologiens, aux philosophes et aux historiens, se restreint aux éléments mythologiques, qui abondent, d'après lui, dans les Actes des Saints. Les juristes apprendront par les Actes de S. Hyacinthe (tom. III d'août) quelles choses étonnantes des témoins peuvent affirmer sous serment. C'est M. Geiger qui parle. Aux médecins, M. Geiger recommande, d'un ton goguenard, d'étudier la vie de ceux qu'il appelle leurs " concurrents célestes ", et prétend que les *Acta* leur sont indispensables pour écrire un des chapitres les plus intéressants de leurs études : L'Hystérie dans l'histoire.

(1) * *Aus der Welt der "Acta Sanctorum "*, dans Deutsch-evangelische Blaetter, XVIII Jahrgang (1893), p. 573-96.

En somme, si l'intention de M. Geiger a été d'être aimable envers l'entreprise des *Acta Sanctorum*, il faut bien avouer qu'il exprime cette intention en termes étranges. Relevons encore l'assertion, aussi peu respectueuse qu'inexacte, par laquelle il déclare que toute la politique du Saint-Siège, dans la canonisation des saints, consiste à satisfaire tour à tour les divers ordres religieux, en leur accordant un nouveau saint, quelquefois bien inconnu, et dont l'histoire, à en croire M. Geiger, offre des détails absurdes. Il donne pour exemple la dissection du cœur et du foie de Ste Claire de Montefalco, faite après sa mort par ses consœurs, qui, à leur grande stupeur, trouvèrent dans le cœur les instruments de la passion du Sauveur, et dans le foie trois balles, symbole de la Sainte Trinité. A propos de cette légende, M. Geiger se livre à de faciles plaisanteries.

Assurément, il est permis de ne pas prendre au pied de la lettre tout ce que renferment les Actes des Saints. Nos prédécesseurs et nous, nous avons du reste maintefois hautement déclaré et prouvé que certains récits, voire des pièces entières, ou sont tout à fait légendaires, ou du moins ne présentent pas un caractère historique suffisamment sûr. Mais des esprits sérieux, des savants très indépendants, des critiques fort peu catholiques ont souvent trouvé dans les documents hagiographiques autre chose que matière à raillerie. Même M. Renan, que M. Geiger invoque à propos de Christine l'Admirable, aurait, nous en sommes certain, désavoué le ton et les procédés du collaborateur des *Deutsch-evangelische Blätter*. M. Geiger n'a vu, dans sa promenade à travers les *Acta Sanctorum*, que des choses drôles. D'autres, plus sérieux que lui, ont vu encore autre chose. A côté des deux ou trois textes plus ou moins étranges, qui ont attiré l'attention de ce singulier panégyriste de notre œuvre, il eût été facile, il eût été plus loyal aussi, de remarquer, dans les milliers de textes publiés par les bollandistes, un nombre considérable de pièces vraiment historiques, un nombre plus grand encore, où il y a à la fois et à prendre et à laisser.

M. le chanoine Ulysse Chevalier ne se lasse pas de rendre service aux travailleurs. Son *Répertoire des sources historiques du moyen âge* est devenu un outil classique; mais jusqu'ici nous n'en avions que la première partie, consacrée à la *Bio-bibliographie*. Voici la seconde qui commence à paraître (1); elle porte comme sous-titre *Topo-bibliographie*, terme qui dit trop peu, mais que l'auteur a adopté " faute d'un terme plus compréhensif pour désigner tout ce qui n'est pas personnage ". Le nouveau volume offrira " la bibliographie de l'universalité des sujets sous lesquels peut être classée alphabétiquement l'histoire médiévale dans ses moindres détails ". C'est tout simplement immense, et malgré les lacunes inévitables, que l'auteur prévoit tout le premier, nous avons lieu d'espérer que la Topo-bibliographie rendra autant de services que la Bio-bibliographie. C'est tout dire.

(1) * Premier fascicule. Lettres A, B. Montbéliard, Paul Hoffmann, 1894, gr. 8°, 528 col.

Le petit ouvrage du D[r] Hoeffner sur les saints dans l'art chrétien (1) ne s'adresse pas aux hagiographes. C'est un guide offert aux visiteurs des églises et des galeries, qui veulent s'instruire en contemplant les tableaux des maîtres religieux. Il résume en quelques mots l'histoire des principaux saints, disposés par ordre alphabétique; une table des attributs les plus usités renvoie à cette première série et permet de reconnaître les saints par leur caractéristique. L'auteur croit que la différence entre le titre de *saint* et celui de *bienheureux* est prise de ce que les uns entrent au ciel aussitôt après leur mort, tandis que les autres passent par le purgatoire. Jamais l'Église n'a prétendu posséder le critère d'une pareille distinction. Au sens officiel, les mots *beatus* et *sanctus* ne désignent que les deux degrés du culte autorisé.

Beaucoup de nos lecteurs connaissent les travaux de MM. Rohault de Fleury sur les *Instruments de la Passion*, les *Évangiles*, la *sainte Vierge*, la *Messe;* ils savent avec quel zèle et quelle piété ils ont recueilli, dessiné et commenté les monuments qui se rapportent à ces différents sujets. Voici le premier volume d'une publication du même genre, complétant la série précédente et se rattachant directement à l'hagiographie. Après les instruments de la liturgie, ce sont *Les Saints de la Messe* (2), c'est-à-dire ceux qui sont nommés dans le canon. L'auteur a reproduit leurs monuments par des gravures à l'eau-forte, qu'il a accompagnées de commentaires. Les lignes suivantes de l'introduction font connaître le plan suivi dans la monographie de chaque saint. " Nous commencerons par rappeler en „ quelques lignes biographiques les principaux souvenirs de sa vie; puis nous „ exposerons les monuments de son culte, en commençant par Rome ou la ville „ témoin de son martyre, continuant l'exploration par la France, l'Angleterre, „ l'Allemagne et les autres pays. Chaque monument aura son histoire, sa descri- „ ption, et lorsque son importance l'exigera, un sommaire des dates; à la fin des „ articles principaux, nous donnerons un coup-d'œil à la chronologie, qu'il nous „ est impossible de suivre dans notre exploration... „ Sauf une notice sur Sainte-Marie-Majeure, tout le premier volume — la collection en comprendra cinq — est consacré à **S[te] Cécile** et à **S[te] Agnès**. L'hagiographe n'y trouvera rien de neuf sur la légende ou l'histoire des deux saintes; mais pour le développement de leur culte à travers les âges, nous avons ici un répertoire d'une richesse peu commune. Une plus grande exactitude dans les références bibliographiques et la transcription des titres dans leur langue originale augmenteraient la valeur scientifique de l'ouvrage. Ce perfectionnement pourra être introduit dans les volumes suivants.

En 1888, M. Guidi a publié une recension copte des Actes des **SS. Pierre et Paul**, d'après des ms. du Musée Borgia (3). Trois ans plus tard, M. Golénischeff

(1) * *Die Heiligen in der christlichen Kunst*. Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1893, 8°, VI-202 pp. — (2) * *Les Saints de la messe et leurs monuments*, par Ch. Rohault de Fleury. Études continuées par son fils. Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1893, t. I, pp. 226, planches 109. — (3) *Frammenti Copti*. Roma, 1888.

trouvait à Louxor, en Égypte, dix-neuf feuilles de papyrus contenant les mêmes textes. Ces feuillets, très maltraités par le temps, ont été remis en ordre et récemment édités par M. O. von Lemm (1).

Le savant éditeur a eu fort à faire pour mettre ces fragments sur pied. Mais il a heureusement surmonté les difficultés de l'entreprise et nous donne une restitution très satisfaisante des papyrus de Louxor. En reproduisant en note les variantes de l'édition de M. Guidi, les textes grecs et latins publiés par Lipsius (2), et la traduction anglaise, faite par M. Malan (3), d'une recension éthiopienne, M. von Lemm a fourni tous les éléments d'une étude comparative sur les Actes apocryphes des SS. Pierre et Paul.

Des notes philologiques et historiques d'un grand intérêt accompagnent la publication de ces textes. On nous permettra d'insister sur l'une d'entre elles, parce qu'elle donne l'occasion d'une rectification à faire dans un texte publié par les *Analecta Bollandiana*. M. von Lemm est amené à étudier le mot ἑρμητάριον, qui désigne, en général, une colonne à laquelle on attachait les martyrs pour leur infliger divers supplices. Nous ne saurions admettre que ce mot vient de ἕρμα " appui, soutien ". Avec Du Cange (4), Reiske (5) et Hase (6), nous croyons que ce mot vient de ἑρμαῖ " statues de Mercure, que l'on plaçait près des temples ou à l'entrée des carrefours ". M. von Lemm pense en outre que ce mot se rencontre seulement dans un passage de S. Athanase (7). Mais Reiske et Hase l'ont signalé en outre dans les Actes des SS. Ciryce et Julitte sous la forme un peu défigurée de ἀρμεντάριον (8), qu'ils proposent de corriger en ἑρμητάριον. Quoi qu'il en soit, le passage de ces Actes κελεύει ἀρμενταρίῳ ἀναρτηθεῖσαν εὐτόνως ξέεσθαι (9) a été mal traduit dans les *Analecta*, où on en a fait un nom propre: *praecipit Armentario, ut suspensa ipsa valide dilanietur* (10). Pourtant Combefis avait déjà donné la traduction exacte : *sublimis e ligno seu equuleo* (11).

M. l'abbé J. Viteau a choisi un intéressant sujet de dissertation latine : le livre d'Eusèbe *Des Martyrs de Palestine*, dans sa double forme (12), celle que nous trouvons ordinairement à la fin du huitième livre de l'*Histoire ecclésiastique*, et la recension plus longue, dont nous avons la traduction syriaque publiée par Cureton. L'auteur attribue l'une et l'autre à Eusèbe. Il s'occupe d'abord de la recension grecque, dont il cherche à déterminer le lien avec l'*Histoire ecclésiastique*. C'est

(1) *Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg*, nouvelle série III (XXXV), n° 2, p. 233 sqq. — (2) *Acta apostolorum apocrypha*, 1891. — (3) *The conflicts of the holy Apostles*, 1871. — (4) *Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*, p. 436. — (5) *Comment. ad Const. Porphyrogen. caerim. aul. Byz.*, 1785, t. II, p. 71 c; édit. Bonn., t. II, p. 225. — (6) Leo diac., *PG.*, t. CXVII, p. 679, not. 35. — (7) *Ep. ad solit.*, *PG.*, t. XXV, p. 640. — (8) *Anal. Boll.*, t. I, pp. 198, 205. — (9) Cfr. Mai, *Nov. Bibl. Patr.*, t. IV, p. 418, qui donne une meilleure leçon ἐντόνως ξέεσθαι. — (10) *Anal. Boll.*, t. I, p. 205. — (11) *Illustr. Christi martyrum lecti triumphi*, p. 233. Cfr. *Act. SS.*, Iun. t. III, p. 27, num. 6. — (12) * *De Eusebii Caesariensis duplici opusculo* Περὶ τῶν ἐν Παλαιστίνῃ μαρτυρησάντων. Paris, Bouillon, 1893, 8°, pp. 94.

un ouvrage absolument distinct, que les copistes ont introduit à la place qu'il occupe dans nos éditions, peut-être à cause de la similitude des matières. Il n'y a pas passé tout entier : la « palinodie » de Galère, qui en faisait partie, a été supprimée pour éviter une répétition ; le supplément du livre VIII est un fragment qui appartient en réalité au livre des martyrs de Palestine.

Cureton regardait la recension syriaque comme antérieure à la *Vie de Pamphile* et à l'*Histoire ecclésiastique ;* notre texte grec n'en serait que l'abrégé. M. Viteau présente de bons arguments contre cette manière de voir. Dans le huitième livre de l'*Histoire ecclésiastique,* Eusèbe parle assez clairement de son « projet » d'écrire sur les martyrs de son pays ; et la comparaison des deux écrits, qui se complètent souvent l'un l'autre, montre bien que nous avons affaire à deux rédactions d'une même histoire composée dans des buts différents. L'auteur admet avec Lightfoot que la rédaction syriaque présente plutôt le caractère d'un livre d'édification ; la grecque, celle d'une histoire.

On le voit, tout n'est pas nouveau dans cette dissertation ; mais les conclusions sont nettement dessinées, et en général, bien appliquées. Je n'oserais ajouter : définitivement établies. Qui, d'ailleurs, oserait se flatter de trancher la question d'origine et de dépendance de deux écrits étroitement apparentés, dont un seul nous est connu dans sa langue originale? Un point sur lequel l'auteur aurait pu s'étendre davantage, pour arriver peut-être à des résultats nouveaux, ce sont les fragments du texte grec de la version de Cureton parvenus jusqu'à nous. Il pourrait être intéressant de publier d'après de bons manuscrits (et nous le ferons peut-être un jour) les notices des saints de Palestine, qui se lisent dans les ménologes (1) et qui dépendent du texte perdu. M. Viteau semble n'avoir pas assez remarqué la valeur du long fragment découvert par Papebroch (2). Le martyre de Pamphile et de ses compagnons n'est pas du Métaphraste, mais un chapitre de la recension de Cureton dans sa langue originale.

M. F. C. CONYBEARE a certainement rendu bon service aux hagiographes en mettant à leur portée, dans une traduction anglaise (3), un grand nombre d'Actes des saints rédigés en arménien ancien, et qui avaient été publiés en 1874 à Venise par les soins de l'Académie de Saint-Lazare. Si le traducteur mérite toute notre reconnaissance, l'exégète n'est pas, au même degré, digne de confiance, et plus d'une fois, l'insuffisance de ses informations l'a induit en erreur. En outre, M. Conybeare est trop porté à voir dans les textes arméniens qu'il traduit les originaux des recensions grecques, latines ou syriaques d'Actes des martyrs. Nous aurons souvent à contredire son opinion sur ce point.

(1) L'auteur semble confondre parfois les ménées avec le ménologe, celui de Basile, bien entendu. Ainsi, au 18 novembre, les ménées citent S. Zachée ; le ménologe de Basile le passe sous silence. — (2) *Act. SS.*, Iunii t. I, p. 64-70. — (3) *The Apology and Acts of Apollonius and other Monuments of early Christianity.* London, 1894, 8°, pp. 360.

La première pièce du recueil de M. Conybeare est le martyre de **S. Apollonius**. Nous avons déjà dit l'importance et l'intérêt de ce document (1). En ce qui concerne les Actes de **Paul et Thècle**, M. Conybeare n'a pas mal démontré que la version arménienne s'est débarrassée d'un certain nombre d'anachronismes et de difficultés qui déparent les apocryphes grec et latin. Ce n'est pas une raison d'accorder la priorité au texte arménien, priorité bien relative du reste, puisque M. Conybeare admet avec raison que le texte arménien des Actes de Paul et de Thècle est une traduction du syriaque.

La Passion arménienne de **S. Phocas** est incontestablement traduite du grec. Certaines omissions signalées par M. Conybeare dans le texte grec publié dans les *Acta Sanctorum* ne vont pas au delà des divergences que présentent les variantes de deux manuscrits. Souvent ces omissions du texte grec se retrouvent dans le texte latin édité par Mombritius (2), et que M. Conybeare semble ne pas avoir connu. Le traducteur anglais est plus réservé au sujet des Actes de **S. Polyeucte**; il affirme seulement que le compilateur arménien a eu sous les yeux un texte grec un peu différent de celui des ms. 513 et 1449 utilisés par M. Aubé (3). C'est fort probable : il y a à la bibliothèque royale de Bruxelles une copie du manuscrit num. 1638 du Vatican (4), qui offre de nombreuses variantes avec ceux de Paris, et l'on en citerait bien d'autres.

Les Actes arméniens de **S[te] Eugénie** diffèrent sensiblement de ceux que nous connaissons en grec et en latin, et nous sommes assez porté à y reconnaître, avec M. Conybeare, une recension plus ancienne. Cependant, parmi les arguments invoqués, M. Conybeare attache une importance exagérée à la mention plusieurs fois répétée, qui est faite par le compilateur arménien, des Actes de Thècle. Quelle preuve d'antiquité ou de priorité cette citation peut-elle fonder? Cette histoire a été si longtemps populaire. Nous ne croyons pas non plus que M. Conybeare réussira à faire réformer le jugement de Tillemont (5) et de M. Goerres (6) sur la valeur de cette pièce.

M. Conybeare prétend que tout ce que nous savons de **S. Codratus**, à part les Actes arméniens, se trouve dans les *Acta Sanctorum*, t. II de Mai (7). En cela il fait erreur, car les *Analecta Bollandiana* ont publié en 1882 (8), d'après un manuscrit de Leyde, des Actes grecs de S. Codratus, et ces Actes grecs sont incontestablement l'original de la traduction arménienne.

L'homélie arménienne sur **S. Théodore** vaut certainement mieux que les récits légendaires qui encombrent les manuscrits grecs et latins (9). Pourtant nous n'allons pas jusqu'à partager l'optimisme de M. Conybeare, qui n'est pas éloigné de croire que les Actes originaux de S. Théodore ont passé tout entiers dans l'homélie qu'il traduit.

(1) Voir plus haut, p. 166. — (2) T. II, fol. 228 sqq. — (3) *Polyeucte dans l'histoire*, p. 72 suiv. — (4) Omont, *Catal. des manuscrits grecs de Bruxelles*, p. 35, num. 8229, fol. 265[v]. — (5) *Mémoires*. Paris, 1696, t. IV, p. 585. — (6) *Jahrbücher f. prot. Theologie*, t. X, 1884, p. 420-3. — (7) P. 362 sqq. — (8) T. I, p. 69-447. — (9) *Act. SS.*, Febr. t. II, pp. 23, 890; *Anal. Boll.*, t. II, p. 359.

Quant à la Passion de **S. Thalelaeus**, M. Conybeare ne revendique pas, et il a raison, pour son texte arménien la priorité sur la recension grecque publiée dans les *Acta Sanctorum* (1). En effet, il n'est pas douteux que la pièce arménienne a été traduite du grec.

Le morceau suivant qui relate le martyre de **S. Hiztibught,** constitue, avec les Actes de S. Apollonius, la partie la plus intéressante du volume de M. Conybeare. Les données qu'il renferme concordent avec ce que l'histoire d'Arménie nous apprend de la persécution suscitée au VIe siècle par Chosroes (2).

Les Actes arméniens de **S. Callistrate** n'apprennent rien de plus que la Passion grecque (3), dont ils sont la pure et simple version. Dans la rédaction arménienne du martyre de **S. Démétrius** de Thessalonique, M. Conybeare voit un récit indépendant des deux textes grecs que nous connaissons jusqu'à présent (4), et il essaie de justifier cette opinion en signalant l'omission de certains miracles dans le texte arménien. On pourrait discuter la portée de cet argument; en tous cas, il ne paraît pas suffisant pour établir avec certitude le caractère original des Actes arméniens de S. Démétrius.

M. Conybeare a fait précéder ses versions d'une préface générale, où l'on trouve des choses bien étranges. Voici quelques échantillons : Jésus est le dernier des θεοὶ λυτηρίοι du paganisme, son ascétisme et celui de Paul sont basés sur la croyance à la fin prochaine du monde; dynamite et explosions à part, les chrétiens ont joué dans la société romaine le rôle des nihilistes et des anarchistes contemporains!

L'étude de M. J. Schmid de Lucerne (5) sur **S. Maurice** et ses compagnons (6) est principalement consacrée à l'histoire littéraire de la grande controverse suscitée autour de l'*Epistula Eucherii*. Les recherches considérables qu'a dû s'imposer l'auteur pour donner une liste complète des travaux anciens et modernes relatifs à ce débat (7) et pour les apprécier sommairement, ne lui ont pas laissé le loisir d'entrer dans le fond de la question et de reprendre pour son compte l'étude des sources. Après une longue excursion à travers la littérature touffue du sujet, il nous communique les conclusions qu'il a cueillies chemin faisant, celles qui lui semblent le fruit d'une saine critique. Ces conclusions sont très conservatrices et concordent en substance avec celles de M. P. Allard. Nous attendrons, pour les partager, qu'on les ait appuyées sur de bons arguments. Même en admettant l'authenticité de la lettre d'Eucher, on n'est pas très avancé en constatant que son auteur était « un homme de haute naissance, de grande vertu, d'une science

(1) Maii t. V, p. 179*. — (2) Avdall, *History of Armenia by Father Michael Chamich*, t. I, p. 334; Saint-Martin, *Mémoires hist. et géogr. sur l'Arménie*, t. I, p. 330. — (3) *PG.*, t. CXV, p. 881-900. — (4) *Act. SS.*, Octobr. t. IV, p. 90-103. — (5) Voir *Analecta Boll.*, t. X, p. 369. — (6) * *Der hl. Mauritius und seine Genossen*, dans *Festschrift zur Eröffnung des neuen Kantonsschulgebäudes in Luzern.* Luzern, Räber, 1893, in-4°, p. 1-31. — (7) L'auteur s'est beaucoup servi de l'article de A. Hirschmann, *Die neueste Litteratur über das Martyrium der thebäischen Legion*, Historisches Jahrbuch, t. XIII (1892), p. 783-98.

profonde „, etc., etc. Il est bien plus important de rechercher la source de ses informations, et c'est de celles-ci, dans le cas présent, qu'il faut se défier. On s'est appliqué à atténuer le récit d'Eucher de façon à le rendre vraisemblable. Cette méthode est fort dangereuse et repose sur un faux principe ; on se fait illusion en croyant réhabiliter par là une pièce suspecte. La critique des sources n'a pas pour but de dégager les éléments de vraisemblance, mais les traces de vérité.

La *Passio Felicitatis cum VII filiis* vient d'être étudiée à nouveau par le Dr Künstle (1). Ce travail est dirigé contre la thèse de M. J. Führer, signalée ici autrefois (2). M. Künstle résume d'abord l'ensemble des études assez nombreuses qui ont été consacrées, en ces dernières années, à **Ste Félicité**. De cet examen il lui est resté la conviction que le texte de la Passion n'était pas encore, malgré les éditions des Bollandistes, d'Ughelli, de Ruinart et de Doulcet, publié avec une critique assez rigoureuse. De vrai, M. Künstle a fourni, pour la constitution de ce texte, l'appoint d'un manuscrit du IXe siècle, le *Codex Augiensis* n° XXXII de la bibliothèque de Carlsruhe. Il le décrit minutieusement et donne, en passant, des détails historiques et bibliographiques intéressants sur les vingt-cinq Passions que renferme ce manuscrit. Puis, il s'efforce de démontrer que le Passionnaire de Reichenau, qui a de grandes affinités avec le ms. n° 506 de Chartres (3), remonte pour son contenu à une tradition hagiologique ancienne, peut-être à celle du Passionnaire signalé en 598 par Grégoire le Grand dans sa lettre à Eulogius d'Alexandrie (4). Cette démonstration ne nous paraît guère dépasser les limites de la conjecture. M. Künstle publie ensuite le texte critique de la Passion de Ste Félicité, avec des notes, qui, pour la plupart, tendent à démontrer l'origine grecque du document. Ici encore certains indices nous semblent forcés, et plusieurs traits que M. Künstle revendique comme incontestablement primitifs, parce qu'on les retrouve dans des Passions reconnues pour authentiques, n'ont pas nécessairement cette portée. En particulier, M. Künstle a été mal avisé dans les comparaisons qu'il fait avec les Actes des Stes Félicité et Perpétue. Il admet encore que ces Actes ont été originairement écrits en grec. Cette controverse est aujourd'hui tranchée en faveur du latin, et M. Künstle semble ignorer que, dans une édition postérieure, M. Rendel Harris a renoncé à sa première opinion. En somme, pour ce qui concerne les Actes de Ste Félicité et de ses sept fils, si M. Künstle en a donné une meilleure édition, il ne nous paraît pas avoir dissipé les justes défiances, qui tendent à faire de cette pièce un document relativement récent. Sur le terrain liturgique et archéologique, où nous mènent les derniers chapitres du livre de M. Künstle, on retrouve l'ensemble des faits que M. l'abbé Duchesne, à la suite de MM. Le Blant et de Rossi, a judicieusement opposés aux conclusions du mémoire de M. Führer. De nouveau, M. Künstle les a fait bien valoir.

(1) * *Hagiographische Studien über die Passio Felicitatis cum VII filiis.* Paderborn, 1894, in-8°, pp. 156. — (2) T. X, p. 63. — (3) Cfr. *Anal. Boll.*, t. VIII, p. 125. — (4) *MG.*, epist., t. II, I, p. 128.

Le martyrologe d'Usuard, et après lui, le martyrologe romain, inscrit à la date du 17 février un groupe de **Martyrs de Concordia** : *Apud urbem Concordiam, passio SS. Donati, Secundiani, Romuli cum aliis octoginta sex.* Cette annonce ne laisse rien à désirer sous le rapport de la précision. Mais le martyrologe hiéronymien, auquel elle est empruntée, n'est pas également lumineux ; il s'en faut de beaucoup. Les diverses leçons des manuscrits, au 17 et au 18 février, prouvent qu'ici, comme en bien d'autres endroits, plusieurs notices ont été confondues, altérées et défigurées. On a de la peine à décider si le compilateur a voulu rattacher le groupe des martyrs à l'Afrique ou à l'Italie, s'il a pris Concordia pour un nom de ville ou un nom de personne; on ne voit pas non plus comment les noms doivent être répartis.

Les Portugais ont inscrit les martyrs de Concordia dans leur martyrologe (1). La ville de Concordia, en Italie, les réclame comme siens, et nous avons sous les yeux trois brochures contenant respectivement les Actes des martyrs en latin et en italien, et une étude de M. le chanoine Marco Belli sur Concordia et ses martyrs (2). C'est une tâche particulièrement délicate de se prononcer sur les prétentions rivales de deux peuples, qui s'honorent d'avoir donné les mêmes martyrs à l'Église. Qu'ils vident entre eux cette pieuse querelle, qui d'ailleurs paraît être dans une phase bien pacifique. Le ton calme de l'étude de M. Belli le donne à supposer. Examinons la valeur des titres que Concordia d'Italie produit dans le débat.

Il y a d'abord la *Passio Sanctorum septuaginta duorum*, qui vient d'être publiée pour la première fois, d'après une copie de 1770, certifiée conforme à un manuscrit inédit des archives capitulaires de Concordia. L'âge de ce manuscrit nous est absolument inconnu. Mais peu importe, car les caractères intrinsèques du morceau suffisent pour nous édifier sur sa valeur historique. M. Belli conjecture que cette Passion a été écrite par un témoin oculaire du procès et du martyre. Nous n'oserions énoncer un jugement aussi favorable sur une pièce, qui ne ressemble en rien au petit nombre d'Actes authentiques qui nous sont parvenus. C'est un tissu de lieux communs, maladroitement agencés, qui n'a d'historique que les noms des saints, empruntés à quelque martyrologe dérivé de l'hiéronymien. Quelque clérc pieux de Concordia a évidemment cédé au désir de suppléer au silence de l'histoire par rapport aux martyrs, qu'il n'hésitait pas à attribuer à son église. Son œuvre n'a donc aucune force probante distincte de la source à laquelle il a puisé. Or, nous avons dit à quel point elle manque de limpidité. Reste la tradition immémoriale de l'église de Concordia. Outre la présence des reliques, sur

(1) Cardoso, *Agiologio Lusitano*. Lisboa (1652), t. I, pp. 453, 457-8. — (2) * D. G. [Zambaldi], *Atti del martirio dei santi Donato, Secondiano et Romolo con altri 86 compagni seguito nella città di Concordia l'anno 304 di Cristo*. Quarta edizione. San Vito, tipografia Polo, 1882, in-12, 43 pp.; * D. Marco Belli. *Concordia e i suoi SS. Martiri*. Udine, tipografia del patronato, 1893, in-12, 135 pp.; * *Passio SS. septuaginta duorum apud civitatem Concordiensem sub anno Domini 294.* Portogruaro, 1894, tip. prem. Ditta Castion, in-8°, 45 pp.

l'authenticité desquelles il nous est absolument impossible de porter un jugement, il y a un texte des statuts diocésains de 1450, qui mentionne, parmi les fêtes à garder, celle des LXXII martyrs de Concordia. Au XVe siècle, cette ville s'attribuait donc le groupe du martyr Donat et de ses compagnons. La tradition remonte-t-elle beaucoup plus haut? On aime à le croire. Mais si elle existait avant le VIe siècle, elle se trouvait probablement interrompue au temps de Fortunat. Dans le quatrième livre de la *Vie de S. Martin* (1), le poète fait avec son lecteur un voyage en Italie, et dans chaque ville qu'il traverse, il vénère les saints qui y sont honorés. Ceux de Concordia sont passés sous silence :

Si petis illud iter, qua se Concordia cingit,
Augustinus adest pretiosus Basiliusque,
Qua mea Tarvisus residet, si molliter intras... (2).

M. Belli a eu la loyauté de citer ce texte, mais sans en tirer aucune conclusion. Comme il fait vivre Fortunat à la fin du IIIe siècle (3), il n'a probablement pas songé à ce que le silence du poète peut avoir de compromettant pour sa thèse.

Nous avons à signaler sur **S. Christophe** deux travaux, bien différents d'allure et de mérite. Dans celui de M. l'abbé F. Mainguet (4), on trouvera aux chapitres V-XI certains détails intéressants sur le culte. Ce n'est pas que l'auteur n'eût désiré éclaircir aussi quelque peu la légende elle-même, mais il n'y a guère réussi. Aussi bien, son érudition n'est pas pour cela assez informée, ni sa critique assez indépendante de l'idée de revendiquer le plus possible pour l'histoire les récits traditionnels qui ont cours au sujet de S. Christophe. Il y aurait aussi bien des erreurs de détail à relever. Le nom de *Reprobus* ou mieux *Reprebus*, que portait S. Christophe avant son baptême, ne signifie pas " réprouvé ". C'est la corruption du texte latin, qui a transformé ainsi le mot Ῥέπρεβος, dont le sens, dans sa langue primitive, un dialecte araméen probablement, semble avoir été celui de " grand " (5).

M. Mussafia (6) publie, d'après un ms. de la bibliothèque nationale de Paris (fr. 818), le texte provençal en prose de la Vie de S. Christophe. Ce texte a des rapports très frappants avec la recension grecque éditée par M. Usener (7), au point que M. Mussafia a cru d'abord à une traduction provençale directement faite sur le grec. Le fait était assez peu probable, et M. Mussafia fut bien inspiré de rechercher s'il n'y avait pas comme intermédiaire un texte latin. Il le trouva dans deux manuscrits de la bibliothèque de Montpellier (ms. 50 et 156), l'un du VIIIe/IXe siècle, l'autre du IXe/X^e. Ce texte latin est celui que les *Analecta* ont publié d'après un ms. de Paris (8). M. Mussafia donne les variantes des ms. de Montpellier.

(1) *MG.*, Auct. ant., t. IV, 1, p. 369. — (2) Vers 663-64. — (3) *Concordia e i suoi martiri*, p. 59, n. 2. — (4) * *Saint Christophe, sa vie et son culte.* Saint-Christophe (Indre-et-Loire), 1891, in-12, pp. 310. — (5) Cfr. *Anal. Boll.*, t. X, p. 396. — (6) * *Zur Christophlegende* dans Sitzungsberichte der k. Akad. der Wiss. in Wien, t. CXXIX, 1893. — (7) *Festschrift zur fünften Säcularfeier der Carl-Ruprechtsuniversität zu Heidelberg*, p. 54-76. — (8) T. X, p. 393-405.

Voici la troisième fois que nous avons à parler des *Acta martyrum et sanctorum* publiés dans le texte syriaque par M. l'abbé Bedjan (1). Comme pour les trois volumes précédents, nous allons donner l'analyse détaillée des Vies de martyrs et de saints, que renferme le quatrième volume édité naguère par le laborieux Lazariste (2).

Tout n'est pas inédit dans cette publication. Ainsi, dans les 127 premières pages, on trouve six textes déjà publiés par S. E. Assemani (3) : le martyre 1° des SS. Lucien et Marcien ; 2° des SS. Victorin, Victor, Nicéphore, Claudien, Diodore, Sérapion et Papius ; 3° de Ste Stratonice et de S. Seleucus ; 4° des SS. Hyparque, Philéthée, Jacques, Paragrus, Habib, Romain et Lulien ; 5° de Ste Agnès ; 6° de Ste Théodote.

Vient ensuite. p. 128-207, l'édition de douze Passions de martyrs persans, d'après les ms. de Mgr Abbeloos, décrits ici même, dans l'introduction à la Vie de Mar Kardagh (4). Ce sont les nos 15, 16, 17, 22, 24, 25, 29 du tome I et les nos 7, 8, 9, 10, 20 du tome II. Le texte complet permet de rectifier quelques erreurs ou omissions dans les titres transcrits par Mgr Abbeloos. Au n° 25 du tome I, il donnait comme titre : *Martyrium Mar Badai* ܟܗ. *presbyteri et Argul* ܐܪܓܘܠ *lectoris*. Il faut lire : *Mar Badaï, prêtre du village d'Argul*, car le texte dit nettement : ܟܗ. ܡܚܘܙܐ ܕܐܪܓܘܠ ܩܪܝܬܐ Dans le titre du n° 29, Mgr Abbeloos a omis, après le mot *Martyrium*, la traduction des trois mots ܕܣܗ̈ܕܐ ܓܠܝ̈ܐ ܦܪ̈ܣܝܐ c'est-à-dire : *martyrum Gelonitarum Persarum*. M. Bedjan appelle ces martyrs les « Sts martyrs Guilaïs persans ». Une note n'eût pas été inutile. Ce mot ܓܠܝ̈ܐ que M. Bedjan traduit par *Guilaïs* est-il un nom de lieu ? On regrette de temps en temps que le savant éditeur soit si sobre de notes explicatives.

De la page 208 à 262, nous avons encore de l'inédit : six Passions curieuses, que M. Bedjan dit avoir tirées du ms. add. 7200 du British Museum (5). Ce ms. contient en effet les Vies de S. Dadou martyrisé sous Sapor II, de Mar Saba, martyr en 363, d'Abda, évêque d'Hormuzd Ardeshir, qui souffrit en 420 sous Vahran IV et de S. Phirouz de Beth Lapath, martyr en 420. Mais nous n'avons pas retrouvé dans le catalogue de Forshall l'indication du martyre de S. Phinées, que M. Bedjan assure avoir emprunté au même manuscrit add. 7200. Aussi sommes-nous porté à croire que M. Bedjan a emprunté ce récit au n° add. 14733 (6). Ajoutons que le contenu du ms. add. 7200 a été étudié à fond par M. Hoffmann (7), qui a déjà donné la traduction de la plupart des pièces publiées par M. Bedjan.

Les Vies des SS. Jacques de Nisibe, Babylas et Nicolas de Myre sont des adaptations du grec et n'offrent rien d'original. Autant faut-il en dire de la Vie de S. Jean l'Aumônier, bien que M. Bedjan affirme, à tort il est vrai, que le texte grec

(1) *Anal. Boll.*, t. X, p. 478 ; t. XII, p. 77-9. — (2) Paris, 1894, in-12, pp. xvi-668. — (3) *Acta martyrum*, t. II, p. 47 sqq. — (4) *Anal. Boll.*, t. IX, pp. 5-7. — (5) *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in museo britannico asservantur*, part. I, p. 92. — (6) Wright, *Catal. of the syriac manuscripts in the Brit. mus.*, p. 1139. — (7) *Auszüge aus syrischen Akten Persischer Märtyrer*, pp. 22, 33, 34, 39.

original est perdu. Ce texte est si peu perdu que M. Gelzer l'a naguère édité (1). Nous avons confronté soigneusement le texte syriaque avec le grec, et nous avons constaté que le premier en beaucoup d'endroits abrège ou tronque le texte grec. C'est le cas pour le prologue; et les chapitres XXXII, XXXIII et XLI de l'édition de M. Gelzer manquent entièrement dans le récit publié par M. Bedjan.

Le quatrième volume des *Acta* se termine par une réédition de la Vie de Mar Bassus (2) et par la publication d'une recension de la Vie de S. Siméon Stylite, différente de celle fournie par Assemani.

Lorsqu'au 31 juillet les anciens Bollandistes ont traité les Actes de **S. Eudocime** (3), ils se sont contentés de donner ces Actes dans la traduction latine faite par Surius. Pourtant, ils connaissaient et possédaient la rédaction grecque originale.

M. Loparev vient de combler cette lacune de l'hagiographie, en publiant le texte grec des Actes de S. Eudocime, d'après le ms. coté num. 9 à la bibliothèque synodale de Moscou (4). L'éditeur signale aussi d'autres manuscrits au mont Athos et à la bibliothèque nationale de Paris, qui à elle seule en possède trois. En général, M. Loparev s'est bien acquitté de la tâche qu'il avait assumée. Au texte des Actes, M. Loparev a joint celui de l'office de S. Eudocime et des extraits du ménologe de Basile et des ménées relatifs au même saint. Dans l'introduction sont étudiées les principales questions historiques et géographiques que soulève l'examen des Actes de S. Eudocime.

Barlaam et Josaphat ont depuis trente ans largement défrayé la critique hagiographique. Il était donc fort utile de grouper les résultats des nombreux travaux publiés sur ce sujet et d'en dresser avec soin la bibliographie déjà considérable. M. Ernest Kuhn vient de rendre ce bon service (5). Au point où il les a menées, ses recherches donnent l'état complet de la question. M. Kuhn examine les diverses recensions en toutes les langues de l'Asie et de l'Europe, qui ont rendu si populaire le roman de Barlaam et Josaphat; il étudie leurs rapports et établit très judicieusement la filiation de ces nombreux textes. Au point de vue hagiographique, la constatation la plus importante qui résulte de nouveau des recherches de M. Kuhn, est l'entrée tardive de Barlaam et Josaphat dans la liturgie. Le ménologe de Basile, qui date de la fin du Xe siècle, ne les mentionne pas encore, et dans l'Église latine, ils n'apparaissent qu'au XIVe siècle dans le *Catalogus sanctorum* de Pierre dei Nadali.

(1) Cfr. *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 170. — (2) Déjà publiée par M. l'abbé Chabot; cfr. *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 170. — (3) Iul. t. VII, p. 308-14. — (4) * Βίος τοῦ ἁγίου καὶ δικαίου Εὐδοκίμου. Saint-Pétersbourg, 1893, in-8°, pp. xv-39. Extrait des publications de la Société des anciens textes, avec une chromolithographie. Cfr. le compte rendu de M. Krumbacher. *Byzantinische Zeitschrift*, t. III, p. 424. — (5) * *Barlaam und Joasaph. Eine bibliographisch-literargeschichtliche Studie*, extrait des Abhandlungen der k. bayer. Akademie der Wiss., I cl., t. XX. München, 1893, 4°, pp. 87.

Sur le même sujet, on lira avec intérêt une dissertation de M. K. Praechter (1), qui traite, après Damke et Boissonade, des parallélismes du roman de Barlaam et Josaphat avec l'ouvrage d'Agapet Σχέδη βασιλική, composé au VI[e] siècle. M. Praechter arrive à la conclusion, qui nous semble bien prouvée, que l'auteur du roman n'a pas copié Agapet, mais que tous deux ont puisé à une source commune. On sait du reste que le texte de Barlaam et Josaphat est parsemé de centons. Sans parler de l'*Apologie* d'Aristide, qui en grec n'est pas conservée ailleurs que dans ce roman, M. Kuhn signale bon nombre d'autres emprunts faits par le compilateur grec de Barlaam et de Josaphat surtout à la littérature des visions.

Le P. Martinov a donné jadis un extrait de la Vie de **S. Timothée**, évêque de Proconnèse (2), d'après l'édition publiée à Galata en 1785. Dans un article paru dans Φιλολογική Ἠχώ, M. Manuel Gédéon reprend quelques-unes des données de cette Vie (3). Il ne pense pas que Timothée vécut au VI[e] siècle, comme le disent ses Actes; car la plupart des traits historiques et géographiques tendent à reculer cet évêque jusqu'à l'époque des iconoclastes. Le Quien ne connaît pas ce titulaire du siège de Proconnèse, qui est du reste rarement mentionné dans les livres liturgiques. Le P. Martinov ne l'a rencontré que dans les ménées publiés à Venise en 1585 et 1834.

La Vie de **S. Gerlache** (4) par M. le chanoine Van Spilbeeck est une œuvre de vulgarisation. Les Actes du saint ont été publiés par les bollandistes dans le t. I de Janvier, p. 304-32. L'auteur a ajouté quelques détails sur le sort de ses reliques à partir de la révolution française et une bibliographie plus complète que celle du *Répertoire historique* de M. Ulysse Chevalier.

Signalons encore du même auteur une courte notice (5) sur le **B. Siard** († 13 novembre 1230), abbé de la célèbre abbaye de Mariengaarde, située dans la Gueldre. Ce travail, destiné à populariser le culte de ce saint personnage de l'ordre de Prémontré, est fait consciencieusement. En tête de l'opuscule, on trouve une bonne bibliographie du sujet.

Pour juger avec impartialité le livre de M. Paul Sabatier sur **S. François** (6), il faut, à mon avis, distinguer dans le *poverello* d'Assise deux personnages : le saint et le père de la grande famille franciscaine. Qu'on retrouve dans les pages de ce livre une vivante image de l'amant passionné de la pauvreté et de l'humilité, je ne le nierai point. Aussi bien, pour mettre en pleine lumière la vie d'un saint, il suffit d'avoir sérieusement étudié les sources de sa biographie et de ne point rejeter systématiquement le surnaturel, en tant qu'il se manifeste comme action

(1) *Byzantinische Zeitschrift*, t. II, p. 444-60. — (2) *Ann. eccl. gr. slav.*, ad. d. 1 Augusti. — (3) T. I, 1893, p. 17-21. — (4) Tamines, Duculot-Roulin, 1894, 16°, pp. 96. — (5) * *Le bienheureux Siard, V[e] abbé de Mariengaarde.* Tamines, Duculot-Roulin, 1893, in-32°, 72 pp. — (6) * *Vie de S. François d'Assise.* Paris, Fischbacher, 1894, 8°, cxxvi-419 pp.

plus immédiate de l'esprit divin sur les âmes. M. Paul Sabatier s'est appliqué à l'étude complète et approfondie des sources ; il n'a négligé aucun document, pas même ceux que les investigations les plus modestes ont mis à la disposition de la science. Son chapitre *Étude critique des sources* le prouve abondamment. De plus, le système de philosophie religieuse qui a ses préférences, n'exclut point le surnaturel compris dans les termes énoncés plus haut. Aussi ne ménagerons-nous pas l'éloge aux chapitres consacrés à la conversion et aux premières années de François, au récit des relations du saint avec ses premiers compagnons, à la description de l'enthousiasme naïf et religieux, que le spectacle de la nature provoquait dans son âme. Mais tel n'est plus notre jugement sur les pages relatives au fondateur d'ordre. Ici nous venons nous heurter au système religieux de l'auteur, dont l'ensemble d'ailleurs n'est pas aisé à préciser. Peut-être une phrase de l'introduction en dévoile-t-elle assez pour le point qui nous occupe. A la page x, nous lisons : " Le doux Galiléen qui avait prêché la religion de la révélation personnelle, sans loi dogmatique ni cérémonielle, n'a triomphé qu'à la condition d'être vaincu et de laisser confisquer ses paroles d'esprit et de vie par une Église essentiellement dogmatique et sacerdotale ". Telle est, pour M. Sabatier, la loi qui régit les relations que François, père de la famille franciscaine, eut avec l'Église. L'Église a été pour François ce qu'elle fut pour le Christ, elle enchaîna l'esprit de liberté et d'amour que François avait puisé dans le pur évangile. Voilà comment M. Sabatier explique l'antinomie entre les conseils donnés par Innocent, Honorius et Hugolin et les aspirations d'un saint mû directement par l'esprit de Dieu. Hélie, Hugolin auront beau avoir été la raison et la prudence, M. Sabatier ne leur pardonne pas d'avoir fait dévier de sa première route le mouvement franciscain, qui, à ses débuts, se manifeste libre et céleste, et se traduit dans toute sa pureté native dans la première règle présentée à Innocent III. Pas n'est besoin de faire remarquer combien le système préconisé par l'auteur est d'appréciation toute personnelle et partant très discutable ; nous ne relèverons pas non plus bon nombre d'assertions auxquelles nous ne saurions souscrire (1). Quoi qu'il en soit, le livre de M. Sabatier ne pourra être négligé par aucun de ceux qui, à différents points de vue, entreprendront de nouvelles études sur le père de la famille franciscaine.

M. A. Bournet a publié sur **S. François d'Assise** un travail, qu'il intitule *Étude sociale et médicale* (2). Le grand défaut de ce mémoire est de manquer d'ordre et de synthèse. Et pourtant, il en eût fallu beaucoup dans cette étude pathologique, exposée à tomber entre les mains de personnes dont les connaissances médicales sont plus que rudimentaires. Plusieurs, et je suis de ce nombre, ne sauraient préciser la thèse développée par l'auteur. Il a voulu, dit-il, étudier en S. François

(1) Cfr. la critique détaillée et impartiale de M. Ch. Pfister dans la *Revue critique*, 2-9 juillet 1894, p. 14-18. — (2) * *S. François d'Assise.* Paris, Storck, 1893, in-8°, pp. 198, grav.

l'homme physique et psychique. Formule vague, que la mise en œuvre n'a guère éclaircie; question que des conclusions hésitantes et négatives laissent entière sur bien des points.

En 1891, le R. P. Berthier, de l'Ordre de S. Dominique, a donné une édition des œuvres du **B. Jourdain de Saxe**, auteur de ce que l'on nomme communément la plus ancienne Vie de S. Dominique (1). Voici le contenu de cette édition : *De initiis ordinis seu vita B. Dominici*, p. 1-40; *epistola encyclica de actis in translatione corporis B. Dominici*, p. 43-48; *oratio ad S. P. Dominicum*, p. 48-51; *epistolae ad B. Dianam et alias pias feminas*, p. 55-115.

Dans sa préface, le P. Berthier nous avertit qu'il ne fait pas œuvre d'érudition; il veut édifier ses frères. Il entend cependant leur offrir un texte, *integrum eumdemque purgatum*. Dès lors, on regrettera qu'il ait supprimé toute trace des travaux préliminaires entrepris pour arriver à ce résultat. Les lettres de Jourdain ont un intérêt historique. Pourquoi l'éditeur ne les a-t-il pas annotées avec soin et tenté, par l'étude des documents contemporains, de les disposer dans l'ordre chronologique?

Nous avons eu, à diverses reprises dans ce Bulletin (2), l'occasion de montrer l'importance de la publication des *Cartas de San Ignacio de Loyola, fundador de la Compañia de Jesus*. Ce travail est achevé depuis quatre ans, sous réserve naturellement des additions que ne manqueront pas d'y apporter de nouvelles découvertes. Signalons ici quelques particularités intéressantes dans le dernier volume publié (3), le tome VI.

Il renferme depuis la lettre DCCXV, datée du 3 octobre 1555 jusqu'à la lettre DCCCXLII, datée du 22 juillet 1556, huit jours avant la mort de S. Ignace, plus 45 lettres relatives au décès du saint fondateur. S. Ignace écrivit surtout en espagnol; on possède cependant de lui 76 lettres rédigées en latin, en italien et en portugais. Elles sont publiées en appendice, à la fin du tome VI des *Cartas*. Un second appendice donne soixante documents et pièces justificatives, relatifs à l'histoire de S. Ignace et de sa Compagnie.

Comme ceux qui l'ont précédé, le tome VI des *Cartas* satisfait à toutes les exigences de la critique moderne en fait d'édition de textes. Les éditeurs ont indiqué avec grand soin les dépôts qui possèdent soit l'original, soit des copies de la pièce qu'ils publient. Ils ne négligent pas de dire si elle est inédite, et signalent les éditions ou les traductions données précédemment. De nombreuses notes relèvent l'intérêt des diverses lettres, identifient les personnages cités et fournissent tous les éclaircissements utiles à l'intelligence du texte.

Ce n'est pas seulement la biographie de S. Ignace de Loyola et l'histoire de la Compagnie de Jésus qui bénéficieront de la publication de ces lettres; cet

(1) *B. Jordanis de Saxonia opera ad res Ordinis Praedicatorum spectantia*, cura Fr. J. J. Berthier, O. P. Friburgi Helvetiorum, 1891, in-8°, pp. xvi-121, grav. — (5) *Anal. Boll.*, t. XII, p. 331, t. XIII, p. 70. — (6) * Madrid, 1890, in-8°, pp. 706.

ouvrage a une portée plus étendue. Comme on l'a fait remarquer plusieurs fois, cette correspondance d'un homme intimement mêlé à l'histoire du XVI[e] siècle, est une mine précieuse. Voilà pourquoi nous regrettons qu'il n'y ait pas à la fin de l'ouvrage une table géographique et onomastique. Il n'est pas trop tard pour combler cette lacune, et l'occasion s'en présentera toute naturelle, quand on fera le supplément de cette belle publication.

Les jésuites espagnols ont commencé cette année la publication des *Monumenta historica Societatis Iesu* (1). Ils ont inauguré ces travaux par l'édition des Mémoires du P. Polanco. Le choix est heureux. Ce nom commande le respect et inspire la confiance. Premier secrétaire de la Compagnie, il est, mieux que tout autre, à même de dire la vérité sur les personnes et les choses du premier âge.

Ceux qui désirent connaître S. Ignace et son œuvre liront donc attentivement les p. 9-74 du premier fascicule; elles nous mènent jusqu'à l'année 1539, et le P. Polanco leur a donné ce titre: *De Vita P. Ignatii et Societatis Iesu initiis*. On y notera avec soin tout ce qui semble plus particulièrement appartenir à Polanco; car, en général, les faits sont connus. Ainsi, il sera intéressant de rapprocher les divers passages qui, dans cette notice, se rapportent à la fondation de la Compagnie de Jésus; c'est, me paraît-il, le sûr moyen d'avoir l'opinion de Polanco sur l'époque à laquelle ce plan a été conçu et réalisé:

Lorsque Polanco nous entretient pour la première fois des projets d'Ignace, le saint a déjà visité la Palestine et il est revenu à Barcelone. C'est là qu'il le montre délibérant sur le genre de vie qu'il pourrait embrasser, et il s'exprime ainsi, p. 31: *Diu ille multumque cogitaverat, postquam Hierosolymis subsistere non potuerat, quam vitae rationem in posterum ad maiorem Dei gloriam sequi deberet: et cum desiderio proximos iuvandi semper accensus esset et pro Christi nomine pati multa optaret, dubitaverat num religionem aliquam ingredi, an liber Dei obsequiis vacaret, et aliquos sibi socios, qui in proximis etiam iuvandis similem operam navarent, deligere deberet. Et si religionem aliquam esset ingressurus, non de reformata, sed de dissoluta aliqua, in qua et multum pati et de ea bene mereri, ad perfectiora iuvando, posset, cogitabat. Sed tandem liberum manere et sic se totum Deo mancipare gratius Deo fore statuit; et studia litterarum in omnem eventum sibi prosequenda esse, ut apud proximos, sine admiratione hominum, quae a Domino acceperat ad animarum auxilium convertere liceret.*

Plus loin, quand Polanco a raconté comment Ignace avait persuadé à quelques jeunes étudiants de l'université de Paris de se joindre à lui pour travailler à la gloire de Dieu et au salut du prochain, il continue: *Duo vel tres alii ipsum institutum Ignatii sequi constituerant, sed cum animadverterent nihil adhuc illi certo constitutum esse, quod ad vivendi modum attinet (quamvis enim Ignatius et socii divinis obsequiis et proximorum se mancipaverant, nihil dum de religione instituenda cogitaverant), hanc animi suspensionem non ferentes, religionem sancti*

(1) Matriti, 1894, 8°.

Francisci sunt ingressi duo saltem ex iis; et il termine par cette réflexion : *Magis tamen mirandum videtur, et peculiari Dei providentiae adscribendum quod praedicti novem conservati fuerint, quam quod alii recesserint.*

Il énumère ensuite les moyens employés par Ignace pour tenir bien unis entre eux les futurs compagnons de son apostolat. Mais, remarque-t-il, le plus puissant fut : *Divinae bonitatis electio et providentia... Nam si humana ratio consideretur, mirandum prorsus videtur quod nec ipse Ignatius nec socii praedicti, qui se totos Dei obsequio consecraverant, ad ullam ex tam multis religionibus animum applicaverint, cum tamen ipsi nullum certum institutum, ut diximus, animo praesumpsissent, nec de his quae postea successerunt, scilicet, instituenda nova religione, quidquam in mentem eis venisset. Sed viros alioqui sensatos et eruditos Deus in praedicta suspensione animi retinebat, quod eorum ministerio ad hanc societatem instituendam uti vellet; et spes praedicandi infidelibus, vel moriendi pro Christi fide inter ipsos, inter rationes humanas ad suspensos eos retinendos maxime conferebat.*

Enfin, après avoir rappelé les travaux d'Ignace et de ses compagnons durant les années 1537 et 1538, Polanco explique comment, en 1538, Ignace et les siens se décidèrent à former une société religieuse : *Cum Romae hoc anno 1538, ineunte vere, nostri convenerunt, nondum in animo proposuerant congregationem aliquam perpetuam seu religionem instituere; sed seipsos et alios, si quos Dominus ipsis adiunxisset, divinis obsequiis ad animarum auxilium impendere, postquam Hierosolymas transire non potuerant, et magnum ostium eis tum in Italia ac variis eius urbibus ac provinciis tum extra illam aperiebatur, quandoquidem ex bono odore Romae sparso multi ad eorum operam requirendam moverentur, quibus Summus Pontifex gratificari, et nostros in varia loca mittere velle videbatur. Tunc ergo cogitare omnes coeperunt hanc Dei voluntatem fore ut inter se societatem perpetuam inirent, quae, ipsis morientibus, pergeret in eodem ministerio Deo servire et numero etiam hominum augeretur, qui Deo iuxta institutam ab ipsis vitae rationem sequi vellent.* Ainsi, quoique du jour où ils se sont joints à Ignace, Xavier, Lefèvre, Lainez, Salmeron aient toujours désiré travailler au salut des âmes, ni eux ni Ignace n'auraient eu, avant 1538, l'idée de fonder la société religieuse, que nous nommons la Compagnie de Jésus. Sur le point de se séparer, probablement pour toujours, car on parlait déjà d'envoyer l'un ou l'autre par delà les frontières de l'Italie, ils sont frappés des succès qu'ils ont obtenus, du bien qu'ils ont procuré, et ils comprennent que, pour perpétuer ces fruits, ils doivent transformer leur association en famille religieuse. Cette idée fut celle de plusieurs, et Polanco n'indique pas qu'il faille plus particulièrement l'attribuer à Ignace.

Remarquons enfin que ceux qui prétendent que S. Ignace est né en 1491, ont contre eux ce témoignage de Polanco : *Sed si eidem Ignatio de vitae suae et de conversionis annis credendum est, potius (ut ego quidem sentio), natus est ille anno Domini 1495* (1).

(1) *Monumenta historica Soc. Iesu,* fasc. 1, p. 9.

Dans le quatrième et dernier fascicule du premier volume des *Monumenta historica Societatis Iesu.* nous trouvons, p. 497-546 : 1° le testament de Martin Garcia de Oñaz et de Loyola, frère aîné de S. Ignace, publié déjà au tome XIX du *Boletin de la real Academia de la Historia*; 2° des extraits d'un travail du P. Gabriel de Henao († 1704) intitulé *Averiguaciones de las Antigüedades de Cantabria*. Ce travail doit bien être le livre imprimé en 1689-1691 et mentionné dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, 3° éd., t. IV, p. 268 (1). Les extraits ont été réunis sous ces rubriques : *De sancti Ignatii de Loyola genealogia; De quatuor gentium, scilicet de Loyola, Oñaz, Suez de Licona et Balda, in sancto Ignatio eiusque fratribus et sororibus unitarum, tessera seu gentilitiis insignibus; De Loyolaea domo.* Les éditeurs auraient bien fait d'accompagner leurs extraits d'une note sur le mérite du P. de Henao comme historien. Au XVII° siècle, la critique historique n'était pas bien sévère en Espagne.

Le cinquième fascicule de la même publication contient, p. 7-127, le testament de Jean Borgia, duc de Gandie, père de **S. François**, fait en la ville de Gandie, le 28 février 1538. Quelques notes sur Jean Borgia et l'origine de cette famille remplissent les pp. 135-58.

Il ne paraît pas que l'opinion de Polanco, qui fixe à l'année 1495 la naissance de **S. Ignace de Loyola**, soit sur le point de prévaloir (2). Telle est l'impression qu'on retient de la lecture d'une dissertation écrite par le P. Alberdingk Thijm sur la date certaine ou probable de la naissance de S. Ignace (3). L'auteur ne présente pas de nouveaux arguments en faveur de l'année 1491, mais il expose les anciens avec netteté et met en relief leur valeur. Toutefois il semble atténuer un peu trop la force de l'objection qu'un adversaire habile tirerait du témoignage de Polanco. Nous pouvons regretter de ne connaître qu'imparfaitement les motifs qui ont décidé Polanco à changer d'avis et à se prononcer pour 1495; mais le fait seul qu'un homme de cette autorité soit revenu sur son opinion rend fort problématique l'année 1491. De plus, il est impossible de trouver dans cette phrase : *ad annum usque vigesimum sextum* autre chose qu'une allusion au grand changement survenu dans l'âme d'Ignace au château de Loyola après la reddition de Pampelune. En 1517, il a changé de position, mais il n'a modifié ni ses idées, ni ses aspirations.

La reprise du procès de béatification du vénérable **Robert Bellarmin** a été l'occasion d'un travail considérable du P. J.-B. Couderc (4). Bien que nous n'ayons point l'habitude de nous occuper des saints personnages dont la cause est pendante,

(1) Cet ouvrage vient d'être réédité par Miguel Villalta, 2 vol. Tolosa, 1894. — (2) Cfr. *Anal. Boll.*, t. XI, p. 480; t. XII, p. 484. — (3) * *Het Geboortejaar van den H. Ignatius van Loyola*, Studien op godsdienstig, wetenschappelijk en letterkundig gebied, 1894, t. XLII, p. 165-91. — (4) * *Le vénérable cardinal Bellarmin.* Paris, Retaux et fils, 1893, 2 vol. in-8°, 431 et 435 pp.

on nous permettra, à cause de l'importance du sujet, de déroger à cette règle en faveur du grand cardinal, qui fut un des premiers à encourager notre œuvre. La vie de ce savant, qui fut mêlé si activement aux querelles théologiques, au gouvernement de l'Église, et, dans une certaine mesure, aux affaires politiques de son temps, offre un puissant intérêt. Le livre du P. Couderc, à part quelques longueurs qui le déparent et qui sont surtout accentuées dans les derniers chapitres, est d'une lecture agréable, et en général, instructif. L'auteur connaît beaucoup de choses, a remué beaucoup de livres et de plaquettes rares, dont il a su tirer bon parti; mais nous n'hésiterons pas à dire qu'il ne nous donne point le monument que méritait son héros.

On attendait une étude scientifique et complète sur la carrière, les écrits, le caractère de Bellarmin. Le présent ouvrage tient trop du panégyrique, on y trouve trop de polémiques, courtoises d'ailleurs, et le manque de méthode s'y fait trop sentir. Une histoire sérieuse doit commencer par une étude approfondie des sources. Si au lieu de se jeter dans le récit dès le premier chapitre, l'auteur avait entrepris d'écrire cette introduction indispensable, il aurait été frappé de l'insuffisance des documents dont il disposait; il aurait senti le besoin de fouiller les archives, de dépouiller la vaste correspondance de Bellarmin, de la publier peut-être avant de composer son histoire. L'Autobiographie est certainement une source très importante, mais elle a besoin d'être contrôlée par les documents parallèles et surtout par son auteur lui-même écrivant à un moment et dans des circonstances où la tentation inconsciente d'arranger l'histoire ne pouvait pas lui venir. En tout cas, une étude générale de la *Selbstbiographie* était nécessaire, et les insinuations de ses derniers éditeurs en auraient été bien mieux réfutées que par cette polémique à coups d'épingle que l'auteur a préférée.

Le P. Couderc a peut-être eu tort aussi de prendre trop au sérieux certains reproches faits à son héros. Le fait de la bible de Sixte V ne méritait pas un chapitre. Dans l'exposé de la condamnation de Galilée, l'auteur défend une thèse bien arriérée. Il affirme (t. II, p. 182) qu'on ne demandait à l'illustre Florentin „ qu'une „ seule chose : de ne point faire intervenir la théologie et l'Écriture sainte dans „ l'exposition de son système. „ En réalité, on lui interdisait d'enseigner une doctrine que l'on jugeait contraire à l'Écriture.

L'œuvre scientifique de Bellarmin aurait pu être l'objet d'un travail plus approfondi. Personne n'ignore que les Controverses lui firent une réputation extraordinaire. Ce que l'on connaît moins aujourd'hui, c'est le caractère propre de ses travaux, leur valeur originale, la place qu'ils occupaient dans la littérature théologique du temps, et celle qu'ils garderont toujours. Le livre du P. Couderc ne répond pas assez nettement à ces questions.

Encore une critique. L'auteur insère fréquemment dans son récit des citations qui sont intéressantes, mais qui gagneraient parfois à être mieux choisies. C'est ainsi qu'on rencontre un bibliographe invoqué comme autorité dans une question de théologie (t. I, p. 135), et un publiciste contemporain, Louis Veuillot (t. II, p. 401), à propos du conclave de Clément XIII.

On trouvera que nous avons été bien sévère pour un ouvrage qui est certainement le meilleur que nous ayons sur le sujet, et qui est le fruit de longues recherches. Tout ce que nous souhaitons, c'est que l'auteur, préparé désormais à une étude ultérieure de son sujet, puisse le reprendre avec de nouveaux matériaux et sur un nouveau plan, et nous donner enfin l'histoire définitive du cardinal Bellarmin.

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs les nombreux documents, chartes, privilèges, publiés par le P. Fita dans le t. XXIII du *Boletin de la real Academia de la Historia de Madrid*, p. 67-240. Ils se rapportent aux ascendants de **S. François-Xavier**. Le titre de cet article est : *El doctor D. Juan de Jaso padre de san Francisco Javier nuevos apuntes biográficos y documentos inéditos.*

Le P. L.-J.-M. Cros S. J., vient de donner la quatrième édition de la Vie de **S. Jean Berchmans** (1). A qui désire connaître le saint, nous recommandons la lecture de cette biographie ; car l'auteur a habilement profité de certains documents retrouvés dans les archives et bibliothèques publiques par les PP. Angelini, Van der Speeten et autres.

Cependant nous sommes surpris de ne pas retrouver indiqué dans l'essai bibliographique le travail du P. Van der Speeten sur la famille Berchmans, dont le premier et unique fascicule a paru sous ce titre : *Histoire généalogique de la famille de S. Jean Berchmans.*

Dans les *Bijdragen voor de geschiedenis van het bisdom van Haarlem*, t. XIX (2) notons p. 60-105, l'article : *De heilige martelaars van Gorcum.* C'est une œuvre posthume du chanoine Bootz, mort en 1885, écrite durant les années 1838-45.

Dans l'ensemble, elle ne fait que reproduire les données rassemblées dans les *Acta Sanctorum* au tome II de juillet. Le dernier paragraphe présente quelque intérêt. L'auteur prouve qu'une grange encore existante aujourd'hui et propriété de Mgr Corneille Louis van Wykersloot van Schalkwyk, n'est pas le lieu du martyre des saints confesseurs.

Une bien vieille statue de la Mère de Dieu, qu'on vénère encore à Cologne dans l'église Sainte-Marie, rappelle à M. A. Streeter le **B. Hermann Joseph**, de l'Ordre de Prémontré. L'auteur a pris de là occasion pour entretenir ses lecteurs des grâces extraordinaires communiquées au serviteur de Dieu (3).

L'abbé Utinet, curé de Verdonnet, dans un article intitulé *Saint François de Sales et le Puits-d'Orbe* (4), examine la nature et le but d'une correspondance assez suivie

(1) Paris, P. Lethielleux, 1894, 8°, pp. xi-450, nombreuses illustrations. — (2) Haarlem, 1893. — (3) The Month, t. LXXX (1894), p. 92-100. *The blessed Hermann Joseph.* — (4) *Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon*, t. X, p. 226-37.

qu'eut le saint avec Rose Bourgeois, abbesse du monastère de Puits-d'Orbe. L'auteur réunit, pour les étudier, des lettres déjà publiées. Je crois qu'un biographe du saint ne trouvera de neuf dans cet article que la matière de quelques notes topographiques.

Le 25 mars 1892, on promulguait à Rome le décret qui place au nombre des bienheureux **François Bianchi**, prêtre de la Congrégation des Barnabites, né à Arpino le 2 décembre 1743 et mort à Naples le 30 janvier 1815. Nous avons sous les yeux deux notices biographiques du bienheureux, composées à cette occasion, par le R. P. Albert du Bois et par le R. P. Sauveur Rippa, barnabites. Tous deux ont voulu raconter simplement une vie sainte et n'ont pas prétendu faire œuvre de savant. Nous ne reprocherons donc pas, par exemple au P. Rippa d'user, pour ses citations, de formules passablement vagues, comme celle-ci : " dans le procès de béatification un témoin rapporte... " Le P. Rippa a voulu édifier les fidèles par le récit de la vie d'un grand serviteur de Dieu. Il a atteint son but.

(1) * *Le bienheureux François-Xavier Bianchi, Barnabite.* Tournai, Casterman, 1893, in-16, 55 pp., chromolithogr. — (2) * *Compendio della Vita del beato Francesco Saverio Ma Bianchi Sacerdote Barnabita.* Domenico De Falco, 1892, in-16, 288 pp., phototyp.

ACTA
ANDREAE APOSTOLI
CUM LAUDATIONE CONTEXTA

EDIDIT

MAX BONNET

LITTERARUM LATINARUM IN UNIVERSITATE MONTIPESSULANENSI PROFESSOR

Acta et peregrinationes S. Andreae apostoli cum laudatione contexta edidi ex his libris manu scriptis :

P codice Parisiaco graeco 1463 saec. XI (f. 156);

N codice Neapolitano IIC 26 saec. XI (f. ροέ);

C codice Coisliniano 105 saec. XII (f. 52).

(p n c sunt codicum P N C correctores).

P et N tam inter se sunt propinqui, nullos ut umquam libros viderim similiores. Cum tamen paucis quidem locis appareat neutrum ex altero sed utrumque ex uno eodemque alio descriptum esse, uterque adhibendus fuit. N integrum contuli ad caput usque 19 et a c. 44 ἀλλὰ γὰρ ad c. 45 διαναψάντων : extremam partem inde a c. 54 descripsi. Praeterea eos tantum locos inspexi quibus C a P discrepabat. Antistoecha, spiritus, accentus neglexi. Etiam eorum quae adnotaveram singulorum codicum propria non pauca hoc loco omisi, velut librorum P et N discrepantiam ubi C cum alterutro concinebat, item talia qualia sunt ἀργούς, καταγγέλοντες, δυσεβοῦς, ἐρριμένος (etiam τησκυθίας P; sed c. 3 μεσίαν, c. 41 ἀπορεόντων paulo ante ἀποῤῥοὴν ab omnibus libris, c. 33 ἐρριμένος etiam ab Epiphanio firmatum intacta reliqui), omisi πρόσσχημα, ἀπίθασσος, ἐμφιλοσόφοις, ν paragogicum : dedi ex eo genere quaecumque legentibus usui fore existimavi.

P et N haud raro, plerumque propter homoeoteleuton vel homoearcton, verba omittunt, C aliquando interpolatus est; corruptelae minores ita inter utrosque divisae sunt ut debuerim, nisi si qua causa erat. P N sequi; sed multis locis fateor me diu haesisse atque etiam nunc haud paucis haerere. Coniectura raro et in adnotatione tantum usus sum : intra paginas verba scriptoris dedi ad solos libros manu scriptos recensa.

Post cap. 13 haec adicit C (f. 59r) : Ἐνταῦθα λοιπὸν τὴν ὁρμὴν τοῦ λόγου διαναπαύσωμεν καὶ τὰ λειπόμενα ἐν τοῖς ἑξῆς ὑμῖν ἀποδώσωμεν· ὅτι τῷ θεῷ πρέπει ἡ δόξα νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν. Dein minio : Εἰς τὰ ὑπόλοιπα τῆς

περιόδου καὶ τῶν θαυμάτων τοῦ ἁγίου καὶ πανευφήμου ἀποστόλου 'Ανδρέου καὶ περὶ τῆς διὰ σταυροῦ χριστομιμήτου ἐνδόξου τελειώσεως αὐτοῦ καὶ τῆς τοῦ τιμίου λειψάνου αὐτοῦ μεταθέσεως. Rursus autem atramento : Πάντως μέμνησθε, ὦ συνετὸν καὶ πιστότατον ἀκροατήριον, ἐν ποίοις τὸν λόγον κατεπαύσαμεν πρότερον ἐν τῷ διηγεῖσθαι ἡμᾶς περί τε τῆς διδαχῆς καὶ τῶν θαυμάτων τοῦ πανενδόξου καὶ πρωτοκλήτου τῶν ἀποστόλων 'Ανδρέου, ἵνα ἐκεῖθεν αὖθις τὴν ἱστορίαν ἀναλεξάμενοι τὰ μέλλοντα τοῖς προλαβοῦσιν ἐπισυνάψωμεν. Ἰδοὺ γὰρ κατὰ τὴν ὑπόσχεσιν ἥκομεν ὑμῖν τὸ τοῦ λόγου χρέος εὐγνωμόνως ἀποπληρώσοντες ὅπερ ἀκριβῶς οἶμαι τὴν ὑμετέραν ἀγάπην διὰ μνήμης κατέχειν· καθάπερ γὰρ οἱ χρεωστοῦντές τινι ἀργύριον ἢ χρυσίον καὶ τὸ μὲν ἐξ αὐτοῦ ἀποδόντες τὸ δὲ ὀφείλοντες ὑπὸ γράμμασι καὶ μάρτυσι τὴν ἑκατέρων ποσότητα σὺν ἀκριβείᾳ πολλῇ ἐκτίθενται, ὅπως μὴ χρόνου μῆκος παρεκτανθὲν λήθης βυθοῖς καταχρύψῃ τὴν τούτων διάγνωσιν, αὐτὸ τοῦτο καὶ ἐπὶ τὰς (scr. τῆς?) ὑμετέρας φιληκοΐας ἐν τῷ παρόντι γενέσθαι καταστοχάζομαι· ὅμως εἰ καὶ ὑμεῖς τυχὸν ἐπελάθεσθε, ἀνθρώπινον γὰρ τὸ πάθος, ἀλλ' οὖν ἔγωγε πάρειμι μετ' εὐγνωμοσύνης σήμερον καὶ τὸ ἐπιλησθὲν ἤδη τῇ μνήμῃ ἀνακαινίζων καὶ τὸ κεχρεωστημένον ἀποπληρῶν· διεξελθόντες τοίνυν τό τε περὶ τῆς ἐν 'Αμισῷ θείας διδασκαλίας καὶ πλείστης θαυματουργίας τοῦ πρωτοκλήτου τῶν ἀποστόλων καὶ τῆς ἐν ὅλῳ τῷ Πόντῳ δι' αὐτοῦ προσαχθείσης πληθύος τῷ Χριστῷ, νῦν περὶ τῶν ἐπέκεινα τούτων ἢ καὶ περὶ τῶν αὐτῶν διαλεξόμεθα, τῶν εἰδότων μὲν εἰς ὑπόμνησιν τῶν ἀγνοούντων δὲ πρὸς διδασκαλίαν καὶ ἀμφοτέρων ὠφέλειαν. Quae quidem nequaquam ipso laudationis scriptore videntur indigna.

Post cap. 53 haec addit N : 'Επειδὴ δὲ ὕστερον τὸ πολύαθλον καὶ ἅγιον τοῦ τρισμακαρίστου ἀποστόλου 'Ανδρέου λείψανον παρὰ τοῦ προρρηθέντος ἁγίου ἀνδρὸς ἐκ τῆς 'Αχαΐας ἀνεκομίσθη, τοῦ τῆς αὐτοῦ ἐντυμβεύσεως ἁγίου τάφου τὸ ὑποκάτωθεν τῆς ἁγίας καὶ θεηδόχου τραπέζης τοῦ ναοῦ τῶν ἁγίων καὶ πανευφήμων ἀποστόλων, καθά μοι προδεδήλωται, ἀνοιχθέντος πρὸς τὴν αὐτοῦ κατάθεσιν, τὰ προτεθέντα ἀποστολικὰ καὶ ἅγια λείψανα ἡνωμένως κατακείμενα ὑπόνοιαν τοῖς ἐνεργοῦσι περὶ τὴν κατάθεσιν τοῦ σεβασμίου λειψάνου τοῦ ἁγίου καὶ πρωτοκλήτου ἀποστόλου 'Ανδρέου παρεῖχον τοῦ ἐφ' ἑνὶ τῶν μερῶν καταθεῖναι αὐτὸ καὶ μὴ πάλιν σκυλμὸν ἐπαγαγεῖν τοῖς προτεθεῖσιν ἀποστολικοῖς καὶ ἁγίοις λειψάνοις· ταῦτα οὖν αὐτῶν λογισαμένων καὶ τὸ σεβάσμιον ἐκεῖνο καὶ ἅγιον λείψανον χερσὶν ἀρχιερέων ἀναβασταξάντων καὶ πρὸς τὴν κατάθεσιν καθιέντων εὐθὺς θέαμα φρικτὸν τοῖς ἐκεῖσε συνειλεγμένοις ὑπεδείκνυτο, τῶν προτεθέντων ἁγίων λειψάνων αὐτομάτως διαχωρισθέντων καὶ τὸν μέσον αὐτῶν τόπον εἰς κατάθεσιν τοῦ τιμίου λειψάνου τοῦ τρισμακαρίστου 'Ανδρέου παραχωρησάντων, τιμῶντες κἂν τούτῳ καὶ μετὰ θάνατον οἱ ἀεὶ ζῶντες τὸν μέγιστον καὶ τῆς αὐτῶν ἀποστολῆς πρωτόκλητον κήρυκα 'Ανδρέα. Quae a librario vel certe non ab ipso scriptore profecta esse apparet.

Lipsium ubi paginarum tantum numero apposito nominavi, librum scias significari praestantissimum Ricardi Adelberti Lipsii qui inscriptus est *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, Braunschweig 1883. Epiphanium (de quo cfr. Lipsius, t. I, p. 548) attuli ab Alberto Dressel e codice Vaticano 824 s. XI editum Parisiis et Lipsiae 1843 (cfr. Migne, Patrol. gr., t. CXX, p. 216); codicem Parisiacum m 1540 s. XI et Escorialensem y II 6 s. XII ipse passim contuli vel inspexi.

ΠΡΑΞΕΙΣ ΚΑΙ ΠΕΡΙΟΔΟΙ [1] ΤΟΥ ἉΓΙΟΥ ΚΑΙ ΠΑΝΕΥΦΗΜΟΥ ἈΠΟΣΤΟΛΟΥ ἈΝΔΡΕΟΥ ἘΓΚΩΜΙΩ ΣΥΜΠΕΠΛΕΓΜΕΝΑΙ [2].

1. Τὸν πρωτόκλητον τῆς ἀποστολικῆς δυοδεκάδος Ἀνδρέαν ἐπαινέσαι προθέμενος ἀδυνάτοις μὲν ἐπιχειρεῖν ὡς ἀληθῶς πείθομαι· ἀνάγκῃ δὲ τοῦ πόθου ὃν πάλαι ὤδινον ὥσπερ τινὶ βίᾳ ἑλκόμενος, καὶ μηκέτι τοῦτον κατέχειν ἐνδομυχοῦντα δυνάμενος, [fol. 156v] εἰς τήνδε τοῦ λόγου τὴν ἀγωνίαν κατέστην, ἀπορίᾳ μὲν συνεχόμενος ὡς τῆς ἐν λόγῳ δυνάμεως ἄμοιρος, προθυμίᾳ δὲ συνωθούμενος ὡς τῆς ἐκείνου συνεργίας ἐπικουρίαν αἰτησάμενος. ὥσπερ γὰρ αὐτῷ ἰδιωτείᾳ λόγων ἀγροικιζομένῳ πρὸς τὸ θεῖον κήρυγμα συνήργησεν ἡ τοῦ πέμψαντος χάρις ἀττικίζουσαν καὶ δεινῶς συλλογιζομένην τὴν ἑλληνικὴν πλάνην ἐξαφανίσαι, οὕτω κἀμοὶ συνεπαμῦναι πέποιθα τὴν τούτου θεόπνευστον χάριν, τῆς ἐμῆς ἐν τῷ λέγειν ἀσθενείας καὶ ἰδιωτείας γινομένην ἐπίκουρον· ταύτῃ γοῦν τεθαρρηκὼς ἐπαποδύομαι πρὸς τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν, εἰδὼς ὡς τὸ μὲν ὕψος τῆς ἀποστολικῆς ἀρετῆς ἱκανὸν καὶ τοὺς ἄγαν ἐν λόγῳ δυνατοὺς ἡττημένους ἀπελέγξαι πρὸς τὸν κατ' ἀξίαν ἔπαινον, ὁ δὲ τούτου χριστομίμητος τρόπος τῇ τοῦ διδασκάλου μιμήσει σεμνυνόμενος μετριοφρονήσει πάντως καὶ νῦν ὡς ἐν ἅπασι, τὸν ἡμέτερον ἔπαινον καὶ παρ' ἀξίαν ἀποδεχόμενος. οὐ γὰρ δήπου καλὸν οὐδὲ ὅσιον τῶν πρὸς ἀξίαν ἀπολειπομένους ἡμᾶς καὶ τῶν πρὸς δύναμιν ἐγκωμίων ἀποστῆναι, ἀλλ' ὅσῃ δύναμις τὸν προστάτην ἐπαινεῖν δέον καὶ τὰς αὐτοῦ μεγαλουργίας ἀνακηρύττειν, εἰδότας καὶ θεῷ φίλον εἶναι τὸ κατὰ δύναμιν, ὥς πού τις ἔφη τῶν ἐπ' εὐσεβείᾳ θαυμαζομένων σοφῶν (1)· οὕτω γὰρ δὴ καὶ τὸν ἡμέτερον πόθον ὡς ἐφικτὸν [1] ἐνὸν ἀφοσιώσασθαι τούς τε συνειλεγμένους ἐν τῇ παρούσῃ πανηγύρει τῷ λόγῳ δεξιώσασθαι καὶ τῷ θεοκήρυκι τῆς εὐσεβείας χάριν ἀντὶ χάριτος ταύτην προσενέγκασθαι· ἐγκωμιαζέσθω τοίνυν πρὸς ἡμῶν ὡς ἐφικτὸν Ἀνδρέας ὁ τῷ ὄντι φερώνυμος τῆς ἀνδρείας στρατηγέτης

Tit. — [1] καὶ περ. *om.* P. — [2] ἐγκώμιον εἰς τὸν ἔνδοξον καὶ πανεύφημον τοῦ χριστοῦ ἀπόστολον ἀνδρέαν τὸν πρωτόκλητον καὶ τῆς εἰς τὸ θεῖον κήρυγμα περιόδου αὐτοῦ καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ τελεσθέντων θαυμάτων διήγησις *inscribit* C.

1. — [1] ὡς ἐφ. *del. ? cfr. v.* 28.

(1) Cfr. Maximi Conf. mystag., p. 526 (t. XCI, p. 716 C, Migne).

Χριστοῦ, ὁ δυνατὸς ἐν ἔργῳ καὶ λόγῳ γενόμενος, ὁ κατ' ἐ[fol. 157r]χθρῶν ὁρωμένων τε καὶ ἀοράτων τὸν πόλεμον ἐνστησάμενος καὶ κατ' ἀμφοτέρων τὴν νίκην ἀράμενος [2]· κροτείσθω τοῖς λόγοις εἰς δύναμιν ὁ τῇ κραταιᾷ πανοπλίᾳ τοῦ παντοκρατορικοῦ πνεύματος τὴν ἀκαταμάχητον ἰσχὺν ἐνδυσάμενος, περιζωσάμενός (1) τε τὴν ὀσφὺν ἐν ἀληθείᾳ καὶ ἀνδρείᾳ, καὶ ὑποδησάμενος [3] τοὺς πόδας ἐν ἑτοιμασίᾳ τοῦ εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης, καὶ δι' αὐτοῦ τὰ ἔθνη ἁφαρπάσας ἐκ φάρυγγος τοῦ τυραννοῦντος ἐχθροῦ, καὶ ταῦτα σαφῶς αἰχμαλωτίσας καὶ προσαγαγὼν τῷ σωτῆρι τῇ πίστει ὑπήκοα· δοξαζέσθω τοῖς ἐπαίνοις λαμπρότατα Ἀνδρέας ἡ τῆς ἀποστολικῆς ἀνδρείας ἐπώνυμος στήλη, ὁ πρῶτος διδάσκαλον τὸν δεσπότην ἐπιγραψάμενος, ἡ τῆς δωδεκαρίθμου χορείας τῶν Χριστοῦ μαθητῶν ἀπαρχή, ὁ πρὸς τὴν δεσποτικὴν παρουσίαν ὀξυδερκής, ὁ τῆς Ἰωάννου μαθητείας τὴν Χριστοῦ διδασκαλίαν πανσόφως ἀνταλλαξάμενος.

2. Οὗτος γὰρ ὁ περιφανέστατος καὶ μέγας τῆς οἰκουμένης φωστὴρ πατρίδα μὲν ἔσχε τὴν μικρὰν καὶ ἐλαχίστην ἐν πόλεσι (2) Βηθσαϊδά, ὡς εὐαγγελικῶς ἐξιστόρηται (3), ἁλιευτικὴ δὲ ἦν αὐτῷ ἡ τοῦ ἐπιτηδεύματος τέχνη, ἐξ ἧς τὰς πρὸς τὸ ζῆν χρειώδεις ἀφορμὰς ἐπιπόνως ἐπορίζετο [1]· οὐ μέντοι γε νομίμων ἄγευστος ἐπῶν (4) ἐτύγχανεν, εἰ καὶ τῇ τῶν ἰχθύων ἄγρᾳ σχολάζων ἐπένετο· ἀλλὰ τὸν μὲν ἐνάλιον βυθὸν διὰ δικτύων ἐντέχνως ἀνηρευνᾶτο, τὸ δὲ τῆς θεοπνεύστου γραφῆς βάθος ἐπιμελῶς διὰ μελέτης συνεχοῦς ἐξιχνιάζων οὐκ ἐπαύετο, τὸν ἐν αὐτῇ ποικιλοτρόπως διά τε νομικῶν καὶ προφητικῶν φωνῶν προκαταγγελλόμενον μαργαρίτην (5) ἐκζητῶν καὶ τῆς τούτου πολυτελοῦς κτήσεως ἐπιθυμίᾳ [2] κατεχόμενος· ἔνθεν καλῶς ποδηγούμενος ἐκ τῶν αἰνιγμάτων πρὸς τὴν ἀλήθειαν καὶ ἐκ τῆς [3] σκιᾶς πρὸς τὸ φῶς, ἤδη τὴν φωνὴν τοῦ λόγου προδραμοῦσαν τὸν λύχνον τε τοῦ φωτὸς προλάμψαντα καὶ τὸν ἑωσφόρον τοῦ ἡλίου προανατείλαντα αἰσθόμενος, [fol. 157v] προστρέχει τούτῳ πεποιθότως, προσκολλᾶται γνησίως καὶ μαθητεύει φιλευσεβῶς, αὐτὸν εἶναι τὸν προσδοκώμενον ὑποπτεύων, τὸν ἐν κόσμῳ θεὸν λόγον (6) μετὰ σαρκὸς ἐπὶ σωτηρίᾳ πάντων ἐρχόμενον. ἐπειδὴ δὲ [4] ἤκουσε τοῦ ἀψευδοῦς διδασκάλου μὴ ἐξηρνημένου τὴν ἀλήθειαν ἀλλ' ὁμολογοῦντος καὶ παρρησίᾳ κηρύσ-

— [2] καὶ κατ'... ἀράμ. *om.* PN. — [3] ὑποδυσάμενος PN.

2. — [1] ἐκομίζετο C. — [2] *ἐνεπιθυμία* P. — [3] *om.* PN. — [4] ἐπεὶ δὲ PN : *cfr.* *c.* 14 *in.*

(1) Cfr. Eph. 6, 14; 15. — (2) Cfr. Matth. 2, 6. — (3) Io. 1, 45. — (4) Vetus testamentum dicere videtur, cfr. v. 20. — (5) Cfr. Matth. 13, 46. — (6) Cfr. Io. 1, 1; 14.

σοντος ἐν τῷ λέγειν « οὐκ εἰμὶ ἐγὼ ὁ Χριστός, ἀλλ' ἔρχεται ὁ ἰσχυρότερός μου ὀπίσω μου, ὃς ἔμπροσθέν μου γέγονεν ὅτι πρῶτός μου ἦν, οὗ οὐκ εἰμὶ ἄξιος κύψας λῦσαι τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος (1) », δηλαδὴ [5] τὸ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας μυστήριον· καὶ πάλιν προσσχὼν [6] δακτυλοδεικτοῦντι αὐτῷ καὶ λέγοντι « ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου » (2), ἀκροατὴς τῶν Μωσαϊκῶν αἰνιγμάτων ἤδη γενόμενος εὐθέως τούτων ὑπεμιμνήσκετο λεγόντων « προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει κύριος ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ὡς ἐμέ· αὐτοῦ ἀκούσεσθε » (3)· παραυτίκα γοῦν τὰ τῆς διανοίας ὄμματα καταυγασθεὶς πρὸς τὸ τῆς χάριτος διανέβλεψε φέγγος καὶ τὴν ἀλήθειαν ἐκ τῶν ἐναργῶν καταμαθὼν ἀποδείξεων, λέγω δὴ τῶν ἐπακολουθούντων σημείων, τῷ τῶν ὅλων σωτῆρι προθύμως προσέδραμεν ἀμεταστρεπτὶ κατακολουθῶν, τό τε τῆς μονῆς αὐτοῦ καταγώγιον μαθεῖν πυνθανόμενος (4) καὶ προτροπὴν λαμβάνων ὡς ἄξιος ἐλθεῖν καὶ θεάσασθαι· ἀλλ' αὐτὸς μὲν τῆς κάτω δεσποτικῆς παροικίας τὸ κατάλυμα γνῶναι ζητήσας, οὗ καὶ ἐπιτυχὼν παρ' αὐτῷ κατηξίωται μεῖναι τὴν ἡμέραν ἐκείνην ὡς γέγραπται (5), τῆς κρείττονος παρ' αὐτοῦ κατοικίας καὶ μονῆς οὐρανίου ἐπέτυχε, καθὼς ἔστιν ἀκοῦσαι λέγοντος αὐτοῦ πρὸς πάντα τὸν τῶν ἀποστόλων χορὸν πολλὰς εἶναι τὰς ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ θεοῦ καὶ πατρὸς μονάς, πρὸς ὃν ἐπηγγείλατο πορεύεσθαι τόπον ἑτοιμάσων αὐτοῖς (6).

3. [Fol. 158] Εὑρὼν οὖν τὴν ἀείζωον πηγὴν τὰ τῆς σωτηρίας προχέουσαν νάματα, σπουδῇ τε πολλῇ προσδραμὼν πρὸ τοῦ κληθῆναι αὐθαίρετος, τὸν διψητικώτατον ἔλαφον μιμούμενος τάχει πολλῷ ταῖς πηγαῖς προστρέχοντα καὶ σβεννύντα τὸν τοῦ δρόμου κόπον τῷ ὕδατι, καὶ τὸ τῆς εὐσεβοῦς ἐπιθυμίας δίψος ὡς δυνατὸν ἐμφορήσας, οὐ στέγει μόνος τοῦ καλοῦ τούτου κατέχειν τὴν μέθεξιν, ἀλλὰ κοινωνὸν [1] ποιεῖται τὸν σύγγονον, ἐκ περιχαρείας πολλῆς μηνύων αὐτῷ χαριέντως τὸν ζητούμενον, « εὑρήκαμεν, λέγων, τὸν μεσίαν ὅνπερ ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται προκατήγγειλαν [2] » (7), χαίρων ἅμα καὶ συγχαίρων αὐτῷ ὡς ἐπὶ μεγίστῳ τῷ ὄντι καὶ ποθεινῷ ἐφευρέματι [3]· προοδοποιήσαντι τοιγαροῦν τῷ ὁμαίμονι τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως καθηγήσατο πρὸς τὴν πνευματικὴν ἀναγέννησιν, καὶ προσάγει τῷ πάντων δεσπότῃ ὁ πρωτόκλητος μύστης ἢ μᾶλλον

— [5] *ante* δηλ. *intercidisse videtur* διέγνω. — [6] προσχῶν PN.
3. — [1] κοινὸν C. — [2] κατήγγειλαν C. — [3] εὑρέματι C.

(1) Io. 1, 20; 27. — (2) Io. 1, 29. — (3) Deuteron. 18, 15. — (4) Io. 1, 39; 40. — (5) Io. 1, 40. — (6) Io. 14, 2; 3. — (7) Io. 1, 42.

αὐτόκλητος ὑπηρέτης πρωτόθρονον μαθητὴν καὶ κλειδοῦχον τῆς οὐρανῶν βασιλείας ἐπάξιον· παρευθὺ γὰρ ὡς οἰκεῖος καὶ [4] γνήσιος φίλος προσδεχθεὶς τὴν ἐκ γενέσεως προσηγορίαν ἀποβάλλεται καὶ τὴν ἐξ αὐτῶν τῶν πραγμάτων ἁρμόζουσαν κλῆσιν κατονομάζεται, Κηφᾶς προσαγορευθεὶς (1) ὡς μεθερμηνευόμενος Πέτρος ὁ στερέμνιος καὶ δοκιμώτατος τῶν Χριστοῦ μαθητῶν, ἡ ὄντως πέτρα τῆς ἀληθῶς ἀρραγοῦς πίστεως, ὁ ἐφ' ἑαυτὸν τὴν νεόλεκτον ἐκκλησίαν οἰκοδομηθεῖσαν βαστάζων καὶ πύλαις Ἅιδου διατηρῶν ἀκαταγώνιστον (2). προσῳκείωται τοίνυν τῷ σωτῆρι κατ' ἐκλογὴν ὡς ἐξαίρετος ἡ πρώτη δυὰς καὶ ξυνωρὶς αὕτη τῶν μαθητῶν, ἡ αὐτάδελφος ὡς ἀπαρχὴ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως καὶ κορυφαία ἀκρότης τῆς ἀποστολικῆς χορείας ἐπάξιος [5] χρηματίσασα. [fol. 158ᵛ] ἔδει γάρ, ἔδει τῷ παντουργῷ καὶ παντοδυνάμῳ θεῷ λόγῳ ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ κόσμου ἐνανθρωπήσαντι τοιούτους προσλαβέσθαι συνεργοὺς καὶ συλλήπτορας, τὸν μὲν ἀνδρείᾳ καταλλήλῳ κεκοσμημένον ὡς λόγῳ καὶ πράγματι, τὸν δὲ φερωνύμῳ στερρότητι σεμνυνόμενον ὡς θεμέλιον ἄρρηκτον τῆς ἐκκλησίας γενόμενον. ἀλλ' οἱ μὲν τοῦ μεγάλου τῆς ἀληθείας [6] κήρυκος Πέτρου ἔπαινοι μέχρι τούτου ληξάτωσαν καὶ καιροῖς ἰδίοις ἀναμεινάτωσαν ἡμᾶς [7], ἀδυνατοῦντος τοῦ λόγου δίαυλον ἀγωνίζεσθαι· ἀρκεῖ γὰρ αὐτῷ καὶ τὸ τολμῆσαι πρὸς τὸ στάδιον [8]· πρὸς δὲ τοὺς ἐπαίνους τοῦ τῆς ἀνδρείας φερωνύμου τὸν λόγον ἰθύνωμεν, καὶ τοὺς συνειλεγμένους δι' αὐτὸν πνευματικῶς ἑστιάσωμεν.

4. Ἤδη μὲν οὖν τοῦ δεσπότου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὴν διὰ σαρκὸς ὑπὲρ ἡμῶν [1] οἰκονομίαν τελέσαντος καὶ τοῖς [2] ἐπουρανίοις παραδόξως ἑνοποιήσαντος τὰ ἐπίγεια καὶ μετὰ δόξης πρὸς οὐρανοὺς ἀναληφθέντος [3] ἐν δεξιᾷ τε τοῦ θρόνου τῆς τοῦ πατρὸς μεγαλωσύνης ἐν τοῖς ὑψηλοῖς κεκαθικότος καὶ τὸ παράκλητον πνεῦμα τοῖς αὐτόπταις αὐτοῦ καὶ μύσταις κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν ἐν εἴδει γλωσσῶν πυρίνων ἐξαποστείλαντος, πᾶσα ἡ γῆ τῆς ἀφράστου δόξης αὐτοῦ περιφανῶς ἐπεπλήρωτο· τῶν δὲ θεοπνεύστων ἀποστόλων ἁπανταχοῦ διασπαρέντων εἰς τὰ τῆς οἰκουμένης πληρώματα [4] καὶ τὸ τῆς εὐσεβείας καταγγελλόντων μυστήριον — εἰς πᾶσαν γὰρ τὴν γῆν ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος αὐτῶν κατὰ τὸν μεγαλοφωνότατον προ-

— [4] *om.* PN. — [5] *scr.* ἐπαξίως? — [6] ἐκκλησίας C. — [7] ἡμῖν C. — [8] π. τὸ στ.] πρόσταδιον PN.

4. — [1] ὑπ. ἡμ. *om.* C. — [2] ἐν τοῖς C. — [3] ἀναληφθέντα PN. — [4] *scr.* κληρώματα? *cfr. p.* 315, 11; *al.*; *an* κλίματα (κλήματα)?

(1) Io. 1, 43. — (2) Cfr. Matth. 16, 18.

φήτην Δαυΐδ[5] (1) καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τὰ ῥήματα αὐτῶν, τῶν ὡς ἀληθῶς λογικῶν οὐρανῶν διηγουμένων τὴν ἄρρητον δόξαν (2) τοῦ μετὰ σαρκὸς ἐπιφανέντος τῷ κόσμῳ θεοῦ· τῆς γὰρ τοῦ παντουργοῦ πνεύματος δυνάμεως ἐπὶ πᾶσαν ἐκχεθείσης σάρκα, ὡς ὁ θεόπνευστος Ἰωὴλ προηγόρευσεν (3), οἱ πρὸ τοῦ δεσποτικοῦ πάθους [fol. 159r] ὄκνῳ τινὶ καὶ ῥαθυμίᾳ κατεχόμενοι καὶ ἐν αὐτῷ δὲ τῷ σωτηρίῳ πάθει φυγάδες γεγενημένοι, ἀπαρρησίαστοί τε καὶ δειλοὶ καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἄχρι καιροῦ προδεικνύμενοι, ἀθρόον τολμηροὶ καὶ εὐπρόθυμοι, εὐπαρρησίαστοί τε καὶ ἀκάθεκτοι πρὸς τὴν κοινὴν σωτηρίαν εὑρέθησαν — τοῦ τοίνυν κορυφαίου πάντων Πέτρου τὰ τῆς δύσεως ἑσπέρια καὶ ἀφώτιστα μέρη καταφωτίζειν λαχόντος ψήφῳ τῆς θείας χάριτος, κληροῦται ταύτῃ καὶ ὁ μετ' αὐτὸν ἀκόλουθος κορυφαῖος τῶν ἄλλων καὶ[6] τούτου σύναιμος Ἀνδρέας τὰ τῆς ἑῴας κλίματα καταυγάζειν τῷ λόγῳ τοῦ τῆς θεοσεβείας κηρύγματος· ὃς ἐν δυνάμει καὶ γνώσει τοῦ πανσθενοῦς πνεύματος χώραν ἐκ χώρας καὶ πόλιν ἐκ πόλεως διαμείβων, εἰς ἐπίδοσιν καὶ πλατυσμὸν τῆς ἐν Χριστῷ πίστεως καθάπερ τις ὑπόπτερος[7] ἀετὸς δαυιτικῶς (4) ἀνακαινισθεὶς τὴν κεκρυμμένην νεότητα, τὸ πλεῖστον μέρος τῆς οἰκουμένης διέδραμε καὶ ὡς ἵππος ὀξύδρομος προφητικῶς εἰπεῖν (5) τὴν κοσμικὴν διέπλευσε θάλασσαν, συνταράξας καὶ ἀναξηράνας τὰ θολερὰ τῆς ἀπιστίας[8] ὕδατα ὡς ἄγονα καὶ πάσης πικρίας ἀνάμεστα, τὰ διειδέστατα δὲ[9] καὶ ἥδιστα τῆς θεογνωσίας νάματα ἐν ταῖς τῶν ἀκουόντων ἐντάξας ψυχαῖς δεχομέναις τὸν λόγον τῆς ἀπλανοῦς πίστεως τοῦ[10] Χριστοῦ.

5. Ἐντεῦθεν πᾶσα μὲν[1] πλάνη δαιμονικὴ κατηργεῖτο, πᾶσα δὲ θεϊκὴ γνῶσις ἐφυτεύετο, εἰδωλικοὶ βωμοὶ[2] κατελύοντο καὶ δεσποτικοὶ ναοὶ ἀνηγείροντο[3], δαιμόνων ἑσμὸς ἀπηλαύνετο καὶ ἀγγέλων πληθὺς ἐπεχόρευε, νόσοι ἐδραπέτευον καὶ τοῖς νοσοῦσιν ἡ εὐρωστία παρ' ἐλπίδας ἐδίδοτο, τοῖς δεσμώταις λύσις ἐβραβεύετο καὶ ὁ ἐχθρὸς ἀλύτοις δεσμοῖς ἐδεσμεύετο, ὁ θάνατος κατελύετο[4] καὶ τοῖς νεκροῖς ζωὴ ἐχαρίζετο, ἡ στυγηρὰ[5] λύπη διελύετο καὶ παγκόσμιος χαρὰ τῇ οἰκουμένῃ ἐπέλαμπεν· ἐντεῦθεν ἐπλή[fol. 159v]σθη ἡ σύμπασα γῆ τοῦ γνῶναι τὸν κύριον, ὡς ὕδωρ

— [5] δαδ PNC *constanter; sed cfr. de* υ *littera v.* 16; *c.* 12 *extr.* — [6] ὁ *add.* PN. — [7] *om.* C. — [8] τῆς ἀπ. τὰ θολερὰ C. — [9] *om.* C. — [10] *om.* C.

5. — [1] μὲν πᾶσα PN. — [2] ναοὶ C. — [3] κατελ. ... ἀνηγ.] ἀνήρηντο PN. — [4] ὁ θ. κατ. *om.* PN. — [5] *scr.* στυγερά?

(1) Psalm. 18 (19), 5. — (2) Psalm. 18 (19), 2. — (3) Ioel 2, 28 (3, 1). — (4) Cfr. Psalm. 102 (103), 5. — (5) Cfr. Habac. 3, 15.

πολὺ θεογνωσίας κατακλύψαι καὶ καταποντίσαι θαλάσσας[6] τὰς δαιμονικὰς λατρείας τῆς ἀγνωσίας· οὐκ ἔστι γὰρ οὐ πόλις οὐ χώρα οὐ τόπος οὐκ ἔθνος, ἐν οἷς διά τε γῆς καὶ θαλάσσης ἐπέβη θαρσαλέῳ καὶ ἀνδρικῷ τῷ φρονήματι ὁ τῆς ἀρραγοῦς ἀνδρείας ἐπώνυμος, ἔνθα μὴ τῆς εὐσεβείας ὁ σπόρος πεφύτευται καὶ τῆς πίστεως ὁ καρπὸς τεθησαύρισται, τῶν μεγίστων τε θαυμάτων ἡ χάρις ἐξήπλωται καὶ τῶν ἰαμάτων ὁ πλοῦτος ἐκκέχυται· ἅπερ εἰ κατὰ μέρος βουληθείη τις ἀναγράφεσθαι (1) ἢ διηγεῖσθαι καθ' ἕκαστον, ἀστέρας οὐρανοῦ καὶ σταγόνας ὑετῶν[7] καὶ ψάμμον[8] θαλασσῶν ἐξαριθμεῖν πειράσοιτο πρότερον, εἶθ' οὕτως τῆς τοιαύτης κατατολμάτω ἐγχειρήσεως· ἡμῖν δέ, οὓς[9] ἐγκωμιάζειν τὸν ἀπόστολον πρόκειται, οὐ πάντως λυσιτελὲς ὀφθήσεται τὸ τῶν ἀπορρήτων ἐφάπτεσθαι καὶ τὸ τοῖς ἀδυνάτοις[10] πάντῃ ἐπιχειρεῖν· μικρὰ δέ τινα ὡς ἂν εἴποι τις ἐκ μεγάλων καὶ ὀλίγα ἐκ πολλῶν ἀναλεξάμενοι διηγησόμεθα, ὡς ἂν ἀπὸ μέρους τὸ ὅλον γνωρίζοιτο καὶ ἐκ τοῦ κρασπέδου τὸ ὕφασμα καταμανθάνοιτο ὅ τε λόγος τῇ συμμετρίᾳ τὴν τάξιν ἀκόλουθον ἐπιφέροιτο καὶ μὴ προσκορὴς ἢ περιττὸς εἶναι δόξῃ τοῖς ἀκούουσιν.

6. Ἐπεὶ οὖν ὡς εὐαγγελικῶς ἀναγέγραπται (2) δύο δύο πορεύεσθαι πρὸς τὸ κήρυγμα τοῖς μαθηταῖς ὁ μέγας διδάσκαλος ἐγκελεύεται, κἀν τούτῳ πληροῦντες οἱ θεομύσται τὴν αὐτοῦ κέλευσιν κατὰ[1] τὴν τοῦ ἐκ γενετῆς χωλοῦ παράδοξον θεραπείαν καὶ ἀνάρρωσιν (3), ὅτε τυφθέντες καὶ ἀτιμωθέντες ἐξῆλθον ἀπὸ προσώπου τοῦ συνεδρίου χαίροντες ὅτι κατηξιώθησαν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος Χριστοῦ ἀτιμασθῆναι (4), τότε Πέτρος καὶ Ἀνδρέας, [fol. 160r] οὐ τῇ φύσει μόνῃ καὶ τῇ ἐκ φθορᾶς γενέσει ἀλλὰ καὶ τῇ προαιρέσει τοῦ τρόπου ἀδελφοὶ τυγχάνοντες, ἀδελφὰ συμφρονήσαντες παραλαμβάνουσιν μεθ' ἑαυτῶν Ματθίαν καὶ Γάϊον τοὺς[2] ἐκ τῶν ἑβδομήκοντα μεθ' ἑτέρων μαθητῶν, καὶ ἔρχονται εἴς τινα πόλιν τῆς Συρίας καλουμένην Ἀντιόχειαν, ἐν ᾗ πρῶτον τὸν τῆς εὐσεβείας λόγον μετὰ παρρησίας κηρύξαντες θαύματά τε πλεῖστα ποιήσαντες καὶ μαθητεύσαντες ἱκανοὺς ἐκκλησίαν συνεστήσαντο καθὼς ἔστιν ἀκοῦσαι τοῦ πανσόφου Λουκᾶ γράφοντος « ἐγένετο πρῶτον ἐν Ἀντιοχείᾳ χρηματίσαι τοὺς μαθητὰς χριστιανούς » (5)· κἀκεῖθεν ἐξελθόντες τὴν ὁρμήν τε τοῦ δρόμου

— [6] *scr.* θαλάσσαις? *an del.* θαλ.? *aut* τὰς δαιμ. λατρ.? *cfr. c.* 4 *extr.* — [7] ὑετοῦ C. — [8] ψάμμου PN. — [9] ὡς C, οἷς p, *recte*. — [10] ἀδυ///άτοις P, ν *in rasura* p, ἀδυτάτοις N.

6. — [1] μετὰ C. — [2] *om.* PN : *cfr. c.* 14 *extr.*; 15 *in.*

(1) Cfr. Io. 21, 25. — (2) Marc 6, 7. — (3) Act. 3, 1 sqq. — (4) Act. 5, 40; 41. — (5) Act. 11, 26.

ἀνέκδοτον ἔχοντες καὶ ἐξ ἔθνους [3] εἰς ἔθνος μεταβαίνοντες κατήντησαν ἐν Τυάνοις πόλει τῆς τῶν Καππαδοκῶν ἐπαρχίας· κἀκεῖσε μικρὸν ἐνδιατρίψαντες χρόνον καί τινας κατηχήσαντες καταλαμβάνουσιν ἐν Ἀγκύρᾳ πόλει τῆς Γαλατίας· ἔνθα κατήχθησαν ἐν οἰκίᾳ τινὸς ἀνδρὸς Ἰουδαίου Ὀνησιφόρου τοὔνομα· ἐν ᾗ πλείοσιν ἡμέραις χρονοτριβήσαντες καὶ νεκρὸν διὰ προσευχῆς ἀναστήσαντες κἂν [4] τούτῳ μειζόνως θαυμαστωθέντες καὶ παρρησιαστικώτερον διατεθέντες πλείστους τῷ λόγῳ τῆς εὐσεβείας [5] ὑπηγάγοντο [6]. κἀντεῦθεν ἀπάραντες τὴν πορείαν πρὸς τὰ τῆς ἑῴας ἐποιοῦντο μέρη, περιερχόμενοι τὰς πόλεις πάσας καὶ τὰς κώμας, ἐν αἷς τοῖς περιτυγχάνουσι διερμηνεύοντες τὰς θείας γραφὰς καὶ τὰ τῶν θαυμάτων ἐπιτελοῦντες παράδοξα πολλοὺς ἔπειθον πιστεύοντας βαπτίζεσθαι ἐπ' ὀνόματι τῆς ὑπερθέου [7] καὶ τρισμακαρίστου θεότητος.

7. Ἦλθον οὖν ἐν Σινώπῃ πόλει παρὰ θάλασσαν τοῦ Εὐξείνου πόντου κειμένην, καθὼς αὐτὸς Πέτρος ἐν τῇ καθολικῇ αὐτοῦ ἐπιστολῇ γράφει διεληλυθέναι Πόντον καὶ Γαλατίαν (1)· ἦν δὲ τότε πλῆθος πολὺ [fol. 160v] ἐν ἐκείνῃ τῇ πόλει Ἑλλήνων τε καὶ Ἰουδαίων διαφόροις δόξαις καὶ λατρείαις μεριζομένων, ἀνήμερον ἐχόντων τὸ ἦθος καὶ τὸν τρόπον βάρβαρον, ὡς ἐκ τούτου παρά τισι καὶ ἀνθρωποφάγους αὐτοὺς ὀνομασθῆναι (2). ἐν δὲ τῇ πλησιαζούσῃ τῇ πόλει ταύτῃ νήσῳ εἰσελθόντες διέτριψαν οἱ μακαριώτατοι ἀπόστολοι τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον καταγγέλλοντες· ἔνθα δὴ καὶ οἶκος εὐκτήριος ᾠκοδόμηται ἐπ' ὀνόματι τοῦ κλεινοῦ πρωτοκλήτου τῶν ἀποστόλων Ἀνδρέου, καὶ εἰκὼν ἐν μαρμάρῳ ὑλογραφηθεῖσα ἐξιστόρηται ὁμοία κατὰ πάντα τῆς ἱεροπρεποῦς ἰδέας αὐτοῦ, πάνυ θαυμαστή, ὡς καὶ χάριτος θείας ἀνάπλεως μαρτυρουμένη παρὰ πολλῶν σημεῖα πεποιηκέναι πολλά· ἥτις [1] ἔτι περιόντος αὐτοῦ τῷ βίῳ γεγράφθαι λέγεται· ἐπὶ δὲ τῆς δυσσεβοῦς βασιλείας τοῦ κοπρωνύμου τυράννου (3) τινὲς τῶν χριστομάχων καὶ ἀθέων εἰκονοκαυστῶν [2] ἐκεῖσε παραγενόμενοι καθεῖλον τὴν τοιαύτην ἀποστολικὴν καὶ [3] τιμίαν εἰκόνα, ξέσαι βουλόμενοι ταύτην καὶ ἀφανίσαι· οἳ καὶ πολλὰ μηχανησάμενοι πρὸς τὸ τοιόνδε

— [3] ἔθνος C. — [4] καὶ ἐν PN, *cfr. p.* 316, 18; 311, 12; 316, 31; 317, 8; *cet.* — [5] ἀληθείας C : *cfr. p.* 316, 27; *c.* 24 *in.*; *p.* 320, 10. — [6] ὑπήγαγον C. — [7] τ. ὑπ. *om.* PN, *ac fort. scr.* τῆς ὑπερουσίου : *cfr. c.* 17 *extr.*; τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου *add. in marg.* p.

7. — [1] ἦτι PN, σ *supra scr.* p. — [2] εἰκονοκαστῶν *(sic)* P. — [3] *om.* C.

(1) Petri 1, 1, 1. — (2) Cfr. Lipsius, t. I, p. 603. — (3) Constantini quinti, qui imperitavit ab a. DCCXXXXI ad LXXV; cfr. Lipsius, t. I, p. 574.

ἐγχείρημα καὶ μηδὲν τὸ παράπαν ἀνύσαι δυνηθέντες ἀπῆλθον κατησχυμμένοι καὶ ἄπρακτοι· ἐπιβάντων δὲ τότε τῶν θείων ἀποστόλων τῇ νήσῳ οἱ τῇ χώρᾳ ἐκείνῃ ἐμφωλεύοντες δαίμονες ὡς ἀπὸ πυρὸς φλεγόμενοι ἔκραζον λέγοντες « οἱ τοῦ Ναζωραίου μαθηταὶ ἥκασιν ὧδε [4] ἡμᾶς ἐκδιώξοντες »· ἐκ δὲ τῆς πόλεως ἀκούσαντες τὰ περὶ αὐτῶν ἐξήρχοντο παμπληθεὶ καὶ ἤρχοντο πρὸς αὐτοὺς φέροντες μεθ' ἑαυτῶν [5] πολλοὺς δαιμονῶντας καὶ νοσοῦντας ἀνίατα· πρὸς οὓς ἐξελθόντες οἱ τῆς ἀληθείας κήρυκες πλεῖστά τε παρακαλέσαντες καὶ νουθετήσαντες αὐτοὺς καὶ τῷ τῆς εὐσεβοῦς θεογνωσίας λόγῳ φωτίσαντες, Ἰουδαίους τε καὶ Ἕλληνας οὐκ ὀλίγους ἔπεισαν συνθέσθαι τοῦ ἐμμένειν τῇ πίστει, τάς τε χεῖρας ἐπι[fol. 161r]τιθέντες τοῖς ἀρρωστοῦσι καὶ δαιμονῶσι πάντας ἰάσαντο, τῶν τε συνερχομένων ἐκ τῆς περιχώρου πλείστους κατηχήσαντες καὶ τῷ θείῳ βαπτίσματι ἀναγεννήσαντες φωτὸς τέκνα ἀνέδειξαν.

8. Μεθ' ἡμέρας δέ τινας τοῦ Ματθία διά τινα χρείαν εἰσεληλυθότος ἐν τῇ πόλει καὶ παρὰ τῶν Ἰουδαίων κρατηθέντος καὶ ἐν εἱρκτῇ κατακλεισθέντος ὡς βουληθέντων αὐτῶν τῇ ἐπαύριον τοῦτον ἀνελεῖν, ὁ φερώνυμος Ἀνδρέας κατελθὼν ἀπὸ τοῦ ὄρους διὰ νυκτός, τῶν πυλῶν τῆς πόλεως καὶ τοῦ δεσμωτηρίου αὐτοματὶ [1] διανοιγμένων [2] αὐτῷ [3], τῇ θεϊκῇ ἀνδρείᾳ κατὰ τὸ γεγραμμένον (1) χρησάμενος τοὺς πεπεδημένους καὶ συνδεδεμένους ἅμα τῷ θείῳ [4] Ματθίᾳ λόγῳ μόνῳ λύσας ἐξήγαγεν· οὓς παρευθὺ πιστεύσαντας ἐπὶ ἑπτὰ ἡμέρας [5] κρύπτεσθαι παρεσκεύασεν ἐν σπηλαίῳ ὄντι ἔξω τῆς πόλεως παρὰ θάλασσαν ὡς ἀπὸ σταδίων ἑπτὰ ἥμισυ, ἔνθα ἦν πλῆθος συκῶν ἡμέρων τε καὶ ἀγρίων, δάσος ἐχουσῶν μέγα καὶ δυσδιόδευτον διὰ τὸ μάλιστα εἶναι τότε καὶ τὸν τῶν σύκων καιρόν· ἐν αἷς ἡμέραις κατηχήσας αὐτοὺς ἐν νυκτὶ ἐβάπτισεν παρὰ τὰς τῆς θαλάσσης ὄχθας, τῇ δὲ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ ἀπολούσας ἀπέλυσε, παραγγείλας αὐτοῖς φυλάττειν ἀμείωτον τὴν παρακαταθήκην τῆς πίστεως (2).

9. Ἐκεῖθεν διαχωρισθέντες οἱ πρῶτοι τῆς ἀληθείας κήρυκες καὶ κατὰ θεὸν αὐτάδελφοι καὶ ὁμαίμονες ἀπ' ἀλλήλων διεζεύχθησαν οἱ πανταχοῦ καὶ ἐν πᾶσι τῇ πίστει καὶ τῇ γνώμῃ καὶ τῇ ἀγάπῃ ἀμέριστοι· καὶ ὁ μὲν Πέτρος παραλαβὼν Γάϊον σὺν ἑτέροις πρὸς τὰ τῆς δύσεως ὑπέστρεψεν

— [4] *om.* C. — [5] εαυτοὺς C.

8. — [1] αὐτομάτη PN; *cfr. c.* 45, *n.* 2. — [2] διηνυγμένων C. — [3] αὐτῶν PN, *cfr. c.* 14, *n.* 5; *p.* 311, 10, ἰδιωτείαν N; *p.* 320, 13 τῶν ἀριθμῶν N. — [4] *om* PN, *cfr. c.* 40 *in.*, *al.* — [5] ἡμέραις C, *cfr. c.* 17 *extr.*; 21 *in.*; *p.* 319, 31; *c.* 15 *in.*

(1) Cfr. Matth. 16, 19? — (2) Cfr. Timoth. 1, 6, 20 et infra c. 43 extr.

κλίματα (1), ὁ δὲ μακάριος Ἀνδρέας τόν τε Ματθίαν καὶ λοιποὺς τῶν μαθητῶν συνεπαγόμενος εἰς τὰ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα μέρη ἐπορεύετο. καταλαμβάνει γοῦν τὴν Ἀμισηνῶν πόλιν παρὰ θάλασσαν τοῦ Εὐξείνου πόντου κειμένην, ξενισθεὶς παρά τινι ἀνδρὶ φιλοξένῳ, τὴν θρησκείαν Ἰουδαίῳ, Δομετιανῷ προσ[fol. 161ʳ]αγορευομένῳ. ὁ δὲ τόπος ἐκεῖνος φερωνύμως ὠνόμασται, ἄμισός τις ὢν ὡς φυτοκόμος ἐλαιῶν καὶ παντοίων καρπίμων δένδρων, πολλήν τε τὴν ἀφθονίαν παρέχων πασῶν τῶν χρειῶν τοῖς οἰκήτορσιν, οὐ τῆς ξηρᾶς μόνον τὴν τῶν καρπῶν εὐθηνίαν δαψιλῶς ἐπιχορηγούσης, ἀλλὰ καὶ τῆς θαλάσσης τὴν ἐκ τῶν ἰχθύων χορηγίαν ἀφθόνως αὐτοῖς ἐπιδαψιλευομένης. προσμαρτυρεῖται δὲ παρὰ πολλῶν τοῖς αὐτόχθοσι φύσει φιλοξένοις εἶναι καὶ ἀγαθοῖς [1], ὡς μηδὲ ταύτην τὴν προσηγορίαν ψεύσασθαι τοῦ τὸν πόντον [2] εὔξεινον παρὰ τοῖς παλαιοῖς ὀνομασθῆναι.

10. Εἰσελθόντος δὲ τοῦ ἀποστόλου μετὰ τῶν σὺν αὐτῷ μαθητῶν ἐν τῇ συναγωγῇ τῶν προσοικούντων τῇ πόλει Ἰουδαίων ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῶν σαββάτων καὶ τὸν τοῦ ἀληθοῦς κηρύγματος λόγον ἐκτιθεμένου καὶ τὸν κύριον Ἰησοῦν ἀποδεικνύντος ἐκ τῶν θείων γραφῶν αὐτὸν εἶναι τὸν χριστὸν καὶ θεοῦ υἱόν, παρόντες ἐκεῖσε [1] τινες [2] τῆς θρησκείας τῶν λεγομένων Ἡρωδιανῶν ἀντέλεγον αὐτῷ, τὸν Ἡρώδην φάσκοντες εἶναι χριστόν, ὡς καθελόντα τοῦ θρόνου τὸν ἀρχιερέα Ὑρκανὸν καὶ περιθέμενον τὴν ἀρχιερωσύνην ἅμα τῷ διαδήματι πολλά τε τρόπαια κατ᾽ ἐχθρῶν ἐν πολέμοις ἀναστησάμενον. τοῦ δὲ ἀποστόλου ἱκανῶς ἐπιστομίσαντος αὐτοῖς [3] καὶ τὸν Ἡρώδην ἀποδεικνύντος ἀλλόφυλον ὄντα [4] καὶ μιαιφόνον, ἄνδρα αἱμάτων καὶ δόλιον, τεκνοκτόνον ἅμα καὶ γυναικοκτόνον καὶ πάσης ἀνομίας πεπληρωμένον, ἕτεροι πάλιν ὡς ἐκ φυλῆς Ἰούδα καταγόμενον καὶ ἀρχιερέως γεγονότα υἱὸν τὸν Ἰωάννην αὐτὸν εἶναι τὸν χριστὸν ἔλεγον· πρὸς οὓς μακρὸν ἀπέτεινε λόγον [5] διηγούμενος περὶ ἑαυτοῦ ὁ μακάριος πῶς [6] πρότερον τῷ Ἰωάννῃ μαθητευθεὶς κηρύσσοντι βάπτισμα μετανοίας ἤκουσεν αὐτοῦ προσμαρτυροῦντος τῷ [7] Ἰησοῦ καὶ λέγοντος [8] « ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ [fol. 162ʳ] ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου » (2) καὶ ἐκολλήθη ὀπίσω αὐτοῦ [9], κατακολουθήσας αὐτῷ ἐπὶ τρισὶν ἔτεσιν τὴν τοῦ θεοῦ

9. — [1] ἀγαθοὺς N, ῖ *in rasura* p. — [2] πόντου PN, *corr.* p.
10. — [1] ἐκεῖ C. — [2] *om.* C. — [3] *scr.* αὐτούς? — [4] *om.* C. — [5] πρὸς ... λόγον *om.* PN. — [6] ὅπως τε C, *cfr. p.* 320, 2. — [7] τῷ Ἰ. κ. λ. *om.* N. — [8] λέγοντι C. — [9] καὶ *add.* PN.

(1) Cfr. Lipsius, t. I, p. 611. — (2) Io. 1, 29.

βασιλείαν ἀνακηρύττοντι καὶ θεραπεύοντι πᾶσαν νόσον[10] καὶ πᾶσαν μαλακίαν ἐν τῷ λαῷ (1), ὅπως τε διὰ φθόνον ὑπὸ τῶν ἀρχιερέων παρεδόθη τῷ Πιλάτῳ εἰς θάνατον, σταυρωθείς τε καὶ ταφεὶς ἐξανέστη[11] τριήμερος καὶ εἰς οὐρανοὺς μετὰ δόξης ἀνελήλυθεν· ὃς μέλλει ἔρχεσθαι πάλιν κριτὴς ζώντων καὶ νεκρῶν, ἀποδώσων ἑκάστῳ[12] κατ' ἀξίαν τῶν βεβιωμένων (2).

11. Ταῦτα τοῖς ἐν τῇ συναγωγῇ διαλεχθεὶς ὁ ἀπόστολος ἐξῆλθεν ἀπ' αὐτῶν· καὶ θεασάμενος πλεῖστον ὄχλον περιεστῶτα, ἔχοντας[1] μεθ' ἑαυτῶν ἀσθενεῖς ποικίλοις νόσοις συνεχομένους[2] καὶ ὀχλουμένους[3] ὑπὸ πνευμάτων ἀκαθάρτων, προσεφώνησεν αὐτοῖς τὸν τῆς ἀληθείας λόγον, καὶ οὕτως ἀπέλυσεν αὐτούς, ἐντειλάμενος πρωϊνώτερον συνελθεῖν· αὐτὸς δέ, ἐπειδὴ ἑσπέρα ἦν, εἰσελθὼν μετὰ τῶν συνεπομένων αὐτῷ μαθητῶν ὀκτὼ τῷ ἀριθμῷ, γευσάμενος ἀνεπαύσατο· ὧν τὰ ὀνόματα ταῦτά ἐστιν· Θαδδαῖος καὶ Ματθίας· Τυχικὸς καὶ Ἄσταχυς[4]· Εὐόδιος καὶ Σίμων· Ἀγαπητὸς καὶ Δομέτιος. οἱ πάντες δὲ μονοχίτωνες ἦσαν μετὰ σανδαλίων ὡραίως γυμνοποδοῦντες, ἄρτῳ μόνῳ τρεφόμενοι καὶ ὕδατι ποτιζόμενοι, καὶ τοῦτο ἅπαξ τῆς ἡμέρας· ἐν δὲ τῷ καθεύδειν αὐτοὺς χαμεύνεις[5] διανεπαύοντο. πολλοὶ δὲ τῶν πεπιστευκότων καὶ τῶν τεθεραπευμένων προσέφερον αὐτοῖς χρήματά τε καὶ ἀναλώματα πολλά· ἐξ ὧν τὰ μὲν εἰς διάδοσιν τῶν πενομένων καὶ προσαιτούντων διεσκόρπιζεν ὁ ἀπόστολος, μηδὲν ἐκ τούτων προσδεόμενος ἢ καταχρώμενος· τὰ δὲ εἰς οἰκοδομὰς ναῶν ἱερῶν κατανήλισκεν, ἐν οἷς ἱεροτελῶν θυσιαστήρια θεῷ καθιερούργει, χειροτονῶν ἱερεῖς καὶ λευίτας.

12. [Fol. 162ᵛ]. Τῶν δὲ ὄχλων συνεληλυθότων τῇ ἐπαύριον, ἐξελθὼν πρὸς αὐτοὺς ὁ ἀπόστολος ἔστη ἐπί τινος βάθρου ὑψηλοῦ πρὸς τὸ θεᾶσθαι[1] ὑπὸ τοῦ πλήθους παντός· καίτοιγε οὐδὲ τὴν σωματικὴν ἡλικίαν μικρὸς ἐτύγχανεν, ἀλλὰ καὶ πάνυ εὐμήκης, ἐπίρρινος, κάτοφρυς, μικρὸν κεκυφώς. καὶ ἀφορίσαι κελεύσας ἐξ αὐτῶν τοὺς δαιμονῶντας, ὡς εἶδεν αὐτοὺς θορυβοῦντας καὶ ταράττοντας, ἐπιστραφεὶς πρὸς αὐτοὺς ῥήματι μόνῳ τούτους ἐφίμωσε, τῷ δὲ λαῷ τὴν εἰρήνην θεοσεβεῖ νόμῳ προσφθεγξάμενος,

— [10] π. νόσ. θερ. C. — [11] ἀνέστη C. — [12] *post* βεβ. C.

11. — [1] ἔχοντα C. — [2] συνεχομένοις PNC (*corr.* C). — [3] ὀχλουμένοις P. — [4] Στάχυς *Lipsius, t.* I, *p.* 577 *cum cod. Epiphanii Paris.* 1510 : *Dressel e cod. Vatic.* Ἄσταχυς, *item cod. Escor.* — [5] χαμένεις PN, *corr.* pn.

12. — [1] θεαθῆναι C.

(1) Cfr. Matth. 4, 23. — (2) Cfr. Act. 10, 42.

τὸν τῆς θεολογίας καὶ νουθεσίας λόγον αὐτοῖς ἐξέθετο· τάς τε χεῖρας ἐπιτιθεὶς ἑκάστῳ τῶν νοσούντων πάντας παρευθὺ ἐθεράπευσεν· τὰ δὲ πονηρὰ πνεύματα βλοσυρῷ τῷ ὄμματι ἐμβριμώμενος ἐκ τῶν ἐνοχλουμένων ἀνθρώπων ἐξεδίωκε· τοὺς δὲ λελωβημένους ὕδατι καθαρῷ προστάσσων ἀπονίπτεσθαι θᾶττον ὑγιεῖς ἀπεδείκνυε, τὰς σάρκας αὐτῶν νεαρὰς ἀποτελῶν ὡς παιδαρίου μικροῦ κατὰ τὸν προφήτην Ἐλισσαιέ (1). καὶ χωλοὺς μέντοι στερεῶν, ξηροὺς δὲ καινοποιῶν, τυφλούς τε ὀμματῶν καὶ συγκεκυφότας ἀνορθῶν [2], ἀναπήρους ὑγιῶν καὶ παρειμένους συσφίγγων λόγῳ μόνῳ καὶ χειρὸς ἀφῇ, παρὰ παντὸς τοῦ πλήθους εἰκότως [3] ἐθαυμάζετο, βλεπόντων αὐτοῦ μάλιστα τὸ ἄτυφον καὶ ἄτροφον, τὸ ταπεινόν τε καὶ εὐτελὲς πρόσχημα [4], τόν τε θεόπνευστον λόγον ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον ἐξ αὐτοῦ ῥέοντα, καὶ τὴν τῶν ἰάσεων χάριν πληθυνομένην ἑκάστοτε, καὶ τὴν πρὸς θεὸν δοξολογικὴν ὑμνῳδίαν ἑσπέρας καὶ πρωῒ καὶ μεσημβρίας δαυιτικῶς εἰπεῖν (2) ἀναπεμπομένην ὑπ' αὐτοῦ· διὰ ταῦτα περισσῶς ἐκπληττόμενοι οὐχ ἤθελον αὐτοῦ ἀφίστασθαι.

13. Προσετίθοντο [1] δὲ [2] καθ' ἡμέραν πιστεύοντες [3] τῷ κυρίῳ πλήθη πολλά, οὐ τῶν εὐτελῶν μόνον [fol. 163r] καὶ ἀνωνύμων ἀλλά γε [4] καὶ τῶν ἐν τέλει ἀρχόντων [5], καὶ τῶν εὐγενίδων γυναικῶν [6] Ἑλληνίδων τε καὶ Ἰουδαιῶν οὐχ ὀλίγαι. οἱ γὰρ τότε βασιλεύοντες τῆς γῆς Τιβέριος καὶ Γάιος σὺν Κλαυδίῳ οὐδένα τῶν βουλομένων ἐκώλυον τῇ τοῦ Χριστοῦ πίστει προσέρχεσθαι. βαπτίσας οὖν πάντας αὐτοὺς ὁ τῆς εὐσεβείας ἀπόστολος ἐπ' ὀνόματι τῆς τρισαγίου θεότητος καθιέρωσε θυσιαστήριον, οἰκοδομήσας [7] ναὸν ἐπωνύμως τῆς κυρίως καὶ ἀληθῶς καλουμένης θεοτόκου, ὅς καὶ πᾶσι μέχρι τῆς σήμερον δῆλός ἐστιν. ἐχειροτόνησέν τε πρεσβυτέρους καὶ διακόνους ἐξ αὐτῶν τοὺς ἤδη ἐστηριγμένους ἐν τῇ ἀμωμήτῳ πίστει καὶ τῆς ἱερωσύνης ἀξίους ὑπάρχοντας. γέγονε δὲ τότε παντὶ τῷ λαῷ τῆς πόλεως ἐκείνης χαρὰ μεγάλη καὶ ἀγαλλίασις. μετέδωκεν γὰρ αὐτοῖς τῶν θείων καὶ ἀθανάτων τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων, παραδοὺς πᾶσι τὸν κανόνα τῆς ὀφειλομένης θεῷ δοξολογίας καὶ τὴν τάξιν τῆς μυστικῆς ἱερουργίας, προστάξας αὐτοῖς ἑσπέρας καὶ πρωῒ ὁμοθυμαδὸν συνέρχεσθαι

—— [2] τυφλ. ... ἀν. *om.* PN. — [3] *om.* PN. — [4] *del.?*

13. — [1] προσετίθεντο C : *fort. recte, cfr. p.* 323, 22; 23; 324, 4. — [2] οὖν τὸ C. — [3] *om.* C (*habet Epiphanius*). — [4] *om.* PN. — [5] *scr.* ὑπαρχόντων? *an del.?* ἐκ τῶν ἀρχόντων (*om.* ἐν τέλει) *Epiphanius*. — [6] καὶ *add.* PN. — [7] οἰκοδομήσας PN.

(1) Cfr. Regum 4, 4, 34. — (2) Cfr. Psalm. 54 (55), 18.

καὶ κατὰ ἀνατολὰς ἑστῶτας γόνυ κλίνειν καὶ οὕτω προσεύχεσθαι, νηστεύοντας καὶ ταῖς ἀγρυπνίαις ἐγκαρτεροῦντας, ᾄδειν τε τὰ τοῦ ἱεροψάλτου Δαυὶδ λόγια καὶ τοὺς λοιποὺς προφήτας μελετᾶν, καὶ μὴ τοῖς ἑλληνικοῖς μύθοις προσέχειν, ἀλλὰ στοιχεῖν τῷ νόμῳ Μωσέως καὶ τὰ κεκριμένα ὑπὸ τῶν θεοπνεύστων ἀποστόλων ὡς ἐκ θεοῦ δέχεσθαι καὶ φυλάττειν ἀπαράτρωτα. οὕτως ὁ μακαριώτατος Ἀνδρέας ποιῶν τε καὶ διδάσκων πλείστας κώμας καὶ πόλεις τῆς Ποντικῆς χώρας κατεφώτισε καὶ διὰ πίστεως τῷ κυρίῳ προσήγαγεν.

14. Ἐπειδὴ [1] δὲ [2] τὸν τῆς κινήσεως [3] δρόμον ὁ μέγας οὗτος ἀπόστολος ἀνένδοτον εἶχεν πρὸς τὸ θεῖον κήρυγμα, τῶν ποδῶν αὐτοῦ στερεωθέντων [fol. 163ʳ] καὶ νευρωθέντων τῷ τόνῳ τῆς τοῦ πνεύματος δυνάμεως, τόπον ἐκ τόπου καὶ χώραν ἐκ χώρας διερχόμενος [4] καὶ ὡς ἐκ δυνάμεως εἰς δύναμιν πορευόμενος καταλαμβάνει τὴν τῶν Τραπεζουνταίων [5] πόλιν ἐν τῇ Λαζικῇ χώρᾳ κειμένην· ἐν ᾗ μικρὸν χρόνον ἐνδιατρίψας καὶ τὸ ἀνόητον καὶ ἀλόγιστον τῶν τότε προσοικούντων ἐν ταύτῃ καταμαθών, ἐκεῖθεν ἀπάρας τῇ τῶν Ἰβήρων ἐπέβη χώρᾳ· ἐν ᾗ πλεῖστον χρονοτριβήσας καὶ πολλοὺς τῷ τῆς διδασκαλίας λόγῳ φωτίσας τῷ σωτῆρι προσήγαγεν διὰ τοῦ θείου βαπτίσματος· διελθών τε τὰ τῆς Παρθικῆς χώρας μέρη ἄνεισιν εἰς Ἱεροσόλυμα τῆς τοῦ πάσχα πανηγύρεως ἕνεκα· καθ' ἕκαστον γὰρ ἐνιαυτὸν οἱ δωδεκάριθμοι μαθηταὶ συνήγοντο πρὸς τὴν θεοτόκον ἐν Ἱερουσαλήμ, ποιοῦντες μετ' αὐτῆς τό τε πάσχα καὶ τὴν πεντηκοστήν. ἐν δὲ τῷ τότε καιρῷ μετὰ τὸ συμπληρωθῆναι τὴν μεγάλην ἑορτὴν τῆς πεντηκοστῆς Ἀνδρέας ἅμα Πέτρῳ τῷ συναίμῳ καὶ ἀδελφῷ, Ἰωάννης τε ὁ Ζεβεδαίου ἅμα Φιλίππῳ τῷ τῶν δώδεκα καὶ Βαρθολομαῖος ἅμα Φιλίππῳ τῷ [6] ἐκ [7] τῶν ἑπτὰ διακόνων, κατῆλθον [8] εἰς Ἀντιόχειαν πόλιν τῆς Συρίας· αὕτη ἐστὶ Θεούπολις· ἐν ᾗ τοῦ Πέτρου ὑπομείναντος καὶ χειροτονήσαντος Μαρκιανόν τε καὶ Παγκράτιον ἐπισκόπους Σικελίας [9] εἰσηγήσει τοῦ θεσπεσίου Παύλου ἐκεῖσε καὶ αὐτοῦ τότε παραγεγονότος (1), οἱ λοιποὶ ἀπάραντες ἐκεῖθεν τὰς τῶν μεσογείων πόλεις διήρχοντο διδάσκοντες.

14. — [1] *incipit caput alterum cum praefatione* C, *cfr. supra, p.* 309. — [2] γὰρ C. — [3] *scr.* κλήσεως? — [4] περιερχόμενος C. — [5] τραπεζουν//////ων P, τέ *in litura* p, τραπεζουντέων N. — [6] τῶν N, τὸν P: *cfr. c.* 8, *n.* 3. — [7] *delend.*? *cfr. c.* 15 *in.* — [8] κατῆλθεν PN: *cfr. c.* 15 *n.* 1; *c.* 29 *med. et extr.*; 43 *extr.*; *contra* 18 *med.* — [9] σικελλίας C.

(1) εἰσηγήσει κτλ. cum χειροτονήσαντος coniunxi Epiphanium secutus p. 56, 1.

15. Καὶ Φίλιππος μὲν ὁ τῶν δώδεκα σὺν τῷ Βαρθολομαίῳ εἰς τὴν ἄνω Φρυγίαν Λυκίαν τε καὶ Πισιδίαν ὑπέμειναν[1]· ὁ δὲ τῶν ἑπτὰ Φίλιππος ὁ καὶ τὸν Αἰθίοπα Κανδάκην βαπτίσας(1) ἐν Καισαρείᾳ κηρύσσων ἐπιδεδήμηκεν. Ἀνδρέας δὲ[2] σὺν τῷ[3] Ἰωάννῃ διατρίβοντες ἦσαν ἐν τῇ Ἐφεσίων πόλει τῇ διδα[fol. 164r]σκαλίᾳ τοῦ λόγου προσκαρτεροῦντες· ἐν ᾗ ὁ σωτὴρ καὶ κύριος Ἰησοῦς τῷ θεσπεσίῳ ὀπτάνεται Ἀνδρέᾳ προτρεπόμενος αὐτῷ θᾶττον τὴν Βιθυνίαν[4] καταλαβεῖν, « μετὰ σοῦ εἰμι » φήσας αὐτῷ « οὗ ἐὰν πορεύῃ· καὶ γὰρ ἡ Σκυθία περιμένει σε ». μετὰ δὲ τὸ διηγήσασθαι τὴν ὀπτασίαν τῷ θεολόγῳ Ἰωάννῃ, ἀσπασάμενος αὐτὸν ὁ θεόπνευστος Ἀνδρέας καὶ τοὺς ἰδίους παραλαβὼν μαθητὰς ἀνέρχεται μετ' αὐτῶν εἰς Λαοδίκειαν πόλιν τῆς Φρυγίας Καπατιανῆς[5]. κἀκεῖθεν προβὰς ἦλθεν εἰς Ὀδυσσόπολιν[6] τῆς Μυσίας· εἰς ἣν ἐπιμείνας ἐφ' ἡμέραις τισὶ καὶ Ἀμπιὸν[7] τοὔνομα ἐπίσκοπον καταστήσας[8] τοῖς ἐκεῖσε πιστεύσασιν, τὸ Ὀλύμπιον ὑπερβὰς ὄρος παραγίνεται εἰς Νίκαιαν κώμην οὖσαν μεγίστην τῆς Βιθυνίας[9]· οὐ γὰρ ἦν τότε πόλις· περιτειχισθῆναι γὰρ καὶ καλλωπισθῆναι λέγεται ὑπὸ Τραϊανοῦ ὕστερον· καὶ ἡ τῶν αὐτόθι δὲ λίμνη σμικροτάτη ὡς φασὶ πρότερον ἦν, τῆς αὐτῆς κώμης ἐπὶ μῆκος ἀπέχουσα πολύ· ἐν ᾗ προσεπιβὰς ὁ θειότατος Ἀνδρέας τὸν Χριστὸν κηρύσσειν ἀπήρξατο, καὶ παρεκάλει τοὺς προσοικοῦντας, Ἰουδαίους τε καὶ Ἕλληνας ὄντας, δέξασθαι τὸν τοῦ κυρίου λόγον. οἱ δέ, ψεῦσται καὶ μυκτηρισταὶ τυγχάνοντες, ὑπερήφανοί τε καὶ ἀγυρτώδεις, ποτὲ μὲν μυκτηρίζοντες κατεγέλων αὐτοῦ, ποτὲ δὲ συνετίθεντο πιστεύειν τοῖς λόγοις αὐτοῦ καὶ ἡμέραν ἐξ ἡμέρας ὑπερετίθεντο διαψευδόμενοι. ἦν δὲ πολύανδρος ἡ κώμη καὶ παρὰ μὲν Ἰουδαίοις συναγωγὴ μεγάλη, παρὰ δὲ Ἕλλησιν εἰδωλικὸν ξόανον Ἀπόλλωνος τοῦ τῆς ἀπωλείας[10] ὁδηγοῦ θεοποιούμενον, ὅπερ ἐδίδου χρησμούς, ποιοῦν φαντασίας. οἱ δὲ ἐξ αὐτοῦ χρησμῳδούμενοι τὸν μὲν χρησμὸν ἔλεγον, ἄλλο δέ τι λαλῆσαι οὐκ ἠδύναντο, τοῦ ἐμφωλεύοντος ἐν αὐτῷ δαίμονος ἐμφράσσοντος[11] τά τε[12] ὦτα καὶ τὸ στόμα αὐτῶν, [fol. 164v] καὶ διέμενον κωφοί. ἀρρωστίαι δὲ

15. — [1] ὑπέμεινεν C : *cfr. c.* 14, *n.* 6. — [2] *om.* C. — [3] *om.* C. — [4] βυθυνίαν PN. — [5] *scr.* Πακατιανῆς? καπατιανῆς *etiam Epiphanii codd. Vatic. Paris. Escor.* — [6] ὀδυσσούπολιν C. — [7] ἀππιόν C: *scr.* Ἄππιον? *Apionem dicit Lipsius, t.* I, *p.* 578; *alii Amplian, cfr. Le Quien, Orientis christiani t.* I, *p.* 1225. — [8] *post* πιστεύσασι C. — [9] βυθυνίας PN. — [10] *scr.* ἀπολείας *cum* P(NC?)? *certe ludit scriptor in eo verbo.* — [11] ἐμφράσσοντ///ς P, ο *in rasura* p, ἐμφράσσοντας N. — [12] *om.* PN.

(1) **Act. 8, 27 ss.: Κανδάκης genetivum videtur nominativo habuisse.**

παρ' αὐτοῖς πλεῖσται καὶ δαιμονῶντες πολλοί. ὁ δὲ ἀπόστολος ἔλεγεν αὐτοῖς· « οὐ δυνήσεσθε ὅλως τῶν νόσων καὶ τῶν δαιμόνων ἀπαλλαγῆναι, ἐὰν μὴ προσέλθητε τῇ ὑγιαινούσῃ διδασκαλίᾳ τῆς τοῦ Χριστοῦ πίστεως ». οἱ δὲ συνετίθεντο μέν, ἐψεύδοντο δὲ συνήθως, καθ' ἑαυτῶν ἐπισφαλῶς καὶ ἀνοήτως παίζοντες.

16. Πλησίον δὲ τῆς αὐτῆς κώμης, ὡς ἀπὸ διαστήματος σταδίων ἑξήκοντα ἑπτὰ ἥμισυ, πέτρα ἐστὶ στερεὰ καὶ ὑψηλὴ πάνυ, ἐν ᾗ δράκων ὥς φασι κατῴκει παμμεγέθης, ὅστις πολλοὺς τῶν παρατυγχανόντων ἰοβόλῳ δήγματι καταφθείρων τῷ ὀλέθρῳ παρέπεμπεν. περὶ τούτου μαθὼν ὁ τῆς ἀνδρείας ἐπώνυμος, δυάδα μαθητῶν συνεπαγόμενος, ἐν ἀνδρικῷ τῷ φρονήματι πρὸς αὐτὸν παραγίνεται, ῥάβδον σιδηρᾶν κατέχων τῇ χειρὶ τὸν τοῦ ζωηφόρου σταυροῦ τύπον ἐπέχουσαν, ᾗ καὶ πάντοτε ὑπεστηρίζετο. ἐν δὲ τῷ αὐτοὺς προσεγγίζειν τῷ τόπῳ τὴν τούτων παρουσίαν ὁ δράκων αἰσθόμενος ἐξῆλθεν πρὸς αὐτούς· ὁ δὲ τῇ πράξει τὴν κλῆσιν ἔχων κατάλληλον ἀνδρείως λαβόμενος τῆς σιδηρᾶς ῥάβδου ἐμπήγνυσι ταύτην εἰς τὸν [1] τοῦ φθοροποιοῦ δράκοντος ὀφθαλμόν, διελάσας αὐτὴν εἰς τὸν [2] ἕτερον· ὁ δὲ παραχρῆμα ἐξέψυξεν. τούτου δὲ γεγονότος πολλοὶ τῶν παρατυχόντων μεταβαλλόμενοι ἐπίστευσαν ἐπὶ τὸν κύριον.

17. Τοῦ δὲ θεσπεσίου ἀποστόλου πάλιν ἐν Νικαίᾳ ὑποστρέψαντος καὶ τῇ διδασκαλίᾳ σχολάζοντος μετὰ τὸ ἀποκτανθῆναι τὸν ὀλέθριον δράκοντα ἐν τῇ προρρηθείσῃ πέτρᾳ Λόχους [1] καλουμένῃ διὰ τὸ εἶναι ταύτην [2] ἀλσώδη καὶ δύσβατον, κατῴκησαν ἐκεῖ [3] ἀνδροφόνοι λῃσταὶ ὀκτὼ τὸν ἀριθμόν, καὶ πλείστας μιαιφονίας εἰργάζοντο [4]· ἐξ ὧν ὑπῆρχον δύο δαιμονιζόμενοι. παρακληθεὶς οὖν ὁ ἀνδρειόφρων Χριστοῦ μαθη[fol. 165r]τὴς ὑπό τινων παραγίνεται πρὸς αὐτούς. ᾧ καὶ προϋπήντησαν μετὰ κραυγῶν μεγίστων οἱ δαιμονῶντες. πρὸ τοῦ δὲ αὐτοὺς ἐγγίσαι τὰ πονηρότατα δαιμόνια ἐξῆλθον [5] ἀπ' αὐτῶν, τοῦ ἀποστόλου τούτους ἐμβριμησαμένου καὶ ἐπιτιμήσαντος· οἳ δὲ καθαρισθέντες ἀπὸ τῶν πνευμάτων καὶ σωφρονήσαντες, τὼ χεῖρε δήσαντες [6], σύντρομοι τῷ Ἀνδρέᾳ παρέστησαν· οἱ δὲ λοιποὶ τὸ γεγονὸς θεωρήσαντες καὶ καταπλαγέντες τὰ μὲν ἐν χερσὶν ὅπλα ῥίπτουσιν εἰς γῆν, αὐτοὶ δὲ προσελθόντες πίπτουσι παρὰ τοὺς τοῦ ἀποστόλου πόδας [7]· ὁ δὲ πραείᾳ τῆς [8] φωνῆς [9] κατα-

16. — [1] τὸ PN. — [2] τὸ N.

17. — [1] λόκους *Epiphan. ed. Dressel et cod. Escor.*, λώκους *cod. Paris.* — [2] αὐτὴν C. — [3] ἐναυτῆ C. — [4] εἰργάσαντο PN. — [5] ἐξήλθωσαν C. — [6] τὼ χ. δ. *om.* PN. — [7] πόδ. τ. ἀπ. C. — [8] τῆι P, τῆ N. — [9] φωνὴ PN.

στάσει [10] φησὶ πρὸς αὐτούς· « ἱνατί οὕτως ὦ [11] ἄνδρες διαπράττεσθε; ἅπερ ὑμεῖς μισεῖτε διὰ τί [12] ἑτέροις ποιεῖτε; γνῶτε ὅτι ὁ θεός ἐστιν ἐν οὐρανῷ ποιητής τε καὶ προνοητὴς μικρῶν τε [13] καὶ μεγάλων καὶ πάντα ἐφορᾷ· ὅς καὶ ἀποδίδωσιν ἑκάστῳ κατὰ τὴν πρᾶξιν αὐτοῦ. σὺ τυπτηθῆναι οὐ θέλεις, καὶ διὰ τί τὸν ἀδελφὸν οὐ μόνον τύπτεις ἀλλὰ καὶ φονεύεις; αὐτὸς δὲ ἀδικηθῆναι οὐ θέλεις, καὶ διὰ τί τὸν πλησίον ἀδικεῖς καὶ ἀποστερεῖς; ἀπολέσαι τι τῶν σῶν οὐκ ἀνέχῃ, καὶ διὰ τί τὰ τῶν ἄλλων ἁρπάζεις; διὰ τοῦτο δέδωκεν [14] ὑμῖν ὁ θεὸς ὑγίειαν καὶ ῥώμην σώματος, ὅπως ἐργάζησθε ταῖς χερσὶ καὶ μηδενὸς ἔσησθε ἐνδεεῖς, ἀλλὰ μᾶλλον καὶ τοῖς χρείαν ἔχουσιν εἰς τὸ μεταδιδόναι ἕτοιμοι ἦτε. ἀπόστητε τοῦ λοιποῦ ἐκ τῶν πονηρῶν ὑμῶν ἔργων καὶ πορεύθητε εἰς τὰς οἰκίας ὑμῶν. τοῦτο γὰρ ποιοῦντες παρὰ μὲν τῷ θεῷ ἐλεηθήσεσθε, παρὰ δὲ τῶν ἀρχόντων ἐπαινεθήσεσθε καὶ παρὰ τῶν βασιλευόντων [15] ἀντιλήψεως τεύξεσθε ». ταῦτα καὶ τὰ τούτοις [16] ὅμοια προσηκόντως νουθετήσας καὶ λυσιτελῶς τοὺς ἄνδρας συμβουλεύσας ἐλάλησεν αὐτοῖς τὸν περὶ σωτηρίας καὶ [17] πίστεως λόγον. οἱ δὲ κατανυγέντες ἐπὶ τῇ αὐτοῦ θεοφιλεῖ παραινέσει παρέμειναν αὐτῷ ἐπὶ ἡμέρας τινάς· [fol. 165v] καὶ οὕτως κατηχήσας ἐβάπτισεν αὐτοὺς ἐπ' ὀνόματι τῆς ὑπερουσίου [18] καὶ τρισμακαρίστου θεότητος.

18. Ἐν αὐτῇ δὲ τῇ ὁδῷ ἑτέρα ἐστὶ πέτρα στερεά [1], Κατζαπὸς ἐπὶ χωρίῳ [2] λεγομένη [3], οὐ πάνυ ὑψηλή, ἐν ᾗ κατῴκει πολὺ [4] πλῆθος πνευμάτων ἀκαθάρτων, ἅπερ ἐποίει φαντασίας, ζητοῦντα θυσίας. ἦν γὰρ ἱδρυμένον ἐν ταύτῃ καὶ ξόανον εἰδωλικὸν τῆς ἑλληνικῆς θεᾶς Ἀρτέμιδος· ἀπὸ δὲ ὥρας ἡμερινῆς ἐννάτης μέχρι τῆς ἐπιούσης ἡμέρας ὥρας τρίτης ἀνεπίβατος ὑπῆρχεν ἡ τοιαύτη ὁδός, μηδενὸς τολμῶντος προσεγγίζειν τῷ τόπῳ διὰ τὴν τῶν ἐμφωλευόντων δαιμόνων βλαπτικὴν ἐνέργειαν. παραγενόμενος οὖν ὁ τὴν θεϊκὴν ἀνδρείαν περιεζωσμένος φερώνυμος ἀπόστολος σὺν τοῖς ἑπομένοις αὐτῷ μαθηταῖς, ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ κατέμεινεν. οἱ δὲ πονηρότατοι δαίμονες τὴν τούτου ἐπιστασίαν οὐκ ἐνεγκόντες ἐν εἴδει κοράκων σαρκοβόρων ἐφάνησαν φεύγοντες καὶ φωναῖς ὀδυρομένων ἐοικυίαις [5] ἠκούοντο κράζοντες « ὢ βία ἀπὸ σοῦ Ἰησοῦ Γαλιλαῖε Ναζα-

— [10] *om.* PN (*habet Epiphan.*) — [11] *om.* PN. — [12] διὰ τί ἅπερ ὑ. μ. C. — [13] *om.* C (*et Epiphan. ed. Dressel, habet cod. Escor.*). — [14] ἔδωκεν C. — [15] ἐπαινεθ. ... βασιλ. *om.* PN. — [16] τοις PN, *corr.* n. — [17] περὶ *add.* C : *cfr.* c. 29 *extr.* — [18] ὑπερθέου C, *cfr.* c. 6, *n.* 7.

18. — [1] *om.* C : *cfr.* c. 16 *in.* — [2] ἐ. χ.] *scr.* ἐπιχωρίως. — [3] Κατζ. ... λεγ. *om.* PN, *nomen habet Epiphan. cod. Escor.* : *cfr.* c. 16 *in.* — [4] *om.* C. — [5] ἐοικίαις PN.

ρηνέ, ὅτι οἱ μαθηταί σου πανταχόθεν ἡμᾶς ἐκδιώκουσιν». ὁ δὲ μακάριος Ἀνδρέας τὸ μιαρώτατον ἐκεῖνο ἴνδαλμα καθελὼν καὶ συντρίψας τὸν τοῦ σωτηρίου σταυροῦ[6] ζωηφόρον ἐπέστησε τύπον. ἔκτοτε οὖν ἐκαθαρίσθη[7] ἡ πέτρα ἐκείνη ἀπὸ[8] τῆς ἐπιβλαβοῦς τῶν δαιμονίων ἐμφιλοχωρήσεως, καὶ ὁ σύμπας τόπος ἐκεῖνος καθηγιάσθη.

19. Ἐν ἑτέρῳ δὲ τόπῳ δασεῖ καὶ κατασκίῳ πλησιοχώρῳ ὄντι Δαυκώμεως, τοῦ κειμένου χωρίου εὐώνυμα τοῦ μέρους Νικαίας, δράκων σὺν πλήθει κατῴκει[1] δαιμονίων. οἷς οἱ τῶν Ἑλλήνων ὄχλοι πλανώμενοι ὡς θεοῖς θυσίαν[2] προσέφερον. ἦν γὰρ ἀφιδρυμένον ἐν αὐτῷ [fol. 166r] καὶ[3] εἰδωλικὸν ἄγαλμα τῆς παρ' αὐτοῖς[4] καλουμένης θεᾶς Ἀφροδίτης. ἔνθα παραγενόμενος[5] Ἀνδρέας ἡ τῆς παναλκεστάτης ἀνδρείας στήλη ἅμα τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς, κλίνας σὺν αὐτοῖς τὰ γόνατα προσηύξατο· ἀναστὰς δὲ καὶ τὴν χεῖρα προτείνας τῷ τοῦ ζωοποιοῦ σταυροῦ σημείῳ τὸν τόπον ἐσφράγισεν, καὶ παραχρῆμα τόν τε δράκοντα καὶ τοὺς ἐκεῖσε σὺν αὐτῷ[6] ἐμφωλεύοντας δαίμονας ἐφυγάδευσε, κατοικητήριον ἀνθρώπων ἔκτοτε τὸν τοιοῦτον τόπον ἀπεργασάμενος. πάσαις γοῦν ταῖς ἡμέραις τῇ κώμῃ προσεκαρτέρει διδάσκων τοὺς προσερχομένους καὶ τοὺς ἀσθενοῦντας ἐξιώμενος· ταῖς δὲ νυξὶν ἐπορεύετο πρὸς τὸ κατὰ ἀνατολὰς ὄρος Κλίδος[7] προσαγορευόμενον, μιμούμενος κἀν[8] τούτῳ τὸν οἰκεῖον διδάσκαλον ὡς ἐν ἅπασιν, εἰς τὸ ὄρος πολλάκις ἀναχωροῦντα καὶ ἰδιάζοντα, κἀκεῖ σὺν τοῖς μαθηταῖς προσηύχετο, δεόμενος τοῦ θεοῦ συνεργῆσαι αὐτῷ εἰς τὸ τοῦ κηρύγματος ἔργον, πολλοὺς τοὺς ἀντιπίπτοντας ἔχοντι. ὁ δὲ τὸ θέλημα τῶν φοβουμένων αὐτὸν ποιῶν καὶ τῆς δεήσεως αὐτῶν εἰσακούων θεὸς δίδωσιν ἀνακλήσεως ἀφορμὴν τοῖς σῴζεσθαι μέλλουσι τρόπῳ τοιῷδε· ἑλληνικῆς τινος ἑορτῆς τελουμένης καὶ τῶν μιαρῶν θυσιῶν τοῖς δαίμοσι προσαγομένων ἐγένετο τῇ ἐπαύριον εἰσπηδῆσαι τὰ δαιμόνια ἐν τοῖς ἀνθρώποις, καὶ τοσοῦτον εἰς μανίαν πάντα τὸν λαὸν ἐξέστησαν, ὥστε τὰς ἑαυτῶν σάρκας ἀφειδῶς κατεσθίειν. ὑπὸ γοῦν τῆς τοσαύτης ἀγάπης[9] συνελαυνόμενοι[10] παμπληθεὶ πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ ὄρει παραγίνονται ἐλεεινῶς ὀδυρόμενοι καὶ παρ' αὐτοῦ τυχεῖν ἐλέους ἐπιβοώμενοι, ἀπόστολόν τε τοῦ ἀγαθοῦ θεοῦ τοῦτον ἀποκαλούμενοι[11]. πρὸς οὓς ὁ μακάριος ἀπὸ τοῦ

— [6] σταυρον PN. — [7] ἐκαθερίσθη C. — [8] *om.* C : *cfr. p.* 324, 29 ; ἐκ *Epiphanius.*

19. — [1] κατώκει συμπλήθει C. — [2] θυσίας C. — [3] *ante* ἀφιδρ. C, *fort. recte.* — [4] αὐτῆς PN. — [5] ὁ *add.* PN. — [6] σ. α. *om.* C. — [7] καλχάδος C. — [8] καὶ ἐν PN, *cfr. c.* 6, *n.* 4. — [9] *om.* PN : *scr.* ἀνάγκης? — [10] συνευλαυνόμεμοι P (N?). — [11] ἀπόστ. ... ἀπ. *om.* PN *(habet Epiphanius).*

ὄρους κατελθὼν ἔστη ἐν μέσῳ αὐτῶν, καὶ παρευθὺ τοῦ[12] τὰς ἰδίας σάρκας ἐσθίειν[13] ἐπαύσαντο[14], τῷ σημείῳ τοῦ σωτηρίου σταυροῦ [fol. 166v] τούτους αὐτοῦ σφραγίσαντος. ἐφ' ὑψηλῆς δὲ βάθρας ἀνελθὼν προσεφώνησεν αὐτοῖς τὸν τῆς θεογνωσίας λόγον, ἅμα μὲν νουθετῶν καὶ διδάσκων αὐτούς, ἅμα δὲ διελέγχων καὶ ὀνειδίζων ἐπὶ τῇ ἀπειθείᾳ καὶ σκληροκαρδίᾳ αὐτῶν, καταγελῶν τε τῆς τούτων ἀνοίας καὶ μυκτηρίζων τὰ βδελυκτὰ σεβάσματα αὐτῶν, τάς τε δαιμονικὰς λατρείας διαπτύων καὶ τὴν ἔμφυτον κακίαν αὐτῶν[15] στηλιτεύων, πρὸς οἷς[16] ἀγαθοποιεῖν μὴ δυνάμενοι εἰς τὸ κακοποιεῖν εἰσι προχειρότατοι. συντιθεμένων οὖν αὐτῶν τῇ ἀμωμήτῳ πίστει Χριστοῦ προσελθεῖν καὶ παρακαλούντων ἰαθῆναι, προσέταξε τούτοις προσέρχεσθαι· ἑκάστῳ δὲ τῶν νοσηλευομένων καὶ δαιμονιζομένων ἐπιτιθεὶς τὴν χεῖρα[17] πάντας ἰᾶτο[18], τοὺς ἀλάλους δὲ καὶ κωφεύοντας διὰ τῶν ὤτων ἐμφυσῶν τῷ θεοπνεύστῳ αὐτοῦ ἄσθματι τὴν ἀκουστικὴν[19] καὶ φωνητικὴν ἐνέργειαν τούτοις παρεῖχε.

20. Καὶ τότε μὲν οὕτως ἀπέλυσεν ἅπαντας χαίροντας· πρωϊνώτερον δὲ τῇ ἐπαύριον συνήχθη πρὸς αὐτὸν πᾶς ὁ λαὸς σὺν γυναιξὶ καὶ τέκνοις, ὅσον τε ἑλληνικὸν πλῆθος καὶ ὅσον ἰουδαϊκόν· πάντες γὰρ συνήρχοντο. ὁ δὲ θεόληπτος ἀπόστολος στὰς εἰς τὸν συνήθη τόπον τὴν εἰρήνην αὐτοῖς προσεφθέγξατο. καὶ πάντων ὥσπερ θεόθεν κινηθέντων καὶ ὡς ἐξ ἑνὸς στόματος ἀποκριναμένων[1] «καὶ τῷ πνεύματί σου», αὐτὸς ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς κοσμικῆς γενέσεως καὶ τῆς τοῦ Ἀδὰμ χειρὶ θεοῦ πλάσεώς τε καὶ διὰ παρακοῆς ἐκπτώσεως ἕως Ἀβραὰμ καὶ Μωσέως[2] τοῦ τε θεοπάτορος Δαυὶδ καὶ αὐτοῦ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ[3] κατὰ μέρος τὸν λόγον ἱστορικῶς[4] διεξῆλθεν, ἀποδεικνὺς διὰ τῶν προφητικῶν φωνῶν αὐτὸν εἶναι τὸν Χριστὸν τὸν ἐπὶ σωτηρίᾳ πάντων ἐν κόσμῳ σαρκὶ παραγενόμενον. πλεῖστά τε νουθετήσας αὐτοὺς καὶ περὶ τῆς τοῦ θείου βαπτίσματος ἀναγεννήσεως διδάξας ἐπευξάμενός[5] τε πᾶσι καὶ τοὺς ἀσθενοῦντας χειροθετήσας ἀπέλυσεν αὐτοὺς ἐντειλάμενος ὀρθριώτερον [fol. 167r] συνελθεῖν. τῇ ἕωθεν δὲ πάλιν συνεληλυθότων αὐτῶν αὐτὸς ἐπιστηριζόμενος τῇ σταυροφόρῳ σιδηρᾷ ῥάβδῳ εἴχετο τῆς διδασκαλίας, περὶ θεοῦ καὶ τῆς πάντα κυβερνώσης προνοίας διεξελθών, περί τε τῆς ἐνανθρωπήσεως Χριστοῦ καὶ τῶν αὐτοῦ παθημάτων[6] τοῦ τε διὰ σταυροῦ θανάτου καὶ τῆς

— [12] τούτους C. — [13] *ante* τὰς ἰδ. σ. C. — [14] ἐπαύσατο C. — [15] αὐτ. κακ. C. — [16] ἧς p, *vereor ut recte*. — [17] τ. χ. ἐπιθεὶς C. — [18] ἰάσατο PN. — [19] ἀκουτιστικὴν P(N ?).

20. — [1] ἀποκρινομένων PN. — [2] καὶ τῆς τ. Ἀδ. … Μωσ. *om.* PN. — [3] *om.* C. — [4] ἱ. τ. λ. C. — [5] εὐξάμενος C, *cfr. p.* 328, 7 : 331, 29. — [6] θαυμάτων PN.

ἀναστάσεως αὐτοῦ, περί τε[7] τῆς ἐκ δεξιῶν τοῦ θεοῦ καὶ πατρὸς τούτου καθέδρας καὶ τῆς δευτέρας μετὰ δόξης αὐτοῦ ἐλεύσεως καὶ τῆς παρ' αὐτοῦ δικαίας τῶν ἑκάστῳ πεπραγμένων ἀνταποδόσεως. ταῦτα τοῦ ἀποστόλου διεξελθόντος[8] πᾶς ὁ λαὸς ἐπεκρότησέν τε καὶ ἐπευφήμησεν, ἀγαθοῦ καὶ μεγάλου θεοῦ φίλον αὐτὸν γνήσιον ἀνακηρύττοντες καὶ πνεύματος ἁγίου ζῶντα λόγια δεξάμενον. ὁ δὲ συνήθως χειροθετήσας καὶ ἐπευξάμενος ἀπέλυσεν αὐτούς.

21. Οὕτως οὖν ἐπὶ διετίαν ὅλην ποιῶν τε καὶ διδάσκων, ἀσυνέτους νουθετῶν, πεπλανημένους ἐπιστρέφων, νοσοῦντας ἰώμενος, δαίμονας φυγαδεύων, εἰδωλεῖα καθαιρῶν[1], ἐκκλησίας συνιστῶν, θυσιαστήρια καθιερῶν, πρεσβυτέρους χειροτονῶν, διακόνους καθιστῶν καὶ πάντας πρὸς σωτηρίαν διὰ τοῦ θείου βαπτίσματος τῇ ἐν Χριστῷ πίστει καθοδηγῶν οὐκ ἐνέλειπε[2]. τὴν μὲν οὖν τῶν αὐτόθι Ἰουδαίων συναγωγὴν ἐκκλησίαν κατέστησεν, τῆς θεοτόκου ταύτην ἐπονομάσας ναόν, Δρακόντιον δὲ τοὔνομα κεχειροτόνηκεν ἐπίσκοπον, ὃς τῷ μετὰ ταῦτα χρόνῳ ὑπὲρ τῆς εἰς Χριστὸν ὁμολογίας τῷ μαρτυρίῳ τελειωθῆναι λέγεται κατὰ τὴν δωδεκάτην τοῦ Μαΐου μηνός (1).

22. Ἀπὸ Νικαίας οὖν ἀπάρας ὁ θεόκλητος ἀπόστολος καταλαμβάνει τὴν τῶν Νικομηδέων πόλιν· ἐν ᾗ προσυπήντησαν αὐτῷ περιχαρῶς οἱ προμαθητευθέντες παρ'[1] αὐτοῦ[2] ἀδελφοί· ἐν ὀλίγαις τοίνυν ἡμέραις ἐπιστηρίξας αὐτοὺς τῇ πίστει καὶ τοῖς θαύμασι βεβαιώσας, ἐν οἷς καὶ τὸν ὑπὸ δαίμονος πληγέντα [fol. 167v] καὶ θανατωθέντα Κάλλιστον διὰ προσευχῆς ἀναστήσας τὰς πολυτρόπους μεθοδείας καὶ μαγγανείας[3] τοῦ τῶν δαιμόνων ἄρχοντος προφανῶς ἐστηλίτευσεν, ἐκεῖθέν τε διὰ τοῦ θαλαττίου κόλπου παραπλεύσας ἐν Καλχηδόνι[4] πόλει τῆς Βιθυνίας παραγίνεται· κἀκεῖσε μικρὸν ἐνδιατρίψας χρόνον καθίστησιν ἐν αὐτῇ Τυχικόν, ἕνα τῶν συνεπομένων αὐτῷ μαθητῶν, ἐπίσκοπον· διὰ δὲ τῆς Ποντικῆς θαλάσσης ἀναπλεύσας ἦλθεν εἴς τινα πόλιν καλουμένην Ἡράκλειαν· καί τινας μαθητεύσας ἐν αὐτῇ, ἐν πλοίῳ ἀναχθεὶς τὴν Ἀμαστρανῶν[5] πόλιν καταλαμβάνει, μεγίστην τε οὖσαν καὶ περιφανεστάτην· εἰς ἣν ἐπιμείνας ἡμέρας

— [7] *post* δεξ. PN. — [8] διεξιόντος PN, εἰπόντος *Epiphanius: cfr. p.* 327, 23.
21. — [1] καθαίρων C. — [2] ἐνέλιπε C.
22. — [1] πρὸ PN: *cfr.* 25 *in.*; 27 *med.*. — [2] αὐτῶ C. — [3] μαγγ. κ. μεθ. C. — [4] χαλχιδόνι PC, χαρχιδόνι N. — [5] ἀμαστρ///νῶν P, η *in litura* p: *cfr. c.* 23, *n.* 1.

(1) Cfr. Lipsius, t. I, p. 588; tacet de eo Le Quien, Orientis christiani, t. I, p. 369, quamquam videtur haec Acta legisse.

τινὰς καὶ πολλοὺς τῷ τῆς θεογνωσίας λόγῳ καταφωτίσας [6], ἐπίσκοπόν τινα χειροτονήσας ἐν ταύτῃ προβάλλεται Παλμᾶν προσαγορευόμενον, ἄνδρα βίῳ καὶ λόγῳ κεκοσμημένον, καθὼς ἔστιν ἀκοῦσαι τῶν προσοικούντων [7] ἐν αὐτῇ ταῦτα διηγουμένων ὡς ἐκ παραδόσεως παλαιᾶς ἐχόντων ἀψευδῆ τὴν τοιαύτην ὑπόθεσιν· περὶ [8] ὧν λέγεταί ποτε καὶ ὑπομνήματα ἐγγράφως κείμενα ὑπάρχειν· ἀλλ' ἐμπρησμοῦ γεγονότος τῷ πάλαι καιρῷ εἰς ἣν οἰκίαν ἀπέκειντο συμπαρειλῆφθαι ταῦτα φασὶν καὶ τῇ πυρκαϊᾷ ἀναλωθῆναι.

23. Ἐπειδὴ δὲ ταῖς πολυάνδροις κώμαις καὶ πόλεσιν ἐπιδημεῖν ἔσπευδεν ὁ μέγας τῆς εὐσεβείας ἀπόστολος, ἐν τοῖς πλήθεσι γὰρ ἔλεγεν ὡς ἐπίπαν τοὺς ζητουμένους εὑρίσκεσθαι, ἀπὸ Ἀμάστρας [1] ἀναπλεύσας διὰ τοῦ καλουμένου Παρθενίου ποταμοῦ ναυσιπόρου ὄντος, καταλαμβάνει τὸ τοῦ Χάρακος ἐμπόριον φερωνύμως οὕτω καλούμενον ὡς πόλει τινὶ ᾠκοδομημένῃ καὶ περιτετειχισμένῃ προσεοικός· χάραξι γὰρ [2] οἱονεὶ καὶ τείχεσι τοῖς δυσὶ ποταμοῖς περικυκλούμενον καὶ περιστοιχιζόμενον, ἀπὸ μεσημβρίας μὲν τῷ [fol. 168r] προσονομαζομένῳ Λύκῳ διὰ τὸ βλαπτικόν, ἀπὸ δὲ τοῦ ἀρκτῴου [3] μέρους τῷ προσαγορευομένῳ Λούσει [4] διὰ τὸ πλημμυρῶδες, τερπνὴν τοῖς οἰκήτορσι καὶ ποθεινὴν τὴν κατοίκησιν ἀπεργάζεται, συμμιγνυμένων μάλιστα τῶν δύο τούτων μεγίστων [5] ποταμῶν καὶ συγκιρναμένων εἰς μίαν διέξοδον, εἰς τὸν πρὸς δυσμὰς πόδα τοῦ αὐτοῦ ἐμπορίου καὶ τὸν ῥηθέντα Παρθένιον ποταμὸν ἀποτελούντων [6]· ὃς τῷ μὲν βάθει πολύς, τῷ δὲ πλάτει εὐρύς, τῇ τε τοῦ ῥεύματος πραείᾳ κινήσει τελῶν γαληνός, μυριοφόρους ὁλκάδας πεφορτωμένας παντοίων εἰδῶν χρειωδῶν [7] πλησίον τοῦ ῥηθέντος Χάρακος εὐκόλως ἀνάγειν πέφυκεν εἰς ὁμαλόν τινα καὶ πεδιάσιμον τόπον· πρὸς ὃν ἐν ἑκάστου χρόνου περιοπῇ [8] κατὰ τὸν Λῷον ὀνομαζόμενον μῆνα ἤτοι Αὔγουστον συρρέουσι παμπληθεὶ ἀπὸ πάσης ἑῴας τε καὶ ἑσπερίου λήξεως ὥσπερ εἴς τι κοινὸν ἐμπόριον συντρέχοντες, τὰ παρ' ἑαυτῶν πιπράσκοντες ἕκαστος καὶ τὰ πρὸς χρείαν ἀντιλαμβάνοντές τε [9] καὶ ἐξωνούμενοι [10]· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ πάσης τῆς [11] τοῦ ἐνιαυτοῦ ὥρας οὐδέποτε λήγει τῶν ἐκεῖσε συντρεχόντων τὸ πλῆθος, τῶν μυρμήκων δὲ σῴζει τὴν ὁμοιότητα ἡ ἐπὶ τὰ ὧδε φέρουσα λεωφόρος, τῶν μὲν ἀπιόντων, τῶν δὲ ὑποχωρούντων τοῖς ἐρχομένοις, οὐ

— [6] φωτίσας C. — [7] προσοικούντω PN, *corr.* pn. — [8] παρ' *in marg.* p.

23. — [1] ἀμάστρης C, ἀμαστρεΐδος *in marg.* p. — [2] καὶ *add.* PN, *del.* p. — [3] ἄρκτου C. — [4] λοῦσι P, λουσὶ N, λούσῃ C. — [5] *om.* C. — [6] ἀποτελοῦντα PN. — [7] *om.* PN. — [8] περιωχῇ p, *recte, ut videtur.* — [9] *om.* C. — [10] ἐξονόμενοι PN, ου *ex* ο pn. — [11] *del.* ?

μικράν τε παραμυθίαν [12] βιωφελῆ λυσιτέλειαν τοῖς προσοικοῦσι παρέχουσιν [13].

24. Ἐνταῦθα παραγεγονὼς ὁ τοῦ εὐαγγελικοῦ κηρύγματος ὑψιπετὴς καὶ μεγαλόφωνος ἀετὸς τὸν τῆς εὐσεβείας λόγον κατήγγειλε καὶ πολλοὺς πρὸς ἀληθείας ἐπίγνωσιν εἵλκυσεν· ἔνθα καὶ τόπον τινὰ προσευχῆς ἀφιερώσας πρὸς θυσιαστηρίου κατασκευὴν ἐπιτήδειον, τὸν τοῦ σωτηρίου σταυροῦ ζωοποιὸν τύπον ἐν αὐτῷ ἐγκατέπηξεν· ἐν ᾧ μετ' ὀ[fol. 168v]λίγον χρόνον ναὸς παρὰ τῶν οἰκητόρων ἐπ' ὀνόματι τούτου ἀνῳκοδόμηται, ἐν αὐτῇ δὲ τῇ περιοχῇ τῆς τοῦ ζωηφόρου σταυροῦ καθιδρύσεως εἰκόνα σεβασμίαν κατὰ πάντα ὁμοίαν αὐτῷ ἀνεστήλωσαν, ἐν τοίχῳ πιστῶς ὑλογραφήσαντες· ἥτις καὶ θαύματα πεποιηκέναι πλεῖστα λέγεται παρὰ τῶν ταύτην ἀκριβῶς ἐπισταμένων καὶ μεμνημένων τὸ παλαιὸν ἐκεῖνο τέμενος· οὐ πρὸ πολλῶν γὰρ τῶν ἐτῶν τούτων [1] καταλέλυται διὰ τὴν σαθρότητά τε καὶ παλαιότητα, καὶ οὗτος ὁ νῦν βλεπόμενος ἀξιοθέατος ναὸς ἀντ' αὐτοῦ εἰς τιμὴν τοῦ ἀποστόλου ἀνεγήγερται [2] παρά τινος ἀξιομνημονεύτου καὶ πιστοτάτου ἀνδρὸς τοῦ τῆς θείας δόσεως ἐπωνύμου (1), τῇ τῶν ἰλουστρίων [3] ἀξίᾳ τετιμημένου καὶ τῇ κατὰ τὸν βίον εὐδαιμονίᾳ τῶν πολλῶν ὑπερέχοντος εὐγενείᾳ τε τρόπων κεκοσμημένου καὶ τῇ κατὰ θεὸν εὐσεβείᾳ διαπρέποντος.

25. Οὕτως οὖν ποιήσας καὶ διδάξας ὁ κῆρυξ τῆς θεϊκῆς ἐπιγνώσεως καὶ τὸν τῇδε καταφωτίσας λαόν, ἀπάρας τῶν ἐντεῦθεν τὴν τῶν Σινωπέων πόλιν κατέλαβεν· ἐν ᾗ ἐφευρὼν ὀλιγοστοὺς μαθητὰς τοὺς πάλαι παρ' αὐτοῦ κατηχηθέντας καὶ φωτισθέντας [1], ἔμεινε παρ' αὐτοῖς. ἡ δὲ τοιαύτη πόλις ἦν ἰουδαϊκοῦ πλήθους μεμεστωμένη καθάπερ ἔφθην εἰπών· οἵτινες τὴν τοῦ θεσπεσίου Ἀνδρέου παρουσίαν ἀκουτισθέντες τοῦ τὸ δεσμωτήριον πρότερον ἀνοίξαντος καὶ τοὺς δεσμώτας ἐξαγαγόντος, ἐμμανεῖς γενόμενοι παμπληθεί τε συναθροισθέντες θηριωδῶς ὥρμησαν κατ' αὐτοῦ, καὶ αὐτὴν τὴν οἰκίαν ἔνθα κατήγετο μέλλοντες πυρὶ παραδιδόναι· συλλαβόμενοι δὲ αὐτὸν ἔσυρον εἰς τὰς πλατείας τῆς πόλεως μετὰ λίθων τύπτοντες ἀφειδῶς καὶ δίκην ἀγρίων κυνῶν τὰς σάρκας αὐτοῦ δάκνοντες. εἷς δέ τις τῶν τοῦ μαινομένου καὶ ἀπη[fol. 169r]νοῦς ἐκείνου ὄχλου, θηριότροπος ὢν καὶ

— [12] παραμυθίας C : *recte? an scr.* παραμυθίαν καὶ? *cfr. c.* 41 *in.* — [13] *scr.* παρέχουσα?

24. — [1] *ante* γὰρ PN. — [2] ἐγήγερται C. — [3] *scr.* ἰλλουστρίων?

25. — [1] τοὺς π. ... φωτ. *om.* PN.

(1) Scilicet Theodosio nomen erat.

πάσης ὠμότητος ἔμπλεως[2], τῆς χειρὸς τοῦ ἀποστόλου λαβόμενος καὶ τοῖς ὀδοῦσιν αὐτοῦ τὸν τούτου δάκτυλον ἐνδακὼν καὶ[3] διαμησάμενος[4] παραχρῆμα ἐξέκοψεν· οὗ χάριν παρά τισιν οἱ Σινωπεῖς μέχρι τῆς σήμερον δακτυλοφάγοι κατονομάζονται. ῥιφέντι γοῦν αὐτῷ ἡμιθνῆτι[5] ἔξω τῆς πόλεως ὁ κύριος Ἰησοῦς ἐπιφαίνεται λέγων· «ἀνάστηθι ὁ ἐκλεκτός μου καὶ πρωτόκλητος μαθητής, καὶ εἴσελθε πρὸς αὐτοὺς μετὰ παρρησίας, καὶ μηδαμῶς φοβηθῇς τὸν φόβον[6] αὐτῶν· μετὰ σοῦ γάρ εἰμι». καὶ ταῦτα εἰπών, τὸν πεπληγότα τε[7] δάκτυλον αὐτοῦ σῶον ἀποκαταστήσας, ἄνεισιν εἰς τοὺς οὐρανούς. παραυτίκα τοίνυν ἀναστὰς εἴσεισιν ἐν τῇ πόλει, τῆς διδασκαλίας καὶ νουθεσίας[8] ἐχόμενος· οἱ δὲ ἀτίθασοι καὶ θηριώδεις ἐκεῖνοι θεασάμενοι τὴν ὑπομονὴν αὐτοῦ[9] καὶ πρᾳότητα, καὶ ὅπως παρεκάλει ἕκαστον αὐτῶν, μεταβαλλόμενοι τὸ τῆς γνώμης ἀνήμερον κατηνύγησαν καὶ τῆς διδαχῆς αὐτοῦ νουνεχῶς ἐνωτισθέντες κατεπλήττοντο· διερμήνευεν γὰρ αὐτοῖς ἐν πάσαις ταῖς γραφαῖς τὰ περὶ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ, καὶ ἐδέξαντο τὸν λόγον αὐτοῦ, καὶ ἔτι μᾶλλον ἐπισωρευόμενοι πρὸς τὴν ἀκρόασιν τῶν θείων λογίων καὶ πληθυνόμενοι προσέφερον αὐτῷ τοὺς ἀσθενοῦντας παντοίαις συνεχομένους[10] νόσοις· οὓς ὁ θεόπνευστος ἀπόστολος μόνῃ τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐπικλήσει παραχρῆμα τῆς θεραπείας ἠξίου.

26. Ἀνθρώπου δέ τινος μιαιφόνῳ χειρὶ τεθανατωμένου καὶ μέσον τῆς πόλεως ἐρριμμένου, τῆς τε γυναικὸς αὐτοῦ πικρῶς ὀδυρομένης καὶ τοῦ λαοῦ παντὸς ἐπισυρρέοντος[1], τοῦ τε φονέως ἀνερευνωμένου καὶ πάντων σχεδὸν ἀνιωμένων, παρακληθεὶς ὁ ἀνδρειώνυμος μύστης ἐπὶ τῷ τόπῳ παραγίνεται καὶ προσευξάμενος ἐπ' ὀνόματι τοῦ ζωοποιοῦντος Χριστοῦ[2] τοὺς νεκροὺς [fol. 169r] τὸν κείμενον ἐξανέστησε· πολλοί τε θεασάμενοι τὸ παράδοξον τοῦτο σημεῖον ὁλοψύχως ἐπίστευσαν ἐπὶ τὸν κύριον.

27. Οὕτως οὖν αὐξηθέντων τῶν πιστευόντων καὶ πληθυνθέντων, χειροτονήσας ἐξ αὐτῶν πρεσβυτέρους καὶ διακόνους, τόν τε τῆς θείας ἱερουργίας καὶ λοιπῆς ψαλμῳδίας κανόνα παραδεδωκὼς αὐτοῖς καὶ ἐπευξάμενος, τῆς ἐπὶ τὰ πρόσω πορείας ἀπήρξατο. διὰ δὲ τῆς τοῦ Εὐξείνου πόντου παραθαλασσίας παροδεύων ἔφθασεν ἔν τινι τόπῳ Ζαλίχῳ καλουμένῳ. οἱ δὲ Ἀμισηνοὶ[1] μαθόντες τὴν αὐτοῦ παρουσίαν χαίροντες

— [2] ἔμπλεος C : *cfr. p.* 317, 24; *c.* 52 *in.* — [3] ἐ. κ. *om.* PN. — [4] διαμασησάμενος C, καταμησάμενος PN. — [5] εἰμηθνήτω C. — [6] *scr.* ψόφον? — [7] *om.* PN. — [8] ν. κ. διδ. C. — [9] ἐκείνου C. — [10] συνεχομένοις C.

26. — [1] ἐπισυρρέντος PN, ἐπισυρρυέντος p : ἐπιρρέοντος *(Paris.) vel* περιρρέοντος *(Vatic.) Epiphanius*. — [2] *post* τ. ν. C.

27. — [1] ἀμινσινοὶ C.

προσυπήντησαν αὐτῷ καὶ εὐφημοῦντες ἤγαγον εἰς τὴν ξενίαν ὡς ἤδη μαθητευθέντες καὶ φωτισθέντες ὑπ' αὐτοῦ, καθὰ καὶ [2] προλέλεκται (1). ἐν οἷς ἐφ' ἡμέραις ὀλίγαις προσμείνας καὶ τοῖς τῆς χάριτος λόγοις ἐπιστηρίξας αὐτούς [3], προπεμφθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἐν Τραπεζοῦντι πόλει τῆς Λαζικῆς χώρας παραγίνεται, ἐν ᾗ, καθὰ καὶ πρόσθεν εἴρηται (2), οἱ τότε [4] κατοικοῦντες ἄνθρωποι ἀνόητοι καὶ ἀσύνετοι· πλὴν κηρύξαντος αὐτοῦ τινὲς τὸν λόγον ἐδέξαντο. κἀκεῖθεν ἐξορμήσας πρὸς τὴν Καίσαρος νέαν πόλιν ἀνέρχεται [5], ἔνθα τὸν τῆς πίστεως λόγον καταγγείλας καί τινας πιστεύσαντας κατηχήσας καὶ τῷ διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος θείῳ λουτρῷ ἀναγεννήσας τῆς θεϊκῆς υἱοθεσίας ἠξίωσεν.

28. Ἀπὸ Νεοκαισαρείας τοίνυν ἐξορμήσαντα αὐτὸν [1] καὶ τόπον ἐκ τόπου περιερχόμενον [2] καὶ τὸ κήρυγμα τῆς εὐσεβείας κατασπέροντα [3] ἐγένετο τὴν τῶν Σαμοσατέων μεγίστην πόλιν καταλαβεῖν ἐν τοῖς τῆς Παρθίας ὁρίοις κειμένην, ἐν ᾗ κατῴκει πλῆθος Ἑλλήνων εἰδωλολατρῶν· ἐν οἷς καὶ φιλόσοφοι πολλοί, οἵτινες ἀντέλεγον τῷ ἀποστόλῳ τοὺς περὶ θεογνωσίας λόγους κηρύττοντι· πρὸς οὓς ὁ τῆς ἀληθοῦς [4] σοφίας [5] μύστης ἔλεγεν· « αὐτοὶ ὑμεῖς κατα[fol. 170r]νοήσατε τὸ ἀσύστατον καὶ ἄτακτον τῶν ψευδωνύμων θεῶν ὑμῶν, πῶς ἐν ἀλλήλοις μάχονται· πάντα δὲ τὰ μαχόμενα καὶ στασιάζοντα ἀλλήλων φθορά, ὁ δὲ φύσει θεὸς εἷς ὢν [6] ἀγαθὸς ἀγαθῶν ἐστι παροχεὺς [7] καὶ παρεκτικός, τῆς εἰρήνης ὑπάρχων αἴτιος· καταμάθετε τίς ὁ τὰ στοιχεῖα ποιήσας καὶ ἑνώσας, ἐξ αὐτῶν τε συστησάμενος πᾶσαν τὴν ὁρωμένην κτίσιν· κατανοήσατε τὸ [8] τῶν φωστήρων καὶ τῶν ἀστέρων ἀεικίνητον, καὶ τίς ὁ τὸν ἄληκτον καὶ ἴσον δρόμον τάξας αὐτοῖς· ἄψυχα γάρ εἰσι καὶ οὐκ ἀφ' ἑαυτῶν κινοῦνται· σύνετε δὲ [9] καὶ μάθετε ὅτι τὸ πολύαρχον ἄναρχον, τὸ δὲ ἄναρχον στασιῶδές τε [10] καὶ ἄτακτον. ἐπιλάβεσθε τῆς ἀληθινῆς καὶ εὐθείας ὁδοῦ, τῆς ἐν τῷ νόμῳ Μωσέως ἐπιδεδειγμένης, ἥτις εἰρήνην καὶ ἔλεος πᾶσι τοῖς στοιχοῦσιν [11] αὐτῇ παρέχει· ἐπακολουθήσατε τῇ τῶν προφητῶν διδασκαλίᾳ, ἥτις ἀλήθειαν κηρύττει καὶ ζωὴν εἰρηναίαν τε καὶ αΐδιον κατεπαγγέλλεται· γνῶτε τὸν δι' αὐτῶν προκαταγγελλόμενον [12] Χριστὸν

— [2] *om.* PN. — [3] αὐτοῖς C. — [4] *om.* C. — [5] ἔρχεται PN.

28. — [1] ἐξορμήσας (*om.* αὐτὸν) PN : *cfr.* *n.* 3 *et* *c.* 44 *med.*; 45 *in.* — [2] περιερχόμενος PN. — [3] κατασπείρων p, κατὰ σπείραντα C : *scr.* κατασπείροντα? — [4] ἀληθείας C. — [5] *om.* C. — [6] ὡς *add.* C. — [7] ἐ. π.] ἐστιν εἰσαγωγεὺς C. — [8] *om.* PN, *add.* p. — [9] δὴ C. — [10] *om.* C. — [11] τοιχοῦσιν P, σ *praefixit* p, τυχοῦσιν N : *cfr.* *c.* 13 *extr.* — [12] καταγγελλόμενον C.

(1) Cap. 9 et 13. — (2) Cap. 14 in.

ιησοῦν, τὸν ἀψευδῆ θεόν, οὗ τῇ ἐπικλήσει καθὼς βλέπετε νεκροὶ ἐξανίστανται, δαιμόνια καὶ πάθη παντοδαπὰ φυγαδεύονται ».

29. Τούτοις καὶ τοῖς τοιούτοις λόγοις ἐπὶ πλείοσιν ἡμέραις κεχρημένος καὶ μαθητεύσας ἱκανούς, καταλιπὼν αὐτοὺς ἄνεισι κατὰ τὸ ἔθος εἰς Ἱεροσόλυμα, τὴν ἑορτὴν τοῦ πάσχα μετὰ τῆς θεοτόκου δεσποίνης ἡμῶν ἐπιτελέσων. μετὰ δὲ τὸ παρελθεῖν τὴν ἡμέραν τῆς πεντηκοστῆς ἔξεισιν ἐπὶ τὸ κήρυγμα συνεπομένους ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ Σίμωνα τὸν λεγόμενον Κανανίτην[1], Ματθίαν τε[2] τὸν ἀντὶ Ἰούδα κληρωθέντα καὶ Θαδδαῖον· μεθ' ὧν καταλαμβάνει τὴν Ἐδεσηνῶν πόλιν· ἐν ᾗ Θαδδαῖος μὲν ὑπέμεινε πρὸς Αὔγαρον τὸν αὐτόθι τοπάρχην, ᾧ καὶ τὴν ἀχειρότευκτον μορφὴν ἀΰλως ἐν ὕλῃ μεμορφωμένην τῆς θεανδρικῆς ἐμφερείας Χριστοῦ [fol. 170ʳ] μετὰ τῶν θεοχαράκτων γραμμάτων αὐτὸς ἐκόμισε πρότερον, δι' ὧν παραχρῆμα τήν τε σωματικὴν εὐρωστίαν ἅμα καὶ τὴν ψυχικὴν εὐεξίαν[3] πιστεύσας εἰσδέχεται· ὁ δὲ φερώνυμος Ἀνδρέας μετὰ τῶν λοιπῶν μαθητῶν διερχόμενοι τὰς χώρας καὶ πόλεις[4] διδάσκοντες ἅμα καὶ θαυματουργοῦντες τῇ τῶν Ἰβήρων χώρᾳ προσεπιβαίνουσι καὶ ἕως τοῦ Φάσιδος ποταμοῦ ναυσιπόρου ὄντος, ἔνθα βραδυπλοεῖν τὰ πλοῖα φασίν, ὕδωρ ἔνδον ἐπιφερόμενα. ἐκεῖθεν τοίνυν κατῆλθον εἰς Σουσανίαν οὕτω καλουμένην χώραν· οἱ δὲ τοῦ ἔθνους ἐκείνου ἄνδρες ὑπὸ γυναικῶν ἐκρατοῦντο τότε· εὐπειθὴς δὲ οὖσα ἡ γυναικεία φύσις ταχέως ὑπήκουσεν[5] τῇ πίστει. ὁ μὲν οὖν Ματθίας ὑπέμεινεν ἐν ἐκείνοις τοῖς μέρεσιν μεθ' ἑτέρων μαθητῶν διδάσκων καὶ ποιῶν πλεῖστα θαυμάσια· ὁ δὲ μέγιστος Ἀνδρέας ἅμα τῷ Σίμωνι ἐν τῇ Ἀλανικῇ χώρᾳ ἐπεδήμησαν καὶ τὴν λεγομένην Φοῦσταν πόλιν κατέλαβον· ἔνθα πολλὰ μὲν σημεῖα καὶ θαύματα ἐργασάμενοι, πλείστους δὲ μαθητεύσαντες καὶ φωτίσαντες τῇ Ἀβασγίᾳ προσεπιβαίνουσιν· ἐν Σεβαστοπόλει τε τῇ μεγάλῃ εἰσεληλυθότες τὸν περὶ πίστεως καὶ ἐπιγνώσεως θεοῦ[6] λόγον κηρύττουσιν· καὶ[7] πολλοὶ τῶν ἀκουσάντων ἐδέξαντο[8].

30. Ἔνθα καταλιπὼν ὁ μέγας ἀπόστολος τὸν Σίμωνα, καί τινας τῶν μαθητῶν σὺν αὐτῷ, πρὸς τὴν τῆς Ζηκχίας χώραν ἀνέδραμεν. οἱ δὲ τοῦ ἔθνους τούτου οἰκήτορες, οἱ Ζηκχοὶ λεγόμενοι, ἐπωνύμως μὲν ἐκ χοὸς ζῶντες τῇ γεωργίᾳ σχολάζουσι· σκληροὶ δέ εἰσι τῇ καρδίᾳ καὶ τοῖς τρόποις βάρβαροι, καὶ μέχρι τοῦ νῦν οἱ πλείονες, ἵνα μὴ λέγω πάντες, ἄπληστοί τε καὶ ἄπιστοι[1]· οἳ καὶ φονεύειν ἔμελλον τὸν ἀπόστολον, εἰ μὴ

29. — [1] χανίτην C. — [2] δὲ PN. — [3] εὐξίαν PN. — [4] π. καὶ χ. C. — [5] *scr.* ὑπήκουσαν? — [6] *om.* PN. — [7] *scr.* ὃν καὶ? — [8] ἐπίστευσαν C.
30. — [1] ἄπ. τε κ. ἄπλ. C.

τὴν ἀκτημοσύνην καὶ τὸ πρᾶον καὶ τὴν ἄσκησιν αὐτοῦ βλέποντες κατεπλήττοντο. καὶ καταλιπὼν αὐτοὺς πρὸς τὴν ἀνωτέρω [fol. 171r] Σουγδίαν οὕτω καλουμένην χώραν κατεληλύθει, ἥτις νῦν ἐστιν ἀοίκητος· οἱ δὲ τότε προσοικοῦντες [2] ἐκεῖσε ἄνθρωποι εὐπειθεῖς ὄντες μετὰ χαρᾶς τὸν τῆς πίστεως λόγον ἐδέξαντο. ἐκ [3] τούτων δὲ [4] ἐξεληλυθὼς καταλαμβάνει τὴν Βόσπορον πόλιν πέραν τοῦ Εὐξείνου πόντου κειμένην, πλησίον τῆς τῶν Ταυροσκυθῶν χώρας, οὐ μακρὰν τῆς Μαιώτιδος λίμνης ἀπέχουσαν· ἔνθα καὶ λάρναξ ἐστὶν ἐν θεμελίοις κειμένη ναοῦ μεγίστου ἐπωνύμου τῶν θείων ἀποστόλων, ἐπιγραφὴν ἔχουσα Σίμωνος τοῦ ζηλωτοῦ (1)· εὕρηται δὲ καὶ ἕτερος τάφος εἰς τὴν τῆς Ζηκχίας Νίκοψιν [5], ἐπιγραφὴν ἔχων Σίμωνος τοῦ Κανανίτου [6]. ὁ δὲ φερώνυμος Ἀνδρέας ἐν Βοσπόρῳ κατασπείρας τὰ θεῖα λόγια καὶ πολλοὺς πρὸς καρποφορίαν ἐπιτηδείους καταστήσας, εἰς πόλιν γείτονα ταύτης Θεοδεσίαν [7] ὀνομαζομένην κατέρχεται [8], βασιλέα μὲν ἔχουσα [9] Σαυρομάτην [10] καλούμενον, πολύανδρον δὲ [11] οὖσαν τότε πλήθεσιν ἑλληνικοῖς καὶ ἐν φιλοσόφοις αὐχοῦσαν· ἥτις νῦν εἰς παντελῆ ἀφανισμὸν παραδοθεῖσα ἐπὶ τοσοῦτον ἠρήμωται [12] καὶ κατέστραπται [13] ὡς μηδὲ [14] ἴχνος ἀνθρώπου ἐν αὐτῇ φαίνεσθαι πλὴν ὀλιγοστῶν τότε κἀκεῖ πιστευσάντων.

31. Καὶ [1] καταλιπὼν αὐτοὺς ἐν Χερσῶνι προσαγορευομένῃ [2] πόλει τῆς Σκυθίας παραγίνεται· ἧς οἱ κάτοικοι ἐθνικῶς καὶ ἀδιαφόρως ζῶντες διατελοῦσιν, ἀνέμῳ παντὶ ῥᾳδίως περιφερόμενοι, εὐρίπιστοί τε καὶ εὐμετάτρεπτοι, φιλοψευδεῖς τε πρὸς πάντα καὶ πρὸς πίστιν ἀνίσχυροι μέχρι τῆς σήμερον καὶ πρὸς πᾶσαν ὑποταγὴν ἀπειθεῖς· παρ' οἷς ἡμέρας ἱκανὰς ἐπιμείνας ὁ θεῖος ἀπόστολος πρὸς Βόσπορον αὖθις ὑπέστρεψεν· κἀκεῖθεν ἀναχθεὶς ἐν πλοίῳ σκυθικῷ διεπέρασε καὶ ἦλθεν εἰς τὰ τοῦ Εὐξείνου πόντου μέρη· καὶ ἐν τῇ τῶν Σινωπέων πόλει καταντήσας, ἐπ' ὀλίγαις ταῖς [3] ἡμέραις ἐπιστηρίξας τοὺς ἤδη πεπιστευκότας [fol. 171v], ἕνα τε τῶν συνεπομένων αὐτῷ μαθητῶν Φιλόλογον τοὔνομα ἐπίσκοπον αὐτοῖς καταστήσας ᾤχετο· διαπλέων δὲ [4] τὴν τοῦ Πόντου παραθαλασσίαν καὶ τὰς κατὰ τόπον ἐκκλησίας ἐπιστηρίζων κατῆλθεν εἰς τὸ Βυζάντιον (2).

— [2] κατοικοῦντες C. — [3] κἀκ C. — [4] *om.* C. — [5] νήκοψιν PN. — [6] κανίτου C : *cfr. c.* 29, *n.* 1. — [7] *scr.* Θευδοσίαν? — [8] κατ. ... Σαυρ. *om.* PN. — [9] *scr.* ἔχουσαν? ἔχουσα *Epiphan. cod. Paris.* — [10] *nomen regis intercidisse videtur.* — [11] *om.* C. — [12] ἐρήμωται C. — [13] κατέστρ///πται C, ε *in rasura* c. — [14] μήτε PN.

31. — [1] *om.* C. — [2] *om.* C. — [3] τε C : *cfr. p.* 336, 8. — [4] τὲ C.

(1) Cfr. Lipsius, t. I, p. 580, n. 5, et 612. — (2) Cfr. Lipsius, t. I, p. 606 ss.

32. Ἐν ἐκείναις οὖν ταῖς ἡμέραις ἡ Ἀργυρόπολις ηὔχει τε καὶ ἤνθει[1] τῷ πλήθει τῶν κατοικούντων ἐν αὐτῇ· ἐν ᾗ Στάχυν τινὰ μαθητήν, ἕνα τῶν ἑβδομήκοντα, τοῖς πεπιστευκόσι καθίστησιν ἐπίσκοπον· ἐν ἀκροπόλει τε τοῦ Βυζαντίου διαπεράσας εὐκτήριον οἶκον ἐπ' ὀνόματι τῆς θεοτόκου δεσποίνης ἡμῶν δομήσας καθιέρωσεν· ὅς ἐστι φανερὸς[2] μέχρι τῆς σήμερον πλησίον τῶν Εὐγενίου, τῶν Ἁρμασίου[3] τὴν ἐπωνυμίαν λαχών ἐκεῖθέν τε[4] προϊὼν ἐν Ἡρακλείᾳ πόλει τῆς τῶν Θρᾳκῶν ἐπαρχίας παραγίνεται, ἡμερῶν[5] δὲ οὐκ ὀλίγων[6] διατρίψας ἐν αὐτῇ καὶ τὸ σωτήριον κηρύξας κήρυγμα διεπορεύετο ἐκεῖθεν ἐξελθών, τὰς καθ' ἕκαστον τόπον πόλεις τῆς Μακεδονίας περιερχόμενος, κηρύσσων, νουθετῶν, παρακαλῶν, νοσοῦντας ἰώμενος, ναοὺς ἱεροὺς οἰκοδομῶν, θυσιαστήρια καθιερῶν, ἱερεῖς τελειῶν, καὶ πολλοὺς πρὸς τὴν σωτήριον τρίβον καθοδηγῶν.

33. Οὕτως τοίνυν ποιῶν τε καὶ διδάσκων κατῆλθε μέχρι Πελοποννήσου ἐν Πάτραις δὲ πόλει τῆς Ἀχαΐας εἰσελθὼν μετὰ τῶν σὺν αὐτῷ μαθητῶν κατήχθη ξενισθεὶς παρά τινι τῆς αὐτῆς πόλεως οἰκήτορι Σοσσίῳ[1] τοὔνομα· ὃν παρ' ἐλπίδας[2] ἰάσατο περισωσάμενος ἐκ νόσου θανατηφόρου οὐ μὴν ἀλλὰ καί τινα ἕτερον ἄνδρα νοσοῦντα χαλεπῶς ἐρριμένον[3] ἐπὶ κοπρίας καὶ παρὰ πάντων ἀπογνωσθέντα τοῦ ζῆν[4] θεασάμενος, προσελθὼν[5] καὶ δοὺς αὐτῷ χεῖρα παραχρῆμα τῇ ἐπικλήσει τοῦ Χριστοῦ ἐξανίστησι.

34. Τούτου δὲ[1] γεγονότος τοῦ θαύματος φήμη ἐξεληλύθει καθ' ὅλης τῆς πόλεως λεγόντων ὅτι ξένος ἄνθρωπός τις[2] [fol. 172r] ἀρτιφανὴς παραγέγονε μηδὲν ἕτερον ἐπιφερόμενος εἰ μὴ μόνον ὄνομα ἀνδρός τινος λεγομένου Ἰησοῦ, δι' οὗ σημεῖα καὶ τέρατα μεγάλα[3] ἐνεργεῖ, νεκροὺς ἀνιστῶν, λεπροὺς καθαίρων, δαίμονας ἀπελαύνων καὶ πάθος ἅπαν θεραπεύων· ταύτης τῆς φήμης πανταχοῦ διαδοθείσης καὶ μέχρις αὐτοῦ τοῦ ἀνθυπάτου, Λεσβίου τοὔνομα, φθασάσης, οὐ μικρῶς διετάραξεν αὐτόν, ἑλληνικῇ πλάνῃ κεκρατημένον· δαιμονιώδει δὲ[4] θυμῷ ληφθεὶς ἔλεγε πρὸς τοὺς ὑπὸ χεῖρα· « μάγος ἐστὶ καὶ ἀπατεών· οὐ χρὴ ἡμᾶς προσέχειν αὐτῷ, ζητεῖν δὲ μᾶλλον παρὰ τῶν ἡμετέρων θεῶν[5] τὴν εὐεργεσίαν ».

32. — [1] ἤνθει τε καὶ ηὔχει C. — [2] φανερῶς PN. — [3] ἁρμα///ίου P, τ *in rasura* p : *fort. recte.* — [4] *om.* C. — [5] ἡμέρας p. — [6] οὐκ. ὀ. *om.* PN, οὐκ ὀλίγας *add.* p.
33. — [1] σωσίω C : *et videtur scriptor in nomine ludere, cfr.* περισωσάμενος. — [2] ἐλπίδαν *(compendio)* P(N?); *cfr. c.* 5 *in.*; 38 *extr.*; 43 *in. (bis)*; *contra* 34 *extr.* — [3] *scr.* ἐρριμμένον? *cfr. c.* 39 *in.* : ἐρριμένον *etiam Epiphanius.* — [4] τ. ζ. *om.* C. — [5] οὖν PN *(ex* [προσελθ]ὼν *interpol.?)*: προσελθὼν *Epiphanius.*
34. — [1] δὴ C. — [2] *om.* C. — [3] *om.* C. — [4] τὲ C. — [5] τῶν θ. τῶν ἡμ. C.

ἐβουλεύσατο τοίνυν μετ' αὐτῶν ὅπως συλλαβόμενος αὐτὸν ἀποκτείνῃ. ταῦτα γοῦν αὐτῷ βεβουλευμένῳ [6] κακῶς νύκτωρ ἐπιστὰς ἄγγελος κυρίου μετὰ μεγίστης ἐμφανείας καὶ φοβερᾶς ἀπειλῆς λέγει πρὸς αὐτόν· « τί παθὼν αὐτὸς δεινὸν παρὰ τοῦ ξένου Ἀνδρέου κενὰ (1) κατ' αὐτοῦ λελόγισαι, παραλογισάμενος ὃν κηρύττει [7] θεόν; καὶ νῦν ἰδού, χεὶρ κυρίου [8] θεοῦ αὐτοῦ ἐπὶ σέ, καὶ ἔσῃ παραπλὴξ ἕως οὗ ἐπιγνῷς δι' αὐτοῦ τὴν ἀλήθειαν ». ὁ δὲ σὺν τῷ λόγῳ τοῦ ἀγγέλου θᾶττον ἢ λόγος ἀοράτως πληγεὶς ἐπὶ πολλαῖς ταῖς ὥραις ἐτέθη ἄφωνος· καὶ μετὰ [9] μικρὸν ἀνανήψας προσεκαλεῖτο τοὺς διακονοῦντας αὐτῷ στρατιώτας· πρὸς οὓς μετὰ δακρύων ἔλεγεν· « ἐλεήσατε δή με καὶ σπεύσαντες ἀναζητήσατέ μοι ἐν τῇ πόλει ξένον τινὰ καλούμενον Ἀνδρέαν, ὃς κηρύσσει ξένον θεόν· δι' οὗ δυνήσομαι ἐπιγνῶναι τὴν ἀλήθειαν καὶ σωθῆναι ἀπὸ τῆς νυνὶ περιεχούσης με μάστιγος ». οἱ δὲ μετὰ σπουδῆς ἀναζητήσαντες καὶ εὑρόντες τὸν μακάριον Ἀνδρέαν ἄγουσιν αὐτὸν πρὸς τὸν ἀνθύπατον. ὁ δὲ τοῦτον θεασάμενος, σύνδακρυς γεγονὼς ἐδέετο αὐτοῦ λέγων· « ἄνθρωπε τοῦ θεοῦ, ξένε καὶ γνῶστα ξένου θεοῦ, ἐλέησον ἄνθρωπον πεπλανημένον, ἄνθρωπον τῆς ἀληθείας ξένον, ἄνθρωπον ταῖς [fol. 172ᵛ] τῶν ἁμαρτημάτων κηλῖσι κατεστιγμένον· οἰκτείρησον ἄνθρωπον ψευδεῖς θεοὺς εἰδότα πολλούς, τὸν δὲ μόνον ἀληθινὸν θεὸν ἀγνοοῦντα· δέομαι τοῦ ἐν σοὶ θεοῦ ὀρέξαι μοι χεῖρα βοηθείας, ἀνοῖξαί μοι θύραν ἐπιγνώσεως, ἐπιλάμψαι μοι φῶς δικαιοσύνης ». ὁ δὲ τοῦ πρᾴου καὶ ταπεινοῦ μαθητὴς τοῖς τοῦ ἱκέτου [10] λόγοις ἐπιδακρύσας καὶ κατανυγείς, ἄρας τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν δεξιὰν αὐτοῦ χεῖρα τῷ παντὶ σώματι τοῦ πάσχοντος ἐπιτιθεὶς [11] προσηύχετο λέγων· « ὁ μόνος θεὸς Ἰησοῦς, ὁ [12] Χριστός, ὁ πρὶν μὲν ἀγνοούμενος ὑπὸ τοῦ κόσμου, νῦν δὲ δι' ἡμῶν φανερούμενος· ὁ τοῦ θεοῦ πατρὸς υἱὸς καὶ λόγος ὁμοούσιος· ὁ πρὸ πάντων ὢν καὶ ἐν πᾶσιν ἐνεργῶν, ἅψαι τοῦ δούλου σου τοῦδε [13] τῇ ἀοράτῳ καὶ σωτηρίῳ χειρί σου, καὶ σκεῦος σῆς [14] ἐκλογῆς [15] ἀπεργασάμενος ἴασαι τὸν ἐντὸς καὶ τὸν [16] ἐκτὸς αὐτοῦ ἄνθρωπον, ἵνα καὶ αὐτὸς γενόμενος συναρίθμιος τῶν σῶν προβάτων κηρύσσῃ τὴν σὴν δραστήριον δύναμιν ». ταῦτα εἰπὼν καὶ κρατήσας αὐτὸν τῆς χειρὸς παραχρῆμα ἀνέστησεν· ὁ δὲ παρ' ἐλπίδα ῥωσθεὶς ἀνθωμολογεῖτο τῷ κυρίῳ, λέγων πρὸς τὸν ἀπόστολον· « ὄντως

— [6] βουλευομένῳ C. — [7] κηρύσσει C. — [8] κ. χ. PN. — [9] *om.* C. — [10] ///κέτου P, ἱ *in rasura* p, οἰκέτου NC. — [11] ἐπιθεὶς C. — [12] *om.* C. — [13] *om.* C. — [14] τῆς C. — [15] σου τοῦτον *add.* C. — [16] *om.* PN.

(1) Cfr. Psalm. 2, 1.

οὗτος θεὸς μόνος ἀνενδεής, ἄνθρωπε ξένε, ὃν σὺ κηρύσσεις, οὐ δεόμενος ὡρῶν, οὐ χρόνων, οὐχ ἡμερῶν· διὰ τοῦτο πρόσκειμαί σοι τοῦ λοιποῦ μετὰ πάσης μου τῆς οἰκίας καὶ πιστεύω πανοικὶ εἰς τὸν ἀποστείλαντά σε πρὸς ἡμᾶς ». καὶ ὁ ἀπόστολός φησι πρὸς αὐτόν· « ἐπειδὴ μεγάλως πεπίστευκας τῷ πέμψαντί με, περισσοτέρως τῆς γνώσεως ἐμπλησθήσῃ. »

35. Ὡς δὲ ἐν τούτοις ἦν πᾶσα ἡ πόλις, χαίρουσα ἐπὶ τῇ τοῦ ἀνθυπάτου σωτηρίᾳ, πανταχόθεν οἱ [1] ὄχλοι [2] συνήρχοντο ἐπιφερόμενοι τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν, παντοίαις συνεχομένους [3] νόσοις· οἷς ἐπευξάμενος καὶ τὸ σωτήριον ὄνομα τοῦ κυρίου Ἰησοῦ ἐπικαλεσάμενος, ἐπιθεὶς τὰς χεῖρας ἐφ' ἑκάστῳ αὐτῶν, παρευθὺ πάντας ἰάσατο. ἐπὶ τούτοις οὖν θάμβος μετ' ἐκπλήξεως πάντας ἔλαβε, καὶ μεγάλῃ [fol. 173r] φωνῇ ἔκραζον· « μεγάλη ἡ δύναμις τοῦ ξένου θεοῦ· μέγας ὁ θεὸς ὁ ὑπὸ τοῦ ξένου Ἀνδρέου κηρυττόμενος, δι' οὗ γέγονε μεγάλα [4] καὶ ξένα [5] θαυμάσια ». καὶ ταῦτα λέγοντες πάντες [6] ὁμοθυμαδὸν ἐπὶ τοὺς εἰδωλικοὺς ναοὺς ὁρμήσαντες πάντας ἐνεπύρισαν ἐν πυρὶ καὶ τοὺς θεοὺς αὐτῶν· [7] συντρίψαντες ἐλέπτυναν καὶ ἐξουθενήσαντες [8] κατεπάτησαν. καὶ μόνος ὁ Ἀνδρέου θεὸς παρὰ παντὸς τοῦ πλήθους ὠνομάζετο καὶ ἐμεγαλύνετο· ὅ τε ἀνθύπατος Λέσβιος [9] τῇ βοῇ τοῦ δήμου [10] συνέχαιρε καὶ τοῖς ἔργοις τοῦ ὄχλου συνέπραττεν.

36. Ὡς δὲ πλήθη πολλὰ συνηθροίζετο, καὶ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ διὰ τοῦ ἀποστόλου ηὔξανε, καὶ τὸ κήρυγμα αὐτοῦ [1] ἀκωλύτως εἰς πάντας διέτρεχεν, ὁ Καῖσαρ διάδοχον τῷ Λεσβίῳ πέμψας παύει [2] τοῦτον τῆς ἀρχῆς, εὐηθείας αὐτοῦ κατεγνωκώς. καὶ αὐτὸς μετὰ χαρᾶς δεξάμενος τὸ βασιλικὸν πρόσταγμα παραγίνεται πρὸς τὸν μακάριον [3] Ἀνδρέαν καί φησιν πρὸς αὐτόν· « νῦν μᾶλλον πιστεύσω τῷ κυρίῳ θερμότερον, τὴν κενὴν δόξαν ἀποδυσάμενος καὶ τὸν περισπασμὸν τοῦ βίου ἀποθέμενος. δέξαι οὖν με καὶ [4] συνέκδημόν σοι ὦ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπε ποίησον [5]· δέξαι με πιστὸν πιστοῖς συνταττόμενον καὶ διαμαρτυρόμενον πᾶσιν ἀνθρώποις τὰ περὶ τοῦ κοινοῦ σωτῆρος Χριστοῦ ». καὶ καταλιπὼν τὰς ἐν τῷ πραιτωρίῳ διατριβὰς σὺν τῷ ἀποστόλῳ διῆγεν, ἐν πάσῃ τῇ τῆς Ἀχαΐας περιχώρῳ συνεφεπόμενος αὐτῷ τὸ θεῖον κήρυγμα καταγγέλλοντι.

35. — [1] *om.* PN. — [2] δ///λοι PN, χ *in rasura* n. — [3] συνεχομένοις C. — [4] μεγ. γέγ. C. — [5] κ. ξ. *om.* C. — [6] π. ... ὁρμ. *om.* PN. — [7] *om.* C. — [8] ἐξουδενήσαντες C. — [9] λέβιος PN. — [10] τῇ τ. δ. β. C.

36. — [1] *om.* PN. — [2] πᾶ/////// PN, ύει *in rasura* n. — [3] (μα)κάριον ἀνδ. κ. φησὶ *om.* C? *add.* c. — [4] *om.* C. — [5] *om.* C.

37. Ἐν τούτοις ὄντων αὐτῶν ὅραμα βλέπει ὁ τῶν μεγίστων ἀποκαλύψεων θεωρὸς τοιόνδε· ἔδοξεν ὁρᾶν τὸν σωτῆρα Χριστὸν ἑστῶτα ἀντικρὺς[1] αὐτοῦ καὶ λέγοντα αὐτῷ· «Ἀνδρέα ἐπίθες τὸ πνεῦμα ἐπὶ τὸν Λέσβιον καὶ μετάδος αὐτῷ τῆς ἐν σοὶ χάριτος· σὺ δὲ τὸν σταυρόν σου ἄρας ἀκολούθει μοι σπεύδων[2] ἐν Πάτραις· τάχιον γὰρ ὑπεξέρχῃ τοῦ ἀνθρωπίνου βίου[3]». διυπνισθεὶς [fol. 173v] οὖν ὁ ἀπόστολος τὴν ὄψιν τοῦ ὁράματος τοῖς παροῦσι πιστοῖς ἐγνώρισε· καὶ καθὼς προσετέτακτο ποιήσας[4] αὐθημερὸν ταῖς Πάτραις παρουσιάζει.

38. Ἡ δὲ τοῦ νέου ἀνθυπάτου Αἰγεάτου προσαγορευομένου γυνή, Μαξιμίλλα τοὔνομα, μαθοῦσα τὰ περὶ αὐτοῦ καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ τελουμένων τεραστίων, πέμπει μὲν πρὸς αὐτὸν πρότερον τὴν πιστοτάτην αὐτῆς Ἰφιδάμαν[1], ἱκανὴν οὖσαν ἰδεῖν καὶ συλλαλῆσαι καὶ ἀκοῦσαι αὐτοῦ· ἥτις παραγενομένη ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ προρρηθέντος Σοσσίου[2], μαθητοῦ τούτου γεγονότος[3], πρὸς[4] ὃν αὐτὸς ἐξενίζετο, διὰ τῆς ἐκείνου μηνύσεως τῷ ἀποστόλῳ προσωμίλησε καὶ τῇ ταύτης κυρίᾳ πάντα[5] ὅσα[6] εἶδεν καὶ ἤκουσε[7] διηγήσατο· ἔπειτα δὲ ἀρρωστίᾳ περιπεσούσης[8] αὐτῆς, φημὶ τῆς Μαξιμίλλης, καὶ τῶν ἰατρῶν ἀπειρηκότων, πέμψασα πάλιν ἐκ δευτέρου προσκαλεῖται τὸν ἀπόστολον· ὃς παραγενόμενος καὶ πρὸς αὐτὴν εἰσελθὼν εὗρε μὲν ταύτην ἐν ἀπογνώσει κειμένην παντελεῖ, ἑστῶτα δὲ τὸν ἀνθύπατον μάχαιραν ἐσπασμένον βουλόμενόν τε ἀνελεῖν ἑαυτὸν ἐκείνης θνῃσκούσης ὡς συνθνηξόμενον αὐτῇ. πρὸς ὃν πραείᾳ τῇ φωνῇ «ἀπόστρεψον» ἔφη «σου τὴν μάχαιραν εἰς τὸν τόπον αὐτῆς· ἐπικάλεσαι δὲ κύριον τὸν θεὸν οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, καὶ πιστεύσας αὐτῷ σώθητι». κἀκεῖνος εἱστήκει σιωπῶν καὶ μηδὲν ἀποκρινόμενος. ὁ δὲ τοῦ τῶν ψυχῶν καὶ σωμάτων ἰατροῦ γνήσιος ὑπηρέτης ἐπιθεὶς τὴν χεῖρα τῇ κεφαλῇ αὐτῆς ἐπετίμησε καθάπερ δούλῳ τῷ πυρετῷ «ἀπόστηθι» φήσας «ἀπ'[9] αὐτῆς»· καὶ παραχρῆμα τοῦ βάρους τῆς νόσου κουφισθεῖσα ἵδρωσε· μεταλαβοῦσα δὲ τροφῆς ἐνίσχυσε· καὶ ῥωσθεῖσα[10] παρ' ἐλπίδας ἀνέστη δοξάζουσα τὸν θεόν. πολλοί τε τῶν τεθεωμένων[11] τὸ πα[fol. 174r]ράδοξον τῆς ἰάσεως ἐπίστευσαν ἐπὶ τὸν κύριον· ὁ δὲ ἀνθύπατος ἑλληνικαῖς πλάναις[12] ἐξαπατώμενος[13] οὐκ ἠνείχετο τῶν θείων λογίων[14] ἀκούειν,

37. — [1] ἀντικρὺ C: *cfr. c.* 48, *n.* 7. — [2] σπεύδον P, ων *corr.* p, σκεῦσον N, σπεύσας C. — [3] τὸν ἀνθρώπινον βίον C. — [4] καθ. ... ποι(ήσας) *om.* C? *add.* c.
38. — [1] ἠφιδάμαν P, ἠφιδάμαν N, *constanter*. — [2] σωσίου C. — [3] γεγ. τούτ C. — [4] πρ. ... ἐξ.] καὶ παρ' αὐτῷ ξενιζομένῳ C. — [5] *om.* C. — [6] τε *add.* P. — [7] ἤκ. κ. εἶδεν C. — [8] ἀ. π.] ἀρρωστούσης C. — [9] *om.* C. — [10] ῥρωσθεῖσα C. — [11] τεθε///μένων P, α *in rasura* p, *probabiliter*, θεασαμένων C. — [12] ἀπάταις C. — [13] ἐξελκόμενος C. — [14] λόγων C.

ὡς ἰατρῷ δέ τινι τῶν τυχόντων τῷ ἀποστόλῳ προσεσχηκὼς μισθωμάτων ἕνεκα χιλίους χρυσίνους προσέταξε δοθῆναι αὐτῷ· ὁ δὲ οὐ κατεδέξατο λαβεῖν τι παρ' αὐτοῦ, ἀλλ' ἀπεκρίνατο· « οὗτος ὁ μισθὸς παρὰ σοὶ μενέτω· σοῦ γάρ ἐστιν ἄξιος· ὁ δὲ ἐμὸς μισθὸς ἐν τάχει πρὸς ἐμὲ ἐπελεύσεται »[15], λέγων τοῦτο περὶ τῆς Μαξιμίλλης.

39. Ἐκεῖθεν δὲ[1] κατελθὼν[2] ὁ μακάριος ὑπεστηρίζετο παρὰ τῶν οἰκείων μαθητῶν, κεκμηκὼς ὑπὸ τοῦ γήρως· ἦν γὰρ πρεσβύτης πλήρης ἡμερῶν. ὁρᾷ δέ τινα ἐπὶ κοπρίας ἐρριμένον[3] καὶ προσαιτοῦντα· ὃς ὑπῆρχε παραλυτικὸς ἐκ χρόνων ἱκανῶν· ᾧ καὶ ἔφη· « ἀνάστα· ἰᾶταί σε δι' ἐμοῦ Ἰησοῦς ὁ[4] Χριστός, ὃς ἔσται σοι ἰσχύς, ὁ καὶ πᾶσιν ἡμῖν ἀφανῶς συνών ». καὶ εὐθέως ὁ πολλοῖς ἔτεσι παρειμένος ἀλλόμενος ἔτρεχε διὰ μέσης[5] τῆς πόλεως, πᾶσιν ἐπιδεικνύων ἑαυτὸν καὶ δοξάζων τὸν κύριον.

40. Ἀποστὰς δὲ τοῦ τόπου ἐκείνου ὁ θεῖος ἀπόστολος καὶ μικρὸν βαδίσας εὑρίσκει μητέρα καὶ υἱὸν καὶ ἄνδρα[1] τυφλώττοντας· καὶ ἁψάμενος τῶν ὀμμάτων αὐτῶν ἀναβλέψαι[2] τούτους παραυτίκα πεποίηκεν· οἳ καὶ κατεφίλουν τοὺς πόδας αὐτοῦ εὐχαριστηρίους φωνὰς τῷ θεῷ ἀναπέμποντες· καὶ ταῦτα βλέποντες τὰ παράδοξα τῶν θαυμάτων οἱ ὄχλοι μεγάλως κατεπλήττοντο· πολλοί τε πιστεύοντες τῷ κυρίῳ προσήρχοντο.

41. Καί τινες προσελθόντες[1] παρεκάλουν αὐτῷ μὴ ὀκνῆσαι καὶ[2] μέχρι[3] τοῦ λιμένος παραγενέσθαι· ἄνδρα γάρ τινα τῶν ἀρχαίων εὐγενῆ τε καὶ περιφανῆ ὁλόξηρον καὶ[4] εἰδεχθῆ ὑπὸ λέπρας γεγονότα καὶ δυσωδίας πλείστης ἀπόζοντα ἔλεγον ἐπὶ κοπρίας ἐρρῖφθαι, [fol. 174ʳ] « ὥσπερ[5] οἱ παριόντες ψωμοὺς ὡς κυνὶ προσρίπτουσιν, οὐ τολμῶντες αὐτῷ προσεγγίσαι ὅλως ἡλκωμένῳ· καὶ γὰρ ὅλαι αἱ[6] Πάτραι πολλάκις ἰατροῖς πολλὰ[7] ὑπέσχοντο δώσειν ὅπως ἰαθῇ, διὰ τὸ ναυάρχου τινὸς υἱὸν ἐνδόξου παρ' αὐτοῖς γεγενῆσθαι· ἀλλ'[8] οὐκ ἴσχυσεν ὑπ' οὐδενὸς παραμυθίας τινὸς κἂν γοῦν μικρᾶς ἐπιτυχεῖν ». ταῦτα ἀκούσας ὁ συμπαθέστατος μύστης Χριστοῦ, σπλαγχνισθεὶς πρὸς αὐτὸν παραγίνεται· πολλοί τε τῶν τοῦ ὄχλου συνῆλθον αὐτῷ, τὸ μέλλον συμβαίνειν ἱστορήσοντες. καὶ προσελ-

— [15] ἐλεύσεται PN.

39. — [1] τε C. — [2] ἐξελθὼν C. — [3] *scr.* ἐρριμμένον? *cfr. c.* 33, *n.* 3. — [4] *om.* C. — [5] πάσης C : *cfr. p.* 340, 29.

40. — [1] κ. υ. κ. ἄ.] συνυἱῷ καὶ πατρί C. — [2] ἀναβλέψα/// P, ι *in rasura* p, ἀναβλέψας N.

41. — [1] *om.* N. — [2] μὴ ὀ. κ. *om.* C. — [3] ἕως C. — [4] *om.* PN. — [5] ὥτινι C. — [6] *om.* PN : *cfr. Epiphan. p.* 78 ὅλαι αἱ Πάτραι. — [7] πολλὰ πολλάκις ἰατ. C, *non male*. — [8] ἀλλὰ C.

θῶν αὐτῷ μόνος, μηδενὸς ὑπομένοντος [9] τῆς [10] δυσώδους ἀποφορᾶς ἀνασχέσθαι, εἶπεν αὐτῷ· « ἧκον πρός σε ἵνα σε ἰάσωμαι διὰ τοῦ ἐμοῦ ἰατροῦ ». κἀκεῖνος ἀπεκρίνατο· « μή τι φίλε ὁ σὸς ἰατρὸς θεός ἐστιν, οὐ γὰρ [11] ἄνθρωπος; ἀνθρώπων γάρ με οὐδείς ἐστιν ὁ [12] ἰώμενος [13] ». καὶ ὁ Ἀνδρέας εἶπεν αὐτῷ· « ὄντως σωζόμενόν σε καταμανθάνω· ἄρτι γάρ σοι ὁ θεὸς παρέσται ἀνιστῶν σε ἐντεῦθεν, φωναῖς ὑπ' ἐμοῦ καλούμενος [14] ὁραταῖς. τῶν δὲ φωνῶν τὴν δύναμιν [15] ἐν ἑαυτῷ [16] ὄψει ὑγιὴς βαδίζων ἅμα ἐμοί ». καὶ εἰπὼν ταῦτα πρὸς τὸν νοσοῦντα, ἔκπληκτον [17] γενόμενον [18] ἐπὶ τῇ ὑποσχέσει αὐτοῦ, προσηύξατο. καὶ μετὰ τὴν εὐχὴν ἀποδύει τὸν ἀσθενῆ πάντα ὅσα ἠμφίεστο ῥακία, σεσηπότα καὶ αὐτὰ ἀπὸ τῶν πολλῶν ἑλκῶν καὶ ἀποτροπαίων τοῦ πρεσβύτου [19] ἀποστάζοντα ὑγρῶν· ὧν πεσόντων εἰς γῆν σκώληκες πολλοὶ τὸν τόπον ἐπλήρωσαν. ἦν οὖν πάνυ ὀλιγοστὸν [20] τὸ ἀπὸ γῆς ἔνθα [21] κατέκειτο οὗτος ἐπὶ θάλασσαν διάστημα ἐκέλευσεν οὖν αὐτῷ ἀναστάντα [22] βαδίσαι ἅμα αὐτῷ. κἀκεῖνος δυνάμει τῇ [23] τοῦ κυρίου ἀναστὰς μηδὲ ὑπό [24] τινος [25] κρατούμενος συναπῄει τῷ ἀποστόλῳ, πολλῶν ὑγρῶν ἀπορεόντων αὐτοῦ καὶ τοῦ παντὸς σώματος μυδῶντος, ὡς καὶ τὸν τόπον καθ' ὃν ἐβάδιζε διάβροχον γίνεσθαι [26] καὶ ὁρᾶσθαι τοῦτον προδήλως ὑπὸ πάντων· τοσαύτη γὰρ [fol. 175r] ἦν ἡ τῶν ὑγρῶν ἀπορροή. ὡς δὲ [27] ἐγένοντο ἀμφότεροι εἰς τὴν θάλασσαν, εἶπεν πάλιν πρὸς αὐτὸν ὁ ἀπόστολος· « ἄρτι σου τὸ σῶμα ἀπολούω, ὅπως τοῦτο ὑγιὲς καταστῇ· τὴν γὰρ ψυχήν σου δι' ἑαυτοῦ λούσεις [28] ». καὶ ἄρας αὐτὸν καθῆκεν εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἀνήγαγεν αὐτὸν εὐθέως ὅλον ὑγιῆ τῇ χάριτι τοῦ κυρίου [29], μήτε σπιλάδα [30] ἔχοντα ἐν τῷ σώματι μήτε ἕλκος μήτε τραῦμα μήτε οὐλήν, ἀλλά [31] τινα [32] ἐρρωμένον, καὶ εἰλικρινὲς σῶμα ἔχοντα· ὃν ἰδόντες πάντες ἔκθαμβοι ἐγένοντο καὶ φωναῖς μεγίσταις παρὰ τὸν αἰγιαλὸν ἐδόξαζον τὸν θεόν [33], ὡς εὐθέως ἀκουσθῆναι τὸ γενόμενον τῷ ἀνθυπάτῳ. τοῦ δὲ ἀποστόλου κελεύσαντος ἱμάτιον αὐτῷ δοθῆναι, τῇ χαρᾷ ἐπαρθεὶς ὁ πρὶν παρειμένος καὶ ἀσθενὴς οὐκ ἠνέσχετο, ἀλλὰ γυμνὸς βοῶν ἔτρεχε διὰ μέσης τῆς πόλεως, ὅπως αὐτὸν ἴδωσιν [34] οἱ πρὶν ἐπιστάμενοι, ὁποῖον ἠπίσταντο καὶ ὁποῖος ἐγεγόνει· καὶ ἀνελ-

— [9] ὑποφέροντος C. — [10] ἀνασχ. τ. δυσωδίας (*om.* ἀποφ.) C. — [11] οὐ γ.] καὶ οὐκ C. — [12] ἐ. ὁ] με δύναται C. — [13] ἰάσασθαι C. — [14] *fort. aliquid intercidit.* — [15] τὴν δὲ δ. τ. φ. C. — [16] ἐν ἑ.] σὺ C. — [17] τε *add.* C. — [18] ἔ. γ.] ἐκπληττόμενον P. — [19] τ. π. *om.* C. — [20] ὀλίγον C. — [21] ἔ. … διάστ.] διάστ. ὡς ἐπὶ θάλ. ἔνθα κατ. ὁ λελωβημένος C. — [22] ἀναστάντι C. — [23] *om.* C. — [24] ἀπὸ C. — [25] *om.* C. — [26] γενέσθαι C. — [27] οὖν C. — [28] λύσεις P. — [29] τῇ τ. κ. χ. C. — [30] σπῖλον C. — [31] ἀλλ' C. — [32] *om.* C. — [33] τ. θ. ἐδ. C. — [34] ἴδ. ἅ. C.

θών [35] εἰς τὴν ἀγορὰν [36] αὐτῶν [37] ἐκραύγαζεν· « εὐχαριστῶ σοι θεὲ τῷ πέμψαντί μοι [38] τὸν σὸν ἄνθρωπον· εὐχαριστῶ σοι τῷ ἐλεήσαντί με, ὃν πᾶς ἄνθρωπος ἀπήλπισε, σὺ δὲ μόνος ἐπεσπλαγχνίσθης [39]· ᾧ οὐδεὶς ἐτόλμα προσελθεῖν, νῦν δὲ πάντες προσέρχονται εἰς δόξαν τὴν σήν ». καὶ πολλὰ λέγων τοιαῦτα γυμνὸς ὢν μόλις ἠνέσχετο ἐλθόντος τοῦ ἀποστόλου καὶ ἐπιτιμήσαντος αὐτῷ ἐνδύσασθαι. δεξάμενος οὖν τὰ ἱμάτια καὶ ἐνδυσάμενος ἠκολούθει [40] τῷ ἀποστόλῳ· ὃν πάντες ἑώρων ὑγιῆ γεγενημένον καὶ κατεπλήττοντο.

42. Διαβοήτου δὲ γεγενημένης καὶ τῆς τοιαύτης θεραπείας ἐν ταῖς Πάτραις, οἱ [1] ἐκ πάσης οἰκίας συνέτρεχον ἔνθα κατήγετο ὁ μακάριος βουλόμενοι σῴζεσθαι. ἑκάστῳ οὖν τὸ [2] κατ' ἀξίαν ἔνεμε καὶ προσεφέρετο [3] οὕτως [4] ὡς ὁ [5] ἀκούων ἐδύνατο ἀκούειν. ἦσαν οὖν πάμπολλοι οἱ προσιόντες· ἐφ' ὧν οὐκέτι [6] ὤκνει τὴν παρουσίαν [7] τοῦ λόγου κηρύσσειν, [fol. 175v] παρρησίαν παρὰ τοῦ λόγου εἰληφώς· οἷς τὸν τῆς χάριτος λόγον διαμαρτυρόμενος [8], παραγγελίαις τε καὶ νουθεσίαις πολλαῖς [9] τούτους κατηχῶν, τῇ τε τοῦ Χριστοῦ ἐπικλήσει τὰς χεῖρας ἐπιτιθεὶς [10] ἐφ' [11] ἑκάστῳ τῶν ὁτιοῦν ἀσθενούντων, παρευθὺ πάντας ἐξιώμενος ἐθεράπευεν [12]. ἦν οὖν χαρὰ μεγίστη ἐν ἐκείνῃ τῇ πόλει καὶ ἐν πάσῃ τῇ περιχώρῳ αὐτῆς· τοὺς γὰρ περιλειφθέντας ναοὺς τῶν εἰδώλων κατέστρεφον, συγκλῶντες [13] τὰ χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ ξόανα τῶν λεγομένων θεῶν καὶ τὰς μυθολόγους αὐτῶν βίβλους πυρὶ [14] συγκαίοντες· πολλά τε χρήματα προσέφερον τῷ τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν καὶ προξένῳ [15] μύστῃ Χριστοῦ· ἃ καὶ διὰ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ὀρφανοῖς καὶ χήραις καὶ λοιποῖς ἐνδεέσι διένεμεν, εἰς οἰκοδομάς τε παρεῖχεν ἐξ αὐτῶν ἱερῶν οἴκων καὶ θυσιαστηρίων καὶ πρὸς κατασκευὴν θείων κειμηλίων, μηδὲν ἐκ τούτων αὐτὸς καταχρώμενος εἰ μή τι γὰρ [16] ἦν ἀναγκαῖον. παρεδίδου δὲ [17] αὐταῖς ἀναγινώσκειν τὰς γραφὰς τῆς παλαιᾶς τε καὶ νέας διαθήκης, καὶ χειροτονήσας αὐτοῖς πρεσβυτέρους καὶ διακόνους προσέταξεν ναὸν μέγιστον εἰς ἐκκλησίας τάξιν οἰκοδομηθῆναι, προτρεψάμενος [18] αὐτοῖς ἐν [19] τοῖς τοίχοις αὐτῆς [20] γράψαι τήν τε παλαιὰν καὶ καινήν, καθὼς οἱ κάτοικοι τῆς

— [35] *om.* C. — [36] ε. τ. ἀ.] ἐν τῇ ἀγορᾷ C. — [37] *om.* C. — [38] με C. — [39] εὐσπλαγχνίσθης ἐπ' ἐμέ C. — [40] εἵπετο C.

42. — [1] *om.* PN ; *cfr. p.* 343, 10. — [2] τὰ C. — [3] προσέφερεν C. — [4] *om.* C. — [5] *om.* P. — [6] οὐχ C. — [7] παρρησίαν PN. — [8] διαμαρτυρούμενος PN, *corr.* p : *cfr. p.* 337, 29. — [9] *om.* C. — [10] ἐπιθεὶς C. — [11] *om.* C : *cfr. p.* 337, 11. — [12] ἐθεράπευσεν P. — [13] συνθλῶντες C. — [14] περὶ C. — [15] κ. πρ.] *scr.* πρ. κ. — [16] γ!//// P, ε *in rasura* p, *nescio an recte. om.* C. — [17] τὲ C. — [18] προ///τρέψαμεν P, ος *add.* p. — [19] α. ἐν *om.* PN. — [20] γρ. ἐν τ. τοίχ. α. C.

ἐπαρχίας ἐκείνης μαρτυροῦσι ταύτην ἐκ συνηθείας τὴν παράδοσιν ἐσχηκότες μέχρι τῆς σήμερον.

43. Ὁ τοίνυν ἀνθύπατος Αἰγεάτης μετὰ τὴν παράδοξον τῆς ἑαυτοῦ συζύγου παρ' ἐλπίδας ἴασιν ἐπὶ τὴν μεγαλόπολιν Ῥώμην ἄπεισι τὸν Καίσαρα Νέρωνα κατοψόμενος· ἀδελφὸς δὲ τούτου Στρατοκλῆς τοὔνομα αἰτησάμενος Καίσαρα[1] τὸ[2] μὴ στρατεύεσθαι, ἐπὶ φιλοσοφίαν δὲ τραπῆναι, παρεγένετο ἀπὸ τῆς Ἰταλίας εἰς τὰς Πάτρας ἐκείνης τῆς ὥρας[3]· ᾧτινι παῖς εἰς ὑπηρεσίαν [fol. 176r] παρείπετο τῶν πάνυ πιστοτάτων, λίαν αὐτῷ στεργόμενος Ἀλκμανᾶς[4] τε[5] προσαγορευόμενος[6]. τούτου δὴ πονηρῷ δαιμονίῳ[7] ληφθέντος ἀθρόον, καὶ χαλεπῶς ὑπ' αὐτοῦ ἐνοχλουμένου, καὶ ἐν κοπρῶνι[8] παραπλῆγος κειμένου, οὐ μετρίᾳ συνείχετο λύπῃ[9] Στρατοκλῆς· τὰς ὄψεις τε πατάσσων καὶ ἐντάραχος γενόμενος ὡς ἀπρεπὴς τὸ ἰδέσθαι[10], διηπόρει τί ἂν δέοι διαπράττεσθαι[11]. μαθὼν δὲ παρὰ[12] τῆς ἑαυτοῦ νύμφης Μαξιμίλλης τὰ κατὰ τὸν σεβάσμιον ἀπόστολον, καὶ ὡς ταύτην ἔσωσε παρ' ἐλπίδας μέλλουσαν ἀποθνήσκειν, ἔτι ταῦτα διηγουμένης αὐτῆς ἅμα τῆς Ἰφιδάμας, ὡς[13] παρεμυθοῦντο αὐτὸν αἱ[14] ἀμφότεραι, παραγίνεται[15] Ἀνδρέας εἰς τὸ πραιτώριον, συντεθειμένος τῇ Μαξιμίλλῃ ἐλθεῖν πρὸς αὐτήν· καὶ εἰσβὰς τοῦ πυλῶνος εἴσω[16] ἔλεγεν· « ἐνέργειά τις ἔνδον[17] ἀγωνίζεται σκάνδαλον ποιῆσαι· τοιγαροῦν σπεύσωμεν ἀδελφοί »· καὶ μὴ πυθόμενός[18] τινος εἴσεισι δρομαίως[19] ἔνθα ὁ παῖς τοῦ Στρατοκλέους ἤφριζε[20] διάστροφος ὅλος γενόμενος[21]· ὃν ἰδόντες ἄφνω πάντες οἱ διὰ τὰς βοὰς τοῦ Στρατοκλέους συνδραμόντες[22] τὸν Ἀνδρέαν[23] μειδιῶντα καὶ διιστῶντα τοὺς παριόντας καὶ ἑαυτῷ τόπον ποιοῦντα[24] μέχρις ἂν[25] πρὸς τὸν κείμενον ἐπὶ γῆς[26] παῖδα ἔλθῃ, διηπόρουν τινὲς[27] ὅστις εἴη· καὶ οἱ μὲν πάλαι[28] αὐτὸν ἐπιστάμενοι[29] καὶ πεπειραμένοι ὥς τινι θεῷ[30] φοβούμενοι τόπον ἐδίδουν[31]· οἱ δὲ τοῦ Στρατοκλέους δοῦλοι[32], ἰδόντες αὐτὸν εὐτελῆ καὶ λιτὸν ἄνθρωπον, καὶ[33] τύπτειν ἐπειρῶντο· οὓς οἱ λοιποὶ θεασάμενοι ἐνυβρίζοντας αὐτῷ[34], ἐπε-

43. — [1] νέρωνα C. — [2] τοῦ C. — [3] ἐ. τ. ὥ.] ἐνεκείναις ταῖς ἡμέραις C. — [4] ἀλκμᾶν C : *cfr. infra ter.* — [5] δὲ C. — [6] *del.* Ἀ. τε πρ.? *cfr. p.* 343, 8, *et Epiphanius.* — [7] δαίμονι C. — [8] κόπρῳ P. — [9] ὁ *add.* C : *cfr. n.* 15. — [10] ὡς... ἰδ. *om.* C : *scr.* καὶ ... ἰδ.? — [11] διαπράξασθαι C. — [12] πρὸς C : *cfr. c.* 44, *n.* 5. — [13] [ὡς π.] καὶ παραμυθούμεναι C. — [14] α. αἱ *om.* C. — [15] ὁ *add.* C : *cfr. n.* 9. — [16] *om.* PN. — [17] *om.* C. — [18] παρὰ *add.* C. — [19] *sic* C, δρομαίος PN, *scr.* δρομαῖος? *cfr. c.* 44, *n.* 10. — [20] Σ. ἤ.] στρατοκλῆ ἔκειτο ἀφρίζων C. — [21] δ. ὅλ. γ. *om.* C. — [22] οἱ ... σ.] οἱ συνδρ. ἐπὶ τοῖς ὀδυρμοῖς τοῦ στρατ. C. — [23] *del.* τ. Ἀ.? — [24] κ. ἑ. τ. π. *om.* C. — [25] ὅτου C. — [26] ἐ. γ. *om.* C. — [27] *om.* C. — [28] πρότερον C. — [29] α. ἐ.] ἐ. τοῦτον C. — [30] θ. τ. C. — [31] ἐποίουν C. — [32] παῖδες C. — [33] *om.* C. — [34] ἐ. α.] οὕτως αὐτὸν ἐ. C.

τίμησαν αὐτοῖς ἀγνοῦσιν[35] ὃ ἐτόλμων[36]· κἀκεῖνοι ἠρεμήσαντες[37] τὸ τέλος ἰδεῖν ἔμενον. εὐθέως δέ τις ἀνήγγειλε[38] τῇ Μαξιμίλλῃ καὶ Ἰφιδάμᾳ τὸν μακάριον ἀφιγμένον· κἀκεῖναι χαρᾶς πλησθεῖσαι καὶ ἀναπηδήσασαι[39] τῶν τόπων[40] ἔφασαν πρὸς τὸν [fol. 176v] Στρατοκλέα· «ἐλθὲ τοιγαροῦν[41] ὀψόμενος πῶς δὴ ὁ παῖς ῥώννυται». ἀναστὰς οὖν καὶ αὐτὸς ἅμα αὐταῖς ἐβάδιζεν· ἰδὼν δὲ ὁ Στρατοκλῆς[42] ὄχλον περιεστῶτα τῷ παιδὶ αὐτοῦ ἠρέμα εἶπε· «θέαμα γέγονας ἐλθὼν εἰς τὴν Ἀχαΐαν Ἀλκμᾶν»· τοῦτο γὰρ ἦν τῷ παιδὶ ὄνομα[43]. ὁ δὲ Ἀνδρέας ἀπιδὼν[44] πρὸς[45] τὴν Μαξιμίλλαν ἔλεγεν ταῦτα[46]· «τὸ μάλιστα δυσωποῦν, τέκνον, τοὺς ἐκ πολλῆς πλάνης ἐπὶ τὴν τοῦ θεοῦ πίστιν ἐπιστρέφειν τοῦτό ἐστιν[47] τὰ ἀπεγνωσμένα τοῖς πολλοῖς πάθη ταῦτα ὁρᾶν θεραπευόμενα. ἰδοὺ γὰρ ὃ λέγω νῦν ὁρῶ[48] ἐνταῦθα γινόμενον[49]· μάγοι ἑστήκασι καὶ φαρμακοὶ καὶ περίεργοι μὴ δεδυνημένοι τι ποιῆσαι· οἳ[50] καὶ ἀπεγνώκασι τὸν παῖδα διὰ τί[51] μὴ[52] δεδύνηνται[53] οὗτοι τὸν δεινὸν τοῦτον δαίμονα ἀπελάσαι τοῦ ταλαιπώρου παιδός, ἐπεὶ συγγενεῖς αὐτοῦ ὑπάρχουσι· τοῦτο γὰρ ἐπὶ τοῦ παρόντος χρήσιμον λέγειν». καὶ μηδὲν μελλήσας, ἀναστὰς προσηύξατο[54]· «ὁ τοῖς σοῖς ἀεὶ ὑπακούων θεός, ὁ τὰ σὰ τοῖς ἰδίοις ἀεὶ παρέχων, καὶ νῦν παράσχου τὴν δέησίν μου ταχινὴν γενέσθαι ἀπέναντι τούτων πάντων ἐν[55] τῷ παιδὶ τοῦ Στρατοκλέους, φυγαδεύων τὸν δαίμονα ὃν οἱ συγγενεῖς αὐτοῦ μὴ[56] δεδύνηνται φυγαδεῦσαι». καὶ εὐθέως ὁ δαίμων ἀνθρωπίνην φωνὴν ἀφιεὶς ἔλεγεν· «φεύγω ὦ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπε, φεύγω οὐ μόνον τοῦ παιδὸς τούτου ἀλλὰ καὶ τῆς πόλεως ταύτης». καὶ ὁ ἀπόστολος[57] εἶπεν αὐτῷ· «οὐ μόνον σε τῆς[58] πόλεως[59] κελεύω φυγαδευθῆναι, ἀλλὰ καὶ εἴ που ἴχνος ἀδελφικόν μου ὑπάρχει[60] εἴργω σε τῶν[61] χωρίων ἐκείνων[62] ἐπιβῆναι». καὶ ἀποστάντος τοῦ δαίμονος ὁ Ἀλκμᾶς[63] ἀνέστη τῆς γῆς, χεῖρα αὐτῷ ὀρέξαντος τοῦ ἀποστόλου[64]. καὶ συνεβάδιζεν αὐτῷ σωφρόνως καὶ εὐσταθῶς καὶ εὐτάκτως ὁμιλῶν καὶ ἥδιστα ὁρῶν τὸν ἀπόστολον. ὁ δὲ τούτου κύριος [fol. 177r] Στρατοκλῆς παρευθὺ πιστεύσας ἐπὶ τὸν[65] τῶν ἁπάντων κύριον σὺν Μαξιμίλλῃ καὶ Ἰφιδάμᾳ καὶ αὐτῷ

— [35] *scr.* ἀγνοοῦσιν? — [36] ὃ. δ ἐ. *om.* C. — [37] συσταλέντες C. — [38] ἀπήγγειλε C. — [39] τάχιον ἀναστᾶσαι C. — [40] τ. τ. *om.* C. — [41] ὦ στρατοκλῆ C. — [42] ὁ Σ. *om.* C. — [43] τ. π. ὄν.] ὄν. αὐτῷ C. — [44] ἰδὼν C. — [45] *om.* C. — [46] ἔλ. τ.] λέγει αὐτῇ C. — [47] ἐστι τὸ p, *recte, ut videtur.* — [48] *del.*? — [49] γιν. ... περίεργοι *om.* C. — [50] οὗτοι C. — [51] δ. τί] *scr.* διότι? — [52] μᾶλλον *add.* C. — [53] δύνανται C. — [54] οὕτως *add.* C. — [55] ἐν... τὸν] καὶ τὸν ἐν τῷ σῷ πλάσματι ὄντα φυγάδευσον C. — [56] οὐ C. — [57] ἀνδρέας C. — [58] παρούσης *add.* p. — [59] ταύτης *add.* C. — [60] τυγχάνει C. — [61] τ. χ. ἐ.] *scr.* τῷ χωρίῳ ἐκείνῳ? *cfr. c.* 8, *n.* 3. — [62] *om.* PN. — [63] ἀλκμᾶν C. — [64] τ. ἀπ. ὀρ. C. — [65] *om.* PN.

τῷ [66] ἰαθέντι παιδὶ Ἀλκμᾶνι [67] ἅμα πολλοῖς [68] ἑτέροις ἀδελφοῖς χάριν ἔσχον [69] τῆς ἐν κυρίῳ σφραγῖδος ἀξιωθῆναι· οἳ καὶ ἦσαν διαπαντὸς σὺν τῷ ἀποστόλῳ καὶ τοῖς μαθηταῖς νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἀγαλλιώμενοι τῷ πνεύματι καὶ παρ' αὐτοῦ διδασκόμενοι ἀμείωτον φυλάττειν τὴν παρακαταθήκην τῆς ἐν Χριστῷ πίστεως (1)· ἐπιμελεῖσθαί τε ψυχῆς ὡς ἀθανάτου, σώματος δὲ καταφρονεῖν ὡς φθείρεσθαι μέλλοντος· ἐγκρατεύεσθαί τε καὶ ἁγνεύειν· ἀδικεῖσθαι καὶ μὴ ἀδικεῖν· μὴ βαττολογεῖν μηδὲ [70] ψεύδεσθαι εἰς ἀλλήλους, ἀλλ' ἀδιαλείπτως τῷ [71] θεῷ εὐχαριστοῦντας προσεύχεσθαι.

44. Ἐν τούτοις διατελούντων αὐτῶν [1] παραγίνεται ὁ ἀνθύπατος Αἰγεάτης ἐκ Ῥώμης ἀνθυποστρέψας· προσελθὼν δὲ τῇ γυναικὶ αὐτοῦ Μαξιμίλλῃ ἐπειρᾶτο συγκοιτασθῆναι μετ' αὐτῆς [2] κατὰ τὸ σύνηθες· ἡ δὲ τοῦτον ἀπώσατο προσποιησαμένη νοσεῖν, τὰς τοῦ ἀποστόλου νουθεσίας καὶ παραγγελίας διὰ Χριστὸν σωφρόνως φυλάττουσα· ἡμερῶν τε πλείστων διαγενομένων καὶ μὴ καταδεχομένης αὐτῷ συγκαθευδῆσαι, κἀκείνου διαποροῦντος ἐπὶ τούτῳ [3] καὶ ἀμηχανοῦντος, πρόσεισί τις τῶν οἰκογενῶν ἀναδιδάξας αὐτῷ πάντα τὰ κατὰ τὸν ἀπόστολον καὶ ὅτι, φησίν, « ὁ σὸς γνήσιος αὐτάδελφος μετὰ τῆς σῆς γαμετῆς καὶ Ἰφιδάμας τῷ τοῦ ξένου Ἀνδρέου προσῆλθον θεῷ καὶ ἁγνεύειν καθωμολόγησαν ». ὁ δὲ τούτων κατήκοος γεγονώς, μανίᾳ τε δεινῇ συσχεθείς, τὸν μὲν τῆς ἀληθείας κήρυκα ὡς Ἡρώδης ποτὲ τὸν βαπτιστὴν Ἰωάννην προσέταξεν ἐν ἀσφαλεστάτῃ φρουρᾷ κατακλεισθῆναι· τῇ δὲ γαμετῇ αὐτοῦ Μαξιμίλλῃ φησίν· « εἰ μὲν πεισθείης συγκαθευδῆσαί μοι, πάντων σε κυρίαν τῶν ἐν τῷ οἴκῳ μου καθίστημι· εἰ δ' ἀ[fol. 177ᵛ]νανεύσειας αὖθις τοῦτο πρᾶξαι, σταυρῷ παραδίδωμι τὸν οὕτως ἀναπείσαντά σε γέροντα ». ἡ δὲ τῶν τοιούτων μὲν [4] ῥημάτων καὶ ἀπειλῶν οὐκ ἐφρόντιζεν, ὅλη δὲ τῶν ἀποστολικῶν εἰσηγήσεών τε καὶ παραινέσεων ἐγεγόνει, πρὸς αὐτὸν ἀπιοῦσα καὶ παρ' [5] αὐτοῦ διδασκομένη γενναίως ἐγκαρτερεῖν ταῖς θλίψεσιν· ἐν ταύταις γὰρ ἡ ἐπίδειξίς ἐστι τῆς βεβαίας καὶ ἀκλινοῦς πίστεως. ἀλλὰ [6] γὰρ οὐκ ἔλαθε ταῦτα τὸν μιαρὸν ἀνθύπατον δρώμενα [7]· γνόντα δὲ λίαν ἐπὶ τούτοις

— [66] α. τ.] ////// αὐτῷ P, τῷ *add.* p, τῷ αὐτῷ N. — [67] *om.* PN : *delend.?* — [68] *om.* C. — [69] χ. ἔ.] ποθοῦσι C. — [70] μὴ C. — [71] *om.* C.

44. — [1] *om.* C. — [2] μ. α. *om.* C. — [3] τοῦτου (?) P, τούτῳ p (τοῦτο NC). — [4] *om.* C. — [5] πρὸς C : *cfr.* c. 43, *n.* 12. — [6] ἀλλὰ... διαναψ. *(p.* 345, 26*)*] *dimidia pag. cod. C abscisa haec in membrana adglutinata m. alt. saec. XIII scripta sunt* (c). — [7] δρομενον c.

(1) Cfr. c. 8 extr.

ταραχθῆναι συμβέβηκε [8], τῇ Μαξιμίλλῃ φήσαντα· « ἐὰν μή σε τὸ τάχος ὁ γέρων ἐκεῖνος ἐπιστρέψῃ πείσας θᾶττον συγκοιτασθῆναί μοι, ἀμφοτέρους ὑμᾶς [9] ἀπωλείᾳ παραδίδωμι »· ἡ δὲ δρομαίως [10] τὸ δεσμωτήριον καταλαβοῦσα πάντα τῷ ἀποστόλῳ διεσάφησεν· αὐτὸς μὲν οὖν μᾶλλον [11] ἐπεστήριζεν αὐτήν, ἐμμένειν τῷ [12] φόβῳ τοῦ κυρίου προτρεπόμενος [13], τοῦτο φήσας πρὸς αὐτήν· « σὺ μὲν πρὸς ὀλίγον καιρὸν τὰς θλίψεις ὑπόμεινον, ὅπως αἰωνίως χαρήσῃ [14]· ἐμοὶ δὲ τοῦτο περισσοτέρας [15] χαρᾶς ἐστιν ὑπόθεσις, τὸ τὸν θάνατον τοῦ κυρίου μου μιμητικῶς ἀπενέγκασθαι καὶ πρὸς αὐτὸν ἀναλῦσαι καὶ σὺν αὐτῷ διαπαντὸς εἶναι ». ἡ δὲ Μαξιμίλλα θαρσαλεώτερον [16] διατεθεῖσα τῷ ἑαυτῆς [17] συζύγῳ ταῦτα ἀνήγγειλεν, τοῦτο προσθεῖσα [18] τελευταῖον ὅτι « τὸν θάνατον μᾶλλον τῆς προσκαίρου ζωῆς αἱρετώτερον τίθεμαι ἢ τῆς σωφροσύνης τὸν θησαυρὸν προδοῦναι ἀνέχομαι ».

45. Ταῦτα τὸν βλασφημότατον Αἰγεάτην ἀκούσαντα πρὸς μείζονα θυμὸν ἐξαφθῆναι λέγεται, ὥστε τὸ δεσμωτήριον θᾶττον καταλαβεῖν, κλείθροις τε καὶ μοχλοῖς ἀσφαλίσασθαι τοῦτο, καὶ τῷ ἑαυτοῦ δακτυλίῳ σφραγίσασθαι, παρακαταστήσαντα φύλακας. Στρατοκλῆς δὲ ὁ τούτου σύ[fol. 178r]ναιμος σὺν τῇ Μαξιμίλλῃ καὶ πάσῃ τῇ ἀδελφότητι βαθείας νυκτὸς τὸ φρούριον καταλαμβάνουσι· γνοὺς οὖν ὁ διὰ Χριστὸν δέσμιος ἀπόστολος τὴν τούτων παρουσίαν καὶ τῷ δεσποτικῷ σημείῳ σφραγίσας τὰς θύρας [1] αὐτοματὶ [2] πάσας ἀνεῳχθῆναι παρεσκεύασεν (1), ὥστε τοὺς δεσμοφύλακας ἐκστῆναί τε καὶ καταπλαγῆναι [3] φόβῳ καὶ τρόμῳ συνεχομένους· αὐτὸς δὲ πραείᾳ τῇ φωνῇ καταστέλλει τὸν φόβον αὐτῶν [4] εἰπὼν πρὸς αὐτούς· « μὴ θορυβεῖσθε· οὐ γὰρ μὴ [5] γνῷ [6] τὸ γεγονὸς ὁ ἀνθύπατος ». τῶν δὲ συνελθόντων πιστῶν ἔνδον εἰσεληλυθότων καὶ λαμπάδας πλείστας διαναψάντων, ὥστε δαψιλεῖ τῷ πυρὶ τὴν νύκτα καταφωτίσαι καὶ τὸ δεσμωτήριον εἰς ἐκκλησίας τύπον μεταποιῆσαι, πολλὰ μὲν αὐτοῖς ὁ μέγας τῆς εὐσεβείας κῆρυξ διδάσκων καὶ νουθετῶν προσωμίλησε· τῆς δὲ συνήθους παρ' αὐτῶν ἐνεχθείσης ὑπηρεσίας, ἐπευλογήσας τὸν θεόσωμον

— [8] συμβέβηκεν ὡς c. — [9] ἡμᾶς c. — [10] *sic* PN, δρομαῖως c : *cfr*. c. 43, *n*. 19. — [11] *om*. PN *(habet Epiphan.)*. — [12] ἐν τῷ c. — [13] *om*. c. — [14] χαρίσῃ P (Nc), χαρῇς *Epiphanius*. — [15] περισσοτέρως c. — [16] θαρσαλέστερον c. — [17] αὐτῆς c. — [18] προσθεὶς c.

45. — [1] τ. θ. σφραγιτάμενος c.— [2] αὐτομάτως c (αὐτοματὴ P, αὐτομάτη N) : *cfr*. *c*. 8, *n*. 1. — [3] ταπλαγῆναι PN, *corr*. pn. — [4] *om*. PN. — [5] *om*. c. — [6] γνώσεται c.

(1) Cfr. Lipsius, t. I, p. 592.

ἄρτον καὶ τὸ καινὸν [7] καθαγιάσας ποτήριον τοῦ δεσποτικοῦ αἵματος, μετέδωκεν αὐτοῖς τῶν ἀχράντων καὶ ἀθανάτων τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων· τόν τε Στρατοκλῆν [8] τῇ τῶν χειρῶν ἐπιθέσει καθαγιάσας τῆς ἀρχιερωσύνης ἠξίωσε, χειροτονήσας ὑπ' αὐτὸν ἱερεῖς καὶ λευίτας· οἷς καὶ παρέδωκε τὸν κανόνα τῆς θείας ἱερουργίας καὶ λοιπῆς ψαλμῳδίας τῶν ἑσπερινῶν καὶ ἑωθινῶν ὕμνων καὶ τὴν λοιπὴν πᾶσαν [9] τῆς ἐκκλησίας ἀκολουθίαν· καὶ ἀσπασάμενος ἅπαντας ἐν ἁγίῳ φιλήματι ἀπέλυσεν αὐτοὺς ἐν εἰρήνῃ, τάς τε θύρας αὖθις σταυρικῶς σημειωσάμενος ἀποκαθίστησιν ὡς τὸ πρότερον, ἀπαρασάλευτα τὰ κλεῖθρα καὶ τὰς σφραγῖδας σῴας ἐχούσας.

46. Ὁ γοῦν παμμίαρος Αἰγεάτης τῆς [fol. 178ᵛ] μὲν γυναικὸς ἐφείσατο, τοὺς γονεῖς αὐτῆς δεδοικώς, δυνατοὺς ὄντας ἀμύνασθαι αὐτῷ· τὸν δὲ φερώνυμον Ἀνδρέαν στρατιώταις παραδίδωσι, καθώς ποτε Πιλᾶτος Ἰουδαίοις τὸν κύριον, ἵνα σταυρωθῇ. ὡς οὖν ἐπὶ τὸν τόπον τῆς καταδίκης ὁ μακάριος ἀπήγετο, κατιδὼν πόρρωθεν τὸ ξύλον πεπηγός, πάντας καταλιπὼν [1] πρόσεισι τῷ σταυρῷ χαίρειν αὐτῷ προσφθεγξάμενος καί φησιν (1)· « ἥκω χαίρων πρὸς σὲ ζωηρὲ σταυρέ, ὃν ἐπίσταμαι ἴδιον. γνωρίζω σου τὸ μυστήριον, διόπερ ἐν κόσμῳ πεφύτευσαι πρὸς τὸ τὰ ἄστατα στηρίξαι. ἡ κορυφὴ μὲν γάρ σου πρὸς οὐρανὸν ἀνατείνεται, ἵνα τὸν οὐράνιον λόγον, τὴν κεφαλὴν πάντων, σημάνῃς [2]· τὰ δὲ τῆς μεσότητός σου μέρη ὡς οἷάπερ χεῖρες ἐξήπλωνται δεξιά τε καὶ ἀριστερά, ὅπως τὴν φθονερὰν καὶ ἀντικειμένην δύναμιν τοῦ πονηροῦ τροπώσῃ καὶ τὰ διεσκορπισμένα συναγάγῃς [3] εἰς ἕν· τὸ δὲ πρὸς πόδας μέρος [4] πέπηκταί σου πρὸς γῆν, ἱδρασμένον [5] ἐν βάθει, ἵνα τοὺς ὑπὸ γῆν κειμένους καὶ [6] τοὺς [7] ἐν τοῖς καταχθονίοις κατεχομένους ἀνελκύσας συνάψῃς τοῖς ἐπουρανίοις· ὦ σταυρέ, μηχάνημα εὔτεχνον τῆς παρὰ τοῦ ὑψίστου γεγενημένης ἀνθρώποις εἰς σωτηρίαν [8]· ὦ σταυρέ, τρόπαιον ἀήττητον τῆς κατ' ἐχθρῶν νίκης Χριστοῦ· ὦ σταυρέ, ξύλον ζωηφόρον, ἐπὶ γῆς μὲν φυτευθέν, τὸν δὲ καρπὸν ἐν οὐρανοῖς θησαυρίζον· ὦ σταυρὲ σεβαστέ, τὸ γλυκὺ καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα· ὦ σταυρὲ προσκυνητέ, ὁ τὸν δεσπότην ὡς

— [7] και///όν C. — [8] στρατοκλῆ C. — [9] π. τ. ἐ. ἀ.] ἐκκλησιαστικὴν ἀ. ἅπασαν C.

46. — [1] ἀπὸλιπὼν C. — [2] σημαίνῃς PN. — [3] συναγάγῃ C. — [4] *om.* C, *seclusit Lipsius, t.* I, *p.* 596. — [5] ἑδρασμένον *Lipsius, melius quam quod ipse conieceram* ἱδρυμένον. — [6] ἱδρ. ... καὶ *om.* C. — [7] τοῖς PN. — [8] ε. σ.] σωτηρίας C *et Lipsius : aliquid intercidisse crediderim.*

(1) Cfr. Lipsius, t. I, p. 595 s.

βότρυν βαστάσας, τὴν ἀληθινὴν ἄμπελον, καὶ τὸν λῃστὴν καρποφορήσας τὴν δι' ἐξομολογήσεως πίστιν ἀνθήσαντα, ὁ τοὺς ἀξίους θεῷ προσάγων [9] δι' ἐπιγνώσεως καὶ τοὺς ἐν ἁμαρτίαις διὰ μετανοίας ἀνακαλούμενος, [fol. 179r] μὴ ἀπαξιώσῃς λοιπὸν κἀμὲ προσδέξασθαι. ἀλλὰ μέχρι πότε ταῦτα λέγων χρονίζω καὶ οὐ [10] περιπλέκομαι τῷ σταυρῷ, ὅπως ἐν αὐτῷ ζωοποιηθῶ καὶ δι' αὐτοῦ τὸν χρεωστούμενον θάνατον εὐκλεῶς ἀπενέγκωμαι; προσέρχεσθε τοίνυν οἱ τῆς ἐμῆς χαρᾶς ὑπηρέται καὶ τοῦ ἀνθυπάτου διάκονοι · πληρώσατε δὴ [11] τῶν ἑκατέρων τὸ βούλημα καὶ προσδεσμεῖτε τὸν ἀμνὸν τῷ ξύλῳ, τῷ δημιουργῷ τὸ πλαστούργημα καὶ τὴν ψυχὴν τῷ δοτῆρι προσφέροντες ».

47. Ταῦτα καὶ τούτων πλείονα διεξελθόντος τοῦ ἀποστόλου, προσελθόντες οἱ δήμιοι ὑψοῦσι τοῦτον ἐπὶ τοῦ σταυροῦ · οὐ μέντοι προσέπηξαν ἥλους ταῖς χερσὶν αὐτοῦ [1] καὶ τοῖς ποσίν, ἀλλὰ σχοινίοις μόνον προσδήσαντες κατὰ τὴν ἐντολὴν ἣν παρὰ τοῦ Αἰγεάτου ἔλαβον, οὕτως ἀφῆκαν αὐτὸν κρέμασθαι τιμωρίας ἕνεκα μείζονος, ὡς ἂν ἀποκαμὼν ταύτῃ, ὡς ᾤετο, ἐπιτρέψῃ τῇ Μαξιμίλλῃ συγκοιτασθῆναι αὐτῷ. προσδεθέντος τοιγαροῦν αὐτοῦ τῷ σταυρῷ εἱστήκει πᾶς ὁ λαὸς θεωρῶν. αὐτὸς δὲ κρεμάμενος ἐπὶ τοῦ [2] ξύλου πάντας ἐδίδασκε μὴ τὸν θάνατον ἀλλὰ τὴν ἁμαρτίαν δεδοικέναι · τοὺς [3] γὰρ καλῶς ἀγωνισαμένους [4] ἔλεγεν εἰς ἀνάπαυσιν ἀΐδιον διὰ θανάτου πορεύεσθαι.

48. Ἡμέρας οὖν καὶ νυκτὸς παρῳχηκυίας ἐν τῷ διαλέγεσθαι αὐτὸν διδάσκοντα καὶ νουθετοῦντα τὸν περιεστῶτα ὄχλον, προσελθὼν ὁ ἱερὸς Στρατοκλῆς ἠβουλήθη λῦσαι καὶ καταγαγεῖν αὐτὸν ἀπὸ τοῦ σταυροῦ. ὁ δὲ τῆς ὄντως ἀρραγοῦς ἀνδρείας ἐπώνυμος τοῦτο οὐ κατεδέξατο (1) · ὡς δὲ καὶ τετάρτης ἡμέρας διαγενομένης καὶ τοσούτων νυκτῶν παρελθουσῶν αὐτὸς ἔτι ἐμπνέων ἦν, ἐν εὐτονίᾳ φωνῆς καὶ δυνάμει λόγου πᾶσι τὰ εἰκότα διαλεγόμενος · [fol. 179v] οὐ γὰρ συνέπεσε τῷ προσώπῳ, οὐκ ἠσθένησε τῇ φωνῇ, οὐκ ἠτόνησε τοῖς μέλεσιν, οὐκ ἐστέναξεν οὔτε [1] μὴν ἐδάκρυσεν · ὁ μὲν οὖν ὄχλος ἅπας ἐμακάριζον αὐτὸν δοξάζοντες τὸν κύριον τὸν ἐν πᾶσιν ἐνδυναμοῦντα καὶ στηρίζοντα τοὺς ἐπ' αὐτὸν ἠλπικότας · συνέδραμον δὲ πάντες ἐπὶ τὸ πραιτώριον, τοῦ δυσσεβοῦς ἀνθυπάτου

— [9] προσαγαγών PN. — [10] μὴ C. — [11] *om.* C, *seclusit Lipsius.*

47. — [1] α. τ. χερσὶ C. — [2] *om.* C. — [3] τοῖς C. — [4] ἀγωνισαμένοις (*sed* ι *ex* υ) C.

48. — [1] *scr.* οὐδὲ?

(1) Cfr. Lipsius, t. I, p. 592 s.

καταβοῶντες καὶ τῆς ἀνοσίας κρίσεως αὐτοῦ καταμεμφόμενοι, ὅπως τὸν μηδενὶ [2] μηδὲν ἡμαρτηκότα [3] θεῖον ἄνδρα, μυρίαις δὲ μᾶλλον ἀγαθοεργίαις πολλοὺς εὐεργετηκότα, παρέδωκεν ἀναιτίως εἰς θάνατον. ὁ δὲ τὴν συνδρομὴν [4] τοῦ τοσούτου πλήθους δεδοικώς, ὑφορώμενός τε μή τι νεωτερισθείη [5] κατ' αὐτοῦ, ὥρμησε πρὸς τὸν ἀπόστολον ὡς δῆθεν λύσων αὐτὸν ἐπειγόμενος· ὃν κατιδὼν [6] ὁ μακάριος ἀντικρὺς [7] αὐτοῦ ἑστῶτα μεγάλῃ τῇ φωνῇ φησι πρὸς αὐτόν· « τί πρὸς τὸν σοὶ ἀλλότριον Αἰγεᾶτα ἐλήλυθας; τί τολμῆσαι πάλιν θέλων; τί τεχνάσασθαι; εἰπεῖν δὲ τί; ὅτι λύσων ἡμᾶς προσέρχῃ ὡς μετεγνωκώς; οὐδ' ἂν εἰ [8] ἀληθῶς μεταγνῷς Αἰγεᾶτα ἔτι σοι συνθήσομαι· οὐδ' ἂν τὰ σὰ πάντα ὑπισχνῇ ἀφίσταμαι ἐμαυτοῦ· οὐδ' ἂν ἴδιόν μου λέγῃς σεαυτὸν πεπίστευκά σοι. λύεις δὲ ἀνθύπατε τὸν δεθέντα; λύεις τὸν ἐλευθερωθέντα; λύεις τὸν γνωρισθέντα ὑπὸ τοῦ συγγενοῦς; τὸν ἐλεηθέντα, τὸν φιληθέντα ὑπ' αὐτοῦ; τὸν ἀλλότριόν σου; τὸν ξένον; τὸν ἐπιφανέντα σοι μόνον; ἔχω ᾧ συνέσομαι εἰσαεί· ἔχω ᾧ συμπολιτεύσομαι ἀναριθμήτους αἰῶνας. πρὸς ἐκεῖνον ἄπειμι· πρὸς ἐκεῖνον ἐπείγομαι, τὸν καὶ σὲ γνωρίσαντά μοι, τὸν εἰρηκότα μοι· « κατάμαθε τὸν Αἰγεάτην καὶ τὰ τούτου δῶρα· μὴ σὲ φοβείτω ὁ δεινὸς ἐκεῖνος, μηδὲ σὲ κρατεῖν νομιζέτω ἐμὸν ὄντα. ἐχθρός σού ἐστιν· λυμεὼν [fol. 180r] ὑπάρχει, ἀπατεών, φθορεύς [9], μανιώδης [10], περίεργος, γόης, φονεύς, ὀργίλος, ἀσυμπαθής. ἀπόστηθι τοίνυν ἀπ' ἐμοῦ, ἐργάτα πάσης ἀνομίας ». ταῦτα εἰπὼν καὶ δοξάσας ἐπὶ πλεῖον [11] τὸν κύριον καὶ τὴν ἀδελφότητα πᾶσαν ἐπευξάμενος, κρεμάμενος ἐπὶ τοῦ σταυροῦ μετ' εἰρήνης ἐξέπνευσεν, εἰς χεῖρας κυρίου [12] τὸ πνεῦμα παραθέμενος.

49. Μετὰ δὲ τὴν [1] τοῦ ἀποστόλου ἔνδοξον ἔξοδον κλαιόντων ἁπάντων καὶ ἀνιωμένων ἐπὶ τῷ χωρισμῷ αὐτοῦ, ὁ ἱερώτατος ἐπίσκοπος Στρατοκλῆς ἅμα τῇ σώφρονι Μαξιμίλλῃ προσελθὼν ἐξέλυσεν [2] ἀπὸ τοῦ σταυροῦ τὸ καρτερικὸν αὐτοῦ [3] σῶμα καὶ κατέθαψεν [4] αὐτὸ [5] πάνυ τιμίως καὶ σεβασμίως, τὴν ἀναγκαίαν ἐπιμέλειαν αὐτῷ προσαγαγών [6]· ὁ δὲ παμμίαρος Αἰγεάτης πληγεὶς τὴν ψυχὴν ὡς τὸ συνειδὸς κεκακωμένος διὰ τὸ ἐξαστοχῆσαι τῆς ἑαυτοῦ γαμετῆς Μαξιμίλλης, ἐν [7] ἀπονοίᾳ μανιώδει [8]

— [2] *om.* C. — [3] ἠδικηκότα C. — [4] δρομὴν PN. — [5] νεωτεριθείη PN. — [6] *om.* C. — [7] ἀντικρὺ/// N, ἀντικρὺ C : *cfr. c.* 37, *n.* 1. — [8] *del.* : *cfr. q. seq.* — [9] διαφθορεύς PN, φθορεὺς *Epiphanius*, [δια]φθορεὺς *Lipsius*, *t.* I, *p.* 597. — [10] μανιώδ///ς C. — [11] πλεῖστον C. — [12] θεοῦ C.

49. — [1] *om.* P. — [2] ἔλυσεν C. — [3] καὶ τίμιον *add.* C. — [4] κατέθαψε C. — [5] τοῦτο C. — [6] προσάγαγόντες C. — [7] καὶ ἐν C. — [8] μαδει P, δεινῇ p, *om.* N.

γενόμενος ἀπογνώσει τε παντελεῖ περιπεσών, ἀναστὰς νυκτὸς ἔρριψεν ἑαυτὸν ἀφ' ὕψους μεγάλου καὶ συντριβεὶς διερράγη, καὶ διαρραγεὶς πικρῷ θανάτῳ τὸν βίον κατέστρεψε, μηδένα κληρονόμον ἢ διάδοχον τῆς ἰδίας οὐσίας καταλιπών· ἄτεκνος γὰρ ὁ δεινὸς ἐτελεύτα[9]. ὁ δὲ Στρατοκλῆς ὢν τοῦ Αἰγεάτου κατὰ τὸ σαρκίον ἀδελφὸς οὐκ ἠβουλήθη τῆς ὑπ' αὐτοῦ καταλειφθείσης οὐσίας θιγεῖν ἤ τι τῶν αὐτοῦ[10] ὑπαρχόντων ἰδιοποιήσασθαι ὡς ἀσεβεστάτου καὶ εἰδωλολάτρου ὄντος, τοῦτο ἐπιφθεγξάμενος· «τὰ σὰ Αἰγεᾶτα ἅμα σοι πορευέσθω εἰς ἀπώλειαν· ἐμοὶ δὲ εἷς μόνος ὁ σωτὴρ εἴη φίλος καὶ μερὶς καὶ κλῆρος ἀναφαίρετος, ᾧ καὶ ἀνεθέμην ἐμαυτόν, ᾧ καὶ προσκολλᾶσθαι κρεῖσσόν μοί ἐστιν». ἡ δὲ Μαξιμίλλα σὺν τῇ πιστοτάτῃ αὐτῆς Ἰφιδάμᾳ [fol. 180v] τοῦ ἀποστολικοῦ τάφου οὐκ ἀφίσταντο μέχρι τέλους ζωῆς αὐτῶν· τὴν γὰρ οὐσίαν αὐτῶν[11] ἅπασαν ἅμα τῷ πανιέρῳ Στρατοκλεῖ τὴν μὲν πτωχοῖς διένειμαν[12], τὴν δὲ πρὸς σύστασιν ἐπισκοπῆς ἀφιέρωσαν καὶ κτίσιν εὐαγῶν[13] ἀσκητηρίων ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν· ἐπὶ χρόνοις τε πλείστοις διαρκέσαντες καὶ ἀνεπιλήπτως τὸν βίον ἑαυτῶν [14] πολιτευσάμενοι μακαρίως ἐτελεύτησαν.

50. Τοῦ δὲ πανενδόξου καὶ θεηγόρου πρωτοκλήτου ἀποστόλου Ἀνδρέου τελειωθέντος κατὰ τὴν συμπλήρωσιν ἤτοι τριακάδα τοῦ κατὰ Ῥωμαίους[1] καλουμένου Νοεμβρίου μηνός, κατ' αὐτὴν τὴν ὥραν τῆς ὑπερτίμου κοιμήσεως αὐτοῦ[2] καὶ τῆς ἐν τάφῳ τούτου σεβασμίας[3] ἐντυμβεύσεως πολλῶν ἰάσεων χάριτες ἐπώμβρησαν πᾶσι τοῖς νοσημάτων καὶ παθημάτων αὐχμῷ καὶ φλογμῷ ποικίλως κεκακωμένοις· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διαπαντὸς ἔκτοτε καὶ μέχρι τῆς σήμερον ἡμέραν ἐξ ἡμέρας ἀνελλιπὴς καὶ ἀέναος διαμένει τῶν θαυμάτων καὶ χαρισμάτων ἡ θεοδώρητος διανομὴ πᾶσι τοῖς μετὰ[4] πίστεως θερμῆς τῷ τοιούτῳ ζωηφόρῳ τάφῳ προσπελάζουσιν εἰς δόξαν θεοῦ καὶ τιμὴν τοῦ τῆς ἀληθείας ἐνθέου[5] κήρυκος. ἀλλ' ἐπὶ τὴν μετάθεσιν τοῦ σεβασμίου καὶ προσκυνητοῦ αὐτοῦ λειψάνου λοιπὸν τὸν λόγον ἀγάγωμεν ὡς ἥδυσμά τι μικρὸν τῷ λόγῳ καταμιγνύντες[6], ὡς ἂν μὴ ἄγνωστον εἴη τοῖς πολλοῖς πότε καὶ πῶς καὶ παρὰ τίνος καὶ ἐν ποίῳ τόπῳ γέγονεν ἡ τοιαύτη μετάθεσις, οὐ μικρᾶς[7] ὠφελείας τοῖς φιλομαθέσι καὶ φιληκόοις ἐκ τούτου προσγινομένης[8].

51. Μετὰ γὰρ τὸ παύσασθαι τὸν κατὰ τῶν χριστιανῶν βαρύτατον καὶ

— [9] ἐτελεύτησε C. — [10] αὐτῷ C. — [11] αὐτῆς C. — [12] διένειμον PN. — [13] εὐ.] ἱερῶν C. — [14] β. ἑ.] *scr.* ἑ. β. ?

50. — [1] ρωμαιοις PN. — [2] κατ' ... αὐτοῦ *om.* C. — [3] σεβασμίου C. — [4] *in rasura* p, κατα N. — [5] *om.* C. — [6] καταιγνῦνταις PN, μι *ex* ι p. — [7] μ://κρὰς P, ι *in rasura* p, μακρὰς N. — [8] προσγενομένης PN.

φρικωδέστατον διωγμόν, τῶν δυσσεβεστάτων τυράννων τῶν περὶ Μαξιμῖνον θεηλάτοις πληγαῖς τὸ ζῆν [fol. 181r] κακῶς καὶ ἀθέως καταστρεψάντων καὶ ἐκποδὼν γεγενημένων, εἰρηνικὸν φῶς ἐν ἐπιλάμψει τῆς εὐσεβείας πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις θεϊκῇ προμηθείᾳ διηύγασεν, ἀναστήσαντος τοῦ ἁγίου πνεύματος τὸ τηνικαῦτα [1] τὸν εὐσεβέστατον καὶ ἰσαπόστολον βασιλέα Κωνσταντῖνον τὸν μέγαν, τὴν [2] εὐσέβειαν ἅμα τῷ διαδήματι κρατύναντα· ὅς τῇ θεοσυνεργήτῳ βουλῇ αὐτοῦ καὶ προστάξει πάντας μὲν τοὺς ἐν ὑπερορίαις καὶ φρουραῖς κατακλείστους ὄντας ὁμολογητὰς τοῦ Χριστοῦ καὶ μάρτυρας ἀνεκαλέσατο, πᾶσι δὲ μετὰ παρρησίας ὁμολογεῖν καὶ προσκυνεῖν τὸν Χριστὸν τοὺς [3] ὑπὸ τὴν αὐτοῦ ἐξουσίαν ἀκωλύτως προσέταξε. τούτου τὸν τῆς θεοσεβείας ζῆλον μέχρι τινὸς μιμησάμενος καὶ [4] Κωνστάντιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ὃς καὶ τῆς βασιλείας ἐγεγόνει διάδοχος, ἐπιθυμίαν ἔσχε θεοφιλῆ τῶν ἀποστολικῶν λειψάνων συλλογὴν καὶ ἀνακομιδὴν ποιήσασθαι πρὸς τὴν ὑπ' αὐτὸν πανευδαίμονα μεγαλόπολιν νέαν Ῥώμην, τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων, εἰς φυλακτήριον ταύτης ἀσφαλὲς καὶ ἀρραγέστατον ἑδραίωμα (1).

52. Καὶ δὴ προσκαλεσάμενος Ἀρτέμιον τὸν ἀοίδιμον καὶ περιβόητον, τὸν μετέπειτα τὸ [1] τοῦ μαρτυρίου στέφος ἐνδόξως [2] ἀναδησάμενον ἐπὶ τῆς θεοστυγοῦς βασιλείας Ἰουλιανοῦ τοῦ ἀποστάτου, ἄνδρα περίδοξον πάνυ, εὐγενῆ τε καὶ σοφόν, πάσης συνέσεως καὶ λογιότητος ἔμπλεον, βίῳ τε καὶ λόγῳ κεκοσμημένον, ὃς ἦν αὐτῷ θυμηρέστατος, τὸ τοιόνδε ἐγχειρίζει ἐπίταγμα, [fol. 181v] προστάξας τὸ τάχος τὴν τῆς [3] Ἀχαΐας ἐπαρχίαν καταλαβεῖν καὶ [4] μετὰ τιμῆς καὶ δόξης πολλῆς [5] ἀνακομίσαι τοῦ τῆς ἀρραγοῦς ἀνδρείας φερωνύμου μύστου τὸ καρτερικώτατον λείψανον· ὅστις αὐτίκα τὸ εὐσεβὲς τοῦτο βασιλικὸν θέσπισμα δεξάμενος ἐν σπουδῇ πολλῇ τὸ προσταττόμενον ἤνυεν [6]· ἐπιστὰς δὲ τῷ τάφῳ τὸν ἐγκείμενον θησαυρὸν καὶ [7] πολύτιμον ἀνηρεύνα [8] καὶ ἀνεκόμιζεν, ὡς [9] ἔγωγε στοχαζόμενος οἶμαι· μᾶλλον δὲ πέπεισμαι πληροφορούμενος, τὴν παρουσίαν τοῦ σεβασμίου τούτου ἀνδρὸς [10] ὡς ἀξίου πρὸς τὴν ἐγχείρησιν ὄντος δυσωπηθέντα τὸν μέγαν ἀπόστολον καταδέξασθαι, τὸν ἐκ τοῦ [11] τάφου σκυλμὸν

51. — [1] τὸ τ. *om.* C. — [2] *scr.* τὸν τὴν? — [3] τοῖς C. — [4] *om.* C.
52. — [1] *om.* C. — [2] *om.* C. — [3] ἐπ. τ. ἀχ. C. — [4] *om.* PN. — [5] *om.* PN. — [6] ἤνυσεν C. — [7] *om.* C : *fort. aliquid intercidit.* — [8] ἀνηρευνᾶτο C. — [9] οὖν *add.* C : *ante* ὡς *aliquid intercidisse videtur* (*ut coniungatur* οἶμαι, μᾶλλον δὲ πέπεισμαι). — [10] πατρὸς P. — [11] *om.* PN.

(1) Cfr. Lipsius, t. I, p. 606; 607. 1).

ὑποστῆναι καὶ τὴν πρὸς τὴν βασιλίδα μετάβασιν ἀνασχέσθαι, ἑτοίμως προσεπιδόντα ἑαυτὸν τοῖς ἄγειν καὶ φέρειν ἐθέλουσιν ὅπη καὶ ὅπως βούλοιντο.

53. Καὶ δὴ προπεμπομένων αὐτῶν χώραν ἐκ χώρας καὶ πόλιν ἐκ πόλεως ὑπερτίμως καὶ περιδόξως, καὶ πλησίον γενομένων ἐπ' αὐτοῦ τοῦ τόπου τῆς καταθέσεως, πανδημεὶ προϋπήντησαν [1] αὐτοῖς [2] μετὰ πλήθους λαμπάδων ἀρωμάτων τε δαψιλείας καὶ μελῳδίας ᾀσμάτων τερπνῶν βασιλεὺς σὺν ἄρχουσι καὶ ἀρχομένοις, ἀρχιερεῖς σὺν ἱερεῦσί τε καὶ λευΐταις καὶ λοιπῷ τοῦ τῆς ἐκκλησίας κλήρου καταλόγῳ [3], μονα[fol. 182r]σταὶ καὶ μιγάδες, νεανίσκοι καὶ παρθένοι, πρεσβύτεροι μετὰ νεωτέρων· καὶ οὕτω μετὰ μεγίστης δορυφορίας [4] καὶ δόξης εἰσκομίζουσιν ἔνδον τῶν τοῦ θείου ναοῦ ὀχυρωμάτων τὸ νοητὸν τεῖχος καὶ ἀνάλωτον ὀχύρωμα, τὸ ὑπὲρ χρυσίον καὶ λίθον τίμιον πολὺν ἐπιθυμητὸν καὶ ἀδαπάνητον θησαύρισμα ἐντὸς τῶν ἱερῶν περιβόλων εἰσάγουσι. καὶ νῦν ἐστι κατακείμενον [5] ἐν τῷ μεγίστῳ καὶ περιωνύμῳ δόμῳ τῷ τῶν ἀποστόλων τὴν ἐπωνυμίαν λαχόντι ἐπ' ἐδάφους κάτωθεν τῆς θεηδόχου τραπέζης ὑπόγειον τεθησαυρισμένον τὸ τῆς ἀνδρειόφρονος καὶ στερροτάτης ἐκείνης ψυχῆς ἐπάξιον καὶ σεβάσμιον σκήνωμα, σὺν ἑτέροις δυσὶν ἀποστολικοῖς σκηνώμασι κατατεθειμένον, λέγω δὴ Λουκᾶ καὶ Τιμοθέου τῶν τῆς ἀληθείας κηρύκων καὶ τῆς εὐσεβείας ὑπασπιστῶν, ἀνακομισθέντων καὶ αὐτῶν, ὡς λόγος φέρεται, παρὰ τοῦ προμνημονευθέντος ἀοιδίμου μάρτυρος Ἀρτεμίου ἐπὶ τῆς σκηπτουχίας τοῦ προρρηθέντος βασιλέως Κωνσταντίου, τοῦ μὲν [6] πανσόφου ἀποστόλου καὶ [7] εὐαγγελιστοῦ Λουκᾶ [8] ἐκ [9] Θηβαΐδος [10], ἐν ᾗ [11] ἐπισκοπήσας ὁσίως ἀνεπαύσατο, τοῦ δὲ φερωνύμου Τιμοθέου ἐκ τῆς Ἐφεσίων πόλεως, ἔνθα καὶ τὸν τοῦ μαρ[fol. 182v]τυρίου δρόμον γενναίως ἐτέλεσεν, ἐπίσκοπος ἐν ταύτῃ προχειρισθεὶς ὑπὸ τοῦ λίαν ἠγαπημένου πρὸς Χριστοῦ μαθητοῦ καὶ θεολόγου Ἰωάννου [12].

54. Μισθὸν τοίνυν κομίζεται ὁ τῶν ἀποστολικῶν λειψάνων σπουδαῖος ἀνακομιστὴς καὶ μιμητὴς τῶν ἀποστόλων διάπυρος, ὁ περίδοξος Ἀρτέμιος, τῆς τοιαύτης ἐγχειρήσεως καὶ λειτουργίας ἕνεκα, παρὰ μὲν τοῦ προσκαίρου βασιλέως πρόσκαιρον δόξασμα καὶ ὕψωμα, μέγιστον δ' ὅμως καὶ περιφανέστατον, τὸ τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ πάσης Αἰγύπτου φημὶ δου-

53. — [1] πρόσϋπήντησαν C : *cfr. c.* 17 *in.* — [2] αὐτῶ N, αὐτοὺς C. — [3] καταλόγου PN. — [4] δωροφορίας PN. — [5] κείμενον C. — [6] τ. μ.] καὶ κατατεθέντων ἄμφω ἐν τῶ ῥηθέντι σεβασμίω τόπω ἀνεκομίσθη δὲ τοῦ μὲν *partim in rasura quattuor litterarum partim in margine* N. — [7] ἀ. κ. *om.* C. — [8] τὸ λείψανον *add.* N — [9] ἀπὸ C. — [10] θηβῶν C : *cfr. Lipsius, t.* II, 2, *p.* 358 ; 363 ; *al.* — [11] αἷς καὶ C. — [12] *cfr. supra p.* 310.

κᾶτον· παρὰ δὲ τοῦ αἰωνίου[1] παμβασιλέως Χριστοῦ αἰώνιον καὶ μὴ μεταπῖπτον ἀξίωμα, τὸ τελειωθέντα δι' αἵματος ὑπὲρ τῆς εἰς αὐτὸν ὁμολογίας τῆς ἀτελευτήτου ζωῆς καὶ βασιλείας ἀδιαδόχου σὺν αὐτῷ καταξιωθῆναι· ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα τιμὴ καὶ προσκύνησις[2] σὺν[3] τῷ[4] πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς[5] αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

54. — [1] *om.* P. — [2] κράτος C. — [3] σὺν ... πν.] μεγαλοσύνη καὶ μεγαλωπρέπεια P. — [4] ἀνάρχῳ *add.* N. — [5] ἀτελευτήτους *add.* P.

ERRATUM

P. 316, c. 5, n. 6, θαλάσσας certe non est tangendum, cfr. Esai. 11, 9.

MARTYRIUM
SANCTI APOSTOLI ANDREAE

EDIDIT

MAX BONNET

Martyrium sancti apostoli Andreae edidi e codicibus hisce:
P Parisiaco graeco 1485, saec. X (f. 164);
F Froehneri, saec. XI (f. 134);
C Caesareo Petroburgensi 96, saec. X aut XI (f. 1);
V Vallicellano B 35 Romano, saec. XI (f. 77).
p f c v sunt librorum P F C V correctores.

P ipse descripsi. F suum meum in usum contulit cum apographo codicis P meo vir mihi non minus humanitate et liberalitate quam doctrinae copia et acumine ingenii omnibus notus Guilelmus Froehner. C et V intercedentibus viris clarissimis A. Bytchkoff et E. Monaci permissu gratiosissimo Caesaris Russorum imperatoris et eorum qui sunt regi Italorum a consiliis ad me missos ipse contuli.

Horum librorum ea est condicio ut C et V tam sint inter se cognati ut quae alteruter solus peccavit ea pleraque sine iactura silentio praeterire potuerim, F et P ex uno altero fonte manavisse praeter alia convincat foeda corruptela c. 19 (n. 6) utrique communis, neque tamen ea sit eorum similitudo ut non debuerim utriusque vitia singillatim exhibere. atque etiam erunt fortasse qui volent hinc P illinc FCV stare propter interpolationem manifestam c. 1, παριόντι τῷ Ἰησοῦ καὶ δακτυλοδεικτοῦντι τῷ βαπτιστῇ libris FCV communem. nam ita et ipse aliquamdiu sensi. sed in ea opinione perstare me non sunt passi cum priorum capitum 22 loci quidam supra significati tum qui a c. inde 23° accedit testis quintus Epiphanius (p. 74 exempli Dresseliani). superiora enim ita tantum verbis narrationis recensendis adhibenda sunt ut Acta Andreae cum laudatione contexta, ut Passio Andreae a Woogio edita, ut passiones aliae quas ipse editurus sum, ut Gregorii Turonensis Miracula Andreae. inde autem a c. 23 (p. 74 Dresselii) non solum res eaedem eodem auctore illo Leucio narrantur sed est utrimque eadem narratio aut ex hoc libro illuc aut illinc in hunc librum aut ex uno eodemque libro alio et in Epiphanium et in hoc martyrium adsumpta. Epiphanius vero, vel certe Epiphanii codex Vaticanus, nam Parisiacus ipso illo loco desinit, de Escorialensi mihi non est compertum, cum haud raro cum CV contra FP faciat, aliquando solus stet adversus omnes, satis ostendit archetypi fidem et auctoritatem inter FP

et CV divisam esse. interpolatio autem illa quomodo in librum F propagata sit ita potest ratio reddi ut ex libro aliquo CV simili in F postmodo inlata sit, aut ita probabilius ut in archetypo verba illa τῷ Ἰησοῦ et τῷ βαπτιστῇ supra versum scripta a CV et ab F scriptoris verbis admixta, a P reiecta sint. C autem quod inde fere a c. 33 saepius quam V cum Epiphanio contra FP concinit, id aut casu per similes errores et V et exemplaris FP aut per coniecturas similes factum puto aut denique C ex Epiphanio correctum.

Id genus peccatorum quod in Actis Andreae cum laudatione contextis neglexi etiam hoc in libro praetermisi, item litteras in codicis P paginis plerisque imis madore corruptas, nisi sicubi dubitari poterat quae litterae scriptae fuissent.

ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ [1] ΤΟΥ ἉΓΙΟΥ [2] ἈΠΟΣΤΟΛΟΥ ἈΝΔΡΕΟΥ [3].

1. Ὁ ἁγιώτατος καὶ μακαριώτατος καὶ πρῶτος τῆς ἀποστολικῆς ὑπὸ Χριστοῦ κλήσεως λαχὼν Ἀνδρέας ὁ ἀπόστολος πόλεως μὲν ὑπῆρχεν [1] Βηθσαϊδά, ἐξ ἧσπερ [2] καὶ Φίλιππος ὡρμᾶτο καί τινες τῶν λοιπῶν ἀποστόλων καὶ [3] μαθητῶν, ἀδελφὸς δὲ Πέτρου. οὗτος ὁ ἀοίδιμος ἐν ἐπιστήμῃ τῆς ἁλείας γενόμενος πρῶτα μὲν μαθητεύει τῷ ἁγίῳ προδρόμῳ καὶ βαπτιστῇ [4] Χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν Ἰωάννῃ· οὗ ἐν γεννητοῖς γυναικῶν μείζων οὐκ ἐγήγερται κατὰ τὴν τοῦ σωτῆρος περὶ αὐτοῦ μαρτυρίαν (1)· ὑπ' αὐτοῦ δὲ τῇ τε νηστείᾳ καὶ ἐγκρατείᾳ καὶ ἀκτημοσύνῃ παιδευθεὶς καὶ ὀρεσίτροφος γενόμενος, μετὰ τὴν σωτήριον ἐν τῷ [5] Ἰορδάνῃ Χριστοῦ τοῦ θεοῦ ἡμῶν φοβερὰν καὶ φωτιστικὴν βάπτισιν τὴν ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου πραχθεῖσαν ἐν αὐτῷ ἀκηκοὼς παρ' αὐτοῦ παριόντι καὶ δακτυλοδεικτοῦντι [6] [fol. 165r] « ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου » (2) εὐθέως ἀφεὶς τὴν φωνὴν καὶ τὸν λύχνον [7] πρὸς τὸν λόγον καὶ τὸ φῶς Ἰησοῦν Χριστὸν ἐφοίτα, κατακολουθῶν τοῖς ἴχνεσιν αὐτοῦ καὶ ἑπόμενος αὐτῷ, ὀπαδὸς αὐτοῦ γενέσθαι ἐπιθυμῶν· ὃν στραφεὶς καὶ θεασάμενος ὁ σωτὴρ τοῦ κόσμου εἶπεν πρὸς αὐτὸν « τίνα ζητεῖς; » ὁ δὲ μακαριώτατος Ἀνδρέας ἐπύθετο λέγων « ῥαββί, ποῦ μένεις; » πρὸς ὃν ὁ Χριστὸς « ἔρχου καὶ ἴδε » · ὃς ἐλθὼν καὶ ἰδὼν ποῦ μένει ἔμεινεν παρ' αὐτῷ τὴν αὐτὴν ἡμέραν (3)· ἦν γὰρ λοιπὸν ὀψία.

Tit. — [1] διήγησις μερικὴ καὶ μαρτ. FP. — [2] καὶ πανευφήμου (παν. κ. P) *add.* FP. — [3] τοῦ πρωτοκλήτου *add.* Cv.

1. — [1] ὑπάρχων F. — [2] ἧς F. — [3] *om.* P. — [4] τοῦ *add.* P : *cfr.* v. 10; c. 4, n. 6. — [5] *om.* CV. — [6] π. κ. δ.] παρ. τῷ Ἰησοῦ κ. δακτ. τῷ βαπτιστῇ CFV : *scr.* παριόντα δακτυλοδεικτοῦντος? — [7] τ. λ.] τῷ λύχνῳ P.

(1) Matth., 11, 11. — (2) Io., 1, 29. — (3) Io., 1. 38 ss.

2. Μετὰ δὲ ταῦτα εὑρηκὼς ἐν πρώτοις τὸν ἴδιον ὁμαίμονα [1] ἔφη πρὸς αὐτὸν « ἀδελφὲ Πέτρε, ὃν ἐζητοῦμεν εὑρήκαμεν· ὃν ἐποθοῦμεν κατέχομεν· τὸν πάλαι ὑπὸ Μωσέως [2] τε [3] καὶ τῶν [4] προφητῶν κηρυχθέντα ἡμῖν μεσίαν ἤτοι χριστὸν ἀνεγνωρίσαμεν· δεῦρο τοίνυν κολληθέντες μαθητεύσωμεν αὐτόν [5]· οὗτος γὰρ [6] σωτὴρ καὶ φῶς ἀληθινὸν καὶ θεοῦ δύναμις πέφυκεν · » ἀναντιρήτως [7] τοίνυν ἐπακολουθήσας τῷ ἀδελφῷ ὁ [8] Πέτρος σὺν αὐτῷ παραγίνεται πρὸς τὸν Ἰησοῦν · ὃν θεασάμενος ἐρχόμενον ὁ τοῦ θεοῦ λόγος ἔφη « σὺ εἶ Σίμων, υἱὸς μὲν Ἰωνᾶ, ἀδελφὸς δὲ Ἀνδρέου [9] τοῦ σὲ κεκληκότος πρὸς τὴν ἐμὴν ὑπακοὴν καὶ παιδείαν· σὺ οὖν ἀπὸ [10] τοῦ νῦν κληθήσῃ Κηφᾶς τῇ Ἑβραίων διαλέκτῳ, ὅ ἐστιν τῇ [11] ἑλληνίδι ἑρμηνευόμενον [12] Πέτρος. » (1) ἐκ τούτου οὖν κατακολουθοῦντες [13] αὐτῷ ἀδιάσπαστοι αὐτοῦ γεγόνασι μαθηταί, ὃ μὲν πρωτόθρονος, ὃ δὲ πρωτόκλητος· πρῶτοι γὰρ οὗτοι τῶν ἄλλων ἐπέγνωσαν μαθητῶν τὸν ἀληθῆ ποιμένα καὶ διδάσκαλον.

3. Ὁ μὲν οὖν υἱὸς καὶ λόγος τοῦ θεοῦ κηρύξας καὶ διδάξας [1] τοὺς ἀνθρώπους ἐπιγινώσκειν τὸν ἑαυτοῦ πατέρα ὁμοούσιον αὐτοῦ καὶ ὁμόθρονον [2] καὶ συναΐδιον ἅμα τῷ ἁγίῳ καὶ ζωοποιῷ ὑπάρχειν πνεύματι, εἴς τε τριάδα παναγίαν πιστεύειν ἅπαντας, προσδοκᾶν τε ἀνάστασιν ἔσεσθαι, κρίσιν τε καὶ τὴν τῶν βεβιωμένων κατ' ἀξίαν ἀμοιβὴν καὶ ἀνταπόδοσιν, ἐφίεσθαί τε [3] καὶ ζητεῖν [4] τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν καὶ τὴν τοῦ θεοῦ δικαιοσύνην· τούτοις γὰρ τὰ λοιπὰ [fol. 165ʳ] τῶν ἐν τῷ βίῳ προστίθενται· μετὰ τὸ ἑκούσιον αὐτοῦ πάθος τὸ ζωοποιὸν καὶ τὴν σωτήριον [5] ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν ὑπαντήσασιν τοῖς μαθηταῖς, καθὼς αὐτὸς διετάξατο, ἐν τῷ ὄρει τῆς Γαλιλαίας εὐλογήσας, ἀπέστειλεν εἰς πάντα τὸν κόσμον διερχομένους βαπτίζειν τοὺς ἀνθρώπους εἰς ὄνομα πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος (2) · οὗτοι [6] γὰρ οὖν μετὰ τὴν αὐτοῦ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ μετὰ σαρκὸς [7] εἰς οὐρανοὺς ἀνάληψιν καὶ ἐν δεξιᾷ τοῦ πατρὸς καθέδραν [8] ὑποστρέψαντες εἰς Ἱεροσόλυμα καὶ τὴν ἐπαγγελίαν ἐκδεξάμενοι καὶ τυχόντες τῆς τοῦ παναγίου καὶ ζωοποιοῦ πνεύματος παρουσίας

2. — [1] ἀδελφὸν C *et in ras.* P? p? — [2] μωυσεως P. — [3] *om.* F. — [4] *om.* CF. — [5] αὐτῷ C : *recte ut videtur, cfr. p.* 354, 6. — [6] ὁ *add.* FP. — [7] ἀναντιρρήτως C : *fort. recte.* — [8] *om.* P. — [9] ἀνδρέου *in ras.* P? p? — [10] ἐκ CV. — [11] *om.* F. — [12] ἑρμηνευόμενος F. — [13] ἀκολουθοῦντος F.

3. — [1] κ. δ.] *om.* P. — [2] κ. ὁμ.] *om.* P. — [3] ἐφ. τε] ἐφίεσται F. — [4] ζ. τ. τ. ο.] τ. τ. ο. ζ. P. — [5] σ. ἐκ ν.] ἐκ ν. τοῦ σωτῆρος P. — [6] *addend.* τοι? *an scr.* τοι? *cfr. p.* 365, 15; *c.* 34 *extr.* — [7] σάρκωσιν P. — [8] καθέδρα CF.

(1) Io., 1, 42; 43. — (2) Matth., 28, 16-19.

καὶ ἐπιφοιτήσεως, ἄλλος ἄλλῃ πάντες [9] πανταχοῦ διασπαρέντες εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τὴν ἀληθῆ τοῖς ἀνθρώποις ἐκήρυττον διδασκαλίαν (1).

4. Ὁ οὖν μακαριώτατος καὶ πρωτόκλητος Ἀνδρέας διερχόμενος [1] ὥσπερ τις ἡμεροφαὴς ἀστὴρ ἀπὸ ἀνατολῶν φαίνων [2] μέχρι δυσμῶν κατὰ πᾶσαν πόλιν ἐκήρυττεν εἶναι τὸν Χριστὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ· διερχόμενος δὲ τὴν Βιθυνῶν [3] ἐπαρχίαν εἰσελθὼν ἐν μιᾷ τῶν ἐν αὐτῇ πόλεων Νικαίᾳ προσαγορευομένῃ καὶ διδάξας ἐν αὐτῇ τὸν σωτήριον λόγον θαῦμά τι τοιοῦτον εἰργάσατο, καθά τισιν τῶν ἱστορικῶν τῆς αὐτῆς ἐμφέρεται πόλεως· κατὰ γὰρ τὴν ἀνοτολικὴν πύλην ἐξ ἐπιβουλῆς τοῦ ἀρχεκάκου πνεύματα πονηρὰ τῷ τόπῳ προσεδρεύοντα ἄβατον τοῖς ἀνθρώποις τὸν χῶρον [4] παρεῖχον· τοῦτο μεμαθηκὼς ὁ πρωτόκλητος, ἀπελθὼν [5] κατὰ τὸν τόπον καὶ τῇ ἐπικλήσει [6] Χριστοῦ τοῦ [7] θεοῦ ἡμῶν ἐκδιώξας τὰ [8] πνευματα καὶ καθαρίσας ἐκ τῆς τούτων ἐνέδρας τὸν χῶρον [9] πᾶσιν ἀκωλύτως [10] παρεσκεύαζεν [11] βαδίζειν τοῖς βουλομένοις· ἐκεῖθέν τε πρὸς τὴν Θράκην περαιωθεὶς καὶ τῇ Σκυθίᾳ [12] εἰσβαλὼν [13] μετέπειτα ἐπορεύθη καὶ ἐν Σεβαστοπόλει τῇ μεγάλῃ· ἐν ᾗ παρεμβάλλει [14] ὅ τε Ἄψαρος [15] καὶ Φᾶσις οἱ [16] ποταμοί, ἔνθα οἱ ἐσώτεροι οἰκοῦσιν Αἰθίοπες· πανταχοῦ κηρύσσων καὶ διαγγέλλων τὴν ἀληθῆ [17] τοῦ θεοῦ ἡμῶν [fol. 166r] πίστιν.

5. Καταλαβὼν δὲ καὶ τὸν Εὔξεινον πόντον, ἐν μιᾷ τῶν πόλεων Σινώπῃ καλουμένῃ εἰσελθών, ἐν ᾗ οἱ ταύτην οἰκοῦντες αἱμοβόροι τινὲς καὶ ἀνήμεροι καὶ θηρίων ἀγριωδέστερον [1] τῇ γνώμῃ διέκειντο οὐ μόνον πρὸς ἀλλήλους ἀλλὰ καὶ πρὸς πάντας τοὺς ἔξωθεν ἐπεισερχομένους ἐπήλυδάς τε καὶ νεήλυδας, τούτοις ἀσπλαγχνίᾳ κεχρημένοι καὶ ἀνημέρῳ τρόπῳ μετερχόμενοι, ὡς καὶ τὸν μακάριον ἀπόστολον Ματθίαν, καθὰ λόγος κεκράτηκεν, χάριν τοῦ κηρύγματος Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ θεοῦ ἡμῶν παρ' αὐτοῖς γενόμενον κατασχεῖν καὶ ἀνηλεῶς αἰκίσασθαι καὶ κατάκλειστον ἐν φρουρᾷ ποιῆσαι ὡς μετὰ ταῦτα τοῦτον [2] σφοδρότερον τιμωρησόμενοι [3], παραγενόμενος τοίνυν ὁ ἁγιώτατος καὶ πρωτόκλητος τῶν ἀποστό-

— [9] *om.* FP.

4. — [1] *delend.?* *cfr.* *v.* 5. — [2] φαίνειν CV. — [3] βυθινῶν FV. — [4] τ. ἀ. τ χ.] τ. ἀ. τὴν ὁδὸν C, τὴν ὁδὸν τ. ἀ. V : *cfr.* *n.* 9. — [5] ἀπιὼν CV. — [6] τοῦ *add.* CV : *cfr.* *n.* 7. — [7] τ. θ. ἡ. *om.* CV. — [8] πονηρὰ *add.* C. — [9] τόπον F : *cfr.* *n.* 4. — [10] ἀκολούθως P. — [11] παρεσκεύασεν (-σε) CV : *fort. recte.* — [12] τ. Σκ.] τῆς σκυθίας P. — [13] εἰσβάλλων F. — [14] παρεμβαλεῖ CPV. — [15] ὄψαρος P. — [16] *om.* CV. — [17] χριστοῦ *add.* V : *nescio an recte*, *cfr.* *v.* 12; *p.* 354 7.

5. — [1] ἀγριωδεστέρων CPV. — [2] *om.* P. — [3] αὐτὸν *add.* F

(1) Act., 1, 15 ss.

λων Ἀνδρέας, καθὰ δεδήλωται, ἐν τῇ τοιαύτῃ πόλει, καὶ γνοὺς τὸν ἀπόστολον Ματθίαν [4] ἐνφρούριον ὑπάρχειν μετὰ [5] καὶ ἑτέρων [6] πιστῶν, διὰ προσευχῆς ἀπενέκρωσεν τοὺς φύλακας καὶ τὰς θύρας τῆς φυλακῆς ἀνοίξας ἐξήνεγκεν αὐτόν τε τὸν [7] ἀπόστολον [8] καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ κατεχομένους, ἀπολύσας [9] αὐτοὺς ἔνθα καὶ βούλονται [10] πορεύεσθαι.

6. Ταῦτα ἐνωτισθέντες οἱ τῇ γνώμῃ ἀποτεθηριωμένοι πρόσοικοι τῆς τοιαύτης πολίχνης καὶ συλλαβόμενοι τὸν ἀπόστολον ἔσυρον [1] ἐπὶ πᾶσαν τὴν πόλιν [2], δημοσίᾳ τοῦτον βασανίζοντες [3], καὶ ἐνέβαλον [4] εἰς τὴν φυλακὴν ὡς μέλλοντες μετὰ ταῦτα τοῦτον ἀνελεῖν, μάλιστα διὰ τὸ καταγγέλλειν αὐτοῖς τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ ἐλέγχειν τὴν ἀπάνθρωπον καὶ θηριώδη καὶ ἀτίθασσον [5] αὐτῶν διάθεσιν· τότε ὁ μακάριος [6] ἀπόστολος [7] Ἀνδρέας προσηύξατο παιδευθῆναι αὐτοὺς τοῦ ἐπιστρέψαι αὐτῶν τὰς διανοίας καὶ τὸν λογισμὸν πρὸς παραδοχὴν τῆς ὑπ' αὐτοῦ κηρυττομένης πίστεως· καὶ προσσχὼν ἀνδριάντι [8] τινὶ λιθίνῳ [9] ἑστῶτι ἀντικρὺς τῆς φυλακῆς, ἐκτείνας τὴν χεῖρα καὶ σφραγίσας εἶπεν « σοὶ λέγω τῷ ἀνδριάντι, φοβήθητι τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ [fol. 166v] καὶ ἐξάγαγε ὕδωρ, ὅπως ἰδόντες οἱ ταύτην τὴν [10] πόλιν κατοικοῦντες [11] ἀπηνέστατοι ἄνθρωποι παιδευθῶσιν καὶ ἐπιστρέψωσιν εἰς ἐπίγνωσιν καὶ πίστιν τοῦ ἀληθινοῦ θεοῦ καὶ πατρὸς καὶ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ υἱοῦ [12] καὶ τοῦ ζωοποιοῦ πνεύματος. »

7. Καὶ ἐξῆλθεν [1] εὐθέως ὕδωρ ἐκ τοῦ [2] στόματος τοῦ ἀνδριάντος εἰς [3] πλῆθος ὡσεὶ [4] κατακλυσμοῦ [5]· ὅπερ θεασάμενοι οἱ τῆς πόλεως κάτοικοι ἐπὶ πολὺ ὑψούμενον, καὶ ἐννοήσαντες διὰ τὴν εἰς τὸν ἀπόστολον παροινίαν τοῦτο γενέσθαι, δρομαῖοι [6] ἐλθόντες εἰς [7] τὴν φυλακὴν μετὰ κλαυθμοῦ μεγάλου ἐν τρόμῳ [8] προσέπεσαν [9] τῷ ἀποστόλῳ. αἰτούμενοι στῆσαι τὴν τοιαύτην φθοροποιὸν ἀπειλὴν καὶ δοῦναι αὐτοῖς τὸν φωτισμὸν τῆς τοῦ Χριστοῦ πίστεως. θεασάμενος δὲ ὁ πρωτόκλητος τὴν αὐτῶν εἰλικρινῆ ἐπιστροφὴν καὶ μετάνοιαν καὶ σπλαγχνισθεὶς [10] εἶπεν τῷ ἀνδριάντι « μηκέτι ἐξέλθῃ ὕδωρ ἐκ τοῦ στόματός σου· ἰδοὺ γὰρ ἐξέρχομαι

— [4] ματθαῖον P. — [5] ὑπ. μ.] ὑπάρχοντα P. — [6] πολλῶν *add.* F. — [7] α. τε τ.] τόν τε F. — [8] ματθίαν *add.* F. — [9] ἀπολύσαν F. — [10] βούλοιντο CV.

6. — [1] αὐτὸν *add.* P. — [2] βουληθέντες *add.* P : *cfr. acta And. et Matth. c,* 25. — [3] βασανίσαι P. — [4] ἔβαλλον F. — [5] ἀντίθασσον CF, ἀτίθασον V. — [6] *om.* F. — [7] *om.* P. — [8] ἀνδρέας P. — [9] λίθω P. — [10] τ. π. κ.] κ. τ. π. CV. — [11] οἰκοῦντες F. — [12] *om.* P.

7. — [1] ἐξ. ε.] ε. ἐξ. P. — [2] *om.* P. — [3] ὡς εἰς P : *scr.* ὡσεὶ? — [4] *om.* P : *del.* ? — [5] κατακλυσμὸς FV, κατακλυσμὸν C. — [6] δρομαίως FV. — [7] ε. τ. φ.] ἐν τῇ φυλακῇ P. — [8] ἐν τρ.] *scr.* ἔντρομοι? — [9] πρόσέπεσων P. — [10] σπλαχνισθεὶς FV.

κηρύξαι τῷ λαῷ τούτῳ τὴν τοῦ κυρίου μου [11] καὶ θεοῦ [12] καὶ σωτῆρος [13] Ἰησοῦ Χριστοῦ πίστιν. » καὶ τούτου ῥηθέντος παραχρῆμα ἐπαύσατο ἡ τοῦ ὕδατος ῥύσις. τότε ἐξελθὼν ἀπὸ τῆς εἱρκτῆς ὁ ἀπόστολος καὶ κατηχήσας καὶ διδάξας αὐτούς, βαπτίσας τε καὶ ἐκκλησίαν οἰκοδομήσας καὶ ἑπτὰ ἡμέρας προσμείνας κατεφώτισεν αὐτοὺς καὶ ἐστήριξεν [14] ἐν τῇ πίστει τοῦ Χριστοῦ.

8. Ἐκεῖθέν τε αὖθις ἐξελθὼν διὰ τοῦ κατάπλου τοῦ αὐτοῦ Εὐξείνου πόντου τοῦ εἰσρέοντος πρὸς τὸ Βυζάντιον δεξιοῖς μέρεσιν ἐχώρει. καὶ πρός τινα χώραν καλουμένην [1] Ἀργυρόπολιν καταλαβὼν καὶ ἐκεῖσε ἐκκλησίαν δειμάμενος τὸν ἕνα τῶν ἑβδομήκοντα μαθητῶν Στάχυν ὀνόματι, οὗ καὶ Παῦλος ὁ ἀπόστολος, τὸ στόμα [2] Χριστοῦ, τὸ [3] σκεῦος τῆς ἐκλογῆς, ἐν τῇ πρὸς Ῥωμαίους μέμνηται [4] ἐπιστολῇ ἀγαπητὸν αὐτὸν [5] ὄντα (1), χειροτονήσας τοῦ [6] Βυζαντίου ἐπίσκοπον καὶ καταλιπὼν διαγγέλλειν τὸν σωτήριον λόγον, διὰ τὴν ἐκεῖσε [7] ἐπικρατοῦσαν τότε εἰδωλικὴν ἀθεότητα [fol. 167r] καὶ τὴν τοῦ τυράννου καὶ εἰδωλομανοῦς [8] Ζευξίππου ὠμότητα [9] τοῦ [10] ἐν αὐτῷ προκαθεζομένου (2) αὐτὸς [11] πρὸς τοῖς δυτικοῖς μέρεσιν ἀπῄει, καταφωτίζων [12] ταῖς ἐνθέοις [13] αὐτοῦ [14] διδαχαῖς καὶ τὴν δυτικὴν ἀμαυρότητα.

9. Διελθών τε τὴν [1] Θεσσαλίαν [2] καὶ Ἑλλάδα [3] καὶ τοὺς [4] ἐν αὐταῖς ταῖς [5] πόλεσιν τὸ τῆς οἰκονομίας Χριστοῦ τοῦ θεοῦ μυστήριον ἐκθέμενος αὐτόθεν [6] μέτεισιν [7] πρὸς τὴν Ἀχαΐαν· καὶ ἐν πόλει ταύτης [8] Πάτραις λεγομένῃ τοὺς ἐν αὐτῇ διδάσκων οὐ διελίμπανεν ἀποβάλλεσθαι [9] μὲν τὸν τοῦ ἑλληνισμοῦ σκοτισμὸν [10], προστρέχειν δὲ τῷ τοῦ χριστιανισμοῦ [11] φωτισμῷ· ἀποτάσσεσθαι [12] τὴν εἰδωλικὴν ματαιότητα καὶ τῇ ἀληθινῇ συντάσσεσθαι δικαιότητι· βδελύττεσθαι [13] τὴν ἀπατηλὴν τῶν ψευδωνύμων θεῶν θρησκείαν καὶ τῇ [14] τοῦ ὄντος [15] θεοῦ τοῦ ἐν τριάδι προσώπων,

— [11] *om.* F. — [12] ἡμῶν *add.* F. — [13] κ. σ. *om.* F. — [14] αὐτοὺς *add.* F.

8. — [1] κ. Ἀ] ἀ. κ. P. — [2] του *add.* V. — [3] τὸ ... ἐκλ. *om.* CV. — [4] *om.* F. — [5] *om.* P : *scr.* αὐτοῦ? — [6] ἤγουν F: *natum fort. ex* Ἀργυροπόλεως ἤγουν, *cfr. Lipsius, t.* I, *p.* 195; 607. — [7] ἐκεῖ F. — [8] εἰδωλομάνου P, εἰδωλολάτρου F. — [9] ματαιότητα CV. — [10] καὶ *add.* F. — [11] δὲ *add.* FV, γὰρ *add.* C. — [12] *scr.* καταφωτίσων? — [13] ἐνθ. α.] α. ἐνθ. CF. — [14] *om.* V.

9. — [1] τε τ.] τ. τε F. — [2] σαλωνίκην F. — [3] ἑλάδα FV. — [4] τοῖς C, *recte, ut videtur.* — [5] τ. π. *om.* CV. — [6] αὐτόθη F. — [7] *om.* P. — [8] ταῖς *add.* CV. — [9] ἀποβαλλέσθαι F, ἀποβαλέσθαι V. — [10] σκοτασμὸν FV. — [11] χριστοῦ F. — [12] μὲν *add.* CV. — [13] βδελύσσεσθαι C, βδελύσεσθαι V. — [14] *om.* F. — [15] ὄντως CV: *cfr. c.* 21, *n.* 4.

(1) Rom., 16, 9, — (2) Cfr. Lipsius, t. I, p. 607.

ἑνότητι δὲ φύσεως γνωριζομένου προστρέχειν εὐσεβείᾳ[16]· ἀποφοιτᾶν τῆς κακοδαίμονος δόξης καὶ τῇ τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ δεδοξασμένῃ πίστει προσφοιτᾶν· ἀρνεῖσθαι πᾶσι[17] τοῖς ἑλληνικοῖς κόμποις καὶ[18] θεσμοῖς καὶ συντίθεσθαι τοῖς τῆς ἐνανθρωπήσεως καὶ μετὰ σαρκὸς οἰκονομίας Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ θεοῦ τοῦ ἐκ παρθένου τεχθέντος δόγμασιν.

10. Τούτοις καθ' ἑκάστην διαλεγόμενος τῷ λαῷ καὶ διδάσκων ἔπειθεν προστρέχειν[1] τῷ τῆς ἀφθαρσίας λουτρῷ καὶ ἀναγεννᾶσθαι διὰ τοῦ θείου βαπτίσματος καὶ λατρεύειν τῷ ὑπ' αὐτοῦ κηρυττομένῳ Χριστῷ τῷ θεῷ σὺν τῷ ὁμοουσίῳ αὐτοῦ καὶ συνανάρχῳ πατρὶ καὶ τῷ παναγίῳ πνεύματι. μεθ' ὧν καὶ τὴν κατ' ἐκείνου[2] καιροῦ ἀνθυπατεύοντος Ἀχαΐας[3] γυναῖκα(1), Αἰγεάτης δὲ οὗτος ἦν, ἐν ὠμότητι καὶ θηριώδει γνώμῃ πάντας ὑπερβάλλων ἀνθρώπους, ἔπεισεν καταπτύσασαν τῶν[4] σεβασμάτων τῶν ἑλληνικῶν τῆς ὀρθῆς τῶν χριστιανῶν πίστεως σὺν τῇ ταύτης συγγενίδι Ἡφιδαμίᾳ[5] καλουμέ..[6] προσδραμεῖν τῷ κηρύγματι.

11. Ταῦτα ἐνωτισθεὶς ὁ Αἰγεάτης καὶ ὑπὸ τοῦ ἐνοικοῦντος αὐ[fol. 167v]τῷ ἀκαθάρτου δαίμονος εἰς ὀργὴν κινηθείς, συλλαβόμενος τὸν μακάριον[1] κατέκλεισεν ἐν φρουρᾷ πλησίον τῆς αὐτόθι θαλάσσης, ἐπαπειλούμενος αὐτῷ πλείστας ἐπαγαγεῖν[2] βασάνων ἰδέας εἰ μὴ μεταπείσοι τὴν ἑαυτοῦ[3] γυναῖκα Μαξιμίλλαν[4] συνθέσθαι αὖθις τῷ ἑλληνισμῷ καὶ τῇ αὐτοῦ κοινωνίᾳ[5]. τούτου οὖν κατακλείστου γεγονότος τινὲς τῶν ὑπ' αὐτοῦ μαθητευθέντων παραγενόμενοι ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ἤκουον ἅμα τῇ Μαξιμίλλῃ τοῦ λόγου[6] αὐτοῦ· ἐδίδασκεν γὰρ αὐτοὺς ὁ μακαριώτατος πρωτόκλητος ἀπόστολος λέγων·

12. « Τεκνία μου οἱ[1] ἐπιγνόντες Χριστὸν τὸν ἀληθινὸν θεὸν ἡμῶν διὰ τοῦ ἡμετέρου κηρύγματος καὶ πιστεύσαντες εἰς αὐτόν, διὰ παντὸς τὴν αὐτοῦ τηρήσατε πίστιν ἀπαρασάλευτον καὶ ἀμετακίνητον μένουσαν ἐν ὑμῖν. ἐγγράψατε τὸ τῆς οἰκονομίας αὐτοῦ μυστήριον ἐν πλαξὶ τῶν

— [16] εὐσέβειαν CV. — [17] πᾶσιν FV. — [18] καὶ ... ἀπατεῶνος (*p.* 360, 7] ***intercidit scheda codicis*** F.

10. — [1] προσέχειν P. — [2] *scr.* ἐκείνῳ? — [3] ἀ. Ἀχ.] τῆς ἀχ. ἀ. CV. — [4] τ. σεβ. τ. ἑ.] σεβ. C, ἀσεβῶν· σεβ. V, *non male : scr.* τ. ἑ. σεβ.? *vel* τ. εἰδωλικῶν σεβ.? *cfr. c.* 9 *med.*; 30 *n.* 8. — [5] φαιδαμία C, ἠφιδάμα V: *scr.* Ἡφαιδαμίᾳ? *cfr. c.* 13, *n.* 2; *c.* 16, *n.* 1; *c.* 32, *n.* 14 (V ***aliunde correctum esse apparet***). — [6] *partim evan.* P, *om.* CV : *scr.* καλουμένῃ.

11. — [1] ἀπόστολον CV. — [2] ἐπάγειν P. — [3] αὐτοῦ V. — [4] μαξιμιλαν V. — [5] Μαξ. ... κοιν.] *om.* P : *cfr. p.* 361, 5. — [6] τ. λ.] τὸν λόγον CV : *scr.* τῶν λόγων? *cfr. p.* 361, 7; *c.* 18, *n.* 2; 19 *in.*; 20 *in.*; 23 *extr.*; 31, *n.* 12.

12. — [1] *om.* P.

(1) Nominat eam c. 11.

ὑμετέρων καρδιῶν (1)· στῆτε ἑδραῖοι καὶ ἀμετακίνητοι (2), πάγιοί[2] τε καὶ βέβαιοι· καὶ μηδενὶ πειρασμῷ ἢ πνεύματι[3] πλάνης (3) μεταφερόμενοι[4] ἢ ἑλληνισμῷ προσανέχοντες· ἀλλ'[5] ἀεὶ ἐν διανοίᾳ κατέχετε[6] τὴν δι' αὐτοῦ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν εἰς ἡμᾶς γενομένην ἀπολύτρωσιν διὰ τοῦ τιμίου αὐτοῦ αἵματος ἐκ τῆς διαβολικῆς πλάνης τε καὶ λατρείας· μέχρι τέλους ἀνεξάρνητον αὐτοῦ φύλαξατε τὸ ὄνομα καὶ τὴν σφραγῖδα ἣν[7] ἐσφραγίσθητε· μὴ καταμαλακισθῆτε ταῖς τοῦ ἀπατεῶνος Αἰγεάτου δολεραῖς κολακείαις· μὴ πτήξητε τὰς αὐτοῦ[8] φημιζομένας βασάνους· μὴ φοβηθῆτε τὰ πρὸς ὀλίγον ἐπαπειλούμενα αὐτοῦ καθ' ἡμῶν κολαστήρια· φοβήθητε δὲ[9] μᾶλλον τὸ ἑτοιμαζόμενον αὐτῷ τε καὶ τῷ πατρὶ αὐτοῦ τῷ[10] διαβόλῳ καὶ πᾶσιν τοῖς αὐτῷ διὰ τῶν εἰδώλων λατρεύουσιν ἄσβεστον τῆς γεέννης πῦρ (4) καὶ τὸν βρυγμὸν τῶν ὀδόντων (5) καὶ τὸν σκώληκα (6) τὸν ἀκοίμητον· τὰ γὰρ ἐκείνου πρόσκαιρα ὄντα ὡσεὶ ἀράχνη διαλύεται, ταῦτα δὲ ἀτελεύτητα καὶ ἀπέραντα τοῖς φαύλως βιοῦσιν[11] καὶ μὴ[12] τῷ ἀληθινῷ θεῷ πειθομένοις διαμένουσιν[13]

13. Ταῦτα αὐτοῦ εἰπόντος συνταξάμενος καὶ ἀσπασάμενος τοὺς ἀδελφοὺς ἀπέ[fol. 168r]λυσεν ἕκαστον εἰς τὰ ἴδια εἰπὼν αὐτοῖς « οὐκ ἀπολειφθήσομαι ὑμῶν τεκνία, ἀλλὰ συνέσομαι ὑμῖν πνευματικῶς καὶ ἐκ τοῦ σώματος ἀπαίρων ἐν Χριστῷ διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν ἀγάπησιν. » καὶ οὕτως οἱ ἀδελφοὶ περιπτυξάμενοι αὐτὸν ἐξῆλθον ἀπὸ τοῦ δεσμωτηρίου. ἱκανῶν δὲ διαγενομένων[1] ἡμερῶν καὶ τοῦ πρωτοκλήτου ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ὑπάρχοντος τινὲς τῶν ἀδελφῶν ἅμα τῇ Μαξιμίλλῃ καὶ Ἠφαιδαμίᾳ[2] πορευόμενοι πρὸς αὐτὸν ἐστηρίζοντο τῇ αὐτοῦ διδαχῇ παιδευόμενοι[3] ἔχειν τὴν ἐλπίδα ἐπὶ τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ ἀδιαλείπτως μνείαν ποιεῖσθαι τῶν ἀποκειμένων ἀγαθῶν τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν καὶ ἀγωνιζομένοις ὑπὲρ τῆς εἰς αὐτὸν ὁμολογίας. καὶ οὕτως χαίροντες καὶ ἀγαλλιώμενοι ἀνεχώρουν ἕκαστος οἴκαδε.

14. Ἐν μιᾷ οὖν[1] καθεζόμενος ἐν τῷ δικαστηρίῳ ὁ Αἰγεάτης εἰς ὑπόμνησιν ἦλθεν τοῦ μακαριωτάτου ἀποστόλου[2] Ἀνδρέου· εἶχεν γὰρ ἐν-

— [2] πάγιοι .... διαμ. (*v.* 15) *om.* C. — [3] πνεύμασι V. — [4] ἐπιφερόμενοι P. — [5] ἀλλὰ V. — [6] κατέχοντες V. — [7] ἢ (*i. e.* ᾗ) V. — [8] τ. α. *om.* P. — [9] *om.* P. — [10] *om.* P : *cfr. c.* 20, *n.* 15. — [11] βιοῦντα F. — [12] *om.* P. — [13] διανέμουσιν P.

13. — [1] γενομένων P. — [2] ἠφιδάμα V : *cfr. c.* 10, *n.* 5. — [3] πορευόμενοι P.

14. — [1] τῶν ἡμερῶν *add.* F. — [2] *om.* F.

(1) Cfr. Cor., 2, 3, 3. — (2) Cfr. Cor., 1, 15, 58. — (3) Cfr. Io. ep., 1, 4, 6. — (4) Cfr. Marc., 9, 43. — (5) Cfr. Matth., 8, 12; al. — (6) Cfr. Marc., 9, 48.

δομυχοῦντα [3] καὶ φλεγμαίνοντα [4] τὸν περὶ [5] τῆς γυναικὸς αὐτοῦ χωρισμόν, ὡς καταλείψασαν αὐτὸν καὶ τῷ ἀποστόλῳ προσανέχουσαν, [6] ἐάσας δὲ τὸ [7] δικάζειν, ἐξαναστὰς τοῦ βήματος δρομαίως [8] ᾤχετο ἐπὶ τὸ αὐτοῦ πραιτώριον ὡς κολακεύσων καὶ θωπεύσων [9] τῇ [10] Μαξιμίλλῃ [11] πεισθῆναι αὐτῷ [12] καὶ πρὸς αὐτὸν αὖθις καθὰ τὸ πρότερον ἀνθυποστρέψαι τῇ ἑνώσει. ἡ δὲ Μαξιμίλλα [13] ἐξελθοῦσα τοῦ δεσμωτηρίου, ἦν γὰρ τὸ τηνικαῦτα παρακαθημένη καὶ ἀκροωμένη τῶν τοῦ πρωτοκλήτου λόγων, ἡδέως γὰρ αὐτοῦ ἤκουεν ὁμιλοῦντος τὰ σωτήρια λόγια, καταλαμβάνει τὸν ἀνθύπατον εἰσβάλλοντα τῇ οἰκίᾳ· καὶ [14] θεασάμενος αὐτὴν ὁ ἀνθύπατος ἔφη·

15. « Ὦ Μαξιμίλλα, τί τῶν σῶν γονέων τῶν ἐμοὶ κατεγγυησάντων σε πρὸς γάμον ἀλογήσασα τῆς ἐμῆς ἀπέστης συναφίας; οὗτοι γὰρ οὐ πρὸς πλοῦτον ὁρῶντες, οὐ πρὸς δόξαν, οὐ πρὸς γένος, ἀλλὰ πρὸς τὸ τῆς ψυχῆς μου εὔγνωμον καὶ ἐπιεικὲς ἔκριναν [1] συναφθῆναί μέ σοι ἐγὼ δὲ ὡς κυρίαν καὶ δέσποιναν τῷ παντὶ ἡμῶν ἔσχον βίῳ εὐνοϊκῶς πρὸς σὲ δια[fol. 168v]τεθείς, μήτε τῶν εὐεργεσιῶν καὶ τιμῶν τῶν σῶν ἀφειδῶν [2] γονέων μήτε τῆς σῆς φιλίας παραλογισάμενος. καὶ ἵνα τί τοῦτο πεποίηκας, ἀποστᾶσα τῆς ἐμῆς συμβιώσεως καὶ κολληθεῖσα τῷ ξένῳ καὶ ἀλήτῃ [3] τούτῳ; δεῦρο ἐπιστράφηθι πρός με· γενοῦ μετ' ἐμοῦ καθὰ το πρότερον ἀπολαύσωμεν τῆς ἀλλήλων φιλίας οἷα [4] δὴ καὶ ἀνέκαθεν· ἕνεκεν γὰρ τοῦ παραινέσαι σε καταλιπὼν τὸ [5] δικάζειν ὡς ἀναγκαῖον ὂν [6] παραγέγονα. εἰ οὖν πεισθῇς μοι συμβουλεύοντι, ἐσόμεθα κοινωνοῦντες τῆς πρὸς ἀλλήλους φιλικῆς [7] ἀναστροφῆς, ἀπολύσω δὲ χάριν σου καὶ ὃν κατέχω ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ὡς κατάδικον ξένον· εἰ δὲ μὴ βουληθῇς ταῖς ἐμαῖς πεισθῆναι παραινέσεσιν αἷς νῦν πρὸς σὲ δυσωπῶν [8] διεξέρχομαι, εἰς σὲ οὐδαμῶς κακόν τι διαπράξομαι [9]· δυνάμενος γὰρ οὐ βεβούλημαι [10], μεμνημένος σου τῆς ἀρχαιοτάτης φιλίας καὶ συναναστροφῆς· ὃν δὲ ἔχω ἐν δεσμοῖς ξένον, ὃν καὶ πλέον ἐμοῦ ποθοῦσα στέργεις, τοῦτον ποικίλαις μετὰ [11] ἀτιμίας [12] ἀναλώσω [13] βασάνοις, τὸ τηνικαῦτα ἐν

— [3] ἔνδον μυχούντα F, ἔνδον μυχοῦσαν C. — [4] φλεγμένον P. — [5] *scr.* παρὰ? — [6] προσανέχουσα P. — [7] τῶ C, τοῦ P : *cfr. c.* 15, *n.* 5. — [8] *scr.* δρομαῖος? *cfr. c.* 7, *n.* 6; 23, *n.* 4. — [9] θωπεύων CV. — [10] τ. Μ.] *scr.* τὴν Μαξιμίλλαν? — [11] μαξιμήλη F, μαξιμίλλα P. — [12] π. α.] ἐξελθοῦσαν ἀπ' αὐτοῦ P. — [13] μαξιμήλα F, *constanter.* — [14] κ. θ.] θ. δὲ CV.

15. — [1] μ... (*evan.*; με? μὲν?) *add.* P. — [2] ἀ. γ.] γ. ἀ. F. — [3] ἀλητηρίω P. — [4] ο. δ. κ. ἀ. *om.* P. — [5] του F : *cfr. c.* 14, *n.* 7. — [6] *om.* CV. — [7] φιλίας καὶ CV, τῆς συνέθους *add.* V, *cfr. v.* 20; 20. — [8] δυσωπῶ F. — [9] διαπράξασθαι F. — [10] βεβούλευμαι CV. — [11] *evan.* P : *scr.* μετ'? — [12] μ. ἀ. *om.* CV. — [13] *scr* ἀναλώσας?

ἀγωνίᾳ [14] καὶ θλίψει θεωμένην σε παρασκευάσω γενέσθαι. οὐκοῦν ὦ γύναι τὸ συμφέρον σοι καὶ ἐμοὶ διαμεριμνήσασα πειθήνιός [15] μοι κατὰ πάντα γενοῦ, τῇ αὔριον περὶ τούτου λόγον ὑφέξασα [16]. »

16. Καὶ ταῦτα διαλεχθεὶς τῇ ἑαυτοῦ γυναικὶ αὖθις ἐπὶ τὸ δικαστήριον ἀνεχώρησεν. ἡ δὲ Μαξιμίλλα ἅμα τῇ Φαιδαμίᾳ [1] κατὰ [2] τὴν [3] συνήθη ὥραν παραγεναμένη πρὸς τὸν ἁγιώτατον ἀπόστολον καὶ τὰς χεῖρας αὐτοῦ κατασπασαμένη καὶ ταῖς ἰδίαις ὄψεσιν ταύτας περιθεῖσα [4] ἅπαντα τὰ ὑπὸ τοῦ αὐτῆς ἀνδρὸς αὐτῇ λεχθέντα ἀνατίθεται τῷ πρωτοκλήτῳ· καὶ ὁ ἀπόστολος πρὸς αὐτήν·

17. « Ὦ τέκνον μου Μαξιμίλλα, εἰ τῆς ἐμῆς νουθεσίας καὶ διδαχῆς τὴν ἄγκυραν βεβαίαν κατασχεῖν βούλῃ καὶ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως οὐδαμῶς ἀποστῆναι, μὴ πράξῃς τοῦτο ὅπερ ὁ Αἰγεάτης κολακεύων δολερῶς ὑποκρίνεται· μὴ ἡττηθῇς ταῖς αὐτοῦ κατ' ἐμοῦ ἀπειλαῖς, εἰ καὶ [1] κατὰ σοῦ μηδὲν δεινὸν πράξειν [2] ἐπαγγέλλεται· μὴ σαλευθῇς ὑπὸ τῶν αὐτοῦ [fol. 169r] φαύλων ὁμιλιῶν, καὶ μὴ χαυνωθῇς ταῖς αὐτοῦ ῥυπαραῖς συμβουλίαις· μὴ βουληθῇς ἐκδοῦναι σεαυτὴν πρὸς συνουσίαν [3] τῷ τοῖς εἰδώλοις λατρεύοντι ἢ τὸν Χριστὸν διὰ τοῦ θείου βαπτίσματος ἐνστερνισαμένη· ἀλλ' ὑπομείνασα πᾶσαν αὐτοῦ ἀπειλουμένην [4] ἢ [5] καὶ ἐπαγομένην θλῖψιν ἀφόρα εἰς ἡμᾶς τοὺς διὰ Χριστὸν ὃν πεπίστευκας ἑτοίμως ἔχοντας πᾶσαν κολαστηρίων ἐπίνοιαν [6] ὑπὸ τοῦ μισοχρίστου Αἰγεάτου προσαγομένην ὑπενεγκεῖν· ὑπόμεινον μικρὸν καὶ ὄψει τὴν αὐτοῦ πανολεθρίαν καὶ πρόσκαιρον δόξαν διὰ [7] τάχους ὀλλυμένην καὶ εἰς ἀδοξίαν [8] μεταπίπτουσαν καὶ μεθισταμένην· σὺ οὖν φύλαξον σαυτὴν [9] ἁγνὴν καὶ καθαρὰν ἐκ τῆς ἀκαθάρτου αὐτοῦ [10] συνδιαγωγῆς, τηροῦσα τὸν χιτῶνα οὗ ἐνυμφεύθης νυμφίου [11] ἀρύπωτον ἀκηλίδωτον καὶ ἀμίαντον [12] μέχρι τῆς ἐσχάτης σου ἡμέρας καὶ [13] ἀναπνοῆς· ἡμῖν δὲ ὅσα ἔξεστιν τῷ ἀνθυπάτῳ ἐπαπειλεῖν μὴ λόγοις μόνον ἀλλὰ καὶ ἔργοις ταῦτα διεξεργέσθω κατὰ τὸ αὐτῷ δοκοῦν· εἴτε θηρίοις ἐκδιδότω [14] βορρᾷ [15], εἴτε πυρὶ κατακαυσάτω, εἴτε βυθῷ ἀκοντιζέτω, εἴτε ξίφει τεμνέτω, εἴτε σταυρῷ προσηλωσάτω, καὶ γνώτω [16] ὁποῖος ἡμῖν ὁ διὰ Χριστὸν ἔρως·

— [14] ὀδύνη CV. — [15] πειθηνίως P. — [16] *scr.* ὑφέξουσα?

16. — [1] φεδαμία C, ἠφιδάμα V : *cfr. c.* 10, *n.* 5. — [2] *om.* F. — [3] τ. σ. ὥ.] τῇ συνήθη ὥρα F. — [4] περιθήσασα CV.

17. — [1] *om.* CV. — [2] δ. πρ.] πρ. δ. F, δ. V. — [3] πάλιν *add.* F. — [4] ἀπειλὴν P. — [5] *om.* CP. — [6] ὑπόνοιαν CV. — [7] διὰ ... ἀδοξ. *om.* P — [8] μετεέχους (*i. e.* μετ' ἤχους) *add.* C. — [9] σεαυτὴν V, αὐτὴν C. — [10] *om.* CV. — [11] νυμφίω CF. — [12] ἀμόλυντον F. — [13] ἡμ. κ. *om.* F. — [14] διδότω F. — [15] βοράν V, *recte, ut videtur, cfr. p.* 364, 15. — [16] γνωσάτω CV.

οὗ προτιμότερον οὐδὲν [17] τῶν ὄντων τιθέμεθα· πρὸς αὐτὸν γὰρ ὁρῶμεν καὶ αὐτὸν ποθοῦμεν τὸν ἡμᾶς ὑπεραγαπήσαντα· καὶ πᾶν οὖν [18] ὑπὲρ [19] αὐτοῦ δεινὸν καρτερήσομεν [20] καὶ πρὸς αὐτὸν ἐπειγόμεθα [21], τῆς αὐτοῦ συμμεθέξοντες βασιλείας κατὰ τὴν ἀψευδῆ αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς ἐπαγγελίαν.»

18. Ὁ δὲ Στρατοκλῆς ἀδελφὸς ὢν τοῦ Αἰγεάτου, ἑστὼς [1] παρὰ τὸ δεσμωτήριον καὶ ἀκροώμενος τῶν λόγων [2] τοῦ πρωτοκλήτου, εἰς κατάνυξιν ἐλθὼν περὶ ὧν ὁ μακάριος ἀπόστολος νουθετῶν ἔλεγεν τῇ Μαξιμίλλῃ, ἤρξατο δακρύειν καὶ στένειν [3] ἀνενδότως· ὃν [4] θεασάμενος ὁ πρωτόκλητος καὶ λαβόμενος τῆς χειρὸς αὐτοῦ ἐπύθετο πρὸς αὐτόν [5] « τί οὕτως δακρύων ἀκαθέκτως [6] οὐ διαλιμπάνεις [7] καὶ στένων οὐχ ἐφησυχάζεις; ὁρῶ γάρ σου [8] τὸν ἀδιάπαυστον [9] ὀδυρμὸν καὶ χαίρω ὅτι οὐ μάτην τοὺς λόγους πεποίημαι [10]· ἀλλ' ὡς ἐν γῇ καρποφόρῳ [11] σπόρον [12] τούτους κατα- [fol. 169ᵛ]βάλλομαι γεωργοῦντας ἑκατονταπλασίονα τὸν καρπὸν ἐν ταῖς ὑμῶν καρδίαις· οὐκοῦν μὴ οὕτως ἀνιώμενος σύνθρυπτέ σου τὴν καρδίαν.»

19. Καὶ ὁ Στρατοκλῆς αὐτῷ ἀπεκρίνατο « μὴ νόμιζε ὦ ἀπόστολε πρωτόκλητε [1] ὅτι δι' ἕτερόν τι δακρύων ἀποδύρομαι ἢ ἕνεκεν σοῦ· οἱ γὰρ ἀπὸ στόματός σου ἐξιόντες λόγοι ὡς πῦρ ἀκοντίζοντες κατέφλεξάν μου τὴν καρδίαν καὶ πρὸς πίστιν τοῦ ὑπὸ σοῦ εἵλκυσαν καταγγελλομένου Χριστοῦ [2] καὶ στοργὴν τῆς σῆς μακαριότητος, καὶ τὴν ἐμὴν ἀκανθώδη καὶ κεχερσωμένην ὁμαλίσαντες ψυχὴν [3] τὰ σπέρματα τῶν σωτηρίων λόγων ἐναπέθεντο· καὶ γὰρ τὸ ἀναβλαστῆσαι καὶ ἐκφῦναι ταῦτα τῆς παρὰ σοῦ δεῖται εὐχτικῆς βοηθείας, ἧς χωρὶς οὐδὲν εἰς τὸ φανερὸν προελθεῖν δύναται.» καὶ ὁ ἀπόστολος· « ταῦτα κἀγὼ τέκνον ἐννοῶν [4] Στρατόκλη εὐφραίνομαι, ὅτιπερ [5] ἡ πρὸς ὑμᾶς [6] οὐκ εἰς κενόν [7] μου [8] γέγονεν διδασκαλία, καὶ διὰ τοῦτο τὸν κύριόν μου καὶ θεὸν δοξάζω ἐπὶ πᾶσιν ὑμῖν. ἵνα δὲ γνῶτε, αὔριόν με ὁ Αἰγεάτης εἰς τὸ ἀνασκολοπισθῆναι παραδίδωσιν· ἡ γὰρ τοῦ Χριστοῦ οἰκέτις Μαξιμίλλα [9] διοχλήσει τὸν ἐνοικοῦντα αὐτὸν [10] ἀνθρωποκτόνον ὄφιν, οὗ ἐστιν οὗτος συγγενὴς διὰ τὴν πρὸς

— [17] οὐδενὶ FP : *scr.* οὐδ' ἕν τι?? — [18] ὁτιοῦν CV. — [19] ὑ. α. δ.] δ. ὑ. αὐτὸν F. — [20] καρτερήσωμεν CFPV. — [21] ἐπιγώμεθα P.

18. — [1] ἑστ. ... δεσμ. *om.* P. — [2] τ. λ.] τὸν λόγον FP : *cfr.* c. 11. n. 6. — [3] στενάζειν F. — [4] καὶ P. — [5] π. α.] λέγων π. α. V : *scr.* π. αὐτοῦ? *an* παρ' αὐτοῦ? *cfr. p.* 368, 7. — [6] ἀκάθεκτ... *(evan.)* P, ἀνεκαθέκτος F. — [7] διαλαμβάνεις C, διαλαμβάνη V. — [8] *om.* F. — [9] στεναγμὸν καὶ *add.* F. — [10] πεποίηκα F. — [11] κ. σπ.] καρπ... ρον *(euan.)* P. — [12] σπόρω F.

19. — [1] *om.* P. — [2] *om.* CV. — [3] ὁ. ψ.] ψ. ὁμιλήσαντες P. — [4] ἐ. Στ.] στ. ἐ. F. — [5] ..ιπερ *(evan.)* P. — [6] ἡμᾶς C. — [7] καινὸν V. — [8] ὑμ. ... μου] ἡμᾶς ..ου κλῆσις (κ *evan* P) καὶ νόμου FP. — [9] ὅτι *add.* F. — [10] αὐτῷ V, ἐν αὐτῷ C, τὸν αἰγεάτην F.

αὐτὸν σχέσιν, μὴ ὑπείκουσα [11] αὐτῷ [12] εἰς τὰ αὐτῷ [13] καταθύμια· αὐτὸς δὲ τραπήσεται κατ' ἐμοῦ. »

20. Ἡ οὖν Μαξιμίλλα τούτων λεγομένων τῷ Στρατοκλεῖ οὐ παρῆν· τῶν γὰρ προτέρων ὑπακούσασα τοῦ ἀποστόλου λόγων [1] ἀνεχώρησεν [2] εἰς τὸ πραιτώριον, ἅπαντα τὰ τοῦ κόσμου χαίρειν φράσασα καὶ μόνῳ τῷ θεῷ [3] συνεῖναι ᾧπερ [4] καὶ νενύμφευται [5]· ὁ δὲ Αἰγεάτης προσκαλεσάμενος αὐτὴν περὶ [6] τῶν ὁμοίων ἠξίου προτρεπόμενος διασκέψασθαι εἰ ἄρα βούλοιτο πρὸς αὐτὸν ὡς πάλαι διατεθῆναι· τῆς δὲ ἀπειπαμένης, καὶ [7] μηδὲ [8] πρὸς [9] τὸν λόγον εἴξασα [10], τὸ λοιπὸν ἐπὶ τὴν τοῦ πρωτοκλήτου ἀναίρεσιν ὁ ἀνθύπατος ἐχώρει, σκεπτόμενος ποίῳ [11] θανάτῳ [12] τοῦ ζῆν [13] αὐτὸν [14] ἀπαλλάξει. ὑποβάλλλεται οὖν ἐν διανοίᾳ παρὰ τοῦ ἀνθρωποκτόνου καὶ μισανθρώπου πατρὸς αὐτοῦ [15] διαβόλου τοῦτον δημοσίᾳ τιμω[fol. 170r]ρήσασθαι· τῆς οὖν ὥρας [16] προτρεπομένης ἐπὶ τὸ ἄριστον πρόεισιν ἅμα τοῖς ὁμοίοις αὐτῷ [17] γαστριδούλοις [18] σιτίζεσθαι οἷά τις θὴρ αἱμοβόρος τῷ θυμῷ βρέμων πρὸς βορὰν σαρκῶν ἀθῴων· ἡ δὲ Μαξιμίλλα ἅμα τῇ Ἡφαιδαμίᾳ [19] πάλιν παραγίνεται [20] εἰς τὸ δεσμωτήριον πρὸς τὸν μακαριώτατον Ἀνδρέαν καὶ εὑρίσκει ὄχλον συνειλεγμένον [21] τῶν παρ' αὐτοῦ μαθητευθέντων διαγορεύοντος τοῦ ἀποστόλου πρὸς αὐτούς·

21. « Ἀδελφοὶ καὶ τεκνία μου, ἐγὼ μὲν ἀπεστάλην ὑπὸ τοῦ κυρίου μου εἰς πάντα τὸν κόσμον καταγγέλλειν αὐτοῦ τὰ θαυμάσια, τήν τε ἐνανθρώπησιν καὶ τὰ παθήματα καὶ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν καὶ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἀνάληψιν· ἔφθασα δὲ τῇ προνοίᾳ αὐτοῦ καὶ εἰς ὑμᾶς τοὺς ὄντας ἐν τοῖς κλίμασι τούτοις [1], ὑπομνῆσαι ἅπαντας περὶ ὧν ματαίως ἠσχολοῦντο [2] τῶν ψευδωνύμων θεῶν, εἰκῇ σεβόμενοι τούτους [3], καὶ ἐπιστρέψαι εἰς ἐπίγνωσιν τοῦ ὄντος [4] θεοῦ· καὶ μακαρίους κρίνω τοὺς ὑπακούσαντας τῆς ἡμετέρας διδασκαλίας καὶ βδελυξαμένους τὴν τῶν εἰδώλων θρησκείαν [5] καὶ ἐπιγνόντας τὴν αὐτοῦ θεότητα, ἧς ἄνευ οὐδὲν τῶν [6] ὄντων συνέστηκεν· παρακαλῶ οὖν ἐποικοδομεῖσθαι ὑμᾶς [7] ἐπὶ τῳ θεμελίῳ τούτῳ τῷ

— [11] ὑπήκουσα CP, ὑπήκουσαν V, ὑπακοῦσαι F. — [12] αὐτὸν P. — [13] αὐτοῦ CV

20. — [1] λέγοντα P. — [2] καὶ παρεγένετο *add.* V, καὶ παρεχώρησεν *add.* C. — [3] *addend.* συνθεμένη? — [4] ὅπερ CFV. — [5] ᾧπ. κ. ν. *om.* P. — [6] περὶ ... προτρ. *om.* FP. — [7] καὶ ... εἴξ. *om.* V. — [8] μηδὲν F, μηδένα C. — [9] π. τ. *om.* C. — [10] ἤξασα FP, ἠξάσης C : *scr.* εἰξάσης? — [11] οἷο F. — [12] μόρῳ CV. — [13] τ. ζ. *om.* F. — [14] *om.* P. — [15] *addend.* τοῦ? *cfr.* *c.* 12, *n.* 10; *c.* 34 *extr.* — [16] ο. ὥ.] ὥ. ο. F. — [17] αὐτοῦ FV. — [18] γαστροδούλοις CV. — [19] ἠφεδαμία C, φαιδαμία FP, ηφιδάμα V : *cfr.* *c.* 10, *n.* 5. — [20] παραγίνονται F. — [21] συνηλλεγμένον cP.

21. — [1] τοῦ *add.* FV. — [2] ἠσχόλουν FP. — [3] τούτοις F. — [4] ὄντως CV : *cfr.* *c.* 9, *n.* 15. — [5] ματαιώτητα F. — [6] τ. ὄ.] τὸ νοητὸν P. — [7] *om.* F.

ὑφ' ἡμῶν ὑμῖν καταβληθέντι ὡς ἀσαλεύτῳ καὶ ἀνεπερεάστῳ [8] παντὶ πονηρευομένῳ [9] · καὶ φυλάξατε τοὺς παρ' ἐμοῦ δοθέντας ὑμῖν ὅρους καὶ τοὺς λόγους τοὺς παρ' ἐμοῦ [10] ἐγγράψατε [11] ἐν τῷ νοὶ ὑμῶν · καὶ στηριχθῆτε ἐν τῇ ὁμολογίᾳ τῇ εἰς αὐτόν. καὶ τὰ [12] εἰς ἐμὲ ὑπὸ Αἰγεάτου [13] γενόμενα [14] μὴ ταρασσέτω ὑμᾶς · ὡς γὰρ δοῦλος τοῦ θεοῦ ταῦτα πάσχων ἐγκαρτερῶ. »

22. Ταῦτα δὲ αὐτοῦ διὰ πάσης προσομιλοῦντος τῆς [1] νυκτὸς τοῖς ἀδελφοῖς καὶ ἅμα αὐτοῖς προσευχομένου καὶ παρατιθεμένου τῷ κυρίῳ ἕωθεν ὁ ἀνθύπατος Αἰγεάτης προσκαλεσάμενος τὸν ἀπόστολον Ἀνδρέαν ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου εἶπεν πρὸς αὐτὸν « ὦ ξένε καὶ ἀλλότριε τοῦ ἡμετέρου ἔθνους ἄνθρωπε καὶ ἐχθρὲ τῆς τῶν θεῶν [2] εὐμενείας καὶ λυμεὼν παντὸς τοῦ ἐμοῦ οἴκου, τί [3] τὸ δόξαν [fol. 170ʳ] σοι [4] δρᾶσαι εἰς ἡμᾶς; τί τὴν ἐμὴν γυναῖκα ἐξαπατήσας [5] ἀποστῆναι τῆς ἐμῆς εὐνοίας πεποίηκας [6] καὶ [7] τῷ σῷ προσοικειώσας θεῷ · ἵνα τί ταῦτα κατ' ἐμοῦ καὶ πάσης [8] ἔδρασας Ἀχαΐας; τοιγαροῦν ἐν [9] ἀνέσει [10] ἀπολαύων καὶ ἐντρυφῶν τῶν παρ' ἐμοῦ δωρεῶν τε καὶ ἀμοιβῶν ἀνθ' ὧν εἰς ἐμὲ διεπράξω. » καὶ κελεύσας αὐτὸν [11] μαστιχθῆναι παρέδωκεν [12] αὐτὸν εἰς τὸ ἀνασκολοπισθῆναι, προστάξας τοῖς δημίοις ἀτμήτων αὐτοῦ τῶν ἀγκυλῶν καταλειφθεισῶν οὕτως ἀναρτηθῆναι, οἰόμενος αὐτὸν [13] νομίμως [14] κολάζεσθαι.

23. Διεδόθη τοίνυν ἡ τοιαύτη φήμη ἐν ὅλαις ταῖς Πάτραις διαβοωμένη, ὡς [1] ὁ δίκαιος καὶ Χριστοῦ δοῦλος ὃν ὁ Αἰγεάτης δέσμιον κατεῖχεν πορεύεται τιμωρηθησόμενος, ὁμοθυμαδόν τε [2] πάντες ἐπὶ τὴν θέαν συνέτρεχον, κατὰ τοῦ ἀνθυπάτου ἀγανακτοῦντες διὰ τὸ ἀνόσιον τῆς κρίσεως. ὡς δὲ διῆγον αὐτὸν πρὸς τὸν τῆς τελειώσεως οἱ δήμιοι τόπον [3], τὸ κελευσθὲν ἀποπληρῶσαι, τὸ τηνικαῦτα ὁ Στρατοκλῆς πυθόμενος τὸ συμβὰν δρομαίως [4] καταλαμβάνει καὶ ὁρᾷ τὸν μακάριον βίᾳ ἑλκόμενον ὑπὸ τῶν δημίων ὥσπερ τινὰ κακοῦργον εἰς κρίσιν. ἀφειδῶς οὖν τούτους πλήξας καὶ τοὺς χιτῶνας διαρρήξας τῶν ταῦτα δρώντων ἀπέσπασεν τὸν πρωτόκλητον εἰπὼν πρὸς αὐτοὺς « σύγγνωτέ μοι καὶ χάριν ἐν τούτῳ νείματε

— [8] *scr.* ἀνεπηρεάστῳ? — [9] πο////ρευομένῳ F. — [10] *addend.* ῥηθέντας? — [11] ἐπιγράψατε P. — [12] τὸ V, τὴν C. — [13] ὑ. A. *om.* F. — [14] γενόμενον V, γενομένην τιμωρίαν C : *scr.* γινόμενα?

22. — [1] τ. ν. *om.* P. — [2] ἡμῶν *add.* F. — [3] τί... ἡμ. *om.* V. — [4] σε CF. — [5] ἐξηπάτησας V, ἐξεπάτησας P. — [6] *om.* CV. — [7] *om.* C. — [8] πάσας P. — [9] *om.* CV. — [10] ἀνέση P. ἔση CV : *scr.* ἀνέσει ἔση? — [11] *om.* F. — [12] *in marg. post* αὐτὸν F. — [13] αὐτῷ P. — [14] μει,υνως V, *fort. recte, ex c.* 28 *extr.*; 29 *extr.*

23 — [1] ὅτι P. — [2] δὲ CF. — [3] οἱ δ. τ.] τ. οἱ δ. F. — [4] *scr.* δρομαῖος? *cfr. c.* 7, *n.* 6 : 14, *n.* 8.

τῷ ἀποστόλῳ ὡς παιδεύσαντί με διὰ τῶν λόγων αὐτοῦ ἀοργήτως φέρειν καὶ διὰ τοῦτο τὸν πολὺν θυμὸν καταπραΰναντι· ἐπεὶ ἐφανέρωσα ἂν ὑμῖν τί μὲν ὁ μιαρὸς Αἰγεάτης βούλεται, τί δὲ ὁ τοῦ θεοῦ δοῦλος δύναται Στρατοκλῆς.» καὶ περικρατῶν τῆς χειρὸς τοῦ ἀποστόλου ἐπορεύετο σὺν αὐτῷ εἰς τὸν παραθαλάσσιον τόπον ἔνθα καὶ εὐτρέπισθω [5] τελειωθῆναι αὐτόν.

24. Οἱ δὲ παραλαβόντες αὐτὸν παρὰ τοῦ ἀνθυπάτου στρατιῶται ἀφέντες τὸν ἀπόστολον μετὰ τοῦ Στρατοκλῆ καὶ ὑποστρέψαντες ἀνήγγειλαν τῷ Αἰγεάτῃ λέγοντες ὅτι «βαδιζόντων ἡμῶν ἅμα Ἀνδρέου [1] προ[fol. 171r]φθάσας ὁ Στρατοκλῆς διέρρηξεν ἡμῶν τοὺς χιτῶνας καὶ ἀποσπάσας αὐτὸν ἀφ' [2] ἡμῶν [3] ἔλαβεν αὐτὸν μεθ' ἑαυτοῦ· καὶ ἰδοὺ παρεστήκαμεν [4] ὡς ὁρᾷς.» ὁ δὲ ἀνθύπατος πρὸς αὐτοὺς ἀπεκρίνατο «λαβόντες ἐσθῆτας ἑτέρας πορεύθητε [5] ποιήσαντες [6] καὶ ἐκπληρώσαντες [7] τὸ κελευσθὲν ὑμῖν παρ' ἐμοῦ εἰς τὸν κατάδικον Ἀνδρέαν. τῷ δὲ Στρατοκλεῖ μηδὲ ὅλως ὀφθῆτε [8] ἤ τι [9] ἄλογον [10] ἀντείπητε τάχα εἴ [11] τι [12] τοιοῦτον διαπράξηται [13]· καὶ [14] ἐμοῦ ἀφειδήσας μειζόνως καθ' ὑμῶν ἀγανακτήσει.» οἱ δὲ τὸ κελευσθὲν ἐποίησαν παραχρῆμα.

25. Ὁ δὲ Στρατοκλῆς ἅμα τῷ ἀποστόλῳ ἐρχόμενος ἐπὶ τὸν προκείμενον τόπον ἠγανάκτει διαλοιδορούμενος τῷ Αἰγεάτῃ· καὶ ὁ ἀπόστολος πρὸς αὐτόν· «μή τέκνον μου Στρατόκλη· οὐ βούλομαί σε τοιοῦτον εἶναι πώποτε, ἀλλ' ἐπιεικῆ, πρᾷον, ταπεινόφρονα, μὴ ἀποδιδόντα κακὸν ἀντὶ κακοῦ, μεμνημένον τοῦ κυριακοῦ λόγου [1] τοῦ λέγοντος «ἐάν τίς σε ῥαπίσῃ εἰς τὴν δεξιὰν σιαγόνα, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἀριστεράν· καὶ τὸν θέλοντα λαβεῖν τὸν χιτῶνα ἀπόδος αὐτῷ καὶ τὸ ἱμάτιον.» (1) καὶ [2] ἡμεῖς ἀδελφοὶ τοῖς ἕλκουσιν διὰ κύριον ἐπακολουθήσωμεν· καὶ τὸν ἔξωθεν ἀποδυσάμενοι ἄνθρωπον τοῖς θέλουσι τοῦτον καταλείψωμεν· σπουδάσωμέν τε ἀνανεῶσαι τὸν ἔσωθεν καὶ πρὸς θεὸν τοῦτον ἀναπτερῶσαι, ἐν ᾧ ἡ [3] πᾶσα ἡμῶν ἔφεσις ὑπάρχει.»

— [5] εὐτρεπίσθη P, εὐτρέπιστω C : *scr.* εὐτρέπιστο.

24. — [1] ἀνδρέα P. — [2] μεθ' P. — [3] ὄντα *add.* P. — [4] παριστάμεθά σοι P. — [5] πορευθέντες V : *male, cfr. Epiphan.* — [6] ποιήσατε FV : *recte? an delend.?* — [7] ἐκπληρώσατε V : *fort. recte.* — [8] ὀφθείητε CV. — [9] ἤ τι] μηδὲ F, εἴτε οὖν C. — [10] *partim evan.* P, ὅλως CV, *fort. recte, om.* F. — [11] ἡ V, ἤ CF. — [12] *om.* P. — [13] διαπράξητε P. — [14] *fort. aliquid intercidit : cfr. Epiphan.*

25. — [1] κ. λ.] κυρίου τὸν λόγον F. — [2] *om.* FP. — [3] *om.* P.

(1) Matth. 5, 39; 40.

26. Ταῦτα καὶ ἕτερα πλείονα τῷ τε [1] Στρατοκλεῖ καὶ τοῖς συνοῦσιν διαλεχθεὶς κατὰ τὴν ὁδόν, κατέλαβον [2] τὸν τόπον ἔνθα ἤμελλεν [3] τελειοῦσθαι· καὶ θεασάμενος πεπηγότα τὸν σταυρὸν πρὸς τὸ χεῖλος τῆς θαλαττίας [4] ψάμμου [5] ἀπολιπὼν πάντας πρόσεισι [6] τῷ σταυρῷ καί [7] φησιν αὐτῷ ὡς ἐμψύχῳ [8] μετὰ φωνῆς ἰσχυρᾶς·

27. « Χαίροις ὦ σταυρέ, σὺ γὰρ παντὶ χαρὰν καὶ ἀγαλλίασιν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων προεξένησας διὰ τοῦ ἐν σοὶ σαρκικῶς παγέντος [1] θεοῦ λόγου· χαίροις ὦ σταυρὲ τὸ ζωηφόρον καὶ [2] τρισόλβιον καὶ νικητικὸν ὅπλον τοῦ ἐν σοὶ βου[fol. 171ᵛ]λήσει τανυσθέντος [3] καὶ σώσαντος ἐμὲ τὸν ἄνθρωπον· χαίροις σταυρὲ ὁ τοῦ ξύλου τὴν πικρὰν γεῦσιν διὰ τοῦ ἐν σοὶ κρεμασθέντος Χριστοῦ καταγλυκάνας καὶ τοὺς πρωτοπλάστους [4] διὰ τῆς αὐτοῦ βρώσεως ἀπατηθέντας ἀνακαλεσάμενος καὶ πρὸς ζωὴν ἐπαναγαγὼν [5] τὴν ἀρχαίαν· χαίροις [6] σταυρὲ δι' οὗ ὁ λῃστὴς παράδεισον ᾤκησεν καὶ τὰ χερουβὶμ ὑπεχώρησεν τῆς εἰσόδου· χαίροις σταυρὲ δι' οὗ τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων τὸ πρῶτον ἀπολαμβάνει καὶ ἀρχαῖον ἀξίωμα· χαίροις σταυρέ, ἐν σοὶ γὰρ ὑψωθεὶς ὁ ὕψιστος τοῦ πανυψίστου πατρὸς μονογενὴς υἱός [7] συνανύψωσεν τὴν κάτω κειμένην ἐν τῷ τοῦ ᾅδου πτώματι τῶν ἀνθρώπων τὴν [8] φύσιν· χαίροις σταυρέ, ἐπὶ σοὶ γὰρ κἀγὼ ἥκων [9] πόθῳ τοῦ ἐν σοὶ προσηλωθέντος ἐκ γῆς καθ' ὁμοιότητα, εἰ καὶ ἀνάξιος τοῦ [10] δεσπότου δοῦλος πέφυκα, ὑψοῦμαι τοῖς αὐτοῦ κοινωνήσων παθήμασιν καὶ τῆς αὐτοῦ συμμετέχων [11] ἀιδιότητος. »

28. Καὶ εἰπὼν ταῦτα ὁ μακαριώτατος Ἀνδρέας ἑστὼς [1] καὶ [2] ἀτενὲς ὁρῶν πρὸς τὸν σταυρόν, ἀνῆλθεν ἐπ' αὐτὸν ἐπιτρέψας τοῖς ἑστῶσιν ἀδελφοῖς φωνῆσαι [3] τοὺς δημίους [4] τοῦ ποιῆσαι τὰ αὐτοῖς κελευσθέντα· ἦσαν γὰρ πόρρωθεν ἑστηκότες οἱ τοῦτον ἐπιτετραμμένοι ἀνασκολοπίσαι· οἵτινες ἐλθόντες μόνον ἐπέδησαν αὐτοῦ τοὺς πόδας καὶ τὰς μασχάλας, μὴ διατρήσαντες [5] αὐτοῦ μήτε χεῖρας μήτε πόδας, μήτε μὴν τὰς ἀγκύλας ὑποτεμόντες [6] αὐτοῦ, διὰ τὸ οὕτως προστετάχθαι [7] αὐτοὺς [8] ὑπὸ τοῦ ἀνθυπάτου· ἐκ τούτου γὰρ μείζονα ὑπενόει ὁ δείλαιος ἔσεσθαι τῷ δικαίῳ

26. — [1] τῷ τε] τότε CV, τῷ FP. — [2] κατέλαβεν F. — [3] ἔμελλεν F. — [4] θαλάσσης FP. — [5] *om.* FP : *cfr. Epiphanius.* — [6] προσείη F. — [7] καί ... ὡς *om.* F. — [8] εὐψύχως F.

27. — [1] προσπαγέντος PV : *cfr. Epiphan.* — [2] *om.* P. — [3] τανυθέντος PV : *cfr. Epiphan. et c.* 35 *med.* — [4] *addend.* τοὺς? — [5] ἐπανάγων F. — [6] χ. ... ἀξίωμα *post* φύσιν (*v.* 18) F. — [7] υἱ. μον. P. — [8] *om.* F, *recte ut videtur.* — [9] ἥκω CV. — [10] τ. δ. δ.] δοῦλ. τ. δ. F. — [11] *scr.* συμμεθέξων? *cfr. p.* 363, 4.

28. — [1] ἔτι ἐπὶ τῆς γῆς *add. Epiphan.* — [2] *om.* P. — [3] φωνήσας P. — [4] τ. δ.] τοῖς δημίοις F. — [5] διατρώσαντες CF. — [6] ὑποτέμνοντες F. — [7] προσταχθῆναι FP. — [8] *scr.* αὐτοῖς?

τὴν τιμωρίαν, ὡς ἂν καὶ τῆς νυκτὸς ἐπιλαβομένης τὸ σῶμα αὐτοῦ ἔτι ἐμπνέον ὑπὸ κυνῶν βρωθείη · καὶ ἀφέντες αὐτὸν κρεμάμενον ἀπέστησαν ἀπ' αὐτοῦ.

29. Ἰδόντες δὲ οἱ περιεστῶτες ὄχλοι οἱ ὑπ' αὐτοῦ ἐν Χριστῷ μαθητευθέντες ὅτι οὐδὲν τῶν ἀνασκολοπιζομένων ἐποίησαν αὐτῷ [1] ἤλπισαν πάλιν ἀκούεσθαί [2] τι παρ' αὐτοῦ · ὁ δὲ ἅγιος κρεμάμενος ἐκίνει τὴν κεφαλὴν μειδιῶν τῷ προσώπῳ · [fol. 172r] ὁ δὲ Στρατοκλῆς ἐπύθετο παρ' αὐτοῦ λέγων « τί ὅτι μειδιᾷς δοῦλε τοῦ θεοῦ πρωτόκλητε; μή τι γε ἡμᾶς πενθῶν μειδιᾷς διὰ τὸ στερίσκεσθαί σε [3] ἡμᾶς; » καὶ ὁ ἀπόστολος · « οὐ γελάσω [4] Στρατόκλη τὰς [5] ὑπούλους [6] καὶ δολερὰς [7] ἐνέδρας [8] τοῦ Αἰγεάτου ἐννοῶν; ἐκ γὰρ τοῦ μὴ κατὰ τάξιν ἀνασκολοπίσαι οἴεται μειζόνως τιμωρεῖσθαι ἡμᾶς, ἀγνοῶν ἀτιμωρήτους μένειν ἡμᾶς διὰ τὴν πρὸς Χριστὸν ἀγάπην. » καὶ [9] ἀπεκρίνατο διαλεγόμενος τῷ λαῷ ·

30. « Ἄνδρες οἱ ἐνταῦθα παρεστῶτες, γυναῖκές τε καὶ παῖδες, πρεσβῦται [1] καὶ νέοι, δοῦλοί τε καὶ ἐλεύθεροι, ἀκούσατέ μου καὶ μὴ προσέχετε τῇ κενῇ [2] ἀπάτῃ τοῦ παρόντος βίου, ἀλλὰ μᾶλλον προσσχόντες [3] εἰς [4] ἡμᾶς κρεμαμένους διὰ τὸν κύριον καὶ ἤδη μέλλοντας ἀπαίρειν [5] ἐκ τοῦδε τοῦ σώματος ἀποτάξασθε πάσας τὰς [6] κοσμικὰς [7] ἐπιθυμίας, καὶ καταπτύσατε τῶν βδελυκτῶν εἰδώλων τὸ σέβασμα [8], καὶ προσδράμετε τῇ ἀληθεῖ [9] λατρείᾳ τοῦ ἀψευδοῦς θεοῦ ἡμῶν, καὶ ποιήσατε ἑαυτοὺς [10] ναὸν ἁγνὸν [11] καὶ δεκτικὸν τῆς τοῦ λόγου ὑποδοχῆς, ὅπως αὐτός τε σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ [12] πνεύματι ἐλεύσεται καὶ [13] μονὴν παρ' ὑμῖν [14] ποιήσει (1) · ἀποτινάξασθε [15] τὴν ῥᾳθυμίαν καὶ τὸν ζόφον ἀπὸ τῶν καρδιῶν ὑμῶν, καὶ ἀναλάβετε εὐπρόθυμον ἀνδρείαν καὶ φωτισμὸν ἐν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν · διεγέρθητε καὶ στῆτε περιεζωσμένοι τὰς ὀσφύας ὑμῶν ἐν εὐφροσύνῃ, καὶ τῷ πνευματικῷ θώρακι περιφράξατε ὑμῶν τὰ στέρνα (2) · καὶ τὴν μάχαιραν τοῦ λόγου σπασάμενοι [16] ἐκκόψατε τὰς σαρκικὰς ἐπιθυμίας ἀπὸ τῶν καρδιῶν ὑμῶν · καὶ γίνεσθε καθαροὶ καὶ τέλειοι,

29. — [1] αὐτὸν F. — [2] ἀκούειν V : *scr.* ἀκούσεσθαι? — [3] σου V (*recte? σε etiam Epiphan.*), *om.* FP. — [4] γελᾶς ὦ FPV, γελῶ C. — [5] ταῖς F. — [6] ὑπούλοις F, ὑπουλας P. — [7] δουλερὰς P, δωλορεραῖς F. — [8] ἐνέδραις F. — [9] καὶ... ἡτοιμασμένων (*c.* 30 *extr.*) *om.* V.

30. — [1] *addend.* τε (ται)? — [2] καινῇ CFPV. — [3] προσχόντες C, πρόσεχοντες F. — [4] *om.* CF : *cfr. Epiphan.*. — [5] ἀπέρειν P, ἀπέρρειν F. — [6] *om.* F. — [7] κομικὰς F. — [8] τ. σ.] τὰ σεβάσματα *Epiphan.*, *cfr. c.* 10, *n.* 4. — [9] ἀψευδῆ F. — [10] ἑαυτοῖς P. — [11] ἅγιον C. — [12] *om.* FP, *cfr. Epiphan.* — [13] *om.* C. — [14] ὑμῶν C. — [15] ἀπ. ... ἡτοιμασμένων (*h. c. extr.*) *om.* C. — [16] ἀσπασάμενοι F.

(1) Cfr. Io., 14, 23. — (2) Cfr. Eph., 6, 14 ss.

ἄμεμπτοί τε καὶ ἀνεπίληπτοι τῷ καθαρῷ θεῷ ἡμῶν· ἁγνίσατε ἑαυτοὺς καὶ τῆς ἡμῶν μὴ ἐπιλανθάνεσθε διδασκαλίας· διὰ ταῦτα γὰρ κληρονόμοι γενήσεσθε τῶν μήτε ὀφθαλμῷ [17] μήτε ἀκοῇ μήτε καρδίᾳ ἀνθρώπου ληπτῶν [18] παναγάθων [19] τοῦ θεοῦ ἡμῶν δωρεῶν τῶν τοῖς ἀγαπήσασιν αὐτὸν εἰσαεὶ ἡτοιμασμένων (1). »

31. Ταῦτα [1] διεξιόντος [2] τοῦ ἀποστόλου νυχθήμερον κρεμαμένου [3] καὶ τοῦ λαοῦ ἡδέως αὐτοῦ ἀκούοντος καὶ εἰς κατάνυ[fol. 172ᵛ]ξιν καὶ σύγχυσιν καρδίας ἐλθόντος [4], βλέποντες τὸ γενναῖον αὐτοῦ τῆς ἀνδρείας καὶ τὸ ἀκαμπὲς τῆς διανοίας καὶ τὸ πολὺ τοῦ λόγου καὶ τὸ χρηστὸν τοῦ ἤθους καὶ τὸ εὐσταθὲς τῆς ψυχῆς καὶ τὸ σῶφρον τοῦ πνεύματος καὶ τὸ ἑδραῖον τοῦ νοῦ καὶ τὸ εἰλικρινὲς τοῦ λογισμοῦ, ἀγανακτήσαντες ὁμαθυμαδὸν σπεύδοντες ἀπήεσαν [5] εἰς τὸ βῆμα, καταβοῶντες τοῦ Αἰγεάτου καὶ λέγοντες· « κακὴ κρίσις ἀνθύπατε· κακῶς ἐδίκασας· ἀνοσίως ἔκρινας· παράνομα τὰ δικαστήριά σου· ἀδίκως διοικεῖς τὴν πᾶσαν Ἀχαΐαν [6]· ἀναξίως ἀπεφήνω κατὰ τοῦ δικαίου ἀνδρός [7]· τί γὰρ ἠδίκησεν; τί [8] δὲ κακὸν ἐποίησεν; ποίαν ἁμαρτίαν εἰργάσατο; πάντας [9] ἡμᾶς ἀδικεῖς· πᾶσα ἡ πόλις θορυβεῖται· πᾶς ὁ δῆμος ταράττεται· μὴ ἀποκτείνῃς τὸν δίκαιον· χάρισαι ἡμῖν ἄνδρα ὅσιον· μὴ ἀνέλῃς [10] ἄνθρωπον εὐσεβῆ, δυσὶ σχεδὸν ἡμέραις κρεμάμενον καὶ ἔτι ἐμπνέοντα· αὐτὸς τροφῆς μὴ μετασχὼν ἡμᾶς [11] πάντας τῶν λόγων [12] αὐτοῦ ἐχόρτασεν· καὶ ἰδοὺ πιστεύομεν τῷ ὑπ' αὐτοῦ κηρυττομένῳ θεῷ. κάθελε τὸν δίκαιον, καὶ πάντες φιλοσοφήσομεν [13]· λῦσον τὸν σώφρονα, καὶ ὅλαι αἱ Πάτραι εἰρηνεύομεν [14]· ἀπόλυσον τὸν [15] ἐν [16] ἀποστόλοις [17] πρωτόκλητον, καὶ πᾶσα Ἀχαΐα δι' αὐτοῦ ἐλευθερωθήσεται. »

32. Ὡς δὲ πρῶτα μὲν [1] παρήκουσεν ὁ Αἰγεάτης, μὴ ὑπισχνούμενος [2] τῷ ὄχλῳ ἀπολύειν τὸν δίκαιον, ἀλλὰ μᾶλλον ἐννεύων [3] τῇ χειρὶ ἀναχωρεῖν τοῦ βήματος, κατεπλάγη γὰρ τοσοῦτον ἐπ' αὐτὸν [4] πλῆθος ἐπιὸν [5] θεασάμενος καὶ ἄφωνος ἔμεινεν, θυμοῦ [6] πλησθέντες ἐτόλμων [7] τι εἰς αὐτὸν διαπρά-

— [17] ὀφθαλμῶν P. — [18] ἀ. λ.] ἀδιαλήπτων P. — [19] ἀγαθῶν F.

31. — [1] δὲ *add.* F. — [2] τ. δ.] κρεμαμένου δὲ V. — [3] *om.* V. — [4] ἐλθόντες P, ἐλθόντων ὡς F. — [5] ἀπήησαν F. — [6] π. 'Α.] ἐπαρχίαν τῆς πάσης ἀχαίας P. — [7] ἀνδρέου F. — [8] τί δὲ κ. ἐπ. *om.* F. — [9] πάντας ... ἐλευθερωθήσεται (*v.* 24) *om.* C. — [10] ανελεῖς P, ἀπολέσῃς V. — [11] *om.* P. — [12] τ. λ.] τὸν λόγον V, τοῦ λόγου F : *cfr. c.* 11, *n.* 6. — [13] φιλοσοφῶμεν V. — [14] εἰρηνεύσομεν *Epiphan.* — [15] *om.* FP. — [16] ἕνα P. — [17] ἀπόστολον P.

32. — [1] π. μ. *om.* P. — [2] ὑπ///σχ/////μενος P, ο *in rasuris* p. — [3] νεύων P, ἐνένευων C. — [4] αὐτῷ CV. — [5] ἐπι///ον P. — [6] θ. δὲ FP, καὶ θ. V, θ. οὖν C — [7] ἐτόλμουν CF.

(1) Cfr. Cor., 1, 2, 9.

ξασθαι, ὄντες τὸν ἀριθμὸν [8] ὡσεὶ δισχίλιοι· ὁ οὖν ἀνθύπατος ἐμμανὴς γενάμενος [9] καὶ δεδιὼς μή τι νεωτερικὸν [10] πάθοι [11], ἀναστὰς ἀπὸ τοῦ βήματος συνεπορεύετο [12] αὐτοῖς ὑπισχνούμενος ἀπολύειν [13] τὸν δίκαιον. προέφθανον οὖν ἄλλος τὸν ἕτερον ἀπαγγέλλοντες τῷ ἀποστόλῳ καὶ τῷ λοιπῷ ὄχλῳ τῷ παρεστηκότι αὐτῷ [14], μηνύοντες δι' ἣν αἰτίαν παραγίνεται ὁ ἀνθύπατος· καὶ τούτου πεφθακότος ἔχαιρεν [fol. 173r] πᾶς ὁ ὄχλος τῶν μαθητευθέντων [15] ἅμα τῇ Μαξιμίλλῃ καὶ Ἡφαιδαμίᾳ [16] καὶ τῷ Στρατοκλεῖ.

33. Ἀκούσας δὲ ὁ [1] Ἀνδρέας ἤρξατο λέγειν· « ὢ ἡ πολλὴ νωθρεία καὶ ἀπείθεια [2] καὶ ἁπλότης [3] τῶν ὑπ' ἐμοῦ μαθητευομένων [4]· πόσα εἰρηκότες μέχρι τοῦ νῦν οὐκ ἐπείσαμεν τοὺς ἰδίους φυγεῖν [5] τῆς προσπαθείας τῶν γηΐνων· ἀλλ' ἔτι τούτοις δέδενται [6] καὶ ἐν αὐτοῖς ἐμμένουσιν καὶ οὐ βούλονται τούτων ἀποστῆναι. τίς ἡ τοσαύτη φιλία καὶ ὁ [7] ἔρως καὶ ἡ πρὸς τὴν σάρκα [8] συνήθεια; ἕως τίνος τοῖς κοσμικοῖς καὶ προσκαίροις προσανέχετε; ἕως πότε οὐ συνιεῖτε [9] τὰ ὑπὲρ ἡμᾶς [10] καὶ τὰ ἐκεῖ καταλαβεῖν ἐπείγεσθε; ἄφετέ με λοιπὸν ἐν τῷ σχήματι [11] ἐν ᾧ ὁρᾶτε ἀναιρεθῆναι, καὶ μηδαμῶς τῶν τῇδε δεσμῶν λυσάτω [12] μέ τις· οὕτως γάρ μοι κεκλήρωται τοῦ [13] ἐκδημῆσαι τοῦ [14] σώματος καὶ ἐνδημῆσαι πρὸς τὸν [15] κύριον, ᾧ [16] καὶ συνεσταύρωμαι· ὅπερ δὴ καὶ γενήσεται. »

34. Καὶ στραφεὶς ἔφη πρὸς τὸν Αἰγεάτην· « ὢ ἀνθύπατε τί [1] πάλιν πρὸς ἡμᾶς παραγέγονας; τί ζητῶν μέχρις ἡμῶν κατέλαβες; τίνος ἕνεκεν ὁ [2] ἀλλότριος καὶ ἐχθρὸς ἡμῶν [3] προσέρχῃ; τί πρᾶξαι [4] διανοούμενος [5]; τί τολμῆσαι βουλόμενος; λῦσαι ἡμᾶς τῶν [6] τῇδε δεσμῶν, καὶ διὰ τούτων [7] προσδοκῶν συνθέσθαι σοι ἐπὶ τῇ σῇ ἀπάτῃ; ἀλλ' οὐ λύσεις ἡμᾶς Αἰγεᾶτα οὐδὲ κατάξεις ἡμᾶς· οὐδ' ἂν πάντα ὑπισχνῇ τὰ σὰ παρέχειν ἡμῖν πεισθησόμεθά σοι [8]· ταῦτα γὰρ πρόσκαιρα ὄντα συντόμως ἅμα [9] σοὶ [10] ἀφανισθήσονται· οὐδὲ [11] πάλιν τὰς ἀπειλάς [12] σου πεισθήσομαι [13].

— [8] τ. ἀ.] τῷ ἀριθμῷ F. — [9] γενόμενος CF. — [10] τι *add.* F.— [11] πάθη FP. — [12] ἐπορεύετο F. — [13] ἀπολῦσαι P. — [14] αὐτὸν CF. — [15] μαθητῶν FP. — [16] ἡ φαιδαμία F, φαιδαμία P, τῇ ἡφεδαμία C, ηφιδάμα V: *cfr. c.* 10, *n.* 5.

33. — [1] μακάριος *add.* C *et Epiphan.*, ἅγιος ἀπόστολος *add.* V. — [2] κ. α. *om.* P. — [3] κ. ἁ. *om.* F. — [4] μεμαθητευμένων P. — [5] τ. ἰ. φ.] φ. τ. ἰ. F. — [6] δέδεται P. — [7] *om.* F. — [8] π. τ. σ] τῆς σαρκὸς F. — [9] συνίεται F. — [10] ὑμᾶς *Epiphan.* — [11] ///χ///ήματι (ὁ *in ras. priore*) F. — [12] λύσατέ F. — [13] ἐκ τούτου C *et Epiphanius* : *scr.* τούτου? — [14] τ. σ. κ. ἐνδ. *om.* C. — [15] *om.* FP. — [16] ὃ P(CV), ὅπερ F.

34. — [1] *om.* PV. — [2] ὡς C, *om.* V *et Epiphanius : delend.?* — [3] ὢν *add. Epiphan.* — [4] διαπρᾶξαι C *et Epiphan.* — [5] διανοούμενος F. — [6] *om.* P. — [7] τοῦτο V : τοῦτό με *ipse conieceram.* — [8] σού F. — [9] ἅ. σ. *om.* P. — [10] σὺ V *et Epiphanius*, σὺν σοὶ CF. — [11] οὐδ' αὖ V, οὐδ' ἂν F. — [12] τ. ἀ.] ταῖς ἀπειλαῖς FV. — [13] πτοηθήσομαι *Epiphanius.*

ὁ γὰρ κύριός μου Ἰησοῦς Χριστὸς αὐτός μοι ἐνεφάνισεν εἰπών· « κατάμαθε τὸν Αἰγεάτην καὶ μὴ φοβηθῇς ἀπ' αὐτοῦ, εἰ καὶ δεινός ἐστιν καὶ λυμεὼν ὑπάρχει καὶ [14] ἐχθρὸς καὶ ἀπατεὼν καὶ φθορεὺς καὶ μανιώδης καὶ περίεργος καὶ [15] φονεὺς καὶ κόλαξ καὶ ὀργίλος καὶ ἀσυμπαθής, καὶ ἰὸς ἀσπίδων ὑπὸ τὰ χείλη αὐτοῦ (1), καὶ [16] ἡ περιβολὴ αὐτοῦ ὡς λύκου δορά, καὶ θηριόγνωμος καὶ ἀνθρωποκτόνος, οἷα δὴ καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐξ ἀρχῆς πέφυκεν ὁ σατανᾶς. » τοιγαροῦν ἐπέγνων [17] σε διὰ τοῦ ἐπιστρέψαντός [18] μοι ἀψευδοῦς θεοῦ, καὶ ἀπαλλάσ[fol. 173ᵛ]σομαί σου πορευόμενος πρὸς τὸν δίκαιον κριτήν. καὶ εὖ οἶδα ὅτι κόψῃ καὶ ἀνιάσῃ καὶ ἀθυμήσεις ἡνίκα ὄψῃς [19] σεαυτὸν ἐμβαλλόμενον εἰς [20] πῦρ τῆς γεέννης τὸ ἡτοιμασμένον σοί τε [21] καὶ τοῖς [22] σὺν σοὶ τῷ [23] πατρί σου λατρεύουσιν [24] τῷ διαβόλῳ. »

35. Ὁ δὲ ἀνθύπατος ἕστηκεν [1] ἐννεὸς ἀκούων ταῦτα, τρόπον τινὰ ἐξεστηκώς. πάσης οὖν τῆς πόλεως θορυβούσης αὐτὸν [2] τοῦ ἀπολύειν τὸν [3] Ἀνδρέαν, ὡς ἐτόλμα [4] προσεγγίσαι [5] τῷ ξύλῳ λῦσαι [6] αὐτόν, ὁ ἀπόστολος μετὰ φωνῆς μεγάλης ἀτενίσας εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπεν· « μὴ ἐπιτρέψῃς [7] δέσποτα [8] ἐμὲ τὸν ἐπὶ ξύλου ἀναρτηθέντα πάλιν λυθῆναι· μὴ παραχωρήσῃς τὸν ἐπὶ τοῦ σοῦ μυστηρίου κρεμασθέντα κατενεχθῆναι· Ἰησοῦ υἱὲ τοῦ θεοῦ, τὸν τανυσθέντα καθ' ὁμοιότητά σου μὴ ἐάσῃς συσταλῆναι· πάτερ καὶ υἱὲ καὶ ἅγιον πνεῦμα, τοὺς ἐγνωκότας σου τὸ μέγεθος καὶ ποθήσαντας καὶ [9] ἀγαπήσαντας καὶ πιστεύσαντας εἰς [10] σὲ διὰ τοῦ ἡμῶν κηρύγματος διαφύλαξον ἀπήμονας [11] ἀπὸ τοῦ ἀντικειμένου δαίμονος καὶ βεβαίωσον αὐτοὺς ἐν τῇ σῇ πίστει καὶ χάρισαι αὐτοῖς τὴν πρὸς σὲ παρρησίαν τοῦ δοξάζειν σὲ τὸν ἀληθινὸν θεὸν ἡμῶν· Ἰησοῦ Χριστέ, ὃν εἶδον, ὃν ἔχω, ὃν φιλῶ, ἐν ᾧ εἰμὶ καὶ ἔσομαι, δέξαι με ἐν εἰρήνῃ εἰς τὰς αἰωνίους σου [12] σκηνάς, ὅπως διὰ τῆς ἐμῆς ἐξόδου ἡ ἐπὶ σὲ τῶν πολλῶν μου συγγενῶν εἴσοδος γένηται, ἀναπαυομένων αὐτῶν ἐν τῇ σῇ μεγαλειότητι. » καὶ ταῦτα εἰπὼν καὶ ἐπὶ [13] πλεῖον δοξάσας τὸν κύριον παρέδωκεν τὸ πνεῦμα κλαιόντων ἁπάντων καὶ ἀνιωμένων ἐπὶ τῷ χωρισμῷ αὐτοῦ.

— [14] καὶ ... ἀσυμπ. *om.* V. — [15] καὶ ... σατανᾶς *om.* C. — [16] καὶ ... θηρ. *om.* V. — [17] ἐπεγ ... *(evan.)* P, ἐπέγνω F. — [18] ἐπιτρέψαντος CV : *cfr. c.* 35, *n.* 7 *et Epiphanius*. — [19] ὄψει FV : *cfr. Epiphan.* — [20] τὸ *add.* CF : *cfr. Epiphan.* — [21] *om.* F. — [22] τοῖς σ. σ. *om.* F. — [23] τ. π. σ. λ.] λ. τ. π. σ. P. — [24] *om.* F.

35. — [1] *scr.* εἱστήκει? — [2] αὐτοῦ P. — [3] ἀπόστολον *add.* F. — [4] τολμᾷ C *et Epiphan.* — [5] πρ. τ. ξ.] τὸ ξύλον πρ. F. — [6] *om.* F. — [7] ἐπιστρέψῃς P *et passio inedita* : *cfr. c.* 34, *n.* 18. — [8] *om.* F. — [9] κ. ἀ. κ. π. *om.* FPV : *cfr. Epiphanius*. — [10] *om.* V. — [11] *om.* FP. — [12] *om.* CP. — [13] *om.* F.

(1) Cfr. Rom., 3, 13.

36. Μετὰ δὲ τὴν τοῦ μακαρίου αὐτοῦ πνεύματος ἔξοδον μηδὲν [1] μελήσασα [2] ἡ Μαξιμίλλα ἢ ὅλως φροντίσασα τῶν παρεστώτων, προσελθοῦσα αὐτὴ δι' ἑαυτῆς ἔλυσεν τὸ λείψανον τοῦ μακαρίου [3] πρωτοκλήτου ἀποστόλου Ἀνδρέου· καὶ τὴν συνήθη ἐπιμέλειαν προσαγαγοῦσα ἔθαψεν αὐτὸν πλησίον τοῦ αἰγιαλοῦ, ἔνθα κατάκλειστος ὑπῆρχεν· καὶ παρέμενεν αὐτόθι κεχωρισμένη τοῦ Αἰγεάτου διὰ τὴν θηριώδη αὐτοῦ γνώμην καὶ ἄνομον πολιτείαν· ἣν [4] πολλὰ λιπαρήσας καὶ [fol. 174r] ὑπισχνούμενος αὖθις αὐτὴν τῶν αὐτοῦ πάντων κυριεύειν καὶ δεσπόζειν οὐδαμῶς μαλάξαι ἴσχυσεν· ἀλλ' ἑλομένη βίον σεμνὸν καὶ ἤρεμον τῇ ἀγάπῃ τοῦ Χριστοῦ ἐμμένουσα ἅμα [5] τῇ Ἠφαιδαμίᾳ [6] διῆγεν διακονοῦσα τῷ ἀποστόλῳ καὶ ἐξυπηρετουμένη τοῖς ἀδελφοῖς μέχρις ἐσχάτης αὐτῆς [7] ἀναπνοῆς. ὡς δὲ οὐκ ἴσχυσεν αὐτὴν ὁ ἀνθύπατος πειθήνιον αὐτῷ [8] καταστῆσαι, μανείς, νυκτὸς ἀναστὰς σιγῆς [9] βαθείας οὔσης διαλαθὼν [10] πάντας [11] ῥίπτει ἑαυτὸν ἀπὸ ὕψους μεγάλου τοῦ ἑαυτοῦ πραιτωρίου, καὶ οὕτως ἀθλίως ἐξέψυξεν κατὰ τὴν τοῦ ἀποστόλου περὶ αὐτοῦ πρόρρησιν [12] καὶ προφητείαν.

37. Ὁ δὲ Στρατοκλῆς ὁ τούτου ἀδελφὸς οὐκ ἠβουλήθη τι τῶν ὑπαρχόντων τοῦ Αἰγεάτου ἐπᾶραι [1]· καὶ γὰρ ἄτεκνος ἐτελεύτησεν [2] ὁ δείλαιος· ἀλλ' εἶπεν· « τὰ σὰ Αἰγεᾶτα σὺν σοὶ πορευέσθωσαν· τούτων γὰρ ἡμῖν οὐδαμῶς ἐστιν χρεία, ὡς βδελυκτὰ τυγχάνοντα· ἐμοὶ δὲ ὁ Χριστὸς καὶ σωτὴρ εἴη [3] φίλος κἀγὼ αὐτοῦ δοῦλος, καὶ τὰ ἐμὰ πάντα αὐτῷ προσανατίθημι· εἰς ὃν καὶ πεπίστευκα καὶ εὔχομαι τῶν μακαρίων ἀξίως διδαχῶν ὑπακούων [4] τοῦ ἀποστόλου συμμέτοχος αὐτοῦ ἀναδειχθῆναι [5] ἐν τῇ ἀγήρῳ καὶ ἀτελευτήτῳ βασιλείᾳ. » καὶ οὕτως κατέπαυσεν ἡ τοῦ ὄχλου στάσις εὐφραινομένων πάντων ἐπὶ τῷ ἐξαισίῳ καὶ ἀώρῳ καὶ αἰφνιδίῳ πτώματι τοῦ δυσσεβοῦς καὶ παρανομωτάτου Αἰγεάτου.

38. Ἐτελειώθη δὲ ὁ ἅγιος καὶ πρωτόκλητος ἀπόστολος [1] Ἀνδρέας μηνὶ νοεμβρίῳ λ' [2] βασιλεύοντος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ [3] ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ πατρὶ καὶ [4] τῷ παναγίῳ πνεύματι [5] νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

36. — [1] *scr.* μηδέ? μή? — [2] ἀμελήσασα FP : *scr.* μελλήσασα ? *an del.* (*et scr.* ὅλως ἡ M. φρ.) ? — [3] ἁγίου F, *om.* V : *cfr. Epiphanius.* — [4] ἣν ... λιπ. *om.* P. — [5] ἅμα ... διαχ. *om.* FP. — [6] ἐφηδάμα V : *cfr.* c. 10, *n.* 5. — [7] *om.* P. — [8] αὐτοῦ V, αὐτὴν C. — [9] *om.* P. — [10] δ. π. *om.* P. — [11] πάντα F. — [12] παρρησίαν P.
37. — [1] ἆραι F. — [2] ὑπῆρχεν P. — [3] εἶ P, ἢ C. — [4] *om.* F. — [5] γενέσθαι F.
38. — [1] *om.* F. — [2] τριακοστῇ CV, τριακάδα F. — [3] μεθ' οὗ F. — [4] τ. π. κ. *om.* F. — [5] πατρὶ *compend.* F.

PASSIO

SANCTI ANDREAE APOSTOLI

EDIDIT

MAX BONNET

Passio Andreae cuius hoc est initium : *Passionem sancti apostoli Andreae quam oculis nostris vidimus omnes presbyteri,* pervulgata est postquam latine eam edidit Mombritius, Woogius graece ; cfr. R. A. Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten,* t. I, p. 140; 545; at non puto antehac editam eam quam hoc loco dedi e codicibus manu scriptis concinnatam quinque, exstare comperi in pluribus; de qua idem Lipsius, t. I, p. 141; 546; III, p. 414. Operae pretium est eam hominibus harum rerum studiosis proponere, quoniam sunt in ea quaedam ex actis Andreae vetustissimis hausta quae neque graece neque latine alibi servata esse videntur. Edidi autem ut potui ex his libris manu scriptis sat bonis sed non tam consilio a me delectis quam forte fortuna oblatis :

P Parisiaco lat. 18298, saec. IX aut X ;

W Wizanburgensi 48, saec. X ;

B Bambergensi Q VI 59, saec. XI ;

Q Parisiaco lat. 12604, saec. XII ;

R Parisiaco lat. 12603, saec. XII ;

(*pwbqr* eorum correctores significare volui).

Wizanburgensem iam Guelferbytanum meum in usum olim descripsit qui adhuc ope sua mea omnia auxit ornavitque Hermannus Usener, Bambergensem nuper non rogatus eoque acceptior Guilelmus Herding vir doctissimus et officiosissimus; reliquos ipse descripsi aut contuli. Discrepantiam scripturae dedi integram praeter ae, oe, e, ci, ti, h, ch litteras confusas et pauca quaedam menda manifesta et non utilia, ut pudiciam, saelorum, pro eo quod est pudicitiam, saeculorum, ab uno vel altero librario positum. De Aegeatis nomine nimis multa fortasse rettuli : interpolationem sensim ex altera passione factam ante oculos ponere consilium erat. Optimi sunt PW, magis quam ceteri interpolati BR; quorum tamen neutrum contemnendum, immo B haud parvi faciendum esse monent vestigia veteris scripturae contra cognatos servata velut *c.* 6 (*n.* 25) clarificans et passim nomen Aegeatis B; *c.* 7 (*n.* 6) grandi R.

Passio[1] sancti[2] Andreae[3] apostoli[4].

1.[1] Conversante[2] et docente et[3] praedicante verbum dei beato Andrea apostolo apud Achaiam[4], conprehensus[5] est ab Aegeate[6] proconsule in civitate Patras. Aegeates[7] proconsul dixit ad eum: „tu es Andreas qui destruis templa deorum et persuades hominibus[8] superstitiosam sectam quae nuper a vobis inventa est colere?„ Andreas respondit: „ego sum qui praedico verbum veritatis et dominum Iesum, ut recedentes[9] homines ab idolis manu factis verum deum[10] cognoscant per quem omnia[11] sunt[12] facta.„ proconsul dixit: „ista superstitiosa et vana[13] sunt quae dicis: nam et Iesus ista docendo crucifixus adscribitur[14].„ Andreas respondit: „adhuc[15] enim, cum esset dominus maiestatis, descendit de caelo, hominis[16] formam suscepit qui primus perierat, sponte[17] pati dignatus est, ut eum quem[18] ipse fecerat de morte liberaret.„ proconsul iussit eum recludi[19] in carcere[20], dicens: „crastina die eum diligenter examino[21].„

2. Recluso[1] eo in carcere[2] plurima turba ad eum veniebat, et alloquebatur eos dicens: „ego missus sum apostolus a domino meo ad vos carissimi[3] fratres ut homines positos in tenebris[4] et[5] umbra mortis per verbum domini[6] ad viam veritatis et luminis revocarem. quibus[7] vero[8] non cessavi[9] hortans vos ut recedentes a daemoniorum[10] culturis[11] verum deum quaerentes et in mandatis eius perseverantes promissionis eius heredes inveniamini. hortor vos dilectis-

Tit. — *totum om.* Q. — [1] incipit passio PW. — [2] beati R. — [3] andrae P. — [4] A. ap.] ap. andr. R, sub egeata proconsule II. kl. decemb. *add.* P, quae est ///////// br. *add.* W, *prologum alterius passionis* (Passionem sancti apostoli andreae quam oculis nostris vidimus omnes presbyteri, *cet.) add.* R.

1. — [1] xxxviii QR, *om.* BP; *reliqua sine numeris* PBQR, i-vii (= *c.* 1-4), *dein* v *ter et iterum* vii *in margine* W. — [2] igitur *add.* R. — [3] ///et W, ac R. — [4] achiam *sup. scr.* a P, *cfr. c.* 5, *n.* 23; 8, *n.* 4. — [5] comprehensus WBQR. — [6] egeate B, ///eg&///ata P, e *ex & effecit*, h *sup.* t *add. p*, ege/////a *(erasum videtur* at) W, egea QR. — [7] aegea/////s W, egeates B, aegeatas P, aegeas QR. — [8] sad (s *exp.) add.* Q. — [9] *redentes (credentes?) *sup. scr. (sed eras.)* ce P. — [10] dominum PW. — [11] o. f. s.] f. s. o. R. — [12] s. f.] f. s. B. — [13] va W, na *add. w*, verba *add.* R. — [14] asscribitur WB, ascribitur Q, fuisse scribitur R. — [15] ad hoc BQR, *recte ut videtur.* — [16] et hominis PB. hominisque R. — [17] sponteque B. — [18] *om.* P, *add. p.* — [19] retrudi *r.* — [20] carcerem PR. — [21] examinabo BR.

2. — [1] ergo *add.* R. — [2] carcerem PR. — [3] karissimi WQR. — [4] tenebr///s W, i *in rasura* W? *w?* — [5] et in B; et umbra ... lum. *om.* P, *add. p.* — [6] dei B. — [7] q. v.] quapropter R: *videtur esse* ὧν *(cod. Vat. gr. 808 f. 511v) non intellectum.* — [8] *quattuor litterae erasae* W. — [9] c///ssavi Q, e *in rasura q.* — [10] demoniorum *ex* daem*orum *(? daemonum ?)* W. — [11] cul///tibus R.

simi fratres et moneo ut fidem vestram, quam supra fundamenta dei [12] mei Iesu Christi posuistis, crescere faciatis in spem et laudem domini. ceterum in his quae mihi contigerint [13] nolo vos contristari. ista enim praemissa [14] sunt [15] a deo [16] meo Iesu Christo, sicut scriptum est pro nomine illius [17] multa nos esse passuros et flagellandos et ante iudices staturos [18] in testimonium eius, et qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit. orate ergo [19] sine cessatione ut diabolus, qui circuit ut leo quaerens aliquem devorare, elisus [20] et prostratus iaceat a servis domini superatus [21]. „

3. Cum haec et alia plurima exhortans [1] turbam [2] per totam noctem docens [3] et [4] cum prolongasset [5] sermonem, sequenti die primo diluculo procedens Aegeates [6] proconsul ac [7] sedens pro tribunali sanctum Andream arcessire [8] praecepit dixitque ad eum: " ego te iussi recipi in carcerem [9] ut aliquid certius cognoscerem de te. audivi vero [10] te [11] nescio quae [12] vana tota nocte fuisse [13] verbosatum [14]. „ Andreas respondit: " ego non cesso ea [15] quae mihi a domino sunt iniuncta exercere, ut populus de via erroris liberatus ad veram cognitionem perducatur. „ proconsul dixit: " recede ab hac stultitia et noli bene viventes subvertere. „ Andreas dixit [16]: " mihi dominus meus Iesus [17] Christus praecepit ut oportune inportune [18] verbum eius praedicare non cessem atque errantibus paenitentiam ostendere [19]. „ Aegeates [20] dixit: " aut promitte te recedere ab hac superflua et [21] superstitiosa doctrina, aut certe iubeo te interfici [22]. „ Andreas respondit: " ego non solum interfici sed et diversis modis inpendi [23] paratus sum quam recedere a praedicatione divina [24]. „

4. Sic proconsul septem eum ternionibus [1] flagellis caesum crucifigi praecepit, mandans quaestionariis ut [2] ligatis manibus et pedibus et [3] non clavis adfixum [4] suspendi [5], quo diutino cruciatu deficeret. et cum a carnificibus duceretur, concurrens fidelium turba dicebat: " iustus

— [12] domini R. — [13] contigerunt BQ*p*, *sed est* τὸ μέλλον συμβαίνειν *cod. Vat. gr. 808 f. 51?r.* — [14] promissa BR, *recte? an scr.* permissa? — [15] nobis *add.* R. — [16] domino R. — [17] eius W. — [18] statuendos W. — [19] *om.* R. — [20] elusus BQ, *corr. q.*

3. — [1] ethortans P, ex *ex* et *p.* — [2] ac *add.* R. — [3] ret *sup. scr. w.*, doceret Q. — [4] et cum *om.* BR: *del.? cfr. tamen c.* 4, *n.* 19; 20; 5, *n.* 20; 6, *n.* 5; *al.* — [5] pr. s.] s. pr B. — [6] egeates B, egea///as (*erasa* t) W, aegeatas P, aegeas QR. — [7] ac sed.] accedens R. — [8] arcessiri P, accessiri Q, r *sup.* c *scr. q*, accersiri R. — [9] carcere Q. — [10] enim W, *fort. recte.* — [11] ///// te W. — [12] quia P, i *exp. p.* — [13] fuisset P. — [14] verbositatum WBQ. — [15] *om.* WQR *fortasse recte.* — [16] respondit R. — [17] ies. chr. prae(cepit) *in rasura q.* — [18] importune B. — [19] ostenderem WBQ. — [20] egeates B, age//////as (*erasum* a t) P, e *sup. prius* a *scr. p*, ege/////as W, aegeas QR — [21] s. et *om.* R. — [22] interfeci P, i *ex* e *p.* — [23] impendi WB, cruciari magis R. — [24] i *altera rasura effecta ex* r (n?) P.

4. — [1] terniobus W, ni *sup, scr. w?* W ?, ter///monibus (ter *compendio*) Q. — [2] *om.* P: *scr.* eum? *an del?* — [3] *om.* R. — [4] affixum WB. — [5] suspenderetur B.

homo et amicus dei et[6] doctor bonus[7] ducitur ad mortem. „ Andreas vero[8] cum plurimis[9] eos adloqueretur[10] verbis pervenit ad locum[11], vidensque de longe crucem exclamavit dicens: " salve crux, quae diu fatigata[12] requiescis[13] expectans[14] me. certissime enim[15] scio[16] te gaudere suscipiens discipulum eius qui pependit in te. quapropter laetus pergo ad te, quia secretum tuum cognosco qua de causa fixa es. suscipe quem desideras, quia tandem speciem tuam desiderans inveni te. video enim in te quae a domino meo mihi sunt promissa. suscipe electa crux humilem propter deum et transfer ad dominum Iesum. „ et haec dicens beatissimus[17] expolians[18] se[19] et[20] tradidit ministris, et[21] illi[22] ligantes manus et[23] pedes eius secundum quod eis[24] fuerat[25] praeceptum suspenderunt[26] eum in cruce[27]. adstante[28] vero[29] turba ingenti fere viginti[30] milia[31] hominum, inter quos etiam stabat frater[32] Aegeatis[33] nomine Stratocles, aperiens autem[34] os suum sanctus Andreas, plurimis eos exhortabatur[35] verbis, ita ut infideles ad credulitatem[36] perduceret. nocte igitur et die iugiter[37] confabulans[38], nullus[39] eorum omnino est fatigatus.

5. Sequenti vero die videntes eius tolerantiam et animi constantiam et prudentiam spiritus[1] et[2] robur mentis venerunt turbae ad Aegeatem[3] et sedente[4] eo pro tribunali adclamantes[5] dixerunt[6]: " quae est[7] ista tua[8] sententia proconsul? male iudicasti. crudelem enim[9] dedisti sententiam. iniqua[10] sunt iudicia tua. quid enim iniquum fecit homo iste? quid mali[11] commisit[12]? perturbata est omnis[13] civitas. simul omnes perimus[14]. ne perdas Caesaris[15] civitatem. concede nobis[16] hominem iustum. redde nobis hominem sanctum[17]. ne[18] interficias[19] hominem deo carum. ne perdas hominem

—[6] et doc(tor) *in rasura* Q. —[7] quare *add.* R. —[8] *om.* R. —[9] pluribus R. —[10] allcqueretur WBQR. —[11] ubi crux parata erat *add.* R. —[12] fatigare Q. —[13] quiescis Q, *om.* R. —[14] exspectans B, expectas R. —[15] *om.* R. —[16] sc///io (*erasa* t) W. —[17] beatussimus W. —[18] exspolians B. —[19] e. se et] et e. se W, *cfr. c.* 3, *n.* 4. —[20] *om.* BQR, vestimentis *add.* R. —[21] at P: κἀκεῖνοι *cod. Paris. gr.* 770, *f.* 44v. —[22] i. l.] illigantes W, li *sup. scr. w.* —[23] et p. e.] e. et p. W. —[24] e///is P. —[25] fuit B. —[26] *in rasura w.* —[27] crucem PR. —[28] astante W, asstante B, astanti Q. —[29] *om.* P, *cfr. n.* 34. —[30] xx WQ. —[31] milium R. —[32] f. A.] aegeae frater R. —[33] egeatis B, ege////////// W, e *in rasura* W? *w?* aegeae Q. —[34] vero P (*cfr. n.* 29), *om.* BR, *sed videtur aliquid a properante scriptore vel librario omissum, cfr. altera passio.* —[35] hortabatur B. —[36] crudelitatem P, *corr. p.* —[37] iguter (?) P, *corr. p, om.* Q, *add. q.* —[38] confabulabatur R. —[39] nullis P, *corr. p.*

5. —[1] spem B. —[2] *om.* Q, *add. q.* —[3] egeatem B, egea////m (te *erasum*) W, aegeatam P, egeam Q, aegeam R. —[4] s. eo] sedenti ei WQ. —[5] acclamantes WBQR. —[6] /////dixerunt P. —[7] *om.* WQ. —[8] t. s.] s. t. R. —[9] enim//// P, te *add.* (*sed exp.*) Q. —[10] inqua Q, i *sup. scr. q.* —[11] male R. —[12] conmisit Q. —[13] o. c.] c. o. (*sed corr.*) W. —[14] peribimus R. —[15] c. civ.] civ. cesaris B. —[16] *om.* R. —[17] *post* sanctum *erasum videtur* ut vivamus P, *cfr. p.* 377, 3. —[18] ne... carum *om.* B. —[19] inficias P, ter *sup. scr. p.*

mansuetum et pium. biduo enim suspensus vivit et [20] non cessans quae bona sunt loqui et nos suis refecit [21] eloquiis. redde nobis hunc sanctum ut vivamus. solve pudicum, et omnes [22] patriae erunt in pace. dimitte hominem sapientem, et omnis Achaia [23] misericordiam consequetur. „ Aegeates [24] vero proconsul differens audire eos nolebat. commota itaque turba proconsulem interficere cogitabant. metuente vero [25] proconsule ne quid [26] mali pateretur [27], exsurgens [28] de [29] tribunali pergebat cum eis ut [30] sanctum Andream dimitteret [31]. laeto [32] itaque populo quod famulus [33] dei dimitteretur Aegeates [34] pervenit ad locum. et cum vidisset Andreas [35] Aegeatem [36], dixit: “ quid ad nos Aegeates [37]? numquid solvere me venisti? aut forte [38] paenitentia ductus credere desideras? non mihi suades famulo dei. ego gratias ago deo meo, qui me tandem [39] traditum [40] tuis manibus esse cognovi ut per bonam confessionem perpetuam consequar misericordiam et [41] dilectus et notus eius efficiar, ut [42] a te alienus factus cum deo meo sim in perpetuum, ut cum eo habitem et recipiam promissiones eius. „

6. Proconsul autem haec audiens stabat stupefactus, et [1] quemadmodum [2] consolaretur [3] ipse nesciret [4]. proclamante vero turba ac dicente: “ dimitte hominem sanctum, solve hominem pudicum et iustum „, et [5] adpropinquans [6] ad crucem, voluit eum [7] solvere et deponere. sanctus autem [8] Andreas exclamavit voce magna et dixit: “ ne permittas [9] famulum tuum domine Iesu Christe, qui propter nomen tuum pendit [10] in ligno, solvi. ne permittas [11] secretis [12] tuis inhaerentem humanis tradi [13] conversationibus. ne permittas domine eum [14] qui iam tuam per [15] crucem cognovit magnitudinem [16] ab Aegeate [17] indigno [18] humiliari. sed [19] suscipe me tu [20] magister meus Christe, quem dilexi [21], quem cognovi, quem retineo [22], quem videre desidero, in quo sum quod [23] sum. suscipe exitum meum

— [20] *om.* WBQR, *cfr. c.* 3, *n.* 4. — [21] refeci Q, t *add. q*, reficit BR*p*. — [22] o. p. e.] omnis patria erit R. — [23] achia P, a *sup. scr. p*, *cfr. c.* 1, *n.* 4. — [24] egeates B, aegeas PWQR, ta *sup. scr. p*. — [25] itaque B. — [26] quid//////// *(erasum mali videtur)* W. — [27] peteretur W, a *sup. scr. w*. — [28] exurgens Q. — [29] ///e P. — [30] *om.* P: *del?* — [31] dimittere P: *recte?* — [32] laet/// P. — [33] famulum W, *corr. w*. — [34] egeates B, aegeatas P, aegeas WQR. — [35] A. Aeg.] egeatem andreas B. — [36] aegea/////m (te *erasum)* W, aegealam P, aegeam R, egeam Q. — [37] egeates B, aegeatat P, *quod verum puto*, aegeas WQ, aegea venis R. — [38] *om.* R. — [39] ad hoc tantum R. — [40] tr. t. m.] t. m. tr. R. — [41] *scr.* ut?. — [42] et R.

6. — [1] ut B. — [2] eum *add.* Q. — [3] consol&retur P, a *ex & p*. — [4] nesci//////// W ens *in rasura w*, nesciebat Q. — [5] *om.* B, *cfr. c.* 3, *n.* 4. — [6] appropinquans WBR. — [7] *om.* Q. — [8] *om.* B. — [9] permitta/// W, s *in rasura w*. — [10] pendet WBQR. — [11] me *add.* R. — [12] secreti/// Q, s *in rasura q*. — [13] tr////// W, adi *in rasura w?* W? — [14] *om.* P, *add. p*. — [15] p. c. *om.* Q. — [16] m///////tudinem Q, agni *in rasura q*. — [17] egeate B, egea///// W, aegeata P, egea Q. — [18] Aeg. ind.] indigno aegea R. — [19] *om.* R. — [20] *om.* R. — [21] diligo R. — [22] teneo R. — [23] quo Q, d *sup. scr. q*.

domine Iesu Christe. „ et haec dicens diutissime dominum[24] clarificans[25] et gaudens nobis[26] flentibus reddidit spiritum.

7. Sic[1] quaedam[2] Maximilla[3] senatrix diligens pudicitiam et castitatem et sanctitatem cum reverentia colligens[4] corpusculum conditum aromatibus optimo in loco sepelivit. Aegeates[5] vero arreptus ea nocte a daemonio de grandi[6] altitudine se praecipitavit et mortuus est. Stratocles autem frater[7] eius cum haec audisset nihil de eius[8] bonis contingere voluit, dicens : “ quae tua sunt tecum pereant. mihi enim sufficit dominus Iesus, quem cognovi per famulum eius Andream. „

8. Martyrizatus[1] est[2] autem venerabilis sanctus dei[3] Andreas apostolus apud Achaiam[4] in civitate Patras sub Aegeate[5] proconsule sub die pridie[6] kl.[7] decemb.[8] regnante domino nostro Iesu Christo, cui est honor[9] et gloria in[10] saecula saeculorum. amen[11].

— [24] deum Q. — [25] glorificans WQR. — [26] *erasum* W.

7. — [1] hic B, *om.* R. — [2] vero *add.* R. — [3] M. s.] senatrix maximula B. — [4] *om.* B. — [5] egeates B, aegeatas P, egeas W, aegeas QR. — [6] magna WBQ. — [7] frat////// P, er *sup. scr. p.* — [8] e. b.] b. e. W.

8. — [1] martirizatus BQ, martyri (*sup. scr.* zatur) P. — [2] *om.* P. — [3] *om.* P. — [4] achiam P, a *sup. scr. p, cfr. c.* 1, *n.* 4. — [5] egeate B, aegeata P, egea///// W, aegea R, egea Q. — [6] II W. — [7] kal. Q, calendas B. — [8] decembris BQR. — [9] h. et *om.* BQR. — [10] virtus et imperium per omnia P. — [11] *om.* W, explicit *add.* P, explicit passio sancti andreae apostoli *add.* R.

LETTRE INÉDITE

SUR LA MORT DU

B. PIERRE CANISIUS S. J.

Une heureuse fortune a fait tomber entre nos mains, dans un état fort délabré, la lettre autographe que nous publions ici, et que nous avons déposée à la bibliothèque des Bollandistes. Elle est datée du 25 mai 1598, et renferme, sur la sainte mort du B. Père Pierre Canisius, arrivée à Fribourg, en Suisse, le 21 décembre 1597, de curieux détails restés jusqu'ici inconnus à tous ses biographes. Nous éclairons par quelques notes les passages qui se rapportent aux membres de la famille du bienheureux cités dans cet intéressant document.

J. F. Kieckens S. J.

Pax Christi.

Carissime atque optatissime D. Reinere, patruelis et consobrine (1). Quid trepidas de me? Estne stirpis nostrae patruelis idemque consobrinus tibi Iacobus alius praeter me unum? Ego quidem abhinc annos vigintiquinque quibus Noviomagum non vidi, de Iacobo alio nihil audii, fratrem vero tuum Iacobum novi olim, sed eum paene infantem rapuit immatura, non tamen intempestiva mors, si hanc patriae deformationem respicias (2). Hoc ergo, mi Reinere, agamus :

(1) L'auteur de cette lettre, le *P. Jacques Rijswich* ou van Rijswijck, naquit à Nimègue de Thierry van Rijswijck et d'Égidia Canis, sœur consanguine du B. Pierre Canisius. Il mourut en septembre 1606, à Berk (Prov. Rhénane). *Regnier van Rijswijck*, avocat à Bruxelles, était fils de Jean van Rijswijck, qui épousa Catherine Canis, veuve de Jean Haerts et fille d'Othon Canis, bourgmestre d'Arnhem, et oncle paternel du bienheureux. — (2) Ce *Jacques van Rijswijck*, fils de Jean et de Catherine Canis, et frère de l'avocat Regnier van Rijswijck n'est pas cité par les généalogistes.

amemus, quantum possumus, inter nos, et, quod praesenti auxilio facere per novercantem fortunam non quimus, hoc salutaribus de servanda pietate consiliis, per epistulas ad amicos et calidis precibus ad Deum, qui mortificat et vivificat, praestemus.

Etsi angit me uritque non raro ea cura, quae coquere etiam animum tuum videtur de neglectu ingeniorum et horrifica barbarie, quae patrium nostrum solum bonis quondam ingeniis ac fama eruditionis clarissimum occupat obsidetque in praesentia, quando plerique vel e catholicorum reliquiis, vel ex haereticorum colluvie aut Mercurium aut Bellonam sectantur, etsi hos abstineri a libris gaudere debeamus.

De R. P. Petri Canisi, avunculi nostri, aeternae per Europam memoriae viri, obitu adscripseram nuper, sed post illa historiam sanctissimae mortis misere nostri e collegio Friburgensi, unde emigravit in caelos; quam, si libet audire atque intueri tamquam speculum, id quod nos praecipue movere debet, quia caro videlicet sanguisque optimi Patris, paucis accipe. Sic igitur nostri de P. Petro.

“ Ad hydropis morbum accessit lethalis catharrus, qui „ bonum senem fessum annis exstinxit. In pervigilio „ S. Thomae confessus de peccatis, cum vox fatisceret, „ rogavit uti quispiam pie recitaret apud se 7 psalmos paeni- „ tentiales, postridieque cum circa quintam matutinam „ sacrum D. corpus pie admodum percepisset, intentis „ nunc in Crucifixi, nunc in B. Virginis imagines oculis, „ per horam ferme ex libello ab se conscripto valde tran- „ quillo animo est precatus; post, petentibus diversis, imper- „ tiit extremam benedictionem, et circa horam tertiam, ad „ quam differri voluerat sacram unctionem, cum iam pos- „ tremum hoc accepisset praesidium, inter orationem psalmo- „ rum paenitentialium, ipse verus amator doctorque paeni- „ tentiae, sanctissime, piissime, placidissimeque animam „ Deo reddidit, cinctus nostrorum corona pro moribundo „ supplicantium, praesentibusque urbis praeposito, episcopi „ vicario, duobus senatoribus cum reipublicae archigram-

„ mateo, itemque Capuccinorum guardiano cum suo sodali.
„ Post mortem, vultus et reliqua omnia Patris visa adhuc
„ spirare nescio quam sanctitatem, adeo ut essent homines
„ P. Rectori molestissimi, in resculis petendis, quibus Pater
„ vivus fuisset usus. Nec potuit ante septimam noctis sepe-
„ liri ob concursum maximum populi et studia applicantium
„ rosaria sua ad funus et cadaver, quod in domestico sacello
„ situm, tres horas, et in urbana Parochia quattuor, exponi
„ in ornatu sacerdotali videndum debuit. Cum autem nostri
„ nihil minus futurum crederent, Praepositus urbis S. Theo-
„ logiae doctor, repente conscenso suggestu, concionem de
„ virtutibus P. Petri ad multitudinem utriusque sexus paene
„ incredibilem admirabili prorsus applausu habuit. Sepultus
„ porro est ante summum altare summi templi quam hono-
„ rificentissime, et tres germani nobiles patritii Friburgenses
„ marmor 10 pedum in longitudinem cum hac inscriptione
„ sepulcro imposuerunt. MONUMENTUM VENERANDI
„ PATRIS NOSTRI PETRI CANISII SOCIETATIS IESU
„ THEOLOGI. Fitque praeterea a magnatibus Patris epita-
„ phium, quod suffigetur apud sepulcrum, in quo apparebit
„ vera ipsius et genuina imago, nec ista nos, quia fiunt ab
„ externis primariisque viris, impedire iam possumus. „

Ita, mi Reinere, pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius. Nos fervide imitemur exemplum, ut similem exitum inveniamus. Gratissimum fuit de humanitate in commendatos advenas. Vale, et ex me fac humanissime salutem consultissimo D. Hartio (1) et D. Doctori Weno (2)

(1) *Jean Haerts* fut le premier mari de Catherine Canis, citée dans les deux notes précédentes. Il est sans doute ici question d'un frère de Haerts, habitant Bruxelles. — (2) Ce docteur *Wenus* doit être le chevalier Henri Uwens, conseiller à Malines, et chancelier de Gueldre et de Zutphen. Il épousa Clémence Asseliers et était fils de Laurent Uwens, qui épousa Élisabeth Canis, sœur consanguine du B. Pierre Canisius. Le père de celui-ci, marié deux fois, avait eu d'*Egidia van Houweningen*, deux enfants : *Pierre* et *Wendeline;* et de sa seconde femme, *Wendeline van den Bergh*, huit enfants, savoir : Thierry, Égidia, Gérard, Othon, Gisbert, Gérardine, Élisabeth et Jacqueline. Ces notes sont empruntées au *Nederlandsch Geslacht-Stam- en Wapenboek*, door Abraham Ferweda en Jacobus Kok. Amsterdam, 1785, 2e édition.

cognatis. Monasterii a. d. IIX kal. Iunias A°. D. duodesexcentesimo.

Tuus ex animo totus in Christo.

IACOBUS RIJSWICH.

(A tergo :) Consultissimo ornatissimoque Domino Reinero
Riswichio U. I.
Licentiato patrueli carissimo
Bruxellam in
Brabantia.

L. S.

VITA AC LEGENDA

BEATI IOACHIMI SENENSIS

ORDINIS SERVORUM SANCTAE MARIAE VIRGINIS

AUCTORE COAEVO

Fr. CHRISTOPHORO DE PARMA (?)

EDIDIT

Fr. PEREGRINUS MARIA SOULIER

EIUSDEM ORDINIS

De B. Ioachimo Piccolomini Senensi egerunt Papebrochius et Henschenius in *Actis Sanctorum*, tomo II Aprilis, pp. 454-465, ubi eiusdem Vitam, a F. Paulo Attavanti inter annos 1461 et 1486 conscriptam, cum solitis annotationibus ediderunt. Saeculo autem proxime elapso, duae repertae sunt antiquiores Legendae, medio circiter saeculo decimo quarto compositae, altera ab auctore suppari, altera ab auctore coaevo. Prior, cum aliorum beatorum Ordinis Legendis scripta a quodam Fr. Nicolao Pistoriensi, de rebus Ordinis apprime edocto, cui eos qui B. Ioachimum cognoverant, interrogare licuit, a R. P. Augustino Morini primum anno 1862 seiunctim (1), dein anno 1883 cum aliis Legendis (2) publici iuris facta est. Posterior autem, quam nunc daturi sumus a fratre quodam Ordinis Servorum, qui cum B. Ioachimo conversatus fuerat, concinnata, nondum, quod sciamus, edita est. Cuius ab eodem R. P. Morini anno 1882 notitiam accepimus, qui ipse ex Revmo P. Andrea Corrado, tunc Priore Sancti Marcelli de Urbe, nunc vero totius Ordinis Priore Generali, eam cognoverat. Reperta est in quodam codice chartaceo, signato n. 28, in quo anno 1726 cura P. Callixti Palombella, rerum Ordinis indagatoris indefessi, descripta fuerat ex codice manuscripto membraneo saeculi decimi quarti, qui tunc in conventu Servorum Sancti Iacobi Fulginei asservabatur, sed hodie non amplius invenitur. De hoc codice et apographo plura dicemus, cum

(1) *Leggenda del B. Giovacchino Piccolomini e B. Francesco Patrizi*, Firenze, in-8°. — (2) *Ricordi del P. Niccolò Mati dei Servi di Maria*, con note, documenti e osservazioni, per fra Agostino Morini, Roma, 1883, in-8°, pagg. 173. — Istae Memoriae Legendis beatorum Ordinis Servorum, magna pietate et ingenuo modo scriptis, praecipue constant. Eas conficiebat auctor, prout ferebat occasio; quaedam anno 1334, et forte antea, scriptae sunt; ultimae vero anno 1384.

B. Francisci Legendam dabimus, ad quam praecipue referuntur. Satis sit hic dicere P. Palombella libellum ad amussim exscripsisse.

De auctore Legendae B. Ioachimi paucissima novimus. Ex ipsius textu hoc solum eruitur illum fuisse fratrem Ordinis Servorum, cum passim de fratribus Ordinis locutus his verbis *frater noster* utatur (1); insuper fuisse Beato coaevum, quin etiam cum eo conversatum fuisse, cum testatur se vidisse miraculum avium quae *se ab eo capi permittebant* (2). Sed cum B. Ioachimi Legenda una cum Legenda B. Francisci in codice originali reperta sit, ac easdem intrinsecas compositionis, sermonis et indolis auctoris notas prae se ferre videatur, forsan licebit eam adscribere cuidam fratri Christophoro de Parma, qui B. Francisci Legendam scripsit et de quo dicemus cum de B. Francisco agemus.

Tempus autem quo nostra Legenda composita fuit, quamquam certo definiri nequit, inter annos 1330 et 1350 artandum est. Auctor enim de quodam fratre loquitur, quem beatus adhuc vivus sanavit et qui ultra annos triginta supervixit (3). Cum autem haec sanatio non multo ante mortem beati, qui anno 1305 obiit, contigisse videatur, inde anni saltem 1333-1335 indicantur. Rursus, inter miracula post beati mortem patrata, refertur sanatio cuiusdam Lippi Florentini, qui supervixit *ultra viginti annos* (4). Haec autem sanatio, si miracula fere suo ordine narrentur, quod vero simile est, aliquot annis post annum 1310, quo miracula ceperunt initium, locum habuit, cum inter ultima referatur. Proinde aliquot saltem annis post annum 1330 scribebat auctor.

Si admittimus, quod sua probabilitate non caret, B. Ioachimi eodem ac B. Francisci Legendam tempore scriptam fuisse, post annum 1348 ipsa composita fuit, ut, cum de hac Legenda tractaturi sumus, statuemus.

Quicquid id est, antiquissima inter Legendas B. Ioachimi haec nostra est. Verosimile est aliam exstitisse longiorem. circa idem tempus vel potius paulo post conscriptam. Sic enim P. Nicolaus Pistoriensis, de quo supra, suam inscribit Legendam : *Storia del nostro beato Ioacchino di Siena in leggenda breve* (5); quae verba non obscure innuunt ipsum Legendam suam ex *historia* longiori contraxisse, quae tamen non est nostra, quia plura refert Nicolaus, quae in nostra non inveniuntur. Pariter Attavanti non pauca habet quae ostendunt illum suam beati Vitam ex auctore coaevo desumpsisse, qui tamen ob eandem rationem non est noster. Sic verbi gratia, sub fine capitis II : *Beatus vero frater Bernardus, quondam Senensis episcopus* (6). Ita nempe loqueretur aliquis qui hunc episcopum vel eius successorem cognovisset. Rursus medio capite III legitur : *Oculis nostris visu mirabile!* (7) et sub fine capitis IV : *Quin bruta animalia... vidimus ei obtemperare* (8); quae verba testem oculatum non obscure indicant. Ac tandem paulo ante finem capitis V : *Tunc fratres... eius felicem vitam nequaquam digerendam decrevere; sed cum infinitae sapientiae Deo visum est, pauca de eo in hominum memoriam redacta sunt* (9); quae manifeste alludunt ad ea quae in Legenda nostra leguntur, n. 17, et

(1) *Infra*, n. 21.— (2) *Infra*, n. 8. — (3) *Ib.*, n. 7. — (4) *Ib.*, n. 24. — (5) *Ricordi*, p. 75. — (6) *Act. SS.*, Aprilis t. II, p. 458, n. 12. — (7) *Ibid.*, p. 459, n. 15. — (8) *Ibid.*, p. 461, n. 24. — (9) *Ibid.*, p. 462, n. 26.

ostendunt auctorem quem exscribebat Attavanti, paulo post nostrum scripsisse. Exsistentia huius *historiae*, ei qui Thomam de Verona (1507) (1), Anonymum anni 1532 (2), Poccianti (1567) (3) et Tavanti (1581) (4), attente legerit, fere certa videbitur.

De fide quam meretur auctor nostrae Legendae, non est quod multa dicamus. Cum enim B. Ioachimo coaevus fuerit ac cum ipso conversatus, de iis quae refert facillime certior fieri poterat eiusque in narranda ingenuitas omnem de eius sinceritate dubitationem tollit.

Nunc abs re non erit pauca quae in controversiam revocata sunt, scilicet de beati familia, de anno eius nativitatis et ingressus in Ordinem definire. Ac primo quidem de eius familia, saeculo decimo sexto invaluit opinio eum ad Pelacanorum gentem pertinuisse: ita Thomas, Anonymus, Poccianti, Tavanti, de quibus supra. Sed Nicolaus Pistoriensis, fere coaevus, eum clare asserit de celebri Piccolomineorum stirpe fuisse: cum loquitur: *Si chiamò nel secolo Chiaramonte, nome usato assai nella sua de Piccolomini casa famosa* (5). Revera non paucos invenimus inter Piccolomineos Chiaramontese nomen habuisse: nam ut alios omittamus, ita vocabatur unus ex beati patruis; filii enim Ranieri Rustichini erant Rinaldus, Rustichinus (pater beati), Chiaramontese et Fortarrigo (6). Exstitit alius Chiaramontese, antiquior isto, cuius filii Turchius et Ranierius comparent in instrumentis annorum 1235 et 1236 (7). Hoc nomen e contra non est Pelacanis usitatum. Insuper ex veneratione erga beatum videmus nomen Ioachimi inter Piccolomineos saepius usurpatum (8), nullo autem modo a Pelacanis. Tandem instrumentum professionis B. Ioachimi, cuius tenor a Patre Buondelmonti, in sua conventus Senensis historia ex eiusdem monumentis anno 1632 compilata (9), haec habet: *Ego frater Ioachimus, filius Rustichini Ranerii Rustichini de Senis, facio professionem* (10), etc. Hic autem Rustichinus certo erat ex Piccolomineis. Haud ignora-

(1) *Flos florum, Vita de Santi tradotte dal latino in volgare*, cod. 1470 bibliothecae Magliabechianae seu Nationalis Florentiae, ubi ad diem 8 februarii agitur *De santo Gioachino confessore.* Edita fuit a CANOLI, *Vita di beati Giovachino Piccolomini e Francesco Patrizi*, pp. 190-191. — (2) *Vita del beato Giovacchino Piccolomini Senese*, con note, documenti, osservazioni e bibliografia, per cura di Fr. Agostino MORINI. Firenze, 1863. — (3) *Chronicon rerum totius sacri Ordinis Servorum B. M. V.*, Florentiae, pp. 102-108, ubi narrantur gesta et miracula B. Ioachimi. — (4) *La Vita del beato Filippo di Benetii Fiorentino, dell' Ordine dei Servi della Beata Vergine.* Cod. nondum editus, asservatur Romae inter monumenta ad canonizationem S. Philippi Benitii spectantia. In fine continet Vitas beatorum et beatarum Ordinis Servorum, quas inter Vitam B. Ioachimi. — (5) *Ricordi*, p. 75. — (6) Ita instrumentum anni 1240/41, 17 ianuarii, in archivio publico Senensi, inter pergamenas hospitii Senensis. — (7) *Spoglio dei contratti dello Spedale della Scala*, t. I, pp. 144 et 162: in archivio publico Senensi. — (8) V. g. in archivio notariorum Senensium, sub n. 618 sunt *Imbreviature de Giovacchino d'Ambrogio Piccolomini*, notarii Senensis a. 1366-1399. — (9) *Storia del convento dei Servi di Maria*, codex signatus B. VII, 14, in bibliotheca publica Senensi. — (10) *Ibid.*, p. 23, ubi dicit originale in conventu tunc asservari. Hodie vero non invenitur, cum fere omnia conventus documenta perierint vel dispersa fuerint.

mus dubium de huius instrumenti authenticitate motum fuisse; sed nullam videmus seriam rationem cur de ea dubitandum sit.

Tempus nativitatis B. Ioachimi, eiusque ingressus in Ordinem Servorum, quamquam ab historicis non datur, certo deduci potest ex eo quod in eodem triginta tres annos vixit (1) eundemque tredecim annos natus (2) ingressus est. Cum autem certum sit eum feria sexta in Parasceve anni 1305 obiisse, ut omnes antiquae Legendae unanimiter referunt, et insuper confirmatur ex eo quod Nicolaus Pistoriensis et Thomas de Verona addunt eum die 16 aprilis mortuum esse, qui dies anno 1305 revera erat feria sexta in Parasceve, constat eum in Ordinem Servorum ineunte anno 1272 receptum fuisse, ac proinde natum circa principium anni 1259 vel finem anni 1258. Cetera, prout feret occasio, in decursu Legendae, elucidabimus.

1. Ioachinus, ex utroque parente nobili stirpe progenitus (3), de civitate Senensi exstitit oriundus. Hic, dum esset puerulus et ad scholas positus, beatam Dei Genetricem specialem devotam assumpsit, in tantum ut quicquid de domo parentum accipere occulte poterat, pro ipsius nomine, omnibus amore eius petentibus iugiter largiretur. Dum autem comestionis hora ad domum rediret et scalas domus adscenderet, per omnem gradum gloriosam Virginem salutabat, ita ut totiens Virginem salutaret quot per scalas gradus adscenderet. Et quia Dei planta in principio suam bonitatem ostendere incoepit, erat perfectissimae indolis puer, ita ut indiciis manifestis monstraret quod super omnia amaret honorem ipsius Virginis gloriosae, et iam quasi sanctus omnibus appareret, et quasi praesagium futurorum videntes dicebant : *Si vixerit infantulus iste, erit eximiae sanctitatis.*

2. Cum autem virgo sanctissimus iam XIII annum attigisset, beatam Virginem in somniis vidit, angelorum choris vallatam et ornatam habitu praefulgenti, seque vocantem et sibi dicentem : *Fili * dulcissime, veni ad me : cognovi enim quanto amore me diligas, idcirco te in meum obsequium perpetuo mancipavi.* Cum autem puer sanctus evigilaret a somno, ex tantae Virginis visione accensus, intrare Ordinem Servorum ipsius Virginis firmiter stabilivit. Quod carnales parentes cernentes et carnalia plus quam caelestia affectantes, eius felix * propositum impedire conati sunt et eum ad longinquas partes mittere disponebant, ut ibi aliquo tempore permaneret,

* *cod.* Filij.

* *cod.* felicem.

(1) Ita *Legenda*, n. 10; Nicolaus, *Ricordi*, p. 78; Borghesius; Thomas de Verona; Poccianti, p. 102; Tavanti. — (2) Ita Legenda, n. 2; Nicolaus, p. 75; Attavanti, Borghesius, Anonymus 1532, p. 14. — (3) Iam diximus patrem eius fuisse Rustichinum Ranieri, de celebri gente Piccolomini; mater vero secundum quosdam recentiores, v. g. GIGLI, *Diario Sanese*, erat ex Pelacanis. Quod forte causa fuit cur aliqui, ut supra notavimus, beatum Pelacanorum familiae adscripserint.

donec tale propositum ab eo cessaret. Quod ut comperit puer, Spiritu sancto repletus, mox ad locum fratrum Servorum Sanctae Mariae confugit, et intrandi Ordinem gratiam postulavit. Erat autem tunc in conventu Senensi illud praeclarissimum lumen, videlicet beatissimus confessor Philippus (1), qui ipsius Ordinis generalis erat, pater utique eximiae sanctitatis. A quo receptus, petivit ab eo quo vellet nomine nuncupari. Puer autem, devotione Virginis totaliter inflammatus, ob ipsius amorem Ioachinum se vocari petivit, ut nomen patris beatae Mariae assumens, ipsi semper et mente et corpore iungeretur. Nam prius in saeculo Clarmontensis vocabatur.

3. Igitur Ordinem ingressus, Dei famulus Ioachinus humilitati profundissimae se totaliter dedit, ita ut, nobilitate generis non obstante nec non et puerili aetate, quasi esset aetatis perfectae, omnes labores infimos et vilitatis officia facere affectabat. Compatiebatur enim afflictis, serviebat infirmis, et servitia vilissima quae aliorum stomachus abhorrebat, mente devotissima manu propria faciebat. Dilexit etiam oboedientiam supra modum, et ipsam cibum animae nuncupabat, iuxta verbum Salvatoris dicentis : *Cibus meus est ut faciam voluntatem Patris mei, qui in caelis est.* Cum autem quadam die, iubente beato Philippo, aliqui fratres laici terram de claustro suis humeris ferrent, supervenientibus quibusdam nobilibus una cum Bernardo (2), Dei gratia tunc Senensi episcopo, erubescentibus fratribus laicis, et dimissis cophinis recedentibus, iste beatissimus adulescens, qui non vocatus ad portandum pondus se iunxerat, solus remansit, et in eorum praesentia cophinum gestans tamdiu stetit, donec solus perficeret aliis imperata.

4. Deinde a beato Philippo Aretium (3) missus est, ibidem conventualiter permansurus. Et dum per annum integrum ibi fuisset, accidit ut per comitatum Aretii semel transiret una cum fratre Aqueisto (4) de Aretio, viro magnae famae; et nocte superveniente, inundante pluvia, in quodam hospitali recepti sunt. Quidam autem infirmus ibidem erat aegritudine valida et longa detentus. Quem ut beatus Ioachinus audivit prae dolore languentem, ait : *Frater, habe patientiam, quia haec tua infirmitas erit tuae salutis causa.* Qui dum

(1) S. Philippus de Benitiis, Florentinus, qui Ordinem Servorum B. M. annis 1267-1285 rexit. De quo vide *Acta SS.*, Augusti t. IV, pp. 655-719 et P. Soulier, *Vie de S. Philippe Bénizi*. 1886, in-8°, Berche et Tralin, Paris. — (2) Bernardus, electus episcopus Senensis die 24 maii 1273, mortuus anno 1281. Factum autem, de quo hic agitur, evenisse videtur anno 1274, occasione capituli generalis : hoc enim tempore aedificabatur ecclesia; Nicolaus autem dicit hunc terrae aggerem ante ecclesiam fuisse acervatum. — (3) *Arezzo* in Etruria, circiter 55 chiliometris Senis, orientem versus, distat. — (4) Nihil invenimus de hoc fratre *magnae famae*, quem pariter Attavanti, n. 14, *clarissimum virum* vocat.

diceret: *O bone frater, infirmitatem facilius est laudare quam ferre;* ait: *Et ego omnipotentem Deum, deprecor ut te ab hac infirmitate absolvat, et me famulum suum tali infirmitati supponat, a qua nisi per mortem absolvi non possim, ut iugiter patientiam Christi in corpore meo feram.* Qui mox de lectulo surgens, fuit perfectissime liberatus. Ipse autem morbo epileptico* ibi statim est percussus; quo toto tempore vitae suae supra modum gravatus, quasi coronam martyrii inde assumpsit. Hinc factum est ut in die Assumptionis beatae Mariae, cum in conventu Aretino subdiaconatus (1) fungeretur officio, coram omnibus fratribus ac praesente praefatae civitatis episcopo (2), dum sacratissimum Corpus dominicum levaretur, percussus morbo, dimisso cereo accenso quem manu gestabat, in terram corruit. Et ecce angelus Domini, ut pie putandum est, affuit, et cereum ipsum tamdiu rectum tenuit, donec per manus alterius tolleretur, et tamdiu rectus cereus accensus stetit, donec sacratissimum Corpus super altare collocaretur.

* *cod.* epilectico.

5. Cum autem fratres sui conventus Senensis audirent eum taliter infirmatum, obtenta licentia Generalis, pro ipso miserunt, ut in terra propria sibi melius serviretur. Dum vero ad conventum Senensem pervenisset, dum quadam die coram altari oraret, et ecce fratres quidam persistentes in choro ignem * super caput eius viderunt; et timentes ne de cereo vel de aliqua candela accensa super eum ignis descendisset, statim cucurrerunt ad ipsum. Et ecce, mirabile saeculis inauditum! ignis quasi in globum rotundum conversus, eis videntibus, sursum adscendit, atque ab eorum oculis mox disparuit. Tunc ipsi valde obstupefacti omnipotentem Deum laudaverunt (3). Quadam etiam die, dum cum aliis fratribus mensam hora comestionis intraret, eum in mensa morbus praedictus arripuit, et statim mensa quae non confixa erat, corruit cùm omnibus vasibus et utensilibus suis. Et ecce miraculum similiter inauditum: nec vas confractum est aliquod, nec effusa cibaria, nec de vino vel aqua aliquid distillavit. Et tunc fratres ipsum vere sanctissimum putaverunt. Quadam etiam vice, per carbonariam (4) quae sita est super foveas civitatis, tota die dicens

* *cod.* ingnem.

(1) Intellegendum non subdiaconatus, sed ceroferarii officium, ut ex sequentibus patet.— (2) NICOLAUS, *Ricordi*, p. 76, dicit hunc Ildebrandum fuisse, sed erravit. Beatus enim Ioachimus a S. Philippo Aretium missus est, ut auctor noster refert ac etiam Nicolaus; praeterea ab eo Senas revocatum esse addit Attavanti, n. 16. Ergo haec ante mensem augusti 1285, quo mortuus est S. Philippus, facta sunt, ac proinde non sub Ildebrando, sed sub famoso Guillelmo Ubertini, qui electus circa augustum 1248, occisus est die 11 iunii 1289 in pugna apud Campaldino. — (3) Simile factum paulo ante mortem beati contigisse narrat NICOLAUS, *Ricordi*, p. 77. — (4) Haec *carbonari* iuxta moenia intra civitatem, non longe distabat a conventu, cuius hortus ad eam usque se porrigebat.

psalmos deambulabat; et ibi incaute reclusus ab illo qui claves habebat, tota nocte remansit. Sed cum esset de mense decembris, nive tota nocte ningente, ipse flexis genibus et extensis in caelum manibus persistebat; et ex magno frigore genua ex congelatione in terra infixa nullo modo ad se trahere poterat, nec de terra consurgere. Facto autem mane, a fratribus inde erectus, surgens nil laesionis sensit.

6. Daemoniacus quidam erat qui tanta furia vexabatur, ut vix funibus posset teneri, sed veniente furia omnia discerpebat. A multis autem hominibus vix ad locum fratrum deductus, clamabat: *Non exeam pro aliquo vestrum.* Prior autem conventus, frater Adrianus nomine (1), qui cum pluribus fratribus praesens erat, beatum Ioachinum vocari fecit, et rogavit eum ut ex parte Dei daemoni imperaret. Ipse autem facere recusabat omnino, dicens: *Et ego peccator sum magnus.* Tandem, priore sibi imperante, ad ipsum accessit dicens: *Praecipio tibi, daemon, ex parte Dei, ut exeas et non vexes creaturam Dei.* Qui statim cum valido clamore discessit, et hominem quasi mortuum dereliquit; ac per horam in terra iacens, inde sanus et liber surrexit, nec daemon ultra ipsum vexavit.

7. Similiter quidam devotus (2) saecularis, nomine Pagnus (3), ex parte inferiorum totaliter erat confractus, ita ut intestina ad partem inferiorem quasi omnia descendissent. Qui cum ad eum venisset, ut pro eo deprecaretur rogavit; qui licet satis negaret, se ad talia indignum reputans, tamen precibus victus, locum infirmitatis signavit crucis salutifero signo, et eadem die praedictus Pagnus se liberatum invenit. Quidam etiam frater Ordinis nostri, religiosus utique bonus, nomine Andreas (4) de Castro plebis (5), a malo flanci saepius valde acerrime * vexabatur. Sed dum Senas aliquando casu veniret, et ibi eum ipsa infirmitas graviter molestaret, beatum Ioachinum rogavit, ut ipse oraret. Qui charitate et compassione motus, pro ipso oravit, et statim infirmitas eum dimisit, nec ulterius, cum ultra xxx annis vixisset, eum talis infirmitas molestavit. Insuper quaedam

* *cod.* acerime.

(1) Hic Fr. Adrianus prior fuit anno 1297, ut ex BUONDELMONTI, *Memorie*, etc. f. 96 constat. — (2) Devotus, i. e. donatus, commissus, conversus. Dicitur saecularis ut discernatur ab istis devotis seu donatis qui degebant in monasterio. — (3) In quodam instrumento publici archivii Senensis, ad diem 3 decembris 1298, apparet quidam Pagnus Bruni. Nescimus an is sit de quo hic agitur. — (4) In instrumento eiusdem archivii, die 18 ianuarii 1315 stilo Senensi (1316 aerae communis), nominatur quidam Fr. Andreas lector, et alius Andreas Seczi. Verosimile est priorem esse eundem. de quo hic loquitur auctor. Quidam Fr Andreas fuit prior annis 1316 et 1322, et Fr. Andreas Amadoris, idem probabiliter, anno 1326. (BUONDELMONTI, f. 96). — (5) Castrum plebis, postea Civitas plebis, *Città della Pieve*, parvum oppidum, circa 25 chiliometris ab Urbe Veteri versus aquilonem et 33 a Perusio ad occidentem iacet.

amita sua, Deo devota, quandam puellam speciosam valde, sed tumefactionem habentem in gutture, quae * ipsam deformem non mediocriter ostendebat, ad ipsum die quadam adduxit, rogans ut suis manibus super guttur puellae imprimeret signum crucis. Ipse vero ad preces amitae suae locum signavit, ac * puella domum rediens, se liberatam perfecte invenit.

* *cod.* quam.

* *cod.* at.

8. Tantae etiam contemplationis fuit, quod aliquando oculos fixos versus caelum tenebat, et quasi iam in caelo consisteret, circumstantes non cernebat, et vocatus minime audiebat. Ei etiam oboediebant aves, et se ab eo capi continuo permittebant. At ipse postmodum illas dimittens, Creatorem omnium collaudabat. Hoc quod de avibus dixi, a multis saepius visum est, et ego hanc lectionem compilans me testor vidisse. Nunquam etiam otiosum illum aliquis vidit. Eodem tempore, praedicto imminente morbo, per scalas quasdam cecidit, et confracto graviter capite, sanguis multus inde exivit. Sed dum fratres pro medico, ut illum curaret, misissent, venit medicus pro eo curando. Cum autem fratres pro eo ad cellam suam ivissent, invenerunt ipsum, extensis manibus, alacri facie, Dominum collaudantem. Et ignorantes quod divina gratia esset iam liberatus, ad medicum adduxerunt. Ipse autem nullum vestigium vulneris ibi reperiens, ait : *Iste homo nullam patitur aegritudinem*. Et tunc fratres gratias Domino reddiderunt.

9. Placuit autem Altissimo ipsum et alia decorare corona. Nam quaedam alia infirmitas eum arripuit, videlicet ut in aliquibus corporis partibus (1) carnes usque ad ossa corroderentur, et inde vermes iugiter scaturirent. Qui hoc, prout poterat, fratribus occultabat. Sed cum a fratribus esset repertum, non modicum doluerunt. Rogabant autem illum fratres ut pro seipso oraret, ut ab eo aegritudines tales cessarent. Qui respondit : *Fratres carissimi, hoc mihi non expedit, quia haec infirmitas est peccatorum meorum purgatio, et animae fortitudo, iuxta sententiam Apostoli dicentis : " Cum ego infirmor, tunc fortior sum. "*

10. Appropinquante autem sui obitus tempore, sibi Domino revelante, oravit Altissimum, ut ea die illum vocaret, quo migravit ipse Salvator ex mundo. Et ante diem suae separationis de terra, omnibus coadunatis fratribus, in Coena Domini, sic ait : *Fratres carissimi, triginta tribus annis, ut Dominus fuit in terris, vobiscum fui. Obsequia multa a vobis habui, et mihi in omnibus necessitatibus meis sedule ministrastis. Non sum sufficiens vobis gratias reddere de receptis : regratietur autem vobis Dominus Iesus Christus, et reddat vobis meri-*

(1) Haec infirmitas paulo ante mortem beati Ioachimi incoepit, eiusdemque causa fuit.

tum de tantis obsequiis mihi factis. Ego autem cras a vobis recedam. Sed rogo vos ut pro me Dominum exoretis, et ut me peccatorem dignetur in suo tabernaculo collocare. Volo vobiscum ante meum recessum facere charitatem. Et tunc cum eis vinum aliquantulum potavit (1).

11. Fratres vero putaverunt communiter quod aliena mente talia loqueretur. Sed feria sexta in Parasceve *(2), cum iam Passio Domini deberet cantari, pro Priore (3) misit, eique dixit: *Reverende Pater, Dominus statim de hoc saeculo me vocabit : ponite fratres mecum, et date mihi ecclesiastica sacramenta, licet heri vobiscum sacrum sumpserim Corpus, ut a vobis non discedam invisus.* Prior autem eius dictis perfecte fidem non adhibens, nec tamen verba omnimodo spernens, secum quattuor posuit fratres. Ipse tamen continuo orationi deditus, dum cantaretur Passio Domini, et veniretur ad illud verbum, scilicet: *Inclinato capite, emisit spiritum*, elevatis sursum oculis coram praedictis fratribus, spiritum tradidit Altissimo Creatori. * *cod.* Parasceven.

12. Fratres autem in ecclesia positi, hoc audientes (4), completo tamen officio, ad eius cellam communiter perrexerunt, eumque iam invenientes defunctum, corpus beatissimum osculati, exsequias dignas exhibuerunt, et corpus eius reverenter secunda die in ecclesia tumulaverunt. Et eius sanctam vitam simul et miracula facta divinae dispensationi revelanda relinquentes, eius magnalia tacuerunt, ut Dominus thesaurum in agro absconditum electo ab illo tempore propalaret, et tunc fierent beneficia petentibus populis, prout decet, praestante Domino nostro Jesu Christo. cui est honor et gloria in saecula saeculorum.

[MIRACULA]

13. Obiit autem beatus Ioachinus anno Domini M°. CCC°. V°.; et coepit Dominus per eum mirabilia ostendere anno Domini M°. CCC°. X°, et primum miraculum tale fuit. Quinto anno sui obitus, cum de mense maii ad indulgentiam sancti Galgani (5) plurimi convenissent, stantes ad ignem, quia aliquantulum frigus erat, coeperunt loqui de vita et miraculis beati Ambrosii de Senis (6) et beati Petri Pecti-

(1) Anonymus dicit vinum istud datum ob debilitatem, ex quo dedit aliis in signum pacis et fraternae charitatis. — (2) Parasceve anno 1305 in diem 16 aprilis incidebat, ut iam diximus. — (3) Prior tunc temporis erat quidam Fr. Bernardus Montanitii. (BUONDELMONTI, *Memorie*, p. 96). — (4) Id est hoc cognoscentes ex ingenti flamma quae tunc apparuit in ecclesia, ut ex Nicolao, Attavanti, Anonymo, Poccianti et Tavanti compertum est. — (5) *San Galgano*, celebre eremitorium circiter 25 miliariis distans a Senis, meridiem inter et occidentem : ubi diu in magna sanctitate vixit S. Galganus, qui die 8 decembris 1181 obiit. — (6) B. Ambrosius Sansedoni, Senensis, Ordinis Praedicatorum, qui praedicando maxime floruerat. Obiit die 20 martii 1287. De eo agunt *Acta SS.*, Martii t. III, p. 180-251.

narii (1), et quorundam bonorum defunctorum, quos ipsi cognoverant et fuerant temporibus suis. Tunc quidam coepit beatum Ioachinum valde laudare et quasi super omnes ipsum extollere, dicens quod non modicum mirabatur quomodo Dominus per eum mirabilia non ostendebat. Conversus (2) autem quidam de ipsorum Ordine ibi cum iis sedebat, qui habebat quandam infirmitatem gravissimam, quam vulgariter inguinariam vocant; et tumescente inguine, erat ibi factum apostema gravissimum, et cum in crastinum a medico deberet incidi, valde timebat. Audiens autem vitam beati Ioachini sic sanctam et miraculis plenam, mentem et devotionem in ipso posuit, et coepit se vovere dicens: *O pater sanctissime Ioachine, si vera sunt quae de te audivi, roga omnipotentem Deum ut in me incipiat tua miracula demonstrare; et ego tibi promitto illud propalare, et personaliter imaginem ceream in meam similitudinem tibi ferre.* Factum est autem in crastinum, adveniente medico ad incidendum, cum elevaret pannos, fuit inventus ita perfectissime liberatus ac si nunquam aliquod malum ibi fuisset. Tunc praedictus conversus, portans propriis manibus imaginem ceream, ad locum venit, et dictum miraculum declaravit.

* *cod.* Pentecosten.

14. Post haec, in die sanctae Pentecostes* (3), cum frater Nichola de Senis praedicaret in claustro post nonam, quaedam daemoniaca ibi adducta erat; et cum diceret praedicator praedictus miraculum superius adnotatum, coepit daemon per os istius valde clamare ac dicere: *Nunc venit tempus egressionis meae et liberationis Christianellae.* Facta autem praedicatione, concurrit populi copiosa multitudo, quia haec daemoniaca valde famosa erat. Sed cum per fratres coniuraretur spiritus malus, ut diceret quare non expulerant eum alii sancti, ad quorum sepulcra accesserat, dixit: *Quia Dominus huic sancto istud miraculum reservavit, et sic placuit divinae sapientiae dispensare.* Coniuratus insuper ut diceret suae recessionis signum, ait: *Cum recessero, lampadem confringam, et Christianellam quasi mortuam derelinquam.* Quod et factum est. Et hoc valde mirabile, cum mulier simplex esset et idiota, grammatice perfectissime loquebatur. Addidit* insuper daemon: *Omnes pannos dorsi illius extrahite; sed et tonsurate* omnes crines capitis eius, et in signum miraculi coram eius tumulo suspendite; alioquin in ipsam habeo potestatem reintrandi.* Quòd et ita factum est.

* *cod.* adidit.
* *cod.* tonsorate.

15. Quidam saccularis, dum per viam transiret incaute, accidit ut ab uno lapide percuteretur desuper veniente, a quo non mediocriter exstitit vulneratus; et cum sanguis multus inde exiret, ita ut capilli et

(1) B. Petrus Pectinari Senensis, tertii Ordinis S. Francisci, die 4 decembris 1289 obiit. — (2) Conversi ii dicebantur qui se alicui monasterio dedicabant. Fere idem erant ac hodierni tertiarii. — (3) Die scilicet 7ª iunii.

infula infunderentur sanguine, sentiens ictum lapidis, valde doluit, et beatum Ioachinum devotione qua potuit, invocavit. Et cum subito pro medico missum esset, adveniente medico, nullum vestigium vulneris ibi repertum fuit, nisi caput cum infula sanguine cruentatum. Tunc homo ille infulam simul cum lapide ad eius sepulcrum fecit suspendi, et imaginem ceream longitudinis suae staturae portavit.

16. Senis, in contrata quae dicitur Pantanetum (1), quidam puer sex annorum panem in manu portabat, et per viam, ut pueri faciunt, comedebat; cui cum quidam canis obviasset, voluit panem de manu pueri arripere. Puer autem, ad se manum retrahens, a cane taliter morsus fuit, ut unum de digitis manus simul cum pane abscinderet. Quod mater et pater pueri cernentes, postquam vulnus medicari fecerunt, beatum Ioachinum tota devotione cordis * invocarunt. Secunda autem die, adveniente medico pro ipso curando, invenit digitum integrum noviter ibi natum. Nam primus totaliter erat abscissus. Tunc cum lacrimis ad tumulum eius puerum adduxerunt, et ibi unum digitum argenteum suspendi fecerunt.

**cod.* devotionis corde.

17. In parochia Sancti Salvatoris de Senis quidam habebat unam vegetem (2) vini meri et optimi, quam pro suis necessitatibus vendere intendebat. Sed cum in festo beati Ioachini invitaretur a sociis ire ad festum, dixit : *Non veniam, neque volo ire ad festum cuiusdam fatui, quem, ut lucrentur fratres sui, affirmant sanctum esse; sed potius volo mittere hoc mane manum ad vegetem, et incipere vendere vinum meum.* Sed cum inciperet trahere vinum, exiit vinum totaliter turbulentum quasi faeces *, et in saporem acetosum et malum conversum, quod prius clarum * et boni saporis exstiterat. Tunc homo non mediocriter conturbatus, eo quod veges magna erat et satis magni valoris, recordatus stultorum verborum quae dixerat contra sanctum, vinum beato Ioachino vovit, quod si in pristinam claritatem et saporem rediret, unam lagenam duorum systariorum fratribus daret, et unam vegetellam cerae sibi offerret. Et ecce mirum! secunda die adveniente, vinum in maiorem claritatem et saporem quam prius conversum est. Tunc homo ille alacer factus, gratias Deo dedit, et quae vovit plenarie * adimplevit.

** cod.* faces.

** cod.* clari.

** cod.* planarie.

18. Rusticus quidam, cum per silvam Laci (4) transiret, serpentem magnum et nigrum obviam habuit; qui serpens, cum esset in

(1) Haec contrata, gallice *rue*, non longe distat ab ecclesia Servorum. — (2) Haec parochia, quae exeunte saeculo proxime elapso suppressa est, sita erat ex adverso ecclesiae Servorum a qua valle separabatur. — (3) Veges, i. e. cadus. — (4) Sic vocabatur haec silva, quae erat in latere collium circa Senas. quia erant multae aquae in his locis. In hac silva exstabat celebre eremitorium S. Salvatoris, Ordinis S. Augustini, nuncupatum *de Lecceto*, quod hodie in villam seminarii archiepiscopalis conversum est.

media die tempore aestus, valde elevato capite et audacter incedebat. Rusticus vero, accepto baculo quem manu tenebat, serpentem super dorsum percussit. At serpens super rusticum se iactans, ipsum crudeliter in crure momordit, et in vulnus venenum infudit. Cum autem rusticus reverteretur ad domum, intumuit crus valde. Ipse autem devotionem acceperat in B. Ioachim, quia quidam cognatus eius fuerat eius meritis a febribus liberatus. Et vovit se beato Ioachino, quod si eum liberaret, ferret sibi crus unum de cera secundum suam possibilitatem, quia pauper erat. Qui obdormiens vidit unum fratrem cum habitu Servorum, dicentem sibi : *Ostende mihi crus tuum, ut illud sanem, quia ego sum sanctus Ioachinus quem invocasti*. Et cum tangeret eum, evigilavit aeger a somno, et invenit se perfectissime liberatum. Tunc gratias Deo dedit, et quod voverat adimplevit.

19. Domina quaedam unicum filium trium annorum habebat, quem tenerrime diligebat. Cum autem ad ecclesiam vadens, filium dimitteret dormientem in lecto, accidit ut filius evigilaret a somno, et se solum inveniens plorare coepit. Et cum vellet de lecto exire, in terram cecidit, et brachium dextrum confregit. Mater vero ab ecclesia revertens, cum intraret domum, audivit puerum plorantem, et currens ad eum, invenit quasi semimortuum iacere in terra. Et cum elevaret eum, et mitteret pro medico sicut decet, positus est super lectum. Mater vero, maritum valde timens qui erat in comitatu, ne in reversione filium sic fractum inveniret, et inde sibi afflictionem inferret propter malam custodiam factam de puero, vovit beato Ioachino quod, si filium ante reditum * patris liberaret, imaginem longitudinis filii de cera sibi offerret. Secunda autem die, adveniente medico, ita brachium consolidatum inventum est, ac si laesio numquam ibi fuisset.

* *cod.* redditum.

20. Soldatus quidam, nomine Guillielmus, quando beatus Ioachinus incoepit facere miracula, Senis * erat; sed cassatus cum sociis a communi Senarum, Bononiae ad stipendium est receptus. Cum autem esset Bononiae, habebat quendam equum magnum, cui difficiliter mittebatur frenum, et se calcibus et dentibus defendebat. Sed cum quadam die a scutifero frenari non posset, ipsemet frenum accepit. Equus autem, elevatis calcibus, praedictum Gulielmum in pectus percussit, et quasi mortuum in terram deiecit. Veniens autem medicus dixit quod plures de costis pectoris erant confractae. Soldatus vero recordatus fuit miraculorum beati Ioachini, quae viderat cum esset Senis. Et statim tota mentis devotione se vovit, quod si eum liberaret, equum et seipsum super equum in statua cerea * suo altari faceret offerri. Qui statim meliorari incoepit, et in paucis diebus fuit perfectissime liberatus; et quod voverat sancto, fideliter adimplevit.

* *cod.* senex.

* *cod.* ceree.

21. In civitate Forolivii (1), cum quidam frater noster (2) miracula sancti Ioachini in populo praedicasset, et devotionem magnam in eum populus concepisset, accidit quod paucis post evolutis diebus hastiludium magnum fieret in platea communis. Sed cum quidam puerulus V annorum, qui erat filius filii domini Iacobi de Porta, ad fenestram cum pluribus pueris ad videndum maneret, capite incaute et pueriliter inclinato, per fenestram capite verso in terram corruit; cuius altitudo a terra est fere brachiorum XXX. Cum autem multi currerent ad iuvandum puerum, invenerunt eum super pedes suos tamquam pennam unam leviter cecidisse. Mater vero pueri videns cadere filium, qui in alia fenestra erat, beatum Ioachinum invocavit, quia fuerat ad praedicationem, quando frater noster eius miracula dixerat. Interrogatus vero puer qualiter se haberet, respondit : *Bene, quia quidam frater de Ordine Servorum, habens coronam valde lucidam in capite, meipsum cadentem acceperat et leviter in terra super pedes meos posuerat.* Tunc praedictus dominus Iacobus avus pueri, Deo devotus et homo utique bonae famae, beatum Ioachinum in tribus locis civitatis depingi sollemniter fecit, et imaginem cerea solidam Senis ante suum altare fecit suspendi; et ipse cum tota domo sua beatum Ioachinum perpetuo * in devotione habuit. * *cod.* perpetue.

22. In comitatu Aretii quidam, nomine Bartholus, audierat de miraculis et vita beati Ioachini, quia illis diebus Senis fuerat. Dum autem quandam arborem in quadam die incidere vellet, incaute securim elevans, super pedem sinistrum securi se percussit, et ita pedem fortiter liberavit, quod usque ad terram vulnus per longitudinem pedis transiret. Sed cum poenam magnam in ictu percussionis sentiret, clamavit dicens : *Sancte Ioachine, adiuva me.* Cum autem pararet asinum, ut ad civitatem accederet, ut curaretur, sensit dolorem pedis totaliter recessisse; et ponens pedem in terra vidit quod se poterat firmare super ipsum. Tunc elevavit fasciam magnam, quam uxor sua ibi posuerat cum stuppa et albedine ovi. Et invenit vulnus totaliter solidatum et perfecte sanatum; sed remanserat ibi ex utraque parte cicatrix, credo in signum miraculi. Tunc ipse cum pluribus de contrata sua Senas venit, et fratribus miraculum enarravit, et instrumentum * publicum de hoc fratres fieri fecerunt, et ipse imaginem cruris cum pede de cera satis magnae staturae ante eius sepulcrum fecit appendi. * *cod.* strumentum.

23. Puer quidam sex annorum, extra portam Senensem cum quosdam flores qui erant super foveam quandam aquae, colligere vellet,

(1) Forolivium, *Forlì* in Romandiola, ubi iam a tempore S. Philippi exstabat conventus Ordinis. — (2) Hic frater, ut ex Attavanti, n. 35, comperimus, vocabatur Paulus Antonides, et Florentia oriundus erat.

et, ut mos puerorum est, se nimium inclinaret, in foveam ipsam cecidit. Et dum se iuvare non posset, in fundum aquae ivit, et per magnam horam ibi stetit. Sed cum mater pueri inde transiret et aquam se
* s. d. *sic cod.* ducentem * et turbulentam more insolito videret, mirata est. Cum autem ibi aliquantulum staret, et ecce aqua puerum ad partem superiorem eiecit, sicut facere consuevit, quando aliquis suffocatur. Videns vero filium, clamorem magnum misit. Pater autem pueri, qui laborabat in horto, currens filium inde extraxit, qui fuit ab omnibus mortuus reputatus. Tunc ipse simul cum uxore beato Ioachino ipsum voverunt. Stetit autem puer per magnam [horam] non habens anhelitum neque pulsum. Sed incoepit postea ducere aliqualiter caput, et versus terram a patre revolutus, aquam multam reiecit, et ea die incolumitati pristinae restitutus fuit. Tunc pater et mater puerum ad locum fratrum duxerunt, et beato Ioachino gratias reddiderunt.

24. In civitate Florentiae, quidam nomine Lippus, de fraternitate ipsorum, videlicet Servorum (1), erat inferius non mediocriter ruptus, ita ut intestina ad locâ inferiora quasi omnia descendissent. Et cum dolores non modicos sustineret, vovit se beato Ioachino, quod si eius meritis liberaretur, veniret pedibus nudis de Florentia usque Senas, et ibi poneret unam imaginem ceream suae longitudinis, et sibi offerret unum doplonum (2) pro illuminando Corpore Christi. Qui mane surgens, se invenit perfectissime liberatum, et illam infirmitatem ulterius non sensit, cum superviveret ultra viginti annos. Unde et Senas nudis pedibus venit, et quod promisit fideliter adimplevit.

25. In civitate Massae Maritimae (3) erat quidam qui iniuste captus,
* *cod.* false. cum falso * esset contra illum probatum, ad capitis truncationem iudicatus erat. Cum autem valde tristis in carcere permaneret, eo quod
* *cod.* mente. sic inique esset damnatus, venit sibi in mentem * beatus Ioachinus, et hoc propter multa quae de ipse audierat Senis : nam illis diebus Senis fuerat, et steterat in hospitio in burgo Sancti Mauritii (4), et illis diebus fuerat festum beati Ioachini. Et sic recordatus miraculorum quae audierat, se devotissime vovit, quod si meritis beati Ioachini liberaretur a tali morte et a carceribus, portaret ad eius altare compedes, et faceret fieri unum carcerem de cera et imaginem suam intus. Et ecce custodes de sèro somno gravati, carcerem apertum dimise-

(1) Verosimile est hic agi de fraternitate vulgo vocata *I Laudesi di Santa Maria dei Servi*, quae iam exstabat tempore S. Philippi, qui anno 1273 ei dedit privilegium communicationis bonorum spiritualium. Vide *Annales Servorum*, t. I, p. 40. — (2) Doplonum, italice *doppione, doppiero*, est magna taeda. — (3) Massa Maritima, antiqua Populonia, olim dicionis Senensis, inter occidentem et meridiem Senarum, ad mare iacet. — (4) Hic burgus, qui circa hoc tempus in urbem inclusus est, non longe distat ab ecclesia Servorum.

runt, et se dormitioni dederunt nutu Dei. Quod captivi cernentes, sine labore aliquo inde fugerunt, non solum ipse, sed et omnes alii. Tunc ipse Senas pedibus nudis venit, et compedes per medium civitatis usque ad locum fratrum suis manibus tulit, et carcerellum de cera, sicut voverat, fieri fecit.

26. In parochia mansionis fratrum Templi de Camolleria (1), quaedam mulier cataractas in oculis habebat. Sed cum multis sanctis diversimode se vovisset, nec aliquod * susciperet sublevamen, vovit se ultimo beato Ioachino : nam usque ad illum diem de eo trufas faciebat. Et ecce media nocte beatus Ioachinus sibi in somnis apparuit, eique dixit : *Cognoscis me?* At illa dixit : *Non, domine.* — *Ego sum sanctus Ioachinus, de quo usque hodie trufas fecisti. Vere propter illud divina gratia non es digna. Sed ut cognoscas me esse in caelo, nec ultra derisionem de aliquo sancto facias, acquisivi tibi a Domino gratiam sanitatis. Exsurge ergo sana, et deinceps recte vivas.* Quae evigilans et se sanatam inveniens, gratias Deo dedit, et de malefactis paenitentiam egit; et ad locum fratrum veniens, haec omnia enarravit.

* *cod.* aliquid.

27. De isto venerabili patre nostro Ioachino multa narrantur quae scribi possent. Haec autem ad nostram eruditionem et doctrinam scripta sunt, et ut credamus, et credentes vitam habeamus meritis ipsius Virginisque * in ipso, cum quo vivit et regnat Deus in saecula saeculorum. Amen.

* *cod.* ipsiusque Virginis.

(1) *Camollia* erat una ex tribus Senarum partibus, *terzeriis* vocatis ; uno circiter miliario ab ecclesia Servorum distat.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

Nos lecteurs nous permettront de leur signaler notre dernière publication, qui vient de paraître sous le titre de *Bibliotheca hagiographica graeca* (1). C'est la liste des Vies de saints et des autres pièces hagiographiques grecques qui ont été imprimées. Au nom de chaque saint sont signalés les documents publiés qui le concernent. L'*incipit* et le *desinit* de chacun d'eux ont été soigneusement transcrits; puis vient l'énumération des principales éditions avec l'indication des manuscrits utilisés. Ce répertoire, dressé principalement pour faciliter le dépouillement des bibliothèques, vise à être complet. Mais nous n'avons aucune illusion à cet égard; il ne l'est pas absolument, et il ne pourra le devenir qu'avec la collaboration de tous ceux qui s'intéressent aux études hagiographiques. Nous espérons qu'on voudra bien signaler les lacunes de ce travail et nous aider à les combler.

Mgr Barbier de Montault vient de livrer au public tout un volume d'*Hagiographie* (2). Nous n'entreprendrons pas l'analyse de ce recueil, qui touche à beaucoup de sujets dont plusieurs dépassent notre compétence.

Citons les chapitres assez longs intitulés : La Sainte Famille, l'imagerie religieuse, le chef de S. Laurent, et une grande quantité d'articles bibliographiques, sans doute très importants puisqu'il ont eu les honneurs de la réimpression. Pour le reste, nous renverrons nos lecteurs à la table alphabétique très bien faite, aux mots *saints* et *saintes;* un coup d'œil suffira à donner une idée de la prodigieuse faculté d'assimilation que suppose une pareille accumulation. Outre les matières hagiographiques, l'auteur en traite plusieurs autres qui leur sont tout à fait étrangères ; il entremêle le tout de " souvenirs personnels ", qui mettent dans l'ensemble une agréable variété. Dans la préface nous apprenons que l'hagiographie " une des branches les " plus importantes de l'ecclésiologie, a été élevée à la hauteur d'une véritable " science par les travaux immortels de Siméon Métaphraste et de Surius qui ont

(1) *Bibliotheca hagiographica graeca*, seu elenchus Vitarum Sanctorum graece typis impressarum. Bruxelles, Société des Bollandistes, 8°, pp. XII-144. Prix : 6 francs. — (2) * *Œuvres complètes de Mgr X. Barbier de Montault*, t. IX, Rome, VI, Hagiographie (première partie). Poitiers, Blais Roy et Cie, 1894, 8°, 608 pp.

„ colligé et publié les actes des saints, des Bollandistes et de Mabillon, qui ont „ discuté les textes pour en établir l'authenticité... „ Voilà des aperçus bien nouveaux. La modestie de l'auteur l'a sans doute empêché de prendre rang parmi les représentants de l'hagiographie savante; il voudra nous permettre de le placer parmi ceux qui se sont donné la tâche ingrate de " colliger „. La collection qu'il a entreprise de ses propres œuvres ne comptera pas moins de quarante volumes; le catalogue imprimé sur la couverture annonce déjà l'*opus 174;* et ce n'est pas le dernier. Après l'achèvement de ce vaste répertoire, Mgr Barbier de Montault s'occupera, sans doute, d'en faire un extrait qui en comprenne la substance Cela ne sera pas fort long.

Le P. Labbe trouva jadis, à l'abbaye de Saint-Laurent de Bourges, un exemplaire du martyrologe d'Usuard. Le manuscrit était très récent, de l'an 1532; et là comme ailleurs, de nombreuses notices sur des saints locaux étaient venues s'adjoindre au texte original. Le P. Labbe jugeant inutile d'imprimer en entier l'exemplaire de Saint-Laurent, en détacha les notices qui intéressaient spécialement la France et publia cet extrait sous le titre d'*Hagiologion Franco-Galliae ac praesertim Aquitaniae.* Mais dans ces notices mêmes il y a un départ à faire; sur les 353 articles dont se compose l'Hagiologe, 254 appartiennent à Usuard; restent 99 autres, qui seuls présentent un intérêt spécial.

Ce sont ces 99 articles que M. l'abbé AUG. ROCHE (1) vient de soumettre à un examen très attentif. Il a cru pouvoir y trouver assez de renseignements pour rattacher, par une généalogie longue de six siècles et plus, l'exemplaire de Saint-Laurent à la copie autographe d'Usuard, et déterminer les diverses localités par lesquelles le hasard des temps a fait voyager les ascendants intermédiaires de l'Usuard de 1532. Celui-ci dériverait non pas de la rédaction définitive d'Usuard, achevée vers 877, mais d'une copie faite vers 866 sur l'original encore inachevé. Cette copie aurait, par une suite de transcriptions intermédiaires, traversé les diocèses d'Orléans, de Nevers, d'Autun, de Sens, d'Auxerre, de Reims; au XII° ou au XIII° siècle l'Usuard, augmenté sans cesse durant ce voyage, serait arrivé à Bourges; ici aurait commencé un nouveau voyage, moins étendu celui-ci : le martyrologe aurait passé de l'abbaye de Saint-Ursin de Bourges à celle de Saint-Sulpice (XIII° siècle), puis à Saint-Hippolyte (XIII° siècle), puis à Saint-Laurent (vers 1300), où se serait faite vers 1532 la copie utilisée par Labbe.

Dans toutes ces déductions M. l'abbé Roche fait certes preuve d'une perspicacité peu ordinaire; mais l'édifice est-il bien ferme dans toutes ses parties et la base d'informations est-elle assez ample ? Cette base, c'est uniquement le texte publié par Labbe, texte auquel on applique " un procédé analogue „ à celui dont se sert la science pour déterminer l'âge géologique des montagnes „ (p. 238).

Au moins eût-il fallu, pour faire œuvre solide, étudier directement et à l'état isolé telle ou telle de ces couches, que l'on croit reconnaître, par conjecture, dans la

(1) *Recherches historiques et critiques sur l'hagiologe du P. Labbe*, dans MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU CENTRE, t. XIX (1893), pp. 235-302.

copie de 1532. Et c'était possible. Ainsi nous possédons encore l'Usuard de Saint-Sulpice de Bourges; c'est un manuscrit du XII[e] siècle, coté 204 dans la bibliothèque de cette ville. En cherchant bien, on en retrouverait probablement d'autres encore, ayant appartenu à Saint-Ursin et à d'autres maisons. Voilà, ce nous semble, de quel côté l'auteur devra porter ses patientes investigations, s'il veut arriver à un résultat sérieux et définitif.

L'Histoire religieuse et hagiologique du diocèse de Digne est un recueil de Vies des saints et des pieux personnages qui se rattachent à ce diocèse. M. le chanoine Crúvellier l'avait laissé inachevé; M. l'abbé Andrieu s'en est fait le continuateur et l'éditeur (1). L'auteur poursuivait avant tout un but d'édification, comme le prouvent les oraisons des saints jointes à leurs Vies; il n'a pas cru devoir faire œuvre de critique, et travaille surtout d'après des ouvrages de seconde main. Il suffira donc d'avoir signalé ce livre dans lequel on pourra puiser un certain nombre de renseignements d'histoire locale, surtout pour la période moderne.

Nous avons signalé dans les *Analecta* (2) la dissertation de M. Vasilievskij sur **Syméon Métaphraste**, qu'il regarde comme l'auteur de la Vie de **S. Paul de Latros**, et résumé les conséquences qu'il tire de cette attribution. Ce serait le renversement définitif des données de Psellus, qui forment, avec les indications chronologiques de la Vie de sainte Théoctiste les principaux éléments de la fameuse „ Diatribe „ d'Allatius sur le logothète. Un travail publié dans la *Revue des questions historiques* (3) comprend, avec quelques nouveaux éclaircissements sur la Vie de S. Paul, un examen plus approfondi de l'hypothèse de M. Vasilievskij, et une revue des textes dont on s'est servi, depuis Allatius, pour fixer l'époque du trop fameux hagiographe. Le résultat de cette étude critique est en grande partie négatif. Les écrits de Psellus sur Syméon Métaphraste ne renferment aucune donnée assez certaine pour servir de point de départ à un système chronologique. Il n'est donc pas prouvé que Métaphraste vécut au commencement du X[e] siècle. Un fragment de la chronique de Jean d'Antioche (4), cité par M. Vasilievskij, le rajeunit d'un demi siècle: „ La quatrième année du règne de Basile, Nicolas devint patriarche de Constantinople [vers 982]... Dans ce temps fleurit Syméon, secrétaire et logothète, qui composa les récits sur la Vie des saints et leurs fêtes. „ Ce texte est parfaitement précis. Mais on ne pourra s'en servir en toute assurance que lorsqu'on saura à quelles sources le chroniqueur arabe a puisé. En tout cas, la Vie de S. Paul

(1) * J. F. Cruvellier et A. Andrieu, *Histoire religieuse et hagiologique du diocèse de Digne*, Aix, J. Nicot, 1893, xxxi-500 pp. — (2) *Analect. Boll.*, t. XI (1892), p. 181. — (3) * H. Delehaye, *La Vie de saint Paul le jeune († 956) et la chronologie de Métaphraste*, Revue des questions historiques, 1892, juillet, p. 49-85. — Cfr. Krumbacher, *Byzantinische Zeitschrift*, t. III (1894), p. 210-11; Nilles, *Zeitschrift für katholische Theologie*, t. XVIII (1894), p. 365-68. Dræseke, *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, t. XXXVII (1894), p. 312-16. — (4) Publiée par M. Rosen, dans le t. XLIV des *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, 2[e] section.

de Latros est tout à fait étrangère au débat. Elle n'a certainement pas Métaphraste pour auteur (1).

En même temps qu'il publiait ici les Actes grecs de S. **André** (2), M. MAX BONNET recherchait dans un article de la *Byzantinische Zeitschrift* (3) en quelle langue la Passion de cet apôtre a été rédigée primitivement. Lipsius avait jadis résolu la question en faveur du grec, s'appuyant sur un argument dogmatique dont M. Bonnet dénonce aisément la faiblesse. Le problème, dit fort justement M. Bonnet, a plus de chances d'être résolu par l'étude comparée des manuscrits. De cet examen, qui aboutit à classer les manuscrits grecs en trois familles distinctes (A', B'. C') pour rapporter les latins à une quatrième (D'), il résulte que D' est l'original. B' et C' sont deux traductions diverses, mauvaises et récentes, et A' un remaniement de B'. Cette conclusion est établie par M. Bonnet avec une sagacité qui imposera, croyons-nous, sa conviction à tous les lecteurs. Mais, avec M. Bonnet, nous pensons que si D' est l'original des manuscrits jusqu'ici connus, il remonte lui-même à un texte grec primitif perdu.

Nous ne nous sommes pas trompés en prévoyant que l'on pourrait, avec quelque fondement, révoquer en doute que les Actes des SS. **Nérée** et **Achillée** ont été originairement écrits en grec (4). M. l'abbé F. SCHAEFER vient, dans une très intéressante étude, de revendiquer les droits du latin (5), et nous croyons qu'il a parfaitement réussi dans cette tentative.

Si l'on compare les deux textes grec et latin, on est frappé de voir dans la recension grecque un certain nombre de mots latins, tandis qu'il ne reste aucun terme grec dans le texte latin. Le prologue, de caractère si différent dans les deux versions, s'explique mal dans l'hypothèse d'une traduction du grec. Il se présente en latin avec un but bien précis, avec une idée apologétique très déterminée. Le traducteur grec ne saisissant plus l'à propos du passage l'a remplacé par les banalités du lieu commun. La supposition contraire, celle de la version du grec en latin, aurait laissé subsister le prologue grec.

Les noms propres de personnes et de lieux sont, dans le texte latin, justifiés par le contrôle des autres sources hagiographiques et trahissent, par leur exactitude, un écrivain familier avec l'onomastique et la topographie de l'Italie. Le rédacteur grec, au contraire, montre par le peu de soin qu'il a de ces détails, qu'il travaille de

(1) Voir *Anal. boll.*, t. XI, p. 10-13. — M. KRÜGER, *Theologischer Jahresbericht*, t. XIII (1894), p. 201, a lu très rapidement la dissertation dont nous rendons compte ici. Il en transcrit les conclusions, tout en s'imaginant que l'auteur a établi comme point de départ l'attribution de la Vie de S. Paul à Métaphraste. La dernière conclusion qu'il en tire — très logiquement — est bien inattendue : Syméon Métaphraste était probablement moine au mont Latros. Voilà ce qui s'appelle renseigner ses lecteurs! — (2) Voir plus haut, pp. 309 et suiv. — (3) T. III, 1894, pp. 458 69. — (4) Voir plus haut p. 165. — (5) **Die Acten der heiligen Nereus und Achilleus*, extrait du RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT, 1894, pp. 89-119.

seconde main. Enfin, le texte grec renferme plusieurs expressions inexactes, impropres, pléonastiques, que le latin rend avec une irréprochable correction.

Mais, dira-t-on, l'auteur du texte latin affirme explicitement avoir traduit du grec. C'est vrai, mais il ne faut pas prendre cette assertion à la lettre. L'historien latin du pape Silvestre a les mêmes prétentions, et nous savons que son texte ne dérive nullement du grec (1). M. Schaefer pense que " traduire du grec „ signifie, au cas présent, avoir puisé à une source grecque, et cette source serait la fameuse συναγωγὴ τῶν μαρτύρων d'Eusèbe. On peut, grâce à certains détails, faire remonter la rédaction de la Passion des SS. Nérée et Achillée à la première moitié du Ve siècle. En effet, l'inscription du pape Damase (IVe siècle) semble ne pas connaître la Passion que nous possédons; les hérétiques dont parle le prologue sont probablement Helvidius et Jovinien, adversaires de la virginité, et toute l'histoire de nos martyrs paraît bien écrite pour constituer un panégyrique de cette vertu. Enfin les traces du culte des SS. Nérée et Achillée s'accusent surtout au commencement du Ve siècle.

M. G. Ficker s'est fait connaître dernièrement par deux travaux de valeur très inégale. Le dernier en date, publié par l'Académie de Berlin, a pour sujet la célèbre inscription de **S. Abercius** (2) découverte par Ramsay et récemment offerte par le sultan au pape Léon XIII, qui l'a fait placer au musée du Latran (3). On s'était habitué à accorder à ce vénérable monument le premier rang parmi les inscriptions chrétiennes, comme l'avait fait M. de Rossi (4); et voilà que M. Ficker vient nous apprendre qu'elle ne présente aucun trait spécifiquement chrétien. Il est plus probable, à ses yeux, qu'Abercius n'a été qu'un prêtre de Cybèle dont l'épitaphe vante le zèle au service de la déesse. Cette hypothèse, établie à grand renfort d'érudition, semble avoir séduit M. O. Hirschfeld, qui a trouvé un nouvel argument pour l'appuyer (5). Presque partout, elle a reçu l'accueil qu'elle mérite. On en a ri (6), et ceux qui, comme M. V. Schultze, pensent qu'il est dangereux de laisser s'ouvrir de pareilles voies, ont réclamé au nom de la saine critique (7). M. Ficker nous menace d'appliquer sa méthode à une série d'autres monuments chrétiens. Espérons qu'un premier insuccès lui aura ouvert les yeux, et qu'il emploiera son temps à des travaux plus utiles, comme celui dont nous allons parler.

C'est une étude sur la question de **S. Hippolyte**, une des plus embrouillées, comme on sait, de l'hagiographie (8). M. Ficker oriente parfaitement le lecteur dans

(1) Duchesne, *Le Liber pontificalis*, t. I, p. 109. — (2) Gerhardt Ficker, *Der heidnische Charakter der Abercius-Inschrift*, Sitzungsberichte der Berliner Akademie, 1 février 1894, pp. 87-112. — (3) de Rossi, *Bulletino di archeologia cristiana*, 1894. pp. 65-69. — (4) Id., *Inscriptiones christianae*, t. II, 1, pp. XII-XXIV. — (5) *Zu der Abercius-Inschrift*, Monatsberichte der Berliner Akademie, 22 février 1891, p. 213. — (6) *Bulletin critique*, 15 mars 1894; de Rossi, *Bulletino*, loc. cit. — (7) V. Schultze, *Aberkios von Hieropolis*, Theologisches Literaturblatt, 1894, n. 18, 19. Cfr. n. 30. — (8) **Studien zur Hippolytfrage*, Leipzig. L.-A. Barth, 1893, 8°, 116 pp.

ce dédale, et quoiqu'il se défende de rien apporter de neuf, son travail n'est pas sans éclairer plus d'un côté du sujet. On y découvre bien une légère trace de la tendance qui nous a valu l'interprétation si malheureuse du monument épigraphique d'Abercius. Moins catégorique qu'il ne l'a été depuis, il propose timidement l'hypothèse d'une relation entre la fête de S. Hippolyte aux ides d'août avec la fête païenne de Virbius-Hippolyte, qui se célébrait aux ides de je ne sais quel mois d'été. Mais laissons ce détail, et donnons en deux mots les conclusions adoptées par l'auteur.

L'évêque écrivain dont parle Eusèbe (1), l'auteur des *Philosophoumena*, le prêtre martyr de l'inscription damasienne (2) et de l'hymne de Prudence (3), le prêtre du catalogue libérien, compagnon d'exil du pape Pontien en 235 (4), sont un seul et même personnage. Telles sont les données admises comme prouvées par M. Ficker, et sur lesquelles on sera généralement de son avis. Voici ce qu'il pense du martyre du saint. Il lui paraît probable qu'Hippolyte mourut en Sardaigne, de mort naturelle, et que ses restes furent transférés à Rome avec ceux de Pontien. M. Neumann avait déjà émis cette idée (5). C'est à Prudence, amplifiant l'inscription de Damase que remonterait en somme la tradition du martyre sanglant d'Hippolyte. Voilà qui est moins facile à admettre. Certainement, la description de Prudence est une réminiscence de la fable, inspirée par l'identité des noms; il ne faut pas non plus attacher une trop grande importance aux assertions de Damase, qui n'est pas très sûr lui-même de ce qu'il avance. Mais on ne voit guère de raison de contester le martyre d'un saint inscrit dans la *depositio martyrum*.

Reste le problème de l'épiscopat de S. Hippolyte. Damase et le catalogue libérien l'appellent simplement prêtre; les sources grecques font de lui un évêque. M. Ficker se prononce pour l'hypothèse de Döllinger: Hippolyte aurait été antipape, évêque intrus de Rome. Cette solution paraît la plus probable, et résout le mieux les difficultés. M. Achelis, le futur éditeur des œuvres d'Hippolyte, s'y est rallié récemment encore (6). Ce dernier a fait remarquer que M. Ficker aurait bien fait de discuter la note de M. Mommsen, qui tient toujours à l'évêché de Porto, que la légende assigne à S. Hippolyte (7). L'illustre historien insiste sur l'existence probable d'un évêché à Porto dès le IIIe siècle; au commencement du siècle suivant elle est clairement attestée (8). Ceux qui ont appelé Hippolyte évêque de Rome auraient tout simplement manqué de précision; ils confondaient avec le siège de Rome un évêché suburbicaire. Cette solution implique bien des difficultés. Il en est une capitale, que M. Mommsen a sentie, mais qu'il n'écarte pas d'une manière satisfaisante. Comment la tradition romaine, représentée par le chronographe et par Damase, a-t-elle pu désigner un évêque de Porto comme prêtre de Rome?

(1) *Hist. eccl.*, VI, 20. — (2) de Rossi, *Inscriptiones christianae*, t. II, 1, p. 82. — (3) *Peristephanon*, XI. — (4) Mommsen, *Chronica minora*, t. I (*M. G.*, Auct. antiquiss., t. IX), p. 74. — (5) K. I. Neumann, *Der römische Staat und die allgemeine Kirche*. Leipzig, t. I (1890), p. 263. — (6) *Theologische Litteraturzeitung*, 1894, n. 14. — (7) *Chronica minora*, t. I, p. 85, note. — (8) Voir *C. I. L.*, t. XIV, p. 7.

C'est une confusion qui s'expliquerait chez un auteur éloigné du centre, mais qui n'a certainement pas pu se faire dans la tête des Romains.

L'opuscule du R. P. TAGLIALATELA sur **S. Démétrius** (1) se compose de deux parties bien distinctes. La première, qui n'a rien d'original, est la mise en œuvre des nombreux documents publiés dans les *Acta Sanctorum* (2). Dans la seconde, on trouvera beaucoup de détails nouveaux sur le culte du célèbre martyr de Thessalonique. En particulier, le R. P. Taglialatela remarque fort justement que le bollandiste qui a traité les Actes de S. Démétrius a eu tort d'affirmer que le plus ancien témoignage relatif à la manne de S. Démétrius remonte seulement au VIII[e] ou au IX[e] siècle. L'inscription grecque de Sassoferrato (3) montre que dès le VII[e] siècle, sous Justinien II, on recueillait le précieux baume. On peut comparer l'image de S. Démétrius conservée à Sassoferrato avec celle dont M. Pierre Papageorgiu donnait naguère la description (4).

On comprend que M. le D[r] F. FÜHRER n'ait pas laissé sans réponse le travail que M. Künstle a dirigé contre sa thèse sur la Passion de **S[te] Félicité** (5). Cette réponse vient de paraître (6), et nous n'hésitons pas à déclarer qu'elle est péremptoire. Le caractère de la dissertation de M. Führer en rend l'analyse presque impossible, cette discussion de détails souvent minimes doit être suivie de très près par ceux que la question intéresse. Indiquons quelques points principaux. M. Führer n'a pas de peine à renverser le pénible échafaudage de M. Künstle, qui a voulu, à tout prix, voir dans le ms. de Reichenau, une copie du passionnaire cité par S. Grégoire le Grand et, qui plus est, une collection grecque du v[e] siècle. Les inconséquences et les invraisemblances de ce système sont nettement signalées. M. Führer relève aussi bon nombre d'assertions inexactes ou erronées, qui déparent le travail de M. Künstle ; ce nombre est considérable et la nature de ces erreurs autorise la conclusion de M. Führer, déclarant que son contradicteur était mal préparé à la besogne entreprise par lui. Aussi, — et pour nous c'est le point principal à retenir de cette controverse, — M. Führer revendique-t-il le droit de garder la conclusion qui ressortait de ses premières recherches, et que M. l'abbé Duchesne énonçait en ces termes : " La Passion de sainte Félicité et de ses fils est de basse époque, du VI[e] siècle environ ; elle est dépourvue de valeur historique ; on n'en peut rien tirer pour déterminer la date des événements racontés (7)."

Il suffira de mentionner un nouvel ouvrage qui nous a été envoyé naguère et qui est consacré à **S. Martial** de Limoges (8). Ce livre en effet n'a rien de commun

(1) **Memorie della vita e del culto di S. Demetrio martire di Tessalonica.* Napoli, 1893, in-12, pp. 275. — (2) Sept. t. IV, p. 50-209. — (3) *Corpus inscriptionum graecarum*, t. IV, n. 8642. — (4) *Byzantinische Zeitschrift*, t. I, p. 479-87. — (5) Voir plus haut, p. 295. — (6) **Zur Felicitas-Frage.* Leipzig, 1894, in-8°, pp. 36. — (7) *Bulletin critique*, 1890, n° 22, p. 425. — (8) *ALFRED DESCHAMPS, S. J., *L'Apôtre saint Martial.* Limoges, Marc Barbon, 1893, 8°, XXIII-312 pp.

avec les recherches scientifiques et contient bien des pages à tout le moins fort étranges. Nous ne voulons pas davantage nous occuper d'un bon nombre d'articulets publiés récemment, sur la question de l'apostolat de S. Martial, dans des journaux quotidiens et d'autres publications analogues, destinées au grand public. Nous l'avons déjà dit, ce n'est pas là la place pour ces sortes de discussions, qui devraient rester dans leur vrai domaine, le domaine scientifique. Ces articles, du reste, n'ont pas fait avancer la question d'un pas ; à plus forte raison n'ont-ils aucunement ébranlé les conclusions solides auxquelles nous nous sommes déjà ralliés à bon escient.

La biographie grecque (1) de **S. Antoine**, le père des moines égyptiens, soulève, on le sait, de nombreux problèmes d'authenticité et de véracité (2). Avec raison, M. Schultess a pensé que la rédaction syriaque de cette Vie devait entrer en ligne de compte pour la solution de ces problèmes (3). Il a donc donné une bonne édition des quinze premiers chapitres (4), d'après trois manuscrits du British Museum, add. 14646, add. 14609, et add. 14732.

Ce texte syriaque diffère assez notablement de la rédaction grecque, et M. Schultess croit qu'il dérive non pas du texte grec que nous connaissons, mais d'un autre, qui jusqu'à présent n'a pas été signalé. Assurément, certains traits particuliers favorisent cette manière de voir. Nous nous demandons cependant si les raisons invoquées par M. Schultess suffisent à démontrer en faveur du traducteur syriaque une complète indépendance de la rédaction grecque que nous possédons. Nul doute que l'interprète syrien a accommodé bon nombre de détails au goût des lecteurs spéciaux auxquels il s'adressait. Mais le fait seul de cette accommodation ne nous paraît pas suffisant pour justifier pleinement l'hypothèse de l'existence d'un texte complètement différent de celui qui a été ainsi modifié.

S. Syméon Stylite le jeune († 596) est connu dans l'Église grecque comme mélode et hymnographe (5). Au 26 octobre, jour auquel se fait la mémoire du grand tremblement de terre qui ravagea Constantinople sous Léon l'Isaurien, en 740, les ménées citent son nom en tête d'un des chants de l'office. Si cette attribution est exacte, il est évident que l'on a emprunté à Syméon un chant composé pour une circonstance analogue. Sa Vie, par Nicéphore Οὐρανός, mentionne un cantique de ce genre (6), mais ce n'est pas celui des ménées. M. A. Papadopoulos-Kerameus a trouvé à Jérusalem, dans le ms. 108 de Saint-Sabas, une Vie du saint, écrite par son disciple Arcadius, d'après laquelle le troisième des tropaires dont on lui fait honneur est bien de sa composition. Elle en signale deux autres que

(1) *P. G.*, t. XXVI, pp. 837-976. — (2) Cfr. *Jahrbücher f. prot. Theol.*, t VI, 1880, pp. 418-48. — (3) **Probe einer syrischen Version der Vita St. Antonii*. Leipzig, 1894, 8°, pp. 53 et 19 de texte syriaque. — (4) *P. G.*, tom. cit., p. 838-66. — (5) Christ-Paranikas, *Anthologia graeca carminum christianorum*. Lipsiae, 1871, p. xxxiii. — (6) *Vita Symeonis*, n. 104-109, *Acta SS.*, Maii t. V, pp. 347-48.

nous ne possédons plus (1). Le fait le plus intéressant à retenir, est, pour nous, l'existence d'une Vie originale de S. Syméon, dont celle de Nicéphore n'est qu'une sorte de métaphrase. Souhaitons que M. Papadopoulos nous la donne au plus tôt en entier. Bon nombre d'obscurités que l'on rencontre dans la longue Vie, dont il a fallu se contenter jusqu'ici, se dissiperont d'elles-mêmes.

L'inscription de Guelma (Calama) en Afrique, publiée par M. de Rossi d'après la copie d'un estampage envoyé à M. Dessau (2), est intéressante au point de vue hagiographique.

+ SUB HEC SACRO
SCO BELAMINE ALTA
RIS SUNT MEMORIAE
SCOR MASSAE CANDI
DAE SCI HESIDORI
SCOR TRIU PUERORU
SCI MARTINI SCI ROMANI +

Elle avait été publiée d'abord dans le *Bulletin de l'Académie d'Hippone* (3), avec un commentaire dont nous n'avons pas à nous occuper. Nous résumerons plutôt les conclusions de M. l'abbé Duchesne, dans une communication à la Société des Antiquaires de France (4). Le *sacrosanctum velamen* n'est pas autre chose que le voile qui couvre la table de l'autel. Les *memoriae* déposées dans l'autel désignent des reliques; ce ne sont peut-être que des reliques représentatives et pas nécessairement des ossements. Les saints dont les reliques sont mentionnées, sont d'abord les martyrs d'Utique, bien connus par les témoignages de Prudence et de S. Augustin (5); S. Isidore est sans doute le martyr de Chio (6). S. Martin ne peut être que S. Martin de Tours, et S. Romain, le grand martyr d'Antioche. M. l'abbé Duchesne s'arrête plus longtemps aux *Tres pueri*, qui sont les trois enfants dans la fournaise, et en tire un indice chronologique. Comme il n'y avait pas à Constantinople de reliques des Trois enfants de Babylone, leur *memoria* est venue d'Alexandrie, où l'on reçut la main d'un des martyrs et où on leur bâtit un sanctuaire dans les dernières années de Justinien (7). La mention des *Tres pueri* obligerait donc de descendre jusqu'au déclin du VIe siècle pour dater l'inscription. Mais il n'est pas nécessaire, croyons-nous, d'aller si loin. La Vie de S. Daniel Stylite († 493), que nous espérons publier bientôt, et qui est d'un contemporain, nous apprend que sous l'empereur Léon († 474) des reliques des Trois enfants furent apportées à Constantinople : Λείψανα τῶν παναγίων τρίων παίδων Ἀνανίου,

(1) A. Papadopoulos-Kerameus, Συμεὼν ὁ θαυμαστοορείτης ὡς ὑμνογράφος καὶ μελῳδός, dans le *Visantiiskij Vremennik*, t. I (1894), pp. 141-50. — (2) *Bulletino di archeologia cristiana*, sér. V, ann. IV (1894), p. 39. — (3) *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, 1893, p. xxviii. — (4) *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1893, p. 238-41. — (5) Prudence, *Peristephanon*, XIII; S. Augustin, *Serm.* 306, 411; *Enarr. in ps.* 49, 144; *Acta SS.*, Augusti t. IV, p. 761-8. — (6) Gregor. Turon., *In gloria mart.*, 101. — (7) *Acta SS.*, Ianuar. t. II, p. 1085.

Ἀζαρίου, Μισαὴλ ὑπὸ μὲν τοῦ εὐσεβοῦς τὴν μνήμην Λέοντος τοῦ βασιλέως ἐκ Βαβυλῶνος κομισθέντα ἐν τῇ ζωῇ τοῦ ὁσίου. Il est possible que la *memoria* des trois enfants ait été apportée de Constantinople en Afrique en même temps que celle de S. Romain, et dès lors rien ne s'oppose plus à ce que l'inscription remonte au Ve siècle.

La publication récente faite par M. H. Usener (1) complète heureusement ce que les premiers bollandistes ont pu donner sur **S. Anastase le Persan**, moine de Saint-Sabas de Jérusalem et martyr en Perse au VIIe siècle (2). Les Actes de ce martyr ont été rédigés en grec, mais d'assez bonne heure ils ont été traduits en latin, et sous cette forme on les trouve dans des manuscrits relativement anciens. Bollandus et Henschenius ont reproduit ces Actes latins, mais ils connaissaient aussi le texte grec, dont ils ont donné la traduction. Malheureusement, ils n'ont connu qu'un seul des deux manuscrits que M. Usener a utilisés pour sa publication. Or ceux-ci se complètent l'un l'autre : ce sont deux manuscrits de sir Phillipps, num. 1458 et 1623, aujourd'hui à Berlin. Si tous deux contiennent la Passion proprement dite, le premier seul renferme le récit de la translation du corps du martyr de Perse en Palestine et le prodige opéré à Rome au monastère ad Aquas Salvias. Dans le second seulement se trouvent les miracles de S. Anastase. C'est le second que les anciens bollandistes ont eu entre les mains, comme on peut s'en convaincre par les pièces qu'ils ont publiées et celles qu'ils ont omises, et par la collation de quelques phrases du texte grec citées par les *Acta*.

M. Usener a édité l'ensemble des quatre documents que renferment les deux manuscrits de Berlin, avec le soin qui distingue toutes ses éditions critiques. Nous relèverons seulement deux inexactitudes dans la préface de son travail. P. VI, il dit que du texte latin du miracle arrivé ad Aquas Salvias il n'existe probablement que le manuscrit conservé à la Vallicellane des matériaux pour des Vies de saints rassemblés par Achille Stace (t. V, fol. 138-141). Nous connaissons au moins deux autres exemplaires de ce document : l'un se trouve à la bibliothèque Ambrosienne de Milan, dans le ms. B. 49 Inf., fol. 73v-75v (3), l'autre à la bibliothèque des bollandistes, copie faite par Papebroch d'un manuscrit *ex bibliotheca basilicae Sancti Petri* (4). M. Usener, p. VII de son introduction, affirme que ce texte est encore inédit, il a été publié dans nos *Analecta* (5). Comme le reconnaît d'ailleurs le savant éditeur, le texte latin n'est pas sans valeur pour la critique du texte grec.

Le diocèse de Ratisbonne qui vient de célébrer le neuvième centenaire de son patron **S. Wolfgang** († 994), a voulu perpétuer le souvenir de ce glorieux anniversaire par une publication de luxe comprenant des travaux variés sur la vie et le culte du saint, avec des illustrations représentant les principaux monuments qui

(1) **Acta M. Anastasii Persae*. Bonn, 1894, 4o, pp. VIII-30. — (2) *Act. SS.*, Ian. t. II, pp. 426-40. — (3) *Anal. boll.*, t. XI, 1892, p. 227. — (4) *Ibid.*, p. 233. — (5) *Ibid.*, p. 233-41.

le concernent (1). M. J.-B. Mehler, chargé de l'entreprise, a fait appel à plusieurs spécialistes qui se sont partagé la matière. Les travaux sur la vie du saint ont pour auteurs les PP. bénédictins Braunmüller, Ringholz, Dannerbauer, et MM. de Lorenzi, Schindler, Friegenegger, Mehler, Jacob, Ebner. Dans la seconde partie, nous signalerons tout particulièrement deux excellentes dissertations de M. Adalbert Ebner sur le sacramentaire de Vérone et sur les huit confréries de S. Wolfgang à Ratisbonne. Le ms. 87 de la bibliothèque capitulaire de Vérone est un bel exemplaire du sacramentaire Grégorien, écrit à Ratisbonne durant l'épiscopat de S. Wolfgang (probablement entre 983-994), et sans doute offert par ce dernier à l'évêque Otbert. La description de ce monument liturgique ne laisse rien à désirer. Le calendrier ou martyrologe que M. Ebner nous donne en entier, est fort intéressant. Nous y relèverons au 19 mars la mention de S. Joseph: *In Bethleem S. Ioseph nutritoris Domini* (2). L'étude détaillée que nous promet l'auteur sera bien venue. Comme il le donne du reste à entendre, il n'y a pas lieu d'insister sur le titre qu'il a donné au document: *Der Regensburger Kirchenkalender zur Zeit des hl. Wolfgang*. Abstraction faite des surcharges relatives au diocèse de Vérone, le fond du martyrologe contient plusieurs éléments qui représentent moins la tradition liturgique de Ratisbonne, que celle de l'église qui a fourni l'exemplaire prototype. Nous n'avons pas à revenir sur la question des confréries de S. Wolfgang (3). M. Ebner, particulièrement compétent en ces matières, a parfaitement saisi la portée des documents que l'on possède sur la question. Il n'est pas improbable que S. Wolfgang ait fondé une confrérie. Mais nous persistons à croire que l'organisation décrite par maître Gebhardt (4) est de date plus récente.

Le recueil jubilaire est particulièrement riche en renseignements sur les sanctuaires de S. Wolfgang en Bavière et dans les pays voisins. Nous y renvoyons pour une foule de détails qui n'ont pu trouver place dans notre étude sur la *Gloria postuma* (5). On nous permettra de consigner ici une remarque complémentaire au sujet d'un trait de la légende alpestre de S. Wolfgang. Le saint, après avoir fait sa prière, décide de bâtir une chapelle à l'endroit où tombera sa hache, puis il la lance dans la vallée. La hache prend son vol jusqu'à l'endroit où il se construisit un ermitage (6). C'est un nouvel exemple de l'adaptation par la légende de la cérémonie du " jet de la hache ", usitée dans le droit germanique pour marquer la prise de possession (7). La hache de S. Wolfgang est le pendant des clefs de l'abbesse de Robermont qui marquèrent d'une façon analogue l'emplacement du monastère (8).

(1) **Der heilige Wolfgang Bischof von Regensburg, Historische Festschrift... in Verbindung mit zahlreichen Historiker herausgegeben von* J.-B. Mehler. Regensburg, F. Pustet, 1894, 8°, xiv-416 pp. — (2) Cfr. *Acta SS.*, Martii t. III, p. 7. — (3) *Acta SS.*, Novembris t. II, p. 589-92. — (4) *Ibid.*, p. 590-91. — (5) *Ibid.*, p. 550. — (6) *Acta SS.*, Novembris t. II, p. 586-97. — (7) Voir en particulier la *Lex Baiuwariorum*, XII, 10, XVII, 2, *M. G.* Leg., t. III pp. 314, 326; autres exemples dans J. Grimm, *Deutsche Rechtsalterthümer*. Göttingen, 1854, p 55-68. — (8) Voir G. Kurth, *Histoire poétique des Mérovingiens*. Paris, 1893, 272-73.

La Vie de S. Agritius, quatrième évêque de Trèves, écrite seulement au XI[e] siècle, est néanmoins un des plus anciens monuments de l'historiographie trévirienne et présente un intérêt très réel; elle fait connaître les idées qui avaient cours à Trèves en ce temps-là sur les origines chrétiennes du diocèse. Cette Vie est anonyme. M. Sauerland, qui lui a consacré jadis une fort bonne étude (1), a cru pouvoir en déterminer l'auteur (2) : ce serait Berengoz, abbé de Saint-Maximin de Trèves († 1125). M. le professeur Marx n'est pas de cet avis (3). L'auteur de la Vie n'est pas, selon lui, un moine, ni de Saint-Maximin, ni de Saint-Mathias, ni de Saint-Siméon, ni de Saint-Paulin; c'est un membre du clergé de la cathédrale de Trèves, qui écrivait entre 1030 et 1045; peut-être serait-ce Angibald, écolâtre de la cathédrale et chancelier de l'évêque Poppo.

M. Marx apporte à l'appui de son opinion un certain nombre de preuves, dont quelques-unes paraissent solides. On peut cependant hésiter encore sur divers points, surtout quant à la date qu'il assigne à la Vie. L'auteur de celle-ci s'est servi de la troisième Vie de saint Hidulphe, dont Waitz place la composition aux environs de l'année 1050. M. Marx en croit plutôt Belhomme qui, dans son histoire de Moyenmoutier (1724), la reporte aux années 1016-1019. Il est regrettable qu'il n'ait pas connu l'excellent travail de M. Ch. Pfister sur les *Légendes de S. Dié et de S. Hidulphe* (4); il y aurait vu (5) que la troisième Vie de ce dernier a été très probablement écrite entre les années 1044 et 1048.

Le moine Thierry, auquel M. Ernst Dümmler vient de consacrer une intéressante étude (6), se trouve plus que dédoublé par Fabricius, qui s'occupe de lui en trois endroits de la *Bibliotheca latina ;* d'un seul personnage, il en a fait trois : Thierry de Fleury, Thierry d'Hersfeld, Thierry de Saint-Alban de Mayence Aussi bien, ne nous est-il parvenu à son sujet que les renseignements les plus sommaires. M. Dümmler a cependant réussi à établir quelques jalons : le séjour temporaire de Thierry à Fleury est certain; il est très vraisemblable, si pas plus, qu'il était moine de Murbach (Amorbach): peut-être vécut-il aussi à Fulda. Quant à Hersfeld et Mayence, on n'a, pour y rattacher le nom de Thierry, que le témoignage de Trithème, ce qui est fort peu. M. Dümmler étudie ensuite les deux ouvrages de Thierry qui sont arrivés jusqu'à nous : 1° l'*Illatio S. Benedicti*, sévèrement jugée par notre prédécesseur Henschen (tome III de Mars), défendue plus tard par Mabillon; M. Dümmler montre nettement que cette pièce est absolument sans valeur historique. A la fin de son article, il en réédite quelques passages d'après quatre manuscrits. 2° Un commentaire inédit sur les épîtres canoniques. M. Dümmler en publie quelques pages comme spécimen, et dans l'analyse qu'il fait

(1) *Trierer Geschichtsquellen des XI Jahrhunderts*, Trier, 1889, p. 55-212. — (2) *Ibid.*, p. 150 sqq. — (3) *Der Biograph des Bischofs Agritius von Trier*, dans Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und kunst, t. XII (1893), p. 37-50. — (4) Dans les *Annales de l'Est*, t. III (1889).— (5) *Ibid.*, p. 536 suiv.— (6) * *Ueber Leben und Schriften des Mönches Theoderich (von Amorbach)*. Berlin, G. Reimer, 1894, 4°, 38 pp. Extrait des Abhandlungen der königl. Preuss. Akad. der Wissenschaften.

de l'ouvrage, il relève avec soin les traits assez nombreux qui peuvent intéresser l'histoire des mœurs de l'époque.

Sous ce titre : *Saint Louis en Bourgogne*, on trouve dans le *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne* (1) une notice de M. Ernest Petit sur les voyages que **S. Louis**, roi de France, fit en ces contrées en 1234, 1242, 1245, 1247 et 1267.

Il suffira de signaler le texte français, récemment publié de la Vie et des Miracles de **S. Mort**, honoré à Huy (2). Cet opuscule a été écrit au XVII[e] siècle, après l'année 1658, qui s'y trouve mentionnée (3) ; il est donc postérieur non seulement au récit latin que nous avons naguère publié (4), mais encore aux publications de Molanus et de Bollandus. C'est dire qu'il est d'un bien mince intérêt ; tout au plus, dans le récit des miracles, pourra-t-on trouver çà et là quelque trait utile relativement à l'histoire locale. De plus, cette publication a été faite avec la dernière négligence. Pas un mot de préface, pas une note ; quant aux soins apportés par l'éditeur à reproduire la teneur du manuscrit, on en jugera par un exemple choisi entre beaucoup d'autres : le texte des Actes des apôtres (27, 24) *Donavit tibi Deus omnes qui navigant tecum*, est défiguré comme suit (p. 13) : *Donanit tibi Deris omnes qui nonigant tecum !*

Les *Stimmen aus Maria Laach* (5) consacrent quelques pages à la description de certains objets qui auraient appartenu à **S[te] Élisabeth de Hongrie** ou à sa fille Gertrude, abbesse d'Altenberg, et conservés maintenant au château de Braunfels, près Wetzlar.

Le second volume du travail du R. P. Fages sur **S. Vincent Ferrier** (6) s'ouvre par une lettre de M. l'abbé Duchesne, où le savant historien relève parfaitement les mérites de cet ouvrage. Citons-en quelques lignes : « Il ne faut du reste que jeter un coup d'œil rapide sur le dossier des pièces que vous produisez en appendice et sur l'appareil de notes qui s'étale au bas de vos pages pour s'assurer que vous êtes en règle avec toutes les exigences de la documentation... Vous sentez aussi qu'il y a des oreilles dures ou fausses dans lesquelles on ne s'insinue que par des procédés spéciaux. Déjà vous avez beaucoup fait pour elles ; vous ferez plus encore en publiant, le moment venu, le procès de canonisation et quelques autres pièces mentionnées dans votre préface. Du reste, tel qu'il est présentement, votre ouvrage est assez riche en preuves de toutes sortes pour que nul désormais ne puisse s'occuper de saint Vincent Ferrier ou de son époque sans le consulter. »

(1) Ann. 1893, t. XLVII, p. 575-91. — (2) **La Vie de sainct Mort hermite honnoré dans le faubourg de Huy*... Huy, H. Mignolet, 1893, 8°, 23 pp. Extrait des Annales du Cercle hutois des sciences et beaux-arts, t. IX, p. 317-39. — (3) *Ibid.*, p. 12. — (4) *Anal. boll.*, t. XII, p. 553-5. — (5) T. XLV, 1893, pp. 415-6. — (6) *Histoire de S. Vincent Ferrier, apôtre de l'Europe*. Paris, 1894, pp. 354-CXLII, 450-CI avec deux gravures.

En nous associant à ces éloges mérités, nous ajouterons pourtant quelques remarques. Il eût été utile de mettre parmi les appendices un tableau chronologique de la vie du saint, et d'y renseigner, jour par jour, année par année, ses pérégrinations et ses actes. Ce travail aurait servi à préciser quelques dates, à démontrer l'impossibilité de certains voyages faussement attribués au saint, et surtout aurait facilité l'étude et la critique de la chronologie adoptée par l'auteur. En examinant la nature des documents allégués en faveur d'un fait, le lecteur en déterminerait plus aisément la certitude.

Nous ne pouvons non plus approuver pleinement l'ordre suivi par l'auteur dans l'énumération des biographes du saint. Il fallait accorder le premier rang aux écrivains du XV[e] siècle. On signale pour cette époque Razzano, François Castillon, Flaminius, auxquels il faut ajouter le texte mentionné dans les *Analecta*, t. XII, p. 377. Et puis le P. Fages est un critique par trop indulgent. Il fait trop facile accueil aux historiographes d'églises et de monastères. Qui ne sait pourtant qu'il convient de n'accepter leurs relations que sous bénéfice d'inventaire? Ils ont si souvent abusé du surnaturel. Avec plus de sévérité, le P. Fages n'aurait pas introduit dans son livre, si riche en détails certains et précis, des récits manifestement légendaires. Enfin, même après le livre que nous venons de signaler, l'étrange personnalité de S. Vincent Ferrier restera une énigme. Il vit au milieu du miracle, il dispose pour ainsi dire à volonté de la puissance divine, il se croit l'ange de l'Apocalypse qui doit annoncer l'approche du grand jour, il invoque même le miracle en témoignage de cette mission. Espérons que l'étude du procès de béatification dont on nous promet la publication, répandra une nouvelle lumière sur le caractère et la mission de ce saint extraordinaire.

A la date du 14 février, nos prédécesseurs n'ont eu à donner sur la bienheureuse **Christine de Spolète** († 1458) du tiers ordre de S. Augustin, qu'un fragment poétique, très pauvre en renseignements, et la Vie due à un écrivain du XVII[e] siècle, Cornélius Curtius, qui appartenait à la même famille religieuse (1). Curtius fait descendre la bienheureuse de l'illustre famille milanaise des Visconti, et la couronne, pour les années passées dans le monde, d'une auréole de virginité et de sainteté, que la courageuse jeune fille se serait empressée d'aller abriter sous la sauvegarde de la vie érémitique. Mais tout ce bel éclat se ternit devant le témoignage écrasant des documents de première main, publiés par M. E. Motta, directeur du *Bollettino storico della Svizzera italiana* (2). Ces documents, variés et très précis ont été recueillis, durant les deux mois qui suivirent le décès de Christine, sous l'influence et par l'intervention de hauts personnages, parfaitement à même de connaître la vérité et fort affectionnés à la mémoire de la bienheureuse. Il est établi désormais que Christine naquit vers 1435, près du lac Lugano, en Suisse, fille d'un honnête médecin de ces parages et qu'elle mourut à Spolète, non le 14, mais le 13 février 1458. Il est certain aussi que la pauvre femme mena dans le monde une vie orageuse, et

(1) *Acta SS.*, Febr. t. II, pp. 799-802. — (2) Tome XV (1893), pp. 85-93.

qu'elle consacra à Dieu les trois ou quatre dernières années de sa courte existence dans les rigueurs de la plus effrayante pénitence. Ceci n'enlève rien à la gloire de Christine, mais la range, pour la consolation de l'humaine fragilité, parmi les héroïques imitatrices de Ste Marie-Madeleine.

A l'époque du grand schisme d'Occident, le **B. Jean Dominici** (1) fut un des plus fidèles adhérents de Grégoire XII. Qui donc s'étonnera que, dans les temps passés et encore aujourd'hui, il ait été fort diversement apprécié, surtout quand on se rappelle dans quelles circonstances il fut élevé au cardinalat et qu'on découvre qu'il exhorta le pape à résister aux injonctions du concile de Pise ? Le R. P. Rössler (2) de la Congrégation du T. S. R. a entrepris de venger Jean Dominici des reproches de vanité et d'ambition qu'on lui adressait. Ce but est pleinement atteint. Le P. Rössler nous force d'abord de reconnaître en Jean Dominici la vertu des saints. A cet effet il le montre travaillant avec zèle et prudence à ramener ses confrères de l'Ordre de S. Dominique à la stricte observance des statuts, évangélisant ensuite la ville de Florence et s'opposant avec discrétion et courage aux tendances dangereuses et antichrétiennes de la Renaissance. Dès lors on n'est plus tenté de mal interpréter son dévouement à Grégoire XII, ni à en faire le mauvais génie de ce pontife.

Il faut savoir gré au R. P. V. Kolb, S. J. d'avoir réédité la Vie allemande de **S. Ignace de Loyola**, par le P. Chr. Genelli S. J. (3), qui depuis longtemps ne se rencontrait plus en librairie. C'est en somme le meilleur ouvrage que nous possédions sur les origines de la Compagnie de Jésus et l'histoire de son fondateur. Genelli a travaillé d'après les sources originales, surtout d'après la correspondance du saint; il a étudié à fond les premiers biographes et par une confrontation soigneuse, il en a tiré ce que d'autres n'y avaient pas vu avant lui. Il reste bien encore quelques points obscurs à élucider; mais néanmoins l'ensemble est une œuvre de saine critique, et après l'avoir lue on se fait une juste idée de l'organisme intérieur de la Compagnie de Jésus et de sa vigoureuse expansion au dehors, du vivant même de S. Ignace. Seulement, comme beaucoup de livres allemands d'il y un demi-siècle, la forme littéraire était loin de répondre à la qualité des matériaux. Cette infériorité n'a pas échappé au bon goût de son nouvel éditeur. Quelque ingrate que fût la tâche, il s'est appliqué en maint endroit à refondre le style. C'est toujours l'ouvrage de Genelli, mais dont la lecture est devenue facile et attrayante. Les références bibliographiques laissaient aussi assez à désirer; là encore, avec une patience dont les gens du métier peuvent seul mesurer l'effort, le R. P. Kolb a fait droit aux exigences légitimes et fourni tous les moyens de contrôle.

(1) Cfr. *Acta SS.*, ad. d. 10 iun., t. II, p. 394 sqq. — (2) **Cardinal Iohannes Dominici, O. Pr., 1357-1419, ein Reformatorenbild aus der Zeit des grossen Schisma.* Freiburg im Breisgau, Herder, 1893, pp. VII-96 avec portraits. — (3) *P. Chr. Genelli S. J., *Leben des H. Ignatius von Loyola*, in neuer Bearbeitung von V. Kolb S. J. Wien, 1894, 8°, pp. xvi-404.

On peut lire dans la revue anglaise The Month (1), un document intéressant sur le martyre de trois victimes de la persécution d'Élisabeth, les bienheureux **Edmond Campion, Alexandre Briant et Ralph Sherwin**. C'est une lettre écrite de Londres, trois jours après leur supplice († 1er décembre 1581), par Pedro Serrano, secrétaire de l'ambassadeur espagnol Don Bernardin de Mendoza. Le regretté Père John Morris S. J., à qui nous devons cette trouvaille, a eu soin d'y joindre un commentaire, qui rectifie quelques légères erreurs de détail et met en relief ce qu'il faut surtout retenir de ce récit d'un témoin oculaire.

L'an dernier, MM. W. Hartl et Ch. Schrauf ont commencé la publication de suppléments à *l'Histoire de l'Université de Vienne*, par le chevalier Joseph de Aschbach (2). Sous un titre modeste, ces deux infatigables chercheurs ont recueilli une foule de renseignements précieux, disséminés çà et là, surtout dans les manuscrits de Vienne et dans des ouvrages originaux. En même temps leur souci constant a été de passer toute cette glanure au crible d'une critique sévère et de l'offrir au lecteur dans un exposé lumineux et bien agencé. Le première livraison (pp. 128-56) renferme un excellent article sur l'activité que déploya le bienheureux **Pierre Canisius** à l'université de Vienne de 1552 à 1556. Ce fut un apostolat très laborieux; la Réforme, dont l'influence était prépondérante dans le corps professoral, n'avait guère envie d'y laisser pénétrer la Compagnie de Jésus, à la suite de son redoutable champion.

Tout le monde sait que la grande préoccupation du **B. Canisius** fut de trouver le moyen pratique de répandre dans le peuple la connaissance de la doctrine chrétienne. Nous engagerons donc nos lecteurs désireux de savoir comment Canisius a conçu, préparé, développé et résumé son catéchisme à consulter le mémoire du P. Otto Braunsberger sur ce sujet (3).

Dans un article intitulé *San Francisco Javier. Obito de su Madre* (4), le R. P. Fita établit que la mère de **S. François Xavier** mourut entre le 5 février 1529 et le 16 février 1531. François s'embarqua pour les Indes en 1540. Il n'a donc pas eu à refuser, comme le prétendent certains biographes, de rendre à cette occasion une dernière visite à sa mère.

Dans les pages 67-240 du même volume, le lecteur trouvera sur les ascendants de Xavier des détails qui ont leur intérêt.

Notons encore dans le tome XXIV, page 475-79 du même recueil, deux lettres inédites du **B Jean d'Avila**, datées de Montilla, l'an 1561, et une autre du **B. Dias José de Cadix** (pp. 438-32), envoyée de Malaga le 15 juin 1781.

(1) Livraison d'août 1893, pp. 457-65, sous le titre : *A new Witness about Blessed Edmund Campion.* — (2) **Nachträge zum dritten Bande von Joseph Ritter von Aschbach's Geschichte der Wiener Universität.* Die Wiener Universität und ihre Gelehrten, 1520-1565. Wien, 1893, 8°. — (3) **Entstehung und erste Entwicklung der Katechismen des seligen Petrus Canisius.* Ergänzungshefte zu den Stimmen aus Maria-Laach, t. XV, 1893, Freiburg im Breisgau, 8°, pp. vii-187. — (4) *Boletin de la real Academia de la Historia*, t. XXIII (1893), pp. 540-49.

Pp. 442-3. on relève l'inscription gravée à Carthagène en l'honneur du bienheureux Dias.

La Vie de **S. Alphonse de Liguori**, par S. É. le cardinal Alphonse Capecelatro, archevêque de Capoue (1), prendra rang parmi les œuvres de bonne et saine vulgarisation.

C'est encore comme ouvrage de vulgarisation que nous signalons la Vie du **B. Louis Sotello**, évêque nommé du Japon, brûlé vif près d'Omura, le 25 août 1624. Toutefois l'auteur de ce livre, le R. P. Louis Tassi de Fabriano, se perd trop souvent en des amplifications inutiles et se répand aussi en des invectives trop vives contre les ennemis de la foi et des ordres religieux.

En publiant dans la *Nuova Rivista Misena* (3) de soi-disant lettres de **S. Charles Borromée**, M. Giov. Eroli a été victime d'une forte méprise. Ces deux pauvres lettres, ou plutôt ces deux billets, d'un contenu d'ailleurs absolument insignifiant, sont datées, l'une de 1590, l'autre du 4 janvier 1595, et signées toutes deux : *L'arcives° de Milano*. Or à cette époque, Gaspar Visconti occupait le siège métropolitain de Milan. S. Charles Borromée était mort en 1584.

La généalogie du bienheureux martyr **John Fisher**, cardinal, évêque de Rochester, n'avait guère tenté jusqu'à présent ses biographes. On croyait que les éléments d'investigation sur un terrain d'ailleurs fort glissant de sa nature faisaient défaut. Néanmoins, M. R. von Fischer-Treuenfeld, poussé par un louable intérêt de famille, n'a pas hésité à se risquer sur ce terrain (4). En possession d'anciennes archives et soumettant à de minutieuses recherches, dont il fait part au lecteur, les divers blasons qu'on a attribués au bienheureux, il établit que la famille Fisher, ou Fischer, à laquelle appartient le grand évêque de Rochester, est issue d'Allemagne, et qu'après le martyre du bienheureux, elle repassa dans son pays d'origine, où elle se ramifia en plusieurs branches. Tel est le résultat le plus clair et le plus net de cette consciencieuse étude. Un mérite encore, c'est d'avoir rectifié les données traditionnelles sur les plus proches parents du prélat martyr. Les autres conclusions particulières, reposant sur des rapprochements plus ou moins solides et ingénieux, ne dépassent guère les limites d'une conjecture plausible, comme l'auteur le reconnait lui-même. Il manque encore plusieurs anneaux à cette longue chaîne généalogique. Du reste, la prudence commande que l'on n'accueille qu'avec une extrême réserve les spéculations de la science héraldique, appliquée au blason de familles, qui portent un nom aussi répandu et aussi significatif que celui de *Piscator*, *Fisher ou Fischer*. Le seul reproche grave que nous ferons à l'auteur, c'est d'avoir confondu, en retraçant dans les vingt-quatre premières pages

(1) * *La vita di sant'Alfonso Maria de' Liguori*. Desclée, Lefebvre et Cie, Tournai, 1893, 2 vol., 8°, portrait, pp. III-477, 623. — (2) * *Vita del B. Luigi Sotello vescovo eletto del Giappone*, compilata dal P. Luigi Tassi da Fabriano, Miss. oss., 8°, 1893, pp. XIX-146, une planche. — (3) An. VII (1894), N. 5-6, p. 70. — (4) * *Lord Johann Fyssher, an historical, genealogical and heraldic Research*. London, 1894, 8°, de 67 pages avec planches.

de son livre les grandes lignes de la vie du bienheureux, la filiation des manuscrits où sa biographie a été conservée. Il y a là une inondation de notes oiseuses, ayant l'air de faire croire qu'il nous est parvenu plusieurs textes anciens de la biographie de Fisher. En réalité, il n'en existe qu'un, celui qui a été publié dans les *Analecta Bollandiana* (1).

Nous avons reçu de la S. Congrégation des Rites les procès imprimés à Rome en 1892-93. En voici la liste :

Nullius seu Cavensis. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti servis Dei **Alpherio, Leoni, Petro** et **Constabili,** abbatibus Ordinis S. Benedicti, sanctis nuncupatis. *Positio super cultu immemorabili.* — Romana. Approbationis officii et missae necnon elogii martyrologio S. I. inserendi in honorem **B. Antonii Baldinucci,** sacerdotis professi e Societate Iesu. — Firmana. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei **P. Antonii Grassi,** presbyteri Congregationis Oratorii S. Philippi Nerii in civitate Firmana. *Positio super dubio : An tuto procedi possit ad venerabilis servi Dei beatificationem.* — Mediolanensis. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Bartholomaei Canale,** sacerdotis professi Congregationis clericorum regularium S. Pauli Barnabitarum. *Positio super introductione causae.* — Neapolitana seu Lyciensis. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei **Bernardini Realini,** sacerdotis professi e Societate Iesu. *Nova altera positio super miraculis.* — Neapolitana seu Lyciensis. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei **Bernardini Realini** sacerdotis professi e Societate Iesu. *Summarium additionale.* — Malacitana seu Hispalensis. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei **Didaci Iosephi a Gadibus,** sacerdotis professi Ordinis Minorum S. Francisci Capuccinorum. *Novissima positio super miraculis.* — Ordinis S. Benedicti. Concessionis et approbationis officii et missae propriae in honorem sanctorum patronorum aliorumque qui in insigni et regali abbatia S **Dominici de Silos** in Hispania peculiari cultu ab antiquo decorantur. — Valvensis et Sulmonensis. Concessionis et approbationis missae et officii proprii in honorem venerabilis servi Dei **Falci** eremitae, patroni oppidi Palenae, sancti nuncupati. — Sinarum. Beatificationis seu declarationis martyrii venerabilis servi Dei **Francisci Clet,** sacerdotis e Congregatione missionis S. Vincentii a Paulo. *Positio super validitate processuum et non cultu.* — Neapolitana. Concessionis et approbationis missae et officii proprii in festo **B. Francisci Xaverii Mariae Bianchi,** sacerdotis professi Congregationis clericorum regularium sancti Pauli Barnabitarum. — Positio super cultu immemorabili praestito beato **Guillelmo a Tholosa,** Ordinis eremitarum S. Augustini. — Senensis. Canonizationis **B. Joachimi Piccolomini,** laici professi Ordinis Servorum B. M. V. *Supplex libellus pro signatura commissionis reassumptionis causae.* — Romana seu Lucana. Concessionis et approbationis elogii in martyrologio Romano inserendi in honorem **B. Ioannis Leonardi,** fundatoris Congregationis CC. RR. Matris Dei. —

(1) Tomes X et XII.

Bellicensis. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei **Iohannis Baptistae Vianney,** parochi vici Ars. *Positio super virtutibus.* — Sancti Deodati et Sinarum. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei **Iohannis Martini Moye,** sacerdotis ab exteris missionibus et Congregationis sororum a Providentia fundatoris. *Positio super non cultu.* — Sinarum. Beatificationis seu declarationis martyrii venerabilis servi Dei **Ioannis a Triora,** sacerdotis professi Ordinis Minorum S. Francisci de Observantia. *Positio super validitate processuum et super non cultu.* — Namurcensis. Beatificationis et canonizationis venerabilis servae Dei **Iuliae Billiart,** fundatricis congregationis sororum Beatae Mariae Virginis. *Positio super fama sanctitatis in genere.* — Squillacensis. Concessionis et approbationis missae et officii proprii in honorem **B. Lanuini,** confessoris ex Ordine Carthusianorum. — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis venerabilis servae Dei **Mariae Laurentiae Longo,** nosocomii incurabilium Neapolis et monialium Capuccinarum fundatricis. *Positio super non cultu.* — Brixiensis. Beatificationis et canonizationis venerabilis servae Dei sororis **Mariae Magdalenae Martinengo a Barco,** monialis professae capuccinae in monasterio S. Mariae ad Nives. *Novissima positio super dubio an constet de miraculo subitae ac perfectae sanationis Fr. Iosephi Mariae ab Aquafrigida Ord. Capuccinorum a desperata phthisi cum integra virium recuperatione in casu et ad effectum de quo agitur.* — Ordinis Minorum. Concessionis et approbationis lectionis et orationum, necnon elogii martyrologio inscribendi in honorem **B. Nevolonis,** tertii ordinis S. Francisci. — Parisiensis. Beatificationis seu declarationis martyrii servorum Dei **R. P. Petri Olivaint, Leonis Ducoudray, Alexii Clerc, Iohannis Caubert,** et **Anatolii de Bengy** e Societate Iesu. *Informatio super dubio : An sit signanda commissio introductionis causae praedictorum servorum Dei in casu et ad effectum de quo agitur.* — Melitensis. Concessionis et approbationis officii proprii in honorem **S. Philippi Argyrionis,** patroni principalis civitatis Rohani. — Indiarum seu Goana. Approbationis officii et missae necnon elogii martyrologio S. I. inserendi in honorem beatorum martyrum **Rodulfi Aquaviva, Alfonsi Paceco, Antonii Francisci, Petri Berno,** sacerdotum et **Francisci Aranea,** temporalis coadiutoris e Societate Iesu. — Parisiensis. Beatificationis et canonizationis venerabilis servae Dei sororis **Teresiae a Sancto Augustino,** sanctimonialis professae Ordinis Carmelitarum excalceatorum. *Positio super fama sanctitatis in genere.* — Sancti Miniati. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei **Theophili a Curte,** sacerdotis professi Ordinis Minorum S. Francisci de Observantia. *Nova positio super miraculis.* — Romana seu Maceratensis et Tolentinas. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei **Vincentii Mariae Strambi,** e Congregatione clericorum excalceatorum SS. Crucis et Passionis D. N. Iesu Christi, ac olim episcopi Maceratensis et Tolentinatis. *Expositio virtutum.* — Romana seu Maceratensis et Tolentinas. Beatificationis et canonizationis venerabilis servi Dei **Vincentii Mariae Strambi,** e Congregatione clericorum excalceatorum SS. Crucis et Passionis D. N. Iesu Christi ac olim episcopi Maceratensis et Tolentinatis. *Novissima positio super virtutibus.*

VITA
BEATI ANTONII PEREGRINI

EDITA EX CODICE PATAVINO 559 BIBLIOTHECAE ANTONIANAE

In codice Patavino bibliothecae Antonianae signato 559, ex quo descripta fuit Vita beatae Helenae Enselminae edita in *Actis Sanctorum* ad diem 4 novembris (1), asservatur etiam Vita B. Antonii Peregrini, eodem Siccone Polentone auctore (2). Cum vero beatus Antonius vita cesserit anno 1267, ultro concedet lector Vitam istam saeculo XV exaratam inter Acta authentica minime reponendam esse; praestat tamen illis quae in *Actis* olim typis data fuere (3). Illam ergo subicimus, lectores nostros enixe rogantes, ut has *Analectorum* paginas cum *Actorum* plagula commutare velint. Vitam ex codice maxima cura exscripsit R. P. Iacobi S. I., apographum sedulo cum authentico contulit cl. vir R. P. Iosephus Negri O. S. F., bibliothecae Antonianae praefectus. Quibus nostrae sint grates.

Beati Antonii Peregrini vita incipit feliciter.

1. Manziorum familia (4), quae Paduae honesta cum opibus tum vetustate fuit, natus est beatus Antonius Peregrinus. Romanum tunc habebat imperium Fridericus, qui nominis eius secundus imperator Friderici Barbaerussae ex filio Henrico nepos esset (5). Dominatum vero Paduae libertate publica violata tenebat Ecerinus tyrannus (6). Pater Marsilius, mater Dolcina, soror Daniota sunt nomine appellati. Noster autem hic beatus Antonius aetate nulla se lasciviis ad voluptates et vitia, nulli se mercaturae ad opes cumulandas dedit, sed animi quadam maturitate ac fervore ductus, ipsis etiam in pueritiae annis, quasi senex ad ieiunia, ad missas, ad praedicationes vertit. Quae autem sibi a patre essent relictae opes, eas veluti compedes iter ad Deum impedientes abiecit, sprevit, erogavit pauperibus. Hanc vitae suae rationem non laudabant multi, quod essent pauci qui viderent haec

(1) Nov. t. II, part. I, p. 510, n. 2. — (2) Ibid. — (3) Febr. t. I, p. 264-5. — (4) De Manziorum familia videsis Gennari, *Annali della Città di Padova*, part. III, p. 11. — (5) Fridericus secundus nomine imperitavit ab anno 1215 ad 1250. — (6) De Ecerino tyranno cfr. Gennari, *op. cit.*, part. III, p. 1.

signa esse futurum sine dubio quod vir bonus et sanctus esset. Multitudo autem, praesertim qui ulla sibi necessitudine iungerentur, omnes adde quas haberet sorores, moniales duae, ipsum veluti amentem et fatuum deridebant, quod stulti esse putarent, dare pauperibus illa quibus egeret, ut more maiorum vivere splendide ac opulente posset. Ipse autem derideri se haberique ludibrio ac contemni ferebat patienter, nec quod dicerent illi, sed quod faceret ipse, ut Deo placeret omni mente curabat. Spretis igitur omnibus quae mundi essent, quod ea, uti sunt, fugacia, fallacia, transitoria esse perciperet, aliud nihil quam Deo servire, ut salutem assequeretur aeternam, quaerebat, cogitabat, studebat, denique ut castigaret corpus, idque, ut monet apostolus, in servitutem redigeret et maceraret; peregrinari ac mendicare ostiatim, cum aliunde non haberet quae sibi essent ad vitam necessaria, statuit. Viam namque hanc istam, quae difficilis esset arduaque ac prope inaudita, serviendi Deo, ascendendi ad caelos, assequendi aeternam vitam, sibi noster sumpsit Antonius.

2. Deo autem servientium hominum qui boni sunt et sancti viri, populis aliqui praedicant, martyrium patiuntur quidam, eremum intrant multi. Qui vero sunt sponte mendici, ac vitam omnem peregrinatione consumant, haudquaquam audiuntur multi. Peregrinandi quidem mea sententia magnus est labor, nec parvus est mendicandi pudor, homini praesertim qui sit, uti erat noster Antonius, iuvenis, nec re ulla egere, sed apud suos ac sua in domo esse dives honorateque vivere ac delicate soleret. Enimvero qui vere peregrini sunt atque mendici non fament raro, quod frustum panis saepe frustra petant onerenturque contumeliis, ac vituperose pellantur. Nocte obscura tecto quandoque carent, et quo divertant cum locnm non habeant, ipso teguntur caelo, proficiscentes aestate uruntur calore, hieme, cum veste sint prope nudi, frigorosi tremuli rigent. Miseri quippe neglecti sunt a cunctis atque contempti. Haec via est quam tenere Deo ut serviret. sibi delegit Antonius, quod esset iuvenis et fortis ad laborem, nec quo suum castigaret corpus ac Deo placeret quicquam videret sibi esse magis idoneum.

3. Adulescens igitur, habitu peregrini egentis ac mendici sumpto, Padua profectus Bazanum ivit; oppidum est illud Bononiensis agri (1). Aegrum ibi ac senem, qui erat vir bonus atque sacerdos, invenit; hunc egenum ac desertum a cunctis fovendum gubernandumque suscepit. Triennium huic Dei amore servivit, nec alia sibi, quam si eius fuisset parens, fide, cura, diligentia qua potuit, ministravit. Quae autem ad vitae sustentamentum erant, ea, cum mendici ambo essent, et senio ille ac valetudine impeditus quaeritare non posset, hic pro

(1) *Bazano*, situm nempe ad aquilonem Bononiae, prope fluvium *Samogia*.

utroque continuo mendicabat. Eleemosyna quidem vixit ubique, nec super necessitatem accipiebat quicquam, datum vero si quid erat interdum, quod esse superfluum videretur, id totum infirmis mendicis egentibus erogabat. Adde quod per omnem vitam ieiunio, disciplina, cilicio macerabat corpus. Plumea numquam usus est culcitra, dormiturus vero aut nuda iacebat terra, aut stramen, idque pauculum, sibi pro lecto sternebat. Capiti aliud nihil quam lapidem supponebat, dormiebat parum, quae Dei sunt meditabatur assidue, vacabat orationibus multum, tempus nullum per ignaviam aut lasciviam consumebat, quid dixerimus, vix naturae quod necessitas ad vitam exigeret quietis et cibi dabat. Deum semper contemplabatur mente, ac bonis operibus vigilabat. Bazano autem ire pergens Romam ad visenda limina apostolorum Petri et Pauli et quae ibi sunt multa corpora sancta venit, denique omnem Italiam circuiens, locum reliquit nullum, in quo esse aut data summo a pontifice indulgentia singularis aut sancti cuiusquam celebre corpus audiret. Ex Italia transivit in Galliam, et quod est in Delphinatu Viennae venerabile corpus magni abbatis Antonii visitavit (1). Inde Hispaniam petens, Sanctum ad Iacobum de Galicia profectus est. Postremo regressus in Galliam, quicquid est terrarum, magnus est quidem tractus et longum iter in Germaniam, peragravit. Tum quae Coloniae sunt corpora trium Magorum sanctarumque Ursulae ac XI^{m} virginum adiit : civitatem in Germaniam egregiam esse Coloniam eandemque a Marco Agrippa magni Octaviani genero conditam ac nomine Coloniam appellatam quod esset colonia romana, constat.

4. Paduam tandem mare, quantum existimo, traiecturus, sanctamque terram ac sepulcrum Domini visurus, exacto iam quinquennio, rediit. Neque vero qui videret ipsum revertentem melioribus oculis quam discedentem, invenit quemquam noster Antonius, quod, teste optimo veritatis auctore Domino nostro Iesu Christo vere Dei filio ac vero Deo propheta, nemo acceptus sua in patria habeatur. Antonium namque tunc nostrum qui sui erant propinqui, quae duae sorores suae sacrae moniales erant, qui eum cognoscebant omnes, ac tota civitas increpabant habebantque ludibrio, ac petentem eleemosynam repellebant, quod esset omnibus odio, quod inani quadam ac stulta, ut dicebant ipsi, opinione delusus dedisset pauperibus, quas opes habuerat omnes, peregrinarique ac mendicare aliena ad ostia panem quo viveret, quam sua in patria, sua in domo, apud suos honorate cum posset, vivere maluisset. Age, bono de opere arguebant eum, quod caeci essent ipsi, nec quaerunt caelestia, sed terrena modo

(1) De S. Antonii reliquiarum translatione in Galliam, quae reliquiae in monasterio Viennensi asservatae sunt, cfr. *Gallia christ.*, t. XVI, p. 186.

viderent, existimarentque honorem sibi quam maxime minui, quod suus Antonius veste obsoleta tectus peregrinaretur ac mendicaret. Contemptus itaque atque repulsus a cunctis noster hic pauper ac peregrinus Antonius patentem divertit in porticum ecclesiae Sanctae Mariae de Porcilia (1). Olitorum est locus extra civitatem moenii proximus. Hic qui quoad vixit, mansit beatus Antonius, nec quidem perdiu vixit. Gravi namque valetudine mox ferme correptus, sanctam animam dedit Deo. Tum vitae suae sanctitas miraculis patefacta est, atque ita patefacta et cognita manifeste, ut ipsum qui viventem neglexerant, ac in derisum habuerant, eundem mox ut mortem obiit, caelos ascendisse ac beatorum in ordinem collocatum esse sine dubio faterentur, crederent, atque ut sancti viri corpus venerabile colerent. Quippe defunctus est vita nativitatis Christi anno MCCLXVII, tertio kalendas februarias. Hunc diem sibi perpetuum festum celebrem eius ad memoriam, honorem, reverentiam anno singulo Paduani agunt. Sanctorum tamen in catalogo haberi eum summo pontifici non placuit, quod satis atque satis esse censeret, quod Padua unum modo Antonium qui sit confessor et sanctus haberet.

5. Haec sunt quae habui de vita huius nostri beati peregrini Antonii memoranda. Id vero sequitur modo ut quae Deus fecit per ipsum miracula, ad testimonium sanctitatis videamus. Qua in re si memorare singula statuam, illud futurum intellego, quod fateatur quisque Dei gratiam hoc isto beato in peregrino et sancto viro ita miraculis claruisse, ut frustra nemo novisse votum ei, aut venisse eius ad tumulum videatur. Sed iam miracula, uti est principale propositum, quodam brevi compendio absolvamus.

Beati Antonii Peregrini miracula.

1. Maria, quae Paduae apud Sancti Bartholomaei ecclesiam habitaret (2), mente devota ad beati huius Peregrini Antonii ducta est. Nec quidem est vane ducta. Quam enim a Deo gratiam deposcebat, obtinuit. Dextris namque manu ac pede contracta venit, ad tumulum vigilavit per noctem. Ope implorata divina, sanitatem pedis primum, deinde manus, cum aurora lucesceret, assecuta est.

2. Domini quoque nostri Iesu Christi misericordiam meritis Peregrini huius sensit Beatrix. Arenae (3) in vico habitabat ista. Contractam vero perdiu habens manum sese cum devotione super huius

(1) Sita erat haec ecclesia extra portas urbis Patavii; cfr. Portenari, *Della felicità di Padova*, p. 72. — (2) Portenari, *op. cit.*, p. 478. — (3) *Ibid.*, p. 96.

Peregrini sepulcrum extendit, nec longa fuit mora, sed mox quam petebat contractae manus sanitatem accepit.

3. Ad famam miraculi huius venit Paduam Amiciolus Mediolanensis homo, seque Beatricis vestigia imitatus super arcam Peregrini extendit, atque, ut illa, manus contractione liberatus est.

4. Nicolaus Paduanus civis, qui apud ecclesiam Sanctae Caterinae (1) habitabat, dexteram contractam habebat manum. Sed cum primum ad Peregrini monumentum venit, sanitatem obtinuit.

5. Nec Adeleita gratiam minorem habuit; haec Paduae ad civitatis extrema, vicum Caudam longam appellant (2), annos femina ista ad XX fuerat curva, tandem ad Peregrini tumulum liberata est.

6. Contractam habens spinam ac per terram genua trahens Cristanus Theutonicus huius ad Peregrini arcam venit, atque oratione ad Deum facta, sospes qui venerat aeger in Alemaniam rediit.

7. Ex villa Peraroli (3) veniens ad Peregrini tumulum Nascimbene qua laborabat et cruris et brachii contractione sanatus est.

8. Genu sinistrum contractum habens Andreas Paduanus civis, ad Peregrini corpus visendum devota venit mente, domum vero sanus regressus est.

9. Nec preces Albertae aspernatus est Dominus, quippe genu simul ac dextrum pedem contractos habens femina haec ex villa Camuradae ad tumulum nostri huius Antonii sanata est.

10. Contractione pedis et manus sinistrae vexabatur Cortesius, Paduanus civis, atque cum ambulabat, quam maxime claudicabat. Auditis vero miraculis Peregrini, eius ad tumulum accessit, nec quidem spes fefellit eum, sed mox ut tetigit corpus, sanitatem accepit.

11. Benignitatem suam ostendit Dominus Nicoletae; haec de villa Turris erat. Cruris autem et anchae contractionem ita passa erat, quod neque terram calcaneo tangere, nec sine baculo ambulare posset, hanc quoque Dominus ad Peregrini tumulum liberavit.

12. Tombulo (4), villa Paduani agri, veniens femina Adelmota nomine appellata sanitati restituta est, cum dexterae manus contractione vexata esset.

13. Quantus apud Deum summum ac praepotentem sit noster Antonius saepenumero patefactum est. Bonaventuram enim, qui Paduanus esset civis et contractionem anchae dextrae pateretur, liberavit Dominus ad tumulum Peregrini.

14. Claruit dietim magis atque magis huius Peregrini virtus. Quippe Benevenuta ex Cereda, Veronense villa, Paduam venit ad Peregrini tumbam; atque ut genua ad Peregrini sepulcrum flexit,

(1) *Ibid.*, p. 440. — (2) *Porta di Codalonga*, cfr. *ibid.*, p. 90. — (3) Hodie *Perarolo* in provincia Veneta. — (4) PORTENARI, p. 507.

liberata est contractione utriusque anchae, quam diutissime pateretur.

15. In foro Iulii femina erat, Capriola nomine appellata; ea sinistrum genu et utramque ancham contractas habebat, nec ulla sibi hominum proderat medicina; proinde auxilium implorans Peregrini super tumulum se extendit, et sanata est.

16. Merito etiam Peregrini nostri exaudita est Floria. Erat haec de Tienne Vincentina villa (1). Paduae ad Peregrini tumbam liberata est, cum manum utramque ac pedes contractos haberet.

17. Nec gratia Dei negata est Petro. Is erat Paduanus Apponi oriundus, nervos autem sinistrae anchae contractos habens cum baculis annos iam quattuor incedebat. Paduae vero ut fuit ad Peregrini sepulcrum, sanitate donatus est.

18. Desiderata gratiam desideratam obtinuit, haec namque femina Paduana sinistrae anchae contractionem ad decennium passa atque ob eam rem quam maxime claudicans ut venit ad tumulum, repente convaluit.

19. Contractionem anchae ipsis a cunabulis passa Blanca, sic enim appellabatur nomine, femina de villa Solesinini (2), ad Peregrini arcam sanata est.

** cod. sanitatem.*

20. Sanitas * restituta est Armerinae de villa Barbarani, quae sinistrum crus ac nervos anchae sinistrae contractos haberet.

21. Venetiis veniens Paduam ad Peregrini tumulum liberatus est Bartholomaeus. Erat iste adeo contractus spina quod neque se erigere nec incedere, ni positis manibus in terram, posset.

22. Nec minus Peregrini merita sensit Albertinus, nobili e familia Palaciola Parmensis civis. Studebat hic Paduae civili iuri et qui tum erat legum doctor eximius, Gibertum (3) audiebat. Accidit forte ut audiens in scholis subito contractis nervis et linguae et manus utriusque usum amitteret. Facto autem ad Deum ac Peregrinum voto oblataque statua cerea, quam amiserat, sanitatem obtinuit.

23. Paduano in agro villa est Scandolatum nomine apellata, erat ex ea Dicarda quae claudicaret, quod et manus et pedes contractos haberet. Peregrini autem ad sepulcrum restituta sanitati est.

24. Claruit quoque virtus Domini in Maria de Noventa, affligebatur haec quod verso retrorsum utroque genu claudicaret vehementer. Ad tumulum vero Peregrini orans, ita exaudita est, ut quae infirma venerat, sana redierit.

25. Ad tumbam Peregrini huius quam desiderabat sanitatem,

(1) Nunc *Thiene*, oppidum provinciae Vicentinae, ab urbe Vicentia 18 chiliometris distat. — (2) *Solesino*, in ducatu Estensi, PORTENARI, p. 510. — (3) Cfr. PORTENARI, *op. cit.*, p. 285.

impetravit Lucia, habitabat haec Paduae in vico Omnium Sanctorum (1), contracta vero ancha ac nervo erat.

26. Nominis eiusdem alia femina annos ad novem contractionem et sinistrae anchae et nervorum passa ad Peregrini sepulcrum sanitatem accepit.

27. Nec aspernatus est Dominus preces Verdeliae. Hanc Veronensi ex oppido Coloniae oriundam ita Dominus exaudivit, ut quae annum contracta fuerat brachiis, ea ad Peregrini arcam liberata sit.

28. Ex Plebis-Sacci (2) oppido Paduano Dominigolda ad Peregrini visendum corpus claudicans venit, sinistra quidem ancha contracta erat. At oratione ad Deum et Peregrinum devote fusa, domum recta et libera rediit.

29. Tarvisino autem ex oppido Mestre (3) ad Peregrinum venit Benevenuta et quae anchae sinistrae contractionem passa erat, et mirabiliter claudicaret, ea sanitate recepta retrogressa est.

30. Stephanus, Marci Trivisani filius, ad nostri Peregrini sepulcrum ductus, contractione utriusque manus liberatus est.

31. Benevenuta femina origine Syra, fortuna vero serva facta, sed ritu christiano baptizata, os brachii ita scissum gerebat, quod sanari nullo modo posse a medico videretur. Huic per quietem tribus immediatis noctibus domina quaedam apparuit. Praedicebat haec sibi futurum si pergeret Paduam ad Peregrinum ire, quod subito qua patiebatur infirmitate, iubente sic Domino, sanaretur. Sed cum se illa dormiens excusaret non posse quod alterius in potestate ac serva esset, tum quarta sequenti nocte per somnum vidit ad se Peregrinum accedere, qui brachium dissolveret, et quod erat scissum, brachii os sanaret. Excitata vero se, uti per somnum viderat, sanam invenit.

32. Dominicum Augustini filium ex Baxiano oppido Paduani agri liberavit Dominus patrocinio Peregrini nostri, cum gravi fistula oppressus esset.

33. Neque vero Iohannes Albertini Pegoloti filius, Bononiensis hic erat civis, expers auxilii Peregrini fuit. Puerum hunc ludentem cum pueris equus forte currens percussit pede, eundemque ita percussit, quod effluente undique sanguine, puellus pro mortuo haberetur. Nihil proderant medicinae, nihil remedia humana valebant. Facto autem per matrem voto ad Peregrinum hunc nostrum Antonium. puer ante diem tertium liberatus est.

34. Gislae, Antonii Rainerii Tarvisini civis uxori, restituit sanitatem Dominus, facto ad Peregrinum voto. Illa quidem et oculos supra

(1) *Ibid.*, p. 439. — (2) Hodie *Pieve di sacco*, prope Patavium. — (3) Oppidum *Mestre*, in hodierna provincia Venetana, 10 chiliometris Venetiis distat.

modum inflatos ac prope extra caput habebat, et ore ad auriculam usque retorto, videntibus pro monstro erat.

35. In Alemaniam quoque perrexit fama Peregrini huius. Persona quidem e civitate Lodovicus ita erat cruribus debilis atque contractus quod ambulare non posset. Ut vero votum vovit Antonio huic Peregrino nostro, sanitatem recepit, et domum sanissimus rediit.

36. Sanitate donavit Dominus Uliverium Dusii Veronensis hominis filium. Crura iste ac pedes contractos habebat.

37. Bertholotus, Zamboni Paduani civis filius, qui manum contractam haberet, ad Peregrini tumbam orans sanitatem accepit.

38. Mariam quoque quae Sancti Angeli de Torcello abbatissa esset, et visum oculorum ferme totaliter amisisset, exaudivit Dominus meritis Peregrini. Voto enim devote facto, visum cum integritate recepit.

39. Clementer item exaudita est Daria, filia Conradini. Infirmabatur haec ita ut visu penitus privata esset, ac motus omnis videretur exstinctus; votum autem ad Peregrinum parentes voverunt, puella vero sanata est.

40. Ineffabilem misericordiam suam ostendit Dominus benigne, liberavit quidem Luciam Grippi, hominis Tridentini, filiam, ut venit ad tumulum Peregrini, quod visum utriusque oculi amisisset.

41. Cisterciensis Ordinis abbas monasterii de Columba (1) Placentinae diocesis ut, quam patiebatur in crure fistula curaretur, medicorum consilia ad balnea quae sunt Paduano in agro venit, efficacia quidem curandos ad morbos esse feruntur. Homo erat hic abbas cum aetatis reverentia tum vitae sanctimonia venerabilis ac dives, nec impensae parcebat ulli, dum spem modo recuperandae sanitatis haberet. Venit igitur ad balnea abbas iste, et quae iusserant medici, omnia pro lege servavit. Sed cum remedia nullo ab homine data valerent, summum ad Deum, qui verus ac bonus est medicus, se reduxit. Audita enim fama Antonii huius beati motus, opem imploravit suam, atque profectus eius ad tumbam, cum orasset paulisper sospes et incolumis abiit.

42. Annos octo vexata Gisla de Baxiano hunc venit ad Peregrinum. Enimvero ob guttam magnopere claudicabat, sed domum regressa est sana quod exaudisset Dominus orationem suam meritis Peregrini.

43. Geltruda Theutonica femina ad Peregrini huius sepulcrum profecta est, quod apud suos audisset narrare miracula quae Dominus faceret per hunc Peregrinum, nec quidem spe fraudata est sua; verum quae ob guttam dextero latere claudicabat, ea libera et sana suam ad patriam remeavit.

(1) De hoc monasterio videsis CAMPI, *Dell' historia ecclesiastica di Piacenza*, part. II, pp. 17, 133, 137.

44. Exorantem Elicham ad tumulum Peregrini exaudivit Dominus aure ita benigna, ut quae guttam in genu ac pede sinistris haberet, nec incedere sine baculo usque posset, ea mox, sanitate recepta, Berdepaleam (1) unde venerat ullo sine baculo rediit.

45. Eadem e villa Berdepalea Auriema Iohannis fabri uxor sanata est ad tumulum Peregrini. Annos quidem octo bona haec femina hydropica fuerat.

46. Palmam quoque sanitatis assecuta est Palma haec Auriemae vicina, e villa Camarada erat, guttam vero magnam ambabus in anchis habens claudicabat valde.

47. Domini etiam misericordia patuit opera Peregrini in Poichabona, sic enim nomine appellabant feminam, quae apud ecclesiam Sancti Leonardi habitabat (2), et guttam utroque in genu ac renibus passa erat.

48. Nec respuit Dominus orationes Annae, habitabat haec Paduae apud antiquissimum Sanctae Euphemiae templum (3). Gibbosa vero ita erat, quod neque se erigere, nec ambulare sine magno labore ac dolore posset. Oratione autem ad Deum ac beatum ad Peregrinum fusa, domum rediit liberata.

49. Oratio item Francisci Omnis-Boni, Iohannis clerici filii, beato hoc isto nostro Peregrino propitio ac bene favente, exaudita est apud Deum. Paduae iste apud Sancti Iacobi ecclesiam (4) habitabat, venit namque Peregrini ad tumulum claudicans, quod genu sinistrum ob male incisum apostema contractum haberet, et orans mente devota quam petiit gratiam sanitatis obtinuit.

50. Nec praetermittendus est Iacobus de Pianiga, nam et ipse Peregrini ad sepulcrum sanatus est gutta, quam perdiu ac ipsa a nativitate passus erat.

(1) Hodie *Bertepaglia*; cfr. Portenari, p. 511. — (2) *Ibid.*, p. 477. — (3) *Ibid.* p. 373. — (4) *Ibid.*, p. 478.

UNE VIE INÉDITE

DE

S. ÉMILION

PAR

M. le chanoine ALLAIN
ARCHIVISTE DIOCÉSAIN DE BORDEAUX

I. Le document que je publie avec les éclaircisssements et notes indispensables, provient d'un manuscrit sur vélin appartenant aux Archives diocésaines de Bordeaux, où il est classé sous la cote Y 1. Notre texte y commence au milieu du fol. 150r et finit à la dernière ligne du fol. 155v.

Les caractères paléographiques du manuscrit sont évidemment ceux du XIIe siècle. Mais sur les marges et un petit nombre de feuillets, restés blancs, dans le principe, en totalité ou en partie, on trouve des notes et des pièces écrites au XIIIe siècle.

Le contenu du recueil suffirait à en indiquer la provenance. Il a été toute une petite bibliothèque pour les chanoines réguliers de Saint-Émilion (1). Il comprend un *Martyrologe Adonien*, dont les interlignes et les marges ont servi, pendant plus de deux siècles, à dresser, selon l'ordre du calendrier, un *Obituaire*, la *Règle de Saint Augustin* et l'exposition de cette règle, de nombreux *fragments des Saints Pères*, la *Vie* du fondateur du monastère, des *rubriques* pour l'office qu'on y célébrait, quelques *pièces liturgiques* dont plusieurs sont notées, deux *bulles* de Léon IX (2) et d'Adrien IV (3), des *notices de donations*, des *associations de prières* avec diverses abbayes (4). Au dernier feuillet on lit cette note en mauvaise cursive du XVIe siècle : *Aquest libres es del capitre senct Melion* (5).

Au XVIIe siècle, notre manuscrit entra dans la bibliothèque d'un magistrat érudit, Arnaud de Pontac, premier président du Parlement de Bordeaux de 1652 à

(1) Département de la Gironde; arrondissement et canton de Libourne, 3233 habitants. — (2) Jaffé-Löwenfeld, n° 4269. — (3) M. L. Delisle la croit inédite. J'en ai donné l'essentiel dans mon *Inventaire-sommaire des Archives diocésaines* [de Bordeaux], Bordeaux, 1893, in-4°, p. 587. C'est un privilège en temps d'interdit. — (4) Toutes ces pièces sont mentionnées en détail dans l'*Inventaire* cité. — (5) Et non *dels caperans*, comme je l'ai imprimé à tort (*Invent.*, p. 206).

1672. Le premier feuillet porte cette mention : *ex bibli. Arn. de Pontac, protopraesidis, catal. inscriptus*. Ce catalogue, dû à Louis Machon, le mentionne en effet en ces termes : *Martyrologium burdigalense et expositio regulae sancti Augustini, in-4° en vélin, très ancien* (1). J'ignore comment il est venu à l'archevêché de Bordeaux où je l'ai trouvé, il y a quelques années, avec deux mss. du XV° siècle, perdu dans un fatras d'imprimés sans valeur.

J'aurai tout dit sur notre recueil quand j'aurai ajouté qu'il se compose de 171 feuillets à longues lignes (2) ; que ses dimensions sont : 0.223 mm. × 0,170 mm., sauf le cahier comprenant les fol. 56-78 (0,200 × 0,140 mm.) ; qu'il est réglé à la pointe sèche ; que l'écriture en est d'ordinaire fort bonne ; que les titres sont rubriqués, que les grandes initiales rouges et parfois vertes sont d'un dessin très simple. La reliure pleine, en peau jaunâtre, est fort modeste, mais bien conservée. Elle paraît être de la fin du XVI° siècle ou du commencement du XVII°.

II. M. Léopold Delisle et le R. P. De Smedt, à qui j'ai communiqué la *Vita sancti Emiliani* publiée ci-dessous, la tiennent pour inédite. Notre saint n'a pas été l'objet de travaux nombreux et étendus. Mabillon lui consacre quelques lignes en deux endroits, d'abord dans l'*Index sanctorum praetermissorum in... III° saeculo benedictino*, qu'il a mis en tête de la seconde partie du *Saeculum tertium* des *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti* (3) : puis dans les *Annales ordinis Sancti Benedicti*, à la date de 767 (4). Le Cointe en dit un mot (5). Du Saussay le mentionne brièvement ; je dirai tout à l'heure en quels termes (6).

Mabillon avait-il vu notre texte ? Je ne le crois pas. *Eius (Aemiliani)*, dit-il, *gesta leguntur in vetusto Breviario eius ecclesiae, prope Burdigalam, ad Dordoniam, sed non ita accurate ut propriis verbis referri mereantur*. Notre ms. n'est pas un bréviaire. D'autre part, les passages imprimés en italique dans la notice sommaire des *AA. SS. O. S. B.*, et qui, par conséquent semblent avoir été textuellement empruntés à la *Vie* que Mabillon avait eue sous les yeux, ne se retrouvent jamais mot pour mot dans notre ms. En revanche, ils sont tous dans une autre légende de S. Émilion que Guadet a publiée en 1841 (7), « d'après un

(1) Bibl. de Bordeaux, ms. 830, fol. 752. — (2) Le nombre des lignes varie. J'en compte 23 dans la partie du ms. à laquelle se réfère le présent travail. — (3) Paris, 1672, in-fol., 5° page (non chiffrée) après la préface. - (4) T. II, p. 213. Paris, 1704, in-fol. — (5) *Annales ecclesiastici Francorum*, t. V, p. 389. Paris, 1693, in-fol. — (6) M. le chanoine U. Chevalier indique en outre : H. du Tours, *Le Clergé de France* (sans importance) ; puis Lavor, *Bibliographie bretonne*, et Lobineau, *Saints de Bretagne*, éd. de 1836. (Je n'ai pu voir ces deux derniers ouvrages). — C'est à peine s'il y a lieu de mentionner, dans *Mém. Soc. archéol. de Bordeaux*, (t. XVI, p. LXXXI suiv.), la pauvre élucubration de M. E. Piganeau *(Saint Émilion et son culte)* dont l'auteur se montre aussi mal informé que possible et se livre à des fantaisies étymologiques et critiques assez réjouissantes. — Mon érudit confrère, M. l'abbé Caudéran, lui a répondu, trop longuement, dans la *Revue catholique de Bordeaux (Que saint Émilion a véritablement existé)*, 1892, p. 705-717, 751-765, et 1893, p. 11-23, 51-62. Cfr. *Anal. boll.*, t. XII, p. 473. — (7) *Saint Émilion. Son histoire, ses monuments*. Paris, 1841, in-8°, p. 263-268.

cahier petit in-8° de 27 pages, à lui communiqué par M. Sauldubois, curé du lieu (1). La comparaison de notre *Vita* avec l'*officium* de Guadet, indique, je crois, assez clairement que celui-ci est un *rifacimento* de l'autre. Je fournirai dans l'annotation les principaux éléments de cette comparaison.

Quand André du Saussay a mentionné notre saint dans le *Corollarium* de son *Martyrologium Gallicanum* (2), il s'est référé lui aussi à un manuscrit liturgique provenant de Saint-Émilion: *Die 16 novembris. In Burdigalensi diocesi, Sancti Aemiliani confessoris et abbatis, viri tam miris quam sanctis operibus gloriosi, cuius acta insignia in antiquo divinorum praeconiorum libro, stylo nitido, descripta sunt, quae ad usum coenobii eiusdem invocationis ad Dordoneam fluvium dudum legebantur; quorum apographum in commentariis huius Martyrologii hac die exprometur fidelissime transsumptum.* On sait que du Saussay n'a pas publié le commentaire qu'il annonce ici. Les *Acta insignia* dont il parle sont-ils ceux auxquels Mabillon s'est référé? Sont-ce les nôtres? L'*antiquus divinorum praeconiorum liber* de du Saussay doit-il être identifié avec le *vetustum breviarium* du grand bénédictin? Je n'en sais rien. En tout cas nos *Acta* sont bien *stylo nitido descripta* au regard de l'écriture et sauf quelques phrases défectueuses, le style en est net et bon.

III. Je n'ai aucune donnée sur l'auteur de notre *Vita Sancti Emiliani*. Vraisemblablement c'était soit un moine de Saujon, soit un moine ou un chanoine régulier de l'abbaye qui s'était élevée près du tombeau du saint confesseur. Mais ce que je dis là n'est que conjecture. Personne, à ma connaissance, n'a traité ce point et l'examen interne du texte ne fournit à cet égard aucune lumière. Quant à la date de la composition, elle n'est pas non plus indiquée, même d'une façon approximative. On doit dire pourtant qu'elle est postérieure aux premières années du IX° siècle (3), puisque l'auteur connaît la découverte du tombeau de S. Jacques à Compostelle (4). Mabillon, dans la brève notice des *AA. SS. O.S.B*, a justement observé que l'hagiographe a commis un anachronisme en motivant sur le désir de vénérer les reliques de l'Apôtre, le projet de pèlerinage en Gallice attribué à S. Émilion (5). Je ne crois pas que la formule par laquelle se termine notre texte, *Regnante Domino nostro Iesu Christo*, puisse fournir un élément de détermina-

(1) C'est ainsi que s'exprime Guadet dans le corps de son ouvrage (p. 11). Aux pièces justificatives (263), il précise davantage, en parlant d'un " petit livre intitulé *Officium Sancti Emiliani, confessoris, quod dicitur, die 16 novembris, in ecclesia propria, et per totam octavam* ". Il ne dit pas pourtant si le " petit livre " est imprimé ou manuscrit. Il me paraît certain qu'on y avait reproduit la légende du *vetustum breviarium* communiqué à Mabillon et qui est probablement perdu. — (2) Paris, 1637, in-fol. p. 1216. — (3) Le P. Cuperus, dans son *Commentarius historicus* sur S. Jacques le Majeur (*Act. SS.*, Iulii t. VI), relate les diverses opinions des auteurs sur la date de cette découverte (790, 808, 816, 825, 835). Il adopte celle de 814. — (4) *Decrevit* [Aemilianus].. *gravem callem sumere et in Galatia* (sic) *sanctum Iacobum apostolum invisere* (fol. 152r). — (5) *Hinc secessum cogitans in Hispaniam ad sancti Iacobi tumulum contendisse falso dicitur, cum necdum sancti Iacobi vulgata detectio esset.*

tion précise, puisqu'on la trouve depuis Marculfe jusqu'au commencement du XII[e] siècle, dans un certain nombre de chartes, le plus souvent méridionales (1).

Il n'y a pas beaucoup de remarques à faire sur notre *Vita Sancti Emiliani*. Le *Coenobium Salginense* ou *Saliginense, in Sanctonicis partibus positum* est celui de Saujon dont le *Gallia* ne dit rien. Ses auteurs ne lui ont même pas donné, dans leur note d'ensemble sur les abbayes du diocèse de Saintes, la mention qu'ils accordent ordinairement aux anciens monastères depuis longtemps disparus. Le Cointe en dit un mot au tome V de ses *Annales ecclesiastici Francorum* (2).

Qu'est-ce que l'abbé Martin qui reçut S. Émilion à Saujon et lui donna l'habit de S. Benoît? Ce ne peut être le fondateur de l'abbaye, puisqu'il était, au rapport de Grégoire de Tours (3), disciple du grand évêque S. Martin. Il a dû y avoir confusion dans l'esprit de l'hagiographe entre S. Martin de Saujon qui vivait au commencement du V[e] siècle et un homonyme, à nous inconnu, du VIII[e].

Le jour de la mort de S. Émilion, fort nettement indiqué dans notre *Vie* — le scribe l'y a mis en majuscules — n'est pas celui du culte. Nous honorons le bienheureux confesseur le 16 novembre; il est mort le 16 janvier. *Obiit hic Christi famulus, plenus virtutum meritis VIII IDVS IANVARII.* Le Martyrologe qui est une des pièces capitales du ms. fournit la même indication (fol. 8[r]) *VIII IDVS IAN... In pago burdegalensi, loco Ascumbas vocitato, beatus Emilianus migravit fine beato.* La légende vue par Mabillon et publiée par Guadet, muette sur le jour, énonce distinctement l'année : *Sanctissime obdormivit in Domino, anno Domini septingentesimo sexagesimo septimo,* ce qui concorde bien avec l'indication moins précise de notre texte, *temporibus Waiferi, ducis Aquitaniae,* car on sait que Waifre a été tué le 2 juin 768 (4). Je fais dans les notes accompagnant le texte quelques autres menues remarques.

(1) Giry, *Manuel de Diplomatique.* Paris, 1894, in-8°, p. 579. — (2) *Sub Merovadeis regibus, in dioecesi Santonensi floruit Saliginense* [monasterium], *cuius conditor a Gregorio Turonensi laudatur sanctus Martinus abbas, sancti Martini episcopi quondam discipulus. In eo loco, cum Pippinus regnare coepit, monachum agebat Aemilianus qui, postea, coenobium in dioecesi Burdigalensi construxit* (p. 389). — (3) *De Martino, abbate Santonicorum. Martinus, Santonicae urbis abbas, Martini, ut ferunt, nostri discipulus, apud vicum urbis ipsius, in monasterio quodque, post magistri dogmata, aedificavit, in pace quiescit...* Suit le récit de trois miracles (*De gloria confessorum*, 57, édit. de Ruinart. Paris, 1697, in-fol., p. 939). L'éditeur au mot *monasterio* renvoie à Le Cointe. M. Longnon (*Géographie de la Gaule au VI[e] siècle*, Paris, 1878, in-8°, pp. 559, 560) démontre fort bien que l'attribution du savant oratorien est exacte et que par *vicum urbis ipsius* il ne faut pas entendre avec M. Bordier, un " quartier de la ville de Saintes ", mais un bourg de la *Civitas Santonum.* C'est bien dans l'église du prieuré conventuel de Saint-Martin de Saujon qu'avaient été déposées les reliques du bienheureux abbé. — (4) M. l'abbé Caudéran a soutenu dans la *Rev. cath. de Bordeaux* (1892, p. 714 sqq.) l'opinion que S. Émilion a été réellement le contemporain et le disciple de S. Martin de Saujon. Selon lui, il faut rapporter les mots *tempore Waiferi* non à l'époque de la mort du saint, mais à celle de l'élévation de ses reliques. Il ne me paraît pas que ses déductions aient rendu très probable cette conjecture.

IV. Le *Gallia* parle assez longuement du monastère de Saint-Émilion (1). Je me contente d'y renvoyer, en citant ici seulement quelques lignes de Mabillon qui donnent l'essentiel. *Hic locus, post medium saeculum XIum, venit in potestatem Nantoliensium* (2) *monachorum qui eiusdem sancti reliquias ad castrum sui iuris Fronciacum* (3) *clam intulerunt. Instituti ibidem a Goscelino, Burdigalensi archiepiscopo, canonici monachos inde eiecerunt, scriptis ad Urbanum II litteris in quibus Nantolienses accusant quod quidam Nantoliensis monachus hunc locum ab Oliverio comite, consanguineo suo, data pecunia, comparasset* (4)... *Monasterium... ad saeculares canonicos defecit, anno MCCCVI, permittente Clemente papa V* (5).

La collégiale a subsisté jusqu'à la Révolution. Aux XVIIe-XVIIIe siècles, il y avait 12 prébendes canoniales, dont 2 au doyen, 4 dignités (doyenné, aumônerie, chantrerie, sacristie) et 9 prébendes du bas chœur. Le total des revenus, très inégalement partagés, montait, en 1772, à 28,519 l. (6). Le doyenné était un bénéfice très recherché. Parmi les noms de ceux qui l'ont possédé, je relève ceux de Gaillard de la Motte, neveu de Clément V; d'Arnaud de Pontac, évêque de Bazas; du cardinal François de Sourdis et de son frère Henri, archevêque de Bordeaux; de Louis de Bassompierre, évêque de Saintes (7).

Une ville relativement importante s'était formée autour du monastère de Saint-Émilion. Quoique la plupart de ses monuments soient en ruine, c'est encore un des lieux les plus curieux de France au point de vue archéologique. Je ne puis que renvoyer, en ce qui les concerne, à l'excellent petit livre de M. Leo Drouyn (8), mais je dois au moins mentionner la grande église à trois nefs, creusée dans le roc et connue sous le nom d'église « monolithe » (9). Le cardinal Donnet l'a fait rendre au culte en 1837. On n'y célèbre le divin office que très rarement. L'ancienne collégiale sert d'église paroissiale depuis la Révolution. Les reliques du saint ont disparu, on ne sait à quelle date.

(1) Éd. Piolin, Paris, 1873, in-fol., t. II, c. 881-3; *Instrum.*, c. 323-325. — Cfr. H. du Tems, *Le Clergé de France*. Paris, 1774, in-8°. t. II, p. 264-266. — (2) Nanteuil-en-Vallée, O. S. B., du diocèse de Poitiers. — (3) Fronsac (Gironde), chef-lieu de canton de l'arrondissement de Libourne. — (4) *Annales O. S. B.*, t. II, p. 219. — (5) *Acta SS. O. S. B.* 9, loc. cit. — Mabillon se trompe en attribuant à l'année 1306, la sécularisation du Chapitre régulier de Saint-Émilion. La bulle donnée à ce sujet par Clément V (*Regest.*, n° 6208) est datée *Avinione XV kal. ianuarii, anno V°*, ce qui revient au 18 décembre 1309. Nos Archives diocés. (I 3) en possèdent une copie ancienne sur parchemin. — (6) Arch. dioc. de Bord., R 31. — — (7) *Gall. christ.*, t. II, c. 883. — (8) *Guide du voyageur à Saint-Émilion*. Paris et Bordeaux, 1859, in-12. — (9) On y remarque avec quelques sculptures grossières et d'anciens tombeaux, une inscription commémorative et une dédicace dont Mabillon (*Ann. O. S. B.*, loc. cit.) avait eu une copie inexacte. M. l'abbé Caudéran (*Rev. cath. de Bord.*, 1893, p. 15) la restitue ainsi :

VII. ID̄ DÆC̄EMB
DEDICACIO | | | |
SĪ EMILIONIS

Cfr. C. Jullian, *Inscriptions romaines de Bordeaux*. Bord., 1890, in-4°, t. II, p. 4.

V. Notre diocèse n'est pas riche en livres liturgiques anciens. Est-ce parce que, dès le commencement du XVII[e] siècle, le cardinal de Sourdis prescrivit l'usage exclusif du missel, du bréviaire et du rituel romains, réformés par suite des décrets du Concile de Trente? Toujours est-il que je ne connais que trois missels *secundum usum Burdegalensem* manuscrits, et un seul imprimé au XVI[e] siècle. De ces trois mss., l'un est le latin 871 de la Bibl. nat.; le second est à la bibliothèque du grand séminaire de Bordeaux (sans cote) (1); le troisième aux Archives diocésaines de Bordeaux (Y2) (2). Tous les trois sont sur vélin et ont été transcrits au XV[e] siècle. S. Émilion figure au calendrier dans le ms. du séminaire, à la date du 16 novembre. *Emiliani monachi et confessoris IX lect.;* mais il n'a pas de messe au propre des saints. Il en a une avec prose dans le lat. 871; de même dans le missel imprimé en 1543 (3). Cette messe, *in Natale sancti Emiliani, monachi et confessoris*, a l'introït, le graduel, l'offertoire et la communion de celle des confesseurs non pontifes *os justi* du missel romain actuel, l'épître et l'évangile de la messe des abbés; les trois oraisons et le verset alleluiatique sont propres. Les voici :

Collecte : *Propitiare quaesumus, Domine, nobis famulis tuis per sancti confessoris tui Aemiliani merita gloriosa, ut eius pia intercessione, ab omnibus semper protegamur adversis. Per Dom.*

Secrète : *Suscipiat clementia tua, Domine, quaesumus, de manibus nostris munus oblatum et per sancti confessoris tui Emiliani orationes, ab omnibus nos emunda peccatis. Per...*

Postcommunion : *Divina libantes mysteria, quae pro sancti confessoris tui Emiliani commemoratione tuae obtulimus maiestati, praesta, quaesumus, Domine, ut per ea veniam mereamur peccatorum et caelestis gratiae donis reficiamur. Per...*

V. *O Emiliane confessorum lucerna lucens omnibus, doce vagantem populum viam tenere Christ, iqui spretis mundi opibus pertransiens ut oriens splendor apparuisti.*

La prose a été réimprimée par MM. Weale et Misset dans le tome I de la II[e] partie de leurs *Analecta liturgica*. Elle est rimée et se compose de 12 strophes de 4, 4, 4, 6, 4, 4, 6, 6, 6, 4, 6, 1 vers. On y retrouve la substance de la *Vita* et de l'*Officium* du saint. Voici les strophes se rapportant aux miracles du saint. Je reproduis le texte des *Analecta liturgica* (4).

[7] *Cum mutus [quidam] adduceretur*
ad sanctum Dei, nec aliquid loqueretur,
reddidit eloquia.

(1) Ce ms. très grand in-fol. et d'un poids énorme ne contient que le propre du temps et l'ordinaire de la messe. Au calendrier, 16 nov. : *Emiliani, monachi et conf. IX lect.* — (2) *Missale insignis Ecclesie Burdegalensis ... impressum expensis honestorum virorum Stephani Tholouse et Ludovici Rostolin, bibliopolarum.* Bordeaux, 1543, in-fol. goth., fol. Ij propre du temps. — (3) Au calendrier de ce missel, 16 nov. *Emiliani confessoris IX lect.* — (4) MM. Weale et Misset font remarquer que « le texte de cette prose est très corrompu par endroits ».

A muliere dum torqueretur
atque gemino daemone obsideretur
eiecit daemonia (1).

[8] *Panis in lignum mutatur,*
cumque panis reformatur
patent mirabilia;
Intrat furnum, nec crematur
Sed illaesus conservatur
divinali gratia.

[9] *Quaedam venit excaecata*
luce tamen restaurata
rediit ad propria;
Fontis parere parata
lympha, via permutata
sancto venit obvia.

[10] *Cursum de valle mutavit*
currens ad contraria;
Versus montem inundavit
recta relicta via (2).

En fait de bréviaires bordelais, j'en ai vu deux mss. Dans le 86 de la bibliothèque municipale de Bordeaux, sur vélin (XVe siècle), provenant d'une chapellenie de l'église Saint-Michel de cette ville, la fête de S. Émilion est marquée au calendrier (16 novembre) avec *IX lect.*, mais il n'a pas d'office au propre des saints. Le Y 10 (3) de l'archevêché (XVe siècle) n'est qu'un fragment de bréviaire, ou plutôt comme il est dit au fol. 8 un *Psalterium secundum usum ecclesiae Burdegalensis.* S. Émilion est omis au calendrier et aux litanies des saints.

La bibliothèque du grand séminaire possède un bréviaire imprimé au XVIe siècle en caractères gothiques, *secundum morem et ritum insignis ecclesie secularis et collegiate divi Severini Burdegale.* Malheureusement cet exemplaire probablement unique, est non seulement incomplet du frontispice et de la fin, mais il a perdu de nombreux feuillets et notamment les cxlj-clxxxiij du propre des saints (24 octobre-20 déc.). Je n'y puis donc relever, relativement à S. Émilion, que la mention du calendrier au 16 novembre. *Emiliani confessoris, IX l.* (4).

(1) Ces deux miracles ne sont rapportés ni dans la *Vita*, ni dans l'*Officium*. — (2) Le miracle du ruisseau est dans l'*Officium* et non dans la *Vita*. — (3) Provenant de l'église de Mios (Gironde) et de la bibliothèque J. A de Pontac. — (4) Dans le calendrier du *Livre velu*, cartulaire du XVe siècle, conservé sous la cote AA1 aux arch. munic. de Libourne, nous retrouvons au 16 nov. la mention *Emiliani conf. IX lect.* — Dans un rituel bordelais du XVe siècle (Arch. dioc. Bord. Y 3, fol. 67r) notre saint est inscrit, aux litanies des saints, après S. Romain de Blaye et S. Colomban, au dernier rang des confesseurs.

S. Émilion n'a pas trouvé place dans les trois éditions du *Proprium sanctorum dioecesis Burdigalensis ad formam Breviarii romani accommodatum*, de 1640, 1694 et 1762. Cette omission fâcheuse a été réparée dans le propre qui nous a été concédé en 1853 par le Saint-Siège à la requête du cardinal Donnet. Depuis ce temps-là nous avons repris la fête au 16 novembre. Elle se célèbre dans le diocèse de La Rochelle qui, dans S. Émilion, a gardé la mémoire du moine de Saujon.

VI. Dans la publication du texte, j'en ai ramené l'orthographe aux formes modernes, j'ai corrigé les fautes évidentes du ms., mais en donnant tels quels, en note, les mots dénaturés par le copiste.

Incipit vita sancti Emiliani confessoris.

[1.] Gesta scribere sanctorum laus et decus est cunctorum fidelium qui in terris angelicam duxere vitam, in caelisque, pro meritis, cum Christo promeruere gloriam. Namque christicolis mos est omnia contemptibilia huius mundi pro amore sui conditoris ferre *, non solumque martyrium publicum, verum etiam occultum, tolerantes. Exstitit ex numero istorum beatus Emilianus qui, sicut stella fulgida, ex orbe processit. Fuit igitur ortus [fol. 150v] ex Britannia minori, scilicet in pago (1) Venetensi, mediocribusque parentibus altus est. Ab ineunte aetate, Deum valde diligens, transitoria et caduca aevi respuens, florentem mundum toto adnisu mentis, ab ipso iuventutis tempore, omnimodis calcans, ieiuniis nimiis, vigiliisque assiduis studebat domare servam, ne insurgere moliretur contra dominam, et illecebrosas curas cogeretur in delectationibus perficere, creber in orationibus, affabilis eloquio, caelebs, mente mundus, gratus, amabilis hominibus, ornatus moribus, sobrius, Deo dignus, omnibusque bonis affluenter repletus.

* *cod.* ferri.

2. Sed quid dicam, parvus ingenio, cum non sufficiam narrare cunctas eius virtutes? Ipse enim laus est eius a cuius ore laus nunquam defuit. Nempe tantae erat humilitatis, ut omnes eum tanquam Dei angelum honorarent. Serviebat enim omnibus, in eleemosynis largus; Deo * omnimodis studebat placere, non solum fide sed etiam opere, implebat monita Salvatoris dicentis : *Qui audit mandata mea et servat ea, ipse est qui diligit me* (2). Igitur, cum vidisset comes praefatae civitatis (3) eum omnibus bonis resplendere, super [fol. 151r] cuncta bona sua eum praeferens, habebat semper carum ex animo,

* *cod.* Deum.

(1) L'*Officium* publié par Guadet dit : *in urbe Venetensi minoris Britanniae natus est*. — (2) Ioh. XIV, 21. — (3) Je ne puis identifier ce comte de Vannes. M. de Mas-Latrie (*Trésor de chronologie*, col. 1527) donne seulement sept noms de comtes du Vannetais indépendant de 469 à 577.

sicut qui Dei spiritum gerebat in se. In qua servitute omne bonum viguit et de ipsis bonis domini sui diligenter studebat egentibus ministrare.

* *cod.* invidiae. * *cod.* ut.

3. Quidam autem invidia * malignitatis accensi, venientes ad suum dominum ei dixerunt: *Scis quae agit ille de tuis facultatibus et * bonis? Omnia tua devastat et pauperibus ac mendicis largiendo abunde distra[h]it.* Quibus dominus ait: *Quomodo mea, ut dicitis, plene distribuit ac devastat, cui Dominus tantam gratiam dedit ut sit humilis in habitu, in consilio sollers, in omni honestate morum praeclarus?* Aiunt illi: *Vis ergo ut comprehendamus eum tua bona dispensantem? — Non possum,* inquit dominus, *facile vos credere. Sed si feceritis quod dicitis, probabo per omnia vos esse veraces.*

4. Illi autem pergentes eumque cum magno studio speculantes, una die, sicut mos illi erat, sumens non paucos panes subtus suam cappam, ferebat pauperibus, inscius eventus rei. Qui statim nuntiantes suo domino, ipse cum illis citato gressu veniens, dixit viro Dei Emiliano: *Quid est quod in sinu portas? — Particulas,* inquit, *lignorum fero ad calefaciendos pauperes. — Ostende,* ait, *istas particulas ut videam.* [fol. 151v] Discooperiens, ipsi panes quos ferebat ita sunt miraculo mutati, ut dixerat, scilicet in particulas lignorum. Quo viso, reverenter et cum honore abire permittens, eosque qui eum accusaverant culpans, plus sanctum Emilianum postea dilexit et credidit quam ante fecerat.

* *cod.* linppa.

5. O stupenda prodigia! Ipse enim per servum suum hoc miraculum dignatus est patrare qui, in Cana Galileae falernum fecerat ex lympha * et qui in deserto produxerat ipsam ex petra durissima, sed qui quinque millia hominum paverat ex quinque panibus et duobus piscibus. Sed quid mirum si in servis suis Christus talia operatur, cum ipse dicat: *Qui credit in me opera quae ego facio et ipse faciet et maiora horum faciet* (1)? Non solum enim ipsos panes in particulas lignorum, verum etiam ipsas particulas in priorem modum, scilicet in naturam panum mutavit. Noluit enim omnipotens Deus servum suum cadere in mendacio, sed sicut videbat eum velle, ita dedit ei et posse.

6. Post haec autem, reminiscens verba Domini dicentis: *Omnis qui reliquerit domum, aut fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum* (2), semetipsum respiciens, cuncta reliquit et, velut alter Abraham, *exiens* [fol. 152r] *de terra sua et de cognatione sua* (3), secutus est Christum, non ambiendo terrena, non sectando caduca; fugit honores infimos, contemptumque omnem *, pro caelesti gloria, libenter amplexus est.

* *cod.* omne.

(1) Ioh. XIV, 12. — (2) Matth. XIX, 29. — (3) Gen. XII, 1.

Cunctis profuit amore Christi, quosque valuit ad amorem supernorum erexit.

[7.] His et aliis bonis repletus, decrevit, propter macerationem carnis (1), gravem callem sumere et in Gallaecia* sanctum Iacobum apostolum invisere; veniensque ad quoddam coenobium, post multorum dierum laboris et itineris fatigationem, in Sanctonicis partibus positum, cui nomen Salginense, a fratribus loci illius benigne susceptus est. Tunc temporis erat egregius ipsius monasterii pater, nomine Martinus (2), qui, strenue super congregationem suam vigilans, multos studebat evocare ad fidei religionem. * *cod.* Galatia.

8. Cum ergo vidisset beatum Emilianum gratia sancti Spiritus imbutum, sciscitatus est eum unde advenisset et * quo pergeret. Vir autem Domini omnem rei ordinem pandit, suamque peregrinationem sancto Martino indicavit. Sanctus autem Martinus, inter dulcia colloquia, respondisse fertur: *O carissime et amantissime frater, relinque omnia quae sunt mundi et Deo mecum stude placere. In tua enim mente potes invenire Christum sanctosque eius, sicut Apostolus* [fol. 152[v]] *ait : Templum Dei sanctum est quod estis vos* (3); *et omnis qui facit voluntatem Dei manet in aeternum* (4), *sicut et ipse manet in aeternum; sicut Ipse ait : Pater noster qui es in coelis* (5), *cum apostolos [h]ortaretur orare; docens esse Spiritum sanctum in sanctis hominibus.* * *cod.* ut.

9. *Si ergo Deus ubique est, tunc facile magis possumus credere quia ubicumque sui servi servitium suum ex[h]ibent illic praesentialiter ad eum, aut in opere, aut in signis, aut in prodigiis. Quapropter mecum vellem ut stares, vitamque angelicam imitareris, regulamque et habitum sancti Benedicti sumeres, ut post laborem huius aevi queas pervenire ad requiem patriae caelestis.* His dictis, sanctus Emilianus in omnibus assensum praebuit, eiusque praeceptis obtemperans, *exuit veterem hominem cum actibus suis, indutus est novum qui secundum Deum creatus est* (6). Dehinc coepit esse fervidus in Dei opere, ita ut omnes fratres illic degentes ferventiores in omnibus redderet.

10. Quadam autem die, audiens quandam sententiolam sancti Hieronymi dicentis : *Monac[h]us vivat in monasterio sub unius disci-*

(1) Notre texte attribue principalement le départ de S. Emilion au désir de suivre les conseils évangéliques et de se mortifier; l'*Officium*, à la crainte des louanges humaines : *Omnes simul felicem hanc animam quasi quoddam sanctitatis collegium esse profitentur. Docet ad haec vir beatus, protinusque celeri fuga inanis gloriae scopulos devitare meditatur. Iamque sibi eas Hispaniae oras proponit in quibus D. Iacobi apostoli corpus asservatur, ut nulli notus viveret et divino cultui, abiecto curarum saecularium onere, se totum manciparet.* — (2) Peut-être y a-t-il lieu de remarquer ici que nos deux textes ne donnent ni l'un ni l'autre à l'abbé Martin la qualité de fondateur de l'abbaye de Saujon. — (3) I Cor. III, 17. — (4) Cfr. I Ioh. VI, 17. — (5) Matth. VI, 9. — (6) Coloss. III, 10.

plina patris consortioque multorum ut ab uno discat humilitatem, ab alio patientiam; non faciat quod vult, comedat quod iubetur, habeat quantum acceperit, operis sui impensa persolvat [fol. 153r], *subiciatur cui non vult, lassus ad stratum veniat ambulansque dormitet, necdum expleto somno surgere compellatur, passus iniuriam taceat, praepositum monasterii timeat ut dominum, diligat ut patrem* (1); haec atque huiusmodi audiens cogitabat quomodo opere valeret haec omnia adimplere. Deinde suffusus imbre lacrymarum ut sui misereretur precabatur Dominum. Tunc, ut supra magis, plus studebat in orationibus, in vigiliis, in ieiuniis, et non nisi triduo in [h]ebdomada comedens siccam escam, scilicet pane et aqua contentus, exemplum sumens sancti Basilii : *Sit tibi, canonice, supellectilis vilis et aqua brevis* (2).

[11.] Cum igitur beatus Martinus virum Dei Emilianum diligenti studio Christo omnimodis placere pervidisset, cellerarii officium ei commendavit. Qui, adimplens monita sui Domini dicentis : *Non veni ministrari, sed ministrare* (3), sollerti vigilantia administrabat fratribus, absque neglegentia, ea quae videbantur necessaria. Sed malignus Sathan qui protoplastum Adam de paradisi amoenitate deiecit et qui, a priscis temporibus, semper fidelibus Christi invidet, sicut apostolus Petrus ait : *Adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens* [fol. 153v] *circuit, quaerens quem devoret* (4), eius invidens bonis virtutibus, instigavit quosdam degentes in ipso coenobio adversus eum. Quadam enim die, fatigatus lassitudine nimia propter laborem iugem, post diuturnum Dei officium, ut mos est monachorum, edendi ad horam, panis defuit. Cumque fratres sciscitarentur sanctum Martinum quid illa die comesuri essent, ille, advocans servum Dei Emilianum, praecepit ut perquireret aliquid quod edere potuissent. Ille vero, absque mora festinans accelerare eius iussa, uti obsequeretur praeceptis Domini qui ait : *Qui vos audit, me audit* (5), coepit esse sollicitus in administratione fratrum. Namque quidam instinctu daemonis correpti ei clibani palam unde panes soliti erant in ipso clibano poni * fraudantes, cum per diversa quaereret loca et non invenisset, repente sese deliberans, in ipso clibano recenter igne scopato introiit et panes ordinatim intro posuit, nullamque laesionem sui corporis sensit. Postquam vero panes cocti sunt, eos ab igne extrahens, dulcia fratribus praeparavit fercula. *Mirabilis Deus in sanctis suis* (6). Sicut enim quondam tres Hebraeorum pueri in ignem missi, sed non laesi, ita divina pietas beatum Emilianum ab igne clibani illaesum salvavit.

* *cod.* ponere.

(1) Ep. CXXV, ad Rusticum, *P. L.*, t. XXII, p. 1080-1. — (2) Cfr. Vitam S. Basilii, auctore Amphilochio, num. 16, 28, *Act. SS.*, Iun. t. II, pp. 942, 943. — (3) Matth. xx, 28. — (4) I Petr. v, 8. — (5) Luc. x, 16. — (6) Ps. cxvii, 36.

Constat [fol. 154r] ergo qualis spiritus in eo manserit, qui sic intactum ab igne exire permisit, Ille nimirum qui dixit : *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur* (1), videlicet qui scit exurere peccata delinquentium et per temptamenta aevi novit purgare mentes a criminibus servorum suorum, ut ait quidam sapientissimus : *Tanquam aurum in fornace probat suos electos Dominus* (2). Igitur sanctus vir, non elationis iactantiae pompatus, sed dans gloriam et laudem Deo, studebat magis de virtute in virtutem proficere. Itaque fratres conspicientes patratum miraculum, fatentes culpam quia sanctum virum temptare ausi fuerant, ad poenitentiam convolantes, promiserunt nunquam se amplius talia acturos. Sanctus autem vir eis omnia ignoscens *, admonuit quatinus opus pravum dimittterent, studerentque agere quod bonum est. Illi autem libenter excipientes eius doctrinam, dehinc cum magno honore et veneratione sanctum virum habuerunt.

* *cod.* innoscens.

[12.] Videns autem vir Dei Emilianus se fratrum honore cumulari, timens ne quod agebat dextera destrueret sinistra, id est bonum opus quod in se gestabat [non] careret laude humana, occulte (3) inde egressus, venit ad quendam locum duobus millibus distantem a fluvio Dordoniae. Qui locus ab incolis, priscis temporibus, Ascumbas vocitatur, ibique [fol. 154v] in quadam rupe tuguriolum cum ecclesia pro posse suo * excidit (4), in ipso domicilio se includens, orationibus, ieiuniis, vigiliis et totum se Domino, sicut semper consueverat, tradens. Tantae enim erat simplicitatis et innocentiae ut parvissimae aviculae, scilicet passeres, cottidie annonam de manu sanctissimi hominis consequerentur. Nam discedebant uni saturi, veniebantque alii saturandi.

* *cod.* suum.

[13.] Igitur fama bonitatis eius passim elu[c]ebat, in tantum ut multi, non solum causa desiderii eum videndi, sed etiam exemplis vel doctrinis eius inservientes, meliores fierent (5). Erat enim dolentium consolator, Christum *diligens ex omni mente et ex toto animo et proximum suum tanquam seipsum* (6), omnes homines

(1) Luc. XII, 39. — (2) Sap. III, 6. — (3) *Officium : ut cum bona venia fratrum a monasterio discederet.* — (4) *Officium : sylva cui a Cumbis tunc temporis nomen erat.* Il y a encore tout près de Saint-Émilion, une commune du nom de Saint-Laurent *des Combes.* — (5) Ici le rédacteur de l'*Officium* a ajouté ceci à l'ancienne *Vita : Et quod magis mirere, fons qui in valle situs erat, revocatis aquis et retrogrado gressu, sursum versus, ad viri sancti domicilium tendere iussus satis manifeste docuit quem pietatis et simplicitatis christianae sensum, etiam ea quae sine sensu sunt habere videantur.* — (6) Notre texte n'indique pas précisément que S. Émilion ait eu des disciples proprement dits et ait fondé un monastère. L'*Officium* est plus formel : *Iam sibi vir beatus.... quam plurimos instituti sui* socios *asciverat quibus illa solitudo, ipsius sanctitatis et pietatis domicilium esse videbatur; hos optimus parens ad perfectionem assidue cohortabatur, praecipue vero cum*

diligens ut semetipsum et in exemplo suae bonitatis *omnia omnibus factus est,* sicut ait Apostolus, *ut omnes Christo lucrifaceret. Factus est enim infirmis infirmus ut infirmos lucraretur* (1). Cunctis profuit in amore religionis, nullum laesit, nullum contem[p]sit, nullum sprevit. Sed cum bonitatis eius fama ubique, ut praefati sumus, percelleret, multi veniebant ad eum discere salutis medicinam, deferentesque necessaria, erant reportantes dulcia vitae colloquia. *Seminabat enim in lacrymis ut in gaudio meteret* (2), seminans [fol. 155r] bonum opus, capiens mercedem aeternam.

[14.] Inter reliqua vero bonitatis eius opera, quaedam mulier, inter ceteros, orbatis luminibus, advenit, dicens se esse admonitam in visu quatinus si sanctus vir signum sanctae crucis sua manu eius orbatis luminibus imprimeret, continuo lumen diu negatum claresceret. At vero sanctus Emilianus, admirans fidem ipsius mulieris, post orationem fusam ad Dominum manum suam * super oculos eius ponens, signum crucis edidit, pristinaeque reddidit incolumitati et cum gaudio ad propria remisit.

* *cod.* manu sua.

[15.] Sed quid multis moror? Multa et innumera miracula per eum Christus operatus est quae per neglegentiam non sunt scripta. Sed modo vertamus stilum; his praemissis, narremus qualiter Dominus beatum virum pro caducis et terrestribus digno praemio remunerare dignatus est. Nam die quadam, suspirans et orans, Dominum precabatur, dicens : *O Christe, Verbum Patris aeterni *, de hac convalle plorationis eripe me, et ad tuum fac quantocius migrare misericordiam.* Qui Dominus, exaudiens pias eius preces, immisit ei modicam aegritudinem. Sumptoque viatico corporis et sanguinis Domini, frontem ac omne corpus muniens signo vivificae crucis, imbecillia membra sustentans, oculos ad caelum erigens, spemque suam in [fol. 155v] Christo ponens, felix ut semper vixerat, feliciter dignam Deo animam emisit ad astra. Susceperunt autem animam eius sancti angeli, ferentes eam cum exsultatione iucunditatis ac hymnidicis modulationum carminibus in amoenitate paradisi, ubi laetatur cum sanctis, ubi etiam exsultans canendo dicit cum Psalmista : *Sicut audivimus, ita et vidimus in civitate Dei nostri* (3). Ibi audivit, veluti regina Saba, sapientiam Salomonis, id est Christi, et, cum magna gratulatione, collaudando loquitur, dicens : *Verus est sermo quem audivi in terra mea de virtutibus et divitiis et de sapientia sua. Non credebam narrantibus donec ipsa veni, vidissemque oculis meis et probassem medietatem mihi non esse*

* *cod.* aeternae.

discessum animae suae praesensisset; tunc enim, quasi caelesti afflatus spiritu, testamentum verae pacis dictabat FRATRIBUS *et mirabili quodam affectu, virtutis imaginem in eorum cordibus incidebat.* — (1) Marc., XXII, 30, 31. — (2) I Cor. IX, 19, 22. — (3) Ps. CXXV, 5. — (4) Ps. XLCII, 9.

narratam. Vicisti famam virtutibus tuis. Beati viri tui et beati servi tui qui cottidie assistunt coram te et audiunt sapientiam tuam (1). Obiit autem hic Christi famulus, plenus virtutum meritis, viij idus ianuarii ac sepultus est in ipsa ecclesia quam ipse in rupe exciderat, temporibus Waiferi, ducis Aquitaniae, regnante Domino nostro Iesu Christo, cui honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

(1) III Reg. x, 6-8.

S. ROMANOS LE MÉLODE

Toute l'histoire de ce grand poète, dont l'Église grecque célèbre la fête le 1er octobre, se réduit à la courte leçon de l'office. Cette biographie résumée, qui renferme des détails assez précis pour n'être pas négligée, nous est parvenue sous diverses formes. Depuis longtemps on connaissait la notice des ménées (1), *et celle du ménologe de Basile* (2). *Cette dernière a été reproduite en fac-similé, d'après le célèbre manuscrit du Vatican 1613, par le cardinal Pitra* (3), *et insérée par M. Krumbacher dans son Histoire de la littérature byzantine* (4). *M. Papadopoulos-Kerameus a trouvé dans un synaxaire du Xe-XIe siècle, le codex 40 de la bibliothèque patriarcale de Jérusalem, une légende apparentée aux précédentes, et qui les complète sur plusieurs points intéressants; il en a publié le texte dans la* Byzantinische Zeitschrift (5). *Nous voudrions rapprocher de ces trois résumés, évidemment dérivés d'une même source, une quatrième forme de la légende de S. Romanos. C'est celle du synaxaire de Sirmond. Ce précieux manuscrit est bien connu des lecteurs des* Acta Sanctorum. *Nos prédécesseurs y ont largement puisé, et le citent fréquemment sous les titres de* Synaxarium Claromontanum, Synaxarium collegii Parisiensis S. I., Synaxarium Sirmondianum, *etc. Les pérégrinations successives des manuscrits du collège de la Compagnie de Jésus à Paris, ont enfin amené le synaxaire à la bibliothèque de Berlin, où il est coté Phillipps 1622.*

Grâce à l'exquise obligeance des conservateurs, nous avons pu à loisir étudier le manuscrit dans son ensemble, et le copier en grande partie. Comme nous nous proposons de consacrer à ce recueil une étude détaillée, de le publier peut-être, malgré son étendue, il est inutile de nous arrêter davantage à le décrire. L'écriture est du XIe siècle; la notice sur S. Romanos se trouve au fol. 42.

Les principales leçons des ménées (M), du ménologe de Basile (B) et du synaxaire de Jérusalem (P) qui s'écartent de notre texte (S), seront

(1) Nous citerons l'édition de Venise, 1592, des ménées d'octobre. — (2) *P. G.*, t. CXVII, p. 81. — (3) *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps*, dans le recueil *Al sommo pontifice Leone XIII omaggio giubilare della biblioteca Vaticana*, Roma, 1888, fol. — (4) K. Krumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, p. 312. — (5) *Mittheilungen über Romanos*, Byzantinische Zeitschrift, t. II (1893), p. 599-605.

indiquées en variantes. Ce relevé permettra de se faire une idée de l'importance d'une étude comparée des ménologes grecs et de la difficulté qu'elle présente.

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ [oct. 1] μνήμη τοῦ ὁσίου Ῥωμανοῦ τοῦ μελῳδοῦ καὶ ποιητοῦ τῶν κοντακίων[1]· ὅς[2] ὥρμητο[3] ἐκ[4] Συρίας τῆς Ἐμεσηνῶν[5] πόλεως[6], διάκονος γενόμενος[7] τῆς ἐν Βηρύτῳ ἁγίας τοῦ Θεοῦ[8] ἐκκλησίας τῆς λεγομένης Ἀναστάσεως[9]. Καταλαβὼν δὲ τὴν Κωνσταντινούπολιν ἐν τοῖς χρόνοις[10] Ἀναστασίου τοῦ βασιλέως[11], κατέμενε[12] ἐν τῷ ναῷ τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῷ ἐν τοῖς[13] Κύρου, ἐν ᾧ[14] καὶ τὸ χάρισμα τῆς συντάξεως τῶν κοντακίων ἔλαβεν[15], ἐπιφανείσης αὐτῷ τῆς ἁγίας Θεοτόκου κατ'[16] ὄναρ κατὰ τὴν ἑσπέραν τῆς Χριστοῦ γεννήσεως[17]·, καὶ[18] τόμον χάρτου ἐπιδούσης καὶ κελευσάσης[19] αὐτὸν[20] καταφαγεῖν[21]· οὗ μετὰ τὴν κατάποσιν[22] εὐθέως ἔξυπνος γενόμενος, ἀναβὰς ἐν τῷ ἄμβωνι[23], ἤρξατο[24] ἐκφωνεῖν καὶ λίαν ἐμμελῶς[25] ψάλλειν[26]· « Ἡ παρθένος σήμερον τὸν ὑπερούσιον τίκτει ». Ἔκτοτε οὖν ὑπηγόρευσεν εἰς τὰς δεσποτικὰς ἑορτὰς καὶ εἰς μνήμας διαφόρων ἁγίων κοντάκια[27] τὸν ἀριθμὸν[28] περὶ[29] τὰ χίλια, ὧν τὰ πολλὰ ἐν τοῖς Κύρου ἰδιοχείρως ὑπ' αὐτοῦ ἐκτεθέντα[30] ἀπόκεινται. Ἐτελειώθη δὲ ἐν εἰρήνῃ, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ αὐτῇ ἐκκλησίᾳ, ἔνθα καὶ τελεῖται ἡ αὐτοῦ σύναξις[31].

[1] *Tit. om.* B. — [2] ὁ ὅσιος Ῥωμανὸς B, *om.* P. — [3] ὥρμητο δὲ P, ὑπῆρχε μὲν B. — [4] ἀπὸ B. — [5] *sic etiam* M, Μισηανῶν P. — [6] (τῆς Ἐ. π.) *om.* B. — [7] τυγχάνων B. — [8] (τ. Θ.) *om.* B. — [9] (τῆς - Ἀναστάσεως) *om.* B, M. — [10] (ἐ. τ. χ.) ἐπὶ τῶν χρόνων B. — [11] ἀπῆλθε καὶ *add.* B. — [12] ἐκαθέσθη P. — [13] (τῷ ἐν τοῖς) εἰς τὰ B. — [14] ὅπου B, ἔνθα P, ἐν εὐλαβείᾳ διάγων καὶ διανυκτερεύων ἐν τῇ παννυχίδι τῶν Β[λ]αχερνῶν· ἐπετέλει οὖν ἐκεῖσε τὴν παννυχίδα· καὶ παλιν ὑπέστρεψεν ἐν τοῖς Κύρου ἔνθα M. — [15] ἐδέξατο · ἐν εὐλαβείᾳ γὰρ διάγων καὶ διανυκτερεύων καὶ λιτανεύων ἐν τῇ παννυχίδι τῶν Βλαχερνῶν ὑπέστρεφε πάλιν εἰς τὰ Κύρου B. — [16] *om.* P. — [17] (κατὰ-γεννήσεως) *om.* M, P. — [18] (ἐπιφ.-καὶ) ἐν μιᾷ δὲ τῶν νυκτῶν κοιμωμένῳ αὐτῷ ἐφάνη καθ' ὕπνους ἡ ὑπεραγία Θεοτόκος καὶ ἐπέδωκε B. — [19] *om.* B, αὐτῷ κ. κ. P. — [20] εἶπε B. — [21] τοῦτον *add.* P, (ἀ. κ.) λάβε τὸν χάρτην καὶ κατάφαγε αὐτόν B. — [22] (ο. μ. τ. κ.) ἔδοξεν (ἐνόμισεν B) οὖν (ὁ ἅγιος B) ἀνοῖξαι τὸ στόμα καὶ καταπιεῖν τὸν χάρτην · ἦν δὲ ἑορτὴ τοῦ (τῶν ἁγίων B) χριστουγέννων M, B. — [23] (εὐθέως-ἄμβωνι) καὶ εὐθέως ἐγερθεὶς ἐκ τοῦ ὕπνου ἐθαύμαζε καὶ ἐδόξαζε τὸν Θεόν· εἶτα ἀναβὰς εἰς τὸν ἄμβωνα B. — [24] (οὗ μετὰ-ἤρξατο) ἀνανήψας οὖν ἀπήρξατο P. — [25] (ἐκφωνεῖν–ἐμμελῶς) *om.* M, τοῦ B. — [26] (ἐκφωνεῖν-ψάλλειν) *om.* P. — [27] (ἔκτοτε-κοντάκια) ἐκθέμενος ἐφεξῆς καὶ τῶν λοιπῶν ἑορτῶν καὶ διαφόρους ἁγίους ἀνυμνήσας ὡς εἶναι P. — [28] (ἔκτοτε-ἀριθμὸν) ποιήσας δὲ καὶ ἑτέρων ἑορτῶν κοντάκια ὡς B, καὶ ποιήσας καὶ τῶν λοιπῶν ἑορτῶν τὰ κοντάκια ἀλλὰ δὴ καὶ τῶν ἐπισήμων ἁγίων ὡς εἶναι τὸ πλῆθος τῶν ὑπ' αὐτοῦ γενομένων κοντακίων M. — [29] τῶν ποιηθέντων ὑπ' αὐτοῦ κοντακίων περίπου P, ὑπὲρ M. — [30] τεθέντα P. — [31] (ὧν-σύναξις) πρὸς Κύριον ἐξεδήμησεν B, ἐν εἰρήνῃ ἐτελειώθη M, (ἐτελειώθη-σύναξις) τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ μνήμη ἐν τῷ αὐτῷ τῆς ἁγίας ἀειπαρθένου Θεοτόκου ναῷ ἐν τοῖς Κύρου P.

On sait que la plupart des notices développées qui se lisent dans les ménées et les ménologes sont des résumés de biographies ou de récits plus détaillés.

Il y a donc lieu d'espérer qu'on retrouvera quelque jour la Vie de S. Romanos. Quant aux textes qui nous occupent, on pourrait les partager en deux groupes BM et SP, qui remontent tous les deux, non pas directement à une Vie de S. Romanos, mais à un abrégé (X) plus complet que chacun d'eux; les nombreuses concordances verbales s'expliqueraient difficilement sans cela. La source immédiate X de BMSP nous renseignerait sur les circonstances suivantes de la Vie de S. Romanos, éparses dans les textes dérivés.

Il était originaire de Syrie (BMSP), de la ville d'Émèse (MS,P?). Il fut d'abord diacre à Béryte (BMSP), et attaché à l'église de la Résurrection (SP), puis il se rendit à Constantinople, à l'époque de l'empereur Anastase, et se retira dans l'église de la Sainte-Vierge ἐν τοῖς Κύρου *(BMSP), d'où il se rendait parfois aux Blaquernes (BM). C'est dans un songe que lui est donné le " charisme " des contacia, un jour de Noël; il monte aussitôt à l'ambon et improvise son premier chant* ἡ παρθένος, *etc. (BMSP). Après ce début, le poète compose encore environ un millier de poèmes pour les diverses fêtes (BMSP). Les autographes d'une bonne partie de ces chants se conservaient à l'église* ἐν τοῖς Κύρου *(SP); c'est là que le saint fut enterré (S); là aussi se célébrait sa fête (SP).*

Une importante question de chronologie reste pendante. De quel empereur Anastase, du premier († 518) ou du second († 716), est-il question dans ces notices? M. Krumbacher, sans se prononcer définitivement, donne de bonnes raisons en faveur d'Anastase I. Voici une remarque dont il convient peut-être de tenir compte. Le nombre considérable des κοντάκια *composés par Romanos n'accuse-t-il pas un développement liturgique qui convient beaucoup mieux au VIIIe siècle qu'au VIe? Nous n'oserions trancher cette question. L'édition des œuvres du poète que prépare M. Krumbacher fournira probablement les éléments d'une solution satisfaisante.*

INDEX SANCTORUM

DE QUIBUS DOCUMENTA IN HOC TOMO EDITA SUNT

VEL SALTEM NOMINA IN NOTIS HAGIOGRAPHICIS RECENSITA

N. B. — Sancti quorum nomine inscribuntur documenta in corpore huius voluminis, indicantur litteris capitalibus minoribus, v. g. ANDREAS.— Reliqua nomina eorum sanctorum sunt, qui recensiti sunt in notis hagiographicis.

(Numeri paginas indicant).

INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA RECENSITA SUNT IN NOTIS HAGIOGRAPHICIS

---

(1) Opera ista falso R. P. Savio et D. Nardi, loc. cit., attributa sunt.

INDEX GENERALIS

HUIUS TOMI

Bruxellis. — Typis Polleunis & Ceuterick.